Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X		24X		28X		32X

Checked: 19X (✓)

~~Lan Augé, Claude!~~

TROISIÈME LIVRE

DE GRAMMAIRE

Les exemplaires du COURS DE GRAMMAIRE CLAUDE AUGÉ (**Édition spéciale pour le Canada**) *doivent porter la signature des Éditeurs de l'Édition française :*

Moreau Augé Gillon & Cie

et celle des Éditeurs de l'Édition canadienne :

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

J. O. Beauchemin
Président

Édition revisée spécialement pour le Canada par l'abbé Adélard DESROSIERS

TROISIÈME LIVRE DE GRAMMAIRE

PAR

CLAUDE AUGÉ

Introduction. — *Linguistique.* — *Classification des langues.*
Langue française. — *Idée.* — *Association des idées.* — *Grammaire.*
Éléments du langage. — *Alphabet.* — *Mots.* — *Étymologie et dérivation.* — *Signes orthographiques.* — *Ponctuation.*
Homonymes. — *Synonymes.* — *Antonymes.* — *Paronymes.*
Les dix parties du discours. — **Analyse.** — **Syntaxe.**
Règles. — *Exceptions.* — *Remarques.*
Exemples. — *Exercices.* — *Dictées.* — *Poésies.*
Style. — *Notions élémentaires de littérature.* — *Poésie.* — *Prose.*
Rhétorique. — *Figures de mots, de construction, de pensées.*
Historique de la littérature française et de la littérature canadienne-française. — *Sujets de style.*

1 090 Exercices. — 110 Gravures.

LIVRE DE L'ÉLÈVE



MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, Limitée
79, rue Saint-Jacques, 79

AVERTISSEMENT

Notre Cours de grammaire, revisé pour le Canada, comprend trois degrés :

Le PREMIER LIVRE ou GRAMMAIRE ENFANTINE contient les notions primordiales, les premiers linéaments de la science du langage.

Le DEUXIÈME LIVRE, suite naturelle du précédent, n'omet rien d'essentiel tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique; il suffira à la plupart des élèves.

Le TROISIÈME LIVRE est très complet et permettra à ceux qui l'auront entre les mains de connaître à fond le mécanisme de la langue française, d'augmenter leur vocabulaire, d'exercer leur intelligence, leur imagination et leur jugement.

A cet effet, nous avons multiplié et varié les exercices. Les résultats pratiques auxquels doit aboutir l'étude de la grammaire ne sauraient être atteints, tant que l'esprit de l'élève n'est pas rompu à l'application des règles et des difficultés. Le maître trouvera donc, dans ce troisième livre, des exercices dont le nombre le surprendra peut-être au premier abord, mais qui lui paraîtront certainement d'une utilité capitale, s'il se rend compte du soin que nous avons apporté à rendre instructifs et suggestifs ces exercices simples et faciles, où l'élocution et la rédaction occupent la place qui leur revient de droit.

Le *TROISIÈME LIVRE DE GRAMMAIRE* est divisé en cinq parties :

La **1re Partie** comprend : LES ÉLÉMENTS DU LANGAGE : *Alphabet, syllabes, mots, signes orthographiques, étymologie, dérivation, signes de ponctuation, homonymes, synonymes, antonymes, paronymes.*

La **2e Partie** comprend : LES DIX PARTIES DU DISCOURS.

La **3e Partie** comprend : L'ANALYSE GRAMMATICALE et l'ANALYSE LOGIQUE.

La **4e Partie** comprend : LA SYNTAXE.

La **5e Partie** comprend : LES NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DU STYLE, l'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE.

N. B. — *Le présent ouvrage est précédé de la* GRAMMAIRE ENFANTINE (Premier Livre) et *du* DEUXIÈME LIVRE DE GRAMMAIRE.

INTRODUCTION

I. — LA LINGUISTIQUE.

La *linguistique* est la science qui a pour objet l'étude du langage considéré dans ses éléments constitutifs et dans les formes que peuvent revêtir ces éléments.

PHONÉTIQUE. — Les éléments constitutifs du langage sont les voyelles et les consonnes. Leur étude s'appelle *phonétique* ou *étude des sons.*

MORPHOLOGIE. — Les voyelles et les consonnes servent à former des mots en se combinant de différentes manières. L'étude de ces combinaisons s'appelle *morphologie* ou *étude des formes.*

SYNTAXE. — Les mots servent à leur tour à former des phrases. L'étude de la construction, de l'arrangement des mots en vue de former des phrases s'appelle *syntaxe.*

Ainsi, il y a trois parties à étudier successivement dans la grammaire : 1° les sons; 2° les mots ou parties du discours; 3° la syntaxe ou arrangement des mots en phrases.

La linguistique rend de grands services à l'histoire et à l'ethnographie.

A *l'histoire :* les linguistes qui, par exemple, cherchent à reconstituer la langue mère de la famille européenne, ou langue aryenne, procurent aux historiens les moyens de reconnaître, par les mots dont se servaient les Aryens, les mœurs et les coutumes de ces hommes primitifs.

A l'ethnographie : la connaissance précise des différents idiomes permet de réunir dans une même famille les peuples qui parlent des langues sorties d'un tronc commun.

Classification des langues.

Suivant la forme que peuvent affecter leurs éléments constitutifs, les langues ont été divisées en trois groupes : 1° langues *monosyllabiques;* 2° langues *agglutinantes;* 3° langues *à flexion.*

MONOSYLLABISME. — Le monosyllabisme est la forme primitive du langage. Dans les langues monosyllabiques, on ne distingue ni genre, ni nombre, ni temps, ni mode, ni conjonctions, ni prépositions, ni suffixes, ni préfixes. Les racines s'ajoutent les unes aux autres sans jamais se modifier, quelle que soit la relation des mots entre eux. Autant de racines, autant de mots distincts.

Le *chinois* l'*annamite,* le *siamois,* le *birman,* le *thibétain* sont des langues monosyllabiques.

LANGUES AGGLUTINANTES. — Dans les langues agglutinantes, le mot n'est plus composé d'une seule racine, comme dans les langues monosyllabiques, mais de la réunion de plusieurs racines qui se juxtaposent pour former des mots composés. L'une de ces racines conserve un sens propre; les autres, que l'on nomme *affixes*, s'ajoutent à la principale pour marquer la personne, le nombre, le genre, etc.

Le *japonais*, le *hongrois* ou *magyar,* le *turc,* le *basque* sont des langues agglutinantes.

LANGUES A FLEXION. — Dans les langues à flexion, la racine peut se modifier elle-même, et, par ces modifications de forme, exprimer des modifications de sens.

Le groupe des langues à flexion comprend trois grandes familles : 1° la famille sémitique (*hébreu, arabe,* etc.); 2° la famille khamitique

(*égyptien ancien, berbère*, etc.); 3° la famille aryenne ou indo-européenne (*sanscrit, zend, grec, latin, celtique, allemand, anglais, flamand, russe*, etc.).

Le nombre des langues non classées est aujourd'hui peu considérable, et il diminue chaque jour.

II. — LANGUE FRANÇAISE.

La *langue française*, considérée sous le rapport de sa construction étymologique, dérive presque exclusivement du latin.

La langue des Gaulois n'a pas laissé de traces bien nombreuses. Après la conquête de la Gaule par César, le latin s'y introduisit rapidement et finit par supplanter l'idiome national. L'établissement du christianisme vint donner une nouvelle impulsion à la propagation du latin, qui fut la langue savante du moyen âge, et restreignit par suite l'action des mots germaniques apportés en Gaule par les Barbares.

Langue d'oïl. — Langue d'oc.

Le latin, mal prononcé par les habitants de la Gaule, s'altéra peu à peu au point de donner naissance à une langue nouvelle : la lange *romane*, qui se subdivisa à son tour en *langue d'oïl*, parlée dans le nord de la France, et en *langue d'oc*, parlée dans le midi. Le *français* n'est autre chose que l'un des dialectes de la langue d'oïl usitée originairement dans l'Ile-de-France. Il est devenu la langue nationale de la France, tandis que le lorrain, le bourguignon, le picard, le normand ne sont plus que des patois.

Langue. — Dialecte. — Patois.

Il ne faut pas confondre les mots *langue, dialecte, patois*.

La langue est l'ensemble des mots dont un peuple fait usage.

Le *dialecte* et le *patois* sont des variétés de la langue, consistant à prononcer les mots d'une façon particulière ou à leur donner des terminaisons différentes.

Mais il y a entre le dialecte et le patois cette différence essentielle que le patois ne donne pas naissance à des œuvres vraiment littéraires, tandis que le dialecte n'exclut ni la délicatesse des pensées, ni l'élégance du langage. C'est ainsi que de nos jours le provençal, dialecte de l'ancienne langue d'oc, a toute une littérature, et que le poème de *Mireille*, par Frédéric Mistral, est un véritable chef-d'œuvre.

Mots d'origine étrangère.

Des mots d'origine étrangère (arabe, italien, espagnol, anglais) ont, sous l'influence des événements politiques, littéraires ou artistiques, enrichi le vocabulaire français. Mais on ne peut les considérer comme ayant influé sur la structure de la langue. De même, le grec, base de la technologie scientifique, n'a exercé aucune action sur la formation du langage courant.

Il est digne de remarque que les mots d'origine étrangère ou d'origine scientifique forment près des trois cinquièmes du vocabulaire français.

*Voir, page 370, l'*ÉTUDE DU STYLE

*et, page 399, l'*HISTORIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

PRÉLIMINAIRES

Idée.

On nomme *idée* la représentation, l'image de quelque chose dans l'esprit.

Quand on dit : *soldat, patrie,* aussitôt se peignent dans l'esprit : 1° Un homme vêtu d'un uniforme, porteur de certaines armes, etc.; 2° La terre où l'on est né, où l'on a sa famille, sa maison, etc.

Jugement.

Ces deux idées *soldat, patrie,* ainsi exprimées, sont isolées, mais il est facile de les rapprocher, de saisir le rapport qu'il y a entre elles.

On appelle *jugement* l'opération par laquelle l'esprit, combinant plusieurs idées entre elles, les compare, et, de ce rapprochement, tire une conclusion.

Reprenons les deux idées ci-dessus. On en vient à se demander : que fait le soldat par rapport à la patrie ?... et on formule aussitôt ce jugement : *le soldat défend sa patrie* (1).

Association des idées.

Souvent en pensant à un être, à un objet, on est amené à se représenter d'autres êtres, d'autres objets ayant avec les premiers un certain rapport, une certaine corrélation.

C'est ainsi que le mot *soldat* éveille dans l'esprit les idées de *caserne, armée, camp, bataille, fusil, canon,* etc.

On appelle *association des idées* l'opération par laquelle une image amène dans l'esprit d'autres images ayant avec elle des rapports plus ou moins directs.

Exercice 1. — *Dites quelles idées appelle chaque mot suivant :*

I. Dieu	II. chambre	III. hiver	IV. bijou	V. air
mer	bouillon	printemps	église	feu
ville	locomotive	château	usine	eau
sacrement	jardin	livre	musée	terre
moulin	musique	mobilier	commandement	grammaire
raisin	arbre	laboureur	écurie	géographie
porcelaine	été	visage	gymnastique	histoire
verre	automne	rocher	ménagerie	arithmétique

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *idée?* — Qu'est-ce qu'un *jugement?* — Qu'appelle-t-on *association des idées?*

---

1. Voir *La proposition*, page 173. — Voir *Analyse logique*, page 289.

Langage. — Langue.

On appelle *langage* tout moyen d'exprimer nos idées.

On peut exprimer ses idées :

1° Au moyen des signes : c'est le *langage d'action.*
2° Au moyen de la parole : c'est le *langage parlé.*
3° Au moyen de l'écriture : c'est le *langage écrit.*

Une *langue* est le procédé particulier par lequel un peuple exprime ses idées par la parole ou par l'écriture.

Les langues naissent, vivent et meurent comme les individus ; il y a donc des langues mortes et des langues vivantes.

Les *langues mortes* sont celles qu'on ne parle plus, comme le latin, le grec ancien.

Les *langues vivantes* sont celles qu'on parle actuellement, comme le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le russe, etc.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *langage?* — De quelles différentes manières peut-on exprimer ses idées? — Nommez les trois sortes de langage. — Qu'est-ce qu'une *langue?* — Qu'appelle-t-on *langues mortes?* — Qu'appelle-t-on *langues vivantes?*

Grammaire.

Pour parler et pour écrire une langue, il faut en connaître la grammaire.

La *grammaire* est l'ensemble des règles que l'on doit observer pour parler et écrire correctement une langue.

La grammaire est dite *générale* ou *comparée* quand elle traite des principes communs à plusieurs langues.

La grammaire est dite *particulière* quand elle traite des principes propres à une seule langue, à une langue déterminée.

La *grammaire française* nous enseigne à parler et à écrire le français correctement, c'est-à-dire sans faire de fautes[1].

Questionnaire. — Que faut-il connaître pour parler et pour écrire une langue? — Qu'est-ce que la *grammaire?* — Quand la grammaire est-elle dite générale? — Quand est-elle dite particulière? — Que nous enseigne la grammaire française?

1. C'est dans les ouvrages des bons écrivains que l'on trouve l'application des règles de la grammaire. Quant à l'*orthographe*, ou art d'écrire les mots sans faute, elle est fixée par le Dictionnaire de l'Académie française.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉLÉMENTS DU LANGAGE

Mots. — Lettres.

Pour parler et pour écrire, on se sert de *mots*. Les *mots* expriment, représentent nos idées.

Il y a deux sortes de mots : les mots parlés et les mots écrits. Les *mots parlés* sont formés de *sons* et d'*articulations*. Les *mots écrits* sont formés de *lettres*.

Les *lettres* sont les signes des sons et des articulations.

QUESTIONNAIRE. — De quoi se sert-on pour parler et pour écrire? — Qu'expriment ou que représentent les mots? — Combien y a-t-il de sortes de mots? — Que sont les *lettres?*

Alphabet.

On appelle *alphabet* la réunion de toutes les lettres d'une langue.

L'alphabet français se compose de vingt-cinq lettres[1].

Ces lettres sont, par leur forme, *majuscules* ou *minuscules*.

MAJUSCULES.	MINUSCULES.
A, B, C, D, E, F, G,	a, b, c, d, e, f, g,
H, I, J, K, L, M, N,	h, i, j, k, l, m, n,
O, P, Q, R, S, T, U,	o, p, q, r, s, t, u,
V, X, Y, Z.	v, x, y, z.

Les vingt-cinq lettres de l'alphabet se divisent en voyelles et en consonnes.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *alphabet?* — De combien de lettres se compose l'alphabet français? — Comment ces lettres peuvent-elles être désignées d'après leur forme? — Nommez les lettres de l'alphabet. — Comment se divisent ces lettres?

1. L'arrangement des lettres de notre alphabet nous vient de l'alphabet latin. Les Romains tenaient leur alphabet des Grecs et ceux-ci avaient reçu le leur des Phéniciens.

Voyelles.

Les *voyelles* représentent les sons. Ce sont des lettres qui ont par elles-mêmes un son, une *voix*.

Il y a six voyelles, qui sont :

a, e, i, o, u, y.

Ces voyelles sont dites *voyelles simples*[1].

Les voyelles sont longues ou brèves :

Les voyelles *longues* sont celles que l'on prolonge en les prononçant, et les voyelles *brèves* sont celles que l'on prononce rapidement. Ainsi :

a est long dans *mare*, dans *pâte* et bref dans *patte*.
e est long dans *tête*, dans *bête* et bref dans *trompette*.
i est long dans *église*, dans *gîte* et bref dans *petite*.
o est long dans *rose*, dans *apôtre* et bref dans *botte*.
u est long dans *flûte*[2] et bref dans *chute*.

QUESTIONNAIRE. — Que représentent les voyelles? — Qu'appelle-t-on *voyelles?* — Combien y a-t-il de voyelles? Nommez-les. — Qu'appelle-t-on voyelles longues? — Qu'appelle-t-on voyelles brèves? — Citez des exemples.

Exercice 2. — *Remplacez chaque point par une voyelle de manièr[e] à former un mot français.*

n.d	n.z	l.t	s.d	j.s
f.r	s.l	m.l	r.t	s.c
pr.	cr.	th.	bl.	m.r
g.z	b.s	.st	.rc	.rt
m.rt	br.s	pr.x	.a.	.i.
.ng.	.nd.	l..n	ch.t	p...

Exercice 3. — *Remplacez le point par une voyelle longue :*

.me	.ne	.le	r.pe	d.me
.tre	t.te	h.te	r.ve	fl.te
.tre	g.te	h.te	r.ne	p.che
c.te	p.le	r.le	m.re	c.pre
c.ne	m.le	r.le	t.le	p.tre
b.che	c.ble	d.ner	tr.ne	ch.ne

1. Il y a aussi les voyelles *composées*, c'est-à-dire la réunion de voyelles simples ne for[-]mant qu'un son : *æ, ai, ay, ei, ey, au, eau, eu, œ, œu, ou*, et les voyelles *nasales*, app[e-]lées ainsi parce qu'elles se prononcent du nez : *ain, aim, an, aon, ein, en, em, eun, i[n], im, on, om, un, um, yn, ym.*

2. Les voyelles longues sont souvent surmontées d'un signe appelé *accent circonflex[e]*

Remarques sur les voyelles.

Il y a trois sortes d'*e* :

L'*e muet*, ainsi appelé parce qu'il ne se prononce pas, comme dans *soierie*, ou parce qu'il se prononce faiblement, comme dans *monde*.

L'*e fermé*, ainsi appelé parce qu'il se prononce la bouche presque fermée, comme dans *bonté*, *cocher*, *assez*.

L'*e ouvert*, ainsi appelé parce qu'il se prononce la bouche presque grande ouverte, comme dans *succès*, *regret*, *pelle*.

L'*y* s'emploie pour un *i* ou pour deux *i* :

L'*y*, non précédé d'une voyelle, se prononce comme un *i* : *yeux*, *jury*, *analyse*.

Après une voyelle, l'*y* se prononce comme deux *i* : *pays*, *paysan* (prononcez *pai-is*, *pai-isan*).

Néanmoins, dans quelques mots comme *Bayard*, *Bayonne*, *La Haye*, *Biscaye*, *Mayence*, *Hendaye*, *Blaye*, *La Fayette*, *Cayenne*, *bayadère*, *cipaye*, *mayonnaise*, *bruyère*, l'y, quoique précédé d'une voyelle, a le son d'un *i* simple.

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de sortes d'*e*? — Pourquoi les appelle-t-on *e muet*, *e fermé*, *e ouvert*? — Quand l'*y* s'emploie-t-il pour un *i*? — Quand l'*y* s'emploie-t-il pour deux *i*? — Citez quelques exceptions.

Exercice 4. — *Citez dix mots français contenant* :

Un *e* muet. — Un *e* fermé. — Un *e* ouvert.

Exercice 5. — *Soulignez par un trait les mots où l'*y *se prononce comme un* i, *et par deux traits les mots où l'*y *se prononce comme deux* i :

Les paupières protègent les yeux. Salaberry fut vainqueur à Châteauguay. La laine soyeuse des moutons sert à fabriquer les draps. Un fort fut bâti à Chambly. La Normandie a des prairies verdoyantes. Jacques Cartier monta sur le Mont-Royal. Les forêts giboyeuses abondent en Russie. La source de la pensée est un mystère. Le Rhin arrose Mayence. Le diamant raye le verre. La vie est un voyage. Le bon citoyen obéit aux lois. La bruyère croît dans les forêts. Les La Vérendrye découvrirent les montagnes Rocheuses.

Consonnes.

Les *consonnes* sont des lettres qui représentent les articulations ; elles ne peuvent former un son qu'avec le secours des voyelles.

Il y a dix-neuf consonnes, qui sont :

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p.
q, r, s, t, v, x, z (1).

Certains groupes représentant une seule articulation sont dits *consonnes composées : ch, gn, ph, th, ill, qu, gu* (2).

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *consonnes?* — Combien y a-t-il de consonnes? — Nommez-les. — Qu'appelle-t-on consonnes composées? Citez en quelques-unes.

Exercice 6. — *Composez trois mots français en remplaçant le point par une consonne :*

.ien	.ain	.ois	.ire	.iel
.our	.age	.oin	.ime	.are
.oche	.iche	.ache	.able	.onde
.oupe	.ente	.arde	.igne	.arte
.oule	.orne	.igue	aison	.oisson

Exercice 7. — *Trouvez cinq mots français dans la composition desquels entrera chacune des consonnes composées :*

ch — gn — ph — th — ill — qu — gu

Exercice 8. — *Trouvez un mot français en remplaçant une consonne quelconque (dans chaque mot) par une autre consonne :*

table	boulon	bêche	coteau
maison	courir	parage	mage
ravage	camard	berceau	ligne
taille	malin	lanier	ravier
brune	tiroir	carlin	rouble
casier	motte	mouron	corbeille

Modèle du devoir : *T*able, *s*able.

1. Les consonnes *labiales* se prononcent à l'aide des lèvres : *b, p, f, v ;* les *gutturales* sont produites par une inspiration du gosier : *g* (devant a, o, u), *c* (devant a, o, u), *k, q, j, ch ;* les *dentales* sont produites à l'aide des dents : *t, d, s, z ;* les *nasales* donnent un son nasal à la voyelle qui les suit : *m, n ;* les *liquides l, r* se joignent facilement aux autres consonnes : *bl, cr, gl, tr, pl,* etc.

2. Plusieurs consonnes ou groupes représentent la même articulation ; ainsi *k, c, qu,* dans *Kabylie, Calais, qualité ;* — *j,* et *g* (suivi d'un *i* ou d'un *e*), dans *Jésus, gésier Gironde ;* — *s* et *z* dans *rose, zèbre.*

Remarques sur les consonnes.

La consonne *h* est muette ou aspirée :

Elle est *muette* quand on ne l'entend pas dans la prononciation : *l'**h**omme*, *l'**h**istoire*.

Elle est *aspirée* quand elle fait prononcer du gosier la voyelle suivante : *le **h**éros*, *le **h**ameau*.

L'*h* aspiré empêche l'élision de la consonne qui précède avec la voyelle qui la suit.

La lettre *s* placée entre deux voyelles a le son de *z* : *ro**s**e*, *va**s**e*.

Le double *v* (**w**), que l'on rencontre dans l'orthographe de certains mots devenus français, est emprunté à l'anglais et à l'allemand.

Le *w* se prononce *ou* dans les mots d'origine anglaise : *whist*, *Washington*, *Wight*.

Il se prononce *v* dans les mots d'origine allemande : *Wagram*, *Wéser*, *Wagner*.

QUESTIONNAIRE. — Quand la lettre *h* est-elle *muette?* — Quand est-elle *aspirée?* — Quelle remarque faites-vous sur l'*s* placé entre deux voyelles? — A quelle langue a-t-on emprunté le *w?* — Quand se prononce-t-il *v?* — Quand se prononce-t-il *ou?*

Exercice 9. — *Citez trois mots français contenant :*

Un *h* muet. — Un *h* aspiré. — Un *s* ayant le son de *z*. — Un *w* se prononçant *ou*. — Un *w* se prononçant *v*.

Exercice 10. — *Soulignez par un trait les mots contenant un* h *muet et par deux traits ceux qui contiennent un* h *aspiré :*

La Colombie est hérissée de montagnes. La terre végétale se nomme humus. Les hyènes habitent l'Afrique. Le houblon sert à fabriquer la bière. Un horizon trop haut détruit la perspective. Les honnêtes gens vivent dans une parfaite harmonie. C'est souvent du hasard que naît l'opinion. Les druides faisaient des hécatombes humaines. Les sauvages du Canada tenaient la danse en grand honneur. La projection horizontale de l'hélice est une ligne courbe. On amuse les enfants avec des hochets et les hommes avec des paroles. La vigie veille de la hune. Les hussards de Pichegru s'emparèrent de la flotte hollandaise.

Diphtongue.

Une *diphtongue* est la réunion de deux sons que l'on entend très distinctement et successivement, bien qu'ils n'exigent qu'une seule émission de voix.

Voici quelques diphtongues :

ia : di*a*mant.	*oi* : empl*oi*.	*ieu* : D*ieu*.
ie : p*ie*d.	*ui* : t*ui*le.	*iou* : ch*iou*rme.
io : v*io*lon.	*iai* : b*iai*s.	*oua* : *oua*te.
oe : m*oe*lle.	*iau* : matér*iau*x.	*oui* : l*oui*s, etc.

Syllabe.

On appelle *syllabe* un son qui se prononce par une seule émission de voix[1].

La syllabe se compose tantôt d'une voyelle seule, tantôt de voyelles et de consonnes.

Les mots se composent d'une ou de plusieurs syllabes. On les appelle :

Monosyllabes, quand ils n'ont qu'une syllabe : *dé, bon.*

Dissyllabes, quand ils en ont deux : *Pa..ris, che..val.*

Trissyllabes, quand ils en ont trois : *é..co..le, vé..ri..té.*

Polysyllabes, quand ils en ont plusieurs, quel qu'en soit le nombre : *peu..pla..de, che..ve. lu..re, per..pen..di..cu..lai..re.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qu'une *diphtongue?* — Citez quelques diphtongues. — Qu'appelle-t-on *syllabe?* — Syllabe *muette?* — Comment nomme-t-on les mots d'une syllabe? de deux syllabes? de trois syllabes? de plusieurs syllabes?

Exercice 11. — *Formez un mot français en remplaçant les points par une diphtongue*[2].

h..le	lum..re	mil...	t..son
p..che	l...son	ch...rme	m...lement
p...vre	c..ffe	camb...s	p...
d...ne	d..mant	d..gonale	mars...n
m..sson	p..le	n..ce	f..le
p..no	best...x	m..che	d..logue
f..vre	f..cre	l..vre	c..te
l..sse	b..te	p..sson	enf...r

1. Une syllabe muette est celle qui se termine par un *e* muet, comme *de* dans *monde*.
2. Chaque point doit être remplacé par une lettre.

Exercice 12. — *Donnez cinq mots formés de :*

Une syllabe. — Deux syllabes. — Trois syllabes. — Quatre syllabes. — Cinq syllabes. — Six ou sept syllabes.

DICTÉE ET RÉCITATION. — Canada.

Canada, terre sainte où resplendit la foi,
Terre de dévouement, de gloire et de vaillance,
A tes fertiles bords sourit la Providence,
Et du haut de son trône, un Dieu veille sur toi.
A tes mâles enfants, il donna le courage,
Les moissons à ton sol, à tes bois le feuillage,
Et le bras valeureux qu'anime un noble essor,
En creusant ton entraille y découvre un trésor ;
De ses plus riches dons t'a comblé la nature,
Tu portes dans ton sein ta puissance future.

OCTAVE CRÉMAZIE (1827-1879).

Exercice 13. — *Indiquez les diphtongues contenues dans la dictée.*

Exercice 14. — *Faites trois listes des mots de la dictée ci-dessus : 1° des* monosyllabes; *2° des* dissyllables; *3° des* trissyllabes.

DICTÉE. — Gare ! Gare !

Un habitant d'Athènes, qui portait une poutre, ayant heurté rudement Diogène, avertit ensuite le philosophe en lui criant : gare ! Un peu étourdi du coup, le célèbre cynique poursuivit sa route sans mot dire. Mais quelques jours après, ayant rencontré ce même homme, il lui asséna un grand coup de bâton sur la tête, en lui criant à son tour : gare ! gare !



Exercice 15. — *Nommez les trissyllabes contenus dans la dictée.*

Anagrammes.

On appelle *anagramme* la transposition, le nouvel arrangement des lettres, qui d'un mot fait un autre mot ayant un autre sens.

Ainsi le mot *rance* a pour anagramme *nacre.*

Exercice 16. — *Formez une anagramme avec chacun des mots :*

dire	niche	coude	poutre	chope	ramier
gare	singe	patrie	larcin	torpeur	foncier
rame	loupe	course	cive	tranche	marcheur
valse	charme	berge	cause	paveur	ramée

Signes orthographiques.

Les signes orthographiques sont : les *accents*, l'*apostrophe*, le *tréma*, la *cédille* et le *trait d'union*.

Accents. — Il y a trois sortes d'accents :

L'accent *aigu* (´) se met sur les *e* fermés : *bonté, vérité, charité.*

L'accent aigu ne se met pas sur l'*e* fermé des syllabes *er, ez* : *cocher, nez.*

L'accent *grave* (`) se met sur les *e* ouverts : *père, mère, dès* (prépos.).

Il se met aussi sur l'*u* dans *où* (adverbe ou pronom) et sur l'*a* : *à* (préposition), *là* (adverbe), *holà, déjà, voilà, deçà, delà*, etc.

On ne met pas d'accent quand l'*e* ouvert précède un *x* ou quand il est suivi de deux consonnes : *examen, pelle, reste, messe, effort.*

L'accent *circonflexe* (^) se met généralement sur les voyelles longues : *pâte, fête, gîte, côte, flûte.*

Remarque. — L'accent circonflexe indique ordinairement la suppression de la lettre *s* ou de la lettre *e*. Ainsi *âge, fête, tête* s'écrivaient autrefois *aage, feste, teste*. C'est en 1740 que l'Académie française a employé l'accent circonflexe. On écrit *gaîté* ou *gaieté, dévoûment* ou *dévouement*, etc.

L'accent circonflexe se met aussi :

1° Sur l'*u* des participes passés masculin singulier des verbes *devoir, croître, mouvoir* : *dû, crû, mû.*

2° Sur l'*u* des adjectifs *mûr, mûre ; sûr, sûre.*

3° Sur l'*o* des pronoms possessifs : *le nôtre, le vôtre; les nôtres, les vôtres*, pour les distinguer des adjectifs possessifs *notre, votre.*

4° Sur la voyelle de l'avant-dernière syllabe des deux premières personnes du passé défini : *nous aimâmes, vous rendîtes.*

5° Sur la voyelle de la dernière syllabe de la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif : *qu'il aimât, qu'il rendît.*

6° Sur l'*i* des verbes en *aître* et en *oître* quand cet *i* est suivi d'un *t*. Ex. : *il paraît, il croîtra.*

Apostrophe. — L'*apostrophe* (') marque la suppression d'une des voyelles *a, e, i*, dans les mots *le, la, je, me, ne, te, se, de, que, ce, si*, devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet : *l'homme, l'amitié, s'il*, etc., pour *le homme, la amitié, si il.*

On emploie encore l'apostrophe :

1° Avec les mots *lorsque, puisque, quoique*, mais seulement devant *il, ils, elle, elles, on, un, une, lorsqu'il, puisqu'elle, quoiqu'il soit pauvre.*

2° Avec *entre, presque*, lorsqu'ils font partie inséparable d'un mot composé : *entr'acte, presqu'île.*

3° Avec *quelque* devant *un, une* : *quelqu'un, quelqu'une.*

Remarque. — L'élision n'a pas lieu devant certains mots commençant par une voyelle. Ainsi on dit : *le onze, le onzième, la ouate, le oui, le uhlan, le yacht, le yatagan, la yole, le yucca.*

Tréma. — Le *tréma* (¨) se met sur une voyelle pour faire prononcer séparément la voyelle qui la précède : *ciguë, aïeul.*

Cédille. — La *cédille* (¸) se met sous le *c* pour lui donner le son de *s* dur, devant les voyelles *a, o, u* : *façade, leçon, reçu.*

Trait d'union. — Le *trait d'union* (-) sert à unir deux ou plusieurs mots : *chef-lieu, le Saint-Laurent, arc-en-ciel, celui-ci, moi-même, allez-y, venez-vous? aime-t-il?* etc.

Dans les noms de nombre, on met le trait d'union entre les dizaines et les unités quand celles-ci s'ajoutent aux premières : *dix-huit, quarante-quatre, deux cent soixante-cinq*, etc. Il faut appliquer cette règle au mot *quatre-vingts.*

Questionnaire. — Quels sont les signes orthographiques? — Combien y a-t-il de sortes d'accents? — Sur quoi se met l'accent *aigu?* l'accent *grave?* l'accent *circonflexe?* — Que marque l'*apostrophe?* — Sur quelles voyelles met-on le *tréma?* — Où se met la *cédille?* — A quoi sert le *trait d'union?*

NOTIONS D'ÉTYMOLOGIE ET DE DÉRIVATION.

Racine. — Radical.

De même qu'un tronc d'arbre donne naissance à une multitude de branches, ainsi certains mots donnent naissance à plusieurs autres qui rappellent une idée commune.

Le mot primitif qui rappelle l'idée commune s'appelle *racine*.

Le mot qui sert à en former plusieurs autres s'appelle *radical*.

Ainsi les mots *grande*, *grandeur*, *grandir*, *grandissons*, etc., ont pour racine le mot *grand*.

Mais si nous considérons les mots *grandir* et *grandissons*, nous voyons que, dans le premier, *grand* est à la fois racine et radical, tandis que dans le second (*grand... iss... ons*) la racine est *grand*, le radical *grandiss*.

Affixes.

Les *affixes* sont des particules, des syllabes, des mots qui viennent s'ajouter au radical pour en modifier le sens et former de nouveaux mots.

Il y a deux sortes d'affixes :

1° Les *préfixes*, tels que *re*, *dé*, *sur*, *pré*, *dis*, etc., qui se placent devant le radical. Ex. : *re*faire, *dé*faire, *sur*faire, *pré*venir, *dis*joindre.

2° Les *suffixes*, tels que *ade*, *age*, *ail*, *on*, *ure*, etc., qui se placent après le radical. Ex. : promen*ade*, herb*age*, port*ail*, aigl*on*, moul*ure*.

Étymologie.

La connaissance de la véritable signification des mots, au moyen des radicaux et des affixes, s'appelle *étymologie*.

Étymologie vient de deux mots grecs (*etumos* et *logos*) qui signifient *vrai sens*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelez-vous *racine?* — Qu'appelez-vous *radical?* — Qu'appelle-t-on *affixes?* — Y a-t-il plusieurs sortes d'affixes? — Définissez le mot *étymologie*. — D'où vient ce mot?

Mots composés.

Les *mots composés* sont formés soit d'un radical et d'un préfixe, comme *dé...faire*, soit de deux mots simples, comme *oiseau-mouche*, *vin...aigre*.

COMPOSITION DES MOTS PAR LES PRÉFIXES.

Les *préfixes* sont, pour la plupart, des prépositions ou même des adverbes, empruntés à la langue latine ou à la langue grecque, et qui ajoutent une idée accessoire à l'idée primitive du mot simple auquel on les adapte.

QUESTIONNAIRE. — De quoi sont formés les mots composés ? — Que sont les préfixes ? — Quelle influence les préfixes ont-ils sur les mots simples ?

NOTA. — Nous allons faire connaître successivement les principaux préfixes, en indiquant le rôle que joue chacun d'eux dans la composition des mots.

Nos exercices sur la dérivation sont très complets et très nombreux. Nous laissons aux maîtres le soin de faire un choix suivant la force de leurs élèves.

A, ab, abs, signifiant *de, loin de, à partir de*, expriment une idée d'éloignement, de séparation, d'extraction. Ex. : *ab...ject* (de *jacere*, jeter), ce que l'on doit *jeter* loin de soi.

Ad signifiant *à, vers, auprès de*, marque une tendance vers un but, la proximité. Ex. : *ad...jacent* (du latin *jacens*, couché), ce qui est couché près de...

Ad se change en **ac, af, ag, al, an, ap, ar, as, at**, suivant la lettre initiale du mot auquel il s'ajoute : *ac...croître*, *af...ficher*, etc.

Quelquefois le *d* de *ad* se supprime : *abaisser*.

Exercice 17. — *Formez un verbe composé des noms suivants et d'un des préfixes ci-dessus. Définissez oralement chacun d'eux :*

Coude	Bout	Crochet	Genou
Néant	Trappe	Bouche	Société
Chemin	Sujet	Rive	Table
Côte	Bord	Meute	Lait
Note	Provision	Compagnon	Monceau

Exercice 18. — *Exprimez chaque définition suivante par le verbe formé d'un des mots en italique et par un des préfixes ci-dessus :*

Rendre *brute*. *User* trop ou mal d'une chose. Faire prendre une *coutume*. Suspendre à un *crochet*. Rendre plus *ferme*. Donner ou prendre à *ferme*. Rendre *languissant*. Forcer à garder le *lit*. Ramener la *paix*. Rendre *mou*. Conduire en *menant*. Donner ou

prendre à *rente*. Admettre dans la *noblesse*. Rendre *plat*. Rendre une surface *plane*. *Poster* quelqu'un dans un endroit pour observer. *Paraître* tout à coup. Mettre ensemble des choses *pareilles*. Assortir par *paires*. Donner à quelqu'un des *parents* par alliance. Se préparer, se tenir *prêt*. Mettre *proche*. Mettre en état de *propreté*. Réduire à état de *serf*. Faire le *siège* d'une place. Rendre plus *tendre* Prendre *terre*. Frapper de *terreur*. *Tirer* à soi. Rassembler en *troupe*.

Exercice 19. — *Formez un verbe composé des adjectifs suivants et d'un des préfixes* a, ab, ad, ac, etc. *Donnez oralement la définition de ces verbes :*

Long	Faible	Bas	Grand
Meilleur	Doux	Grave	Vil
Rond	Précieux	Franc	Tiède
Voisin	Léger	Moindre	Pauvre
Profond.	Sourd	Souple	Triste

Ante, anté, anti, signifiant *avant, devant,* marquent une priorité de temps ou d'ordre. **Ex.** : *Anti...dater*, avancer une *date*.

Ante, *anti*, signifient aussi *contre* et marquent une idée d'opposition. **Ex.** : *Anti...social*, contraire à la société.

Exercice 20. — *Rendez par un mot les définitions suivantes:*

Pièce qui précède une *chambre*. Syllabe qui précède la *pénultième* syllabe d'un mot. Fossile datant d'avant le *déluge*. Remède propre à prévenir l'*apoplexie*. Remèdes bons contre la *goutte*; contre l'*épilepsie;* contre la *fièvre;* contre les *dartres*; contre le *choléra;* contre la *peste*; contre le *scorbut;* contre les *catarrhes*. Médicament propre à combattre la *putréfaction*. Sentiment contraire au *patriotisme*; contraire à la *religion;* contraire à la *république;* contraire aux intérêts de la *nation; contraire* à la religion c[illegible]ienne; contraire aux lois de l'*humanité*.

Bis, bi, signifiant *deux fois*, indiquent répétition ou duplication. **Ex.** : *bi...pède*, qui a deux pieds.

Exercice 21. — *Rendez par un mot les définitions suivantes:*

Carbure qui contient deux proportions de carbone. Fourche à deux dents. Répéter ou faire répéter une deuxième fois. Enclume à deux pointes. Être qui a deux mains. Galette cuite deux fois. Besace formant deux sacs. Expression algébrique à deux termes séparés par les signes plus ou moins. Besicles dont les deux verres se replient l'un sur

l'autre. Division d'un angle, d'une ligne, etc., en deux parties égales. Outil de charpentier à deux tranchants aigus.

Exercice 22. — *Choisissez dans la colonne de droite l'adjectif convenant à chacun des noms de la colonne de gauche :*

Convention, coquillage, drapeau, journal, lentille, ligne, équation, loupe, nombre, phénomène, plante.	*Bivalve, bilatéral, biconcave, biconvexe, bissectrice, bimensuel, bisannuel, bicolore, binaire, bicéphale, bicarrée.*

Circum, circu, circom, circon, signifient *autour, alentour.* Ex. : *circon...voisin,* qui est aux alentours.

Exercice 23. — *Rendez par un mot les définitions suivantes :*

Région qui entoure le pôle (région...). Ligne courbe fermée dont tous les points sont également distants du centre. Voyage de navigation autour du globe. Enceinte circulaire autour de laquelle tournent les écuyers. Tournure de phrase que l'on emploie pour exprimer une idée difficile à dire. Tracer des lignes autour de... Lettre adressée à plusieurs personnes pour le même sujet. Mouvement de ce qui circule. Chercher à tromper par des détours artificieux. Pourtour, limite extérieure.

Com, con, col, cor, co, signifiant *avec, ensemble,* marquent une idée de réunion ou de multiplicité. **Ex.** : *con...fondre,* mêler plusieurs choses ensemble.

Exercice 24. — *Formez un nom d'un des préfixes ci-dessus et d'un des substantifs suivants :*

citoyen	mutation	fusion	union
associé	héritier	mère	disciple
pression	opération	patriote	fédération
frère	père	doléance	figuration
jonction	plainte	formation	tact
accusé	acquéreur	location	mission

Exercice 25. — *Rendez par un mot les définitions suivantes :*

Travailler à un ouvrage avec une ou plusieurs personnes. Conférence entre deux partis politiques ou religieux. Habiter avec quelqu'un. Qui professe la même religion que d'autres. Force qui unit entre elles les parties constituantes des corps. Qui mange à la même table. Endroit où se fait la jonction de deux cours d'eau. Cérémonie consacrée à rappeler un souvenir. Alliance entre plusieurs puissances. Échange de lettres. Réunion d'objets ayant un rapport entre eux. Assemblée de cardinaux pour élire un pape. Réunion solennelle d'évêques et de théologiens. Mot invariable qui sert à lier les mots ou les propositions.

Exercice 26. — *Appliquez à chacun des noms de la colonne de gauche un adjectif convenable formé d'un des préfixes* **com, col, cor,** *et d'un des adjectifs de la colonne de droite :*

Point, succès, ami, mot, soldat, ordre, eau.	*Pris, battant, gelé, latéral, promis, posé, plaisant.*
Ennemis, usage, frère, douleur, nouvelle, terme, mœurs.	*Relatif, juré, rompu, sanguin, porté, sacré, tenu.*

Contre, contro, contra, signifiant *en face de, en opposition à,* expriment une idée d'opposition et quelquefois de proximité. Ex. : *contre...dire,* dire le contraire.

DICTÉE. — Le Bossu.

Exercice 27. — *Remplacez le tiret par un des mots suivants :*

Contrevent, contre-ruse, contravention, contrarier, contre-balancer, contrefait, contretemps, contre-partie, contremaître, contre-allée, contrecarrer, contre-cœur, contrevenir, controverse, contre-attaque, contredire.

Près de chez moi habite un petit homme bossu et —, mais plein d'esprit. Ses fonctions de — dans une usine des environs l'occupant toute la journée, il lui est fort difficile de — les projets d'une troupe de jeunes maraudeurs qui franchissent la clôture de son jardin pour dérober les fruits. En vain les menace-t-il toujours de les faire appréhender par la police : ils — sans cesse à ses défenses.



L'autre jour, mon bossu revint chez lui à l'improviste et tomba au milieu d'une bande de vauriens. Surpris d'un pareil —, mais nullement intimidés, ceux-ci se mirent à répondre impertinemment à ses observations et une vive discussion s'engagea. Caché derrière le — de ma fenêtre qui donne sur la — du jardin, j'écoutai d'abord la dispute à —, car je craignais que le petit bossu, malgré tous ses droits, ne pût à lui seul soutenir une — avec tant d'adversaires. Mais je m'aperçus bientôt que son esprit — facilement le nombre des assaillants. Il repoussait toutes leurs malices par des — fort habilement imaginées, trouvait sans difficulté la — de toutes leurs justifications, et opposait à leurs assauts des — où l'avantage lui restait.

Un gamin, croyant sans doute le —, s'avisa de l'appeler Ésope.

« Ésope! riposta aussitôt le bossu, je n'y — pas. Je suis, en effet, comme le fabuliste : je fais parler les bêtes. »

C. A.

Dé, des, di, dis, dif, signifiant *hors de, loin de,* marquent l'extraction, la suppression, la division, le contraire et quelquefois l'augmentation. Ex. : *dés..osser,* ôter les os; *dé...couper,* couper en morceaux; *dis...semblable,* qui n'est pas semblable; *dé...passer,* passer au delà.

Exercice 28. — *Formez un verbe composé d'un des noms suivants et d'un des préfixes ci-dessus :*

barque	bord	camp	couleur	crédit
espoir	habitude	grâce	héritage	nid
proportion	bourse	courage	croc	dommage
valise	friche	membre	œuvre	pays
carreau	chaîne	chair	chiffre	clôture
bride	prix	bois	bouchon	boucle
jonction	section	tension	forme	simulacre
sécheresse	blocus	botte	cachet	tête (*lat.*)
teinture	aveu	honneur	crépi	cou (col)

É, ex, es, ef, signifiant *hors de,* marquent une idée d'extraction, d'augmentation. Ex. : *ef...feuiller,* ôter les feuilles; *ex...hausser,* élever plus haut.

Exercice 29. — *Rendez par un mot les définitions suivantes :*

Enlever les *bourgeons.*
Faire sortir les *grains* de l'épi.
Dépouiller de ses *branches.*
Réduire en *miettes.*
Enlever les *chenilles.*
Obliger quelqu'un à quitter sa *patrie.*
Enlever par voie légale une *propriété* à quelqu'un.
Rompre les *dents* d'une scie.
Couper les *oreilles.*
Donner de la *chaleur.*
Soulever le *cœur.*
Tirer de la *cosse.*
Briser les *mottes* de terre.
Rendre *pur.*
Laisser *seul.*
Porter à l'étranger les produit du sol ou de l'industrie.
Poser en vue.
Obliger quelqu'un à aller *loin.*
Oter les *pierres* d'un jardin.
Oter les *poils,* les cheveux gris.
Rendre *borgne.*
Faire une *brèche.*
Causer de la *frayeur.*
Enlever les *fruits.*
Défaire un tissu *fil* à fil.
Élever plus *haut.*
Divulguer, faire *bruit* d'une chose.
Enlever l'*écorce.*
Purger un livre de ce qui est mauvais.
Enlever les *feuilles.*
Retrancher des peaux les *chairs* qui y adhèrent.
Nettoyer avec de l'eau *chaude.*
Rompre l'*échine.*
Répandre de la *clarté.*
Rendre plus intelligible, plus *clair.*
Briser les angles, les *cornes.*
Couper trop *court.*
Oter les *fanes.*
Enlever la *crème* de dessus le lait.
Rendre faible comme une *femme.*

En, em, im, in, il, ir, signifiant *dans, en, vers, sur, non,* expriment une idée de tendance vers un but, ou une idée de négation. Ex. : *en...cadrer*, placer dans un cadre ; *il...légal,* qui n'est pas légal.

Exercice 30. — *Formez un verbe composé d'un des noms suivants et d'un des préfixes ci-dessus :*

Balle	Baume	Lumière	Flamme	Poisson
Chaîne	Filtre	Dommage	Chair	Poison
Paquet	Barque	Poche	Terre	Dureté
Rhume	Plâtre	Régiment	Tache	Ton
Fil	Tas	Corps	Paille	Rayon (*lat.*)
Dimanche	Fumée	Trône	Pression	Brigade

Exercice 31. — *Formez un adjectif composé d'un des verbes suivants et d'un des préfixes ci-dessus :*

Attaquer	Manquer	Effacer	Épuiser	Éviter
Fatiguer	Ébranler	Recouvrer	Nombrer	Dissoudre
Réconcilier	Récuser	Narrer	Racheter	Raisonner
Lire	Manger	Réduire	Pardonner	Patienter
Légaliser	Aborder	Besogner	Mobiliser	Moraliser
Accoster	Cesser	Abriter	Admettre	Apercevoir
Avouer	Reprocher	Révérer	Réfléchir	Régulariser

Exercice 32. — *Formez un verbe composé d'un des préfixes* en, em, im, in, il, ir, *et d'un des adjectifs suivants :*

Courageux	Beau	Nouveau	Joli	Matériel
Riche	Hardi	Ivre	Noble	Commode
Clos	Fat	Laid	Coupable	Mobile
Féodal	Gras	Mortel	Digne	Criminel
Cher	Dispos	Sensible	Quiet	Orgueilleux
Corporel	Patient	Flexible	Augural	Valide
Bourbeux	Pierreux	Lumineux	Plein	Farineux

Exercice 33. — *Comment appelez-vous ce qui n'est pas...*

Légal	Muable	Logique	Actif	Délicat
Résolu	Licite	Périssable	Prenable	Rémissible
Payé	Réfléchi	Religieux	Barbu	Fidèle
Lettré	Humain	Médiat	Partial	Réparable
Pieux	Cultivé	Limité	Politique	Direct
Faillible	Moral	Révocable	Prévu	Propre
Réalisable	Amovible	Poli	Personnel	Clément
Perceptible	Divisible	Rationnel	Réfutable	Répréhensible

Extra, for (*four*) signifient *en dehors de.* **Ex.** : *extraordinaire*, en dehors de l'ordinaire.

Exercice 34. — *Donnez la définition de chacun des mots suivants :*

Extraordinaire, extrajudiciaire, extra-fin, forfaire, fourvoyer, faubourg (autrefois *forbourg*), extravaguer, extra-muros, forjeter, forlancer (*ces deux mots sont peu usités*), forcené, extrados, forban, forfanterie.

Inter, intra, intro, intu, int, entre signifient *entre, parmi, à moitié, dans,* et marquent aussi l'idée de réciprocité.

Ex. : *inter...ligne,* entre les lignes ; *s'entre...tuer,* se tuer l'un l'autre.

Exercice 35. — *Donnez la définition de chacun des mots suivants :*

Interpeller	Interposer	Interjection	Interfolier
Entrevoir	Intrusion	Interrompre	Entrecouper
Intuition	Intrados	Interligner	Introduction
Introït	Entremêler	Entr'ouvrir	Entrefaite
Entrelacer	Intervenir	Entre-bâiller	Entre-déchirer (s')

Exercice 36. — *Formez un nom composé d'un des préfixes ci-dessus et d'un des noms suivants ; définissez ces mots composés :*

sol	toile	deux	voie	locution
vue	temps	mets	filet	nonce
côte	règne	pont	preneur	mise

Mes, mé, mal donnent un sens défavorable ou négatif.

Ex. : *mé...dire,* dire du mal ; *mal...aisé,* qui n'est pas aisé.

Exercice 37. — *Formez un nom ou un adjectif composé d'un des mots suivants et d'un des préfixes* mes, mé, mal :

Entendu	Adroit	Aisé	Avisé	Heureux
Contentement	Bâti	Alliance	Habile	Séant
Honnête	Estime	Content	Connaissable	Propre
Gracieux	Sain	Prisable	Sonnant	Connu
Intelligence	Intentionné	Plaisant	Aventure	Compte

Exercice 38. — *Formez un verbe composé d'un des verbes suivants et d'un des préfixes* mes, mé, mal :

Fier (se)	Allier	Prendre	Contenter	Dire
Connaître	Faire	Estimer	Priser	Traiter
Arriver	Mener	Seoir	Offrir	User

Mi, demi, semi, hémi signifient *milieu, moitié*. **Ex.** : *minuit*, milieu de la nuit; *hémisphère*, moitié de la sphère.

Exercice 39. — *Définissez les mots suivants et faites-les entrer dans une phrase :*

Milieu, midi, minuit, demi-cercle, demi-pensionnaire, demi-mot, demi-mesure, demi-deuil, demi-soupir, demi-solde, demi-ton, hémisphère, hémiptère, hémicycle, hémistiche.

Ob, of, op, oc signifient *en face de, à l'opposé de, contre, auprès, en avant*. Ex. : *opposer*, poser devant, faire obstacle.

Exercice 40. — *Citez deux verbes, deux noms et deux adjectifs commençant par chacun des préfixes :*

ob — of — op — oc.

Outre, ultra signifient *au delà* et indiquent généralement l'excès. Ex. : *outrepasser*, passer au delà.

Exercice 41. — *Citez trois verbes, trois noms et trois adjectifs dans la composition desquels entre l'un des préfixes :*

outre — ultra.

Par, per signifient *pendant, au travers de*, et donnent généralement au mot un sens augmentatif. Ex. : *par...courir*, aller à travers ; *per...fection*, qualité de ce qui est excellent.

Exercice 42. — *Rendez les définitions suivantes par un seul mot commençant par un des préfixes* par, per :

Coup par lequel un corps en frappe un autre. Terminer entièrement. Traverser de part en part. Défaire fil à fil un morceau d'étoffe. Qui reste constamment dans le même état (*armée...*). Fournir en entier. Qui peut être traversé par un fluide. Faire un faux serment. Dangereux, nuisible. Jeter, semer çà et là. Durée perpétuelle. Déterminer à croire quelque chose. Arriver après certains efforts.

Pré, signifiant *avant*, marque une idée de supériorité ou de priorité : *préséance*, droit de précéder quelqu'un.

Post, signifiant *après*, marque une idée de postériorité : *post-scriptum*, addition à une lettre, après la signature.

Exercice 43. — *Rendez les définitions suivantes par un seul mot commençant par un des préfixes* pré *ou* post :

Discours placé en tête d'un livre. Avertissement placé à la fin d'un livre. Annoncer ce qui doit arriver. Ce qu'on ajoute à une lettre après la signature. Disposer d'avance. Établir à l'avance. Particule placée au commencement d'un mot. Qui a précédé les temps historiques. Lever préalablement une portion sur un total. Qui vient après. Méditer avant d'exécuter. Voir d'avance. Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un. Chef d'une assemblée, d'un tribunal. Juger avant d'avoir examiné. Les générations futures. Qui a opiné avant un autre. Ouvrage publié après le décès de l'auteur (*ouvrage...*). Temps qu'un prévenu passe en prison avant d'être jugé. Faculté de prévoir.

Pour, pro signifient *en avant, pour, au delà, d'avance, à la place de*. Ex. : *pronom*, qui est mis à la place du nom.

Exercice 44. — *Formez un substantif ou un verbe dans lesquels entreront l'un des mots suivants et l'un des préfixes* pro, pour :

Boire	Parler	Clamer	Consul	Secteur
Mener	Éminence	Chasser	Fendre	Mettre
Tour	Suivre	Position	Tuteur	Venir
Jeter	Longer	Voir	Nom	Portion
Verbe	Céder	Motion	Tester	Vision

R, re, ré indiquent qu'une chose est faite de nouveau ou avec plus de force : *re...faire ;* marquent aussi quelquefois un mouvement en sens contraire ou en arrière [1].

Exercice 45. — *Formez un verbe composé de l'un des mots suivants et d'un des préfixes* r, re, ré :

Admission	Appel	Apposition	Adoucissement	Connaissance
Abattre	Allier	Approcher	Assurance	Habillement
Action	Nom	Animation	Chercher	Créer
Faire	Éveil	Flux	Cens	Jet
Avis	Hausser	Porter	Tenir	Entrer
Naissance	Ajournement	Organisation	Présentation	Composition

(1) *Rétro* a aussi le sens de *en arrière*. Ex. : *rétro... céder, rétro...grader.*

Sous, sou, sub, suc, suf, sug, sup signifient *sous, au-dessous, en dessous*. Ex. : *subjuguer*, mettre sous le joug; *sourire*, rire en dessous.

Exercice 46. — *Rendez les définitions suivantes par un mot commençant par un des préfixes ci-dessus :*

Celui qui dirige en l'absence du chef. Mettre sous le joug. Venir après, remplacer. Ranger sous sa puissance. Faire perdre à quelqu'un un emploi, une faveur et prendre sa place. Excavation sous la terre. Qui a mis son nom au bas d'un acte. Qui suit, qui vient après. Insinuer, inspirer. Poser une chose comme établie. Faire perdre la respiration. Rire très légèrement. Division secondaire des parties d'un tout. Écrire au-dessous, approuver. Être accablé sous un fardeau. Tirer une ligne sous un mot. Ce qui porte, soutient une chose. Tenir par dessous.

Sus, sur, super signifient *sur, au-dessus, par-dessus*. Ex. : *super...fin*, qui est plus que fin.

Exercice 47. — *Donnez un verbe formé de l'un des noms suivants et d'un des préfixes* sus, sur, super :

Baisse. Charge. Venue. Moule. Excitation. Montée. Vie. Paye. Nom. Nage. Taxe. Dorure. Pas. Enchère. Abondance. Coupe. Position. Veille. Élévation. Chaleur.

Trans, tra (*tré*) signifient *au delà, par delà*.

Exercice 48. — *Rendez les définitions suivantes par un mot commençant par un des préfixes* trans, tra, tré :

Qui est au delà des Alpes; de l'Atlantique; du Caucase; du Sahara; du Pô. Vêtement qui déguise. Passer de vie à trépas. Verser un liquide d'un vase dans un autre. Déplanter pour replanter ailleurs. Porter d'un endroit dans un autre. Percer d'outre en outre. Acte par lequel on transige. Passage d'un état de chose à un autre. Diaphane, au travers de quoi on peut voir les objets.

Tri, tré, ter signifient *trois : tricorne*, chapeau à trois cornes.

Vice (par abréviation *vi*) signifie *à la place de*. Ex. : *vice-consul*, qui tient la place du consul.

Exercice 49. — *Donner la définition des mots suivants, et faites les entrer dans une phrase :*

Tercet. Triolet. Trépied. Trèfle. Vice-roi. Triangle. Vicomte. Tricolore. Ternaire. Trimestre. Vice-amiral. Vidame. Triennal. Trident. Tricycle. Tricorne. Trièdre. Trigonométrie. Trilogie. Trio. Triade-

Mots composés.

COMPOSITION PAR LES MOTS SIMPLES

Tantôt les mots simples qui forment un mot composé sont joints par un trait d'union, tantôt l'usage les réunit en un seul. Ex. : *porte-plume, portecrayon.*

Lorsqu'il y a composition par des mots simples, ces mots peuvent être :

1° Soit deux noms : *oiseau-mouche, chou-fleur.*
2° Soit un nom et un adjectif (ou un participe) : *coffre-fort, gentilhomme, chat-huant.*
3° Soit deux adjectifs : *clair-obscur, aigre-doux.*
4° Soit un nom et un verbe : *porte-drapeau.*
5° Soit un verbe et un adverbe (ou un adjectif employé adverbialement) : *passe-debout, gagne-petit.*
6° Soit deux noms unis par une préposition : *arc-en-ciel, vol-au-vent.*
7° Soit deux verbes : *passe-passe, laissez-passer* (1).

REMARQUE. — Certains mots composés sont formés par la réunion d'une préposition ou d'un adverbe avec un nom : *sous-officier, presqu'île.*

D'autres enfin ne rentrent dans aucune des catégories précédentes : *in-octavo, in-seize, post-scriptum.*

QUESTIONNAIRE. — Quels sont les mots qui entrent dans la formation des mots composés ?

Exercice 50. — *Citez comme mots composés formés par deux noms :*

Deux noms d'oiseaux.
Deux noms de plantes ou d'arbres.
Deux noms de fleurs.
Deux noms de quadrupèdes.
Deux grades dans l'armée.
Deux professions.
Deux noms d'insectes.
Deux noms d'animaux carnassiers.

(1) Cette partie sera traitée avec de nouveaux développements quand il sera question des *noms* et des *adjectifs composés* (voir pages 110 et 132).

Exercice 51. — *Formez un mot composé en ajoutant à chaque nom suivant un adjectif ou un participe :*

Fils	Seine	Procès	Terre	Maître
Forme	Coffre	Bec	Bande	Pont
Cour	Point	Vin	Relief	Pont
Souris	Frère	Gorge	Bouts	Colle
Cerf	Saison	Fer	Aigue	Pied
Ver	Fond	Taille	Échange	Feu
Homme	Garde	Taille	Cordon	Bouillon

Exercice 52. — *Quel est le substantif qu'il faut ajouter à chacun des verbes suivants pour former un mot composé?*

tire	perce	gagne	casse	passe
grippe	perce	trouble	casse	passe
gâte	cure	couvre	garde	porte
gâte	trouble	couvre	garde	porte
emporte	pèse	couvre	garde	porte
souffre	pèse	casse	garde	porte

Exercice 53. — *Quel est le verbe qu'il faut ajouter à chacun des substantifs suivants pour former un mot composé?*

gorge	cœur	lames	nom	pied
jour	marée	assiette	mains	pieds
voix	vent	trou	main	jarret
voix	joie	pain	bouteille	ligne
papiers	tête	Dieu	matin	ménage
sou	mouches	dents	saucisse	maille

Exercice 54. — *Formez un mot composé en ajoutant à chaque nom suivant une préposition et un nom :*

tête	rez	cou	aide	sang
œil	raz	ver	terre	bec
œil	pot	vert	coq	croc
arc	pied	rat	haut	main
chef	pied	patte	quart	oreille

Exercice 55. — *Décomposez les mots suivants et donnez le sens de chacun d'eux :*

Contrevent. Longtemps. Extraordinaire. Maudire. Mademoiselle. Parsemer. Surtout. Maintenant. Adieu. Sourire. Vinaigre. Toussaint (*la*). Plafond. Verjus. Archidiacre. Archevêque. Manuscrit. Méditerranée. Milieu. Villefranche. Neufchâteau. Noirmoutier. Angleterre. Sainfoin. Vaurien. Sangsue. Soucoupe. Finistère.

Dérivation. — Suffixes.

On donne le nom de *dérivation* au procédé de langage qui consiste à former un mot en ajoutant un suffixe au radical.

Ainsi *grandir, grandeur* sont des dérivés du radical *grand*. — *Formule, formation, formalité*, sont des dérivés du radical *forme*.

On appelle *suffixes* certaines terminaisons qui affectent le sens du radical.

Telles sont les terminaisons *ade, age, on* dans poivr*ade*, herb*age*, ân*on*.

La plupart des suffixes s'ajoutent aux noms; d'autres s'ajoutent aux adjectifs, aux verbes, aux participes et aux adverbes.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on suffixes? — A quels genres de mots s'ajoutent les suffixes?

SUFFIXES DES NOMS.

Ade marque soit une action : *embrassade*, soit un ensemble d'actions, de faits, d'objets : *colonnade*.

Exercice 56. — *Formez un nom en combinant le suffixe* ade *avec chacun des verbes ci-après :*

accoler	bâtonner	braver	gasconner	embrasser
embusquer	enfiler	galoper	peupler	plisser
griffer	noyer	passer	ruer	poivrer
promener	reculer	régaler	canonner	tirer

Exercice 57. — *Faire le même exercice avec les noms suivants :*

Arlequin	cheval	croix	fanfaron	fusil
gril	Jérémie	mitraille	Pasquin	sel

Age marque une collection : *plumage*; un état : *apprentissage*; le résultat d'une action : *brigandage*.

Exercice 58. — *Formez un nom en combinant le suffixe* age *avec chacun des verbes suivants :*

allier	badiner	blanchir	échafauder	engrener
caboter	persifler	scier	chômer	jardiner
piller	raffiner	savonner	barbouiller	carreler
cirer	emballer	griffonner	mesurer	paver
radoter	témoigner	arpenter	atteler	éclairer
espionner	entourer	laver	repasser	plaquer

Aie, oie indiquent généralement une réunion d'objets.

Exercice 59. — *Comment appelle-t-on un endroit planté de :*

Rosiers. Châtaigniers. Chênes. Osiers. Trembles. Saules. Ormes. Coudriers. Aunes. Cerisiers. Houx. Bouleaux. Pommiers. Grands arbres.

Ail indique l'instrument : *gouvernail;* le lieu : *bercail.*

Aille indique la collection, l'amas, presque toujours avec une nuance défavorable : *ferraille.*

Exercice 60. — *Rendez par un nom en* ail *ou* aille *les définitions suivantes :*

Endroit où l'on enferme les moutons. Filet pour prendre les poissons. Métal réduit en menus grains. Ce qui sert à diriger une barque. Hôtellerie où logent les caravanes. Chose antique de peu de valeur. Ouverture qui sert à éclairer une cave. Ce qui sert à épouvanter. Ce qui sert à s'éventer. Amas de petites pierres. Entrée principale d'un édifice. Cailloux, coquillages ornant une grotte, etc. Battant d'une porte. Vieux débris de fer.

Ain (*aine*) s'applique à certaine manière d'être des personnes : *sacristain;* ou aux noms de nombres collectifs : *douzaine.*

Aire marque l'agent, l'instrument de l'action : *statuaire, glossaire.*

Exercice 61. — *Terminez les mots suivants et donnez-en la signification :*

urb...	mond...	chapel...	châtel...	souver...
libr...	vic...	huit...	mousquet...	sect...
neuv...	river...	parr...	lapid...	purit...
not...	milit...	local...	mendat...	six...
suzer...	diocés...	écriv...	quatre...	sic...
bibliothéc...	cent...	capit...	diz...	Afric...
légat...	vocabul...	cors...	vétérin...	annu...

Aison, ison, de même que **ion** précédé d'un *s*, d'un *t* ou d'un *x*, marquent l'action ou son résultat : *réflexion, trahison.*

Exercice 62. — *Transformez les verbes suivants en nom ayant pour finale* aison, ison, ion :

combiner	comparer	décliner	démanger	lier
conjuguer	trahir	pendre	garnir	agir
guérir	exhaler	faner	décider	saler
carguer	incliner	couver	pérorer	fleurir
tondre	pâmer	livrer	faucher	émouvoir
absoudre	dévouer	comprimer	effeuiller	flotter
réfléchir	évader	repousser	confondre	contrevenir

Ance, ence marquent l'existence, avec une idée de durée : *permanence.*

Exercice 63. — *Avec les adjectifs et les verbes suivants formez des substantifs terminés par* ance *ou* ence :

concourir	complaire	confier	distant	délivrer
aisé	conscient	éminent	croire	obligeant
opulent	défier (se)	connaître	croître	espérer
échoir	indigent	imminent	méfier (se)	pénitent
vaillant	jouir	dépendre	obéissant	défaillir
ignorer	partir	naître	expérimenter	abstenir (s')
pouvoir	magnifique	survivre	prévoir	souvenir (se)

Ande, ende ajoutent au mot l'idée de *devant être.* Ex. : *dividende,* qui doit être divisé.

Exercice 64. — *Définissez les noms suivants et faites-les entrer dans une phrase :*

Dividende. Multiplicande. Offrande. Jurande. Propagande. Légende. Prébende. Amende. Provende.

At désigne une profession, une dignité, ou l'endroit où elles s'exercent : *généralat.*

Exercice 65. — *Formez avec les noms suivants un substantif terminé par* at :

patriarche	pontife	syndic	bachelier	margrave
novice	plagiaire	vicaire	apôtre	notaire
calife	secrétaire	cardinal	consul	docteur
tribun	archidiacre	général	diacre	précepteur
évêque	chanoine	pension	décemvir	recteur
professeur	marquis	interne	triumvir	commissaire

Ée indique généralement le contenu ou la mesure du mot simple auquel il s'ajoute : *platée, assiettée.*

Exercice 66. — *Avec les noms simples suivants, formez des substantifs ayant le sens indiqué ci-dessus :*

plat	jambe	gerbe	table	chambre
bouche	cruche	assiette	gorge	cheval
pelle	matin	râteau	broche	faux
cuiller	coude	four	poing	aiguille
boisseau	écuelle	soir	truelle	nuit
pot	chaudron	charrette	jour	jatte
quenouille	panier	brouette	hotte	[illegible]teau

Er (*ère*), **ier** (*ière*), s'appliquent le plus souvent soit aux noms des producteurs de ce qui est indiqué par le radical : *pommier ;* soit aux noms de métiers : *horloger ;* soit au noms de contenants : *bûcher* (où l'on met les bûches).

Exercice 67. — *Avec les substantifs suivants formez des noms terminés par les suffixes ci-dessus :*

pigeon	fruit	braise	guêpe	café
serrure	cerise	gibier	arme	nèfle
couteau	graine	chair	pain	psaume
épice	clef	coing	plâtre	thé
noix	pot	poire	salpêtre	datte
peau	aumône	mercerie	orange	bœuf
papier	grenade	tonneau	boisseau	églantine

Erie marque l'action ou son résultat : *piraterie ;* indique aussi une industrie, le local où elle s'exerce : *boulangerie.*

Exercice 68. — *Formez avec les mots suivants un substantif terminé par* erie :

brasseur	broder	glouton	flagorner	ivrogne
battre	étourdi	draper	infirme	jongler
couteau	cajoler	horloger	fondre	maçon
bouder	gendarme	escroquer	gronder	railler
espiègle	causer	imprimeur	plâtre	sucre
plaisanter	moqueur	raffiner	mutin	tuer
niais	singer	rêve	sonner	plaider
tanner	taquin	tapissier	tricheur	menteur

Esse, ice, ie, ise. — Eur, eté, té, ité, tude.

Tous ces suffixes marquent une action : *expertise,* une qualité : *bonté,* ou une manière d'être : *béatitude.*

Exercice 69. — *Avec les adjectifs suivants formez des substantifs terminés par un des suffixes ci-dessus :*

ample	fainéant	inquiet	honnête	pieux
noble	méchant	clair	large	malin
inepte	expert	ivre	léger	idolâtre
majeur	ingrat	cafard	bas	gai
furieux	grossier	béat	fat	couard
hardi	courtois	faux	garant	certain
cruel	hospitalier	étrange	infaillible	grief
allègre	apostat	capable	preux	barbare

Exercice 70. — *Même exercice que le précédent :*

las	petit	inerte	sûr	prompt
net	naïf	pur	tardif	tendre
triste	oisif	notoire	premier	loyal
plein	neutre	plat	solitaire	vil
scélérat	régulier	vieux	sec	vrai
sourd	jaloux	injuste	perfide	sinueux

Eur, eux, tantôt marquent la qualité, tantôt désignent celui qui fait l'action ou, d'une façon plus générale, celui qui exerce une profession quelconque : *épaisseur, sculpteur, bourbeux.*

Exercice 71. — *Avec chacun des mots suivants formez un adjectif ou un nom terminé par les suffixes* eur *ou* eux :

créer	produire	imprimer	composer	tiède
ample	fibre	fer	profond	soin
voler	frais	chance	roux	marauder
sable	horrible	graver	hasard	foudre
fervent	noir	rouge	onction	lent

Ien, in, éen, ain, an, and, de même que **ais, ois, — on — ot — at — ite, iste,** marquent habituellement la nationalité ou la résidence, la profession, la religion, etc..., des personnes.

Exercice 72. — *Comment appelle-t-on les habitants de...* (ou *du...*)

Paris	Rennes	Moscou	Metz	Beauvais
Lyon	Londres	Lisbonne	Strasbourg	Chartres
Marseille	Vienne	Gand	St-Étienne	Grenoble
Bordeaux	Berlin	Anvers	Brest	Zanzibar
Lille	Rome	Bâle	Amsterdam	Amiens
Toulouse	Athènes	Berne	Ajaccio	Toulon
Rouen	Saint-Pétersbourg	Milan	Andorre	Lévis
Nantes	Genève	Montréal	Aurillac	Alençon
Havre	Bruxelles	Alger	La Louisiane	Chambéry
Nancy	Naples	Oran	Cahors	Mexico
Québec	Sorel	Constantine	Orléans	Florence
Trois-Rivières	Nice	Tunis	Boston	New-York

Exercice 73. — *Même exercice.*

Pérou. Cuba. La Perse. Le Manitoba. La Catalogne. Japon. Maroc. Chili. La Patagonie. Brésil. Mexique. Tonkin. Siam. L'Égypte. L'Abyssinie. La Roumanie. La Bolivie. La Chine. Piémont. Ceylan. La Flandre. La Bretagne. L'Auvergne. Poitou. Savoie. Gascogne. Berry. Danemark. Chanaan. Monténégro. Dahomey. Nubie. Sénégal. Congo. L'Hindoustan. Nouvelle-Zélande. Canada. Colombie.

Exercice 74. — *Comment appelle-t-on :*

L'auteur d'une grammaire; d'une encyclopédie. Le titulaire d'une pharmacie. Un rédacteur d'annales; d'un journal. L'auteur d'un psaume. Un gardien d'archives. Un chanteur dans un chœur. Les habitants d'une cité; d'un village; des bords d'une rivière; d'une paroisse. Celui qui s'occupe de chronologie; d'étymologie; de botanique; de la langue grecque; de liturgie; des criminels; de mélodie; d'harmonie. Celui qui voit tout en bien. Celui qui voit tout en mal. Celui qui joue de l'orgue; du violon; de la harpe; de la flûte; du cornet; de la clarinette; du piano; de la contrebasse; de la guitare. Les partisans du Christ; de Mahomet; de Bouddha; de Luther; de Calvin; de la république; de la royauté; de l'empire.

Isme marque une opinion philosophique, religieuse, politique, littéraire : *spiritualisme, romantisme,* etc.

Exercice 75. — *De chacun des noms suivants formez un autre nom terminé par le suffixe* isme :

athée	Descartes	Liberté	esprit	Gaulois
héros	Jansénius	Société	matière	païen
latin	patrie	Vandale	barbare	prose
fatalité	journal	citoyen	nature	pauvreté

Ment indique soit le résultat d'une action, soit le moyen qu'on emploie pour exécuter cette action : *châtiment.*

Exercice 76. — *De chacun des verbes suivants formez un nom terminé par le suffixe* ment :

vêtir	tutoyer	tester	hurler	abattre
châtier	consentir	rugir	étonner	bêler
abaisser	rendre	abonner	avilir	anoblir
arracher	appointer	arroser	assujettir	accroître

Oir, oire indiquent l'endroit où se passe l'action : *parloir,* ou l'instrument dont on se sert pour l'accomplir : *rasoir.*

Exercice 77. — *Avec chaque verbe suivant formez un nom terminé par un des suffixes* oir, oire :

parler	nager	raser	laminer	mâcher
écrire	observer	dormir	passer	conserver

polir	presser	bassiner	trotter	balancer
brunir	baigner	écumer	rôtir	cracher
moucher	éteindre	percher	dévider	asperger

Ure marque le résultat ou le moyen de l'action : *blessure, parure.*

Exercice 78. — *Avec chaque verbe suivant formez un nom terminé par le suffixe* ure :

voiturer	user	tendre	teindre	souder
signer	sculpter	rompre	pourrir	piquer
peindre	parer	ouvrir	nourrir	mordre
moisir	meurtrir	joindre	graver	garnir
friser	frire	fourrer	fournir	fouler
flétrir	ferrer	enluminer	enfler	écrire

SUFFIXES DES ADJECTIFS

Able, ible, ile marquent la possibilité ou l'impossibilité, la qualité : *maniable, illisible, paisible.*

Exercice 79. — *Avec chacun des mots suivants formez un adjectif terminé par* able, ible, ile :

manier	fièvre	mouvoir	misère	lire
disposer	pouvoir	favoriser	faillir	paix
pendre	charité	guérir	percevoir	périr
jeune	élire	exiger	perfectionner	solder
remettre	verser	peine	reprendre	réduire

Al, el, il, aque, ique donnent à l'adjectif le sens de *tenant à la nature* de... : *verbal,* qui tient du verbe.

Exercice 80. — *Avec chacun des mots suivants formez un adjectif terminé par* al, el, il, aque, ique :

verbe	bible	espèce	joie	chirurgie
artifice	dimanche	essence	un	paix
cerveau	cœur	algèbre	patriarche	loi
syllabe	différence	grammaire	frère	musique
civilité	crime	usage	manie	épisode
ami	personne	nez	vileté	méthode
ministre	démon	raison	Bacchus	subtilité

Exercice 81. — *Même exercice que le précédent :*

matin	lettre	moine	office	énergie
période	organe	froid	honneur	mois
vérité	temps	trois	texte	dix
liberté	prose	voix	Syrie	forme
élégie	part	réalité	main	magie
volcan	hypocondrie	euphonie	poumon	tragédie

Aud marque exagération, le plus souvent en mal : *lourdaud*, tandis que **eme, ime, issime** marquent exagération le plus souvent en bien : *généralissime, excellentissime.*

Exercice 82. — *Avec les mots suivants formez des adjectifs terminés par un des suffixes* aud, eme, ime, issime :

lourd	éminent	noir	rouge	court
illustre	grand	sourd	supériorité	savant
sérénité	extrémité	unanimité	fin	général
pusillanimité	mineur	magnanimité	inférieur	excellence

É, er (*ère*), **ier** (*ière*) — **eux** — **in** — **u** indiquent généralement la qualité, la manière d'être exprimée par le radical : *affairé, barbu.*

Exercice 83. — *Avec les substantifs suivants formez un adjectif terminé par un des suffixes ci-dessus :*

affaire	orange	chicane	cheveu	azur
barbe	case	marbre	espace	étude
dépense	passage	labeur	pointe	gauche
angle	meuble	joue	cendre	pourpre
blond	bosse	étoile	règle	gloire
fonds	enfant	tête	Alpes	argent
peuple	conscience	fourrage	mensonge	printemps

If marque l'action, la faculté d'être, d'agir : *offensif, pensif.*

Exercice 84. — *Avec les verbes suivants formez un adjectif terminé par le suffixe* if :

adopter	offenser	penser	tarder	inventer
abuser	affirmer	corriger	détruire	digérer
exclure	indiquer	nier	nommer	persuader
prévenir	réprimer	succéder	suspendre	vomir
comprimer	défendre	opprimer	posséder	répugner

Ond marque une idée d'abondance, d'excès : *furibond.*

Vore exprime l'habitude, le goût de manger, de dévorer : *carnivore.*

Exercice 85. — *Rendez les définitions suivantes par un adjectif terminé par un des suffixes* ond, vore :

Rouge, en parlant du visage. Qui est sur le point de mourir. D'une odeur à donner des nausées. Qui erre çà et là. Qui a des accès, des transports de fureur. Qui se nourrit de chair ; de grains, de fruits ; d'herbe ; d'insectes ; de tout. Qui consume la fumée.

SUFFIXES DES VERBES.

Asser, ailler, onner, oyer donnent aux verbes un sens d'augmentation ou de dépréciation : *entasser, rimailler.*

Exercice 86. — *Avec les noms suivants formez des verbes terminés par un des suffixes ci-dessus :*

amas	charbon	fer	papier	rêve
cri	gris	larme	bâton	chant
coude	avocat	papillon	rime	tour
griffe	dispute	cadenas	fête	rançon
guerre	foudre	provision	flamme	pitié
talon	éperon	rudesse	charrette	pompon

Eter, iller, oter donnent aux verbes un sens de diminution : *voleter, sautiller.*

Exercice 87. — *Avec les noms suivants formez des verbes terminés par un des suffixes ci-dessus :*

frisure	sifflement	saut	vol	vie
bec	chèvre	grignon	boisson	grappe
mouche	piqûre	tape	marque	nez
tache	babil	tremblement	point	torsion
caquet	brique	estampe	fourmi	morsure
sirop	clignement	craquement	poussière	furet

Gner indique généralement quelque chose de rude, de pénible ou de compliqué dans l'action : *empoigner.*

Exercice 88. — *Rendez les définitions suivantes par un seul verbe terminé en* gner :

Causer de la répugnance. Murmurer sourdement entre les dents. Contracter son visage en signe de mécontentement. Frapper vive-

ment des pieds contre terre. Résister avec maussaderie. Frapper à coups redoublés. Démêler, arranger les cheveux, la laine. Retrancher quelque chose des extrémités. Crever un œil. Tirer du sang. Regarder en fermant les yeux à demi. Travailler péniblement. Se mettre dans un coin. Saisir avec force. Déchirer légèrement la peau. Guetter du coin de l'œil.

Fier, iser signifient *rendre tel, faire acte de*. **Ex.** : *clarifier.*

Exercice 89. — *Rendre les définitions suivantes par un seul verbe terminé en* fier, iser :

Altérer par un mélange. Changer en pierre. Rendre gloire à... Démontrer l'innocence. Rendre familier; civil; aigu; bon; clair; identique; liquide; rare; allégorique; égal; éternel; fanatique; fertile; chrétien; saint; simple; solide; Français; Anglais; légal; vif; populaire; mobile; moral; régulier; ample; fort; pur; Amérique.

SUFFIXES DES ADVERBES.

La plupart de nos adverbes se terminent en *ment*, et cette terminaison marque la manière d'être : Ex. : *adroitement*, d'une manière adroite.

Quant aux adverbes qui ne se terminent pas en *ment*, ou ils sont simples, comme *bien, mal*, et alors ils sont bornés à la signification de leur radical, où ils sont composés, et dans ce cas, pour en saisir clairement le sens, il faut les décomposer d'après leur étymologie, leur origine. Ex. : *Toujours*, c'est tous les jours; *maintenant*, de *tenant* et *main* (pendant qu'on y tient la main, au moment même).

Exercice 90. — *Formez avec les mots ci-dessous des adverbes terminés en* ment :

bon	même	éloquence	ami	sottise
ardeur	pompeux	innocence	audace	fraîcheur
brusque	constance	nuit	cruauté	beauté
arrogance	prudent	accident	certitude	désastre
faible	récent	affection	contradiction	despote
bruit	diligence	allégorie	curiosité	confusion
net	élégance	alphabet	décision	grâce
concours	sérieux	serf	faveur	traître
pareil	silencieux	gloire	franchise	douceur
confidence	conséquence	modération	puissance	discrétion

Augmentatifs, diminutifs, péjoratifs.

SUFFIXES AUGMENTATIFS

Quelques suffixes que nous avons déjà vus ajoutent aux radicaux une idée accessoire de grandeur. C'est pour cela qu'on les nomme *augmentatifs*.

Ainsi le suffixe *agne*, ajouté au radical *mont*, forme *montagne*, qui veut dire *grand mont*.

SUFFIXES DIMINUTIFS

Certains suffixes diminuent l'idée exprimée par le radical. On les appelle suffixes *diminutifs*.

Ainsi le suffixe *elle*, ajouté au radical *maison*, forme *maisonnelle*, qui veut dire *petite maison*.

SUFFIXES PÉJORATIFS

D'autres suffixes ajoutent au radical une idée défavorable. On les appelle suffixes *péjoratifs*.

Ainsi le suffixe *assier*, substitué au suffixe *ain* dans le mot *écrivain*, forme *écrivassier*, qui veut dire *mauvais écrivain*.

Les principaux suffixes diminutifs et péjoratifs, dont quelques-uns ont déjà été étudiés, sont : *aille, and, as, asse, asser, assier, âtre, eau* (*isseau, iceau*), *et, elet, ette, ille, elle, illon, in, ine, ole, on, ot, ote, ule*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Combien distingue-t-on d'espèces de suffixes ? — Qu'appelle-t-on suffixes augmentatifs ? diminutifs ? péjoratifs ? — Quels sont les principaux suffixes diminutifs ou péjoratifs ?

Exercice 91. — *Formez un nom composé de l'un des substantifs suivants et d'un des suffixes diminutifs ou péjoratifs ci-dessus :*

Donnez oralement la définition de chacun d'eux :

bande	planche	fer	herbe	bassin	papier
table	arbre	solive	choléra	goutte	bride
bateau	bobine	cloche	chaîne	flotte	bois
diable	hache	tour	valet	fille	fosse
serpe	botte	dîner	globe	fort	pied
face	fourche	anis	boule	van	main
lune	veine	bûche	cuve	ciboule	paille
jambon	tarte	cheville	livre	mie	côte
antiquité	tonneau	berceau	chambre	grappe	larron

Exercice 92. — *Transformez les mots suivants en augmentatifs, diminutifs ou péjoratifs par l'addition ou le changement du suffixe :*

mont	cave	corde	poche	cache
arc	sac	partie	se battre	roc
cerveau	orme	cerise	ventre	aigre
cercle	grand	mante	bon	rond
coussin	rue	animal	voleur	savant
blanc	mur	ciseau	escadre	baril
croûte	pendre	corps	mou	joli
auge	rêver	coque	fripon	opéra

Exercice 93. — *Remplacez les augmentatifs, les diminutifs et les péjoratifs suivants par les mots dont ils dérivent :*

marmaille	faucille	tirailleur	rouet	bâtonnet
populace	osselet	se fendiller	criailler	coffret
brindille	bestiole	roitelet	suret	noirâtre
fabliau	portail	chemisette	pruneau	statuette
vitrine	livret	futaille	fèverole	grandule
banquette	filasse	peccadille	trompette	bellissime
grassouillet	pincette	chaussette	acidulé	languette
vieillot	duriuscule	grisâtre	gentillâtre	douceâtre
olivâtre	folâtre	peloton	bouvillon	aileron
carafon	chaudron	richissime	rarissime	coutelas

Exercice 94. — *Comme l'exercice 92.*

gentil	doux	broche	coudrier	vert
île	blond	prince	javelot	ver
concile	épingle	herbe	femme	croc
chaumière	pâle	bleu	jaune	poèle
rouge	loge	lance	manche	médaille
cruche	ducat	peau	racine	plâtre
corbeille	histoire	gelée	beau	nègre
cascade	maigre	clocher	coupe	balle

Exercice 95. — *Comment appelle-t-on les personnes qui habitent ou qui se trouvent dans :*

La province	Une colonie	Une métairie	Une mine
Un faubourg	Une île	Une manufacture	Une école
L'occident	Une prison	Une filature	Une pension
Le levant	Une auberge	Une fabrique	Un collège
Le midi	Un monastère	Une tannerie	Un lycée
Le septentrion	Une ferme	Une boutique	Un séminaire

Famille de mots.

On appelle *famille de mots* l'ensemble de tous les mots ayant une racine commune.

Ainsi le mot *temps* a donné naissance à : *temporel, temporaire, temporairement, temporiser, contemporain, contretemps, tempête, tempêter, tempétueux, intempestif, longtemps, printemps*, etc.

Tous ces mots ont, en effet, un air de famille. Tous sont caractérisés par la syllabe *temps*, qui reproduit la racine, et chacun d'eux, malgré sa modification particulière, présente à l'esprit l'idée de *temps* exprimée par le radical.

REMARQUE. — Il arrive souvent que les mots d'une même famille n'ont pas le même radical. Cela provient de ce que certains mots dérivent directement du radical latin, grec, etc., et certains autres du radical français qui en est lui-même dérivé. Ainsi : *fructifier, fructueux*, etc., ont pour radical *fruct*, du latin *fructus*, et *fruitier, fruiterie* ont pour radical le français *fruit*, dérivé de *fructus* (1).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on famille de mots?

NOTA. — Beaucoup de mots latins ou grecs servent de racines aux mots français. En énumérer, même les principaux, serait infiniment trop long ; mais on pourra du moins consulter utilement, pour les exercices ci-après, la liste suivante dans laquelle nous avons groupé les plus usités de ces mots-racines (2).

MOTS LATINS (*à consulter*) :

âme, esprit, *anima*
arbre, *arbor*
argent, *pecunia*
appeler, *vocare, vocatum*
blé, *far*
blessure, *vulnus, vulneris*
bête, *bestia*
campagne, *rus, ruris*
chaleur, *calor*
champ, *campus*
chant, *cantus*
cheval, *caballus, equus*
chien, *canis*
cœur, *cor*
conduire, *ducere*
construire, *struere, structum*
corps, *corpus, corporis*
couler, *fluere, fluxum*
cultiver, *colere, cultum*
droit, *directus*
eau, *aqua*
école, *schola*
écrire, *scribere, scriptum*
épouvanter, *terrere*
esclave, *servus*
faire, *agere, actum*
faute, *culpa*
feu, *ignis*
fleur, *flos, floris*
grand, *magnus*
guerre, *bellum*
hiver, *bruma*
homme, *vir*
jardin, *hortus*
laboureur, *agricola*
livre, *liber, libri*

1. On donne le nom spécial de *doublets* à des mots qui, étant les mêmes au fond, ne diffèrent que par quelque particularité d'orthographe et de prononciation, mais auxquels l'usage a attribué des acceptions spéciales. — Ainsi *créance* et *croyance*; *sûreté* et *sécurité* sont des doublets.

2. On trouvera une étude plus approfondie de ces mots dans les *Racines latines* et dans les *Racines grecques* de Pierre Larousse.

loi, *lex, legis*	pasteur, *pastor*	regarder, *spectare, spectatum*
maison, *domus*	père, *pater*	se tenir debout, *stare, statum*
matelot, *nauta*	peuple, *populus*	soigner, guérir, *curare*
monter, *ascendere*	pierre, *petra, lapis*	temps, *tempus, temporis*
nez, *nasus*	porter, *ferre, latum*	tête, *caput*
œil, *oculus*	prompt, *celer, celeris*	tomber, *cadere, casum*
parler, *loqui, locutum*	raison, *ratio, rationis*	travail, *labor*
parler, prier, *orare, oratum*	respirer, *spirare*	vaisseau, *navis*

MOTS GRECS (*à consulter*) :

air, *aèr*	description, *graphia*	nouveau, *néos*
ami, *philos*	discours, *logos*	petit, *micros*
animal, *zôon*	eau, *udor (hydr.)*	pierre, *lithos*
autour, *péri*	homme, *anthrôpos*	seul, *monos*
chaud, *thermos*	livre, *biblion*	soi-même, *autos*
champ, *agros*	mesure, *métron*	terre, *gé*
demi, *hémi*	mort, *nécros*	vie, *bios*

Exercice 96. — *Donnez au moins six mots de la même famille que chacun des mots suivants* (1) :

âme	arbre	plume	livre	mesure
loi	air	cultiver	mort	seul
hiver	champ	demi	couler	laboureur
veste	cheval	discours	tête	chant
chaud	fil	homme	corps	histoire
cœur	plante	tout	description	construire

Exercice 97. — *Même exercice :*

ami	écrire	fort	herbe	peuple	clair
guérir	pierre	regarder	pâtre	un	goût
nouveau	vin	roi	acte	son	égal
paille	conduire	parler	nez	respirer	raison
droit	petit	prier	fleur	tour	long

Exercice 98. — *Groupez par familles les mots suivants :*

RADICAUX { Clair. Fil. Fond. Forme. Fou (fol). Front. Jet. Pas. Pose. Terre. Tour. Voix.

Éclair. Filament. Fondrière. Format. Affoler. Éclairer. Effronté. Projectile. Compas. Impôt. Terrine. Tournoi. Voyelle. Clairière. Filon. Folâtrer. Fonder. Difformité. Follet. Frontière. Abject. Dispositif. Atterrer. Détour. Vocation. Réformateur. Clairon. Enfilade. Plafond. Formule. Folie. Frontispice. Interjection. Passerelle. Position. Terrier. Entourage. Passager. Vocaliser. Clarinette. Filature. Invoquer. Tourniquet. Tertre. Apposer. Impasse. Projet. Affronter. Raffoler. Former. Défoncer. Affiler. Clarifier. Vocabulaire. Filandreux. Tourner. Profond. Territorial. Information. Composition. Objet. Effondrer. Convoquer. Trépasser. Interposer. Méditerranée. Passoire. Terrasse Aériforme. Clairvoyant. Provocation. Souterrain. Informe. Filateur

(1) L'élève ne s'attachera pas à donner seulement des mots dérivés de la racine française; il donnera aussi les mots dérivés des racines latines ou grecques. Ainsi le mot *tête* étant choisi, après les dérivés *têtu, entêté*, etc., pourront venir *capitaine, capitale*, etc

Exercice 99. — *Donner le radical ou le mot simple des mots complexes ci-après :*

MODÈLE DU DEVOIR : Amortissement, *mort*.

Amortissement	Aboucher	Disgracieux	Pépiniériste
Engouffrer	Maturité	Pressentiment	Compatriote
Souterrain	Affamer	Adjonction	Apaisement
Empiétement	Annulation	Ossification	Enraciner
Débonnaire	Panetière	Balourdise	Désajuster
Embrassade	Dénicheur	Empaumer	Empoigner
Appartenir	Exportation	Ramollissement	Insignifiant
Annotation	Ensorceler	Délimitation	Contemporain
Acclimatement	Accoster	Insanité	Routinier
Alignement	Élancement	Inondation	Collaboration
Minauderie	Insupportable	Désorganiser	Baïonnette

DICTÉE. — Le Crime puni.

Trois *voyageurs* peu scrupuleux trouvèrent un trésor. Ils en firent trois *parts* égales et continuèrent leur route. Peu de *jours* après, ayant épuisé leurs *vivres*, ils convinrent que le plus jeune irait en chercher d'autres à la *ville* la plus voisine. Celui-ci partit. « Me voilà riche, se disait-il en chemin; mais ma part serait plus belle si j'avais été *seul* à trouver ce fameux trésor. Pour me débarrasser de mes deux fâcheux *compagnons*, je vais *empoisonner* les vivres que je leur donnerai. Ils *mourront* et je resterai l'unique *maître* des richesses. » Pendant ce *temps*, les deux autres voyageurs faisaient un calcul analogue et *formaient* le *criminel projet* de tuer leur jeune compagnon à son *retour*. Chacun fit comme il l'avait dit : le messager, dès son arrivée, tomba percé de *coups*; ses assassins mangèrent les vivres empoisonnés, moururent à leur *tour*, et le trésor resta sans *maître*.



C. A.

Exercice 100. — *Donnez des mots de même famille que les mots en italique dans la dictée ci-dessus.*

Exercice 101. — *Racontez de vive voix l'anecdote ci-dessus.*

Exercice 102. — *Donnez le radical ou le mot simple des mots complexes ci-après :*

Muraille.	Enlaidissement.	Commémoration.	Missionnaire.
Appesantissement.	Pénitencier.	Supplantation.	Aplanissement.
Communauté.	Menuisier.	Préposition.	Cotisation.
Laitue.	Expropriation.	Brutalité.	Impatient.
Enchantement.	Compasser.	Dérivation.	Agglutinatif.
Affluence.	Réconforter.	Dénuement.	Boucherie.
Allégement.	Raffinerie.	Orfèvrerie.	Assainissement.
Muscadin.	Acheminement.	Empiéter.	Arrondissement.
Paternellement.	Becqueter.	Incrimination.	Anéantissement.
Englober.	Embrocher.	Abrutissement.	Manœuvre.
Conformation.	Coordination.	Innombrable.	Conjuration.

DICTÉE. — **Le Combat du Taureau.**

Le *signal* est donné, la barrière s'ouvre, le taureau s'élance au milieu du *cirque;* mais au bruit de mille fanfares, aux *cris*, à la *vue* des spectateurs, il s'arrête, inquiet, troublé; ses naseaux fument, ses regards brûlants errent sur les amphithéâtres; il semble également en proie à la surprise et à la *fureur*. Tout à coup il se précipite sur un *cavalier* qui le blesse et *fuit* rapidement à l'autre bout. Le taureau s'irrite, le poursuit de près, frappe à coups redoublés la *terre* et fond sur le voile éclatant que lui présente un combattant à *pied*. L'adroit Espagnol, dans le même instant, évite à la fois sa rencontre, suspend à ses cornes le voile *léger* et lui darde une flèche aiguë qui de nouveau *fait* couler le *sang*. Percé bientôt de toutes les *lances*, blessé de traits pénétrants dont le *fer* recourbé reste dans la plaie, l'*animal* bondit dans l'arène, pousse d'horribles mugissements, s'agite en parcourant le cirque, secoue les flèches nombreuses enfoncées dans son large *cou*, fait voler ensemble les cailloux broyés, les lambeaux de pourpre sanglants, les *flots* d'écume rougie, et tombe enfin épuisé d'efforts, de colère et de douleur. FLORIAN.



Exercice 103. — *Donnez des mots de même famille que les mots en italique, dans la dictée ci-dessus.*

Signes de ponctuation.

La *ponctuation* est destinée à porter la clarté dans le discours écrit, en indiquant, par des signes, les rapports qui existent entre les parties constitutives du discours en général et de chaque phrase en particulier.
La ponctuation marque aussi les pauses que l'on doit faire en lisant.

Il y a six principaux signes de ponctuation, qui sont : la *virgule,* le *point-virgule,* les *deux points,* le *point,* le *point d'interrogation* et le *point d'exclamation.*

La **virgule** indique une petite pause et s'emploie :

1° Pour séparer les parties semblables d'une même phrase, c'est-à-dire les noms, les adjectifs, les verbes, etc., qui ne sont pas unis par les conjonctions *et, ou, ni.* Ex. :

La mouche va, vient, fait mille tours.
La charité est douce, patiente, bienfaisante.

2° Avant et après toute réunion de mots que l'on peut retrancher sans changer le sens de la phrase. Ex. :

Un ami, don du ciel, est un trésor précieux.

3° Après les mots mis en apostrophe. Ex. :

Mes enfants, aimez-vous les uns les autres.

Le **point-virgule** indique une pause moyenne et s'emploie pour séparer entre elles les parties semblables d'une même phrase, surtout celles qui sont déjà subdivisées par la virgule. Ex. :

Le travailleur gagne sa vie ; le fainéant vole la sienne.
Fais bien, tu auras des envieux ; fais mieux, tu les confondras.

Les **deux points** s'emploient :

1° Après un membre de phrase qui annonce une citation. Ex. : *Personne ne peut dire : je suis parfaitement heureux.*

2° Avant une phrase qui développe celle qui précède. Ex. : *Laissez dire les sots : le savoir a son prix.*

3° Avant ou après une énumération, suivant que l'énumération termine ou commence la phrase. Ex. :

Voici notre histoire en trois mots : naître, souffrir, mourir.
Naître, souffrir, mourir : voilà notre histoire en trois mots.

Le **point** indique une grande pause et s'emploie après une phrase entièrement terminée. **Ex.** :

L'amour du travail en adoucit la fatigue.

Le **point d'interrogation** s'emploie à la fin de toute phrase qui exprime une demande. **Ex.** :

Que dites-vous? Où allons-nous?

Le **point d'exclamation** s'emploie après les interjections et à la fin des phrases qui marquent la joie, l'admiration, la douleur, etc... **Ex.** :

Bravo! c'est très bien!
Oh! que cela est beau!

Outre les six signes de ponctuation dont nous venons de parler, on en distingue encore quatre autres qui s'emploient dans des circonstances tout à fait particulières. Ce sont : les *points de suspension*, la *parenthèse*, les *guillemets* et le *tiret*.

Les **points de suspension** s'emploient quand une émotion, une pensée soudaine vient occuper l'esprit et l'empêcher d'achever une phrase commencée. Ex. :

Quant à vous... mais je vous le dirai demain.

La **parenthèse** sert à isoler, au milieu d'une phrase, des mots qui ne sont pas nécessaires pour le sens général et qu'on y a insérés pour rappeler incidemment une pensée tout à fait secondaire. Ex. :

La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom) faisait aux animaux la guerre.

Les **guillemets** se mettent au commencement et à la fin d'une citation, et quelquefois même au commencement de chaque ligne des citations.

A Ivry, Henri IV dit à ses soldats : « Ne perdez point de vue mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur. »

Le **tiret** marque le changement d'interlocuteur dans le dialogue et remplace les mots *dit-il, répond-il*, etc. Ex. :

Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi! rien! — Peu de chose.
— Mais encore? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause...

QUESTIONNAIRE. — A quoi sert la ponctuation? — Combien y a-t-il de principaux signes de ponctuation? — Qu'indique la *virgule* et à quoi sert-elle? — Qu'indique le *point-virgule?* — Quand emploie-t-on les *deux points?* — Qu'indique le *point?* — Quand emploie-t-on le *point d'interrogation?* — le *point d'exclamation?* — A quoi servent les *points de suspension?* la *parenthèse?* les *guillemets?* le *tiret?*

Orthographe d'usage.

L'orthographe est l'art d'écrire sans faute les mots d'une langue.

Cet art est régi soit par les règles grammaticales proprement dites, soit par les exigences de l'usage.

L'*orthographe de règle* consiste dans l'observation de certains principes de grammaire, comme l'accord, la marque du pluriel, la formation du féminin dans les noms, les adjectifs et les participes, etc...

L'*orthographe d'usage* n'obéit, pour ainsi dire, à aucune règle grammaticale. On l'acquiert en lisant fréquemment les bons auteurs.

L'étymologie et la dérivation sont les fondements de l'orthographe d'usage.

La dérivation offre un moyen pratique de trouver l'orthographe du radical. Par exemple, *tard* emprunte le *d* final aux mots *tarder, tardif; art* emprunte le *t* aux mots *artiste, artisan.*

Quand on écrit des participes ou des adjectifs masculins, c'est à leur féminin qu'il faut, dans la plupart des cas, emprunter la lettre finale du masculin. Ex. : *fécond*, *féconde; soumis, soumise; décrépit*, *décrépite; vert*, *verte; pervers*, *perverse* (1).

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'orthographe? — Combien y a-t-il de sortes d'orthographes? — Qu'est-ce que l'orthographe de règle? l'orthographe d'usage?

Exercice 104. — ***Indiquez la raison des consonnes finales dans les mots suivants :***

Poing	os	sourcil	bât	lot
point	gril	précis	galop	bras
haut	gris	drap	rat	ciment
camp	climat	court	blanc	serpent
bourg	sourd	blond	sanglant	rang
lait	plomb	pot	pont	franc
laid	long	repos	gourmand	ignorant
sang	cent	champ	bond	respect
babil	éclat	abricot	fusil	cinq
coup	front	dard	exempt	fard

1. Il y a des exceptions à cette règle, et l'on trouve dans certains dérivés des lettres caractéristiques qui ne figurent pas au primitif : *abri, abriter; favori, favorite; clou, cloutier; jus, juteux; filou, filouterie; indigo, indigotier*, etc.

Nota. — On indique ordinairement une grande quantité de règles concernant l'orthographe d'usage; mais les exceptions sont parfois plus nombreuses que ces règles elles-mêmes. Nous nous contentons de donner ci-après celles qui en comportent le moins.

Ac. Les mots commençant par *ac* prennent deux *c : accabler, accueil*, etc.

Principales exceptions : *acabit, acacia, académie, acajou, acanthe, acariâtre, acarus, acaule, acolyte, acompte, aconit, acoquiner, acotylédone, acoustique*, et leurs composés.

Af. Les mots commençant par *af* prennent deux *f : affaire, affection*, etc.

Il faut excepter *afin, Afrique, africain.*

Exercice 105. — *Définissez chacun des mots en* ac *et en* af *cités comme exceptions et faites-les entrer dans une phrase.*

Ap. Les verbes commençant par *ap* doublent le *p : apparaître, apporter*, etc.

Exceptions : *apaiser, apanager, apercevoir, apetisser, apitoyer, aplanir, aplatir, aposter, apostiller, apurer*, et leurs composés.

At. Les mots commençant par *at* prennent deux *t : attacher, attribut*, etc.

Exceptions : *atelier, atermoyer, athée, athénée, athlète, atome, atonie, atours, atout, atrabilaire, âtre, atrium, atroce, atrophie*, et leurs composés.

Exercice 106. — *Définissez chacun des mots en* ap *et en* at *cités comme exceptions et faites-les entrer dans une phrase.*

Com. Les mots commençant par *com* prennent deux *m : commerce, communication*, etc.

Exceptions : *coma* (en médecine), *comédie, comestible, comices, comique, comité*, et leurs dérivés.

Cor. Les mots commençant par *cor* prennent deux *r : correct, corriger*, etc.

Principales exceptions : *corail, coran, coreligionnaire, coriace, coriandre, corollaire, corolle, coronal, corymbe, coryphée, coryza*, et leurs composés.

Exercice 107. — *Définissez chacun des mots en* com *et en* cor *cités comme exceptions et faites-les entrer dans une phrase.*

Dif. Tous les mots commençant par *dif* prennent deux *f : diffamer, différence, diffusion*, etc.

Ef. Les mots commençant par *ef* prennent deux *f : effacer, effectif, effort*, etc. — Exception : *éfaufiler.*

Il. Les mots commençant par *il* prennent deux *l*, comme *illégal, illustre*, etc.

Exceptions : *île, ilote*, et leurs composés.

Im. Les mots commençant par *im* prennent deux *m* : *immense, immobilité, immoler*, etc.

Exceptions : *image, iman, imiter*, et leurs composés.

Ir. Les mots commençant par *ir* prennent deux *r* : *irréconciliable, irritable*, etc.

Exceptions : *irascible, iris, ironie, iroquois*, et leurs composés.

Oc. Les mots commençant par *oc* prennent deux *c* : *occasion, occuper*, etc.

Exceptions : *ocre, oculaire*, et leurs composés.

Of. Tous les mots commençant par *of* prennent deux *f* : *offense, office, offrir*, etc.

Exercice 108. — *Indiquez quelques composés des mots :* île, image, imiter, irascible, iris, ironie, ocre, oculaire.

B. La consonne *b* est simple dans le corps des mots : *obésité, abréger*, etc.

Exceptions : *abbé, gibbosité, rabbin, sabbat*, et leurs composés.

D. La consonne *d* reste simple dans presque tous les mots : *adoration, adopter*, etc.

Exceptions : *addition, adduction, bouddhisme, pudding, reddition*, et leurs composés.

M. Les voyelles nasales *an, in, on, un*, s'écrivent par *m* devant *b, m, p* : *embarras, emmener, emporter*, etc.

Exceptions : *bonbon, bonbonnière, embonpoint, néanmoins*, et les verbes terminés par *înmes* : nous *vînmes*.

Exercice 109. — *Définissez chacun des mots cités comme exceptions aux règles concernant les lettres* b, d, m, *et faites-les entrer dans une phrase.*

F. La consonne *f* après *i*, dans la première syllabe des mots, se redouble : *biffer, siffler*, etc.

Exceptions : *bifide, biflore, bifurcation, clifoire, fifre, persifler, riflard*, et leurs composés.

F. La consonne *f* se redouble également après les syllabes *ouf* et *uf* : *bouffon, truffe*, etc.

Exceptions : *boursoufler, camouflet, emmitoufler, maroufle, moufle, mouflon, pantoufle, soufre*, et leurs composés. — *Génuflexion, manufacture, mufle, nénufar, usufruit, tartufe*, et leurs composés.

Exercice 110. — *Définissez chacun des mots cités comme exceptions aux règles concernant la réduplication de la lettre* f.

É. Les noms féminins terminés par le son aigu *é* prennent un *e* muet : *saignée, allée*, etc.

Exceptions : *amitié, inimitié, moitié, pitié, psyché*.

Té. Au contraire, les noms féminins terminés par *té* ne prennent pas l'*e* muet : *bonté, charité*, etc.

Exceptions : *bractée, dictée, jetée, montée, nuitée, portée*, et ceux qui expriment une idée de contenance : *charretée, pelletée*, etc.

Eur. Les noms en *eur* s'écrivent sans *e* à la fin : *lutteur, voltigeur*, etc.

Exceptions : *beurre, babeurre, demeure, heure, leurre, chantepleure*.

U. Les noms féminins en *u* prennent un *e* muet : *tortue, avenue*, etc.

Exceptions : *bru, [illegible] tribu, vertu*.

Exercice 111. — *D[illegible]ssez les mots cités comme exceptions aux règles conc[illegible]ant les [illegible] terminés par* é, té, eur, u.

Emploi de la majuscule.

La lettre *majuscule* s'emploie :

1° Au commencement d'une phrase.

2° Au commencement de chaque vers, quel que soit le signe de ponctuation placé à la fin du vers précédent. **Ex.** :

Travaillez, prenez de la peine ;
C'est le fond qui manque le moins.

3° Après deux points, quand on rapporte les paroles de quelqu'un.

Ex. : *François Ier écrivit à sa mère : « Madame, tout est perdu, fors l'honneur. »*

4° Au commencement de chaque nom propre.

Le nom propre peut être : un nom synonyme de Dieu (*Créateur, le Tout-Puissant*), un nom de personne, un nom d'abstraction personnifié (*Paul, Pierre, la Vérité, la Fortune*), un nom désignant une œuvre (*le Cid*, la *Transfiguration*), un nom de peuple, de contrée, de mer, de fleuve, etc., d'astre ou de constellation (*Français, France, Manche, Seine*, etc., *Jupiter, le Bélier*), un nom de monument, de vaisseau, etc. (*le Panthéon, le Vengeur*).

Exercices. — *Ponctuez convenablement les phrases suivantes :*

112. Voulez-vous qu'on croie du bien de vous n'en dites point Nous concevons Dieu dit Bossuet comme un être qui sait tout qui gouverne tout qui fait ce qu'il veut de ses créatures et à qui doivent se rapporter tous les événements du monde Aux cœurs bien nés la patrie est chère Que vouliez-vous qu'il fît contre trois Qu'il mourût Un proverbe italien dit en parlant du joueur Il est venu pour avoir de la laine et il s'en est retourné tondu Le vent enfle les ballons l'orgueil enfle les sots Le soldat doit être obéissant courageux fort agile adroit robuste soigneux propre et bon Les épreuves de la vie et certes elles sont nombreuses fortifient l'âme de l'homme courageux L'homme dit J'écrirai je voyagerai je bâtirai je Et la mort vient le surprendre au milieu de ses projets

113. Au moment d'escalader les murailles de Prague Chevert dit à ses soldats Mes amis vous êtes tous des braves mais il me faut ici un brave à trois poils puis se tournant vers le sergent Pascal des grenadiers d'Alsace Le voilà ce brave dit-il Camarade monte le premier je te suivrai Oui mon colonel Quand tu seras sur le mur la sentinelle criera Vardô Tu ne répondras pas Oui mon colonel Elle tirera un coup de fusil et te manquera Oui mon colonel Tu tireras et tu la tueras Oui mon colonel Tout arriva comme il l'avait dit Pascal et Chevert entrèrent les premiers dans la ville.



DICTÉE. — Le Valet du lieutenant.

Exercice 114. — *Ponctuez convenablement la dictée suivante et mettez des majuscules où il en faut :*

ledoux lieutenant d'artillerie avait un bras et une jambe de bois un jour il s'avisa d'aller voir un sien frère curé d'un village de la province de Picardie le soir pour le coucher on lui donna un gros valet du même pays d'un esprit épais comme son corps le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet ôte-moi mon bras et mets-le sur la table le valet obéit d'un air effaré ôte-moi ma jambe et mets-la à côté de mon bras effrayé

de voir un corps se démembrer pièce à pièce le pauvre valet obéit encore muet d'étonnement et tremblant de crainte maintenant ôte-moi ma tête je veux dormir dit le lieutenant d'une voix de tonnerre le valet épouvanté crut qu'il avait affaire au diable et il sauta par la fenêtre qui par bonheur n'était pas haute.

Exercice 115. — *Racontez cette historiette : oralement; par écrit.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Offre trompeuse.**

Exercice 116. — *Ponctuez convenablement la poésie suivante :*



Sur la porte d'un beau jardin
Ces mots étaient gravés Je donne ce parterre
A quiconque est content Voilà bien mon affaire
Dit un homme tout bas j'aurai donc un terrain
Plein de joie il s'adresse au maître
Que voulez-vous dit l'autre en le voyant paraître
A m'établir ici mon droit semble certain
Je suis content de mon destin
Mais l'autre lui répond cela ne saurait être
Qui veut avoir ce qu'il n'a pas
N'est point content retournez sur vos pas

BARBE.

Exercice 117. — *Écrivez en prose et ponctuez la dictée ci-dessus.*

DICTÉE. — **Les Larmes de Boabdil.**

Exercice 118. — *Ponctuez convenablement cette dictée et mettez des majuscules où il en faut :*

lorsque boabdil dernier roi de grenade fut obligé d'abandonner le royaume de ses pères il s'arrêta au sommet du mont padul de ce lieu élevé on découvrait la mer où l'infortuné monarque allait s'embarquer pour l'afrique on apercevait aussi grenade la véga et le xénil au bord duquel s'élevaient les tentes de ferdinand et d'isabelle à la vue de ce beau pays et des cyprès qui marquaient encore çà et là les tombeaux des musulmans boabdil se prit à verser des larmes la sultane aïxa sa mère qui l'accompagnait dans son exil avec les grands qui composaient jadis sa cour lui dit pleure maintenant comme une femme un royaume que tu n'as pas su défendre comme un homme ils descendirent de la montagne et grenade disparut à leurs yeux pour toujours.

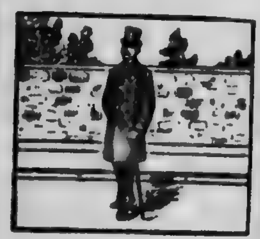
CHATEAUBRIAND.

Exercice 119. — *Faites ce récit : oralement; par écrit.*

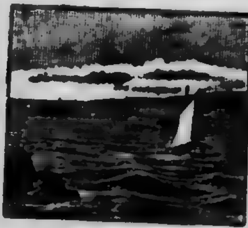
Homonymes.

On appelle *homonymes* des mots qui ont une même prononciation, mais une signification différente :

EXEMPLE



Maire.



Mer.



Mère.

Les homonymes sont dits *homophones* lorsqu'ils ont la même prononciation, qu'ils aient ou non la même orthographe. Exemple : *maître*, *mètre*, *mettre*.

Les homonymes sont dits *homographes* lorsqu'ils ont à la fois la même prononciation et la même orthographe. Les homographes sont donc homophones. Exemple : *bière* (cercueil), *bière* (boisson).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *homonymes?* — Quand les homonymes sont-ils dits *homophones?* — Quand sont-ils dits *homographes?*

Exercices. — *Indiquez les homonymes des mots suivants. Donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition ou extraite des grands auteurs :*

120. — Air. Alène. Amende. An. Ancre. Antre.
121. — Août. Appui. Are. Aune. Auspices. Autan.
122. — Autel. Avant. Chêne. Coin. Dé. Lait. Mai.
123. — Maire. Maître. Plat. Pot. Sel. Voix.

MODÈLE DU DEVOIR :	*Maire*. . .	premier officier d'une municipalité. *Le* maire *est assisté d'un conseil municipal.*
	Mer. . .	vaste étendu d'eau salée. *L'homme a, comme la* mer, *ses flots et ses caprices.* (Boileau.)
	Mère(1). .	femme qui a un ou plusieurs enfants. *La* mère *est la providence de la famille.*

(1) Le mot *mère* se dit aussi pour la femelle des animaux : *Prendre au nid les petits et la mère.* — *Mère* signifie encore : Objet auquel un autre objet doit son existence : *La vigne est la mère du vin.* — Cause : *L'oisiveté est la mère de tous les vices.* — Pays où une chose a pris naissance : *L'Égypte est la mère de la civilisation.* — *Mère* s'emploie aussi adjectivement : *Mère goutte, mère laine, mère patrie, idée mère, langue mère, reine mère,* etc.

Exercice 124. — *Remplacez le tiret par un des mots des exercices 120, 121, 122, 123 ou un de leurs homonymes :*

Il n'est pour voir que l'œil du —. L'aigle perche son — dans les rochers escarpés. Les Romains n'entreprenaient jamais une guerre sans avoir consulté les —. L'appétit assaisonne les —. Le vin est le — des vieillards. Quiconque veut manger l' — doit d'abord casser le noyau. La — du cultivateur vaut mieux que l'épée du soldat. Les nègres du nord de l'Afrique avaient autrefois adopté le — comme signe monétaire. Charles-Quint abandonna la cuirasse pour la —. L' — d'un navire s'appelle proue. Jules César fit charger de — Vercingétorix. Le — serpente à travers les riches plaines de la Lombardie. Les — de Bernard Palissy sont de véritables merveilles. Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d' —. L'hectomètre carré vaut cent —. Napoléon Ier repose à l'— des Invalides. — l'arbre et l'écorce, il ne faut pas — le doigt. La guerre de Sept — a amené la chute du Canada. On ne jette point l' — dans le fleuve de la vie. Le saule aime une eau courante — et l' — une eau dormante. Louis XIV vit tomber autour de lui tous les princes, les — de son trône. Il faut suivre la — que nous ont tracée les hommes de bien. Une idée nouvelle est comme un — qu'on ne peut faire entrer que par le gros bout. Un coup d'éventail coûta la couronne au — d'Alger. Il faut — qu'on peut obliger tout le monde.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les Petites Sœurs des pauvres.**

Venez, vous qui souffrez, venez, la *jeune* fille
A l'âme d'une *mère* et saura vous guérir;
Vous qui versez des pleurs loin de votre famille,
Venez, *la* Sœur *est* là qui saura les tarir;
Fraîches comme les fleurs, douces comme un beau rêve,
Ces vestales du Christ, anges consolateurs,
Ont cet amour vaillant *dont* la force relève
Et fait de la vertu savourer les douceurs.

E. LECLERC.

Exercice 125. — *Écrivez de mémoire la poésie ci-dessus.*

Exercice 126. — *Indiquez les homonymes des mots en italique; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase.*

Exercices. — *Indiquez les homonymes des mots suivants; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition ou extraite des grands auteurs :*

127. — Canot. Chère. Comte. Coq. Cour. Cygne. Date.
128. — Fête. Foi. Haute. Jet. Mou. Mur. Pain.
129. — Peine. Père. Poing. Pois. Porc. Reine. Saule.
130. — Seau. Seine. Ses. Tain. Tante. Tant. Tribu.

Exercices. — *Remplacez le tiret par un des mots des exercices 127, 128, 129, 130 ou un de leurs homonymes :*

131. Rien ne sert de courir, il faut partir à —. La — découle de l'écorce de la plupart des conifères. Montcalm et Wolfe furent tués sous les — de Québec. Les rats sont des — incommodes. Patience et longueur de — font plus que force ni que rage. La mort est un — qu'il faut payer tôt ou tard à la nature. Virgile fut surnommé le — de Mantoue. Ne — pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. En histoire naturelle, tout l'esprit du monde ne vaut pas une — de bons yeux. La vanité nous rend aussi dupes que —. Celui qui — dix amis n'en a pas un. L'Algérie et la Tunisie produisent en abondance des figues et des — excellentes. Le — est aux Lapons ce que le chameau est aux Arabes. L'expérience est une école où les leçons coûtent —. Une maison récemment construite n'est pas —. Après Cannes, Annibal — dans ses mains la destinée de Rome. Le — que l'on mendie est amer à la bouche.

132. Souvent l'ardeur de s'enrichir chasse la bonne —. L'amour du — natal ne s'éteint jamais dans le cœur de l'homme. Travaillez, prenez de la — ; c'est le fonds qui manque le moins. Les sauvages du Canada passaient de longs jours couchés à la porte de leurs —. L'homme véritablement heureux est celui qui commande à — passions. L'usage fréquent des bains assouplit les muscles et ouvre les —. Le — est un des combustibles qui produisent en brûlant le plus de chaleur. Le Delta est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce que — la plus coupée de —. Contentons-nous de notre condition : n'imitons pas le — de la fable. La — de Louis XIV était la plus fastueuse de l'Europe. Les mollusques sont des animaux à corps —, sans vertèbres. Les — de Perrault sont forts amusants. Il ne faut pas courir deux lièvres à la —. Les Landes sont plantées de —. La — passe à Bruxelles. Une croix d'étoffe rouge était le — adopté par les croisés. Les bons — font les bons amis.

DICTÉE. — Une Mère chrétienne (1).

C'était *en* Cochinchine. Un jour, une femme, d'un âge assez avancé, vint *se* jeter *aux* pieds d'un missionnaire en poussant des cris désespérés. On avait arrêté son fils unique, et, comme il venait de se déclarer chrétien, on allait le tuer. Pour calmer une telle douleur, le missionnaire *ne* trouvait *pas* de mots. Il essaie cependant de lui rappeler Marie qui eut l'héroïque courage d'accompagner son divin Fils au Calvaire.



Soudain cette femme se lève fortifiée. *Des* forcenés viennent saisir son fils. Elle marche avec eux. On arrive au lieu du supplice. La victime s'est agenouillée *sur* le sol. Le bourreau, s'étant armé du glaive, se met *à* le brandir pour abattre une tête de croyant. La mère ne veut pas que cette tête adorée, celle d'un martyr, roule dans la poussière : elle *tend* un pli de son vêtement et y reçoit pieusement la relique sanglante, qui, dans l'horrible spasme de *la mort*, semble pourtant sourire encore à Dieu et à elle. La pauvre *mère* emporte *son* trésor et vient, épuisée de douleur et de force, tomber aux pieds *du* missionnaire, effrayé, attendri.

Exercice 133. — *Faites oralement le récit ci-dessus.*

Exercice 134. — *Indiquez les homonymes des mots en italique de cette dictée; définissez-les, et faites-les entrer dans une phrase.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Lis et la Goutte de rosée.

Sous les rayons brûlants d'un ciel d'*or* et d'azur,
Quand toute fleur se flétrit et se penche,
Pourquoi *donc*, ô beau lis à la couronne blanche,
Gardes-tu seul un front si brillant et *si* pur?
— C'est qu'une goutte de rosée,
Par les pleurs de l'aurore en *mon sein* déposée,
Y conserve toujours une douce fraîcheur.
Et, semblable au beau lis, c'est ainsi, jeune fille,
Que *ton* front virginal toujours sourit et brille,
Parce que l'innocence habite *dans* ton *cœur*.

A. DE SÉGUR.

Exercice 135. — *Écrivez en prose la poésie ci-dessus.*

Exercice 136. — *Indiquez les homonymes des mots en italique; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase.*

---

(1) Les maîtres estimeront peut-être avec nous qu'il sera de l'intérêt de l'élève de ne pas lui dicter la ponctuation. Ce conseil s'applique à toutes les dictées de notre cours.

Exercices. — *Indiquez les homonymes des mots suivants, définissez-les et faites-les entrer dans une phrase :*

137. — Allié. Bon. Cal. Car. Chaume. Content.

138. — Dépend. Différent. Été. Étain. Étant. Exaucer.

139. — Fer. Fard. Faux. Fosse. Fil. For.

DICTÉE. — Ney à Waterloo.

Ney, éperdu, grand de toute la *hauteur* de la *mort* acceptée, s'offrait à *tous* les coups dans cette tourmente. Il eut là son cinquième cheval tué sous lui. En sueur, la flamme aux yeux, l'écume aux lèvres, l'uniforme déboutonné, une de ses épaulettes à demi coupée par un *coup* de sabre, sa plaque de grand-aigle bosselée par une *balle*, sanglant, fangeux, magnifique, une épée cassée à la *main*, il disait : « Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le *champ* de bataille! » Mais en *vain;* il ne mourut pas. Il était hagard et indigné. Il jetait au général Drouet d'Erlon cette question : « Est-ce que tu ne te fais pas tuer, *toi?* » Il criait au milieu de toute cette artillerie écrasant une poignée d'hommes : « Il n'y a donc rien pour moi! Oh! je voudrais que tous ces boulets anglais me coupassent en mille morceaux! » — Tu étais réservé à des balles françaises, infortuné!



VICTOR HUGO.

Exercice 140. — *Indiquez les homonymes des mots en italique; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase.*

Exercices. — *Comme pour les exercices 137, 138, 139 :*

141. — Gare. Gai. Grâce. Héros. Pan. Parc.

142. — Pic. Plainte. Près. Quoi. Riz. Rond. Roux.

143. — Sort. Souris. Teinte. Vœu. Vice. Vos.

Exercice 144. — *Remplacez le tiret par un des mots des exercices 137, 138, 139 ou un de leurs homonymes:*

A partir du commencement de l' — les jours décroissent.

Nous cherchons à nous — aux — de nos rivaux. Un — tiens [illegible]t mieux que deux tu l'auras. Notre vie ne tient qu'à un —. Grand dans la liberté, l'homme est vil dans les —. Il y a en Auvergne beaucoup de volcans —. C'est dans la — des navires que l'on arrime les marchandises. Madame, tout est perdu — l'honneur. C'est par le cœur qu'il — juger de l'homme. Quand les ouvriers —, toutes les classes de la société s'en ressentent. L' — va grossir la Loire un peu au-dessous de Nevers. En toutes choses, l'ignorance même est préférable à la — science. Presque toujours l'acheteur au — bénéficie d'une remise. Ne croyez pas aux sorciers, — ce sont des fripons. On passe par — goûts en passant par — âges. Tout empire qui s' — sans mesure perd de sa force. Les lentilles pour les — ont été inventées par Fresnel. Les Bourbons rentrèrent en France à la suite des —. La panthère va par sauts et par —. Nul n'est — de son sort. Les quatre — font un entier. Il y a une grande quantité d'algues dans l' — de Berre.

Exercice 145. — ***Remplacez le tiret par un des mots des exercices 141, 142, 143 ou un de leurs homonymes :***

Dans la mythologie païenne il y avait trois — et trois —. Le chevalier du — était toujours choisi parmi les personnes d'une naissance distinguée. Soyons toujours sensibles aux — des malheureux. Les — de Paris sont toujours encombrées de voyageurs. Le Saint-Gothard est taillé à — du côté de l'Italie. Le tabac demande une terre médiocrement forte, mais —. Celui qui fait toujours ce qu'il — fait rarement ce qu'il doit. Tel qui — vendredi, dimanche pleurera. Archimède inventa la moufle et la — sans fin. L'ardente soif du gain — les nœuds les plus chers. Le sot ignorant est toujours — à s'admirer. Le célèbre voleur Cartouche fut condamné à la —. Lausanne est le chef-lieu du canton de —. On ne sait bien — que ce soit que longtemps après l'avoir appris. Louis XII envoya un — d'armes déclarer la guerre au doge de Venise. Les yeux pleurent plus souvent que la bouche ne —. Le — était consacré à Junon. La Hollande fait un grand commerce de harengs —. Les tableaux de Delacroix sont d'une — vigoureuse. Il — mieux se tenir — que de faire une sottise. — -toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas. W[illegible]e fut un — moissonné à la fleur de l'âge. On voit à Arcachon beaucoup de — à huîtres.

Exercices. — *Indiquez les homonymes des mots suivants, définissez-les et faites-les entrer dans une phrase :*

146. — Balai. Cane. Cerf. Chaud. Cor. Danse. Dessin.
147. — Doigt. Ecot. Ente. Fin. Fonds. Gaze. Mal.
148. — Mot. Oui. Palais. Panser. Paume. Plant.
149. — Pou. Puis. Ré. Sale. Sang. Serin. Sire.
150. — Soi. Soufre. Statue. Trois. Trop. Van. Voile.

Exercice 151. — *Remplacez le tiret par un des mots ci-dessus ou par un de leurs homonymes :*

La — chasse le loup du bois. Au dix-septième siècle, il y avait des — dansés par les rois, les princes et les courtisans. Le malart est le mâle de la — sauvage. L' — est le miroir du son et l'image du bruit. Léonidas et ses — — Spartiates arrêtèrent Xerxès aux Thermopyles. Les poètes ont logé la vérité au — d'un —. Philippe Lebon inventa le — d'éclairage au commencement du XIXe siècle. Qui — embrasse mal étreint. C'est la chute d'une — qui révéla à Newton le problème de la gravitation. Les grandes — viennent du cœur. Le Nôtre a tracé le — du parc de Versailles. Le — des enfants est plus fréquent que celui des adultes. Le — et la langue sont le siège du goût. La glace est moins — que l'eau. Ingres était un grand maître du —. C'est la bienfaisance qui a inventé les — d'asile. Le visage est toujours — quand l'âme est en paix. Le — est un métalloïde de couleur jaune.

152. En France, à la veille de la Révolution, il existait encore des —. La — de Jupiter Olympien était une des sept merveilles du monde. Le bombyx du mûrier sécrète la —. Le — de Joinville a écrit des Mémoires consacrés à l'histoire de saint Louis. Il faut battre le fer pendant qu'il est —. Dis-moi qui tu —, je te dirai qui tu es. On voit les — d'autrui d'un autre œil qu'on voit les siens. Le temps — employé paraît long. Petite pluie abat grand —. Fais ce que —, advienne que pourra. En Orient, les femmes ne sortent que couvertes d'un —. Les — de-chaussée sont généralement humides. L' — est, après la vue, le sens le plus parfait chez les oiseaux. Charlemagne entendit trop tard le — de Roland. En toutes choses il faut considérer la —. Le — est l'ancienne capitale du Velay. Les Grecs assiégèrent — pendant dix ans. Les abeilles construisent avec la — les gâteaux de leurs ruches. Les députés du tiers état prêtèrent un serment solennel dans la — du Jeu de —. Soulageons ceux qui —. L'aigle — sur sa proie avec rapidité.

SYNONYMES

On appelle *synonymes* des mots qui ont à peu près la même signification.

Ex. : *larron*, *fripon*, *filou*, *voleur*.

Remarque. — Il n'y a, dans aucune langue, des mots qui aient entre eux toute la rigueur d'une ressemblance parfaite. Les mots sont synonymes quand il s'agit d'énoncer une idée générale, mais ils cessent de l'être quand ils doivent servir à exprimer certaines nuances délicates particulières à chacun d'eux.

Prenons pour exemple les quatre synonymes cités plus haut : *larron*, *fripon*, *filou*, *voleur*. Ces quatre qualifications expriment toutes une idée générale : elles s'appliquent à des gens qui prennent ce qui ne leur appartient pas; mais il y a entre elles une légère différence de sens.

Ainsi, le *larron* prend en cachette, il dérobe; le *fripon* prend par finesse, il trompe; le *filou* prend avec adresse, il escamote; le *voleur* prend de toutes manières, et même avec violence.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *synonymes*?

Nota. — Dans les devoirs composés de mots isolés, l'élève donnera des synonymes de ces mots, en se préoccupant seulement de l'idée générale qu'ils expriment.

Dans les devoirs formés de phrases, soit détachées, soit offrant un texte suivi, l'élève s'attachera à donner, comme synonyme du mot en italique, celui qui se rapporte le mieux à la nuance de pensée exprimée.

Exercice 153. — *Donnez trois synonymes à chacun des noms suivants :*

Logis.	Terreur.	Motif.	Grotte.
Enterrement	Insulte.	Cloître.	Courage.
Sort.	Cime.	Javelot.	Bourg.
Dispute.	Rive.	Emploi	Bagatelle.
Conte.	Drapeau.	Orage.	Portion.
Bataille.	Durillon.	Barbarie	Stick.
Haine.	Boue.	Joie.	Flatterie.

Exercice 154. — *Remplacez le mot en italique par un synonyme :*

La *peur* est une mauvaise conseillère. Le *manque* de jugement fait l'*obstination*. La *façon* de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Il ne faut jamais se moquer des *misérables*. La grandeur et la *richesse* ne font pas *la félicité*. La *société* des honnêtes gens est

un trésor. Louis XIV embellit le *palais* de Versailles. Celui qui ne se possède pas dans le *danger* est plutôt fougueux que brave. La *politesse* est le charme des relations sociales. *Le respect* est le sentiment de la supériorité d'autrui. L'ignorance est d'accord avec *la servitude*. On est plus souvent dupe par la *défiance* que par la confiance. Léonidas périt au *passage* des Thermopyles. La *sagesse* est fille de la prévoyance.

Exercice 155. — *Donnez trois synonymes à chacun des mots suivants :*

Calèche.	Babiller.	Lexique.	Inventer.
Épouvanter.	Bâtir.	Biffer.	Avarice.
Émeute.	Auberge.	Chagrin.	Maintenant.
Ravager.	Carnage.	Revers.	Afin que.
Respect.	Pauvreté.	Discorde.	Vétusté.
Visage.	Vitesse.	Accumuler	Arracher.
Déguiser.	Casser.	Guider.	Prier.

DICTÉE. — **Combat entre un Cygne et un Renard.**

Un voyageur, se promenant un jour sur les rives *inhabitées* d'une petite rivière du Kamtchatka, *aperçut* un nid de cygne. La femelle couvait *paisiblement* ses œufs. Tout à coup, il la vit *dresser* la tête et *arrêter* des regards *inquiets* sur un point de la rivière. En regardant lui-même *de ce côté*, il aperçut un renard qui nageait en ligne *droite* vers le nid. Par une supériorité d'instinct qui *touche à* la raison, le cygne jugea qu'il *lutterait* avec plus d'avantage dans son propre élément. En conséquence, il couvrit *en toute hâte* ses œufs de plumes et de joncs, *quitta* son nid, plongea vigoureusement dans la rivière, et alla se relever *à côté* du renard. Aussitôt *une lutte* suprême *s'engagea;* mais le cygne joua si bien des ailes, qu'au bout de peu d'instants *le renard* était submergé. Alors le courageux *volatile* fendit l'eau avec une rapidité *merveilleuse*, regagna son nid, et se remit *tranquillement* sur ses œufs.



Exercice 156. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

Exercice 157. — *Racontez oralement l'historiette ci-dessus.*

Exercice 158. — *Donnez trois synonymes à chacun des adjectifs en italique :*

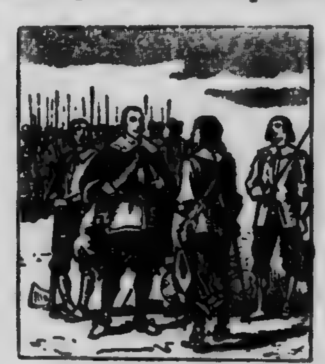
Spectacle *beau*.
Sottise *orgueilleuse*.
Enfant *craintif*.
Langage *flatteur*.
Discours *bref*.
Professeur *instruit*.
Poire *bonne*.
Vieillard *impotent*.
Cheval *harassé*.
Homme *violent*.
Vent *violent*.
Incendie *effroyable*.

Caractère *fantasque*.
Humeur *joviale*.
Parole *insolente*.
Nuit *obscure*.
Visage *pâle*.
Trait *malicieux*.
Lait *caillé*.
Enfant *mutin*.
Fruit *âcre*.
Front *morne*.
Fortune *immense*.
Famille *indigente*.

Ane *entêté*.
Terrain *aride*.
Visiteur *importun*.
Accident *imprévu*.
Élève *indolent*.
Air *benêt*.
Fleur *fanée*.
Monument *ancien*.
Fait *patent*.
Teint *aduste*.
Denrée *avariée*.
Camarade *obligeant*.

DICTÉE. — **Les Duellistes.**

Le roi de Suède Gustave-Adolphe *considérait* les *combats singuliers* comme *l'anéantissement* de la discipline. Dans le *dessein de détruire* cette *coutume barbare*, il avait prononcé la peine *capitale* contre tous ceux qui *se battraient en duel*. Quelque temps après que cette *décision souveraine* eut été *portée*, deux officiers qui avaient eu quelques *contestations* ensemble demandèrent au *roi l'autorisation* de vider leur *querelle l'épée* à la main. Gustave fut d'abord *indigné* de la *proposition*; il y *adhéra cependant*; mais il ajouta qu'il *voulait être témoin du* combat, dont il *indiqua* l'heure et le lieu.



Le jour *venu*, il s'y rend avec un corps d'infanterie qui *entoure* les deux *champions*; puis il appelle *l'exécuteur des hautes-œuvres*, et lui dit : « Ces deux hommes vont se battre; dès *qu'il y en aura un de tué*, coupe *devant moi* la tête à l'autre. » A ces *paroles*, les deux officiers *restèrent* quelque temps *interdits*; mais bientôt, *reconnaissant* la faute qu'ils avaient *commise*, ils se *jetèrent* aux *pieds* du *monarque*, en *sollicitant* son pardon, et en se *jurant* l'un à l'autre une éternelle amitié.

Exercice 159. — *Racontez cette histoire oralement ou par écrit.*

Exercice 160. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

Exercice 161. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes :*

La douceur *apaise* la colère. Tout ce qui *brille* n'est pas or. Le vice est une plante étrangère qui *périt aisément,* si l'on se donne quelque peine pour l'*extirper*. Les sables du Nil *renferment* des œufs de crocodile. La plupart des hommes sont les uns envers les autres *dupes* ou *fripons*. On ne *se repent* jamais d'avoir *fait* une bonne action. Les hommes s'*habituent* au mal comme au bien. La modestie *ajoute au* mérite. C'est moins la vérité qui *blesse* que la *manière* dont on la dit. Rien ne sert de courir, il faut partir à *point*. Le rat de ville *invita* le rat des champs à manger des *reliefs* d'ortolans. Les talents *produisent* suivant la culture. Il ne faut pas *offenser* ses amis, même en *riant*. Il n'est si bon cheval qui ne *trébuche*. On *attrape* plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

DICTÉE. — Les deux Enseignes.

Un barbier de je ne sais plus quel *endroit*, dont le talent consistait à faire la barbe et à *tailler* les cheveux, avait *eu l'idée*, pour achalander sa boutique, de *peindre*, sur une enseigne, un homme qui se noyait. Un nageur *bienfaisant* va pour le tirer du perfide élément, et croit le sauver en le *prenant* par les cheveux ; mais il ne lui reste à la main qu'une perruque et le pauvre diable *descend* au fond de l'eau. Aussi l'enseigne portait-elle en *gros caractères : « Au désavantage* des perruques ! »



L'exemple était trop *juste* pour qu'il ne produisît pas *l'effet* désiré. Un *barbier* du même endroit, qui faisait, lui, des perruques, voyant tous les amateurs *terrifiés* courir à son confrère le tondeur, *se hâta* de fabriquer aussi une enseigne parlante. Il y fit *représenter* Absalon mourant *accroché* aux branches d'un arbre, autour desquelles ses cheveux s'étaient *entortillés*, et il écrivit au-dessous ces *mots : «* S'il avait *eu* une perruque ! »

L'histoire ne dit pas quelle fut *l'issue* de cette *lutte* originale. A en juger par le présent, les perruques *perdirent le procès*. Leur tour pourra revenir. *Patience !* la mode a opéré tant d'autres *miracles !*

Exercice 162. — *Racontez oralement cette historiette.*

Exercice 163. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

Exercice 164. — *Remplacez le tiret par un des synonymes :*

1. *Mêler, mélanger :* On corrige le vin trop couvert en le — avec un vin plus faible. Les enfants ne doivent boire de vin que fortement — d'eau. L'Ottawa et le Saint-Laurent — leurs eaux.

2. *Débris, décombres, ruines :* Carthage en — faisait encore peur aux Romains. Plaignons les malheureux mineurs ensevelis sous les —. Dumont d'Urville retrouva quelques — des vaisseaux du malheureux La Pérouse.

3. *Gages, salaire, appointements, honoraires :* Les — des fonctionnaires publics doivent toujours être proportionnés aux revenus de l'État. Un domestique infidèle trouve cent moyens d'augmenter ses —. Quand deux ouvriers courent après un maître, les — baissent. Le médecin a envoyé la note de ses —.

4. *Ancêtres, aïeux, pères :* Les Romains croyaient que leurs — étaient sortis de la ville de Troie. Les usages changent si promptement que si nos — revenaient ils ne pourraient pas nous reconnaître. Le mérite tient lieu des plus nobles —.

5. *Nue, nuée, nuages :* Il n'est pas de beaux jours sans —. L'empire romain fut envahi par une — de Barbares. L'aigle au vol puissant s'élève jusqu'aux —.

DICTÉE. — La Montre et le Sauvage.

Durant une *expédition* que les Français entreprirent dans le nord de l'Amérique, un officier blessé fut fait prisonnier par un *sauvage* qui lui *enleva* sa montre d'or. On *conduisit* le *captif* devant le chef de la tribu. Le Français *pria* ce dernier de lui faire *rendre* le bijou qu'on lui avait *pris* et auquel il tenait beaucoup, parce que c'était un souvenir de famille. Il *offrait* de *dédommager amplement celui* qui le lui avait *enlevé*. Le sauvage fut *appelé*, et son chef lui fit *connaître* la *demande* du Français. Le *Peau-Rouge tira* la montre de sa poche, et la *rendit* d'un air *insouciant* : « Je n'y tiens *plus*, dit-il, la *bête* est *morte*. » *En effet*, la montre, qu'il *prenait pour un être animé*, n'ayant pas été remontée, avait cessé son tic-tac.



Exercice 165. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

Exercice 166. — *Racontez cette historiette oralement et par écrit.*

Exercice 167. — *Donnez trois synonymes aux mots suivants :*

Masure. Tombeau. Entourer. Barque. Bosphore. Émissaire. Semonce. Mystifier. Dodu. Aigrefin. Hoirie. Spécimen. Lignée. Macule. Pâquis. Mimer. Désastre. Déconcerté. Avare. Révérer. Indubitable. Hâve. Ensuite. Politesse. Navire. Concurrent. Bannir. Inflexible.

Exercices. — *Faites entrer dans une phrase les synonymes suivants en conservant leur véritable signification :*

168. Déserteur, transfuge. — Amasser, entasser. — Tonnerre, foudre. — Bataille, combat. — Agrandir, augmenter. — Détruire, anéantir. — Inhumer, enterrer. — Plaie, blessure. — Accompagner, escorter. — Venimeux, vénéneux. — Grotte, caverne, antre. — Qualité, talent.

169. Accusateur, délateur. — Amuser, divertir. — Génie, esprit. — Risible, ridicule. — Signe, signal. — Sûr, certain. — Entretien, conversation. — Diviser, partager. — Laid, difforme. — Finesse, ruse. — Lâche, poltron. — Collègue, confrère.

Exercice 170. — *Remplacez le tiret par un des synonymes :*

1. *Charge, fardeau, faix :* La vie est souvent pour le malheureux un — sous lequel il succombe. Le — d'un baudet ne saurait être celui d'un éléphant. Le chêne dit au roseau : « Un roitelet pour vous est un pesant —. »

2. *Devancer, précéder :* Galilée a — Newton dans l'ordre du temps ; mais Newton l'a — par l'importance de ses découvertes. La musique militaire — le régiment.

3. *Étudier, apprendre :* On — plus en — les hommes qu'on — les livres. Le plus savant n'est pas celui qui a le mieux —, mais celui a le mieux —.

4. *Pire, pis :* L'égoïste est ennuyé, et qui — est, ennuyeux. Il y a de mauvais exemples qui sont — que des crimes. Le monde va, dit-on, de mal en —. Qui choisit prend souvent le —.

5. *Friand, gourmand, goulu, glouton :* Lucullus est le roi des —. L'ours est très — de miel. C'est le propre du — de se rendre malade en mangeant. Le loup passe pour être le plus — des animaux. Le faisan est — de grains.

DICTÉE. — Le Médecin et sa Mule.

Un *Esculape*, monté sur sa mule, allait *voir* un malade qui avait un apostème dans *le larynx.* Notre docteur rencontre *une connaissance* à la porte même de son client. Il *quitte les étriers* pour causer plus *à son aise*, et *laisse* sa monture, qui, *trouvant* la porte ouverte, *pénètre* toute seule dans la maison. La chambre du malade était au *niveau du sol.* La mule, d'un pas *délibéré* et tout enharnachée, *pénètre* dans l'appartement où le pauvre *diable* était couché. Celui-ci, qui entend du bruit, *s'imagine* que c'est le docteur, et *avance* son pouls sans se *détourner.* La mule, qui voit un bras *tendu* devant elle sans savoir *pour quel motif*, saisit le poignet avec les dents. Le malade, *épouvanté*, tourne la tête et saute au bas du lit pour *mettre dehors* l'animal ; puis il est pris d'un tel accès de rire, que l'*apostème* en crève.



Le docteur, qui survient, veut *frapper* la mule à coups de cravache. Mais le malade s'écrie : « Arrêtez, monsieur le docteur ! il y a de quoi être *émerveillé* de l'aventure : votre mule a guéri *le mal* dont toute votre science ne pouvait *venir à bout. Désormais*, s'il m'arrivait de retomber dans ce *piteux* état, envoyez-moi votre mule, et *restez* en paix chez vous. »

Exercice 171. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

Exercice 172. — *Racontez oralement cette historiette.*

Exercice 173. — *Remplacez le tiret par un des synonymes :*

1. *Ajustement, parure :* Un simple — est plus avantageux à la beauté qu'un riche —. Les fleurs sont l — du printemps.

2. *Verser, répandre :* Les eaux du Nil se — périodiquement dans les campagnes de l'Égypte. Le Saguenay — ses eaux dans le Saint-Laurent. La plupart des fleurs — une odeur agréable.

3. *Préserver, garantir :* Les chaussures en caoutchouc — de l'humidité. L'économie — de la misère. Aucune arme défensive ne — les premiers Gaulois. Les paratonnerres — de la foudre.

4. *Danger, péril, risque :* Un général court le — d'une bataille pour se tirer d'un mauvais pas, et il est en — de la perdre si ses soldats l'abandonnent dans le —.

DICTÉE. — Fierté nationale.

Jeunes gens, nous devons être *fiers* de notre patrie et de notre race. Notre patrie! C'est le *sol* canadien que nos *aïeux* ont découvert, qu'ils ont fécondé de leurs *sueurs*, qu'ils ont arrosé de leurs *larmes* et souvent de leur sang. C'est l'air et c'est la *terre* qui furent le *domaine* de nos *pères* et qui sont *maintenant* le nôtre; le *ciel* bleu qui est sur nos têtes et le sol *fertile* qui est sous nos pieds. C'est cet *immense territoire* que *baignent* trois océans, et qui s'étend des *glaces* du nord jusqu'au quarante-cinquième degré de latitude. Nos *grands* fleuves l'arrosent abondamment; ils le *sillonnent* en tous sens pour *porter* partout la fécondité et la *vie*. C'est le *pays* où les hommes de notre race, parlant notre *langue* et portant dans *l'âme* les mêmes *convictions religieuses*, vivent fiers et *indépendants*, ayant les mêmes droits et les mêmes *devoirs* que nos compatriotes de langue anglaise.

Notre race! C'est la *glorieuse race* française dont nous sommes les *fils*. C'est le *petit* peuple *vaillant* jeté sur les *bords* du Saint-Laurent, qui s'est multiplié au delà de toute *espérance*, et qui a pour lui des promesses de vie. C'est notre *gloire passée* et nos *jours* d'épopée. C'est notre autonomie *conquise* au prix des plus *durs* sacrifices. C'est notre *foi* en un avenir de *grandeur*... PHILIPPE PERRIER.

Exercice 174. — *Reproduisez de mémoire les principales idées de cette dictée.*

Exercice 175. — *L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

Exercice 176. — *Remplacez le tiret par un des synonymes :*

1. *Vaincre, surmonter :* La persévérance — les obstacles. Le vice est un ennemi qu'on ne peut — qu'en le fuyant.

2. *Gaspiller, dissiper, dilapider :* Le prodigue — son bien en folles dépenses. Accusé d'avoir — le trésor, l'intendant Bigot fut condamné au bannissement. Les domestiques ont bientôt — les revenus d'une maison, si le maître n'en est pas le premier économe.

3. *Voir, regarder, apercevoir :* Quand on — la lune avec un fort télescope, on y — de hautes montagnes. Les hommes — les choses différemment, parce que chacun les — au point de vue de son intérêt.

4. *Tôt, vite, promptement :* Nos moments les plus heureux sont ceux qui passent le plus —. Soyons longtemps à délibérer; mais, ensuite, exécutons —. Qui commence — et travaille —, achève —.

5. *Trouver, inventer, découvrir :* Les ballons ont été — par Montgolfier. Plusieurs alchimistes se sont vantés d'avoir — la pierre philosophale. Le Saint-Laurent a été — par Jacques Cartier.

ANTONYMES

On appelle *antonyme* ou *contraire* un mot qui a un sens exactement opposé à celui d'un autre mot.

Ainsi *guerre* est l'antonyme de *paix*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on antonyme ?

Exercice 177. — *Donnez l'antonyme des mots suivants :*

Gaîté. Blâme. Loyauté. Défiance. Minimum. Créancier. Dièse. Disette. Sobriété. Antipathie. Adversité. Opulence. Victoire. Apogée. Montée. Profit. Majuscule. Synthèse. Péroraison. Libéralité. Thème. Source. Infériorité. Permission. Respect. Préfixe. Recette. Hâtivement. Dévotion. Protecteur.

Exercice 178. — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

voix *fausse*
nouvelle *fausse*
jugement *faux*
dents *fausses*
sommeil *profond*
esprit *profond*
peuple *captif*
population *rurale*
action *louable*
armes *offensives*

écolier *distrait*
teint *pâle*
plan *vertical*
ligne *oblique*
exercice *ennuyeux*
peuplade *amie*
temps *froid*
accueil *froid*
ouvrier *adroit*
champ *fécond*

polygone *régulier*
problème *facile*
marché *avantageux*
homme *sobre*
acte *légal*
fruit *sec*
terrain *sec*
cœur *sec*
soldat *courageux*
nature *sympathique*

Exercice 179. — *Donnez l'antonyme des mots suivants :*

La sécheresse. La civilisation. Hier. La veille. Aphélie. Zénith. Le quart. Le cinquième. La moitié. Le tiers. Le sixième. Le dixième. Le centième. Astuce. Audace. Captivité. Antonyme. La vengeance. Inhumer. Enterrer. Atteler. Boucher. Accélérer. Effrayer. Consoler. Échouer. L'avant-veille. L'estime. Fonder. Égayer. Particulariser. Décadence. Majorité. Attirer. Célérité.

Exercice 180. — *Transposez les phrases suivantes, en prenant le contraire des mots en italique :*

Crue, la pomme de terre est *fade*. Le plus *libre* des hommes est celui qui *commande* à ses passions. La main qui *hait* le travail produit l'*indigence*. Une femme qui apporte *beaucoup* dans

la maison *la ruine* bientôt, si elle y introduit une *folle prodigalité*. Sois *sévère* pour *toi*. *Le savant* est *riche* au milieu de sa *pauvreté*. *Louons* le *bon*, le *vrai*, le *bien*, le *beau*. *La vengeance* est *le vice* des *petites* âmes. La *douceur*, la *justice* et *la patience soumettent* les *plus mauvais* caractères. Les *vieilles* gens sont *soupçonneux*. Les *qualités* du langage sont : la *brièveté*, *la clarté* et *l'harmonie*. On a vu des armées *se fortifier* par une *défaite*. La *solitude attriste* la vie et *augmente* les peines.

Exercice 181. — *Donnez l'antonyme des mots suivants.*

La naissance. Allumer. Récompenser. Résister. Augmenter. Malédiction. Tôt. Ici-bas. Trop. Moins. Partout. Affirmer. S'enrichir. Perfidie. Absoudre. Permettre. Fortifier. Estimer. Géant. Enlaidir. Alourdir. Asservir. Prosaïquement. Aisément. Bruyamment. Campagnard. Sur-le-champ. Amuser. Accorder. De bon cœur. Bâtir. Abaisser. Pleurer. Le gain.

Exercice 182. — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

pôle *austral*	travail *obligatoire*	bois *dur*
corps *opaque*	vent *favorable*	oreille *dure*
province *méridionale*	bonheur *durable*	pays *montagneux*
coutume *orientale*	histoire *sacrée*	douleur *physique*
Gaule *cisalpine*	histoire *ancienne*	ton *majeur*
lettre *majuscule*	méthode *ancienne*	air *rare*
date *antérieure*	air *frais*	chose *rare*
visites *rares*	rose *fraîche*	lumière *faible*
caractère *belliqueux*	œuf *frais*	vue *faible*
peuple *nomade*	troupes *fraîches*	voie *faible*
roi *absolu*	hareng *frais*	père *faible*
terme *absolu*	lit *dur*	chapitre *précédent*

Exercice 183. — *Donnez le contraire des noms et des adjectifs en italique :*

Pauvreté n'est pas *vice*. La *richesse* est fille de l'*économie*. En *été* on recherche *l'ombre*. La *guerre* est le plus grand des *maux*. Les hommes *sobres* ont une *longue* vie. La *mort* est *la fin* de nos maux. *Le savoir* est *modeste*. Une faute *involontaire* est *excusable*. Les terres *grasses* et *humides* conviennent aux prairies *naturelles*. Le sommeil du *juste* est *paisible*. La *gaieté* est la *santé* de l'âme. L'*amitié* du méchant est *une injure*. Celui qui sème *la paresse* récoltera la *famine*. *Le vice* est *effronté*. *L'union* fait *la force*.

DICTÉE. — **Remède contre la colère.**

Un *homme fort* sage, qui avait un *ami* violent et emporté, lui dit : « Tu es malade : la colère est une maladie grave, on en peut *mourir*. J'ai une eau excellente qui prévient les accès de ce *mal ;* je t'en donne une bouteille, tu l'essayeras. Quand tu te sentiras prêt à te mettre en *colère*, tu iras vite prendre cette bouteille, et tu en boiras une cuillerée. » Le *remède* réussit à merveille. Lorsque cet homme eut achevé sa bouteille, il revint à son *bienfaisant* ami en demander une autre. « Tu rempliras ta bouteille à la fontaine, lui dit celui-ci, car je t'ai simplement donné de l'eau claire. Cette eau ne pouvait rien contre ta colère ; le temps que tu as pris pour aller la chercher, la volonté que tu as eue de ne pas t'abandonner à ton *premier mouvement* ont été les *véritables* remèdes qui t'ont guéri. Si tu continues de *veiller* ainsi sur toi-même, tu seras sauvé pour *toujours*. »



D'après MONTANDON.

Exercice 184. — *Racontez cette historiette oralement ou par écrit.*

Exercice 185. — *Faites entrer le contraire des mots en italique de cette dictée dans une phrase de votre composition.*

Exercice 186. — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

fardeau *lourd*
vêtement *long*
eau *claire*
définition *claire*
drap bleu *clair*
tissu *clair*
jour *maigre*
faire *maigre* chère
maître *sévère*
ami *absent*
mauvais caractère
réussite *sûre*
chemin *sûr*
tempérament *faible*

eau *dormante*
mort *glorieuse*
vie *agitée*
pain *blanc*
vin *blanc*
linge *blanc*
papier *blanc*
raisin *blanc*
sel *blanc*
peau *blanche*
viande *blanche*
savant *modeste*
peuple *sauvage*
animal *sauvage*

chant *joyeux*
ville *laide*
loup *affamé*
livre *ouvert*
guerre *ouverte*
rue *étroite*
pays *riche*
vertu *publique*
petit arbre
mer *houleuse*
petit sou
sujet *semblable*
grade *inférieur*
cour *intérieure*

Exercice 187. — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

récit *fabuleux*
pain *tendre*
personne *estimable*
encre *épaisse*
langue *épaisse*
planche *épaisse*
faute *grave*
son *grave*
garçon *grossier*
étoffe *grossière*
vin *vieux*
cheval *vieux*
meuble *vieux*
orange *douce*
eau *douce*
peau *douce*
pente *douce*
vie *douce*
caractère *doux*
regard *doux*
animal *doux*
mort *douce*
vin *doux*
pomme *saine*
temps *sain*
visage *propre*
conduite *scandaleuse*
plante *exotique*
discours *prolixe*
nombre *entier*

Exercice 188. — *Transformez les phrases suivantes en donnant le contraire des mots en italique :*

Celui qu'on *aime* n'a point de *défauts*. Le souvenir d'une *mauvaise* action revient à tout moment nous *punir* de l'avoir faite. La *bonne* foi *débrouille* les affaires les plus *compliquées*. Les occasions de *mal* faire sont *nombreuses; évitez*-les. On redresse *facilement* un *jeune* arbre. Ceux qui parlent le *mieux* sont ordinairement ceux qui parlent le *moins*. Le langage *de la vérité* est *clair* et *facile*. Les *petits* États *se fortifient* par la *concorde*. Le cœur de l'homme *indiscret* est un livre *ouvert* où *tout le monde* peut lire. La *jeunesse* est le temps propre au *travail*. Parler *beaucoup*, réfléchir *peu*, est la preuve d'un esprit *étroit* et *superficiel*. *La reconnaissance* est *la vertu* des âmes *élevées*. *Heureux*, nous nous rappelons avec *plaisir* nos *malheurs* passés. L'histoire *flétrit* la mémoire des princes qui ont fait le *malheur* de leurs sujets et la *ruine* de leurs États. *La présence* du maître *engraisse* le cheval, *remplit* le grenier, *enrichit* la maison et *fonde* la fortune. S'il tonnait à *gauche*, les anciens croyaient que c'était un *heureux* présage. En sacrifiant *tout* à son devoir, on devient *bon* citoyen et *honnête* homme. *Taire* un service rendu, c'est *ajouter au* bienfait. La justice doit *condamner* les *coupables*.

Exercice 189. — *Donnez le contraire des mots en italique :*

corps *robuste*
jardin *inculte*
miroir *concave*
lettre *initiale*
péché *mortel*
péché *originel*
guerre *civile*
autorité *civile*
précéder quelqu'un
l'horloge *avance*
l'ennemi *avance*
perdre au jeu
perdre un objet
en *mouvement*
la fleur *se fane*
amarrer un navire
de *mieux en mieux*
ciel *serein*
hisser le pavillon
fie-toi à lui
purifier l'air
volcan *enflammé*
source d'un fleuve
proposition *principale*

DICTÉE. — La Paix.

La *paix*, c'est le temps de *l'abondance* et de la *joie*. On ne voit partout que des *jeunes hommes occupés*, au front *radieux*, des femmes au visage *serein*, car tous ceux qui leur sont chers sont *près* d'eux. Pendant cette période *heureuse*, la *vie* est partout. A la campagne, les terres *cultivées* produisent de *belles* moissons; le laboureur voit avec *joie* ses granges se *remplir*, et se trouve [illegible] de ses efforts. *Joyeux*, les paysans apportent en *grande* quantité sur les marchés *d'excellents* produits qui se vendent à un prix très *modique* et *sans* difficulté. A la ville, les ateliers *bourdonnent* comme des ruches *pleines*. Les ouvriers, dont les rangs sont pourtant bien *serrés*, trouvent de *nombreux* travaux à exécuter, et gagnent *facilement* leur vie. Ils sont *satisfaits*. Et au milieu de cette *activité* universelle, de cette *richesse* générale, *la quiétude*, le *meilleur* des *biens*, règne dans les âmes. Les mères, le cœur plein *d'espoir*, regardent leurs enfants *vivre*, et rêvent *à l'avenir*. Certes, voilà un tableau des plus *consolants*. Et cependant, il faut savoir, quand la patrie le commande, renoncer aux douceurs de la paix pour faire résolument la guerre. C. A.

Exercice 190. — *Remplacez le titre* La Paix *par* La Guerre *et donnez l'antonyme des mots en italique.*

Exercices. — *Achevez les phrases suivantes, en mettant à la place de chaque tiret le contraire des mots en italique :*

191. L'amitié *finit* où la défiance —. Les *petites causes* produisent souvent de — —. Celui qui aime *tout le monde* n'aime —. L'argent est un *bon serviteur* et un — —. Le sens *commun* est plus — qu'on ne pense. Certains oiseaux de proie *dorment* le *jour* et — la —. Celui qui croit *tout* savoir ne sait —. J'aime mieux, disait Louis XII, voir mes courtisans *rire* de mon *avarice* que mon peuple — de ma —. Les fruits *tardifs* son meilleurs que les fruits —. La *jeunesse* vit d'*espérance* et la — de —. La *fin* du règne de Louis XIV fut aussi *honteuse* pour la France que le — avait été —. La *chaleur* de l'*été* est moins incommode que le — de l' —. Les lois sont faites pour *effrayer* les *méchants* et — les —.

Et le *riche* et le —, et le *faible* et le —,
Vont tous également de la *vie* à la —.

192. Les hirondelles *partent* en *automne* et — au —. Le monde est *économe* d'*éloges* et — de —. On *monte lentement* à la roue de la fortune, et l'on en — —. Certaines fleurs *naissent* le *matin* et — le —. Il vaut mieux *maigrir* dans l'*honneur* que d' — dans le —. L'économie est *vertu* dans la *pauvreté* et — dans la —. Montesquieu a écrit l'histoire de la *grandeur* et de la — des Romains. Celui qui *sème* le *mal* ne peut pas — le —. Dans les

guerres civiles, la *victoire* même est une —. Tel *résiste* à la *violence* qui — à la —. Il y a deux espèces de marines : la marine *militaire* et la marine —.

Le *bien*, nous le faisons ; le —, c'est la Fortune.
On a toujours *raison*, le Destin toujours —.

La langue est la *meilleure* et la — des choses : si elle est l'organe de la *vérité* et de la *raison*, elle est aussi l'organe du — et de la — ; par elle, on *loue* et on — les dieux, on *bâtit* et on — les villes, on *excite* et on — les querelles.

DICTÉE. — **Les Bons Livres.**

La lecture peut être la *meilleure* des *distractions*. Aussi, faut-il *aimer* les *bons* livres et les *rechercher*. *Heureux* l'enfant qui en fait ses compagnons ! ils placent sous ses yeux les plus *belles* pages de la vie des hommes *vertueux*, les *glorieuses* actions des *bons* citoyens, et lui montrent l'exemple *réjouissant* des *travailleurs*, esclaves de leurs *devoirs*, *triomphant* au milieu des difficultés de la vie. Par ces *précieux* exemples, son caractère *s'élève*, son cœur *s'ennoblit*, ou bien sa mémoire emmagasine mille connaissances *utiles*. Il devient chaque jour plus *respectueux* et plus *obéissant* envers sa famille, plus *attentif* à l'école, plus *agréable* aux autres et à lui-même. Ses camarades *l'estiment*, ses parents le *bénissent*. — Les *bons* livres sont des *amis* en compagnie desquels on *gagne* toujours.

Exercice 193. — *Remplacez le titre* Les Bons Livres *par* Les Mauvais Livres, *et donnez le contraire des mots en italique.*

Exercice 194. — *Comme pour les exercices 191 et 192 :*

Il y a du *courage* à *pardonner* une injure, et de la — à s'en —. Le *bien* succède au — ; les *ris* succèdent aux —. Les hommes *arrogants* dans la *prospérité* sont — dans l'—. Selon que vous serez *puissant* ou —, *riche* ou —, *grand* ou —, les jugements de cour vous rendront *blanc* ou —. Charles XII, roi de Suède, éprouva ce que la *prospérité* a de plus *doux*, et ce que l' — a de plus — sans avoir été *aveuglé* par l'*une* ni — par l' —. Les hommes *condamnent* le *soir* ce qu'ils — le —. Les gens qui se *divertissent* trop s' —. L'homme *ingrat oublie* les services ; l'homme — —. Les synonymes sont des mots qui ont entre eux de *grands rapports* et de — —. L'armée des Croisés offrait un mélange confus de toutes les conditions et de tous les rangs : des *femmes* paraissaient en armes au milieu des — ; on voyait la *vieillesse* à côté de l'—, l'*opulence* près de la —, le *seigneur* avec les —, le *maître* avec ses —.

On trouvera, dans le cours de l'ouvrage, d'autres exercices sur les *Synonymes* et les *Antonymes*.

PARONYMES

On appelle *paronymes* des mots qui, sans s'écrire et se prononcer d'une manière complètement identique[1], ont beaucoup d'analogie entre eux, soit par leur orthographe, soit par leur prononciation.

Ainsi *anoblir* et *ennoblir; amnistie* et *armistice* sont des paronymes.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *paronymes?*

Nota. — Les paronymes se ressemblent beaucoup sous le rapport de la forme : aussi les personnes qui n'ont qu'une connaissance imparfaite de la langue sont exposées à les employer les uns pour les autres, ce qui constitue une faute grossière.

Il y a, en français, beaucoup de paronymes. Nous indiquons, dans les exercices suivants, ceux qui peuvent donner lieu à des méprises.

Exercice 195. — *Donnez la définition des paronymes suivants et faites entrer chacun d'eux dans une phrase :*

Abcès, accès. — Allocation, allocution. — Accident, incident. — Allusion, illusion. — Affilié, affilé, effilé. — Amiablement, amicalement. — Amnistie, armistice. — Affluence, influence. — Avènement, événement. — Argot, ergot. — Contiguïté, continuité, continuation. — Coralline, cornaline.

Exercice 196. — *Remplacez le tiret par un des paronymes :*

1. *Aéromètre, aréomètre:* On a calculé, au moyen de l'—, que l'air est 776 fois moins dense que l'eau. Les — sont connus sous le nom de pèse-liqueur.

2. *Éruption, irruption:* Au ve siècle les Barbares firent — dans l'empire romain. Une — du Vésuve engloutit Pompéi.

3. *Éclaircir, éclairer:* La discussion — les esprits. Le soleil — le monde. On prétend que l'œuf cru — la voix.

4. *Évasion, invasion :* Autrefois on annonçait à coups de canon l' — d'un forçat. Les pins arrêtent l' — des sables.

5. *Infester, infecter*. Les braconniers — les pays giboyeux. Plusieurs parties de l'Italie sont — par des miasmes délétères.

6. *Évoquer, invoquer :* Les poètes — souvent Apollon. Les nécromanciens prétendaient — les âmes des morts.

7. *Épurer, apurer :* Le malheur — la vertu. La Cour des comptes — les dépenses des administrations.

1. S'ils avaient même prononciation, ce seraient des *homonymes*.

Exercice 197. — *Comme pour l'exercice 195 :*

Cymbale, timbale. — Donation, dotation. — Effraction, infraction. — Émersion, immersion. — Éminent, imminent. — Excursion, incursion. — Gradation, graduation. — Levier, l'évier. — Moussu, mousseux. — Officiel, officieux. — Pétale, pédale. — Portion, potion. — Sectaire, sectateur. — Vénéneux, venimeux. — Verdeur, verdure.

Exercice 198. — *Remplacez le tiret par un des paronymes :*

1. *Aplanir, aplatir :* La terre est — vers les pôles. Le travail et la persévérance — bien des difficultés.

2. *Disputer, discuter :* Des goûts et des couleurs il ne faut pas —. Les projets de lois sont — à la Chambre des députés.

3. *Conjecture, conjoncture :* Les événements déjouent souvent les — humaines. L'esprit de Frontenac le tira de plus d'une fâcheuse —.

4. *Adhérent, inhérent :* L'étendue et la pesanteur sont des qualités — à la matière. L'épiderme est — à la peau.

5. *Houppe, huppe :* Certaines alouettes ont une petite — sur la tête. Les lances des Arabes sont décorées de — flottantes.

6. *Influer, influencer :* Le climat — sur la nature des êtres. L'âme supérieure ne se laisse pas — par les revers.

7. *Consumer, consommer :* Il faut — proportionnellement à son gain. L'inaction mine et — le corps.

8. *Épancher, étancher :* L'enfant — ses chagrins dans le cœur de sa mère. L'eau acidulée — bien la soif.

Exercice 199. — *Comme pour les exercices 195 et 197* (1).

Affermer, affirmer. — Abstraire, distraire. — Appareiller, apparier. — Acculer, éculer. — Calfater, calfeutrer. — Charrier, charroyer. — Coasser, croasser. — Colorier, colorer. — Confirmer, conformer. — Écorcer, écosser. — Enduire, induire. — Ennoblir, anoblir. — Flairer, fleurer. — Inculquer, inculper. — Plier, ployer. — Recouvrer, recouvrir. — Repartir, répartir. — Reporter, rapporter.

---

1. Dans l'exemple qu'il donnera, l'élève n'est pas tenu d'employer le verbe à l'infinitif



DEUXIÈME PARTIE

LES DIX PARTIES DU DISCOURS

Une *phrase* est une réunion de mots formant un sens complet.

Une suite de phrases se rattachant à un même sujet forme un *discours*.

On appelle *parties du discours* les différentes espèces de mots qui existent dans une langue.

Il y a dans la langue française dix espèces de mots; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction* et *l'interjection.*

MOTS VARIABLES ET MOTS INVARIABLES

Ces différentes espèces de mots se divisent en mots variables et en mots invariables.

Le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe* sont des mots *variables;* cela veut dire qu'ils peuvent changer de forme, surtout dans les terminaisons.

L'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection* sont des mots *invariables;* ils s'écrivent toujours de la même manière.

Questionnaire. — Qu'est-ce qu'une *phrase?* — De quoi est formé un discours? — Qu'appelle-t-on *parties du discours?* — Combien y a-t-il d'espèces de mots en français? — Nommez les dix parties du discours. — Comment les divise-t-on? — Quels sont les mots variables? — Quels sont les mots invariables?

I. — LE NOM

Quand on dit : ***homme, enfant,*** on nomme des personnes; ***cheval, serpent,*** on nomme des animaux; ***tambour, orange,*** on nomme des choses.

Les mots qui servent à nommer les personnes, les animaux et les choses sont appelés ***noms*** ou ***substantifs.***

Le *nom* ou *substantif* est un mot qui sert à *nommer* une personne, un animal ou une chose.

Ex. : ***Homme, cheval, orange.***

Il y a deux sortes de noms : le nom *commun* et le nom *propre.*

Nom commun.

On appelle nom *commun* celui qui convient, qui est *commun* à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce.

Ex. : ***Homme, chien, montagne.***

Le nom ***homme*** convient à tous les hommes; le nom ***chien*** convient à tous les chiens; le nom ***montagne*** convient à toutes les montagnes.

Nom propre.

On appelle nom *propre* celui qui appartient en particulier, en *propre*, à une personne, à un animal ou à une chose (ou à plusieurs individus d'une espèce).

Ex. : ***Paul, Médor, les Alpes, les Canadiens.***

Le nom ***Paul*** ne convient pas à tous les hommes; le nom ***Médor*** ne convient pas à tous les chiens; le nom ***Alpes*** ne convient pas à toutes les montagnes; le nom ***Canadiens*** ne convient pas à tous les peuples.

Nota. — La première lettre d'un nom propre doit être une majuscule.

Questionnaire. — Qu'est-ce que le *nom?* — Combien y a-t-il de sortes de noms? — Qu'appelle-t-on nom *commun?* — Qu'appelle-t-on nom *propre?*

Exercice 200. — *Nommez trois noms communs de :*

Fleurs des jardins. Fleurs des champs. Plantes potagères. Instruments aratoires. Instruments de peintre, de maçon, de menuisier, de serrurier, de cordonnier, de tailleur. Vices et défauts. Vertus et qualités. Arbres exotiques. Boissons alcooliques. Grades d'officier subalterne. Grades d'officier supérieur. Pièces de gibier. Professions libérales. Amphibies. Poissons de mer. Poissons d'eau douce. Vertébrés. Annelés. Mollusques. Zoophytes.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Pauvre petit!**

« Pauvre petit, de l'*école* chassé!
Viens, mon fils, ces *maîtres* sévères
N'ont point des entrailles de *mères*.
Viens donc, et dans mes *bras* pressé,
Disait la mère, oublions leurs colères. »

Dix *ans* après : « Va-t-en, maudit!
Pour le *prix* de mes sacrifices,
Dans le plus amer des calices,
Tu ne m'as fait boire, ô bandit,
Que des *larmes* et des *supplices*, »
Disait-elle au pauvre petit.

DUTREMBLAY.

Exercice 201. — *Racontez cette historiette en prose et déduisez-en une morale.*

Exercice 202. — *Donnez quelques mots de même famille que les noms en italique.*

Exercice 203. — *La définition étant donnée, trouvez le nom:*

Enveloppe verte de la noix. Partie du bâtiment sous l'eau. Prix du rachat d'un prisonnier. Hôpital qui suit l'armée. Erreur de date. Science des dates. Stance de quatre vers. Scène où un acteur parle tout seul. Science qui traite du son. Pierre tombée du ciel. État annuel des recettes et des dépenses d'un pays. Vérité évidente par elle-même. Peau de mouton préparée pour écrire. Supplice du fouet en Russie. Petite boutique de savetier. Science qui traite des astres. Ouvrage où l'on traite de toutes les sciences. Livre qui contient la loi de Mahomet. Nom donné à l'appareil qui enregistre et reproduit la voix. Mélange de seigle et de froment. Haut dignitaire de la Chine. Partie aqueuse du lait caillé. Défaillance, pâmoison subite. Bruit d'armes qui s'entre-choquent. Suspension d'armes pour peu de temps. Personne remise pour garant d'un traité. Bains publics des anciens. Courte citation placée en tête d'un livre, d'un chapitre. Liste des fautes dans l'impression d'un ouvrage. Profil tracé en suivant l'ombre du visage. Jeu d'un acteur qui ne s'exprime que par gestes. Petite cellule où les abeilles déposent leur miel. Suite de colonnes formant galerie. Herbe qui repousse dans un pré après la première coupe.

Exercice 204. — *Nommez trois noms propres de :*

Grands poètes. Grands prosateurs. Orateurs sacrés. Tribuns célèbres. Illustres capitaines. Marins célèbres. Victoires navales. Défaites navales. Victoires sur terre. Défaites sur terre. Explorateurs célèbres. Grands philosophes. Grands historiens. Grands musiciens. Peintres célèbres. Sculpteurs célèbres. Grands naturalistes. Généraux célèbres. Tragédies célèbres. Comédies célèbres. Canaux. Fleuves du Canada. Baies du Canada. Iles du Saint-Laurent. Isthmes. Constellations. Grands inventeurs. Fêtes.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Patrie.**

Patrie, ô mot sacré, nous te comprenons bien !
Ce n'est pas seulement tel espace de terre
Dont un traité brutal a fixé la frontière,
Qui évoque ton doux sens en un cœur canadien.
Non ! c'est plus que cela, frères, notre patrie !
C'est le vert Saint-Laurent et le noir Saguenay ;
C'est la sainte douleur d'un peuple abandonné,
Notre foi, notre histoire et sa chevalerie,
Le respect du passé, l'espoir en l'avenir ;
C'est l'honneur des vaincus dans la lutte inégale...
Champlain, Brébeuf, Montcalm, Frontenac et La Salle,
La patrie, ô grands morts, c'est votre souvenir !

CHARLES GILL.

Exercice 205. — *Faites entrer chacun des noms propres de cette dictée dans une phrase de votre composition.*

Exercice 206. — *Remplacez le tiret par le nom convenable :*

Le phare est surmonté d'un —. On pêche la — dans les mers polaires. Les chimistes travaillent dans leur —. On appelle — un endroit planté de saules, et — un endroit planté d'osiers. Le — est une ligne droite qui va du centre à la circonférence. La — est la contrée la plus vaste de l'Europe. Le rayon est la moitié du —. On extrait les pierres des —. L'— est un zoophyte. A l'œuvre on connaît l'—. François Ier fut vainqueur à — et vaincu à —. Le — est le résultat de la division. On appelle fresque une sorte de — faite sur une —. La — était une horloge à eau, en usage chez les —. L'Afrique est trois fois plus grande que l'—. L'équinoxe est le moment de l'— où le — et la — sont égaux. Clotilde s'efforça de convertir — à la religion du —. Le — de Suez unit la mer Rouge à la —. Les druides vivaient dans les — où ils cueillaient le — sacré.

Exercice 207. — *Indiquez la famille ou la catégorie à laquelle appartiennent les êtres ou les objets désignés par les noms suivants :*

Modèle du devoir : Zouave, *soldat.* — Montre, *bijou.*

Zouave. Montre. Chapeau. Vipère. Sculpteur. Haricot. Éponge. Musique. Chimie. Juin. Lune. Truite. Huître. Fratricide. Méchanceté. Charité. Bleu. Platine. Chalet. Poignard. Harpe. La livre. Anisette. L'est. Violette. Menuisier. Scie. Peuplier. Blé. Datte. Bilboquet. Soleil. Lundi. Papillon. Do. Faisan. Veste. Sabot. Grèce. Afrique. Les Français. Le Louvre. Sully. Bayard. Lamartine. Florian. Raphaël. Descartes. Beethoven. La Pérouse. Lavoisier. Michelet. Houdon. Soufflot. Bossuet. Buffon. Blanche de Castille. Béranger. Ampère. Alexandre Dumas. Néron. Philippe Auguste.

Exercice 208. — *Comment appelle-t-on un (ou une) très jeune :*

Chat	Brochet	Ver	Tourterelle	Mâtin	Barbeau
Lion	Lapin	Pigeon	Guenon	Lévrier	Carpe
Poule	Cheval	Canard	Vipère	Corbeau	Buffle
Sanglier	Mulet	Lièvre	Oie	Coq	Faucon
Caille	Bœuf	Perdrix	Baleine	Saumon	Héron
Biche	Ane	Aigle	Serpent	Turbot	Bécasse
Dinde	Mouton	Mouche	Rat	Oiseau	Cigogne
Ours	Chèvre	Paon	Loup	Dogue	Outarde
Souris	Chevreuil	Porc	Renard	Bique	Couleuvre

Exercice 209. — *Remplacez le tiret par le nom de famille ou de catégorie dont dépend l'être, l'objet désigné par le nom en italique :*

Le *Nelson* est un des — les plus rapides. L'*or* est un des — les plus rares, mais il n'est pas le plus précieux. *Socrate* s'est montré le plus vertueux des —. Le bon *capitaine* fait le bon —. Le *mensonge* est le plus lâche de tous les —. *Février* est le plus court de tous les —. *Napoléon* est le plus grand — du dix-neuvième siècle. *Paris* est la — la plus belle et la plus riche du monde. L'*abeille* est le plus utile des —. L'*ananas* est un — et la *pomme de terre* un — qui nous viennent d'Amérique. Le — du *toucher* est beaucoup plus parfait chez l'homme que chez les animaux. La guerre est un — plus terrible pour les peuples que la *peste* et la *famine*. L'*Algérie* est la plus belle des — françaises. *La Fontaine* est le premier des — français. L'*éléphant* est le plus grand des —, le *requin* le plus vorace des —, le *boa* le plus vigoureux des —, la *fourmi* le plus laborieux des —, l'*aigle* le plus fort des —. *Carillon* rappelle une — et les *Plaines d'Abraham* une — des armées de Montcalm.

Exercice 210. — *Formez trois noms de chacun des mots suivants :*

MODÈLE DU DEVOIR : **Mœurs** : *morale, moralité, moraliste.*

Mœurs	Loup	Propre	Blanc
Digne	Paille	Moule	Ministre
Mont	Onde	Nom	Masse
Civil	Double	Ferme	Clair
Loi	Large	Note	Ordre
Navire	Fin	Franc	Grand
Long	Os	Marche	Marin
Mètre	Locution	Meuble	Ménage
Lumière	Loge	Main	Mou
Pied	Mousquet	Public	Cheval

Exercices. — *Donnez la définition des noms suivants et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition :*

211. Flux. Solstice. Amalgame. Anévrisme. Concile. Automate. Interstice. Aguets. Tillac. Théorie. Fresque. Calendes. Aqueduc. Viaduc. Axiome.

212. Alchimiste. Spirale. Topographie. Éphémérides. Dicton. Oracle. Avalanche. Télescope. Microscope. Prémices. Lazaret. Amnistie. Gladiateur. Horoscope.

DICTÉE. — Le Père et la Mère.

Enfant, depuis la première minute de ton arrivée en ce *monde*, ton père et ta *mère* n'ont eu qu'un *souci :* veiller sur toi; qu'un *désir :* t'éviter toute *peine;* qu'un but : te rendre heureux. Triple tâche difficile à remplir et qui leur a coûté déjà bien des efforts, bien des *souffrances.* Mais leur amour ne doute de rien, et chacun d'eux accomplit, sans même y songer, la part de *sacrifice* qu'il s'est imposée. Ta mère a pris pour elle les *nuits* sans *sommeil*, les *soins* si minutieux de ta toute petite enfance, les *trésors* de *tendresse* à distribuer à ta jeune âme. Et ton père?... A lui revient la pensée obsédante de gagner chaque *jour* assez d'*argent* pour satisfaire tes *besoins* et tes *caprices;* à lui, le *labeur* incessant qui ploie les reins sous la *fatigue* ou étreint le *cerveau* de sa *tenaille* jamais lassée. Pense à cela, enfant, et demande-toi comment tu peux acquitter ta *dette* de *reconnaissance.*

G. A.

Exercice 213. — *Nommez quelques mots de même famille que les noms communs en italique.*

Remarques.

On distingue, parmi les noms communs, les noms *collectifs*, les noms *physiques*, les noms *abstraits* et les noms *composés*.

On appelle noms *collectifs* des noms qui expriment une réunion, une *collection* de personnes, d'animaux ou de choses de la même espèce. Ex. : *troupeau*, *flotte*.

Les collectifs sont *généraux* ou *partitifs*.

Le collectif est *général* lorsqu'il désigne la totalité des individus ou des choses dont on parle; dans ce cas, il est ordinairement précédé de *le*, *la*, *les*. Ex. : *L'armée française*.

Le collectif est *partitif* lorsqu'il ne désigne qu'une partie des individus ou des choses dont on parle; il est alors ordinairement précédé de *un*, *une*, *des*. Ex. : *Une armée française*.

Les noms *physiques* ou *concrets* sont ceux qui désignent des êtres ou des objets qui existent dans la nature, que nous pouvons voir, toucher. Ex. : *soldat*, *cheval*, *arbre*.

Les noms *abstraits* sont ceux qui expriment des qualités, des manières d'être, et non des objets existant par eux-mêmes. Ex. : *amitié*, *courage*, *sagesse*.

On appelle *noms composés* des noms formés de plusieurs mots ne désignant qu'un seul être ou une seule chose, et réunis ou non par un trait d'union. Ex. : *chef-lieu*, *arc-en-ciel*, *portemanteau*, *passeport*, *gentilhomme*.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on noms *collectifs?* — Quand le collectif est-il *général?* — Quand le collectif est-il *partitif?* — Qu'appelle-t-on noms *physiques?* — Qu'appelle-t-on noms *abstraits?* — Qu'appelle-t-on noms *composés?*

Exercice 214. — *Soulignez par* un trait *les noms collectifs généraux, par* deux traits *les noms collectifs partitifs :*

La foule des humains est vouée à la douleur. Il y a sur la terre une foule d'hommes désœuvrés. Duquesne battit la flotte hollandaise à Palerme. Une foule de préjugés s'opposent encore au progrès des arts et des sciences. L'armée de la Révolution

triompha des efforts de l'Europe entière. Pour rendre un peuple heureux, il faut le rendre vertueux. Le peuple est, comme la mer, sujet à tous les vents. En 886, une troupe de Normands vint assiéger Paris. Une armée n'est forte que si elle est bien disciplinée. L'ordre et l'honneur sont les deux nécessités de l'armée. Tout ce qui fait événement plaît à la multitude. Il suffit d'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau. Une multitude d'étoiles peuplent la voûte céleste. Dans la nuit du 4 août 1689, une bande d'Iroquois massacra les habitants de Lachine. En 1663, le Conseil supérieur fit place au Conseil souverain. Une assemblée de notables fut convoquée par Louis XVI le 6 novembre 1788. Une foule de gens croient à l'influence de la lune rousse. La moitié des humains rit aux dépens de l'autre.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Aveugle.**



Le dos courbé sous une charge d'eau,
Un aveugle marchait dans une nuit obscure,
Tenant à la main un flambeau.
« Oh ! c'est de la démence toute pure !
Dit un passant : bonhomme, à quel propos
Vous éclairer? quelle en est donc la cause?
Et le jour et la nuit sont pour vous même chose;
C'est pour nous que sont faits lanternes et falots.
Votre dépense est au moins superflue.
— Non, dit l'aveugle, elle empêche les sots
De venir se briser contre moi dans la rue. »

Exercice 215. — *Racontez ou écrivez cette fable en prose.*

Exercice 216. — *Soulignez d'un trait les noms physiques et de deux traits les noms abstraits contenus dans cette fable.*

Exercice 217. — *Changez les noms concrets suivants en noms abstraits* (les deux noms ont le même radical) :

MODÈLE DU DEVOIR : L'enfant, *l'enfance.*

L'enfant	L'homme	Le musicien	Le joueur	Le roi
Le vieillard	Le magistrat	L'ami	Le guerrier	Le paresseux
Le père	Le peintre	L'architecte	Le rival	L'esclave
La mère	Le poète	Le chasseur	Le cultivateur	Le brigand
Le frère	Le sculpteur	L'avare	Le médecin	Le marin
Le bienfaiteur	L'étudiant	L'artiste	L'inventeur	Le voleur
Le laboureur	Le prodigue	L'escroc	Le héros	Le combattant
Le batailleur	L'empereur	L'ennemi	Le président	Le serf
Le monarque	L'expert	Le consul	Le pape	Le colon
Le célibataire	Le malheureux	Le directeur	Le navigateur	Le pestiféré

Exercices. — *Remplacez le tiret par le nom qui exprime :*

1° Le bruit que produit la chose désignée :

218. Le — du vent. Le — du feu. Le — des armes. Le — du drapeau. Le — de la pendule. Le — du ruisseau. La — du fusil. Le — des voitures. Le — de l'orgue. Le — de la girouette. Le — de l'eau. Le — des vagues. Le — des feuilles. Le — du fouet. Le — du clairon. Le — du tonnerre. Le — de la boiserie. Le — de la clochette. Le — de la fusillade. Le — des balles. Le — du canon.

2° Le cri de l'animal désigné :

219. Le — du chat. Le — de la brebis. Le — de la tourterelle. Le — du lion. L' — du chien. Le — du bœuf. Le — de l'âne. Le — du cheval. Le — de la poule. Le — de la grenouille. Le — du corbeau. Le — du porc. Le — du loup. Le — du serpent. Le — du renard. Le — de l'hirondelle. Le — du petit poulet. Le — de l'abeille. Le — de la cigogne. Le — du cerf. Le — du coq. Le — de la chèvre.

DICTÉE. — Pitié touchante.

Exercice 220. — *Remplacez le tiret par le nom convenable :*

C'était pendant la — de Crimée. Un soir de —, deux blessés gisaient côte à côte sur le — de —. La nuit tomba, et le — terrible qui sévissait augmenta encore leurs —. Il essayèrent d'échanger quelques —, mais ils ne se comprirent pas, car l'un était un Français et l'autre un —. Le sommeil vint enfin clore leurs —. Hélas ! ceux du — ne devaient plus voir le —.



Le —, en s'éveillant, le Russe vit sur lui un manteau qui ne lui appartenait pas. Son — ne bougeait plus. Ce généreux adversaire, sentant approcher la —, avait jeté sur son — d'infortune un — qui désormais lui était inutile. Il avait ainsi mis en — cette maxime : Soyons bons, même envers nos —.

D'après Berrot.

Exercice 221. — *Racontez cette anecdote oralement, par écrit.*

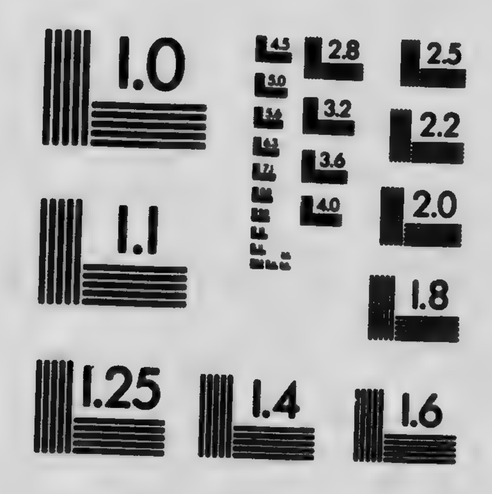
Exercice 222. — *Faites entrer dans une phrase chacun des noms qui remplacent les tirets de la dictée ci-dessus.*





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Les trois Règnes de la Nature.

Tout ce qui est dans la nature se divise en trois règnes :

1° Le règne *animal*, comprenant les êtres animés, qui naissent, vivent, se meuvent, grandissent et meurent : *homme, chat.*

2° Le règne *végétal*, comprenant les plantes qui naissent, vivent, grandissent sans changer de place, et meurent : *chêne, rose.*

3° Le règne *minéral*, comprenant les êtres inanimés, c'est-à-dire dépourvus de vie : *fer, pierre.*

Exercice 223. — *Dites si les choses suivantes sont fournies par un* animal, *par un* végétal *ou par un* minéral :

Le vinaigre.	Le rhum.	Les perles.	Le tapioca.	Le suif.
L'édredon.	La margarine	Le carton.	L'écaille.	Le diamant.
Le gaz.	L'aérolithe.	La baleine.	La ficelle.	La gomme.
Le vaccin	Les pépites.	La poix.	Les cordes de violon.	L'ivoire.
La nacre.	Le caoutchouc.	L'arsenic.	Le liège.	La colle forte.
La soie.	Les bougies.	Le crin.	La quinine.	Le cuir.
La laine.	Le chocolat.	Le [illegible]vre.	La corne.	La vanille.
Le coton.	La chaux.	La tôle.	La fonte.	Le musc.
La cire.	Le tabac.	Les bonbons.	Le fromage.	Le parchemin.

Tout et Partie.

Le *tout* est la chose considérée dans son entier. La *partie* est une portion d'un *tout ;* de là cet axiome : *Le tout est plus grand que la partie.*

Ex. : Une *maison* est un *tout ;* la *cave* n'est qu'une *partie* de la maison.

Exercice 224. — *Nommez le* tout *dont les noms suivants désignent une partie :*

La rampe.	La préface.	Le coutre.	Le clapet.	Le pistil.
Le pène.	La bonde.	La jugulaire.	Le fermoir.	La proue.
Le balancier.	La nacelle.	Le cratère.	L'essieu.	Les branchies.
La lame.	La hampe.	Le pétiole.	Le moyeu.	Les fanons.
Le mors.	La pupille.	L'aubier.	Le parapet.	Le cep.
La gourmette.	La moitié.	Les mailles.	Le cimier.	Le fémur.
Le cadran.	Le goulot.	La hure.	Le pépin.	L'humérus.
Le goud.	L'alvéole.	Le cerneau.	Le sarment.	Le brou.
L'ivoire.	Le gluten.	La France.	La corolle.	La margelle.
Le son.	Le Berry.	Le tympan.	L'Asie.	Le chaînon.
La douve.	La page.	L'hémistiche.	La cosse.	La crosse.
L'hémisphère.	La gâchette.	Le pommeau.	Les phalanges.	La chanterelle.

Genre.

Il y a deux choses principales à considérer dans le nom : le *genre* et le *nombre*.

Le *genre* est la propriété qu'ont les noms de représenter la distinction des sexes.

Il y a en français deux genres : le genre *masculin* et le genre *féminin*.

Les noms d'hommes et des êtres mâles sont du genre masculin : *Jean, père, lion, chat.*

Les noms de femmes et des êtres femelles sont du genre féminin : *Jeanne, mère, lionne, chatte.*

Cependant quelques noms d'animaux ont reçu un genre fixe qu'ils conservent, quel que soit le sexe de l'animal désigné :

Ainsi un *éléphant, une girafe, un serpent, un moineau, une alouette*, etc., désignent indistinctement le mâle ou la femelle de ces animaux.

Remarque. — Bien que les choses n'aient pas de sexe, on leur a cependant attribué, par imitation, le genre masculin et le genre féminin.

C'est ainsi que *ciel, fruit, pays* ont été faits du genre masculin, et *terre, fleur, nation* du genre féminin [1].

On reconnait qu'un nom est du masculin quand on peut mettre *le* ou *un* devant ce nom : *le soldat, un obus.*

On reconnaît qu'un nom est du féminin quand on peut mettre *la* ou *une* devant ce nom : *la bergère, une brebis.*

Questionnaire. — Quelles choses principales doit-on considérer dans le nom ? — Qu'est-ce que le *genre ?* — Combien y a-t-il de genres, en français ? — Quels sont les noms du genre masculin ? — Quels sont ceux du genre féminin ? — N'y a-t-il pas des noms d'animaux qui ont un genre fixe ? — Qu'a-t-on fait pour les choses inanimées ? — Comment reconnaît-on qu'un nom est du masculin ? — Comment reconnaît-on qu'un nom est du féminin ?

1. Dans beaucoup de langues il existe un troisième genre, appelé *neutre*, mot qui signifie *ni l'un ni l'autre ;* c'est le genre qu'il serait rationnel de donner aux choses, comme, dans certains cas, cela a lieu dans les langues latine, grecque, anglaise, allemande, etc.

Formation du Féminin dans les noms.

Généralement, dans les noms de personnes ou d'animaux, le féminin se forme du masculin :

1° En ajoutant un *e* : *Français, Française ; ami, amie ; parent, parente.*

2° En changeant *er* en *ère* : *écolier, écolière ; ouvrier, ouvrière ; boulanger, boulangère.*

3° En changeant *e* en *esse* : *maître, maîtresse ; tigre, tigresse ; hôte, hôtesse.*

4° En changeant *en, on* en *enne, onne* : *Parisien, Parisienne ; Breton, Bretonne ; chien, chienne ; lion, lionne.*

5° En changeant *eur* en *euse* : *faneur, faneuse ; parleur, parleuse.*

6° En changeant *teur* en *teuse* ou en *trice* : *acheteur, acheteuse ; porteur, porteuse ; fondateur, fondatrice ; instituteur, institutrice.*

Certains noms ont un masculin tout différent du féminin : *père, mère ; monsieur, madame ; cheval, jument.*

D'autres noms qui expriment des états appartenant le plus souvent à des hommes, tels que *amateur, auteur, écrivain, professeur, peintre, philosophe, témoin,* etc., ne changent pas au féminin. *Docteur* fait au féminin *doctoresse.*

Enfin il y a des noms qui, suivant le cas et le sens, sont tantôt du masculin, tantôt du féminin (v. page 90, etc...).

REMARQUES ET EXCEPTIONS

Avocat, dans le sens ordinaire, n'a pas de féminin ; il fait *avocate* quand il signifie celle qui intercède : *Soyez mon avocate.*

Bailleur, qui donne à bail, fait *bailleresse.* — Chanteur, qui fait au féminin *chanteuse*, fait *cantatrice* pour désigner une actrice célèbre qui chante. — *Chasseur* fait *chasseuse* ; en style poétique on dit *chasseresse* : *Diane chasseresse.* — Débiteur signifiant : qui raconte, fait *débiteuse* ; signifiant : qui doit, il fait *débitrice.* — Demandeur, vendeur, défendeur font en termes de justice *demanderesse, venderesse, défenderesse.* — Devineur : *devineuse*, qui devine ; *devineresse*, qui fait le métier de prédire et dont le masculin est *devin.* — Borgne, drôle, ivrogne, mulâtre, pauvre, Suisse, joints à un substantif, ou employés comme attributs après le verbe *être*, ne changent pas au féminin : *une femme borgne, elle est pauvre*, etc. Accompagnés de l'article, ces mots font *borgnesse, drôlesse, ivrognesse, mulâtresse, pauvresse, Suissesse.* — Assassin, nom, ne change pas au féminin ; employé comme adjectif dans le style poétique, il fait *assassine* : *main assassine.*

Questionnaire. — Comment forme-t-on le féminin dans les noms ?

Exercice 225. — *Dites de quel genre sont les noms suivants :*

Ambre	Nacre	Horloge	Idole	Sentinelle
Ébène	Incendie	Hémisphère	Obélisque	Isthme
Pétale	Épilogue	Épitaphe	Albâtre	Intervalle
Ecritoire	Apothéose	Épisode	Alvéole	Enclume
Quine	Ivoire	Apologue	Oasis	Ustensile

Exercice 226. — *Définissez les noms de l'exercice ci-dessus et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Huître et les Plaideurs.**

Exercice 227. — *Remplacez les points par le nom convenable, en tenant compte de la rime et du nombre de pieds* (12 à chaque vers) [1].



Un ..., dit un auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une ... :
Tous deux la contestaient, lorsque, dans leur chemin,
La Justice passa la balance à la ....
Devant elle, à grand ..., ils expliquent la chose ;
Tous deux avec dépens veulent gagner leur....
La ..., pesant ce droit litigieux,
Demande l'..., l'ouvre et l'avale à leurs ...,
Et par ce bel ... terminant la bataille :
« Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une ....
Des ... d'autrui nous vivons au palais :
Messieurs, l'... était bonne. Adieu ! vivez en .... »

BOILEAU.

Exercice 228. — *Racontez et écrivez cette fable en prose.*

Exercices 229 et 230. — *Dites de quel genre sont les noms suivants :*

Antre	Omoplate	Amiante	Augure	Girofle
Armoire	Quinine	Pédale	Épigraphe	Oriflamme
Patère	Amadou	Orifice	Parafe	Ulcère
Atmosphère	Ellébore	Équinoxe	Anniversaire	Orbite

Ancre	Exorde	Paroi	Antidote	Ouïe
Réglisse	Équivoque	Opuscule	Immondice	Astérisque
Platine	Armistice	Amalgame	Esclandre	Extase
Artère	Jujube	Épiderme	Érésipèle	Héliotrope

Exercices 231 et 232. — *Définissez et faites entrer dans une phrase : 1° les noms de l'exercice 229 ; 2° les noms de l'exercice 230.*

1. On appelle *rime* le retour du même son à la fin de deux ou plusieurs vers : Ainsi *ficelle* rime avec *nacelle*, *cerveau* avec *pinceau*, *critique* avec *pratique*.

Le *pied* est une syllabe. Mais on ne compte comme pied, ni la syllabe *muette* qui termine un vers, ni celle qui, dans le corps du vers, est terminée par un *e* muet et suivie d'une voyelle ou d'un *h* muet. Cette dernière syllabe *s'élide* et ne forme qu'un pied avec la suivante. Ainsi, dans ce vers : « Ma fortune va prendre une face nouvelle, » il y a 14 syllabes, mais 12 pieds seulement.

Exercice 233. — *Citez cinq noms qui forment le féminin en :*

ajoutant un *e* au masculin.
changeant *er* en *ère*.
changeant *e* en *esse*.
changeant *en* en *enne*.
changeant *on* en *onne*.
changeant *eur* en *euse*.
changeant *teur* en *teuse*.
changeant *teur* en *trice*.

Exercices. — *Remplacez le tiret par un des noms :*

1. Artisan, chef, écrivain, partisan, sauveur, grognon, défenseur, professeur, témoin, traducteur.

234. Jeanne d'Arc a été le — de la France. Une femme est rarement l'— de sa fortune. Catherine de Russie était le — d'un grand empire. Mme Roland fut le — dévoué des Girondins. Fi ! mademoiselle, vous êtes un petit —. Mme Dacier a été le — d'Homère. Jeanne Hachette fut l'intrépide — de Beauvais. Mme de Maintenon était le — des enfants de Louis XIV. Antigone fut le — des malheurs de son père Œdipe. Mme la comtesse de Ségur est un — très aimé des enfants.

2. Amateur, poète, auteur, docteur, peintre, censeur, imposteur, philosophe, possesseur, successeur.

235. Marie de Bourgogne fut le — de Charles le Téméraire. Mme de Sévigné est un charmant — épistolaire. On voit aujourd'hui des femmes qui sont — en médecine. Jeanne d'Arc fut condamnée comme —, sorcière, relapse et hérétique. Catherine de Médicis se fit le — de toutes les actions des rois ses fils. Rosa Bonheur est un — de premier ordre. Certaines femmes écrivent très bien, mais aucune n'a été grand —. Beaucoup de dames sont — de tableaux. — de la Bretagne, Anne l'apporta en dot à Charles VIII, puis à Louis XII. Mme de Staël avait des droits à se croire un grand —. Mme de Sévigné, dans ses lettres, s'est montrée — délicieux de l'amour maternel. Une mère est un — indulgent de la conduite de son fils.

Exercice 236. — *Donnez le féminin des noms suivants :*

Ane. Cheval. Mulet. Taureau. Poulain. Chien. Épagneul. Lévrier. Bélier. Agneau. Bouc. Biquet. Chat. Dindon. Coq. Canard. Malart. Jars. Lièvre. Sanglier. Lion. Tigre. Chameau. Ours. Linot. Singe. Cerf. Paon. Loup. Chevreuil. Porc. Renard. Serin. Daim. Aiglon. Faisan. Bichon.

Exercice 237. — *Donnez le féminin des noms suivants :*

homme	oncle	héros	moniteur
frère	grand-père	châtelain	créateur
époux	pastoureau	dieu	ambassadeur
père	maître	diable	solliciteur
neveu	compagnon	duc	examinateur
fils	hôte	druide	lecteur
gendre	compère	prophète	porteur
parrain	roi	serviteur	abbé
cousin	empereur	acteur	arithméticien
filleul	tsar	gouverneur	prêtre
papa	prince	instituteur	géant
monsieur	comte	ouvrier	pacificateur
damoiseau	marquis	directeur	inspecteur
Jouvenceau	baron	mâle	souverain

Exercice 238. — *Donnez le féminin des noms suivants :*

Léopold. Frédéric. Cyprien. Alphonse. Maximilien. Eugène. Henri. Armand. Césaire. Maurice. Constant. Arsène. Antoine. Épiphane. Félix. Claude. Clair. Irénée. Sylvain. Honoré. Christian. Élie. Yvon. Orphée. Jules. Alexis. Etienne. Robert. René. Mathieu. Valentin. Octave. Éloi. Jean. Ernest. Léon. Paul. Paulin. Charles. Albert. Laurent. Odon. Fernand. Bertrand. Auguste. Émilien. Alban. Théodore. Simon. Prudent. Onésime. Sébastien. Gabriel. Adrien. Baptiste. Georges. Émile. Germain. Denis. André. Louis. Victor. Philippe. Marcel. Marcelin.

Exercice 239. — *Le féminin étant donné, indiquez le nom masculin qui a même radical :*

Modèle : Herbe, *herbage*.

Herbe. Espérance. Salle. Hôtellerie. Feuillée. Glace. Grêle. Mine. Tombe. Vallée. Roche. Ile. Côte. Ombre. Porte. Grille. Terre. Cruche. Peuplade. Rive. Graine. Cave. Coquille. Nuée. Soirée. Solive. Case. Ramille. Plume. Rêverie. Prune. Escabelle. Pelote. Rangée. Troupe. Prairie. Muraille. Tonne. La chaleur. Donation. Barre. Lampe. Paillasse. Potence. Draperie. La nature. Forme. Forteresse. Chaumière. Balle. Tuile. Lorgnette. Vitre. Ville. Levure. Bordure. Fosse. Signature. Pile. Braise. Toiture. Bûche. Chaîne. Semence. Sacoche. Température. La pesanteur. Couleur. Journée. Ravine. La froidure. Tribune. Litière. Cervelle. Destinée. Bourgade. Sépulture. Loge. Montagne. Chaussette. Tapisserie. Mante. Charrette. Volée. Argenterie. Matinée. Médaille. Corde. Totalité.

Noms qui ont les deux genres.

Il y a, en français, des noms qui prennent les deux genres sans que leur signification change notablement. Ainsi :

Aigle est du masculin :

1° Quand il désigne en général l'oiseau qui porte ce nom : *l'aigle est fier.*

2° Quand on parle d'un homme de génie, d'un homme qui a un talent, un esprit supérieur : *Bossuet fut surnommé l'Aigle de Meaux.*

AIGLE est du féminin :

1° Quand il désigne spécialement la femelle de l'oiseau : *l'aigle femelle est plus petite que l'aigle mâle.*

2° En termes d'armoiries et de devises, ou dans le sens d'étendard, enseigne militaire : *Les aigles romaines triomphèrent en Gaule.*

Cependant on dit : *l'aigle blanc de Pologne, l'aigle noir de Prusse.*

Amour, **délice** et **orgue** sont généralement du masculin quand on les emploie au singulier, et du féminin quand on les emploie au pluriel. Ex. :

Un amour fatal, *des amours fatales.*
Un grand délice, *de grandes délices.*
Un orgue harmonieux, *des orgues harmonieuses* [1].

Cependant *amour*, au singulier, peut être du féminin en poésie.

Amour, au pluriel, est du masculin quand on parle de la divinité de la Fable : *sculpter de petits Amours.*

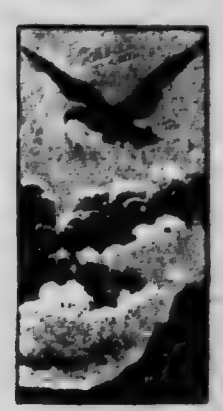
Couple signifiant simplement le nombre *deux* est féminin : *j'ai mangé une couple d'œufs.*

COUPLE est masculin s'il désigne deux êtres unis par un sentiment, par une cause qui les rend propres à agir de concert : *un couple d'amis, un couple de bœufs.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *aigle* est-il du masculin ? quand est-il du féminin ? — De quel genre sont *amour, délice* et *orgue* employés au singulier ? — De quel genre sont-ils employés au pluriel ? — Quand *couple* est-il masculin ? féminin ?

1. Quand le mot *orgue* est représenté dans la même phrase par un mot singulier et par un mot pluriel, le genre masculin doit régner partout : *c'est un des plus beaux orgues que j'aie entendus.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Aigle.



Dans cette cage où des *bourreaux* l'avaient jeté,
L'*espérance* faisait *frémir* ses *grandes* ailes ;
Et, sans que le *malheur* eût vaincu sa *fierté*,
Son *regard convoitait* les sphères éternelles.

Je mis fin à *l'horreur* de sa *captivité;*
Son âme illumina ses *puissantes prunelles*,
Quand, déployant *l'ampleur de ses formes si belles*,
Il *monta dans l'azur* et dans la liberté...

Si ton cœur m'a gardé de la *reconnaissance*,
Aigle! tu peux *payer* bien cher ta délivrance,
Toi qui *fuis* maintenant vers les *astres* de Dieu.

Conquérant de *l'espace*, emporte ma *mémoire!*
Daigne m'associer à ton *immense gloire*,
Lorsque tu planeras dans le *beau pays bleu!*

CHARLES GILL.

Exercice 240. — *Donnez un synonyme ou une expression synonymique aux mots en italique.*

Exercice 241. — *Mettez en prose la dictée ci-dessus.*

Exercice 242. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

L'aigle *audacieux* plane au haut des airs et *il* regarde le soleil en face. La vertu fait les *seuls* délices des belles âmes. Un boucher achète *un* couple de bœufs, un laboureur en achète une paire. Plus d'un hibou se croit *un* aigle. Les *bons* orgues ont une voix puissante. Les Germains prirent beaucoup d'aigles *romains* après la défaite de Varus. L'amour *vrai* de la patrie et l'amour *pur* du prochain sont deux sentiments très élevés. *Un* aigle est une mère remplie de tendresse pour ses petits. Il y a parfois dans le sacrifice de soi-même *un secret* et *profond* délice. La conscience d'avoir contribué au bonheur de nos semblables nous procure les délices les plus *doux*. Tel passe pour *un* aigle en son pays et n'est qu'un sot ailleurs. L'amour *maternel* est capable de tous les dévouements. Les *premiers* orgues qu'on ait *vus* en France furent *offerts* à Pépin le Bref par l'empereur Copronyme. Les aigles *impériaux* remplacèrent le coq gaulois. Les ouvrages qui touchent le cœur sont ceux qui nous causent les plus *grands* délices. Les aigles se tiennent assez loin les *uns* des *autres* pour que l'espace qu'*ils* se sont départi leur fournisse une ample subsistance.

Noms qui ont les deux genres (*suite*).

Enfant est masculin, s'il désigne un petit garçon ; il est féminin, s'il désigne une petite fille : *Paul est un enfant gentil ; Berthe est une charmante enfant.*

Foudre, feu du ciel, est du féminin : *La foudre tue.*

FOUDRE est du masculin :

1° Quand il désigne une sorte de dard enflammé : *Jupiter lançait son foudre pour effrayer les mortels.*

2° Quand il signifie grand capitaine, grand orateur, etc. : *Condé était un foudre de guerre* [1].

Hymne, chant d'église, est féminin : *une hymne sacrée.*

HYMNE est masculin quand il désigne tout autre chant : *un hymne national.*

Œuvre est généralement du féminin : *le Louvre possède plusieurs belles œuvres de Raphaël.*

ŒUVRE est du masculin :

1° Quand il désigne le recueil, l'ensemble des ouvrages d'un artiste : *la France possède une bonne partie du bel œuvre de Rembrandt.*

2° Quand il désigne chacune des productions classées et numérotées d'un compositeur : *le second œuvre de Mozart.*

3° Lorsqu'il est pris dans le sens de bâtisse : *le gros œuvre de cette maison est achevé.*

4° Quand il désigne la pierre philosophale : *les alchimistes ont travaillé en vain au grand œuvre.*

Dans le style élevé, l'Académie permet d'employer *œuvre* au masculin singulier pour désigner un ouvrage ou une action quelconque : *ce saint œuvre, un œuvre de génie.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *enfant* est-il masculin ? féminin ? Dans quel cas *foudre* est-il masculin ? féminin ? — Quand *hymne* est-il du masculin ? quand est-il du féminin ? — Quand *œuvre* est-il du féminin ? Dans quel cas est-il du masculin ?

1. *Foudre*, signifiant grand tonneau, est du masculin : *un foudre de 50 hectolitres.*

Exercice 243. — *Corrigez, s'il y a lieu, l'orthographe des mots en italique :*

Les armes de l'empire français étaient *un* aigle tena... ... foudre dans ses serres. L'œuvre d'Albert Dürer est très *apprécié*. L'Église célèbre ses fêtes par des hymnes *solennels*. Marguerite d'Autriche fut, *tout petit* enfant, fiancée au dauphin Charles, fils de Louis XI. *Bons* œuvres passent beaux discours. Les paratonnerres préservent les édifices *du* foudre. Les alchimistes, en travaillant *au grand* œuvre, firent plusieurs découvertes importantes. Il faut *un grand* amour et une grande patience pour éprouver des délices *réels* à élever les petits enfants. Les *anciens* hymnes de l'Église ont le mérite de la simplicité. La vie de saint Vincent de Paul est *un* hymne à la louange du christianisme. Les œuvres *complets* de Corneille sont *pleins* d'inégalités. C'est surtout à l'étranger que l'on entend avec plaisir l'hymne *national*. Papineau était *un* foudre d'éloquence. Dans un terrain mouvant, *le gros* œuvre peut entraîner des dépenses immenses. Chacun est jugé selon ses *bons* ou ses *mauvais* œuvres. Les Français ont plusieurs hymnes *guerriers*, dont *le* plus *beau* est la « Marseillaise ».

DICTÉE. — La Patience.

Exercice 244. — *Remplacez les points par le nom convenable :*

On raconte qu'un ... le ... d'Épictète esclave se donna le plaisir de tordre la jambe de son ... dans un instrument de ... et qu'Épictète lui dit tranquillement : « Vous allez me la casser. » Le ... ayant persisté dans ce ... cruel, et la ... s'étant rompue, le philosophe se contenta d'ajouter : « Je vous l'avais bien dit. » Ce ... d'insensibilité stoïque fut tellement admiré, que plus tard, Celse, le plus intraitable ... du christianisme, osait apostropher ainsi les ... : « Est-ce que votre Christ, au milieu de son ..., a jamais rien dit de si beau? A quoi Origène repartit simplement : « Notre ... n'a rien ... et cela est encore plus beau. »



C. MARTHA.

Exercice 245. — *Faites ce récit de vive voix ou par écrit.*

Noms qui ont les deux genres (*suite*).

Orge est du féminin : *de l'orge bien levée.*

ORGE n'est masculin que dans ces deux expressions : *orge mondé; orge perlé.*

Pâque, fête des juifs, est nom commun féminin et s'écrit sans *s* : *la pâque des juifs.*

PÂQUES, fête chrétienne, est nom propre masculin et s'écrit le plus ordinairement avec un *s* : *il y aura dix jours de vacances à Pâques prochain.*

Dans les expressions *Pâques fleuries* (le dimanche des Rameaux), *Pâques closes* (le dimanche de Quasimodo), Pâques est du féminin.

Période est du masculin lorsqu'il signifie le plus haut point où une personne, une chose puisse arriver : *Cicéron a porté l'éloquence à son plus haut période.*

PÉRIODE est du féminin dans tous les autres cas : *la période du moyen âge finit en 1453.*

Personne, nom commun, c'est-à-dire précédé d'un déterminatif, est féminin : *Cette personne est très heureuse.*

PERSONNE, pronom indéfini, c'est-à-dire non précédé d'un déterminatif, est masculin : *Personne n'est plus heureux que lui.*

Quelque chose, signifiant *une chose,* est masculin : *J'ai appris quelque chose d'ennuyeux* (1).

Il est féminin s'il signifie *quelle que soit la chose : quelque chose que vous ayez promise, tenez parole* (2).

QUESTIONNAIRE. — Quand *orge* est-il masculin? féminin? — Dans quel cas *Pâques* est-il masculin? féminin? — Quand *période* est-il masculin? féminin? — De quel genre est le mot *personne,* nom? Et *personne,* pronom? — Quand *quelque chose* est-il masculin? quand est-il féminin?

1. Employé dans ce sens, *quelque chose* forme un tout inséparable dans l'analyse.
2. Dans ce dernier cas, *quelque,* adjectif, et *chose,* nom, doivent être analysés séparément

DICTÉE ET RÉCITATION. — Henri IV et Sully.

Exercice 246. — *Remplacez les points par le nom convenable, en tenant compte des rimes et des pieds* (10 à chaque vers) :



« Dans le ... pressant qui nous menace,
Sire, il faudrait recourir aux impôts.
— Ah! des ...! laissons cela, de grâce!
Mon pauvre peuple a besoin de ...
Le voulez-vous ronger jusqu'à la moelle?
Je prétends, moi, qu'il n'en soit pas ainsi.
— ..., songez quel est en tout ceci
Mon ...; songez que de la poêle
Qui tient la ... est le plus mal loti.
— Qui dit cela? — Qui? le proverbe,...
— Ventre saint-gris! le ... a menti,
Car, d'après moi, c'est celui qu'on fait frire. »

Exercice 247. — *Racontez ou écrivez en prose cette historiette.*

Exercice 248. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Les oraisons funèbres de Bossuet sont remplies de *beaux* et *harmonieux* périodes. Personne n'est *content* de son sort. Les Israélites célèbrent *un* pâque *annuel* en mémoire de leur sortie d'Égypte. Les orges de différentes espèces sont *répandus* dans les deux continents. Quand vous avez résolu quelque chose, exécutez-*le* promptement. Les personnes vraiment *gais* sont rarement *faux* et *vindicatifs*. Les fièvres intermittentes ont des périodes *réguliers*. Les brebis aiment beaucoup l'orge *moulu*. Les hommes instruits trouvent dans l'étude leurs plus *chers* délices. Quand Pâques est *passé*, le beau temps revient vite. L'aigle *impérial* de Napoléon Ier a fait trembler l'Europe entière. L'aumône a quelque chose de *consolant* pour celui qui la fait comme pour celui qui la reçoit. Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à *son* plus *haut* période. Personne a-t-*il* jamais raconté plus naïvement que La Fontaine? Quelque chose que vous ait *dit* un homme en colère, montrez-vous patient. *Le* période de l'histoire contemporaine commence en 1789. Jane Grey était presque *un* enfant encore quand elle fut exécutée. Le vice est entouré de délices *trompeurs*. Il y a des personnes qui s'imaginent n'être pas coupables parce qu'*ils* ont pu sauver les apparences. Les personnes *maniérés* sont presque toujours *froids* et *faux*. Les armes de l'Autriche sont *un* aigle à deux têtes. Les guerres puniques comprennent trois périodes *distincts*.

Influence du sens des mots sur leur genre.

Un certain nombre de substantifs ayant la même orthographe affectent un genre différent suivant le sens dans lequel ils sont pris. Voici les plus usités de ces noms :

MASCULIN.

Aide, celui qui aide.
Aune, arbre.
Cartouche, ornement de sculpture, etc.
Crêpe, étoffe de deuil.
Critique, celui qui juge les œuvres d'art.
Enseigne, officier de marine.
Finale, morceau d'ensemble qui termine une symphonie.
Garde, gardien; celui qui veille; soldat de la garde.
Greffe, lieu où l'on conserve les pièces d'un procès.
Guide, personne qui conduit; modèle.
Livre, volume, ouvrage.
Manche, partie par laquelle on tient un outil.
Manœuvre, aide-maçon, etc.
Mémoire, état de sommes dues; dissertation; Pl. relation historique.
Mode, forme, méthode; manière d'être.
Moule, modèle creux qui donne une forme à une matière en fusion.
Mousse, jeune apprenti matelot.
Office, service, charge; certaines cérémonies religieuses.
Page, jeune homme au service d'un roi.
Paillasse, bouffon de foire.
Parallèle, comparaison entre deux personnes, deux choses; cercle de la sphère.
Pendule, poids qui règle les oscillations.
Physique, constitution naturelle de l'homme.
Poêle, fourneau; drap funèbre; voile.
Poste, fonction, emploi; lieu assigné à quelqu'un pour un office quelconque.
Pourpre, couleur d'un beau rouge, tirant sur le violet; maladie.
Relâche, repos, suspension de travail, de représentations.
Solde, complément d'un payement; marchandises défraîchies vendues en bloc.
Somme, sommeil.
Souris, rire léger.
Statuaire, artiste qui fait des statues.
Tour, mouvement circulaire; machine de tourneur; trait de ruse.
Trompette, celui qui joue de la trompette.
Vague, chose indéfinie; grand espace vide.
Vapeur, navire marchant à la vapeur.
Vase, ustensile pour contenir les liquides, etc.
Voile, étoffe pour cacher le visage; ce qui sert à cacher, à couvrir une chose.

FÉMININ

Aide, assistance; celle qui aide.
Aune, ancienne mesure.
Cartouche, charge d'arme à feu.
Crêpe, pâte frite.
Critique, art de juger. Jugement porté sur une œuvre.
Enseigne, drapeau; marque.
Finale, dernière syllabe ou dernière lettre d'un mot.
Garde, action de garder; troupe armée; femme qui soigne les malades.
Greffe, action de greffer; branche qu'on ente sur une autre.
Guide, lanière pour diriger les chevaux.
Livre, ancien poids, ancienne monnaie.
Manche, partie du vêtement qui enveloppe le bras.
Manœuvre, action de manœuvrer.
Mémoire, faculté de se souvenir; réputation qu'on laisse après sa mort.
Mode, manière de s'habiller, d'agir, etc.
Moule, coquillage de mer bon à manger.
Mousse, plante; écume.
Office, chambre où l'on dispose tout ce qui dépend du service de la table.
Page, côté d'un feuillet de papier.
Paillasse, sac plein de paille pour les lits.
Parallèle, ligne parallèle à une autre; tranchée parallèle aux murs d'un fort.
Pendule, synonyme d'horloge.
Physique, science qui étudie la propriété des corps.
Poêle, ustensile de cuisine.
Poste, administration pour le transport des lettres; relais pour voyager.
Pourpre, teinture rouge violacée; étoffe; dignité de souverain, de cardinal.
Relâche, en marine, action de relâcher; lieu où l'on peut relâcher.
Solde, paye des troupes, des fonctionnaires.
Somme, total; quantité d'argent; charge d'un âne, d'un mulet (bête de *somme*).
Souris, animal.
Statuaire, art de faire des statues.
Tour, monument très élevé, rond ou carré; pièce du jeu des échecs.
Trompette, instrument à vent.
Vague, eau de la mer agitée.
Vapeur, substance réduite en gaz.
Vase, bourbe.
Voile, toile attachée aux mâts d'un navire; le navire lui-même.

Exercice 249. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

L'*ancien* aune *français* valait environ un mètre vingt centimètres. Les critiques les moins *indulgents* méritent souvent *eux-mêmes* de *nombreux* critiques. Le *bon* livre fait le bon écolier. L'application *du* pendule à l'horlogerie est due à Galilée. La croyance à la sorcellerie a diminué depuis qu'on a découvert les véritables lois *du* physique. Les peintres de la Renaissance emploient de *nombreux* cartouches. Les gardes *préposés au* garde des palais n'empêchent pas la mort d'y entrer. Ceux qui mènent la vie à *grands* guides font souvent la culbute. *Le* moule est un coquillage bivalve. Les parallèles d'une place assiégée communiquent entre *eux* par des chemins couverts. Louis XI établit en France *le* poste aux lettres. *Le* crêpe est une étoffe d'origine italienne. Il ne faut jamais jeter *le* manche après la cognée.

Exercice 250. — *Même exercice :*

Dans la navigation moderne *le* vapeur a supplanté *le* voile. C'est pendant la guerre de la Succession d'Autriche que l'on commença à faire usage *du* cartouche pour la charge des armes à feu. Les mousses étaient autrefois très *malheureux; ils* ont vu leur sort s'améliorer. Le riz d'Asie vient en abondance dans *le* vase du Gange. *Le* pourpre de Tyr était *le* plus *estimé*. *Le* mode est *changeant* dans ses atours. Deux parallèles indéfiniment *prolongés* ne se rencontreraient jamais. La sincérité est *le meilleur* enseigne de l'honnête homme. Napoléon Ier exécutait des manœuvres aussi *savants* que *hardis*. En français beaucoup de finales sont *nuls*. *Un petit aide* fait souvent grand bien. *Le* poêle en fonte s'échauffe et se refroidit vite. *Le* paillasse fut le premier objet de literie. Il faut que *le* greffe adhère étroitement au bois de l'arbre greffé. Les pages furent *rétablis* par Napoléon Ier. Les trompettes *anciens* étaient un simple tube droit. Notre globe a *un* tour de dix mille lieues. Depuis la bataille de Marignan jusqu'à la Révolution française, les Suisses furent *au* solde des rois de France.

Exercice 251. — *Même exercice :*

Une économie quotidienne finit par produire *un* somme *important*. Les relâches des navires sont peu *nombreux* sur la côte nord-ouest de l'Afrique. Des vagues *furieux* battent sans cesse la pointe de Penmarck. *Un* souris trahit parfois la pensée. Les mémoires de Saint-Simon sont très *instructifs*. Les États-Unis acceptèrent avec joie les *bons* offices de la France. Les *anciens* pages étaient des aspirants chevaliers. Sous le ciseau des Grecs *le* statuaire perdit sa raideur. Le gobelet était *le premier* des sept offices de la maison du roi. Bossuet a fait *un* parallèle *fameux* entre Turenne et Condé. *Tous* les enseignes de vaisseau ont grade de lieutenant. *Le* greffe améliore le fruit des sauvageons. L'*ancien* livre équivalait environ à un demi-kilogramme. Les facéties bouffonnes *du* paillasse amusent la foule. Dans les temps de trouble, les théâtres ont souvent des relâches *forcés*.

Gens [1]

Gens veut au masculin les adjectifs ou les participes qui le précèdent ainsi que ceux qui le suivent : *Tous les gens vertueux sont heureux.*

Si un adjectif est placé *immédiatement* avant le mot *gens*, cet adjectif et tous ceux qui peuvent le précéder se mettent au féminin : *Ce sont de bonnes gens. Toutes les sottes gens sont orgueilleux.*

1re Remarque. — Cependant si l'adjectif qui précède immédiatement *gens* est terminé au masculin par un *e* muet, comme *brave*, *honnête*, cet adjectif et tous ceux qui précèdent *gens* se mettent au masculin : *Tous les vrais honnêtes gens.*

2e Remarque. — Si les adjectifs ou les participes qui précèdent *gens* n'appartiennent pas à la même proposition, ils doivent être mis au masculin : *Devenus vieux, ces bonnes gens ne pouvaient plus travailler*; c'est-à-dire : *Comme ils étaient vieux, ces bonnes gens.....*

3e Remarque. — *Gens*, suivi de *de* et d'un nom qui le rend propre à désigner un état quelconque, veut tous ses correspondants au masculin : *Certains gens d'affaires, de robe, de lettres*, etc.

Questionnaire. — A quel genre se mettent les adjectifs qui qualifient *gens*? — Qu'arrive-t-il quand un adjectif précède immédiatement le mot *gens*? — Et si l'adjectif qui précède immédiatement le mot *gens* est terminé au masculin par un *e* muet, que fait-on? — Expliquez la deuxième remarque; la troisième.

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

252. Les gens trop *gais* sont quelquefois *ennuyeux*. L'ambitieux a autant de maîtres qu'il a de gens *intéressés* à sa fortune. *Quels vilains* gens que les calomniateurs! *Certains* gens d'affaires sont de *vrais* gens de guerre. Il y a beaucoup de gens *prodigues* et peu de *désintéress's*. *Tous* les *vieux* gens sont *soupçonneux*. *Certains* gens étudient toute leur vie. *Heureux* les *vieux* gens qui conservent leurs facultés intellectuelles. Ceux qui veulent toujours avoir raison sont des gens peu *sensés*. Ce sont les *meilleurs* gens qui sont les plus *aimés*. Les *vrais honnêtes* gens sont *ceux* qui ne trompent personne.

---

1. *Gens* est féminin de sa nature; c'est le pluriel de *gent*, qui signifie race, famille, nation. Il ne s'emploie au singulier que dans la poésie familière. C'est ainsi que La Fontaine dit en parlant des souris : *la gent trotte-menu;* en parlant des grenouilles : *la gent marécageuse*, etc.

253. *Arrivés* à la vieillesse, beaucoup de *bons* gens ne peuvent plus gagner leur vie. Même les *vrais* gens de lettres manquent parfois de goût. Les *vieux* gens de robe étaient autrefois les *ennemis* des *brillants* gens d'épée. Les *vieux* gens méritent d'être *respectés*. *Quels pauvres* gens, *quels sots* gens que les avares! *Tous* les gens qui raisonnent ne sont pas des gens *sensés*. Les gens *savants* parlent peu, et les *ignorants* gens parlent beaucoup. Les *vrais* gens *honnêtes* sont *ceux* qui connaissent leurs défauts et qui les avouent; les *faux honnêtes* gens sont *ceux* qui les dissimulent aux autres et à *eux*-mêmes. De *nombreux* gens de qualité font de la nuit le jour. *Heureux* les gens qui ont bien vécu! *Malheureux* les *vieux* gens qui ont mal vécu!

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Pyrrhus et Cinéas.**

Exercice 254. — *Remplacez les points par le nom convenable, en tenant compte de la rime et du nombre des pieds* (12 à chaque vers):

« Pourquoi ces éléphants, ces armes, ce bagage
Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le ...? »
Disait au ... Pyrrhus un sage confident,
Conseiller très sensé d'un roi très imprudent.
« Je vais, lui dit ce prince, à Rome où l'on m'appelle,
— Quoi faire? — L'assiéger. — L'entreprise est fort belle,
Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :
Mais ... prise enfin, seigneur, où courons-nous?
— Du reste des Latins la ... est facile.
— Sans doute on les peut vaincre : est-ce tout? — La Sicile
De là nous tend les..., et bientôt, sans effort,
Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son ...
— Bornez-vous là vos pas? — Dès que nous l'aurons prise,
Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est conquise.
Les ... sont ouverts : qui peut nous arrêter?
— Je vous entends, seigneur, nous allons tout dompter;
Nous allons traverser les — de Libye,
Asservir en passant l'Égypte, l'Arabie,
Courir delà le Gange en de nouveaux pays,
Faire trembler le Scythe aux ... du Tanaïs,
Et ranger sous nos ... tout ce vaste hémisphère.
Mais, de retour enfin, que prétendez-vous faire?
— Alors, cher Cinéas, victorieux, contents,
Nous pourrons rire à l'aise et prendre du bon ...
— Eh! seigneur, dès ce..., sans sortir de l'Épire,
Du ... jusqu'au soir qui nous défend de rire? »

BOILEAU.

Exercice 255. — *Écrivez ou redites en prose la poé[...] ci-dessus.*

Le Nombre.

Le *nombre* est la propriété qu'ont les noms d'indiquer que l'on parle d'un seul être, d'un seul objet, ou de plusieurs êtres, de plusieurs objets.

Il y a deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

Un nom est au *singulier* quand il ne désigne qu'un seul être ou un seul objet : *un soldat, une voiture.*

Un nom est au *pluriel* quand il désigne plusieurs êtres ou plusieurs objets : *des soldats, des voitures.*

Formation du pluriel dans les noms.

RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme le pluriel dans les noms en ajoutant la lettre *s* au singulier. Ex. : *le laboureur, les laboureurs; une ville, des villes.*

EXCEPTIONS

Les noms terminés au singulier par *s*, *x* ou *z* ne changent pas au pluriel. Ex. : *le rubis, les rubis; la noix, les noix; le nez, les nez.*

Les noms terminés au singulier par *au*, *eu*, prennent *x* au pluriel. Ex. : *l'oiseau, les oiseaux; un enjeu, des enjeux.*

Il faut excepter *bleu* et *landau*, qui prennent *s* : *des bleus, des landaus.*

Sept noms terminés par *ou* : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*, prennent *x* au pluriel : *des bijoux, des cailloux, des choux, des genoux, des hiboux, des joujoux, des poux.*

Tous les autres noms en *ou* prennent *s* : *des trous, des verrous*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *nombre?* — Combien y a-t-il de nombres? — Quand un nom est-il au *singulier?* — Quand un nom est-il au *pluriel?* — Comment forme-t-on le pluriel dans les noms? — Quel est le pluriel des noms terminés au singulier par *s, x, z?* — Comment les noms terminés au singulier par *au, eu* forment-ils leur pluriel? — Quels sont les noms en *ou* qui prennent *x?*

Exercice 256. — *Corrigez l'orthographe des noms en italique :*

Les *hoyau* sont des *instrument* aratoires. Les *tulipe* se reproduisent par *caïeu*. Il y a des *plante* qui naissent entre les *caillou*. Il y a des *bleu* de différentes *nuance*. Les *coucou* pondent dans les *nid* des autres *oiseau*. Les *tatou* sont des *quadrupède* à *écaille*. Les *racine* des *arbre* ressemblent à de petits *tuyau*. Notre peau est percée de petits *trou* qu'on nomme *pore*. Les *moyeu* des *voiture* se font généralement avec des *ormeau* dits *tortillard*. La malpropreté engendre des *pou*. Les *hibou* ne se font entendre que la nuit. Les *riche* se promènent en élégants *landau*. Les *homme* sont avides de *hochet*, et les *enfant*, de *gâteau* et de *joujou*.

DICTÉE. — Le Castor.

Le castor est remarquable pour l'industrie qu'il met à se construire une habitation sur le bord des lacs et des cours d'eau. Il coupe avec ses dents de jeunes arbres, les dépouille de leurs rameaux et de leur écorce, qui lui sert de nourriture, les enfonce dans le lit humide et détrempé de la rivière, puis, avec sa large queue qui fait l'office de truelle, il gâche et applique sur cette première charpente de la terre argileuse. Il élève ainsi une hutte d'environ sept pieds de hauteur, composée d'un magasin où il renferme ses vivres et d'un étage supérieur qui lui sert de retraite. Chaque hutte est occupée ordinairement par trois ou quatre couples; il n'est pas rare de voir des villages d'une centaine de huttes. La hutte a deux issues : l'une cachée sous l'eau et par laquelle le castor s'enfuit en plongeant, l'autre qui communique avec la terre. Le castor se chasse rarement au fusil : on mettrait bientôt toute la colonie en fuite; on le prend à l'aide de piège ou trappes, ce qui fait donner le nom de trappeur au chasseur de castors. Le castor a à peu près deux pieds et demi de long; sa fourrure, d'un brun uniforme, est très recherchée pour la chapellerie; on lui fait une chasse tellement active, que le Canada se trouve maintenant presque dépeuplé de castors.



D'après A.-N. MONTPETIT.

Exercice 257. — *Mettez cette dictée au pluriel* (Les castors).

Pluriel des noms en *al*, *ail*.

Les noms terminés en *al* changent au pluriel *al* en *aux*. Ex. : *le cheval, les chevaux; un caporal, des caporaux*.

Il faut excepter *aval, bal, cal, carnaval, chacal, festival, narval, nopal, pal, régal, serval* et quelques autres peu employés au pluriel : *archal, bancal, official, santal* ou *sandal*, qui prennent *s* au pluriel : *des bals, des cals*, etc.

Sept noms en *ail* : *bail, corail, émail, soupirail, vantail, travail, vitrail*, changent au pluriel *ail* en *aux* : *des baux, des coraux, des émaux, des soupiraux, des vantaux, des travaux*[1], *des vitraux*.

Tous les autres noms en *ail* prennent *s* : *des portails, des détails*, etc.

Ail fait au pluriel *aulx* : *J'ai planté des aulx dans mon jardin*. En terme de botanique, *ail* fait *ails* au pluriel : *la famille des ails*.

Bétail et *bercail* n'ont pas de pluriel.

Bestiaux, nom pluriel dont le singulier (*bestial*, bête) n'est plus usité, sert de pluriel à *bétail*[2].

QUESTIONNAIRE. — Comment les noms en *al* forment-ils leur pluriel ? — Quels sont ceux qui font exception ? — Nommez les noms en *ail* qui changent *ail* en *aux*, au pluriel. — Quels sont les pluriels de *ail?* — Quelle remarque faites-vous sur les noms *bétail* et *bercail?*

Exercices. — *Corrigez l'orthographe des noms en italique :*

258. Les *oiseau* appelés *cardinal* sont rouges. Les *sapajou* sont de petits *singe* d'Amérique. La minéralogie traite des *minéral*. On ferre les *cheval* fougueux dans les *travail*. Les *chacal* sont très féroces. Les grandes *maison* se divisent en plusieurs *local*. Les *aval* mis au bas des *lettre* de change en garantissent le payement. Les *émail* doivent être très fusibles. Il y a des *ail* cultivés et des *ail* sauvages. On trouve dans la Méditerranée des *corail* superbes. Les *narval* sont des *cétacé*. La forme des

1. *Travail* fait au pluriel *travails* : 1° quand il désigne certains rapports présentés par un employé à son chef ; 2° quand on parle d'une machine de bois à quatre piliers pour ferrer les chevaux vicieux.

2. *Bestial*, nom, n'est plus usité; mais on se sert de *bestial*, adjectif : *une fureur bestiale*.

cristal varie beaucoup. Les *serval* sont quatre fois plus gros que les *chat* sauvages. Plaignez les *fou;* ne vous moquez pas d'eux.

259. On trouve la cochenille sur les *nopal*. Les *verrou* ne peuvent arrêter la pensée. Nos *soldat* de cavalerie sont armés de sabres appelés *latte* ou *bancal*. Les *nopal* ont des *feuille* épineuses. Les *vantail* des *portail* d'église sont généralement ornés de bas-reliefs. Il vaut mieux souffrir mille *mal* que de les causer. Autrefois les *paysan* portaient des *sarrau* de grosse toile. Le renard chasse les *levraut* en plaine, déterre les *lapereau* dans les *garenne* et mange les *perdreau*. L'ancienne livre valait vingt *sou*. De tous les *carnaval*, celui de Nice est le plus brillant. L'histoire naturelle nous donne des *détail* sur les *animal*, les *végétal*, les *minéral*. La mère des Gracques disait que ses *enfant* étaient ses plus beaux *bijou*.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Sol canadien.**

— Toujours, du fond du cœur où germa l'espérance,
J'ai béni tendrement le sol qui m'a nourri;
Je n'oublierai jamais le toit de mon enfance
Ni le langage *doux* que ma mère m'apprit.
— O pays des aïeux, champ de gloire *éternelle*
Où passa le frisson des orages *sanglants*,
Que ta *sainte* moisson d'amour se renouvelle,
Et retienne toujours l'âme de tes enfants!
— Qu'à mon *dernier* soupir en français je te nomme,
O Dieu de mon pays, dans ta gloire attendu!
Si je meurs en exil, que pour mon dernier somme
On me tourne le front vers mon clocher perdu!

L.-J. DOUCET.

Exercice 260. — *Donnez cinq noms pouvant s'appliquer à chacun des adjectifs en italique dans la dictée ci-dessus.*

Exercice 261. — *Nommez cinq noms:*

communs m. s. de choses.
communs f. s. de choses.
communs m. pl. de choses.
communs f. pl. de choses.
communs m. s. d'animaux.
communs f. s. d'animaux.
communs m. pl. d'animaux.
communs f. pl. d'animaux.
communs m. s. de personnes.
communs f. s. de personnes.
communs m. pl. de personnes.
communs f. pl. de personnes.
propres m. s. de choses.
propres f. s. de choses.
propres m. pl. de choses.
propres f. pl. de choses.
propres m. s. de personnes.
propres f. s. de personnes.
propres m. pl. de personnes.
propres f. pl. de personnes.

Aïeul, ciel, œil.

Les noms *aïeul*, *ciel*, *œil* ont deux pluriels différents : *aïeux*, *cieux*, *yeux* ou *aïeuls*, *ciels*, *œils*.

Aïeux s'emploie dans le sens d'ancêtres : *Les Gaulois sont nos aïeux.*

Aïeuls désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel : *Mes deux aïeuls sont encore vivants.*

Cieux est le pluriel le plus ordinaire de *ciel*.

On ne se sert de *ciels* que dans les cas suivants : *Des ciels de lits*, *des ciels de tableaux*, *des ciels de carrières*[1].

Ciel signifiant *climat* fait également *ciels* au pluriel : *L'Italie est située sous un des plus beaux ciels de l'Europe.*

Œil fait **yeux** : *J'ai mal aux yeux.*

On dit aussi : *Les yeux de la soupe, du pain, du fromage*, ainsi qu'en terme de jardinage : *tailler un pêcher à deux, à trois yeux.*

Mais on dit : des *œils-de-bœuf*, des *œils-de-chat*, des *œils-de-serpent*, des *œils-de-perdrix*, des *œils-de-chèvre*, des *œils-de-bouc*, des *œils-d'or*[2]

QUESTIONNAIRE. — Quand emploie-t-on *aïeux?* quand emploie-t-on *aïeuls?* — Dans quels cas *ciel* fait-il *cieux* au pluriel? — Quand *ciel* fait-il *ciels?* — Quand dit-on *yeux?* quand dit-on *œils?*

Exercice 262. — *Corrigez l'orthographe des noms en italique :*

La trop grande lumière éblouit les *œil*. Les *œil*-de-bœuf de la cour du Louvre sont ornés de belles sculptures. Les *ciel* réussissent mal en tapisserie à cause du grenu des points. La chronologie et la géographie sont les deux *œil* de l'histoire. Tailler à deux *œil*, c'est laisser deux boutons sur la branche

1. *Ciel d'un lit*, le couronnement; *ciel d'un tableau*, partie qui représente l'air; *ciel de carrière*, ce qui sert de plafond.

2. *Œils-de-bœuf*, lucarnes rondes; *œils-de-serpent*, *œils-de-chat*, pierres précieuses; *œils-de-bouc*, coquillages; *œils-de-chèvre*, plantes; *œils-d'or*, poissons; *œils-de-perdrix*, cors aux pieds.

que l'on coupe. Une infinité d'étoiles peuplent la voûte des *ciel*. Que la terre est petite à qui la voit des *ciel!* En automne, les hirondelles vont vivre sous des *ciel* plus cléments que le nôtre. Les paysagistes hollandais peignirent des *ciel* remarquables. Une seule vertu vaut mieux qu'un siècle d'*aïeul*. Henri IV et Philippe III d'Espagne sont les *aïeul* de Louis XIV. Le mérite tient lieu des plus nobles *aïeul*. Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres *œil* vu, ce qu'on appelle vu. Les *œil*-de-chat se trouvent à Ceylan et sur la côte de Malabar.

Exercice 263. — *Donnez trois synonymes des noms suivants :*

palais	navire	servitude	rapière
diable	domicile	cicerone	ostentation
brouillamini	imperfection	escroc	supercherie
dandy	machine	brigand	frimousse
festin	élève	mioche	friandise
défilé	menterie	estafilade	clameur

DICTÉE. — Charité de Norbert Morin.

Exercice 264. — *Remplacez les points par le nom convenable :*

La bonté et la charité de Norbert Morin étaient proverbiales : il donnait tout aux..., tout jusqu'à son dernier... : de sorte que, sa pension payée, il ne lui restait plus rien pour s'habiller.

Un..., Lafontaine lui dit qu'il ne voulait plus le voir paraître dans les... avec l'accoutrement bizarre qu'il portait, que c'était un scandale. Il lui mit vingt-cinq louis dans les... et lui enjoignit d'aller s'habiller de neuf. Morin s'en allait chez un... lorsqu'il rencontra un client malheureux dont il avait perdu le procès ; le client l'attendrit tellement sur son... et sur le résultat de ce... que Morin lui mit les vingt-cinq... entre les mains, en lui recommandant bien de ne pas en parler à Lafontaine. Mais Lafontaine, voyant toujours Morin avec la même..., se décida à lui demander des... Morin hésita un..., mais, ne pouvant mentir, il finit par raconter l'... Lafontaine le gourmanda, malgré l'... de rire qu'il avait, et lui dit qu'il était décidé, cette..., à l'emporter. Il l'emmena chez un... et lui fit faire un... complet.

L.-O. DAVID.

Exercice 265. — *Racontez de vive voix l'anecdote ci-dessus.*

Pluriel des Noms propres.

Les *noms propres* employés au pluriel n'en prennent pas la marque s'ils désignent les personnes mêmes que l'on cite : *Les deux Corneille sont nés à Rouen. Les Bossuet, les Racine, les La Fontaine vivaient sous Louis XIV.*

Un nom propre désignant le titre d'un ouvrage ne prend pas la marque du pluriel : *J'ai acheté deux Larousse.*

Les noms propres varient quand ils sont employés comme noms communs, c'est-à-dire quand ils désignent les personnes semblables à celles dont on cite le nom : *Les Corneilles, les Racines et les Molières sont rares.*

C'est-à-dire, les écrivains comme *Corneille*, comme *Racine*, comme *Molière*.

Ils varient aussi quand ils désignent les grandes familles : *les Bourbons, les Condés, les Guises*, etc., et quand on emploie le nom des auteurs pour désigner des œuvres célèbres : *Ce musée possède des Titiens, des Rembrandts.*

Les noms propres de peuples, de pays, prennent la marque du pluriel : *L'isthme de Panama joint les deux Amériques.*

QUESTIONNAIRE. — Quand les noms propres employés au pluriel n'en prennent-ils pas la marque? — Un nom propre désignant un ouvrage prend-il la marque du pluriel? — Quand les noms propres varient-ils?

Exercice 268. — *Corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique :*

Quelle admirable foi fut celle des *Gédéon*, des *Barac*, des *Samson*, des *Jephté*, des *Samuel*, des *David* et des autres prophètes! Tous les siècles ne produisent pas des *Molière*. Les *Elzévir* sont aujourd'hui très recherchés. Quand Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome le trésor des *Ptolémée*. Admirons la résignation des *Job* et des *Tobie* bénissant Dieu dans leur malheur, et imitons-les. Les deux *Gracque* s'étaient proposé d'améliorer le sort de la plèbe romaine. La Guyane française est la plus pauvre des trois *Guyane*. Dans la plupart des entreprises il y a des *Bertrand* et des *Raton*. Toutes les nations n'ont pas des *Corneille* et des *Racine* pour immortaliser leur scène tragique. Les deux *Corneille* n'étaient pas doués du même génie. La France possède des comptoirs dans les deux *Guinée*. Les *Tourville*, les *Duquesne*, les *Duguay-Trouin* com-

mandaient les escadres de Louis XIV. Dieu ne suscite des *Charlemagne* et des *Napoléon* que de mille ans en mille ans. Nos écrivains les plus célèbres, les *Montaigne*, les *Fénelon*, les *Rousseau*, se sont beaucoup occupés de l'éducation des enfants. Les *Benvenuto Cellini* et les *Léonard de Vinci* vécurent à la cour de François Ier. On voit mourir dans la misère de grands peintres tels que les *Millet*, les *Courbet*, dont les tableaux atteignent après leur mort des prix fabuleux. Tacite fut le contemporain des deux *Pline*. Les *Chapelain* et les *Cotin* furent en butte aux sarcasmes de Boileau, comme les *Vadius* et les *Trissotin* aux railleries de Molière.

Exercice 267. — *Même exercice :*

Les *Trajan* ne craignent pas le destin des *Néron*. Aujourd'hui encore les *Cagliostro* et les *Bilboquet* sont plus certains de faire fortune que les *Papin* et les *Parmentier*. Milton, ayant perdu la vue, avait trois filles qui furent pour lui autant d'*Antigone*. Il est peu d'*Homère* qui n'aient eu leurs *Zoïle*. Les *Ulysse* ont toujours eu raison des *Polyphème*. Toutes les nations n'ont pas des *Homère*, des *Sophocle*, des *Phidias*, des *Apelle*, des *Démosthène*, des *Miltiade*, des *Aristote*, des *Solon*, des *Hippocrate* et des *Archimède*. Les *Vincent de Paul* sont plus utiles à leurs semblables que les *Alexandre*. Les *Garo* de La Fontaine sont communs dans tous les temps. Michel-Ange, dans ses peintures religieuses, donne à ses *Daniel*, à ses *Pierre* et à ses *Marc* une expression qui en a fait des *Jupiter* plutôt que des saints.

Exercice 268. — *Dans l'exercice ci-dessus, remplacez les noms propres par des noms communs ou des expressions ayant le même sens :*

MODÈLE : Les *bons princes* ne craignent pas le destin des *tyrans*.

Exercice 269. — *Faites entrer les noms propres suivants dans une phrase, et corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique.*

Colomb. Virgile. Périclès. Champlain. Les deux *Racine*. Andromaque. Sésostris. Garneau. Mme de Sévigné. Cromwell. Les trois *Horace*. Franklin. Thémistocle. Lavoisier. Law. Charles XII. Maisonneuve. Gustave-Adolphe. Les deux *Amérique*. Denonville. Marie Stuart. Les Deux-*Sèvre*. Régulus. Xerxès. Hercule. Descartes. Épaminondas. Jeanne d'Arc. Jacques Cœur. Marceau. Les *Antille*. Les trois *Henri*. Lamartine. Mlle Mance. Les deux *Madeleine* de Verchères. Crésus. Rhodes. Cléopâtre. Les deux *Caton*. Annibal. Lemoyne d'Iberville. Les Deux-*Sicile*. Mme de Maintenon. Les deux *Rose*.

Mots invariables. — Noms tirés des langues étrangères.

Certains substantifs ne s'emploient qu'au singulier : *la paresse, l'innocence, le manger, le boire, le dormir*, etc. D'autres, au contraire, ne s'emploient qu'au pluriel : *les annales, les funérailles, les entrailles, les matériaux, les armoiries*, etc.

Les adjectifs cardinaux, les locutions, les mots invariables de leur nature, employés accidentellement comme noms, ne prennent pas la marque du pluriel : *les quatre, les pourquoi, les on-dit, les oui, les non*, etc.

Les noms tirés des langues étrangères prennent en général la marque du pluriel : *Des opéras, des albums, des accessits, des pianos, des agendas, des bravos*[1], etc.

Mais on écrit sans *s* :

1° Les noms formés de plusieurs mots étrangers : *des in-octavo, des ecce homo, des post-scriptum*, etc.

2° Les noms latins des prières : *des pater, des avé, des credo, des amen*[2], etc.

QUESTIONNAIRE. — Nommez des substantifs qui ne s'emploient qu'au singulier ; qu'au pluriel. — Les mots invariables employés substantivement prennent-ils la marque du pluriel ? — Les noms tirés des langues étrangères prennent-ils la marque du pluriel ? — Quelles sont les exceptions ?

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique :*

270. Les comédies italiennes sont pleines de *lazzi*. Les *opéra* modernes sont remplis de *solo*, de *duo*, de *quatuor* et de chœurs. Les *aparté* abondent dans certaines comédies. Les *reliquat* de comptes amènent souvent des discussions. Les *polka*, les *mazurka*, les *redowa* sont des danses d'origine hongroise ou polonaise. Les *autodafé* et les *in-pace* ne sont plus

1. Certains mots d'un usage assez restreint et qui, pour cette raison, ont conservé, plus que d'autres, leur physionomie étrangère ne prennent pas d'*s* : des *duplicata*, des *exeat*, des *exequatur*, des *quatuor*, des *satisfecit*, des *veto*, etc. — *Maximum, minimum, desideratum, erratum* conservent au pluriel leur forme latine : les *maxima*, les *minima*, les *desiderata*, les *errata*.

2. On écrit sans *s* : des *carbonari*, des *ciceroni*, des *concetti*, des *dilettanti*, des *libretti*, des *lazaroni*, des *quintetti*, parce qu'on a conservé la forme du pluriel italien, de même qu'au singulier nous disons : un *carbonaro*, un *cicerone*, un *concetto* (peu usité), un *dilettante*, un *libretto*, un *lazarone*, un *quintetto*.

Soprano et *solo* ont deux pluriels : des *sopranos* ou des *soprani*, des *solos* ou des *soli*.

usités aujourd'hui. Quand il s'agit de pièces importantes, il est prudent d'en prendre des *duplicata* et même des *triplicata*. Les principaux *desideratum* des *lazarone* sont, dit-on, les siestes, les fruits et les *macaroni*. Les enfants embarrassent souvent avec leurs *pourquoi*. Malgré les *veto* de Louis XVI, les lois votées par les Assemblées constituante et législative furent mises en vigueur. Les *si*, les *mais* et les *car* abondent dans les discours de ceux qui veulent nous opposer un refus.

271. Que de fous se disputent pour des *oui* et des *non!* Les *quintetti* sont des morceaux de musique moins étendus que les *quinque*. Aujourd'hui les *steamer* remplacent presque partout les bateaux à voiles. Les *halo* sont de curieux météores. Les *meeting* sont à présent fort à la mode. Les *quiproquo* provoquent le rire. Les *whig* sont les partisans de la liberté en Angleterre. Il y a dans le rosaire cent cinquante *ave* et quinze *pater*. En versant de l'argent, exigez toujours des *récépissé*. Certains *satisfecit* valent mieux que des *accessit*. Combien de *contralto* et de *soprano* de salon échouent au théâtre! Les moindres *quiproquo* des pharmaciens peuvent avoir de terribles conséquences.

DICTÉE. — **La Jeune Mouche.**

Une mouche était posée sur le bord d'un pot plein de lait; elle était jeune, étourdie, inexpérimentée, incapable de se conduire. Sa mère lui dit: « Mon enfant, fais comme moi, reste sur le bord, autrement tu es perdue; il est vrai que tu ne vois pas le danger, tu es trop jeune, mais crois-moi toujours et suis mon conseil, sans quoi tu t'en repentirais trop tard. » L'étourdie lui répondit: « Oh! je le savais bien, la vieillesse a peur de tout, mais j'en courrai les risques, je veux faire le saut périlleux. — A quoi penses-tu? lui cria la vieille, il y va de ta vie, arrête! — Eh quoi! disait la jeune, me prend-on pour un enfant, ou n'y a-t-il que la vieillesse qui soit sage? Allons, je tente le destin. » La vieille eut beau prêcher, prier même et conjurer, elle parlait à une sourde. La jeune étourdie va se planter au milieu du pot, et la voilà qui nage dans une mer de lait; elle enfonce, se débat, reparaît, fait les derniers efforts pour se dégager du gouffre; mais elle a beau s'agiter, se tourner en tous sens, ses forces sont bientôt épuisées, et elle périt victime de son imprudence.

Exercice 272. — *Mettez cette dictée au pluriel* (Les Jeunes Mouches).

Exercice 273. — *Tirez une moralité de la fable ci-dessus.*

Noms composés.

On appelle *noms composés* des noms formés de plusieurs mots, mais répondant à un objet unique dans la pensée.

Presque toujours ces mots sont joints par un trait d'union : *chef-lieu*, *arc-en-ciel*, etc.

Les mots qui peuvent entrer dans la formation d'un nom composé sont : le *nom*, l'*adjectif*, le *verbe*, la *préposition* et l'*adverbe*.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS COMPOSÉS

Le nom et l'adjectif peuvent seuls prendre la marque du pluriel : Ex. : un *chou-fleur*, des *choux-fleurs;* un *coffre-fort*, des *coffres-forts* (1).

Si le nom composé est formé de deux noms liés par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel : des *chefs-d'œuvre*, des *arcs-en-ciel* (2).

Le verbe, la préposition et l'adverbe restent toujours invariables. Ex. : un *passe-partout*, des *passe-partout;* un *avant-coureur*, des *avant-coureurs.*

Observation générale. — En dehors de ces règles, pour savoir s'il faut faire usage du singulier ou du pluriel, il est indispensable de consulter le sens du nom composé, d'en faire l'analyse. Ainsi on verra qu'on doit écrire au singulier comme au pluriel :

Un ou des *essuie-mains* (linge pour essuyer *les mains*).
Un ou des *cure-dents* (pour curer *les dents*).
Un ou des *réveille-matin* (horloges réveillant *le matin*).
Un ou des *serre-tête* (pour serrer *la tête*), etc., etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *noms composés?* — Quels sont les mots qui peuvent entrer dans la formation d'un nom composé? — Quels sont les mots variables? Quels sont les mots invariables? — Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé de deux noms liés par une préposition? — Que doit-on faire pour savoir, dans certains cas, s'il faut employer le singulier ou le pluriel?

1. Quand les deux mots variables de leur nature ne se qualifient pas l'un l'autre, on ne met la marque du pluriel qu'à celui qui correspond réellement à un pluriel dans l'idée. Ex. : *un terre-plein, des terre-pleins* (lieux *pleins* de *terre*); un *chevau-léger*, des *chevau-légers* (soldats *légers*, armés légèrement, *à cheval*).

2. Cependant on écrit des *coq-à-l'âne*, discours sans suite où l'on passe du *coq à l'âne*. — Il arrive quelquefois que la préposition est sous-entendue ; ainsi *hôtel-Dieu*, *fête-Dieu* sont mis pour *hôtel de Dieu*, *fête de Dieu*, et font au pluriel : *des hôtels-Dieu*, *des fêtes-Dieu*.

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique:*

274. Les tableaux de Rembrandt séduisent par la magie des *clair-obscur*. C'est en pleine mer que se montrent les plus beaux *arc-en-ciel*. Philippe Auguste s'empara des *bien-fond* que les Juifs avaient acquis. C'était à l'aide d'une bascule qu'on levait et qu'on baissait les *pont-levis*. Les *garde-chasse* dressent des *procès-verbal* contre ceux qu'ils trouvent en contravention. L'orgueil, la vanité et la sottise font les *petit-maître*. La plupart des gens font des *coq-à-l'âne* comme M. Jourdain faisait de la prose. On ne doit ni trop dédaigner les *qu'en dira-t-on*, ni trop s'en affecter. Les *cure-dent* étaient déjà connus des Romains. Il faut se défier de ceux qui ont toujours en réserve des *arrière-pensée*. Les *avant-garde* et les *arrière-garde* ont souvent à soutenir des combats très meurtriers.

275. Il y a des jeux de patience qui sont de véritables *casse-tête*. Les *quasi-délit* sont des dommages causés involontairement. Le rabot et la truelle sont les *gagne-pain* du menuisier et du maçon. Beaucoup d'entreprises s'adjugent à des *prête-nom*. L'Espagne avait deux *vice-roi* en Amérique : l'un au Pérou, l'autre au Mexique. La corneille, en deux *tire-d'aile*, s'élève au-dessus des autres oiseaux. Le scolopendre est un insecte appelé aussi *mille-pied*. Les martinets logent souvent sur des berges escarpées, à côté des *martin-pêcheur*. Les préfets ne résident pas toujours dans les *chef-lieu* des comtés. Les gouvernements éclairés encouragent les *beau-art* et les *belle-lettre*. L'intérieur du Panthéon est divisé en soixante *entre-colonne*. Les mauvaises nouvelles que l'on apprend en se levant sont de fâcheux *réveille-matin*. Les *rouge-gorge* se plaisent dans la compagnie de l'homme. Les *reine-marguerite* appartiennent à la famille des radiées.

Exercice 276. — *Mettez au pluriel le devoir suivant:*

L'oiseau-mouche est le bijou de la nature. La chauve-souris ne commence à voler que le soir, après le coucher du soleil. On prétend que le chat-huant voit plus clair la nuit que le jour. L'arc-doubleau des voûtes gothiques se nomme nervure. Le gros-bec est un oiseau qui a le bec court, gros et dur. L'œil-de-serpent est une espèce de pierre précieuse chatoyante. Le fier-à-bras n'est le plus souvent qu'un faux brave. Le brise-glace est une espèce d'arc-boutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour rompre la glace. Un in-dix-huit est un livre d'un format très portatif. Le contre-coup est quelquefois plus à craindre que le choc lui-même. Le passeport est généralement aboli entre les puissances amies. Le garde-fou prévient beaucoup d'accidents. Le perce-neige fleurit au commencement du printemps. C'est le sous-diacre qui chante l'épître à la grand'messe. Le paresseux est une non-valeur dans la société. La reine-Claude est une prune très estimée. L'orang-outang est un gros singe appelé aussi homme des bois. Le porte-drapeau est un sous-lieutenant.

Chasse et pêche au Pôle nord.



277. **Exercice d'élocution.** — Enumérez les noms des personnes, des animaux et des choses qui figurent dans le tableau ci-dessus.

278. **Exercice de rédaction.** — Imaginez un récit dans lequel vous décrirez le tableau ci-dessus.

EXERCICE DE RÉCAPITULATION

Exercice 279. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Damon et Pythias furent *un* couple d'amis parfaits. Les Titans expirèrent sous les foudres *vengeur* de Jupiter. Molière n'a pas ménagé les *vilain* gens dans son théâtre. Le rossignol chante l'hymne *solennel* du printemps. L'orge est ordinairement *semé* en mars. Crémazie a laissé son œuvre *inachevé*. Les *Elzévir* sont très recherchés. Le Jardin des plantes de Paris possède un de nos plus remarquables *muséum*. Dans la marine les *aviso* font un service d'éclaireurs. Les *post-scriptum* sont quelquefois très importants. Les Anglo-Américains redoutaient les *razzia* des Canadiens et des Indiens. Trois *huit* de suite font huit cent quatre-vingt-huit. Les *Bourbon* remplacèrent les *Valois* sur le trône de France. Le musée du Louvre possède plusieurs *Rembrandt* et plusieurs *Murillo*. La Révolution française a été préparée par les écrits des *Voltaire*, des *Rousseau* et des *Montesquieu*. L'invention de la bougie et du gaz a tué l'industrie des *porte-mouchette*. Les *eau-de-vie* de Cognac sont très estimées. Les *faux-fuyant* auxquels a recours l'erreur ne servent qu'à la faire découvrir plus facilement.

Voir l'analyse du NOM, page 264.

II. — L'ARTICLE

Les noms communs sont pris dans un sens général, indéfini : *eau de source;* ou bien ils sont pris dans un sens déterminé, défini : *eau de la source.*

Dans le premier exemple, il est question d'une source quelconque; dans le second, il s'agit d'une source particulière.

Cette différence de signification est marquée par la présence de l'*article* LA qui se trouve dans le second membre de phrase.

L'*article* est un mot qui se place devant les noms pour indiquer qu'ils sont employés dans un sens déterminé [1].

L'article s'accorde toujours en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Les articles *simples* sont :

LE, pour le masculin singulier : LE *feu*.

LA, pour le féminin singulier : LA *terre*.

LES, pour le pluriel des deux genres : LES *airs*, LES *eaux*.

REMARQUE. — Les noms propres de personnes et de villes, qui ont par eux-mêmes un sens déterminé, complet, ne sont pas précédés de l'article : *Paul, Pierre, Paris, Montréal.*

Mais les autres noms géographiques doivent suivre l'article; ainsi l'on dit : *le Canada, le Mississipi, les Laurentides* pour *la contrée* appelée *Canada*, *le fleuve* appelé *Mississipi*, *les montagnes* appelées *Laurentides.*

Il en est de même de certains noms italiens que l'on a francisés : *le Tasse, le Titien, l'Arioste*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'*article*? — Comment s'accorde l'article? — Nommez les articles simples. — Quels sont les noms propres qui ne doivent pas être précédés de l'article? — Quels sont ceux qui doivent en être précédés?

1. Quelques grammairiens distinguent deux sortes d'articles : les articles définis et les articles indéfinis.

Les *articles définis* seraient *le, la, les*, parce qu'ils se mettent seulement devant les noms dont le sens est bien déterminé. Ex. : LE *drapeau de* LA *France flotte sur* LES *forts et sur* LES *citadelles.*

Tout est précis, déterminé, *défini* dans cet exemple; on sait de quel drapeau il est question; on voit que ce drapeau flotte sur tous les forts et sur toutes les citadelles.

Les *articles indéfinis* seraient *un, une, des*, parce qu'ils se mettent devant les noms dont le sens est peu précis, quelque peu vague, indéterminé. Ex. : UN *jour*, DES *cavaliers*, DES *amazones et* UNE *meute partirent pour* UNE *chasse.*

Tout est vague, *indéfini* dans cet exemple; on ne sait ni de quel jour il s'agit, ni de quels cavaliers, ni de quelles amazones, ni de quelle meute, ni de quelle chasse il est question.

Nous n'adoptons pas cette manière de voir et nous continuons dans ce livre comme dans les précédents à classer *un, une, des* parmi les *adjectifs indéfinis.* Mais on voit par les exemples ci-dessus que l'opinion contraire peut aussi se justifier.

Article élidé.

Il y a deux choses à remarquer dans l'article : l'*élision* et la *contraction*.

L'*élision* consiste dans la suppression (dans *le, la*) des voyelles *e, a,* qui sont remplacées par une apostrophe.

L'*élision* a pour objet d'empêcher un *hiatus*, c'est-à-dire l'effet désagréable qui serait produit par la rencontre de deux voyelles, l'une à la fin du mot, l'autre au commencement du mot suivant, comme dans *la âme*.

On *élide* l'article devant tout mot commençant par une *voyelle* ou un *h muet*. Ainsi :

Au lieu d'écrire et de prononcer : *le oiseau, la histoire, la amitié*, on écrit et on prononce : *l'oiseau, l'histoire, l'amitié.*

L'article est alors appelé *article élidé.*

QUESTIONNAIRE. — Quel est l'objet de l'élision? — En quoi consiste l'élision? — Quand élide-t-on l'article?

Exercices. — *Remplacez le tiret par l'article convenable :*

280. — reconnaissance est — mémoire du cœur. — pétale n'est qu'une partie de — corolle. On trouve — platine dans — Mexique, — Brésil, — Californie, — monts Ourals. — patère soutient — embrasses. — architecture romane est caractérisée par — voûte en plein cintre. — parafe tient souvent lieu de signature. — présomption est fille de — ignorance. C'est — valeur et non — succès qui fait — mérite. — jujube apaise les irritations de poitrine. — drachme des Grecs anciens valait six oboles. — girofle est — bouton non épanoui du giroflier.

281. — cloporte vit dans — lieux sombres et humides. — boissons saccharines dénudent — paroi des intestins. — célèbre hospice du mont Saint-Bernard est souvent visité par — voyageurs. — balustre se compose de trois parties principales : — chapiteau, — tige et — piédouche. On trouve — crabe sur — côtes de — Océan. — limbe ornait — vêtements grecs et romains. — religion nous donne et — bonheur et — vertu. — femmes indiennes portent des franges faites avec — fibre de — enveloppe de — noix de coco. — plus aimable des offres nous réserve parfois des déceptions.

Article contracté.

Contracté veut dire *resserré.* — La *contraction* est la *réunion* de plusieurs mots, de plusieurs sons en un seul.

Les articles *contractés* sont formés par la réunion des articles simples *le, les* avec les prépositions *à*, *de.*

Les articles contractés sont :

AU, mis pour *à le.*	DU, mis pour *de le.*
AUX, mis pour *à les.*	DES (1), mis pour *de les.*

On contracte l'article :

1° devant les mots pluriels : *aux amis, des villes;*

2° devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou un *h* aspiré : *du village, au hameau.*

QUESTIONNAIRE. Que veut dire *contracté ?* — Qu'est-ce que la *contraction?* — Comment sont formés les articles contractés? — Nommez les articles contractés. — Quand contracte-t-on l'article?

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Orgueil puni.**

Exercice 282. — *Remplacez le tiret par un article :*

— cèdre — Liban s'était dit à lui-même :
« Je règne sur — monts; ma tête est dans — cieux;
J'étends sur — forêt mon vaste diadème;
Je prête un noble asile à — aigle audacieux;
A mes pieds — homme rampe... » Et — homme qu'il outrage,
Rit, se lève, et d'un bras trop longtemps dédaigné,
Fait tomber sous — hache et — tête et — ombrage
De ce roi — forêts, de sa chute indigné.

E. LEBRUN.

Exercice 283. — *Écrivez cet apologue de mémoire.*

Exercice 284. — *Faites une phrase dans laquelle vous ferez entrer :*

du soleil.	*des* fleurs.	*l'*image.	*au* mérite.
la France.	*aux* qualités.	*les* oiseaux.	*l'*instruction.
*l'*aigle.	*le* drapeau.	de *la* famille.	*les* Laurentides.
au village.	*du* St-Laurent.	*des* montagnes	*aux* enfants.

1. *Des* s'emploie aussi comme pluriel de *un, une,* pour désigner un nombre indéterminé. (Voir aux adjectifs indéfinis, page 144.)

Voir l'analyse de l'ARTICLE, page 270.

L'ADJECTIF

Tous les êtres, tous les objets ont des qualités qui leur sont propres.

Ainsi : le soldat est *brave*, la terre est *ronde*, le soleil est *brillant*, l'abeille est *laborieuse*, le bœuf est *patient, utile, sobre*, etc.

Les mots *brave, ronde, brillant, laborieux, patient, utile, sobre*, qui qualifient, qui disent comment sont les êtres et les objets : soldat, terre, soleil, abeille, bœuf, sont appelés *adjectifs qualificatifs*.

Dans les phrases suivantes : MON *cahier est propre*, CETTE *fleur est fanée, le* QUATRIÈME *mois de l'année*, le sens des mots *cahier, fleur, mois*, est précis, déterminé. Il ne s'agit pas d'un cahier, d'une fleur, d'un mois quelconques, mais il est question d'un cahier particulier (MON *cahier*), d'une fleur particulière (CETTE *fleur*), d'un mois particulier (*le* QUATRIÈME).

Les mots *mon, cette, quatrième*, qui déterminent l'étendue de la signification des noms, en joignant à chacun d'eux une idée particulière de possession, d'indication, d'ordre, sont des adjectifs *déterminatifs*.

L'*adjectif* est un mot qui s'ajoute au nom pour le *qualifier* ou pour le *déterminer*.

Il y a deux grandes classes d'adjectifs : les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

Adjectif qualificatif.

L'*adjectif qualificatif* est un mot qui sert à exprimer la manière d'être, l'état, la *qualité* des personnes, des animaux ou des choses : *enfant* STUDIEUX, *tigre* CRUEL, *marbre* POLI.

Les mots *studieux, cruel, poli*, qui ajoutent une qualification aux substantifs *enfant, tigre, marbre*, sont des adjectifs qualificatifs.

On reconnaît qu'un mot est adjectif qualificatif quand on peut y joindre un nom de personne, d'animal ou de chose.

Ainsi *modeste, propre*, sont des adjectifs qualificatifs, parce qu'on peut dire *enfant modeste, cahier propre*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'adjectif? — Combien y a-t-il de classes d'adjectifs? — Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif? — A quoi reconnaît-on qu'un mot est adjectif qualificatif?

Exercice 285. — *Joignez trois adjectifs qualificatifs à chacun des noms suivants :*

Modèle du devoir : Fleuve, *profond, large, rapide.*

Fleuve. Orage. Printemps. Automne. Papier. Vin. Chaîne. Abîme. Récit. Eau. Ami. Ennemi. Santé. Professeur. Ravin. Éléphant. Forêt. Sourire. Requin. Papillon. Fleur. Fruit. Armée. Combat. Œil. Arme. Coup. Hirondelle. Visage. Serpent. Nez. Jardin. Vague.

DICTÉE. — Légende d'Hochelaga.

Les Agniers racontent encore une vieille légende et une prédiction qui remontent aux origines lointaines du Canada. Il y a bien longtemps, à l'endroit précis qu'occupe aujourd'hui l'île de Montréal, se trouvait un grand lac sur les bords fertiles duquel vivaient heureux les paisibles Agniers, lorsque survint une méchante tribu qui précipita et noya dans le lac un grand nombre de ces malheureux Indiens. Alors, au milieu des eaux, le Grand Esprit créa une île spacieuse, mais sans montagne, la pourvut de gibier, de fruits, de maïs, et la donna aux Agniers.



La cruelle tribu vint de nouveau attaquer les infortunés Indiens et les obligea à se réfugier dans l'île Jésus, qui devint leur territoire de chasse. Un soir que les Agniers se tenaient sur le bord du rivage, ils virent tout à coup surgir de l'île habitée par leurs ennemis d'immenses flammes, les cieux furent sillonnés d'éclairs éblouissants et de formidables coups de tonnerre se firent entendre. Quand le calme fut revenu et la fumée dissipée, les Agniers virent qu'une haute montagne avait surgi. Ils revinrent dans l'île : tous leurs ennemis avaient été anéantis; ils reprirent possession du territoire et vécurent en paix jusqu'au moment où ils furent attaqués par les Algonquins et les Hurons. C'est alors que l'homme blanc arriva et chassa tous les Indiens du pays d'Hochelaga. Plus tard les Agniers verront de nouveau la montagne vengeresse s'enflammer, l'île entière s'enfoncer sous les eaux, et le grand lac bleu d'autrefois reprendre son aspect primitif.

Exercice 286. — *Racontez cette légende oralement ou par écrit.*

Exercice 287. — *Soulignez les adj. qualificatifs de cette dictée.*

Exercice 288. — *Joignez trois noms à chacun des adjectifs qualificatifs suivants :*

Modèle du devoir : Faible : *caractère, brise, vieillard.*

Faible. Plat. Sévère. Pauvre. Terrible. Naïf. Ingénieux. Précis. Dévoué. Démonstratif. Crochu. Succulent. Rapide. Algébrique. Rigoureux. Infatigable. Géométrique. Histori que

DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Bouvreuil.



Le fusil d'un chasseur, un coup parti du bois,
Viennent de réveiller mes *remords* d'autrefois.
L'aube sur l'herbe tendre avait *semé ses perles*,
Et je courais les prés à la piste des merles,
Écolier en vacance ; et l'air frais du matin,
L'espoir de rapporter un *glorieux butin*,
Ce bonheur d'être loin des livres et des thèmes,
Enivraient mes quinze ans tout enivrés d'eux-mêmes.
— Tel j'allais par les prés. Or, un joyeux bouvreuil,
Son poitrail rouge au vent, son bec ouvert et l'œil
En feu, jetait au ciel sa chanson *matinale*,
Hélas ! qu'interrompit soudain l'*arme brutale*.
Quand le plomb l'atteignit tout sautillant et vif,
De son gosier saignant un petit cri plaintif
Sortit, quelque *duvet* vola de sa poitrine,
Puis, fermant ses yeux clairs, quittant la branche fine,
Dans les joncs et les *buis de son meurtre souillés*,
Lui, si content de vivre, il mourut à mes pieds.
— *Frère ailé*, sur ton corps je versai quelques larmes ;
Pensif et m'accusant, je déposai mes armes.
Ton sang n'est point perdu. Nul ne m'a vu depuis
Rougir l'herbe des prés et *profaner* les buis.
J'eus pitié des oiseaux, et j'ai pitié des hommes.
Pauvret, tu m'as fait doux au *dur siècle* où nous sommes.

BRIZEUX.

Exercice 289. — *Expliquez oralement les expressions en italique.*

Exercice 290. — *Faites entrer les adjectifs qualificatifs de cette poésie dans une phrase de votre composition.*

Exercice 291. — *Joignez à chaque nom de la colonne de gauche l'adjectif de la colonne de droite qui lui convient le mieux :*

Tisane, potion.	calmante, adoucissante.
Métal, sirop, tissu.	épais, serré, dense.
Danger, poste.	éminent, imminent.
Moisson, pays, repas.	abondant, copieux, plantureux.
Économie, vie.	champêtre, rurale.
Copie, figure, phrase.	correcte, exacte, régulière.
Couleur, fortune, temps.	changeant, variable, inconstant.
Coupe, démonstration.	géométrale, géométrique.
Homme, santé, voix.	grêle, frêle, fluet.
Rang, présidence, titre.	honoraire, honorable, honorifique.
Digestion, problème, respiration.	pénible, laborieux, difficile.
Découverte, habit, histoire, mode.	neuf, récent, moderne, nouveau.

Formation du féminin dans les adjectifs.

L'adjectif ne représente directement ni les personnes, ni les animaux, ni les choses ; il n'a donc par lui-même ni genre ni nombre. Mais il varie dans sa terminaison, selon le genre et le nombre du nom, pour mieux marquer son rapport avec ce dernier.

RÈGLE GÉNÉRALE

On forme le féminin d'un adjectif en ajoutant un *e* muet au masculin. Ex. : *un homme poli, une femme polie; un océan glacial, une mer glaciale.*

EXCEPTIONS

Si l'adjectif est terminé au masculin par un *e* muet, comme *honnête, sobre, habile,* il ne change pas au féminin. Ex. : *un général habile, une manœuvre habile.*

Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *f* en *ve : vif, vive; bref, brève.*

L'accent grave dans *brève* empêche qu'il y ait deux syllabes muettes.

Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *se : heureux, heureuse.*

Il faut excepter *doux, faux, roux, préfix, vieux,* qui font au féminin *douce, fausse, rousse, préfixe, vieille.*

QUESTIONNAIRE. — Comment forme-t-on le féminin d'un adjectif? — Quel est le féminin des adjectifs terminés au masculin par un *e* muet? — Comment se forme le féminin des adjectifs terminés par *f*? — Comment se forme le féminin des adjectifs terminés par *x*? — Quelles sont les exceptions?

Exercice 292. — *Mettez le devoir suivant au féminin :*

MODÈLE : Cheval fougueux, *jument fougueuse.*

cheval fougueux
bélier doux
écolier pieux
fils affectueux
fermier diligent
renard matois
mulet têtu
villageois laborieux

lièvre peureux
homme furibond
faux ami
chat vif
acheteur exigeant
âne rétif
hôte généreux
nègre paresseux

négociateur adroit
lion furieux
gendre respectueux
sanglier roux
héros invincible
citoyen loyal
tsar puissant
Américain hardi

Exercice 293. — *Joignez à chaque substantif de la colonne de gauche l'adjectif de la colonne de droite qui lui convient le mieux :*

Chevreuil, regard, yeux.	effaré, effarouché, hagard.
Bruit, fardeau, nouvelle.	fâcheux, importun, incommode.
Esprit, salle, vêtement.	ample, spacieux, vaste.
Histoire, vase, vin.	antique, ancien, vieux.
Canard, enfant, loup.	glouton, goulu, gourmand.
Animal, homme, siècle.	éclairé, instruit, intelligent.
Espoir, malade, vision.	chimérique, fantastique, imaginaire.
Branche, cuir, tapis.	moelleux, souple, flexible.
Froid, grosseur, longueur.	démesuré, énorme, excessif.
Amitié, exposition, position.	stable, permanente, durable.

DICTÉE. — **Le Linot reconnaissant.**

Vers la fin de l'été de mil huit cent soixante, un cordonnier des environs de Paris avait recueilli un pauvre petit linot qui était tombé du nid maternel; il l'avait élevé avec beaucoup de soin, et le linot, devenu grand, s'était apprivoisé à tel point qu'il allait et venait en pleine liberté, prenait même sa volée dans les champs et rentrait fidèlement tous les soirs pour le coucher. Le petit linot était connu de tous les voisins du cordonnier, tout le monde l'avait pris en affection, et chacun trouvait plaisir à lui apporter de petites friandises. Un jour pourtant qu'il était allé dans les champs, il ne rentra point au logis; plusieurs jours, plusieurs semaines se passèrent sans qu'on le vît revenir, et le cordonnier finit par croire qu'il lui était arrivé malheur. Mais deux mois après, il fut tout étonné de voir entrer par la fenêtre une volée d'oiseaux dont l'un vint se poser sur son épaule en faisant entendre de petits cris de joie, tandis que les autres, plus défiants, voletaient sur les meubles et battaient des ailes en appelant leur père. C'était le linot apprivoisé qui, une fois sa couvée en état de prendre le large, revenait au logis, escorté de toute sa famille.



Exercice 294. — *Racontez, oralement ou par écrit, cette historiette.*

Exercice 295. — *Mettez au féminin la dictée ci-dessus en prenant pour titre :* La Linotte reconnaissante.

Formation du féminin dans les adjectifs.

Les adjectifs terminés au masculin par *er* forment leur féminin en changeant *er* en *ère* : *léger*, *légère*; *entier*, *entière*.

L'accent se place sur l'*e* qui précède l'*r* pour éviter qu'il y ait deux syllabes muettes de suite à la fin du mot.

Les adjectifs terminés par *gu* au masculin prennent au féminin un *e* surmonté d'un tréma : *son aigu*, *voix aiguë*.

Sans le tréma, la finale *gue* serait muette, comme dans *figue*, *bague*.

Les adjectifs terminés au masculin par *el*, *eil*, *en*, *et*, *on*, doublent au féminin la consonne finale et ajoutent l'*e* muet : *solennel*, *solennelle*; *vermeil*, *vermeille*; *ancien*, *ancienne*; *cadet*, *cadette*; *bon*, *bonne*.

EXCEPTIONS

complet fait *complète*.
concret fait *concrète*.
discret fait *discrète*.
inquiet fait *inquiète*.
replet fait *replète*.
secret fait *secrète*.

REMARQUES DIVERSES

nul fait *nulle*.
épais fait *épaisse*.
gros fait *grosse*.
gentil fait *gentille*.
exprès fait *expresse*.
profès fait *professe* (1).
bas fait *basse*.
gras fait *grasse*.
las fait *lasse*.
sot fait *sotte*.
vieillot fait *vieillotte*.
pâlot fait *pâlotte*.
paysan fait *paysanne*.

Aucun des autres adjectifs en *as*, *ot*, *an*, ne redouble au féminin la consonne finale : *ras*, *rase*; *idiot*, *idiote*; *persan*, *persane*.

QUESTIONNAIRE. — Comment se forme le féminin des adjectifs en *er?* — Comment se forme le féminin des adjectifs en *gu?* — Comment se forme le féminin des adjectifs en *el, eil, en, et, on?* — Quels sont les adjectifs en *et* qui font exception? — Donnez le féminin des adjectifs cités en remarque : *nul*, *épais*, *gros*, etc.

1. Dans le féminin des adjectifs *exprès* et *profès*, l'accent grave disparaît, parce qu'il devient inutile devant deux *s*.

Exercice 296. — *Ajoutez un nom masculin et un nom féminin convenables à chacun des adjectifs suivants :*

MODÈLE DU DEVOIR : *Traité nul, clause nulle.*

nul	épais	gros	gentil	exprès	profès
ancien	bref	vermeil	cadet	mignon	neuf
vif	passager	heureux	furieux	curieux	altier
étranger	préfix	aigu	ambigu	contigu	exigu
bienfaisant	individuel	hébreu [1]	bleu	replet	concret

DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Été de la Saint-Martin.



Un jour qu'il chevauchait sur un chemin des Gaules,
Saint Martin vit un vieux presque nu. Par pitié,
Il ôta le manteau qui couvrait ses épaules
Et pour le malheureux en coupa la moitié.
— Novembre glaçait tout, et la bise était dure;
Mais, dès qu'à ce vieillard il eut fait ce cadeau,
Saint Martin étonné sentit moins la froidure,
Quoiqu'il n'eût plus sur lui qu'un seul pan du manteau.
— Le ciel devenait bleu, l'air chaud, la terre douce;
Le soleil rayonnait comme en des mois meilleurs;
Et sur les arbres verts, dans l'herbe, dans la mousse,
Au chant des nids s'ouvrait la corolle des fleurs.
— Depuis ce jour, afin d'en marquer la mémoire,
La Saint-Martin chez nous ramène un peu l'été.
—Soyons bons! Vous verrez, même en la saison noire,
Le renouveau sourire à votre charité.

ÉMILE BLÉMONT.

Exercice 297. — *Écrivez en prose la poésie ci-dessus et expliquez-en la morale.*

Exercice 298. — *Faites entrer dans une phrase chaque adjectif qualificatif de la poésie ci-dessus.*

Exercice 299. — *Indiquez les adjectifs dérivant des noms suivants :*

Fable, douleur, babil, vivacité, histoire, excès, difficulté, misère, saveur, cruauté, ardeur, loyauté, champ, progrès, victoire, candeur, agrément, inquiétude, amabilité, dévotion, salubrité, soin, drame, vérité, verdure, amitié, minutie, sable, plainte, suc, vanité, appétit, fécondité, originalité.

Exercice 300. — *Faites entrer ces adjectifs dans une phrase.*

---

1. La forme féminine *hébreue* ne s'emploie qu'en parlant des personnes; pour les choses, on se sert de l'adjectif *hébraïque : langue hébraïque.*

Formation du féminin dans les adjectifs (*suite*)

Les adjectifs en *eur* et en *teur*, formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur*, font leur féminin en *euse* : *flatteur*, *flatteuse* (de *flattant*); *trompeur*, *trompeuse* (de *trompant*).

Les adjectifs en *teur* qui ne sont pas directement formés d'un participe présent changent généralement *teur* en *trice* : *protecteur*, *protectrice*.

***Imposteur* ne s'emploie qu'au masculin.**

EXCEPTIONS

majeur fait *majeure*.	inférieur fait *inférieure*.	postérieur fait *postérieure*.
mineur fait *mineure*.	intérieur fait *intérieure*.	enchanteur f. *enchanteresse*.
meilleur fait *meilleure*.	extérieur fait *extérieure*.	pécheur fait *pécheresse*.
supérieur fait *supérieure*.	antérieur fait *antérieure*.	vengeur fait *vengeresse* (1).

REMARQUES DIVERSES

blanc fait *blanche*.	grec fait *grecque*.	jumeau fait *jumelle*.
franc fait *franche*.	ammoniac f. *ammoniaque*.	fou fait *folle*.
frais fait *fraîche*.	long fait *longue*.	mou fait *molle* (2).
sec fait *sèche*.	oblong fait *oblongue*.	favori fait *favorite*.
public fait *publique*.	bénin fait *bénigne*.	coi fait *coite*.
caduc fait *caduque*.	malin fait *maligne*.	tiers fait *tierce*.
turc fait *turque*.	beau fait *belle*.	muscat fait *muscade*.
	nouveau fait *nouvelle*.	

Les adjectifs *grognon*, *châtain*, *partisan*, *témoin*, *contumax*, *dispos*, *fat*, *rosat*, *capot*, conservent leur forme masculine même quand ils se rapportent à des noms féminins : *petite fille grognon*, *chevelure châtain*, etc.

Certains adjectifs tels que *aquilin*, *bot*, *pers*, *vélin*, *violat*, ne se rapportent jamais qu'à des noms masculins : *nez aquilin*, *pied bot*, *yeux pers*, *papier vélin*, *sirop violat*.

QUESTIONNAIRE. — Comment font au féminin les adjectifs en *eur* et en *teur*? Citez les exceptions. — Quelle remarque faites-vous sur les adjectifs en *teur*? — Nommez les adjectifs dont le féminin est irrégulier. — Nommez les adjectifs qui ne changent pas au féminin. — Nommez ceux qui ne sont employés qu'au masculin.

1. *Chasseur* fait ordinairement *chasseuse* au féminin ; cependant, dans le style poétique, *chasseur* fait *chasseresse* : *Diane chasseresse*.

2. Par raison d'euphonie, c'est-à-dire pour éviter un hiatus, les adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux* se changent en *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil* devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet : *bel enfant*, *nouvel ordre*, *fol espoir*, *mol édredon*, *vieil habit*.

Exercice 301. — *Mettez au féminin le devoir suivant :*

canard goulu
agneau blanc
inventeur ingénieux
compère rusé
taureau poussif
duc étranger
époux heureux
chien hargneux
oncle Simon
singe malin
serviteur zélé
prince royal
frère jaloux
cousin Christian
parrain Félix
instituteur adjoint
tigre carnassier
musicien célèbre
paon orgueilleux
empereur Joseph
ouvrier soigneux
chevreuil effarouché
daim léger
roi Henri
grand-papa caduc
acteur bouffon
gamin querelleur
loup glouton
ambassadeur grec
neveu Robert

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Ouvrier et le Prêtre.**

Sur le bord de la route, au pied d'un Christ en bois
Dont le front souriait couronné de ramure,
Près des champs *orgueilleux* du poids des moissons *mûres*,
Deux hommes se parlaient en se joignant les doigts.
L'un, *robuste* vieillard, avait la tête *nue*,
Les bras *nerveux*, le sein largement *dilaté ;*
Les yeux avaient l'ardeur des *grands* soleils d'été ;
Son âme était de feu, *rude*, mais *ingénue*.
L'autre, aux traits moins *brutaux*, mais également *vieux*,
Semblait avoir le front *couvert* d'une auréole ;
Doux était son regard et *grave* sa parole,
Et son cœur était *pur*, *large*, *mystérieux*.
L'un était l'ouvrier et l'autre était le prêtre,
Symbole du travail *sublime* et de l'amour ;
Et tous deux, regardant monter l'aube du jour,
S'aimaient avec ardeur aux pieds du *Divin* Maître.
La nature au réveil priait en souriant,
Et dans le ciel chargé de parfums et d'extases,
Un rameau d'olivier à leur bec de topaze,
Des colombes venaient, *blanches*, de l'Orient ! . .

André Lamandé.

Exercice 302. — *Écrivez en prose la poésie ci-dessus.*

Exercice 303. — *Faites entrer dans une phrase les adjectifs en italique en les employant au genre et au nombre indiqués dans la dictée.*

Exercice 304. — *Indiquez un adjectif en rapport d'étymologie avec chacun des noms suivants* (**Ex : densité, dense**) :

Densité, midi, air, folie, adresse, siècle, enfer, atmosphère, horizon, ministre, abstraction, chien, étoile, héros, abjection, similitude, caresse, faveur, cristal, lune, soleil, fleuve, eau, étude, faste, péril, lenteur, silence, pardon, pied, liqueur, viscosité, consul, surdité, argent, angle, nerf, nez, nuit, jour.

Exercice 305. — *Ajoutez un nom masculin et un nom féminin convenables à chacun des adjectifs suivants :*

châtain	vengeur	ammoniac	grec	sec	tiers
rosat	majeur	nouveau	frais	long	fou
franc	las	oblong	secret	sot	bénin
caduc	pâlot	discret	ducal	vieux	turc
accusateur	mou	enchanteur	adulateur	muscat	serein

DICTÉE. — **Le Paysan et la Princesse.**

Exercice 306. — *Remplacez les points par l'adjectif convenable :*

Pour agrandir le parc de son château, une princesse ... et opulente dépouilla un ... paysan du seul morceau de terre qu'il possédait. Un jour, comme elle se promenait, ... et préoccupée, dans le champ qu'elle avait volé, elle vit le paysan s'approcher d'elle, tenant à la main un sac ... « Je viens vous prier, princesse, dit-il les larmes aux yeux, de vouloir bien accorder une grâce à celui que vous avez dépouillé : souffrez qu'il emporte de son patrimoine seulement autant de terre que ce sac peut en contenir. — Je ne puis vous refuser l'objet de cette ... demande, » répondit l'usurpatrice.



Le paysan remplit alors de terre son sac : « J'ai encore une grâce à vous demander, dit-il ensuite à sa ... interlocutrice, c'est de m'aider à charger ce sac sur mon épaule. » La princesse y consentit, bien qu'... et prête à entrer en colère; mais lorsqu'elle voulut soulever le sac ..., elle s'écria : « Je suis ... de vouloir soulever ce sac, il est trop ...; homme singulier, emportez-le comme vous pourrez. » Alors le paysan, se redressant devant la princesse, lui dit : « Un seul sac de cette terre est déjà trop ... pour vous, et vous ne craignez pas de charger votre conscience de tout le poids de ce champ! »

Frappée de ces paroles, la princesse comprit l'injustice de l'action qu'elle avait commise et elle restitua aussitôt au paysan le champ qu'elle lui avait pris.

Exercice 307. — *Racontez cette historiette oralement ou par écrit.*

Exercice 308. — *Reproduisez cette dictée en prenant pour titre :* La Paysanne et le Prince, *et faites tous les changements qu'exige cette double substitution.*

Formation du pluriel dans les adjectifs.

Règle générale. — On forme le pluriel d'un adjectif en ajoutant la lettre *s* au singulier : *un enfant intelligent, des enfants intelligents.*

Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au pluriel : *un vin exquis, des vins exquis; un fruit délicieux, des fruits délicieux.*

Adjectifs en *eu, au, ou.*

Tous les adjectifs terminés par le son *eu* ont un *x* au singulier : *heureux, honteux*, etc.

Il faut excepter *bleu, feu* et *hébreu.* — *Bleu* et *feu* prennent *s* au pluriel : *des yeux bleus, les feus princes; hébreu* prend *x : des livres hébreux.*

Les adjectifs *beau, nouveau, jumeau* prennent *x* au pluriel : *de beaux livres, des frères jumeaux, des fruits nouveaux.*

Les adjectifs en *ou* prennent *s* au pluriel : *des prix fous.*

Adjectifs en *al.*

La plupart des adjectifs en *al* changent au pluriel *al* en *aux : un homme loyal, des hommes loyaux.*

Remarques. — Certains adjectifs en *al* prenaient autrefois *s* au masculin pluriel : l'usage tend de plus en plus à généraliser leur forme plurielle en *aux.* Ainsi l'on dit : *des fruits automnaux; des troubles mentaux; des signes zodiacaux; des concerts instrumentaux;* etc.

Quelques adjectifs, peu usités au masculin pluriel, font indifféremment *als* ou *aux;* tels sont : *austral, boréal, final, jovial, matinal.*

Mais les adjectifs *bancal, fatal, glacial, natal, naval, papal, pascal* prennent *s* au pluriel.

Questionnaire. — Comment forme-t-on le pluriel d'un adjectif? — Quel est le pluriel des adjectifs terminés au singulier par *s* ou par *x?* — Comment sont terminés, au singulier, les adjectifs qui ont pour son final *eu?* — Citez les exceptions. — Quel est le pluriel de *beau, jumeau, nouveau?* — Comment se forme le pluriel des adjectifs en *ou?* en *al?* — Quelles remarques faites-vous sur les adjectifs en *al?*

Accord de l'adjectif avec le nom.

L'adjectif prend toujours le même genre et le même nombre que le nom auquel il se rapporte : *un livre* JOLI, *des fleurs* ODORANTES.

Tout adjectif qui qualifie plusieurs noms se met au pluriel.

L'adjectif est du masculin si les noms qu'il qualifie sont du masculin. Ex. : *L'âne et le mulet sont* TÊTUS.

L'adjectif est du féminin si les noms qu'il qualifie sont du féminin. Ex. : *L'alouette et la poule sont* MATINALES.

Si l'adjectif qualifie des noms de différents genres, il se met au masculin pluriel. Ex. : *La biche et le cerf sont* LÉGERS[1].

QUESTIONNAIRE. — Quel genre et quel nombre prend l'adjectif? — Quand un adjectif qualifie plusieurs noms, à quel nombre se met-il? — Si les noms sont de différents genres, à quel genre et à quel nombre met-on l'adjectif qui les qualifie ?

Exercice 309. — *Corrigez, s'il y a lieu, les adjectifs en italique :*



Les sentinelles *vigilant* sont la sauvegarde d'une armée. Il faut éviter les équivoques *blessant*. La rose *muscat* est ainsi nommée à cause de son odeur *particulier*. Le camphre est une huile *concret*. La mode est l'idole *favori* des femmes. Les centimes *amassé* un à un font des millions. Il y a dans le corps de l'homme des muscles *frontal, brachial, dorsal, costal, abdominal, cérébral, pectoral, vertébral, occipital, intestinal, etc.* On découvre tous les ans, dans le Sahara, de *nouveau* oasis. La racine du cresson a des fibres *nombreux*. Les jugements des critiques ne sont pas toujours *impartial*. La Révolution de 1789 abolit tous les droits *féodal*. Les détails *trivial* sont *fatigant*. L'équinoxe du printemps est souvent *pluvieux*. Le coq est l'emblème *habituel* de la vigilance. Il y avait au moyen âge des fours et des moulins *banal*. Des pouvoirs *annal* ne durent qu'un an. Le bouvreuil niche dans l'épine

(1) Voir la syntaxe, page 314.

blanc. La géométrie distingue des plans *vertical, horizontal* et *oblique*. Les sons trop *aigu* blessent l'ouïe *délicat*.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les Arbres.**

Les bons arbres qui font de l'ombrage à la terre
Ont des frémissements de feuilles infinis,
Quand les petits oiseaux, à la saison des nids,
Viennent se confier, furtifs, à leur mystère.

Leur verte frondaison au parfum salutaire
A la sécurité des asiles bénits,
Et leurs bras protecteurs, trop vite dégarnis,
Bercent patiemment la famille légère.

Quand après bien des jours, quand après bien des nuits,
Quand après bien des soins, après bien des ennuis,
Les arbres voient aux bords des nids battre des ailes,

Oh! comme ils sont heureux d'envoyer par les airs
Tant de joyeuses voix chanter dans les cieux clairs,
Les arbres aux douceurs graves et maternelles!

ALBERT LOZEAU.

Exercice 310. — *Expliquez l'orthographe des adjectifs qualificatifs contenus dans la dictée ci-dessus :*

MODÈLE DU DEVOIR : *Bons* est au masc. plur. parce que *arbres* qu'il qualifie est au masc. plur.

Exercice 311. — *Corrigez, s'il y a lieu, les adjectifs en italique, et remplacez le tiret par l'adjectif convenable :*

L'ébène est — et sert à faire des meubles —. Les — vins sont *stomacal*. Le soleil parcourt tous les ans les douze signes —. L'éponge et la pierre ponce sont *léger* et —. Le Tyrol, la Suisse et l'Écosse sont — et *pittoresque*. La fortune et les flots sont *inconstant*. Les points — sont ceux où l'écliptique coupe l'équateur. L'anchois et la sardine se mangent souvent *cru*. Les anciens croyaient que l'ellébore *noir* guérissait la folie. Le losange est un quadrilatère qui a deux angles — et deux angles —. L'atmosphère est *lourd* quand le temps est —. Dans les sacrifices, les anciens faisaient usage de patènes *doré*. La reconnaissance est l'indice *certain* d'une — âme. L'incendie de Moscou est *fameux* dans l'histoire. L'amitié n'est pas *calculateur*. La société offre *un singulier* amalgame de bons et de méchants. Dans ses *ancien* apothéoses Rome élevait ses princes au rang des dieux. Il y a de l'argile — et de l'argile *vert*, de l'argile *fin* et de l'argile —. Les fleuves sont les *vrai* artères de notre planète. Les chrysanthèmes si diversement *coloré* sont des fleurs *automnal*.

DICTÉE. — **Le Châtelain et la petite Paysanne.**

Exercice 312. — *Remplacez les points par l'adjectif convenable :*

Un ... châtelain, se promenant hors de son parc, vit une ... paysanne qui tirait à grand'peine de l'eau d'un puits; elle paraissait haletante, ... Le promeneur, qu'elle ne connaissait pas, lui demanda qui elle était, ce qu'elle faisait; il paraissait ... et compatissant. « Je puise de l'eau, comme vous voyez, répondit la ... enfant; mon père a été valet de chambre au château, mais il n'a pas eu le bonheur de faire des économies, et il faut que, malgré ma jeunesse, je m'occupe du ménage. — Venez demain au château, répondit le promeneur; j'y suis connu, et je tâcherai de vous être ... — Oh! mon ... monsieur, répliqua la ... fille, je crains fort que vous ne soyez refusé; le châtelain est un homme qui ôte plus volontiers qu'il ne donne; soyez seulement assez ... pour m'aider à mettre ce seau d'eau sur ma tête. » L'inconnu ne se le fit pas dire deux fois, et le lendemain il manda la ... paysanne, qui, reconnaissant le maître du logis dans celui à qui elle avait parlé la veille, parut confuse et toute ... « Rassurez-vous, ma ... enfant, lui dit le châtelain avec douceur; j'accorde à votre père une pension de six florins par mois; mais désormais parlez avec plus de respect et de justice d'un homme qui n'a d'autre ambition que d'être le père de ses serviteurs. »



Exercice 313. — *Racontez cette histoire oralement ou par écrit.*

Exercice 314. — *Reproduisez cette dictée en prenant pour titre :* La Châtelaine et le petit Paysan, *et faites tous les changements qu'exige cette double substitution.*

Exercice 315. — *Traduisez le nom en adjectif et réciproquement :*

MODÈLE DU DEVOIR : Beauté céleste, *beau ciel.*

Beauté céleste. Terreur effroyable. Ciel azuré. Grammaire difficile. Enfant vif. Son vocal. Héros intrépide. Blâme excessif. Franchise louable. Soldat brutal. Douleur mortelle. Frère dévoué. Fermeté douce. Prodige éclatant. Grossière injure. Instrument musical. Gracieuse expression. Bruit nocturne. Lâche honte. Diable méchant. Belle matinée. Mérité modeste. Ignorance présomptueuse. Pauvre honnête. Sot orgueil. Habitude perverse.

Exercice 316. — *Citez un nom de même famille que les adjectifs.*

câlin	fat	âcre	crédule	serein	long
captif	absurbe	fatal	débile	boueux	menteur
tragique	amer	réel	rare	dur	doux
léger	analogue	horrible	excellent	durable	confus

Exercice 317. — *Faites entrer chaque adjectif dans une phrase.*

DICTÉE. — **La Tabatière du Grand-Père.**

Un bon grand-père, déjà vieux et un peu caduc, perdait la mémoire qu'il avait eue si bonne quand il était jeune homme; aussi avait-il coutume de mettre, en guise de mémento, un morceau de papier dans sa tabatière. Un jour qu'il avait fort à se louer de la docilité de son petit-fils Paul, M. le baron de Jolival, c'était le nom du vieux grand-père, dit à ce cher enfant : « Demain, mon petit Paul, je vais à la ville et je t'apporterai un chapeau à plumes pour te faire joyeux et beau dimanche prochain. Qu'en dis-tu, mon mignon? — Je dis que vous êtes toujours le grand-papa gâteau de votre petit Paul. » Là-dessus, l'heureux grand-père prit un petit fragment de papier qu'il mit dans sa tabatière, une vraie tabatière de baron et même de marquis. Mais Léonie, sœur cadette de Paul, qui était jalouse, envieuse et méchante, s'étant aperçue de ce petit incident, glissa furtivement sa main dans la poche de M. de Jolival, tira toute tremblante la tabatière, et s'empara du papier, espérant que le vieux grand-père oublierait ainsi sa promesse. Or, la suite de cette histoire va vous montrer la différence qu'il y a entre le bon petit Paul et la traîtresse Léonie. En vérité, on ne comprend pas qu'une enfant aussi vicieuse soit la sœur d'un petit garçon aussi parfait et aussi bon.



Exercice 318. — *Traduisez cette dictée en remplaçant* grand-père, Paul, Léonie, *par* grand-mère, Pauline, Léon.

Exercice 319. — *Remplacez le tiret par l'adjectif du nom en italique:*

Ceux qui veulent toujours avoir *raison* sont des gens peu —. Le — est un sot qui méconnaît la *gloire*. La véritable *amabilité* consiste à être — avec tout le monde. Puisque nous sommes *hommes*, soyons —. Peu de *vieillards* savent être —. La *matière* ne peut avoir que des qualités —. Il n'y a pas de *malheur* plus grand que de n'avoir jamais été —. On classait autrefois les animaux suivant les lieux qu'ils habitaient : ainsi, on les divisait en —, — ou — selon qu'ils habitaient la *terre*, *l'eau* ou *l'air*. Un air — ne prouve pas toujours la *douceur*.

DICTÉE. — **La Tabatière du Grand-Père** (*suite*).

A quelques jours de là, Léonie manqua gravement au respect que toutes les petites filles, quand elles sont bien élevées, doivent à leur grand-père. Pour la punir, celui-ci, fort en colère, lui dit : « Demain, tes petites amies de pension Lucie, Augustine et Charlotte, qui sont les compagnes habituelles de tes jeux, viendront avec leur gouvernante; tu seras prisonnière dans ta chambre et tu y demeureras jusqu'à leur départ comme une recluse, et, pour être exact à tenir ma parole, voici un morceau de papier que je mets dans ma tabatière. » Léonie, furieuse, mais non repentante, tira la langue à M. de Jolival, et s'en alla dans un coin, boudeuse et grognon. Paul était bien affligé et tout près de pleurer. « Qu'as-tu donc, mon petit poulet? demanda le grand-père. — Bon papa, je serais bien heureux si tu voulais me donner une prise. — Ah! vous prisez, monsieur, dit le vieux baron, riant et ouvrant sa tabatière; vos petits amis du pensionnat vont vous nommer Paul le priseur. » Paul prit entre deux doigts le morceau de papier et dit à son grand-père : « Voici mon tabac, à moi. » M. le baron de Jolival, désarmé par tant de bonté, pardonna à la coupable Léonie. On dit même que celle-ci, vaincue par l'exemple d'un frère si accompli, devint à son tour aussi bonne, aussi douce, aussi prévenante pour son grand-père qu'elle s'était montrée jusque-là méchante, maussade et récalcitrante.



Exercice 320. — *Racontez cette histoire oralement ou par écrit.*

Exercice 321. — *Traduisez cette dictée en remplaçant* grand-père, Paul, Léonie, *par* grand'mère, Pauline, Léon.

Exercice 322. — *Joignez à chaque nom de la colonne de droite l'adjectif de la colonne de gauche qui lui convient le mieux.*

Grave, sérieux.	proposition, maintien.
Mutin, opiniâtre, têtu.	âne, défense, écolier.
Célèbre, fameux, illustre, renommé.	brigand, cause, naissance, vin.
Adjacent, attenant, contigu.	angles, chambre, terrain.
Merveilleux, miraculeux, prodigieux.	cure, mémoire, récit.
Lamentable, pitoyable, déplorable.	état, voix, fin.
Guerrier, martial, militaire.	air, vertu, humeur.
Fin, menu, mince.	linge, planches, plomb.
Obscure, sombre, ténébreux.	esprit, mélancolie, style.

Adjectifs composés.

Lorsqu'un *adjectif composé* est formé de deux qualificatifs, ces deux mots s'accordent avec le nom : *des pommes aigres-douces, des enfants premiers-nés* (1).

Cependant si le premier adjectif est employé comme adverbe, le second seul varie. Ex. :

***Des enfants nouveau-nés*, c'est-à-dire *nouvellement nés*.**

On écrit de même : des enfants *mort-nés*.

L'adjectif *frais* fait exception : *des roses fraîches cueillies*.

REMARQUES. — 1° Lorsque ces expressions sont substantives au lieu d'être adjectives, les deux mots varient : *les nouveaux venus, les nouveaux mariés, des aveugles-nés, des sourds-muets, des premiers-nés, etc.*

2° Dans les expressions : *des fils bien-aimés, les avant-derniers événements*, l'adverbe *bien* et la préposition *avant* sont évidemment invariables.

QUESTIONNAIRE. — Quand l'adjectif composé, formé de deux qualificatifs, est-il variable ? — Quand ne l'est-il pas ?

Exercice 323. — *Corrigez l'orthographe des adjectifs en italique :*

Il y a dans la Méditerranée beaucoup de volcans *sous-marin*. Les aveugles par accident sont encore plus à plaindre que les *aveugle-né*. Les Spartiates plongeaient leurs *nouveau-né* dans l'Eurotas. Les satyres sont souvent désignés sous le nom de *chèvre-pied*. Tous les livres *mort-né* ruinent les libraires. Un ange extermina les *premier-né* des Égyptiens. Le Roland furieux de l'Arioste est un des plus célèbres poèmes *hérot-comique*. Les chevaux *long-jointé* sont généralement peu propres au travail. Les soies de l'éléphant sont *clairsemé* sur le corps. Les roses *frais éclos* ont un parfum suave. Des paroles *aigre-douce* ne sont douces qu'en apparence. Légère et *court vêtu*, Perrette allait à grands pas, se livrant aux rêves de son imagination. Solon permit de tuer les magistrats qui seraient rencontrés *ivre-mort*. Les fruits sont plus beaux dans les vergers où les arbres sont *clairsemé*. Trop souvent les *nouveau venu* sont les mieux accueillis. L'abbé de l'Épée se donna à l'éducation des *sourd-muet*.

1. *Premier-né* et *dernier-né* ne s'emploient pas au féminin.

Adjectifs pris adverbialement.

Tout adjectif employé accidentellement pour modifier un verbe devient adverbe et invariable : *ces fleurs sentent bon; ces étoffes coûtent cher.*

Noms et adjectifs de couleur.

Quelques noms, tels que *amarante, aurore, carmin, cerise, garance, jonquille, marron, noisette, orange, olive, paille, ponceau, pourpre, serin*, employés comme adjectifs pour désigner une couleur, sont invariables : *des rubans paille* (c'est-à-dire couleur de la paille).

Au contraire, les mots *cramoisi, écarlate, mordoré* et *rose* étant de vrais adjectifs, sont variables : *des chapeaux roses, de la soie mordorée*, etc.

Lorsque deux adjectifs sont réunis pour exprimer la couleur, ils sont tous deux invariables.

Dans ce cas le premier adjectif est employé comme nom, et est qualifié par le second. Ex. :

Des cheveux châtain clair (Pour des cheveux d'un châtain clair).

Des yeux bleu foncé (Pour des yeux d'un bleu foncé [1]).

QUESTIONNAIRE. — Que devient un adjectif pris adverbialement ? — Est-ce que les noms de couleurs employés adverbialement sont invariables ? — Quels sont ceux qui varient ? — Qu'arrive-t-il lorsque deux adjectifs sont réunis pour exprimer une couleur ? — Pourquoi ?

Exercice 324. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Le colibri à gorge *carmin* mesure quatre pouces et demi de longueur. Les perroquets *gris perle* ou *gris ardoise* n'ont pas les cris désagréables des perroquets verts. On paye bien *cher* le soir les folies du matin. Les soldats d'infanterie de ligne français sont vêtus d'une capote *bleu foncé* et de pantalons *garance*. A Poitiers les Francs demeurèrent *ferme*, serrés en masses, immobiles. Les trois cents Spartiates tinrent *ferme* contre l'armée des Perses. Les étoffes *rose tendre* se fanent facilement. Dans les grands bazars de Paris, on trouve rubans *blanc* et rubans *paille*, gazes *jonquille* et ceintures *orange*, écharpes *aurore* et écharpes *violet*, fichus *rouge* et fichus *marron*, chapeaux *rose*, soie *mordoré*, étoffes *cramoisi*, manteaux *olive*, châles *vert*, châles *ponceau*, habits *bleu* et habits *noisette*, etc.

1. Cependant l'Académie dit : *une femme brune claire.*

Qualités morales, physiques.

Les qualités *morales* sont celles qui se rapportent à l'âme, à l'esprit ou au cœur; elles ne peuvent tomber sous nos sens.

Ainsi, dans les exemples suivants : *enfant* SAGE, *soldat* BRAVE, *homme* HEUREUX, les adjectifs *sage*, *brave*, *heureux* expriment des qualités morales.

Les qualités *physiques* sont celles qui se rapportent au corps; elles tombent sous nos sens.

Ainsi, dans les exemples suivants : *enfant* CHÉTIF, *soldat* ROBUSTE, *homme* GRAND, les adjectifs *chétif*, *robuste*, *grand*, expriment des qualités physiques.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on qualités morales? — Qu'appelle-t-on qualités physiques?

Exercice 325. — *Remplacez les tirets par un adjectif exprimant une qualité physique, et indiquez le sens affecté par cette qualité :*

MODÈLE DU DEVOIR : La pêche est un fruit *délicieux* (goût).

La pêche est un fruit —. La girafe a les jambes de devant beaucoup plus — que celles de derrière. Au printemps le rossignol fait entendre son chant —. Les substances délétères ont presque toujours une — odeur. Il y a des oranges, — mais il y a aussi des oranges —. Le pelage du lapin est —. L'eau de la mer est extrêmement —. La rose et la violette exhalent un parfum —. Le cri — de la chouette s'élève dans la nuit. Le Pô traverse les plaines — de la Lombardie. Le cuir de l'éléphant est si — qu'il est à l'épreuve des balles. Les pays — sont généralement riches en bois. La première qualité de l'écriture, c'est d'être très —. Le simoun est un vent — de l'Afrique. L'éponge est un corps — et —. L'olive est —, mais l'huile qu'elle fournit est —. Le houx est un arbre toujours —. Les jeux des enfants sont presque toujours —. L'écorce du chêne est —. Les bêtes féroces exhalent une odeur —.

Exercice 326. — *Remplacez le tiret par un adjectif exprimant une qualité morale :*

La faim regarde à la porte de l'homme —, elle n'ose pas entrer. Celui qui n'a aucune vertu est toujours — de celles

des autres. Le Français charme par son humeur — et ses manières —; mais on lui reproche souvent son esprit — et son caractère —. Soyez très — de votre temps; n'en perdez pas une parcelle inutilement. L'homme — est heureux. Le chameau est si — qu'il peut rester plusieurs jours sans boire ni manger. L'éléphant est très —. Soyons — pour tout le monde, excepté pour nous-mêmes. Les personnes d'une sensibilité — sont sujettes à de — chagrins. Il faut être — dans l'adversité.

DICTÉE. — **Pascal enfant.**

Parmi les jeunes Français qui s'illustrèrent par la précocité de leurs facultés intellectuelles, Blaise Pascal est certainement un des plus célèbres. Voici deux traits qui prouveront son incroyable puissance de conception :

Tout enfant il remarqua qu'un plat de fine porcelaine sur lequel il frappait avec le manche d'un couteau produisait un bruit sonore que suffisait à arrêter le plus léger contact de la main. Il se mit aussitôt à faire des expériences sur les sons, et consigna les curieux résultats de son travail dans un mémoire des plus savants.



Son père trouva qu'il apportait à l'étude des mathématiques un zèle exagéré, et craignant que trop de travail ne fît de son fils un enfant chétif, il lui défendit de s'occuper de sciences. Pascal le pria de lui dire au moins quel était l'objet de la géométrie. Le père, pour ne point fournir d'aliment à sa curiosité, lui donna une définition vague. « La géométrie, dit-il au studieux écolier, est l'art de construire des figures régulières, d'en trouver la mesure et de connaître les rapports de leurs parties. » Cette donnée suffit à Pascal pour trouver, à l'aide de la réflexion, trente et une des propositions d'Euclide.

Par une claire matinée de printemps, il cherchait à démontrer la trente-deuxième, qui a trait, comme on sait, à la somme des angles d'un triangle, lorsque son père le surprit au milieu de figures tracées par lui sur le parquet, qui lui servait ainsi de tableau noir.

Le père, à la fois heureux et inquiet de ce prodige, n'essaya plus de contrarier les dispositions naturelles du savant imberbe pour les mathématiques, et se contenta de réglementer ses efforts par de sages leçons.

Exercice 327. — *Racontez cette histoire oralement ou par écrit.*

Exercice 328. — *Soulignez d'un trait les adjectifs exprimant une qualité morale et de deux traits les adjectifs exprimant une qualité physique.*

Positif, comparatif, superlatif.

Dans certaines langues anciennes, comme le grec et le latin, il était d'usage d'ajouter un suffixe au radical de l'adjectif chaque fois qu'on voulait rendre une idée de comparaison.

Prenons par exemple le mot latin *doctus*, qui veut dire *savant*. En ajoutant au radical *doct* le suffixe *ior*, on avait le mot *doctior*, qui veut dire *plus savant*, et en ajoutant à ce même radical le suffixe *issimus*, on avait le mot *doctissimus*, qui veut dire *très savant* ou *le plus savant*.

De là, dans la langue latine, trois formes spéciales de l'adjectif : le positif (*savant*), le comparatif (*plus savant*) et le superlatif (*très savant*).

Bien qu'issu du latin, le français n'a pas conservé ces formes spéciales de l'adjectif[1]. Lorsqu'on veut, en français, rendre une idée de comparaison, on fait précéder l'adjectif des adverbes *plus*, *moins*, etc.

Il n'y a donc pas en français de degrés de signification des adjectifs. L'adjectif conserve toujours son sens propre, et l'idée de comparaison est rendue non par une modification de la désinence, mais par l'adjonction d'un adverbe.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif lui-même. Ex. : *Je suis* HEUREUX.

Le comparatif exprime la comparaison et marque :

L'*égalité* avec l'adverbe *aussi* : *Je suis* AUSSI HEUREUX *que toi*.

La *supériorité* avec l'adverbe *plus* : *Je suis* PLUS HEUREUX *que toi*.

L'*infériorité* avec l'adverbe *moins* : *Je suis* MOINS HEUREUX *que toi*.

Trois adjectifs ont un comparatif de radical différent de celui du positif : ce sont *bon, mauvais, petit*, qui ont pour comparatif *meilleur, pire, moindre*.

Cependant on dit aussi *plus mauvais, plus petit*, mais on ne dit pas *plus bon*.

Le superlatif exprime une qualité portée au plus haut degré ou à un très haut degré.

Il y a deux sortes de superlatifs :

Le *superlatif relatif*, qui marque une idée portée au plus haut degré, par comparaison avec d'autres êtres, d'autres objets, etc. On le forme avec *le plus, le moins, le mieux, le meilleur, le pire, le moindre*. Ex. : *Paris est* LA PLUS BELLE *ville du monde*.

Le *superlatif absolu*, qui exprime une idée portée à un très haut degré, sans comparaison ; on le forme avec les adverbes *très, bien, fort, extrêmement, infiniment*, etc. Ex. : *Paris est une* TRÈS BELLE *ville*.

1. Cependant la forme superlative se retrouve dans quelques expressions ; mais elles ne font pas partie du langage courant. Ex. : *Altesse sérénissime*. — *Vin excellentissime*.

Exercice 329. — *Classez les adjectifs de l'exercice suivant en quatre listes : 1° les positifs; 2° les comparatifs d'infériorité; 3° les comparatifs d'égalité; 4° les comparatifs de supériorité :*

Le chien est plus fidèle que le chat : son caractère est plus doux, plus traitable, moins irascible. Bayard, vaillant capitaine, était aussi généreux que brave. L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux. Le plomb est moins dur que le fer; il est aussi moins utile et moins précieux. Turenne était aussi modeste que vaillant. Le Saint-Laurent est plus large que le Mississipi, mais il est moins rapide. Il y a des hommes à qui les illusions sur les choses qui les intéressent sont aussi nécessaires que la vie. L'or est moins lourd que le platine et plus lourd que l'argent. La fourmi est aussi habile que laborieuse.

Exercice 330. — *Mettez au comparatif l'adjectif précédé d'un tiret :*

Paris est — vaste que Londres. Le Danube est — long que le Volga. Une baie est — petite qu'un golfe. Sur les montagnes, l'air est — pur que dans les vallées. Le bois est d'autant — lourd qu'il est — sec. Le coq préféra à la perle — grain de mil. Ne tourmentez pas ceux qui sont — faibles que vous. La terre est — grande que le soleil, mais elle est — grande que la lune. Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un —. Le renne est — utile aux Lapons que le chameau aux Arabes. Les combats navals sont — terribles que les combats sur terre. Une vie frugale rend le corps — sain que robuste. L'équité est — des règles. La santé de l'homme est — fragile que celle des animaux. L'île de Montréal est — grande que l'île Jésus. Aidons-nous mutuellement, la charge des malheurs en sera — légère. La Salle fut — entreprenant que Jolliet.

Exercice 331. — *Mettez au superlatif les adjectifs précédés d'un tiret :*

La farine de blé donne le pain — beau et — nourrissant. L'Italie est la contrée de l'Europe — abondante en œuvres d'art. L'éléphant est — grand; c'est — fort des quadrupèdes. L'Europe est après l'Australie — petite partie du monde. Les contrées — chaudes de la terre sont aussi — favorables à la végétation. L'osier est — flexible : on peut le plier dans tous les sens. Le temps adoucit — fortes douleurs. Ils ont un — grand défaut, ceux qui ne savent pas se taire. Le vautour est l'oiseau — vorace. Les élèves intelligents ne sont pas toujours — studieux. Ne donnez pas à vos amis les conseils — agréables, mais — avantageux. Le hanneton est un animal — vorace et — nuisible. — hautes montagnes se trouvent en Asie. César est — grand des capitaines romains. Le microscope ne nous découvre qu'un petit coin du monde des insectes — petits. La Touraine, — riante, a mérité le nom de Jardin de la France.

DICTÉE. — **Le Capricieux.**

L'homme qui se laisse dominer par ses caprices se rend insupportable à tous ceux qui vivent autour de lui, nouveaux venus ou anciens amis. Quand il manque de prétextes pour attaquer les autres, il se tourne contre lui-même. Il se blâme, il ne se juge bon à rien, il se décourage, il trouve odieux les gens qui veulent le consoler et répond aux bons conseils par des paroles aigres-douces. Il veut être seul et il ne peut supporter la solitude. On se tait : ce silence affecté le choque. On parle tout bas : il s'imagine que c'est contre lui. On parle tout haut : il trouve que l'on fait trop de bruit et que l'on est trop gai pendant qu'il est plongé dans la tristesse. On rit : il soupçonne qu'on se moque de lui. Enfin, il prend en toute occasion des attitudes tragi-comiques. Que faire? Être aussi ferme et aussi patient qu'il est insupportable, opposer à ses emportements la belle indifférence des sourds-muets. Cette humeur étrange s'en va comme elle vient : quand elle le prend, on dirait que c'est un ressort de machine qui se démonte tout à coup. Poussez-le un peu, il vous soutiendra en plein jour qu'il est nuit. Quelquefois il ne peut s'empêcher d'être étonné lui-même de ses excès et de ses fougues. Malgré son chagrin, il sourit des paroles extravagantes qui lui sont échappées.

Exercice 332. — *Faites une liste des adjectifs qualificatifs contenus dans cette dictée, et expliquez l'orthographe de chacun d'eux.*

Exercice 333. — *Joignez à chaque nom de la colonne de droite l'adjectif de la colonne de gauche qui lui convient le mieux :*

Austère, rigoureux, rude, sévère.	Froid, goût, tâche, vie.
Premier, primitif, primordial.	Cause, état, langue.
Traître, rusé, perfide.	Albion, Ulysse, Judas.
Captif, esclave, prisonnier.	Ésope, François Ier, Louis IX.
Bizarre, capricieux, fantasque.	Esprit, événement, fortune.
Fabuleux, faux, feint.	Douceur, récit, regard.
Montagneux, sablonneux, fertile, neigeux.	Alpes, Suisse, Beauce, Sahara, Colombie anglaise.
Désert, inhabité, solitaire.	Asile, île, maison.
Soudain, spontané, subit.	Bruit, mort, mouvement.

Voir l'analyse de l'ADJECTIF, page 272.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

Les adjectifs *déterminatifs* se joignent au nom pour en préciser, pour en *déterminer* la signification : CES *fruits*, MON *jardin*, DIX *heures*.

L'article indique seulement que le nom va être pris dans un sens déterminé : LE *livre* (il ne s'agit ici que d'un livre quelconque).

L'adjectif déterminatif diffère de l'article en ce qu'il détermine le nom en y ajoutant une idée : MON *livre* (le livre qui est *à moi*); il y a une idée de possession.

Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux* et les adjectifs *indéfinis*.

Adjectifs démonstratifs.

Les adjectifs *démonstratifs* sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée d'*indication;* ils servent à montrer la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

Les adjectifs démonstratifs sont :

Ce, cet, pour le masculin singulier : *ce lis, cet arbre.*
Cette, pour le féminin singulier : *cette rose.*
Ces, pour le pluriel des deux genres : *ces lis, ces roses.*

REMARQUE. — On emploie *cet* au lieu de *ce* devant une voyelle ou un *h* muet : *cet arbre, cet homme.*

QUESTIONNAIRE. — A quoi servent les adjectifs déterminatifs? — En quoi diffère l'adjectif déterminatif de l'article? — Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs déterminatifs? — Qu'appelle-t-on *adjectifs démonstratifs?* — Nommez les adjectifs démonstratifs? — Quand emploie-t-on *cet* au lieu de *ce?*

Exercice 334. — *Remplacez le tiret par un adjectif démonstratif et faites accorder l'adjectif qualificatif avec le nom:*

— abîme *profond.* — enclume *retentissant.* — héliotrope *odorant.* — *frais* oasis. — *ingénieux* acrostiche. — *excellent* alambics. — fibre *douloureux.* — éloges *mérité.* — arrhes *important.* — équinoxe *pluvieux.* — horoscope *effrayant.* — *grand* intervalle. — parafe *léger.* — *fameux* incendie. — organe *vital.* — isthme *étroit.* — épitaphe *menteur.* — *petit* interstice. — artère *principal.* — omoplate *fracturé.* — *savant* opuscule. — anagramme *ingénieux.* — ambre *gris.* — image *exact.*

Adjectifs possessifs.

Les adjectifs *possessifs* sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *possession;* ils indiquent à qui appartient la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

Les adjectifs possessifs sont :

Masculin singulier : *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*.
Féminin singulier : *ma*, *ta*, *sa*, *notre*, *votre*, *leur*.
Pluriel des deux genres : *mes*, *tes*, *ses*, *nos*, *vos*, *leurs*[1].

Ex. : *Fais bien* ton *devoir. Aimez bien* votre *père et* votre *mère. Corrigeons-nous de* nos *défauts.*

Pour éviter un hiatus, on emploie *mon, ton, son* au lieu de *ma, ta, sa* devant un nom féminin commençant par une voyelle ou un *h* muet. Ex. : *mon amitié, ton histoire, son épée.*

Remarque. — Il ne faut pas confondre *ses*, adjectif possessif, avec *ces*, adjectif démonstratif.

Ses exprime une idée de possession : *Une mère aime* SES *enfants.*

Ces exprime une idée d'indication : CES *fruits sont mûrs.*

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *adjectifs possessifs?* — Nommez les adjectifs possessifs. — Quand emploie-t-on *mon, ton, son* au lieu de *ma, ta, sa?* — Quelle différence y a-t-il entre *ses*, adjectif possessif, et *ces*, adjectif démonstratif?

Exercice 335. — *Remplacez le tiret par un adjectif possessif:*

Aimons bien — père et — mère pour mériter — affection. Corrigeons-nous de — défauts. Mérite l'affection de — maitres par — travail et — bonne conduite. Le lion a l'air noble ; la hauteur de — jambes est proportionnée à la longueur de — corps; — épaisse et grande crinière qui couvre — épaules et ombrage — face, — regard assuré, — démarche grave, tout semble annoncer — fière et majestueuse intrépidité ; — colère est terrible : il bat — flancs avec — queue, — gueule s'en-

1. *Votre, vos,* s'emploient par respect au lieu de *ton, ta, tes*. Ainsi, quand on s'adresse à une personne que l'on ne tutoie pas, on dit : *votre bonheur, votre famille, vos amis* et non *ton bonheur, ta famille, tes amis.*

tr'ouvre, — yeux s'enflamment, — crinière se hérisse, — terribles griffes sortent de — gaines; il est prêt à tout dévorer. — enfants, aidez — prochain; la charité vous fera paraître — joies plus douces. Fénelon disait : J'aime — famille plus que moi-même, — pays plus que — famille, et l'humanité plus que — pays. La tristesse a — charmes et la joie — amertume.

DICTÉE. — La Reconnaissance.

Exercice 336. — *Remplacez le tiret par un adjectif possessif ou par un adjectif démonstratif :*

Une pauvre ouvrière est transportée dans un hôpital, à cause d'une paralysie du larynx qui lui ôte l'usage de la parole. — douleur, qui passe toute mesure, éclate en sanglots et en torrents de larmes. Le médecin en chef soumet — femme à un traitement rigoureux et longtemps inutile. Enfin, une nuit qu'elle essayait, selon — coutume, de faire mouvoir — gosier rebelle, un mot s'en échappe. Elle parle, elle est sauvée!

Que va-t-elle faire? Sans doute appeler — compagnes d'infortune et leur dire : « Je parle! » Le leur dire pour entendre elle-même le son de — propre voix! Non, elle se tait. Six heures, sept heures sonnent. Les sœurs gardiennes lui apportent — nourriture; elle se tait toujours, et seulement parfois, la tête sous — couverture, elle s'assure de — guérison par quelques syllabes prononcées tout bas. Enfin la porte s'ouvre, le médecin entre et s'approche de — lit. Alors, avec un sourire plein de larmes : « Monsieur, lui dit-elle, je parle; j'ai voulu garder — première parole pour — sauveur. »

ERNEST LEGOUVÉ.

Exercice 337. — *Racontez cette historiette oralement ou par écrit.*

Exercice 338. — *Remplacez le tiret par ces, adjectif démonstratif, ou par ses, adjectif possessif, suivant le sens :*

Il faut de — amis endurer quelque chose. Les Vandales saccagèrent Rome; la barbarie de — peuples est restée proverbiale. Le singe amuse par — tours. Le Nil prend sa source dans — contrées brûlantes de l'Afrique où le soleil darde perpendiculairement — rayons. A la mort de Pépin, — deux fils lui succédèrent; Carloman, un de — princes, mourut et l'autre fut, à cause de — grandes actions, surnommé Charlemagne. Les Français furent battus à Crécy et à Poitiers; ils perdirent — batailles par leur folle imprudence. Une bonne mère ne vit que pour — enfants. Le Mackenzie verse — eaux dans la mer Glaciale.

Adjectifs numéraux.

Les adjectifs *numéraux* sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant soit une idée de quantité : TROIS *soldats*; soit une idée de rang : TROISIÈME *chapitre*.

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

Les adjectifs numéraux *cardinaux* marquent le nombre, la quantité : *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, *dix*, *vingt*, *cent*, *mille*, etc.

Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'ordre, le rang : *premier*, *deuxième*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, *sixième*, *septième*, *huitième*, *neuvième*, *dixième*, *vingtième*, *centième*, *millième*, etc.

REMARQUE. — Dans ces phrases : Louis XI (ONZE), Charles VIII (HUIT), Henri IV (QUATRE), le DOUZE mars, page CENT, etc., les adjectifs *onze*, *huit*, *quatre*, *douze*, *cent*, ne sont cardinaux que pour la forme; ce sont de véritables adjectifs numéraux ordinaux. *Onze* est mis pour *onzième* (Louis *onzième*), *huit* pour *huitième* (Charles *huitième*), *quatre* pour *quatrième* (Henri *quatrième*), *douze* pour *douzième* (*douzième* jour de mars), *cent* pour *centième* (page *centième*).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *adjectifs numéraux?* — Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs numéraux ? — Que marquent les adjectifs numéraux cardinaux? — Que marquent les adjectifs numéraux ordinaux?

Exercices. — *Remplacez le tiret par un adjectif numéral cardinal ou ordinal :*

339. Le globe terrestre a — lieues de tour ou — kilomètres. Puisque le franc vaut — décimes, le décime est donc la — partie du franc. Saint Louis entreprit les — et — croisades. Toute circonférence est divisée en — degrés. Tous les insectes ont — pattes. L'Europe est située entre le — et le — degré de latitude nord. En mythologie, on compte — Grâces, — Parques, — Furies et — Muses. La Fontaine appelle le maître de la maison l'homme aux — yeux. Février n'a généralement que — jours; mais tous les — ans, c'est-à-dire à chaque année bissextile, février a — jours. Louis XIV naquit en —, monta sur le trône à — ans et mourut dans sa — année. Le jour est la — partie de la semaine; l'heure est la — partie du jour, la minute est la — partie de l'heure et la seconde la — partie de la minute.

340. Il y a dans l'année — saisons, — mois, — semaines et — jours. — mois ont — jours et — mois n'en ont que —. Un litre d'eau distillée pèse — grammes. L'hectare vaut —

décamètres carrés ou — mètres carrés. Le décimètre cube est la — partie du mètre cube. L'imprimerie date du — siècle. La France ne prit part ni à la — ni à la — croisade. Robespierre fut renversé le — thermidor. Le mont Blanc atteint une hauteur de — mètres. La vitesse du son dans l'air est d'environ — mètres par seconde. Les Valois ont donné — rois à la France. Le Saint-Laurent a un cours de — milles. Le Pas de Calais a une largeur de — kilomètres. Clovis monta sur le trône dans sa — année et mourut à l'âge de — ans.

Exercice 341. — *Remplacez le tiret par un adjectif numéral:*

Le Canada. Notre pays s'appelait autrefois Nouvelle-France. Découvert en — par Jacques Cartier, il fut exploré et colonisé par Champlain, qui en a été gouverneur plus de — ans, de — à —. Son histoire se partage en — périodes bien distinctes : le régime français et le régime anglais. — commença en — et finit en —. L'exploration de l'intérieur, la colonisation, l'évangélisation des sauvages, les guerres avec ces derniers et les Anglais, sont les — ou — grands faits de son histoire primitive. Sous la domination anglaise, les Canadiens français ont conquis — à — leurs libertés : libertés scolaires, liberté politique, liberté religieuse, liberté de la presse, liberté de la langue française. Ils forment aujourd'hui les — de la population totale.

Le Canada se divise, au point de vue politique, en — provinces qui ont chacune leur gouvernement autonome, composé d'— lieutenant gouverneur et d'— ou — Chambres. Un Parlement fédéral, réunissant — députés élus par les — provinces, s'occupe des affaires d'un intérêt général.

Situé environ entre le — et le — degré de latitude nord, le — et le — degré de longitude ouest, il occupe en Amérique une excellente position. De l'Atlantique au Pacifique, il mesure, à vol d'oiseau, plus de — milles. Ses côtes sont baignées par — océans dont — au moins le mettent en communication facile avec le monde entier. De l'est à l'ouest, on compte — zones bien distinctes: celle des forêts, celle des prairies, celle des montagnes de la Colombie. Son climat, plutôt froid, est extrêmement salubre. Sa grande plaine centrale surtout produit des — de minots de blé et d'autres céréales. L'est du Canada est arrosé par le majestueux Saint-Laurent, qui a plus de — lieues de largeur, et qui sert de déversoir aux — immenses lacs d'eau douce de l'intérieur, les plus grands du monde. Une multitude de fleuves et de rivières sillonnent partout la surface du Canada. Les montagnes Rocheuses, dont les plus hauts pics dépassent — pieds, donnent un aspect pittoresque à sa partie occidentale. Après Montréal, qui est la métropole commerciale du Canada, il y a — grandes cités qui comptent plus de cent mille âmes. La population totale de notre pays dépasse — millions d'habitants, et ce nombre, par suite d'une émigration considérable, augmente rapidement.

Adjectifs indéfinis.

Les adjectifs *indéfinis* sont ceux qui déterminent le nom d'une manière vague, générale, *indéfinie*.

Les adjectifs indéfinis sont :

Aucun, *autre*, *certain*[1], *chaque*, *maint*, *même*, *nul*, *plusieurs*, *quel*[2], *quelconque*[3], *quelque*, *tel*, *tout*.

Ajoutons à cette liste *un*, *une* (*des* au pluriel).

Il ne faut pas confondre *un* adjectif indéfini avec *un* adjectif numéral.

Le premier exprime une indication vague : *Je partis* UN *jour*.

Le second marque la quantité : *ce livre coûte* UN *franc*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *adjectifs indéfinis?* — Nommez les adjectifs indéfinis. — Quelle différence y a-t-il entre un adj. numéral et un adj. indéfini?

Exercice 342. — *Remplacez le tiret par un adjectif indéfini en rapport avec le sens de la phrase.*

La terre rajeunit — année au printemps. Le fer peut s'allier avec — les — métaux. — malheur instruit mieux qu'— remontrance. Les — causes produisent souvent les — effets. Si vous prêchez la vertu, donnez-en — exemples. Chacun est tenu de faire ce que — autre ne peut faire à sa place. L'injustice soufferte par un citoyen — retombe sur la tête de tous. La présomption ne tient lieu d'— talent ni l'orgueil d'— vertu. Les canards dirent à la tortue : Nous vous voiturerons par l'air en Amérique ; vous verrez — république, — royaume, — peuple. — peuplades de l'Amérique du Sud sont anthropophages. Le caractère faible hésite toujours; il ne sait — parti prendre. Pygmalion ne couchait jamais — nuits de suite dans la — chambre, de peur d'y être égorgé. Instruire en amusant, — est le but que nous nous sommes proposé.

Exercice 343. — *Faites entrer chaque adjectif indéfini dans une phrase de votre composition.*

---

1. *Certain* est adjectif indéfini quand il signifie *un*, *quelque*. Ex. : *certain renard gascon*... Il est adjectif qualificatif quand il est synonyme de *sûr*, *assuré*. Ex. : *j'en suis certain*.

2. Quand l'adjectif *quel* (*quels*, *quelle*, *quelles*) sert à interroger, il est appelé adjectif interrogatif : *Quelle heure est-il?* — Quand il marque l'exclamation, on l'appelle adjectif exclamatif : *Quel malheur!*

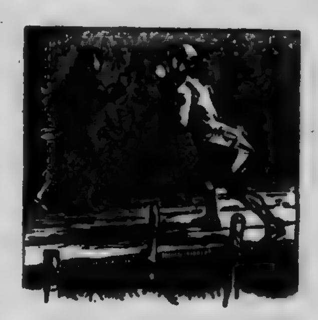
3. *Quelconque* se place toujours après le nom : *racontez-nous une histoire quelconque*.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION.

DICTÉE. — Une Distraction d'artiste.

Exercice 344. — *Remplacez le tiret par le nom ou l'adjectif qualificatif convenable :*

Un peintre — travaillait, sur un échafaudage élevé, à l'une des fresques qui ornent la coupole de Saint-Paul de Londres. La — entièrement absorbée par son —, il oublie sa position, le — espace où il est resserré, et il se recule de quelques — pour mieux juger de l'— de son œuvre. Déjà il a atteint l'extrémité de l'échafaudage; encore un — en arrière et c'en est fait! il va se briser sur les — de la nef, à deux cents pieds au-dessous! Un maçon était là qui vit l'imminence du —; mais que faire? Appeler l'—, l'avertir?



Le peintre, absorbé par sa contemplation, ne l'eût pas entendu! Se précipiter vers lui pour le retenir? C'eût été réveiller un somnambule! Par une — inspiration, plus — que l'éclair, il saisit un — et en barbouille la plus — figure du chef-d'œuvre. L'—, furieux, s'élance sur lui : « Frappez, vous êtes sauvé! » dit l'— si heureusement inspiré. Deux — d'explication changèrent la — du peintre en une — reconnaissance.

Exercice 345. — *Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.*

Exercice 346. — *Mettez au féminin les phrases suivantes :*

NOTA. — Les mots en italique et leurs correspondants doivent seuls subir une modification de genre.

L'*âne* est gai, gentil, et même assez joli quand il est jeune; mais il devient, par l'âge, lent, indocile et têtu. Un bon *père* vit avec son *fils* comme avec son meilleur ami. Le *loup*, naturellement grossier et poltron, devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité. Le *paysan* le plus sot et le plus ignorant devient fin et rusé quand il s'agit de ses intérêts. Les *rois* se traitent entre eux de frères et de cousins. Un *Anglais* passant à Blois, où il n'avait vu que son *hôte*, qui était roux et peu complaisant, écrivit sur son album : « Tous les hommes de Blois sont roux et acariâtres. » Quand le *temps* devient froid et pluvieux, les *murs* des appartements sont frais et humides.

Les *prés* de la Normandie sont gras et féconds; ceux de la Sologne sont marécageux et improductifs; les *herbages* qu'on y récolte sont malsains et peu savoureux. L'*enfant* jaloux, sournois et boudeur sera malheureux toute sa vie s'il ne se corrige pas au plus vite de ces vilains défauts.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **La Confession.**

Un de mes *grands* péchés me suivait pas à pas.
Se plaignant de vieillir dans un lâche mystère,
Sous la dent du remords il ne pouvait se taire,
Et parlait haut tout seul, quand je n'y veillais pas.

Voulant du *lourd* secret dont je me sentais *las*
Me soulager au sein d'un *bon* dépositaire,
J'ai, pour trouver la nuit, fait un trou dans la terre,
Et là, j'ai confessé ma faute à Dieu, tout bas.

Heureux le *meurtrier* qu'absout la main d'un prêtre :
Il ne voit plus le sang épongé reparaître
A l'heure ténébreuse où le coup fut donné !

J'ai dit un moindre mal à l'oreille divine ;
Où je l'ai dit, la terre a fait croître une épine,
Et je n'ai jamais su si j'étais pardonné.

SULLY PRUDHOMME.

Exercice 347. — *Écrivez cette poésie en prose.*

Exercice 348. — *Faites entrer dans une phrase le féminin des noms et des adjectifs en italique dans la dictée ci-dessus.*

Exercice 349. — *Mettez au masculin les phrases suivantes :* (Voir le *Nota* de l'exercice 346).

La *serine* et la *linotte* sont les musiciennes de la chambre. Une *mère* est la bienfaitrice et la protectrice de ses enfants. La *chienne* et la *chatte*, ennemies l'une de l'autre, vivent en bonne intelligence si elles sont commensales d'un même logis. Les *vitres* peintes de Notre-Dame de Paris sont plus anciennes que celles de la Sainte-Chapelle, mais elles sont moins belles. Qu'il est doux, par une belle *soirée* d'été, après une *journée* brûlante et orageuse, d'entendre la voix du rossignol s'élever de la *vallée* mystérieuse jusqu'au sommet des *montagnes* escarpées! Une *impératrice*, irritée contre une *devineresse*, lui dit : « De quel genre de mort, malheureuse, comptes-tu mourir? — De la fièvre, lui répondit la sorcière. — Tu es une menteuse, répartit la princesse, tu vas périr à l'instant de mort violente. » On allait saisir la pauvre diablesse, lorsqu'elle s'écria : « Ma puissante maîtresse, ordonnez qu'on me tâte le pouls, et on verra si je n'ai pas la fièvre. » Cette saillie la tira d'affaire.

Voir l'analyse de l'ADJECTIF, page 275.

LE PRONOM

Le *pronom* est un mot qui tient la place du nom, et qui en prend le genre et le nombre.

Ainsi, au lieu de dire : *l'écureuil est si léger que* L'ÉCUREUIL *saute au lieu de marcher*, on dit : *l'écureuil est si léger qu'***il** *saute au lieu de marcher.*

Le mot *il*, qui remplace le nom *écureuil*, est un pronom ; *il* est masc. sing., parce que *écureuil* est masc. sing.

Dans ces phrases :

L'air de la ville est moins pur que CELUI *de la campagne.*

Les riches ont leurs peines et les pauvres ont LES LEURS.

Le mot *celui* qui remplace le nom *air*, et les mots *les*, *leurs* qui remplacent le nom *peines*, sont des pronoms.

Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, *démonstratifs*, *possessifs*, *relatifs* et *indéfinis*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le pronom ? — Combien y a-t-il de sortes de pronoms ?

Exercice 350. — *Dites de quels noms tiennent la place les pronoms en italique dans les phrases suivantes :*

La langue d'un muet vaut mieux que *celle* d'un menteur. Quand la vérité lutte contre le mensonge, *elle* finit toujours par *en* triompher. Pour un âne enlevé, deux voleurs *se* battaient : *l'un* voulait *le* garder, *l'autre* voulait *le* vendre. Les défauts de Pierre le Grand étaient *ceux* d'un soldat, et ses vertus *celles* d'un grand homme. Le Saguenay a son embouchure dans le Saint-Laurent, le Saint-Laurent a *la sienne* dans l'Océan. La persévérance est le chemin par *lequel on* arrive au but. *On* double son bonheur en *le* partageant. Le climat de la France est plus chaud que *le nôtre*. L'ennui est une maladie *dont* le travail est le remède. Le malheur vient à *quiconque* en souhaite à *autrui*. Le chien est plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à *celui* des outrages ; les mauvais traitements ne *le* rebutent pas : il *les* subit, *les* oublie, ou ne *se* souvient d'*en* avoir reçu que pour *s'*attacher davantage ; *il* lèche la main qui *le* frappe, *il* ne *lui* oppose que la plainte, et *la* désarme enfin par la patience et la soumission. Si votre ennemi a faim, donnez-*lui* à manger.

Personnes.

Il y a trois personnes dans le discours :

La *première* est celle qui parle : *je* chante.
La *deuxième* est celle à qui l'on parle : *tu* chantes.
La *troisième* est celle de qui l'on parle : *il* ou *elle* chante.

Pronoms personnels.

Les pronoms *personnels* sont ceux qui désignent les trois *personnes*. Ils indiquent le rôle que ces personnes jouent dans le discours.

Les pronoms personnels sont :

	SINGULIER.	PLURIEL.
Pour la 1re personne :	*je, me, moi*	*nous.*
Pour la 2e personne :	*tu, te, toi*	*vous* (1).
Pour la 3e personne	*il, elle, lui, le, la, se, soi, en, y.* . . .	*ils, elles, eux. se, les, leur.*

1re REMARQUE. — *Le, la, les,* sont articles ou pronoms.

Ils sont articles quand ils précèdent un nom : *LE bonheur et LA fortune attirent LES amis.*

Ils sont pronoms quand ils accompagnent un verbe : *ce devoir, fais-LE ; cette leçon, apprends-LA ; ces bons conseils, tu LES suivras.*

Le, représente *devoir; la,* représente *leçon; les,* représente *conseils.*

2e REMARQUE. — *Leur* est adjectif ou pronom.

Leur est adjectif possessif quand il précède un nom; dans ce cas il prend un *s* devant un nom pluriel : *Les renards sont fameux par LEURS ruses.*

Leur est pronom personnel lorsqu'il signifie *à eux, à elles ;* il accompagne alors le verbe et ne prend jamais d'*s* : *Le bon fils aime ses parents et LEUR obéit.*

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de personnes? — Qu'est-ce que les pronoms personnel ? — Nommez les pronoms de la 1re personne ; ceux de la 2e personnel; ceux de la 3e. — Quand *le, la, les* sont-ils articles? Quand sont-ils pronoms ? — Quand *leur* est-il adjectif ? Quand est-il pronom ?

1. *Vous* s'emploie par politesse au lieu de *tu*; l'adjectif reste au singulier, mais le verbe se met au pluriel : *Mademoiselle,* vous *êtes* CHARMANTE.

Exercice 351. — *Remplacez les pronoms personnels en italique par les noms dont ils tiennent la place :*

MODÈLE : Les vrais amis sont rares, l'adversité fait connaître *les vrais amis.*

Les vrais amis sont rares, l'adversité *les* fait connaître. Il ne suffit pas de louer la vertu, il faut surtout *la* pratiquer. Tous les hommes regrettent la vie lorsqu'*elle leur* échappe. On se corrige d'un défaut à force d'*en* rougir. Nelson bloqua la flotte française à Aboukir ; *il l*'attaqua et *la* détruisit. Les hommes ne devraient aimer les richesses que parce qu'*elles leur* donnent le moyen d'assister les malheureux. La Roumanie et la Serbie faisaient naguère partie de la Turquie ; *elles s'en* sont détachées et *elles* forment aujourd'hui deux royaumes indépendants. L'éléphant est si pesant qu'*il* écrase plus de plantes qu'*il* n'*en* mange. Édouard III voulait faire périr les six bourgeois de Calais, mais *il* céda aux prières de sa femme, Philippine de Hainaut, et *il leur* fit grâce. L'hippopotame nage plus vite qu'*il* ne court. Le bœuf est l'animal domestique par excellence ; *il* rend à la terre tout autant qu'*il en* retire.

Exercice 352. — *Remplacez les points par un pronom personnel :*

Le saule dit un jour à la ronce rampante :
« Aux passants pourquoi... accrocher?
Quel profit, pauvre sotte, ... penses ... tirer?
— Aucun, ... répondit la plante;
... ne veux ... déchirer. »

Exercice 353. — *Indiquez le sens moral de la fable ci-dessus.*

Exercice 354. — *Employez, à la place de chaque nom en italique, le pronom personnel en harmonie avec la phrase :*

MODÈLE : Les alouettes font leur nid dans les herbes quand *elles* sont hautes.

Les alouettes font leur nid dans les herbes quand *les herbes* sont hautes. On ne triomphe du vice qu'en fuyant *le vice*. François Ier rencontra les Suisses à Marignan et *François Ier* vainquit *les Suisses*. La réputation est une fleur délicate; un souffle léger peut flétrir *la réputation*. L'homme oublie plus de choses que *l'homme* ne retient *de choses*. Charles XII perdit plus de provinces en une seule défaite que *Charles XII* n'avait conquis *de provinces* en dix ans de victoires. Quand le mal s'est enraciné, on a de la peine à se défaire *du mal*. L'élève doit suivre tous les conseils que son maître donne *à l'élève*. Le Nil traverse l'Égypte; *le Nil* fertilise *l'Égypte* en inondant *l'Égypte* périodiquement. Le courtisan, pensant du mal de tout le monde, ne dit *du mal* de personne. La vérité finit toujours par triompher des obstacles qu'on oppose *à la vérité*. Il y a défaut de générosité lorsqu'on n'accorde pas sa grâce à un ennemi qui demande *sa grâce*. Nulle tranquillité pour le coupable; *le coupable* cherche *la tranquillité*, *la tranquillité* fuit. Si l'occasion se présente, saisissez *l'occasion* aux cheveux. Le flatteur aime les orgueilleux ; *le flatteur* débite *aux orgueilleux* mille louanges et *le flatteur* vit à leurs dépens.

Remarques sur les pronoms personnels.

Il arrive souvent que les pronoms *le*, *en*, *y* (1), au lieu de représenter un nom, tiennent lieu d'une proposition, d'une phrase déjà exprimée et dont on veut éviter la répétition.

Le est mis pour *cela*, *en* pour *de cela*, *y* pour *à cela*. Ex. :

Venez, je LE *désire.* — Je désire *cela, que vous veniez.*
*C'est vrai? j'*EN *doute.* — Je doute *de cela, que ce soit vrai.*
*Vous partez, je m'*Y *oppose.* — Je m'oppose *à cela, à ce que vous partiez.*

PRONOMS COMPOSÉS. — Pour donner plus de force à l'expression, on réunit par un trait d'union certains pronoms personnels à l'adjectif indéfini *même*; on a alors les pronoms composés : *moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes, elles-mêmes, soi-même.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur les pronoms *le, en, y*? — Quand en est-il pronom? quand est-il préposition? — Quand y est-il pronom? quand est-il adverbe? — Quels sont les pronoms personnels qui se joignent par un trait d'union à l'adjectif *même* pour former des pronoms composés?

Exercice 355. — *Remplacez les pronoms* le, en, y, *par les membres de phrase dont ils tiennent la place :*

MODÈLE : Monsieur Jourdain faisait de la prose sans savoir *qu'il faisait de la prose.*

Monsieur Jourdain faisait de la prose sans *le* savoir. Êtes-vous raisonnables? faites-*le* voir dans votre conduite. Thémistocle voulait détruire la flotte lacédémonienne, mais Aristide s'*y* opposa. Corrigeons-nous tandis que nous *le* pouvons. Soyons amis, Cinna; c'est moi qui t'*en* (2) convie. Louis XIV fit trop la guerre et s'*en* repentit. Sans qu'elle *le* veuille, la France mène le monde. Quelques astronomes disent que le soleil est habité, mais ils n'*en* sont pas sûrs. Saint Rémi ayant demandé que le vase de Soissons lui fût rendu, Clovis *y* consentit. Colomb ne fut pas récompensé comme il *le* méritait.

1. EN est pronom quand il est mis pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela : j'ai des amis, j'*EN *suis aimé* (aimé *d'eux*). Dans les autres cas, *en* est préposition : *Vigne* EN *fleur*.
Y est pronom quand il est mis pour *à lui, à elle, à cela*, etc. : *Songez-*Y (songez *à cela*). Quand y marque le lieu, il est adverbe : *allez-*Y (allez *là*).
2. Dans ce vers de Corneille, *en* est mis pour *y*.

DICTÉES ET RÉCITATIONS. — **Le Torrent et le Ruisseau.**

Exercice 356. — *Remplacez les points par un pronom personnel :*

Un torren furieux, dans sa course rapid ,
Insultait un ruisseau timide
Dont l'onde arrosait un verger.
« Va, ... dit le ruisseau, sois fier de l'avantage
D'offrir à chaque pas quelque nouveau danger.
... ne sis bien fâché d'avoir pour mon partage
L'honneur cruel que ... poursuis :
... ... annonces par le ravage ;
..., par les biens que ... produis ».

357. L'Homme et la Marmotte.

La marmotte venait de finir son long somme ;
Sommeil de six mois seulement.
« N'as ... pas honte, ... dit l'homme,
De dormir si profondément ?
— ... n'... parles que par envie,
Répondit la marmotte et ... ... fais pitié.
... aime encor mieux dormir la moitié de ma vie,
Que d'... perdre en plaisirs, comme ..., la moitié.

358. Le Nez et les Yeux.

Ennuyé de porter lunettes,
Le ministre de l'odorat
Dit aux yeux : « C'est pour... que ces dames sont faites ;
... ... lasse à la fin de leur servir de bât. »
... ... jette à ces mots dans la rue.
Qu'advient-il ? Que les yeux privés de guides sûrs
Donnent contre les murs,
Où le nez aplati reconnait sa bévue.

Exercice 359. — *Indiquez la moralité des trois fables ci-dessus.*

Exercice 360. — *Remplacez le tiret par un pronom personnel :*

Aide —, le ciel — aidera. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin — — brise. Passez — la rhubarbe, — — passerai le séné. — voyons la paille dans l'œil de notre voisin, mais — ne voyons pas la poutre qui est dans le nôtre. Quand on veut noyer son chien, on dit qu'— a la rage. Que de gens — chatouillent pour — faire rire ! Les loups ne — mangent pas entre —. Aucun n'est prophète chez —. Dis — qui — hantes, — — dirai qui — es. Dans le doute abstiens —.

Exercice 361. — *Expliquez chacun des proverbes ci-dessus.*

Pronoms démonstratifs.

Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui tiennent la place du nom en *montrant* les personnes, les animaux ou les choses dont on parle. Ex. : *Les nuits d'hiver sont plus longues que* CELLES *d'été.*

Le mot *celles,* tenant la place du nom *nuits* qu'il indique, est un pronom démonstratif.

Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Celui	*Celle*	*Ceux*	*Celles*
Celui ci	*Celle-ci*	*Ceux-ci*	*Celles-ci*
Celui-là [1]	*Celle-là*	*Ceux-là*	*Celles-là*

Des deux genres et invariables :
Ce, ceci, cela.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que les pronoms démonstratifs? — Nommez-les.

Distinction entre *se* et *ce*.

Il ne faut pas confondre *se*, pronom personnel, avec *ce*, pronom démonstratif.

Se peut être remplacé par un autre pronom personnel, tel que *lui, elle, eux, elles, soi;* il appartient toujours à un verbe pronominal. Ex. :

Le sage SE *contente de peu* (*contente* LUI).
Pour un âne enlevé deux voleurs SE *battaient* (*battaient* EUX).

Ce, pronom démonstratif, peut toujours être remplacé par *ceci, cela*, ou par un nom (le plus souvent par le mot *chose*).

Diviser, C'*est partager* (CELA *est partager*).
Retenez bien CE *que vous apprenez* (LES CHOSES *que vous apprenez*).

REMARQUE. — *Ce* est encore adjectif démonstratif; alors il précède et détermine le nom : CE *livre*, CE *cheval*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle distinction faites-vous entre *se*, pronom personnel, et *ce*, pronom démonstratif? — Que peut être encore *ce?*

1. *Celui-ci* désigne l'objet le plus proche, *celui-là* le plus éloigné (Voir Syntaxe, p. [illegible]).

Exercice 362. — *Remplacez les mots en italique par un pronom démonstratif :*

Le plaisir le plus grand est de faire *le plaisir* d'autrui. Je ne connais d'avarice permise que *l'avarice* du temps. La Gatineau et l'Ottawa sont deux grandes rivières : *la Gatineau* se jette dans l'Ottawa et *l'Ottawa* dans le Saint-Laurent. De tous les plaisirs, ce sont *les plaisirs* du cœur que je préfère. François Ier et Charles-Quint étaient rivaux : *François Ier* était affable et loyal, *Charles-Quint* était froid et dissimulé. Le Français a des mœurs toutes différentes *des mœurs* des Anglais. Les jeunes gens sont présomptueux et les vieillards sont timides : *les jeunes gens* veulent vivre, *les vieillards* ont vécu. Les roses et les tulipes sont des fleurs charmantes : *les tulipes* n'ont pas d'odeur, *les roses* exhalent un parfum délicieux. *La chose* que l'on conçoit bien s'énonce clairement. L'espèce du daim est très voisine de *l'espèce* du cerf. Les maux les plus terribles sont *les maux* que cause la guerre. L'homme heureux est *l'homme* qui commande à ses passions. Mieux vaut mourir pour sa patrie que trahir sa patrie : *trahir sa patrie* déshonore, *mourir* grandit. Le requin et le brochet sont deux poissons dévastateurs : *le requin* est le tyran des mers, *le brochet* ravage les rivières.

Exercice 363. — *Remplacez le tiret par le pronom personnel* se *ou par le pronom démonstratif* ce, *suivant le sens :*

L'indiscret — repent souvent de — qu'il a dit. Les rats — dévorent entre eux pour peu que la faim les presse. Tout — qui reluit n'est pas or. Le méchant — réjouit de — qui fait la ruine d'autrui. Rien de — qui est bien fait ne — fait aisément. La bonne grâce est au corps — que le bon sens est à l'esprit. Les hommes — pressent, — gênent, — heurtent, — fatiguent les uns les autres. — qui importe à tout homme, — est de remplir ses devoirs. La confiance — gagne et ne — commande pas. — qui est utile — place facilement. — sont les Portugais qui, les premiers, — hasardèrent à franchir le cap de Bonne-Espérance. Les hommes forts — forment dans les fortes études. On nous persuade aisément — qui nous fait plaisir. On n'exécute pas toujours tout — qu'on — propose. Les biens et les maux — remplacent et — succèdent continuellement. Il faut — entr'aider; — est la loi de la nature. Le roi Robert — plaisait à distribuer des aumônes. Le sage — contente de — qui est nécessaire, et ne — tourmente pas pour le superflu.

Pronoms possessifs.

Les pronoms *possessifs* sont ceux qui tiennent la place du nom en faisant connaître à qui *appartiennent* les personnes, les animaux ou les choses dont on parle. Ex. : *Le Tibre a son cours en Italie, la Seine a* **LE SIEN** *en France.*

Le mot *le sien*, tenant la place du nom *cours*, est un pronom possessif.

Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER. Masculin.	SINGULIER. Féminin.	PLURIEL. Masculin.	PLURIEL. Féminin.
Le mien.	*La mienne.*	*Les miens.*	*Les miennes.*
Le tien.	*La tienne.*	*Les tiens.*	*Les tiennes.*
Le sien.	*La sienne.*	*Les siens.*	*Les siennes.*
Le nôtre.	*La nôtre.*	Des deux genres	*Les nôtres.*
Le vôtre.	*La vôtre.*	Des deux genres	*Les vôtres.*
Le leur.	*La leur.*	Des deux genres	*Les leurs.*

Remarque. — Il ne faut pas confondre les adjectifs possessifs *notre, votre* avec les pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre.*

Les adjectifs *notre, votre* s'écrivent sans accent et précèdent toujours un nom : NOTRE *maison*, VOTRE *jardin.*

Les pronoms *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre* prennent un accent circonflexe sur l'ô, et ne se joignent jamais à un nom : *Chacun a ses peines, et nous avons* LES NÔTRES.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que les pronoms possessifs? Nommez les. — Quelle distinction faites-vous entre les adjectifs *notre, votre* et les pronoms *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre ?*

Exercice 364. — *Remplacez le tiret par un pronom possessif :*

En soulageant les peines des autres, l'homme charitable soulage —. N'oublions jamais que le sort du malheureux peut devenir —. Les pinsons établissent leurs nids sur les branches des arbres; les hirondelles suspendent — aux murailles. Écoute l'opinion des autres, mais ne renonce pas pour cela à — si tu la crois meilleure que —. Le Mackenzie et le Fraser sortent tous les deux des montagnes Rocheuses; le Mackenzie a son embouchure dans l'océan Glacial et le Fraser a — dans

l'océan Pacifique. Sois indulgent pour les défauts des autres si tu veux que l'on se montre indulgent pour —. Le pauvre a ses chagrins, le riche a —, tous les hommes ont —. Acceptez les services d'autrui, mais ne refusez jamais —. Respecte le bien du prochain si tu veux qu'il respecte —. Le devoir de mes parents est de me guider ; et —, de leur obéir. Les grands ont leur fardeau et les petits ont aussi —. Tous, plus ou moins, nous diminuons les droits d'autrui pour augmenter —. Ce qui rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse —. Un peintre réussit mieux le portrait des autres que —. Si votre ennemi a flétri votre réputation, ce n'est pas une raison pour que vous flétrissiez —. Avant de critiquer les défauts d'autrui, corrigez-vous —.

DICTÉE. — **Un Jugement équitable.**

Exercice 365. — *Remplacez le tiret par un pronom personnel, ou démonstratif ou possessif :*

Un émigré français, — voyant obligé de passer l'hiver dans un village de Westphalie, voulut acheter du bois dont — avait grand besoin. — — voit passer sur une charrette et — — marchande. Le voiturier, s'apercevant qu' — a affaire à un étranger, demande trois louis de — qui vaut tout au plus huit francs. Le marché conclu, le voiturier — rend au cabaret pour y déjeuner, et — vante d'avoir trompé l'étranger, disant que son bois était — et qu' — avait le droit de — vendre le prix qu' — voulait, sans que personne — trouvât à redire. Le déjeuner fini, le voiturier demande — qu' — doit. « Trois louis », répond l'aubergiste. « Comment ! trois louis un si maigre repas ? » Oui. — est mon bien ; — suis libre d' — demander le prix que — veux. Si — n'êtes pas content, allons chez le bourgmestre. » Cette proposition est acceptée. — exposent leur cause devant le magistrat. —, rendant son jugement sur les réclamations du voiturier, prononça en faveur de l'aubergiste. — — fit remettre les trois louis, donna huit francs au voiturier pour prix de son bois, obligea — à payer deux francs à l'aubergiste, et — confia le reste à ce dernier qui courut — porter au Français.



Exercice 366. — *Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.*

Pronoms relatifs.

Les pronoms *relatifs*, appelés aussi *conjonctifs*, sont ceux qui servent à *joindre* le mot dont ils tiennent la place à ceux qui le suivent.

Ex. : *L'homme* QUI *a un cœur pur est heureux.*

Le mot *qui*, joignant le nom *homme*, dont il tient la place, aux mots qui suivent, est un pronom relatif.

Les pronoms relatifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Lequel.	*Laquelle.*	*Lesquels.*	*Lesquelles.*
Duquel.	*De laquelle.*	*Desquels.*	*Desquelles.*
Auquel.	*A laquelle.*	*Auxquels.*	*Auxquelles.*

Des deux genres et des deux nombres :

Qui, que, quoi, dont[1].

REMARQUE. — Le mot dont le pronom relatif tient la place est appelée *antécédent,* parce qu'il le précède dans la phrase. Ainsi dans l'exemple : *l'homme qui a un cœur pur est heureux, homme* est l'antécédent de *qui*.

PRONOMS INTERROGATIFS.

La plupart des pronoms relatifs peuvent être placés au commencement d'une phrase. Ils servent alors à interroger, et on les appelle pronoms *interrogatifs :* QUI *est venu?* QUE *veux-tu? A* QUOI *pense-t-il?* LAQUELLE *de ces pommes désires-tu?*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on pronoms relatifs ? Nommez-les. — Qu'appelle-t-on *antécédent?* — Quand certains pronoms relatifs sont-ils *interrogatifs?*

Exercice 367. — *Remplacez le tiret par un pronom relatif :*

Cauchy, — on a appelé le plus grand mathématicien de l'Europe, était profondément religieux. Rien n'est plus rare qu'un caractère — toutes les parties soient dans un accord parfait. Nous n'admirons pas les choses — nous sommes accoutumés. — veut aller loin ménage sa monture. On prend

1. *Où*, qui est adverbe, s'emploie quelquefois comme pronom relatif; il signifie alors *auquel, duquel,* etc. Ex. : *Chacun a son défaut où (auquel) toujours il revient.*

les habitudes des personnes avec — on vit. Voltaire appelait l'athéisme la plus énorme des absurdités, la plus révoltante folie — soit jamais tombée dans l'esprit humain. La semence est une graine — sert à reproduire le végétal — elle est venue. Les moutons à la dépouille — nous devons nos vêtements servent encore à notre nourriture. Il n'est rien à propos de — une partie des hommes ne cherche à tromper les autres. Le bien — l'on fait la veille fait le bonheur du lendemain. Ne voyant pas venir les secours sur l'arrivée — il comptait, le chevalier de Lévis retourna à Montréal — devint le point de convergence des armées anglaises. La vanité est une idole à — nous sacrifions tout. L'or est un talisman au moyen — toutes les portent s'ouvrent. Le travail et la persévérance conduisent au but — l'on aspire.

DICTÉE. — Le Milan et la Corneille.

Exercice 368. — *Remplacez le tiret par le pronom convenable :*

Un paresseux — en allait à l'aventure dans la campagne. Son attention fut soudain attirée par les cris d'une jeune corneille. Cet oiseau, — les parents étaient morts sans doute, — plaignait de la faim. Tout à coup, à la grande surprise du promeneur, un milan vint apporter à manger à la pauvre abandonnée. « Ah ! — écria notre homme, voici qui est merveilleux ! Puisque le hasard — fait assister à un tel prodige en faveur d'une simple corneille, — n'ai plus à — inquiéter de — pour —. » Là-dessus il — couche sur le gazon et — endort. Le soir venu, personne ne — avait rien donné. Il — passa de souper, et le lendemain matin — n'eut pas non plus à déjeuner. Comme il — en étonnait, il vit le milan porter encore quelque pâture à la corneille, puis il l'entendit dire à — : « Tant que[1] — n'avez pu pourvoir — à vos besoins, j'ai pris soin de — ; mais à présent que — voici grande, — ne reviendrai plus. » — dit, — disparut dans les airs. Le paresseux comprit la leçon et rentra tout de suite dans la ville pour demander du travail.

— faut avoir pitié des faibles, des infirmes; mais tout homme valide doit — suffire à ses besoins. — ne travaille pas commet une lâcheté.

G. A.

Exercice 369. — *Racontez cette fable oralement ou par écrit.*

1. Il ne faut pas confondre *que*, pronom relatif, avec *que*, conjonction. *Que*, pronom, peut toujours être remplacé par *lequel*, *laquelle*, etc. Ex. : *Le mensonge est un vice que les enfants devraient avoir en horreur.* (On peut dire : *Le mensonge est un vice*, LEQUEL VICE *les enfants*, etc.).

Que, conjonction, ne se prête pas à ce changement. Ex. : *Je crois que les deux pôles sont inhabitables.*

Pronoms indéfinis.

Les pronoms *indéfinis* sont ceux qui représentent les personnes, les animaux ou les choses d'une manière vague, générale, *indéfinie.*

Ex. : ON *a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

Le mot *on*, tenant la place d'une personne quelconque, est pronom indéfini.

Les pronoms indéfinis sont :

On, chacun, personne, quiconque, quelqu'un, rien, autrui, l'un, l'autre, l'un et l'autre.

Il faut ajouter : *Aucun, certain, nul, plusieurs, tel, tout,* qui sont tantôt adjectifs indéfinis, tantôt pronoms indéfinis.

Ils sont adjectifs quand ils précèdent le nom. Ex. : NUL *homme n'est content de son sort.* (Ici *nul* détermine *homme.*)

Ils sont pronoms s'ils tiennent la place d'un nom. Ex. : NUL *n'est content de son sort.* (Ici *nul* tient la place du nom *homme.*)

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que les pronoms indéfinis? Nommez-les. — Quand *aucun, certain, nul, plusieurs, tel, tout* sont-ils pronoms? Quand sont-ils adjectifs?

Exercices. — *Remplacez le tiret par un pronom indéfini :*

370. L'égoïste n'aime —. On entend rarement — parler mal de soi. Ne perdons — de nos instants; le temps passe si vite! Le mal d'— n'est — quand nous parlons du nôtre. La terre a été donnée à —; le fruit du travail est donné à —. Les meilleures actions s'altèrent et s'affaiblissent par la manière dont — les fait. — ne sait —, et — n'est infaillible. — dit du bien de son cœur et — n'en ose dire de son esprit. — brille au second rang qui s'éclipse au premier. Il n'y a — de moins curieux d'apprendre que les personnes qui ne savent —. — n'aime que soi n'est aimé de personne. Aimez-vous — —; rendez-vous service — —; ne parlez jamais mal — —. Un avare n'est bon à —. — possède la vérité la doit à —.

371. Le Saint-Laurent n'a qu'une embouchure; le Mississipi,

le Nil et le Gange en ont —. L'ambitieux veut —, partant il n'aura —. Il faut autant qu'— peut obliger tout le monde; — a souvent besoin d'un plus petit que soi. — fait son bonheur en s'occupant de celui des —. Le jeu est un abîme si profond qu'— ne peut en sortir quand — y est tombé. — doit respecter le bien d'—. Sieyès disait : « Qu'est-ce que le tiers état ? —; qu'a-t-il été jusqu'à présent ? —, que demande-t-il ? à devenir quelque chose. » — ne peut servir deux maîtres à la fois, car — serait obligé de négliger — pour plaire à —. Les méchants sont comme les sacs à charbon, qui se noircissent — —. La nacre ne se trouve pas dans tous les coquillages, mais dans — seulement.

— a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.

DICTÉE. — Le Protecteur et le Protégé.

Exercice 372. — *Remplacez le tiret par le pronom convenable :*

Un monsieur de la haute société présenta un jour dans une maison de Paris un provincial, son parent, nouvellement débarqué, doué de toutes les qualités requises pour paraître dans le monde avec distinction, mais timide à l'excès. L'introducteur entre, le provincial — suit, et, au premier pas — — fait dans l'appartement, — est troublé, déconcerté par l'aspect d'une brillante société; — enfonce maladroitement son pied entre le tapis et le parquet, force l'obstacle et arrive à la maîtresse de la maison, enveloppé dans le tapis. — éclate de rire. — — offre un siège, mais — — méprend et — assied dans un fauteuil où — écrase la petite chienne de madame. — — redresse honteux et tout effrayé, perd contenance et finit par — sauver sans — dire; en passant, — coudoie le valet de chambre et renverse les tasses — — tenait à la main. Le monsieur — — avait amené sort après —; mais le protégé a disparu, et — court encore. La honte de cette aventure empêche l'introducteur — de rentrer; — est forcé de renoncer pour jamais à une maison dans — — a eu le malheur de présenter ce provincial maladroit, — a fait en un clin d'œil autant de ravages — — aurait pu faire une troupe ennemie — serait entrée à discrétion.



Exercice 373. — *Traduisez cette dictée au féminin en faisant les changements qu'exige le nouveau titre :* La protectrice et la protégée.

Voir l'analyse du PRONOM, page 276.

LE VERBE

Nous ne pouvons parler des personnes, des animaux ou des choses que pour affirmer qu'ils existent, qu'ils sont de telle ou telle manière, qu'ils font telle ou telle action.

Le nom, l'article, l'adjectif et le pronom ne servent qu'à nommer, à déterminer, à qualifier, à représenter les personnes, les animaux ou les choses.

Si l'on dit *le ciel... bleu, le soleil... la terre*, on ne fait que nommer des objets sans en rien affirmer.

Si l'on dit, au contraire, *le ciel* EST *bleu, le soleil* ÉCLAIRE *la terre*, on formule des affirmations.

Le mot indispensable pour affirmer, pour dire quelque chose, s'appelle *verbe*. Sans lui les mots ne représentent que des idées détachées, sans liaison, sans rapport entre elles.

Le verbe est un mot qui exprime que l'on *est* ou que l'on *fait* quelque chose.

Le verbe exprime donc l'*état* ou l'*action*.

Ex. : *L'éléphant est intelligent. Le bœuf traine la charrue. Est* marque l'état. — *Traine* marque l'action.

NOTA. — On reconnait qu'un mot est verbe quand on peut le conjuguer, c'est-à-dire quand on peut mettre devant lui un des pronoms *je, tu, il, nous, vous, ils.*

Ainsi *chanter* est un verbe, parce qu'on peut dire *je chante, tu chantes, il chante,* etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le verbe? — Qu'exprime le verbe? — A quoi reconnait-on qu'un mot est verbe?

Exercice 374. — *Quelles actions fait-on avec :*

MODÈLE : Avec un *rapporteur* on *mesure* les angles.

Un rapporteur. Un burin. Un graphomètre. Un aréomètre. Un aéromètre. Un thermomètre. Un baromètre. Un alambic. Une alène. Un composteur. Un siphon. Un gouvernail. Un levier. Un crible. Un hygromètre. Un van. Un bistouri. Un télescope. Un microscope. Une herse. Une alidade. Un joug. Un laminoir. Une ancre. Un astic. Un loch. Un moufle. Une corde. Une cornue. Une nasse. Un sécateur. Un cric. Un davier. Un diapason. Une drague. Un dynamomètre. Un étau. Une hie. Un tamis. Une tarière. Un trusquin. Un aérostat. Un hoyau.

DICTÉE ET RÉCITATION. — Hommage au Christ.

Règne à jamais, ô Christ, sur la *raison humaine*,
Et de l'homme à son Dieu sois la *divine chaîne!*
Illumine sans fin de *tes feux éclatants*
Les *siècles endormis* dans *le berceau des temps;*
Et que ton nom, *légué* pour unique héritage,
De la mère à l'enfant descende d'*âge en âge*,
Tant que l'œil dans la nuit aura *soif de clarté*,
Et le cœur, d'espérance et d'immortalité!
— Pour moi, soit que ton nom ressuscite ou succombe,
O Dieu de mon berceau, sois le *Dieu de ma tombe!*
Plus la nuit est obscure, et plus mes faibles yeux
S'attachent à la croix qui *reluit* dans les cieux;
Et, quand l'autel brisé qu'ailleurs on abandonne
S'écroulerait sur moi..... Temple que je chéris,
Temple où j'ai tout reçu, temple où j'ai tout appris,
J'embrasserais encor ta dernière colonne,
Dussé-je être écrasé sous tes sacrés débris!

LAMARTINE.

Exercice 375. — *Expliquez oralement les expressions en italique.*

Exercice 376. — *Soulignez les verbes contenus dans la poésie ci-dessus, et donnez un mot de même famille que chacun d'eux.*

Exercice 377. — *Remplacez le tiret par le verbe convenable :*

La modestie — presque toujours le vrai mérite. Les Laurentides — aux côtes du Labrador. L'hypocrite — contre sa pensée. On — la surface d'un losange en — une diagonale par la moitié de l'autre. Les crocodiles — dans presque tous les cours d'eau de l'Afrique. Les montagnes Rocheuses — la Colombie anglaise de l'Alberta. Speke et Grant — les sources du Nil. Une facile conquête — peu de gloire. Les Francs — la guerre avec passion. Les pays voisins de la Méditerranée — d'un climat très chaud. La montagne Pelée — Saint-Pierre et ses trente mille habitants. Guillaume Tell — la Suisse de la domination autrichienne. Le temps et la patience — à bout de tous les obstacles. La Convention — l'unité des poids et mesures. En 1763, la France — le Canada à l'Angleterre. Vainqueur à Actium, Octave — le seul maître du monde antique. Alcibiade — et — tour à tour sa patrie pendant la guerre du Péloponèse. Élisabeth d'Angleterre — — Marie Stuart.

Le Sujet.

On nomme *sujet* d'un verbe le mot représentant la personne, l'animal ou la chose dont le verbe exprime l'état ou l'action.

Le sujet répond à la question *qui est-ce qui* (pour les personnes et les animaux) ou *qu'est-ce qui* (pour les choses) faite avant le verbe. Ex. : *Le chien aboie.*

Qui est-ce qui *aboie?* — *Le chien. Chien* est sujet de *aboie.*

Le sujet d'un verbe peut être un *nom*, un *mot* quelconque pris substantivement, un *pronom* (1) ou un *verbe* à l'infinitif. Ex. :

Le soleil brille. — *Soleil* (nom) est sujet de *brille.*

Cinq et quatre font neuf. — *Cinq* et *quatre* (adjectifs numéraux pris substantivement) sont sujets de *font.*

Nous étudions. — *Nous* (pronom) est sujet de *étudions.*

Mentir est honteux. — *Mentir* (verbe) est sujet de *est.*

Le sujet peut suivre le verbe au lieu de le précéder : Ex. : *Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe.*

Qui est-ce qui *buvait?* — *Une colombe. Colombe* est sujet de *buvait.*

Des dix parties du discours, le verbe seul peut avoir un sujet.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on sujet d'un verbe ? — A quelle question répond le sujet ? — Quels mots peuvent être sujets du verbe?

Exercice 378. — *Joignez cinq verbes à chacun des substantifs suivants considérés comme sujets :*

MODÈLE : Le soleil *éclaire, luit, brille, se lève, réchauffe.*

Le soleil. Le volcan. Les cheveux. Le singe. L'abeille. Le vent. Le serpent. La rose. Le vin. L'oiseau. L'avare. L'amitié. Le maître. La calomnie. Le médecin. La rouille. Les yeux. La mort. Le ballon. La branche. Les fruits. L'orateur. Le pain. Le fleuve. Le nuage. La neige. La fortune. La mer. La foudre.

1. Le pronom relatif *qui*, précédé de son antécédent, est toujours sujet du verbe qui le suit. Ex. : *Le chien lèche la main qui le frappe. Qui* est sujet de *frappe.*

La locution *celui qui*, placée au commencement d'une phrase, renferme deux sujets ; *qui* est toujours sujet du premier verbe, et *celui* sujet du second. Ex. : *Celui qui n'aime que soi n'est aimé de personne. Celui* est sujet de *est aimé* et *qui* est sujet de *aime.*

Le vaisseau. Le solda.. La mère. L'écolier. Le cultivateur. L'hirondelle. L'armée. Le chien.

Exercice 379. — *Remplacez le tiret par le sujet convenable :*

Le — amollit le fer. L'— émigre en automne. Les — fondèrent Marseille. Les — broient la nourriture. Le — se jette dans la mer Caspienne. L'— détruit la santé. — mérita le nom de Père de la patrie. Le — ronge le cœur. — répudia Éléonore de Guyenne. Le — adoucit les plus fortes douleurs. Les petits — forment les grandes rivières. — prêcha la première croisade. Les folles — refroidissent la cuisine. La — arrose Saint-Pétersbourg. — déjoua la conspiration de Catilina. Le — est le résultat de la division. — exécuta douze travaux fameux. Le — se répand du cœur dans les parties du corps. — introduisit la pomme de terre en France. — frappa l'Égypte de dix plaies. La — a été surnommée le jardin de la France. — démontra le double mouvement des planètes. Le — amoncelle les nuages. La — n'a ni flux ni reflux.

DICTÉE. — **Probité d'un paysan.**

Exercice 380. — *Remplacez le tiret par le verbe convenable :*

Dans une campagne que les troupes françaises — en Flandre, un capitaine de cavalerie — l'ordre d'aller au fourrage avec sa compagnie. Il — de loin une cabane, il y — ses pas et — à la porte. Un vieillard se —. « Brave homme, — le capitaine, montrez-moi, je vous —, un champ où je — faire fourrager mes cavaliers ». « Volontiers », — le vieillard. Aussitôt le bonhomme se — en tête du détachement et — avec lui le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils — un beau champ d'orge. « Voilà ce qu'il nous — », — le capitaine. « Attendez un peu, — le paysan, et vous — content ». On — de marcher, et un quart de lieue plus loin on — un nouveau champ d'orge où le paysan — les cavaliers à descendre. La troupe — pied à terre, — le grain, le — en trousse et — à cheval. L'officier — alors à son guide : « Mon brave, vous nous — faire une course inutile : le premier champ — bien celui-ci ». « Cela — vrai, — le vieillard, mais il n'— pas à moi ».



Exercice 381. — *Racontez cette historiette oralement ou par écrit.*

Exercice 382. — *Donnez le sujet des verbes remplaçant les tirets.*

Exercice 383. — *Donnez cinq sujets à chaque verbe suivant :*

Modèle : Qui *grimpe ?* — Le chat, le singe, l'ours, l'écureuil, le lierre.

Grimper,	Plaire.	Reluire.	Enivrer.	Siffler.
Instruire.	S'envoler.	Rougir.	Trembler.	Éclater.
Approcher.	S'enfuir.	Changer.	S'user.	Enrichir.
Caresser.	Gémir.	Paraître.	Baisser.	Obéir.
Crever.	Croître.	Divertir.	Ronger.	Commander.
Bouillir.	Régner.	Dormir.	Retentir.	Veiller.
Déplaire.	Noircir.	Fléchir.	Partir.	Amuser.
Pâlir.	Vieillir.	Chanceler.	Tourner.	Guérir.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les deux Cortèges.**

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.
L'un est morne : — il conduit le cercueil d'un enfant;
Une femme le suit, presque folle, étouffant
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême ! — Au bras qui le défend
Un nourrisson gazouille une note indécise;
Sa mère lui tendant le doux sein qu'il épuise
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !

On baptise, on absout, et le temple se vide.
Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside,
Échangent un coup d'œil aussitôt détourné;

Et — merveilleux retour qu'inspire la prière —
La jeune mère pleure en regardant la bière,
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né !

Joséphin Soulary.

Exercice 384. — *Donnez le sujet des verbes de cette poésie.*

Exercice 385. — *Remplacez le tiret par le sujet convenable :*

Cris des animaux : Le — aboie. L'— brait. Le — hennit. Le — grogne. Le — hurle. La —, le —, la — bêlent. Le —, le —, la — beuglent ou mugissent. Le — croasse. La — et le — coassent. Le — glougloute. La — jase. Le — miaule. Le petit — piaule. La — caquette ou glousse. Le — et la — gémissent ou roucoulent. Le — rugit. Le — glapit. Le — siffle. Le — siffle ou flûte. Le — et le — chantent. L'— gazouille. Les — pépient. Le — parle. L'— et la — bourdonnent. L'— trompette. L'— grisolle. La — craquette. Le — et le — brament ou braient. Le — râle. L'— et le — barètent. Le — hue.

Personnes. — Nombre.

Le verbe est sujet à quatre modifications ou changements de forme : il peut changer de *personne*, de *nombre*, de *temps* et de *mode*.

La *personne* est la forme particulière que prend la terminaison du verbe, suivant que le sujet joue le premier, le second, ou le troisième rôle dans le discours : *je vais, tu vas, il va.*

Le *nombre* est la forme particulière que prend la terminaison du verbe, selon que le sujet est du singulier ou du pluriel. Ex. : *Tu aimes, vous aimez.*

Il y a trois personnes dans le verbe :

PERSONNES.	SINGULIER.	PLURIEL.
La 1re est celle qui parle.	*Je chante.* .	*Nous chantons.*
La 2e est celle à qui l'on parle. .	*Tu chantes.*	*Vous chantez.*
La 3e est celle de qui l'on parle. .	*Il chante.* .	*Ils chantent.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la personne? — Qu'est-ce que le nombre? — Combien y a-t-il de personnes dans le verbe?

Exercices. — *Dites à quelle personne sont les verbes en italique :*

386. Tu *guériras* de l'ennui par le travail. L'homme *se doit* à sa patrie. L'oiseau *fend* l'air de ses ailes. Je *préfère* celui qui *rougit* à celui qui *pâlit*. La chaleur de l'été *mûrit* les moissons. Ne *trahis* jamais la confiance de personne. Tu *réussiras* si tu *agis* bien. Je *sais* une chose, c'est que je ne *sais* rien. La pierre molle *se fend* en hiver. Je *pense*, donc je *suis*. L'obus meurtrier *s'élève*, *tombe*, *éclate*, *brise* tout. Tu *es* bon, car tu *compatis* au malheur d'autrui. Un ami vicieux nous *corromprait* bientôt.

387. Les ingrats *oublient* les bienfaits. Nous *énonçons* clairement ce que nous *concevons* bien. *Choisissez* bien vos amis. Les avares *enfouissent* leur âme avec leur trésor. Si vous *partez* d'une erreur, vous n'*aboutirez* pas à la vérité. Les loups *dirent* aux agneaux : Nous *savons* que de nous vous *médîtes* l'an passé. Les lectures *plaisent* et *instruisent*. Nous *devons* craindre la voix de notre conscience. Les bons livres *guérissent* les maladies de l'âme. Nos maîtres *veulent* que nous *sachions* bien nos leçons. Vous *aimerez* et vous *respecterez* toujours vos parents.

Exercice 388. — *Mettez : 1° au pluriel, l'exercice* 386 ; *2° au singulier, l'exercice* 387.

Accord du verbe avec son sujet.

Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Si le sujet est au singulier, le verbe se met au singulier : *Le loup hurl*E.

Si le sujet est au pluriel, le verbe se met au pluriel : *Les loups hurl*ENT.

Si le sujet est à la 1re personne, le verbe se met à la 1re personne : *je dans*E, *nous dans*ONS, etc.

Pour donner plus de rapidité à la phrase, il arrive souvent qu'un sujet peut être commun à plusieurs verbes.

Ex. : *La mouche va, vient, fait mille tours.*

QUESTIONNAIRE. — Comment le verbe s'accorde-t-il avec son sujet? — Un sujet peut-il être commun à plusieurs verbes?

Accord du verbe avec plusieurs sujets.

Quand un verbe a plusieurs sujets, il se met au pluriel. Ex. : *Le bœuf et le chameau rumin*ENT.

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et s'accorde avec la personne qui a la priorité (1).

La 1re personne a la priorité sur la 2e et sur la 3e.

Ex. : *Toi, Paul et moi* partirons *demain*.

Partirons est à la 1re personne, parce qu'un des sujets, *moi*, est à la 1re personne.

La 2e personne a la priorité sur la 3e.

Ex. : *Toi et Paul* partirez *demain*.

Partirez est à la 2e personne, parce que le sujet, *toi*, est à la 2e personne, tandis que l'autre sujet, *Paul*, n'est qu'à la 3e.

QUESTIONNAIRE. — A quel nombre se met un verbe qui a plusieurs sujets? — Quand les sujets sont de différentes personnes, comment s'accorde le verbe? — Que veut dire *priorité?* — Sur quelles personnes la 1re a-t-elle la priorité? — Sur quelle personne la 2e a-t-elle la priorité?

1. *Priorité* veut dire : *droit de passer le premier.*

Exercice 389. — *Mettez les verbes au présent de l'indicatif et faites-les accorder avec le sujet :*

La vieillesse *courber* le corps. La lecture *nourrir* l'esprit. Nous n'*être* pas gais quand la conscience nous *reprocher* quelque chose. Vous *être* heureux si vous *savoir* vous contenter de peu. L'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande *former* la Grande-Bretagne. On *aimer* le chien à cause de sa fidélité. L'homme et l'animal *vivre*, la plante *végéter*. C'est lorsque nous *être* éloignés de notre pays, que nous *sentir* surtout l'instinct qui nous y *attacher*. Tu *agir* bien si tu *regarder* au devoir plus qu'au succès. Nous *devenir* moins confiants à mesure que nous *avancer* dans la vie. Quand je *renoncer* à de bonnes habitudes, je *risquer* de m'en repentir. Le Pô et l'Adige *arroser* l'Italie et se *perdre* dans l'Adriatique. L'équateur *traverser* l'Afrique presque dans son milieu. Le crocodile et l'hippopotame *infester* les fleuves africains. On *trouver* en Amérique de nombreuses mines d'or. Les loups *vivre* en bandes dans les steppes de la Russie. Le hanneton et le criquet *détruire* les récoltes.

DICTÉE. — **Les Chauves-Souris.**

Exercice 390. — *Remplacez les tirets par les verbes convenables en les faisant accorder avec leurs sujets :*

Les chauves-souris — des animaux que nous — laids, et qui — notre dégoût, parce qu'ils ne — point aux animaux que nous —. Elles — cependant aussi parfaites dans leur genre que toutes les autres productions de la nature ; elles ne — pas notre admiration, parce que nous ne — pas nous élever au-dessus des préjugés. Elles — appartenir en même temps à l'espèce des quadrupèdes et à celles des volatiles; cependant elles n' — pour ailes que des membranes semblables à celles qui réunissent les doigts des oiseaux aquatiques. Vous — comme, l'hiver, elles — de leurs membranes; vous — comme elles s'en — ainsi que d'un manteau et, ainsi garanties du froid, elles se — par les pieds de derrière le long des murailles, dans les caveaux et les lieux souterrains. Les chauves-souris — pleines de tendresse pour leurs petits, et elles les — entre leurs bras comme les mères — leurs enfants. Elles — cachées le jour et ne — que le soir pour faire la chasse aux insectes, leur principale nourriture.

Exercice 391. — *Mettez cette dictée au singulier* (Tous les verbes remplaçant les tirets devront être au singulier). — La chauve-souris.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Cavelier de la Salle.**

En route! Et devant lui, de l'aube au crépuscule,
Le vaste *horizon* s'ouvre et le désert recule.
Perçant les *fourrés* noirs où le *sombre Iroquois*,
Sur son *torse bronzé* fait sonner son *carquois*,
Il va. Des *lacs géants*, rivaux des mers géantes,
Le menacent en vain de leurs vagues *béantes*.
Au chant du *Te Deum* il lance le *Griffon;*
Et, colosse vaincu, *l'Ontario* profond
Voit le premier *haut-bord se cabrer* sur son onde.
Il avance, il découvre, il colonise, il fonde.
Au loin derrière lui, dans *le bruit des rameurs*,
Du *Niagara grondant* s'éteignent les clameurs;
Il avance toujours. *Monotonie* immense,
Où la plaine finit, la forêt recommence.
C'est partout l'inconnu, partout *l'illimité*,
Dans leur *hideur* farouche et leur *sublimité*.
Enfin, de Joliet la trace encore récente
Le conduit sur la rive où, *nappe incandescente*,
Dans son lit sablonneux, le *grand Mississipi*
Déploie *en serpentant* son long *cours assoupi*.

Louis Fréchette (1839-1908).

Exercice 302. — *Qui est Cavelier de la Salle? — Où se passe la scène? — Expliquez les mots et les expressions en italique.*

Exercice 303. — *Trouvez les sujets des dix-huit verbes employés au présent de l'indicatif dans la poésie ci-dessus.*

Exercice 304. — *Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif et faites accorder ce verbe avec son sujet :*

Celui qui — le bien pour la récompense qu'il espère ne la — pas. Le Mistassini, la Péribouka et la Metabetchouane — le Saguenay qui se — dans le Saint-Laurent. Nous — écrire les bienfaits sur le marbre. La nature nous — mille tableaux charmants. L'espérance — vivre : vous — puisque vous —. Bayard dit à Bourbon : « Je ne — point à plaindre, car je — en homme de bien : c'— de vous qu'il — avoir pitié, vous qui — les armes contre votre roi, votre patrie et vos serments. » La datte et l'alfa nous — d'Algérie. Les ennemis dirent à d'Assas : « Si tu —, tu — mort. »

Le téléphone — les sons au loin. Nous — tout en nous, même nos défauts. Si vous — être aimés, il — vous montrer bons. La médisance et la calomnie — des vices dangereux et abominables. Tu — libre si ton cœur — pur. Je — que ceux qui — un bon usage du temps ne s' — jamais. La patrie, c' — le lien qui nous — aux ancêtres. Le commerce et la navigation — les États. La Cordillère des Andes — la côte occidentale de l'Amérique du Sud. Un sot — toujours un plus sot qui l' —. L'Autriche et la Hongrie — un empire qui — pour capitale Vienne. La Belgique — un pays de plaines qu' — la Meuse, l'Escaut, la Lys. Nous ne — que la chute du ciel, disaient les Gaulois. La marguerite et l'artichaut — à la famille des composées.

Accord du verbe avec le sujet *qui*.

Le pronom *qui* est toujours du même nombre et de la même personne que son antécédent. Il s'ensuit que l'accord du verbe avec ce sujet *qui* doit se faire comme il se ferait avec l'antécédent lui-même : *C'est moi qui suis ; c'est toi qui es ; c'est Paul et moi qui partirons*, etc.

Le véritable antécédent du pronom *qui* est le mot qu'il représente logiquement et grammaticalement ; c'est celui sur lequel se porte exclusivement l'attention. Ainsi il faut dire : *C'est* UN *de mes procès qui m'a ruiné. C'est un des* PROCÈS *qui m'ont ruiné.*

Dans la 1re phrase, sur quoi se porte l'attention? sur UN des procès seulement, celui qui m'a ruiné : aussi le verbe est-il au singulier.

Dans la 2e phrase, au contraire, l'attention se porte sur l'ensemble des PROCÈS qui m'ont ruiné ; aussi le verbe est-il au pluriel.

Exercice 395. — *Mettez les verbes au présent de l'indicatif et faites-les accorder avec leur sujet :*

C'est moi qui *travailler*. C'est toi qui *jouer*. C'est lui qui *chanter*. C'est Paul et moi qui *danser*. C'est Louise et toi qui *écrire*. C'est Paul et Berthe qui *avoir* bon cœur. Ces herbes, je les *arracher*. Mes amis, je vous *remercier*. C'est toi qui *réciter* le mieux. C'est nous qui vous *parler*. C'est un de mes amis qui *être* malade. C'est un des amis qui *être* malades. C'est vous qui nous *enseigner*. Toi, nos compagnons et moi *partir* ensemble. Ces fleurs, vous les *arroser* et nous les *cueillir*. Nous vous *dire* que Paul et moi *avoir* même goût. C'est un de nos camarades qui *arriver*. C'est moi qui vous *interroger* et c'est vous qui me *répondre*.

Conjugaison du verbe AVOIR.

Les verbes *être* et *avoir* sont appelés verbes *auxiliaires* parce qu'ils aident à conjuguer les autres verbes : *J'ai chanté, je suis venu.*

MODE INDICATIF

PRÉSENT.

J'ai.
Tu as.
Il a.
Nous avons.
Vous avez.
Ils ont.

IMPARFAIT.

J'avais.
Tu avais.
Il avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils avaient.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus.
Tu eus.
Il eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils auront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils auront eu.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

J'aurais.
Tu aurais.
Il aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils auraient.

1er PASSÉ.

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils auraient eu.

2e PASSÉ.

J'eusse eu.
Tu eusses eu.
Il eût eu.
Nous eussions eu.
Vous eussiez eu.
Ils eussent eu.

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT OU FUTUR

. . . .
Aie.
. . . .
Ayons.
Ayez.
. . . .

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils aient.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils eussent.

PASSÉ.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent eu.

MODE INFINITIF

PRÉSENT.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

Participe

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu (eue), ayant eu.

Les temps composés sont écrits en italique.

REMARQUE. — La 1re personne du pluriel de tous les verbes se termine par un s.
Ex. : *Nous avons, nous aurons, nous fûmes, nous sommes,* etc.

Conjugaison du verbe ÊTRE

Remarquons que le verbe *avoir* entre dans les temps composés du verbe *être* : *J'aurai été. Il a été.*

MODE INDICATIF

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils sont.

IMPARFAIT.

J'étais.
Tu étais.
Il était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils furent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il avait été.
Nous avions été
Vous aviez été.
Ils avaient été.

FUTUR

Je serai.
Tu seras.
Il sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils auront été.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils seraient.

1er PASSÉ.

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils auraient été.

2e PASSÉ.

J'eusse été.
Tu eusses été.
Il eût été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été
Ils eussent été.

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT OU FUTUR

....
Sois.
....
Soyons.
Soyez.
....

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils fussent.

PASSÉ.

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il eût été.
Que nous eussions été
Que vous eussiez été.
Qu'ils eussent été.

MODE INFINITIF

PRÉSENT.

Être.

PASSÉ.

Avoir été.

Participe

PRÉSENT.

Étant.

PASSÉ.

Été, ayant été.

Les temps composés sont écrits en italique.

Remarque. — La 3e personne du pluriel de tous les verbes se termine par *nt*.
Ex. : *Ils ont, elles eurent, ils auraient, etc.*

Attribut.

L'*attribut* est la qualité que l'on donne, que l'on *attribue* au sujet. Il est ordinairement joint au sujet par le verbe *être*[1].

Ex. : *La mer est vaste. — Le jais est noir.*
Vaste est attribut de *mer*. — *Noir* est attribut de *jais*.

L'attribut peut être exprimé :

1° Par un adjectif : *Le renard est rusé.* — *Rusé*, adjectif, est attribut de *renard*.

2° Par un nom : *L'or est un métal.* — *Métal*, nom, est attribut de *or*.

3° Par un pronom : *Cette chatte est celle de ma voisine.* — *Celle*, pronom, est attribut de *chatte*.

4° Par un participe : *Cet enfant est toujours battant ou battu.* — *Battant*, participe présent, et *battu*, participe passé, sont attributs de *enfant*.

5° Par un verbe à l'infinitif : *Souvent, vouloir est pouvoir.* — *Pouvoir*, verbe, est attribut de *vouloir*.

REMARQUES

L'*adjectif*, le *pronom* et le *participe passé*, attributs, s'accordent en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

L'attribut se met au pluriel s'il se rapporte à plusieurs sujets : *Le jais et le corbeau sont noirs.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'attribut ? — Par quoi est-il joint au sujet ? — Par quels mots peut-être exprimé l'attribut ? — Quels sont les *mots attributs* qui s'accordent en genre et en nombre avec le sujet ? — A quel nombre se met l'attribut qui se rapporte à plusieurs sujets ?

Exercice 306. — *Donnez un attribut* (adjectif) *aux noms suivants :*

La terre. L'eau. L'orgueil. La forêt. Le tigre. Le soleil. Les étoiles. Milton. L'univers. L'air. La jeunesse. Le clocher. L'été. Le papillon. Le cygne. Vulcain. Le torrent. Les pluies. La fortune. L'ours. Ésope. L'amitié. Charlemagne. Les flatteurs. Le vin. Ulysse. La lune. Les vacances. La nature. Les mouches. La rosée. Le tocsin. La modestie. La mort. L'espérance. L'histoire. Mme de Sévigné. Le diamant. Cicéron.

1. Voir les verbes attributifs, page 198, et l'analyse logique, page 259.

Proposition.

Toutes les fois que nous exprimons notre jugement sur une personne, un animal ou une chose, nous faisons une *proposition*.

Une *proposition* est donc l'énonciation d'un jugement.

Toute proposition se compose essentiellement de trois termes : ***sujet***, ***verbe*** et ***attribut***.

Propositions divisées en leurs termes essentiels :

SUJETS.	VERBES.	ATTRIBUTS.
Bayard	*était*	*brave*
Le tigre	*est*	*féroce*
Les osiers	*sont*	*souples*

Dans une proposition, le verbe peut avoir plusieurs sujets et plusieurs attributs. Ex. : *Le singe et le chat — sont — lestes et adroits.* (Voir analyse logique, page 280.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on proposition? — De quoi se compose une proposition? — Le verbe peut-il avoir plusieurs sujets et plusieurs attributs?

Exercice 397. — *Décomposez les propositions suivantes en leurs termes essentiels :*

Le chrétien est charitable. Dieu est juste. Louis XIV était absolu. L'indigo et la flamme de l'eau-de-vie sont bleus. Le fer est un métal précieux. La foi est le meilleur guide de la science. Le chameau et le dromadaire sont sobres et doux. Les chevaliers français étaient braves et imprudents. L'hypocrisie est un vilain défaut. Du Guesclin, enfant, était toujours battant ou battu. Le bon soldat est brave, obéissant, vigoureux et agile. Le Maragnon est le plus grand fleuve de l'Amérique. Travailler est un plaisir. Jolliet était fils d'un charron. Kondiaronk était l'ami de Frontenac. Le rayon est la moitié du diamètre. Le baron de Longueuil fut le père d'une famille de héros. Nous sommes tous mortels. La couleur de pourpre fut découverte par un chien de berger. Qu'il soit blanc ou noir, le pain est indispensable à l'homme.

Exercice 398. — *Analysez grammaticalement les attributs contenus dans l'exercice ci-dessus.*

Exercice 399. — *Donnez cinq attributs à chacun des noms suivants :*

lion	fable	rose	sommeil	juge
tigre	mensonge	guerre	hiver	douleur
écolier	chien	fruit	étoffe	pain
France	désert	âme	ami	beauté
travail	langage	figure	eau	nuit
fleuve	chasseur	orateur	montagne	fer
vent	voix	bœuf	soleil	conversation

Exercices. — *Remplacez le tiret par le sujet de la proposition :*

400. — est imitateur. — était fils de Henri IV. — est affluent du Saint-Laurent. — furent englouties par les laves du Vésuve. — furent vaincus à Marathon. — sont des plaines élevées. — n'est point aveugle ; — sont très petits. — n'est prophète dans son pays. — fut vainqueur à Carillon, mais — fut vaincu à Québec. — a été traître et transfuge. — sont réunies par l'isthme de Panama. Si — sommes vertueux, — serons heureux. — est la première puissance coloniale. — furent tués à la bataille des Plaines d'Abraham. — a été découverte par Jenner. — fut prise par Cyrus. — sont les cinq principales villes de notre pays.

401. — a découvert les bouches du Mississipi. — sont les montagnes les plus hautes du Canada. — est la métropole commerciale du Canada. — fut tué dans un tournoi. — sont ennemis. — mourut à La Havane. — fut repoussé par les volontaires de Salaberry. — a été le berceau de la civilisation. — sont sujets aux tremblements de terre. — se sont séparés de l'Angleterre en 1783. — sont des fleurs du printemps. — est une fête mobile. — sont des fêtes à date fixe. — sont les deux yeux de l'histoire. — fut torturé par les Iroquois. — est la plus grande province du Canada. — était essentiellement guerrière. — est la plus imposante cataracte du monde.

Exercice 402. — *Décomposez les propositions des exercices 400-401.*

Exercice 403. — *Composez cinq propositions avec chacun des adjectifs suivants employés comme attributs :*

frais	muet	fidèle	ingrat	doux
tendre	amer	faible	timide	pur
atroce	dur	vert	violent	abondant
noble	fort	glacial	sévère	sacré
sublime	impitoyable	gracieux	profond	déshonorant

Compléments du verbe.

L'action faite par le sujet et exprimée par le verbe tombe nécessairement sur une personne, un animal ou une chose.

Si l'on dit : *Les soldats défendent*... on comprend que cette phrase est inachevée ; l'action de défendre se rapporte évidemment à quelqu'un ou à quelque chose.

Les *compléments* du verbe sont des mots qui *complètent* la signification de ce verbe en désignant la personne, l'animal ou la chose sur lequel tombe l'action exprimée par ce verbe.

Il y a deux sortes de compléments : le complément *direct* et le complément *indirect*.

Complément direct.

Le complément *direct* est le mot sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe.

Le complément direct répond à la question *qui* ou *quoi* faite après le verbe. Ex. : *Les soldats défendent la patrie. Richelieu abaissa les grands.*

Les soldats défendent *quoi?* — *La patrie. Patrie*, nom, est complément direct de *défendent*.

Richelieu abaissa *qui?* — *Les grands. Grands*, nom, est complément direct de *abaissa*.

Le complément direct peut être encore représenté par un *pronom* (1) ou un *verbe* à l'infinitif. Ex. : *L'orgueilleux* SE *flatte. Je veux* PARTIR.

L'orgueilleux flatte *qui?* — *Se* (soi, lui). *Se*, pronom, est complément direct de *flatte*.

Je veux *quoi?* — *Partir. Partir*, verbe, est complément direct de *veux*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *compléments?* — Combien y a-t-il de sortes de compléments ? — Quels sont-ils ? — Qu'est-ce que le complément direct ? — A quelle question répond-il ? — Quels mots peuvent être compléments directs ?

1. Les pronoms *le, la, les* placés devant un verbe sont toujours compléments directs de ce verbe. Ex. : *La terre récompense celui qui* LA *cultive.* LA est complément direct de *cultive.* — Le pronom relatif *que* est complément direct du verbe qui le suit. Ex. : *Le bien* QUE *l'on fait réjouit le cœur.* QUE est complément direct de *fait.*

Exercice 404. — *Donnez cinq compl. directs à chacun des verbes :*

vendre	récompenser	écouler	dissimuler	écrire
vaincre	acquérir	donner	ménager	allumer
célébrer	approuver	respecter	tendre	venger
étudier	briser	tracer	trahir	rompre
craindre	franchir	cultiver	creuser	lancer
chanter	fuir	témoigner	admirer	renouveler
maudire	tourner	implorer	subir	prononcer
polir	ourdir	répandre	fondre	protéger

DICTÉE. — **Le phare d'Alexandrie.**

La tour de Pharos, qui fut *construite* par ordre de Ptolémée Philadelphe, était *rangée* parmi les sept merveilles du monde, et elle a donné son **nom** à tous les *édifices* pareils destinés à *guider* les **navigateurs**. Elle *formait* un grand **bâtiment** *quadrangulaire* de marbre blanc, à plusieurs étages, dont le *dernier* **se** terminait en une *terrasse* sur laquelle on allumait *chaque nuit* un **feu** considérable **que** les *matelots* pouvaient **distinguer** à une grande distance. L'architecte qui *dressa* le **plan** de ce merveilleux phare et en *dirigea* les **travaux se** nommait Sostrate. *Désirant* **s'assurer** dans *la postérité* la **gloire** d'en être l'auteur, et n'osant **joindre** son **nom** à celui du prince, il *fit* **usage** d'un singulier expédient : il grava sur une couche de chaux dont il *revêtit* la **pierre** une **inscription** pompeuse *à la louange* du roi d'Égypte ; mais sous cet enduit *fragile* il en avait gravé une **autre** dans le marbre ; *en sorte* qu'au bout d'un siècle, la chaux *ayant disparu*, il n'était plus question de Ptolémée Philadelphe ; on *voyait* seulement ces **mots** écrits en *gros caractères :* « Sostrate de Cnide, aux dieux sauveurs, pour l'utilité de la navigation. »

Exercice 405. — *Analysez les compléments directs écrits en caractères gras.*

Exercice 406. — *Dans la dictée ci-dessus remplacez les mots en italique par leurs synonymes.*

Exercice 407. — *Faites précéder de cinq verbes chaque nom suivant considéré comme complément direct :*

Une grâce, le fer, l'orgueil, sa santé, la France, la nature, la

bouche, la terre, le pain, la maison, une serrure, l'eau, le danger, le cœur, une injustice, les parents, une lettre, la colère, sa patrie, un conte, le feu, la tête, la voix, un mur, la foule, la mort, la rue, un trésor, le soleil, la fierté, le troupeau, la ville, le genou, la paresse, un chapeau, un oiseau, un ennemi, l'arbre, la porcelaine.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Enfant.**



L'enfant chantait : la mère au lit, *exténuée*,
Agonisait, beau front *dans l'ombre se penchant ;*
La mort au-dessus d'elle errait dans la nuée ;
Et j'écoutais ce *râle*, et j'entendais ce chant.

L'enfant avait cinq ans, et près de la fenêtre
Ses rires et ses jeux faisaient un *charmant bruit ;*
Et la mère, à côté de ce *pauvre doux être*
Qui chantait tout le jour, toussait toute la nuit.

La mère alla *dormir* sous les *dalles du cloître ;*
Et le petit enfant se remit à chanter. —
La douleur est un fruit ; Dieu ne le fait pas croître
Sur la branche trop faible encor pour le porter.

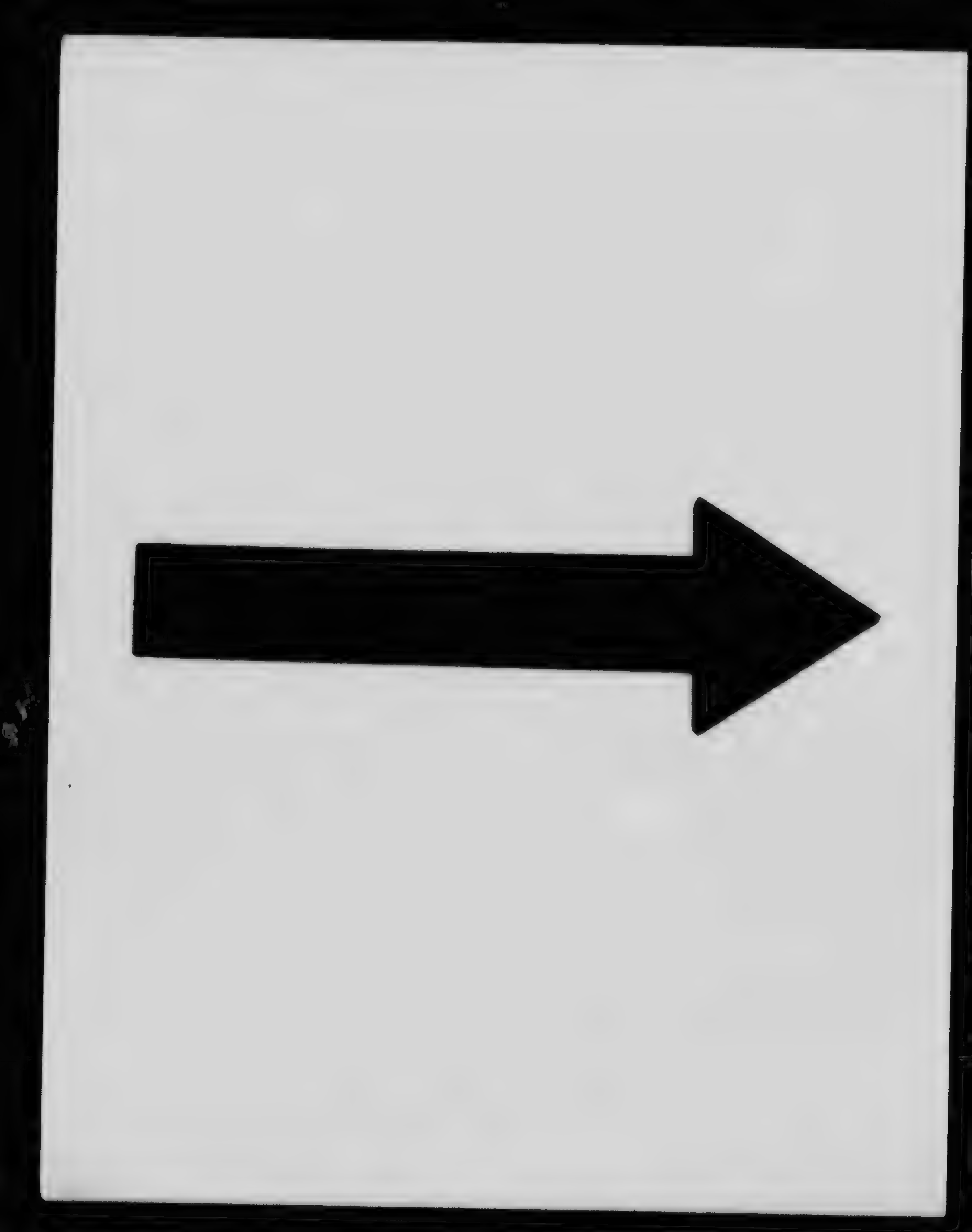
VICTOR HUGO.

Exercice 408. — *Analysez les compléments directs et l'attribut contenus dans cette poésie.*

Exercice 409. — *Expliquez les expressions en italique.*

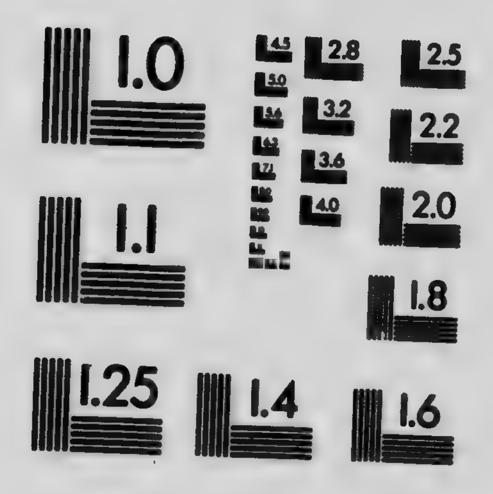
Exercice 410. — *Remplacez le tiret par un complément direct :*

L'Église possède la —. L'engrais améliore le —. Joseph expliqua les — de Pharaon. Fénelon a écrit le —. Judas trahit son —. Torricelli inventa le —. Dieu gouverne le —. Les fleurs charment l'— et la —. Nicot introduisit le — en France. Il faut aimer sa —. Jacques Cartier découvrit le —. Josué conduisit les — dans la terre promise. Scipion vainquit — à Zama. Sous l'Union, Lafontaine voulut faire en français son premier —. César fit — à mort —. Les Grecs assiégèrent — — ils ne prirent qu'au bout de dix ans. Haüy fonda l'— des jeunes aveugles, et l'abbé de l'Épée — des sourds-muets. Saint Vincent de Paul institua l'— des enfants trouvés. Le Gulf-Stream traverse l'—. Le christianisme, cette admirable doctrine, a organisé la —. Les Évangiles racontent la — de Jésus-Christ.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Complément indirect.

Le complément *indirect* est le mot sur lequel l'action du verbe tombe indirectement.

Il est joint au verbe par une des prépositions *à*, *de*, *par*, *pour*, *sur*, *sous*, *dans*, *vers*, *en*, *après*, etc.

Le complément indirect répond à la question *à qui*, *à quoi*, *de qui*, *de quoi*, etc., faite après le verbe.

Ex. : *L'exilé songe à sa patrie.*

L'exilé songe *à quoi?* — *A sa patrie. Patrie*, nom, est complément indirect de *songe*.

Le complément indirect peut être aussi un *pronom* (1) ou un *verbe* à l'infinitif. Ex. :

Contez-moi l'histoire. Contez à *qui?* — *A moi. Moi* est complément indirect de *contez*.

Je travaille pour vivre. Je travaille pour *quoi?* — *Pour vivre. Vivre* est complément indirect de *travaille*.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on complément indirect? — Par quoi est joint au verbe le complément indirect? — A quelle question répond-il? — Quels mots peuvent être compléments indirects?

Exercice 411. — *Remplacez le tiret par un complément indirect :*

Rendez à — ce qui appartient à —, et à — ce qui appartient à —. La lune reçoit du — la lumière qu'elle — renvoie. Aétius obligea Attila à — la Gaule. Les Indiens d'Hochelaga comblèrent Jacques Cartier d' —. Celui qui donne aux — prête à —. Le détroit de Gibraltar sépare l'Europe de l' —. Les anciens chevaliers étaient recouverts d' — de fer. Le Tage se jette dans l' —. Le Canada fut cédé à l' — par la —. Vous plairez aux — si vous — donnez l'occasion de plaire. Diogène tendait la main à une — pour s'—, disait-il, au —. Les rois francs étaient élevés sur le —. Les Valois montèrent sur le — après les — directs. Venise est bâtie sur les — de l'Adriatique.

Exercice 412. — *Analysez les compléments indirects.*

1. Les pronoms *lui*, *leur*, *dont*, *en*, *y* sont ordinairement compléments indirects. — Les pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *se* sont compléments directs quand on peut les remplacer par *moi*, *toi*, *soi*, *nous*, *vous*, *eux*; ils sont compléments indirects quand ils sont mis pour *à moi*, *à toi*, *à soi*, *à nous*, *à vous*, *à eux*.

DICTÉE. — Un mot de Triboulet.

Exercice 413. — *Analysez les compl. indirects en italique :*

L'usage des bouffons fut légué par l'*antiquité* au *moyen âge*. Il se perpétua sous les *rois* de France, et l'emploi d'amuseur officiel devint une véritable charge à la *cour* des Valois. Les bouffons étaient, en général, des nains contrefaits que l'on affublait d'une *livrée* bizarre et que les rois ou les princes entretenaient auprès d'*eux* pour s'*amuser* de leurs *facéties*.



Triboulet, qui vécut sous *Louis XII* et *François Ier*, est un de nos bouffons les plus célèbres. Son esprit, fertile en saillies, ne ménageait personne; mais ses bons mots étaient si plaisants que, d'ordinaire, le rire qu'ils provoquaient disposait à l'*indulgence*. Cependant il rencontra parfois sur son *chemin* des gens qui accueillirent mal ses plaisanteries. Un jour même, certain seigneur se fâcha si fort contre *Triboulet* qu'il le menaça de *lui passer* son épée à travers le *corps*. Le pauvre bouffon, tout effrayé, vint se *plaindre* au *roi* du mauvais *traitement dont* on le menaçait. « Que ton ennemi, s'écria François Ier, ne s'avise jamais de *commettre* une aussi sotte action, car je le fais pendre un quart d'heure après. — Merci, prince, répondit le bouffon; je n'attendais pas moins de votre *générosité*. Mais voulez-vous mettre le comble à votre *bonté?* — Que dois-je donc *t*'accorder encore? — Faites-le pendre un quart d'heure avant. » C. A.

Exercice 414. — *Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.*

Exercice 415. — *Remplacez le tiret par un complément indirect :*

Les jeunes gens se nourrissent d' — et les vieillards de —. L'ennui naquit de l'—. La Salle fut assassiné par ses —. La baie d'Hudson communique par le — d'Hudson avec l' — Atlantique. Cléopâtre se fit mordre par un —. L'Inde est divisée par le — en deux grandes —. Les Gaulois refusèrent longtemps de se — d'un —. Les boules de neige grossissent en — des —. Maharbal disait à — : Vous savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la —. On forme les plantes par la —, et les hommes par l'—. Nous vivons dans l'— comme les poissons vivent dans l'—. Dieu reste au —. L'Afrique tenait à l'— par l'— de Suez dont le percement a réuni la mer Rouge à la —.

Complément circonstanciel.

Lorsque le complément indirect complète l'idée du verbe en y ajoutant une *circonstance* de *lieu*, de *temps*, de *manière*, de *cause*, etc., on l'appelle complément *circonstanciel*.

Le complément circonstanciel répond à l'une des questions *où*, *quand*, *comment*, *pourquoi*, etc., faite après le verbe.

Ex. : *Je vais à Paris. Je partirai lundi. Je travaille avec ardeur.*

Je vais *où?* — *A Paris. Paris* est complément circonstanciel de *vais* (Circonstance de *lieu*).

Je partirai *quand?* — *Lundi. Lundi* est complément circonstanciel de *partirai* (Circonstance de *temps*).

Je travaille *comment?* — *Avec ardeur. Ardeur* est complément circonstanciel de *travaille* (Circonstance de *manière*).

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on complément circonstanciel? A quelles questions répond le complément circonstanciel?

Exercice 416. — *Remplacez le tiret par un compl. circonstanciel :*

De Beaujeu fut tué à la — de la Monongahéla. Nous devons manger pour — et non vivre pour —. Le Richelieu se jette dans le Saint-Laurent à —. A la — de Clovis, il y eut en — quatre rois francs. Le gui naît surtout sur les —. On trouve en — des sables aurifères. Ayant voulu traverser la Manche en —, Pilâtre de Rozier fut précipité sur les — du — des airs. Les Croisés rapportèrent d'— le goût du luxe et du bien-être matériel. Le loir et la marmotte dorment pendant l'—. Le sanglier se retire dans sa —. Le tabac est originaire d'—. La règle de notre conduite se trouve dans les dix — de Dieu. L'ours blanc vit dans les — polaires. Qand il fait jour en —, il fait nuit en —. Les sauvages vivent sous des —. Il faut servir sa patrie avec —. On trouve de beaux marbres en — et dans les —. Dans la — on compte beaucoup d'amis; si le temps devient orageux, on reste seul. Champlain mourut à —, Kondiaronk à —, Nicolet à —, d'Iberville à —, Napoléon à —, Lévis à —, Frontenac à —, Nelson à —, Montcalm à —, G.-E. Cartier à —.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **La Bergeronnette.**

Ceint de joncs et de menthe,
Le moulin tourne et chante
A fleur d'*eau;*
Sur les *berges* pierreuses
Les battoirs des laveuses
Font *écho.*

Dame bergeronnette
Mire sa *gorgerette*
Au *flot* clair;
En haut, en bas, sans cesse,
Sa queue avec *souplesse*
Bat dans l'*air.*

Elle semble, la belle,
Un maître de chapelle
Blanc et noir,
Qui rythme la *cadence*
Du moulin et la *danse*
Du battoir.



Sa grâce nonchalante
Vous amuse et *vous* tente :
On *la* suit...
Du *rivage* à la *plaine*
La fantasque *vous* mène
Et *vous* fuit.

Elle court sur le *sable*
Et *s'*envole, semblable
Au désir,
Qui toujours *vous* devance
Et *s'*enfuit, quand on pense
Le saisir.

A. THEURIET.

Exercice 417. — *Analysez les compléments en italique.*

Exercice 418. — *Remplacez les tirets par les compléments circonstanciels convenables, et analysez ces compléments:*

On trouve l'éponge au — de la mer. Le voyageur revient toujours avec — au — qui l'a vu naître. Lucullus introduisit, dit-on, le cerisier en —. Le Colombia sort des montagnes Rocheuses en —, et se jette dans l'océan Pacifique. Napoléon Ier vainquit l'armée austro-russe à —, les Prussiens à —, les Russes à — et à —. Deux renards entrèrent la — par — dans un — pour — les poules et les poulets. Condé dormit d'un — profond la — de la bataille de Rocroi. Au — de mai, l'abeille s'éveille avec l' —, vole à la —, passe d'une — à une —, plonge son aiguillon jusqu'au — des calices, et revient en toute — pour — son butin dans sa —. Charles VIII alla en — pour — le royaume de Naples. On étudie afin de s'—. La foi sans les — est une foi morte. La mort est une bête féroce qui fait sa ronde — et —.

RÉCAPITULATION SUR LE SUJET, L'ATTRIBUT, LES COMPLÉMENTS.

DICTÉE. — Noble conduite du jeune Latour.

Exercice 419. — *Analysez chaque mot en italique :*

Un *gentilhomme* français nommé Latour, étant allé à *Londres*, y épousa une *fille* d'honneur de la reine d'Angleterre et fut fait chevalier de l'ordre de la Jarretière. Cette *distinction* fut la *source* ou devint la récompense de l'infidélité qu'il faisait à sa *patrie*. Il s'engage à mettre les *Anglais* en possession du cap de Sable : c'était le seul poste qui restât aux Français dans l'Acadie, en 1628. *On lui donna* deux *vaisseaux* de guerre, et il s'embarqua avec sa nouvelle *épouse*. Dès qu'il est en vue du fort, il débarque, va seul trouver son *fils* qui y commande, cherche à l'éblouir par l'*idée* qu'il veut lui donner de son crédit à la cour de Londres, et lui fait entrevoir les plus grands *établissements* s'il veut *se* livrer à l'*Angleterre*. Le jeune *commandant* écoute avec *indignation* les *propositions* de son père, et n'est pas plus intimidé par les *menaces* que séduit par les *caresses*. Alors le *père* prend le *parti* d'attaquer son fils. Le jeune Latour défend sa *place* avec le même *succès* qu'il a défendu sa vertu.



Latour père se trouva fort embarrassé; ne pouvant retourner ni en *France*, ni en Angleterre, *il* prie son *fils* de lui permettre de demeurer en Acadie. Le jeune homme lui répond : « *Je vous donnerai* un *asile*, mais je ne permettrai jamais ni à *vous*, ni à votre *femme* d'entrer dans mon fort. » Quoique la condition parût dure, le père s'y soumit, et il fut dédommagé, autant que possible, de cette *sévérité* par les *attentions* les plus tendres et les plus sincères. Toute la *conduite* du jeune Latour, dans cette circonstance, est *noble* et généreuse.

D'après M. NAPOLÉON BOURASSA.

Exercice 420. — *Racontez ce trait oralement ou par écrit.*

Exercice 421. — *Analysez tous les mots en italique :*

Louis-Joseph *Papineau*, le futur *tribun*, retenu au *collège*, se plaignait à sa *mère* de la *rigidité* du règlement. « Si *vous* ne vous hâtez pas de *me* rappeler, *lui* écrivait-*il* un *jour*, je crois *que* *je* mourrai à *Québec*. — Si *tu* meurs à *Québec*, *lui* répondit cette *Spartiate*, il y a là ce qu'il faut pour *t*'enterrer; sois tranquille. »

Temps.

Le *temps* est la forme particulière que prend la terminaison [1] du verbe pour indiquer à quelle époque se rapporte l'état ou l'action.

Il y a dans un verbe trois temps principaux : le *présent*, le *passé*, le *futur*.

PRÉSENT, PASSÉ, FUTUR

Le PRÉSENT marque que l'action a lieu présentement : *je travaille maintenant.*

Le PASSÉ marque que l'action a déjà eu lieu : *je travaillais hier.*

Le FUTUR marque que l'action aura lieu : *je travaillerai demain.*

Le *présent* est indivisible, mais le *passé* et le *futur* admettent plusieurs nuances d'antériorité ou de postériorité, ce qui donne lieu à des temps secondaires.

Il n'y a qu'*un* temps pour le présent; il y en a *cinq* pour le passé et *deux* pour le futur.

PRÉSENT.

Le *présent* exprime qu'une chose a lieu au moment où l'on parle : *je chante, nous parlons.*

PASSÉ.

1° L'*imparfait* exprime une chose passée maintenant, mais qui n'était pas achevée quand une autre a eu lieu : *je lisais quand vous êtes entré.*

2° Le *passé défini* exprime qu'une chose a eu lieu dans un temps entièrement passé : *Saint Louis mourut devant Tunis.*

3° Le *passé indéfini* exprime qu'une chose a eu lieu dans un temps qui est entièrement écoulé ou non : *j'ai étudié hier mes leçons; j'ai écrit une lettre ce matin, cette semaine, ce mois-ci.*

4° Le *passé antérieur* exprime qu'une chose a eu lieu immédiatement avant une autre : *Hier, quand j'eus dîné, je sortis.*

5° Le *plus-que-parfait* exprime une chose passée relativement à une autre également passée : *j'avais fini mon devoir quand vous vîntes.*

FUTUR.

1° Le *futur simple* exprime qu'une chose aura lieu : *les arbres reverdiront au printemps.*

2° Le *futur antérieur* exprime qu'une chose aura lieu quand une autre se fera : *j'aurai achevé mon travail quand vous arriverez* (2).

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *temps?* — Combien y a-t-il de temps principaux? — Que marque chacun d'eux? — Combien y a-t-il de temps *présents, passés, futurs?* — Qu'exprime chacun de ces temps?

1. La *terminaison* est la partie essentiellement variable du verbe (voir page 185).
2. Voir l'*Emploi des temps*, page 357.

Modes.

Le *mode* est la *manière* de présenter l'état ou l'action que le verbe exprime.

Il y a cinq modes dans le verbe : l'*Indicatif*, le *Conditionnel*, l'*Impératif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*.

L'INDICATIF présente l'état ou l'action comme certain, positif : *je parle, j'ai parlé, je parlerai.*

Le CONDITIONNEL présente l'état ou l'action comme dépendant d'une condition : *j'*ÉCRIRAIS *si je savais écrire.*

L'IMPÉRATIF présente l'état ou l'action avec commandement, avec exhortation, avec prière : FAISONS *notre devoir.* AYEZ *pitié de nous.*

Le SUBJONCTIF présente l'état ou l'action comme subordonné, et par conséquent comme douteux, incertain : *Je souhaite que vous* RÉUSSISSIEZ.

L'INFINITIF présente l'état ou l'action comme vague, sans désignation de personne ou de nombre : SAVOIR, *c'est* PRÉVOIR.

Chaque mode a sous sa dépendance un certain nombre de temps. (*Voir les tableaux des conjugaisons.*)

L'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif* sont des modes *personnels*, parce qu'ils ont des terminaisons propres à marquer le changement des personnes.

L'*infinitif* est un mode *impersonnel.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *mode?* — Combien y a-t-il de modes? — Comment chacun d'eux présente-t-il l'état ou l'action? — Quels sont les modes personnels? — Quel est le mode impersonnel?

DICTÉE. — **Les Jésuites au Canada.**

Les Jésuites *savaient résister* avec une invincible constance et une profonde tranquillité d'âme aux horreurs d'une vie entière *passée* dans les déserts du Canada. Loin de tout ce qui *charme* la vie, loin de toutes les occasions de *s'acquérir* une vaine gloire, ils *mouraie*[illegible] entièrement au monde, et trouvaient au fond de leurs consciences une paix que rien ne *pouvait altérer.*

Le petit nombre de ceux qui *arrivaient* à un âge *avancé*, quoique *courbés* sous les fatigues d'une mission pénible, n'en *travaillait* pas moins avec toute la ferveur d'un zèle apostolique. L'histoire de leurs travaux *est liée* à l'origine de toutes les villes célèbres de l'Amérique française, et il *est* de fait qu'on ne *pouvait doubler* un cap ni *découvrir* une rivière que l'expédition n'*eût* à sa tête un jésuite.

BANCROFT.

Exercice 422. — *Dites à quel mode sont les verbes en italique.*

Radical et Terminaison.

Tout verbe se compose de deux parties bien distinctes : le *radical* et la *terminaison*.

Le *radical* est la *racine* du verbe ; en principe il ne change jamais.

La *terminaison* est la partie ajoutée au radical et qui varie selon la personne, le nombre, le temps et le mode.

Ainsi dans *je chant-e, tu chant-ais, vous chant-eriez*, CHANT est le radical ; E, AIS, ERIEZ, sont les terminaisons.

Conjugaisons.

On appelle *conjugaison* le tableau de toutes les formes que prend un verbe pour exprimer les différences de personne, de nombre, de temps et de mode.

Il y a quatre *conjugaisons* ou classes de verbes, qu'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

Les verbes de la 1re conjugaison ont le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme : *chant*ER, *parl*ER.

Ceux de la 2e conjugaison, en *ir*, comme : *fin*IR, *dorm*IR.

Ceux de la 3e conjugaison, en *oir*, comme : *recev*OIR, *v*OIR.

Ceux de la 4e conjugaison, en *re*, comme : *rend*RE, *mord*RE.

Conjuguer un verbe, c'est écrire ou réciter tous les temps de ce verbe dans un ordre déterminé.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *radical?* — Qu'appelle-t-on *terminaison?* — Qu'appelle-t-on conjugaison ? — Combien y a-t-il de conjugaisons ? — A quoi reconnaît-on qu'un verbe est de la première conjugaison ? de la deuxième? de la troisième? de la quatrième ? — Qu'est-ce que conjuguer un verbe ?

DICTÉE. — L'Ane et le Cheval de chasse.

Un âne se *faisait* fort de *tenir* tête à la course à un cheval de chasse. On *prit* rendez-vous pour une épreuve, et elle *aboutit* d'une manière pitoyable pour le fanfaron. On *crut* que la honte lui *imposerait* silence; point du tout! « Je m'*aperçois* bien maintenant, *dit*-il, d'où *provient* mon insuccès : il y a quelques mois, une épine m'a blessé le pied, et cela me *fait* encore mal. »

Les sots *trouvent* toujours une excuse pour *pallier* leurs défaites.

D'après LESSING.

Exercices 423. — *Indiquez le radical et la terminaison des verbes en italique.* — **424**. *A quelle conjugaison appartiennent ces verbes?*

Première conjugaison, en ER.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je chante.
Tu chantes.
Il chante.
Nous chantons.
Vous chantez.
Ils chantent.

IMPARFAIT.

Je chantais.
Tu chantais.
Il chantait.
Nous chantions.
Vous chantiez.
Ils chantaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je chantai.
Tu chantas.
Il chanta.
Nous chantâmes.
Vous chantâtes.
Ils chantèrent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai chanté.
Tu as chanté.
Il a chanté.
Nous avons chanté.
Vous avez chanté.
Ils ont chanté.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus chanté.
Tu eus chanté.
Il eut chanté.
Nous eûmes chanté.
Vous eûtes chanté.
Ils eurent chanté (1).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais chanté.
Tu avais chanté.
Il avait chanté.
Nous avions chanté.
Vous aviez chanté.
Ils avaient chanté.

FUTUR.

Je chanterai.
Tu chanteras.
Il chantera.
Nous chanterons.
Vous chanterez.
Ils chanteront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai chanté.
Tu auras chanté.
Il aura chanté.
Nous aurons chanté.
Vous aurez chanté.
Ils auront chanté.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je chanterais.
Tu chanterais.
Il chanterait.
Nous chanterions.
Vous chanteriez.
Ils chanteraient.

1er PASSÉ.

J'aurais chanté.
Tu aurais chanté.
Il aurait chanté.
N. aurions chanté.
Vous auriez chanté.
Ils auraient chanté.

2e PASSÉ.

J'eusse chanté.
Tu eusses chanté.
Il eût chanté.
N. eussions chanté.
Vous eussiez chanté.
Ils eussent chanté.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Chante.
. . . .
Chantons.
Chantez.
. . . .

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je chante.
Que tu chantes.
Qu'il chante.
Que nous chantions.
Que vous chantiez.
Qu'ils chantent.

IMPARFAIT.

Que je chantasse.
Que tu chantasses.
Qu'il chantât.
Que n. chantassions.
Que v. chantassiez.
Qu'ils chantassent.

PASSÉ.

Que j'aie chanté.
Que tu aies chanté.
Qu'il ait chanté.
Q. n. ayons chanté.
Que v. ayez chanté.
Qu'ils aient chanté.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse chanté.
Que tu eusses chanté
Qu'il eût chanté.
Q. n. eussions chanté.
Q. v. eussiez chanté.
Qu'ils euss. chanté.

MODE INFINITIF.

PRÉSENT.

Chanter.

PASSÉ.

Avoir chanté.

Participe.

PRÉSENT.

Chantant.

PASSÉ.

Chanté (ée), *ayant chanté.*

1. Il y a un *passé* dont on se sert quelquefois pour rappeler de lointains souvenirs : *J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.*

Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 401.

Remarques.

La 2e personne du singulier de tous les verbes se termine par *s*, excepté à l'impératif des verbes de la première conjugaison : *aime, chante, parle*[1].

Les verbes en *cer* prennent une cédille sous le *c* devant un *a* ou un *o* : *il lança, nous avançons.*

Les verbes en *ger* prennent un *e* après le *g* devant un *a* ou un *o* : *je mangeai, nous nageons.*

Les verbes qui ont un *e* muet ou un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe remplacent cet *e* muet ou cet *é* fermé par un *è* ouvert devant une syllabe muette : *il espère, je soulève.*

Dans les verbes qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe, l'Académie maintient l'accent aigu au futur et au présent du conditionnel : *il espérera, je compléterais.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur la 2e personne du singulier des verbes ? — Quelle remarque faites-vous sur les verbes en *cer* ? — Sur les verbes en *ger* ? — Quelle remarque faites-vous sur les verbes qui ont un *e* muet ou un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe ? — Quelle exception fait l'Académie ?

Exercice 425. — *Mettez au présent de l'indicatif ou à l'impératif, suivant le sens, les verbes en italique :*

Jésus *pardonner* à ses ennemis. Ami, *soulager* les pauvres. Tu *espérer* réussir. *Aimer* ton prochain. Je *tracer* cette page. Je *ménager* mon temps. Tu *chanter* agréablement. Tu *humilier* ces malheureux. Le vent *soulever* les vagues. Je *plonger* dans l'abîme. Tu *confier* un secret. Je *nager* vers la rive. Tu *mener* une vie tranquille. Je *commencer* bien ma journée. Le vent brûlant *dessécher* les plantes. Je *juger* le coupable et j'*infliger* la punition. Le boa *digérer* lentement. Tu *modérer* ton courroux. Je *nuancer* mes phrases. Le coucou *répéter* toujours son nom. Tu *interpréter* bien ma pensée. Je *corriger* mes défauts et j'*alléger* la peine de mes parents. *Relever*-toi ; je te *protéger*. Le percepteur *prélever* l'impôt. J'*ensemencer* mon champ. Je *relancer* le gibier dans le bois. Le ballon s'*élever* dans les airs. *Obliger* tes amis.

Exercice 426. — *Mettez cet exercice au pluriel.* (Les épis vides lèvent...)

1. Cependant, par raison d'euphonie, on dit *parles-en, vas-y.*

Remarques.

Les verbes en *eler, eter* prennent deux *l* ou deux *t* devant un *e* muet : *tu appelles, il jette.*

L'Académie n'a pas pris le soin d'indiquer tous les cas où cette règle s'applique : de là, entre les grammairiens, de constantes divergences quant au redoublement des consonnes *l* et *t*.

L'usage veut que le redoublement n'ait pas lieu dans les verbes :

bourreler	*démanteler*	*modeler*	*crocheter*
celer	*écarteler*	*peler*	*décolleter*
congeler	*geler*	— *acheter*	*épousseter*
déceler	*harceler*	*becqueter*	*étiqueter*
dégeler	*marteler*	*breveter*	*racheter*

qui, au lieu de redoubler *l* ou *t*, prennent un accent grave : *Je pèle une pomme ; j'achète des livres.*

Les verbes en *yer* changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *il coudoie, tu appuies.*

Cependant le verbe *grasseyer* et les verbes en *ayer*, comme *payer*, conservent plutôt l'*y* : *je paye, il grasseye.*

Les verbes en *yer* prennent un *y* et un *i* de suite aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *nous broyions, que vous appuyiez.* — Les verbes en *ier* prennent deux *i* de suite à ces mêmes temps et à ces mêmes personnes : *vous criiez, que nous criions.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur les verbes en *eler* et *eter* ? — Quels sont les verbes qui font exception ? — Quelles remarques faites-vous sur les verbes en *yer* et en *ier* ?

Exercice 427. — *Mettez au* présent de l'indicatif *les verbes en italique :*

La neige *niveler* les routes. Le gourmet *cacheter* son vin. Le fripon *côtoyer* la loi. Le joaillier *ciseler* les métaux. Le sculpteur *modeler* la terre. Le paresseux *employer* mal son temps. La faute *appeler* le châtiment. L'oiseau *becqueter* le meilleur fruit. L'enfant *épeler* ses lettres. Le pêcheur *jeter* son filet. Le voleur *crocheter* les serrures. La campagne *verdoyer* au printemps. Le conteur *égayer* la veillée. Le pharmacien *étiqueter* ses bocaux.

Le mécanicien *enrayer* le train. L'explorateur *projeter* des découvertes. Le vent *amonceler* les nuages. L'éclaireur *harceler* l'ennemi. Le tigre *déchiqueter* sa proie. Le soldat *empaqueter* son fourniment. Le porte-drapeau *déployer* son enseigne. Le Parisien *grasseyer*. Le rosier *s'appuyer* sur son tuteur. Le paysan *botteler* le foin. Le repentir *racheter* la faute. L'élève *feuilleter* son livre. L'étoile *étinceler* au firmament.

Exercice 428. — *Mettez au pluriel l'exercice précédent.*

Exercice 429. — *Mettez à* l'imparfait de l'indicatif *les verbes en italique :*

Quand Dieu *parler* à Moïse, les Juifs *trembler* d'effroi. L'ancienne législation *avantager* les fils aînés. Nous nous *ennuyer* quand nous ne *travailler* pas. Néron *tracer* son chemin par des crimes. Vous *décrier* autrefois ce que nous *apprécier*. François Ier *encourager* les lettres et les arts. Nous *employer* jadis la soie d'Italie. Vous *envier*, enfant, des objets de peu de valeur. Napoléon Ier *décontenancer* l'ennemi par ses rapides manœuvres. Saint Vincent de Paul *soulager* les misères humaines. Les cyclopes *forger* les foudres de Jupiter. On *voyager* autrefois beaucoup moins qu'aujourd'hui.

Exercice 430. — *Mettez au* passé défini *les verbes en italique :*

Murray *partager* la Nouvelle-France en trois gouvernements. La tortue *gager* qu'elle atteindrait le but avant le lièvre. Montcalm *annoncer* à Doreil la victoire de Carillon. L'hiver *changer* en désastre la retraite de Russie. Alexandre *s'avancer* jusqu'à l'Indus. Le christianisme se *propager* vite parmi les Abénakis. Euclide *énoncer* les éléments de géométrie. Bossuet *prononcer* de superbes oraisons funèbres. Attila *ravager* tout sur son passage. La cavalerie française *enfoncer* les carrés autrichiens à Solferino. Boileau *lancer* quelques épigrammes. La cavalerie d'Abercromby *charger* sept fois les troupes de Montcalm à Carillon.

Exercice 431. — *Mettez au* présent du subjonctif *les verbes en italique :*

Il faut que vous *choyer* vos parents, que nous *étudier* nos leçons, que nous *payer* nos dettes, que vous *varier* vos exercices, que nous *copier* ce tableau, que vous *expier* vos fautes, que je *carreler* la chambre, que tu *marteler* le fer, qu'ils *rappeler* leurs souvenirs, que j'*épousseter* les meubles, que tu *guetter* l'ennemi, que nous *épier* son passage, que vous vous *désennuyer* par la lecture.

Deuxième conjugaison, en IR.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finissons.
Vous finissez.
Ils finissent.

IMPARFAIT.

Je finissais.
Tu finissais.
Il finissait.
Nous finissions.
Vous finissiez.
Ils finissaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finîmes.
Vous finîtes
Ils finirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fini.
Tu as fini.
Il a fini.
Nous avons fini.
Vous avez fini.
Ils ont fini.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fini.
Tu eus fini.
Il eut fini.
Nous eûmes fini.
Vous eûtes fini.
Ils eurent fini.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fini.
Tu avais fini.
Il avait fini.
Nous avions fini.
Vous aviez fini.
Ils avaient fini.

FUTUR.

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.
Nous finirons.
Vous finirez.
Ils finiront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je finirais.
Tu finirais.
Il finirait.
Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiraient.

1er PASSÉ.

J'aurais fini.
Tu aurais fini.
Il aurait fini.
Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Ils auraient fini.

2e PASSÉ.

J'eusse fini.
Tu eusses fini.
Il eût fini.
Nous eussions fini.
Vous eussiez fini.
Ils eussent fini.

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Finis.
. . . .
Finissons.
Finissez.
. . . .

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finit.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

IMPARFAIT.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finît.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

PASSÉ.

Que j'aie fini.
Que tu aies fini.
Qu'il ait fini.
Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.
Que n. eussions fini.
Que v. eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

MODE INFINITIF

PRÉSENT.

Finir.

PASSÉ.

Avoir fini.

Participe.

PRÉSENT.

Finissant.

PASSÉ.

Fini (ie), ayant fini.

Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 401.

Remarques.

Quelques verbes de la deuxième conjugaison sont irréguliers, c'est-à-dire qu'ils ne se conjuguent pas dans tous leurs temps d'après notre verbe modèle, *finir*. Tels sont :

Bénir. Le participe passé de ce verbe a deux formes : *Béni* et *bénit*.

Bénit se dit des choses consacrées par une cérémonie religieuse : *Du pain* bénit, *de l'eau* bénite.

Dans tous les autres cas, on se sert de *béni, bénie : Enfants* bénis *de leurs parents.*

Béni, conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, ne prend jamais le *t*, quelle que soit son acception : *La mère a* **béni** *son fils ; le prêtre a* **béni** *les drapeaux.* Mais on doit écrire : *Ces drapeaux ont été* **bénits**.

Fleurir signifiant *donner, produire des fleurs*, est régulier : *Les rosiers fleurissaient hier.*

Fleurir signifiant *être dans un état prospère* fait *florissant* au participe présent et *je florissais*, etc., à l'imparfait de l'indicatif : *Les lettres florissaient sous Louis XIV.*

Haïr prend un tréma dans toute sa conjugaison, excepté au singulier de l'indicatif présent et de l'impératif : *Je hais, tu hais, il hait, — hais.*

Tous les verbes en **enir**, comme *venir, provenir*, etc., se terminent au passé défini par *ins, ins, int, înmes, întes, inrent*, et à l'imparfait du subjonctif par *insse, insses, înt, inssions, inssiez, inssent*. Ex. :

Je vins, tu vins, il vint, nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent ; — que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vînt, que nous vinssions, etc.

Tous ces verbes prennent deux *n* devant un *e* muet : *Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne (que nous venions, que vous veniez), qu'ils viennent.*

Mentir, partir, sentir, sortir, se repentir, perdent le *t* final du radical aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif et de l'impératif :

Je mens, je pars, je sens ; tu mens, tu pars, tu sens ; mens, pars, sens.

Courir, mourir, querir et leurs composés prennent deux *r* au futur simple et au conditionnel présent :

Je courrai, tu mourras, il acquerrait, nous conquerrions.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé du verbe *bénir* ? — Sur le verbe *fleurir* ? — Sur *haïr* ? — Sur les verbes en *enir* ? — Sur *mentir, partir, sentir, sortir, se repentir* ? — Sur *courir, mourir, querir* ?

Troisième conjugaison, en OIR.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reç**ois**.
Tu reç**ois**.
Il reç**oit**.
Nous rec**evons**.
Vous rec**evez**.
Ils reç**oivent**.

IMPARFAIT.

Je rec**evais**.
Tu rec**evais**.
Il rec**evait**.
Nous rec**evions**.
Vous rec**eviez**.
Ils rec**evaient**.

PASSÉ DÉFINI.

Je reç**us**.
Tu reç**us**.
Il reç**ut**.
Nous reç**ûmes**.
Vous reç**ûtes**.
Ils reç**urent**.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai reçu.
Tu as reçu.
Il a reçu.
Nous avons reçu.
Vous avez reçu.
Ils ont reçu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.
Tu eus reçu.
Il eut reçu.
Nous eûmes reçu.
Vous eûtes reçu.
Ils eurent reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.
Tu avais reçu.
Il avait reçu.
Nous avions reçu.
Vous aviez reçu.
Ils avaient reçu.

FUTUR.

Je rec**evrai**.
Tu rec**evras**.
Il rec**evra**.
Nous rec**evrons**.
Vous rec**evrez**.
Ils rec**evront**.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai reçu.
Tu auras reçu.
Il aura reçu.
Nous aurons reçu.
Vous aurez reçu.
Ils auront reçu.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je rec**evrais**.
Tu rec**evrais**.
Il rec**evrait**.
Nous rec**evrions**.
Vous rec**evriez**.
Ils rec**evraient**.

1er PASSÉ.

J'aurais reçu.
Tu aurais reçu.
Il aurait reçu.
Nous aurions reçu.
Vous auriez reçu.
Ils auraient reçu.

2e PASSÉ.

J'eusse reçu.
Tu eusses reçu.
Il eût reçu.
Nous eussions reçu.
Vous eussiez reçu.
Ils eussent reçu.

MODE IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Reç**ois**.
. . . .
Rec**evons**.
Rec**evez**.
. . . .

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reç**oive**.
Que tu reç**oives**.
Qu'il reç**oive**.
Que nous rec**evions**.
Que vous rec**eviez**.
Qu'ils reç**oivent**.

IMPARFAIT.

Que je reç**usse**.
Que tu reç**usses**.
Qu'il reç**ût**.
Que n. reç**ussions**.
Que vous reç**ussiez**.
Qu'ils reç**ussent**.

PASSÉ.

Que j'aie reçu.
Que tu aies reçu.
Qu'il ait reçu.
Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.
Que n. eussions reçu.
Que v. eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

MODE INFINITIF.

PRÉSENT.

Rec**evoir**.

PASSÉ.

Avoir reçu.

Participe.

PRÉSENT.

Rec**evant**.

PASSÉ.

Reç**u** (**ue**), *ayant reçu.*

Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 401.

Remarques.

Les verbes de la troisième conjugaison sont tous plus ou moins irréguliers.

Six seulement se conjuguent sur *recevoir;* ce sont : *apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, devoir, redevoir.*

La consonne *c* des verbes *recevoir, apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir,* prend une cédille devant les voyelles *o, u* : *je reçus, tu aperçois.*

Devoir, mouvoir, redevoir prennent un accent circonflexe sur l'*u* du participe passé, mais seulement au masculin singulier : *dû, mû, redû* (1).

Pouvoir, valoir, vouloir s'écrivent par un *x* aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif : *Je peux, tu peux; je vaux, tu vaux; je veux, tu veux.*

Voir, pouvoir prennent deux *r* au futur simple et au présent du conditionnel.

Je verrai, tu verras..., etc., *je verrais, tu verrais...,* etc.
Je pourrai, tu pourras..., etc.; *je pourrais, tu pourrais...,* etc.

REMARQUE. — Tous les verbes qui ont pour son final *oir* appartiennent à la troisième conjugaison, excepté *boire* et *croire.*

QUESTIONNAIRE. — Quels sont les verbes qui se conjuguent sur *recevoir?* — Quelle remarque faites-vous sur les verbes *devoir, mouvoir, redevoir?* — Sur *pouvoir, valoir, vouloir?* — Sur *voir, pouvoir?*

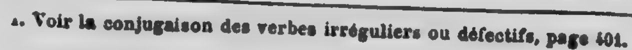
DICTÉE ET RÉCITATION. — **Le Milan et le Pigeon.**

Un milan plumait un pigeon,
Et lui disait : « Méchante bête,
Je te connais; je sais l'aversion
Qu'ont pour moi tes pareils; te voilà ma conquête.
Il est des dieux vengeurs. — Hélas! je le voudrais,
Répondit le pigeon. — O comble des forfaits!
S'écria le milan; quoi! ton audace impie
Ose douter qu'il soit des dieux!
J'allais te pardonner; mais, pour ce doute affreux,
Scélérat, je te sacrifie. »

FLORIAN.

Exercice 432. — *Dites à quel mode et à quel temps se trouvent les verbes de cette fable.*

Exercice 433. — *Indiquez la moralité de cette fable.*



1. Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 401.

Quatrième conjugaison, en RE.

Les terminaisons sont marquées en caractères gras(1). — *Les temps composés sont en italique.*

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je rends.
Tu rends.
Il rend.
Nous rendons.
Vous rendez.
Ils rendent.

IMPARFAIT.

Je rendais.
Tu rendais.
Il rendait.
Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.
Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus rendu.
Tu eus rendu.
Il eut rendu.
Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rendu.
Tu avais rendu.
Il avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avaient rendu.

FUTUR.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

M. CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendraient.

1er PASSÉ.

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il aurait rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auraient rendu.

2e PASSÉ.

J'eusse rendu.
Tu eusses rendu.
Il eût rendu.
Nous eussions rendu.
Vous eussiez rendu.
Ils eussent rendu.

MODE IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Rends.
. . . .
Rendons.
Rendez.
. . . .

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendît.
Que n. rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

PASSÉ.

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que n. ayons rendu.
Que v. ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.
Q. n. eussions rendu.
Q. v. eussiez rendu.
Qu'ils euss. rendu.

MODE INFINITIF.

PRÉSENT.

Rendre.

PASSÉ.

Avoir rendu.

Participe.

PRÉSENT.

Rendant.

PASSÉ.

Rendu (ue), *ayant rendu.*

1. Nous avons fait ressortir, d'une façon très apparente, les terminaisons, qui restent les mêmes pour tous les verbes réguliers. Il est donc superflu de donner un tableau spécial des terminaisons.

Remarques.

Rire, sourire, rompre, corrompre, interrompre ajoutent un *t* au radical à la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif : *il rit, il sourit, il rompt*, etc.

Les verbes qui ont l'infinitif en **indre** et en **soudre** perdent le *d* aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent : Je *peins*, tu *absous*, et à l'impératif : *peins*, *absous*.

Ils changent, en outre, le *d* en un *t* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : Il *peint*, il *absout* (1).

Les verbes terminés au présent de l'infinitif par **aître** et par **oître**, comme *connaître*, *croître*, prennent un accent circonflexe sur l'*i* toutes les fois que cet *i* est suivi d'un *t* : Je *connaîtrais*, il *croît*.

Le participe passé de *croître* prend l'accent circonflexe : *crû*, tandis que ceux de ses composés *accroître*, *décroître* s'écrivent sans accent : *accru*, *décru*.

Comme les verbes en *enir*, le verbe **prendre** et ses composés doublent la lettre *n* devant un *e* muet :

Que je prenne, que tu comprennes, qu'il comprenne (*que nous comprenions, que vous compreniez*), *qu'ils comprennent.*

Faire, dire font à la 2e personne du pluriel du présent de l'indicatif et à l'impératif : *vous faites, vous dites; faites, dites.*

Il en est de même de tous les composés de *faire* : *vous surfaites, vous contrefaites.*

Quant aux composés de *dire*, le verbe *redire* est le seul qui suive cette règle. Ainsi l'on dit : *vous contredisez, vous médisez, vous prédisez.*

Tous les verbes en **endre** s'écrivent par *e*; *répandre* et *épandre* sont les seuls qui prennent *a*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *rire, sourire, rompre, corrompre, interrompre?* — Sur les verbes en *indre, soudre?* — En *aître, oître?* — Sur *prendre?* — Sur le participe passé de *croître?* — Sur *faire, dire?* — Sur les verbes en *endre?*

1. Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 401.

DIVISION DES TEMPS.

Temps simples et temps composés.

Sous le rapport de la forme, les temps se divisent en temps *simples* et en temps *composés*.

Les temps *simples* sont ceux qui se conjuguent sans le secours du verbe *avoir* ou du verbe *être* : *je parle*, *je parlais*, *je parlerais*, etc.

Les temps *composés* sont ceux qui se conjuguent avec l'aide des auxiliaires *avoir* ou *être* : *j'*AI *parlé*, *j'*AVAIS *parlé*, *je* SUIS *venu*, etc.

Temps primitifs et temps dérivés.

Sous le rapport du mécanisme de la conjugaison, les temps des verbes sont *primitifs* ou *dérivés*.

Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former les autres temps.

Il y a cinq temps primitifs : *le présent de l'infinitif*, *le participe présent*, *le participe passé*, *le présent de l'indicatif* et *le passé défini*.

Tous les autres temps sont appelés temps *dérivés* parce qu'ils sont formés des temps primitifs.

QUESTIONNAIRE. — Sous le rapport de la forme, comment divise-t-on les temps des verbes ? — Qu'appelle-t-on temps *simples?* Temps *composés?* — Nommez les temps simples ; les temps composés. — Comment divise-t-on encore les temps des verbes? — Qu'appelle-t-on temps *primitifs?* — Combien y a-t-il de temps primitifs? Nommez-les. — Qu'appelle-t-on temps *dérivés?*

Exercice 434. — *Dites à quel temps simple ou composé, primitif ou dérivé se trouvent les verbes suivants :*

MODÈLE : *aime*, au prés. de l'ind., temps simp. et prim.

J'aime l'étude. Le paresseux finira mal. Les vieux soldats ont reçu maintes blessures. Avant 1860, l'isthme de Suez séparait la mer Rouge de la mer Méditerranée. Vous auriez reçu des récompenses si vous eussiez mieux travaillé. Honore ton père et ta mère. Naître, c'est avoir commencé à souffrir. A Waterloo, Napoléon avait compté sur l'arrivée de Grouchy. Vous aurez vieilli, que vous étudierez encore. Battant ou battu, qu'il triomphe ou qu'il soit écrasé, l'ambitieux recommencerait toujours la lutte si on le laissait faire. Vous voudriez que je finisse ou que j'eusse déjà fini ce devoir. Quand il eut vaincu les Romains à Cannes, Annibal s'endormit dans les délices de Capoue. Le typhon est un ouragan qui sévit avec violence dans l'océan Indien. La civilisation assyrienne dut tout à la Chaldée.

FORMATION DES TEMPS.

Le **PRÉSENT DE L'INFINITIF** forme :

1° Le *futur*, par le changement de *r*, *oir* ou *re*, en *rai*, *ras*, *ra*, *rons*, *rez*, *ront*. Ex. : aimer, j'aimerai...; finir, je finirai...; recevoir, je recevrai...; rendre, je rendrai...;

2° Le *présent du conditionnel*, par le changement de *r*, *oir* ou *re*, en *rais*, *rais*, *rait*, *rions*, *riez*, *raient*. Ex. : aimer, j'aimerais...; finir, je finirais...; recevoir, je recevrais...; rendre, je rendrais...;

Le **PARTICIPE PRÉSENT** forme :

1° Le pluriel du présent de l'indicatif, par le changement de *ant* en *ons*, *ez*, *ent* [1]. Ex. : aim*ant*, nous aim*ons*, vous aim*ez*, ils aim*ent*.

2° L'*imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*. Ex. : aim*ant*, j'aim*ais*,...

3° Le *présent du subjonctif*, par le changement de *ant* en *e*, *es*, *e*, *ions*, *iez*, *ent* [1]. Ex. : aim*ant*, que j'aime,...

Le **PARTICIPE PASSÉ** forme :

Tous les temps composés au moyen de l'auxiliaire *avoir* ou de l'auxiliaire *être*. Ex. : *aimé*, *j'ai aimé*, *j'aurais aimé*, *j'eusse aimé*,...

Le **PRÉSENT DE L'INDICATIF** forme :

L'*impératif*, par la suppression des pronoms sujets et de la consonne finale *s* à la 2e personne du singulier des verbes de la 1re conjugaison. Ex. : Tu aime*s*, aime; nous aim*ons*, aim*ons*; vous aim*ez*, aim*ez*.

Cependant, par raison d'euphonie, on conserve cette consonne finale *s* devant les pronoms *en*, *y*. Ex. : *Cherches-en*, *vas-y*.

Le **PASSÉ DÉFINI** forme :

L'*imparfait du subjonctif*, par le changement de l'*s* final de la 2e personne du singulier en *sse*, *sses*, *ât* (*ît*, *ût*), *ssions*, *ssiez*, *ssent*. Ex. : Tu aima*s*, que j'aima*sse*,...

QUESTIONNAIRE. — Nommez les temps formés par chacun des temps primitifs.

1. Dans les verbes en *oir*, les trois personnes du singulier et la 3e personne du pluriel sont souvent irrégulières, et la voyelle composée reparaît : Je reçois, que tu reçoives, qu'il reçoive, ils reçoivent.

Différentes sortes de verbes attributifs.

Le verbe *être* est appelé verbe *substantif* parce qu'il existe, parce qu'il *subsiste* par lui-même, indépendamment de l'attribut.

Tous les autres verbes renferment l'idée de l'affirmation et l'idée de l'attribut, et sont appelés pour cette raison verbes *attributifs*. Ainsi dans la proposition *le soleil brille*, dont le sens est *le soleil est brillant*, le verbe *brille* équivaut à *est*, signe de l'affirmation, et *brillant*, attribut.

Les verbes attributifs se divisent en deux classes : les verbes *actifs* ou transitifs, les verbes *neutres* ou intransitifs.

Verbes actifs.

Les verbes *actifs* ou *transitifs* expriment une action qui passe du sujet au complément direct : *le remords* CHASSE *le sommeil.*

Aimer, chanter, finir, etc., sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire : *aimer quelqu'un, chanter quelque chose*, etc.

Tous les verbes actifs prennent l'auxiliaire *avoir* dans leurs temps composés.

Verbes neutres.

Les verbes *neutres* ou *intransitifs* marquent une action qui demeure dans le sujet, ou qui ne passe sur le complément qu'à l'aide d'une préposition, c'est-à-dire indirectement : *l'océan* MUGIT, *l'enfant* SOURIT *à sa mère.*

Dormir, nager, etc., sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire : *dormir quelqu'un, nager quelque chose*, etc.

Les verbes neutres ne peuvent pas avoir de complément direct.

REMARQUE. — Le participe passé des verbes neutres conjugués avec *avoir* est invariable : *ils ont nagé, elles ont plu.*

Le participe passé des verbes neutres conjugués avec *être* s'accorde avec le sujet : *elles sont venues, ils sont partis.*

NOTA. — Certains verbes sont tantôt actifs, tantôt neutres. Ainsi *descendre* est actif dans *descendre un escalier*; il est neutre dans : *descendre au tombeau.*

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi appelle-t-on le verbe *être* verbe *substantif?* — Pourquoi appelle-t-on les autres verbes verbes *attributifs?* — Combien y a-t-il de sortes de verbes attributifs? — Qu'appelle-t-on verbes *actifs?* — Qu'appelle-t-on verbes *neutres?* — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé des verbes neutres conjugués avec *avoir?* avec *être?*

Exercice 435. — *Donnez quatre compléments directs aux verbes suivants :*

Modèle : chasser *le lièvre, le lion, l'ennui, l'ennemi.*

chasser	achever	pêcher	peindre	exploiter
retenir	projeter	soulever	abréger	punir
recevoir	prévoir	agrandir	guérir	répéter
entendre	comprendre	savoir	employer	vouloir

Exercice 436. — *Un complément direct ou indirect étant donné, faites-le précéder d'un sujet et d'un verbe actif ou neutre :*

Modèle : *Charlemagne soumit* les Saxons.

Les Saxons. Marseille. Après la fortune. Paris. Pour la croisade. Trois-Rivières. L'Hôtel-Dieu de Montréal. A Québec. La viande. Le lac Ontario. Des Laurentides. Le coupable. A Frontenac. La Gaule. A la santé. Les métaux. Henri IV. Le paratonnerre. Dans les veines. Rome. A Chouaguen. Au printemps. De Saint-Malo. A Domrémy. Sur les rochers. A Babylone. Le Richelieu. Le cap de Bonne-Espérance. Près de Terre-Neuve. A la Monongahéla.

DICTÉE. — Pline sauve sa mère.

Exercice 437. — *Remplacez le tiret par le mot convenable :*

Pline le jeune habitait Misène, ville peu — du Vésuve, lors de la terrible — qui occasionna la mort de son oncle Pline le Naturaliste. Les habitants, saisis de —, demandèrent leur — à la fuite. Pline, oubliant le danger pour —, cherche sa mère, la trouve et veut la —. En vain lui représente-t-elle que sa vieillesse, ses — l'empêchent de le suivre; que le moindre retard les expose à — tous deux; que peut-être il n'est déjà plus temps pour qu'il — lui même échapper; rien ne l'arrête, il l' — malgré elle. La cendre amoncelée dans les — tombait déjà sur eux; une noire fumée — le ciel et le rendait affreux. Ils n'avaient pour se — dans ces épaisses — que la lueur des flammes qui les environnaient. Aucun danger, aucune douleur ne peuvent — la persévérance de ce bon fils; épuisé, mourant, il — sa mère et sent — son courage et ses forces. Il la soutient, là —, l'encourage, l'emporte dans ses —; enfin il la met hors de —.



Exercice 438. — *Faites une liste des verbes actifs, une autre des verbes neutres de cette dictée, et donnez les temps primitifs de chacun d'eux.* (Pour les temps personnels ne donnez que la 1re pers. du sing.)

Conjugaison du verbe neutre VENIR.

Certains verbes neutres, tels que : *partir, aller, sortir, arriver, naître, mourir, tomber*, etc., se conjuguent avec l'auxiliaire *être*.

D'autres, tels que *nager, obéir, plaire, succéder, nuire, dormir, régner*, etc., se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je viens.
Tu viens.
Il vient.
Nous venons.
Vous venez.
Ils viennent.

IMPARFAIT.

Je venais.
Tu venais.
Il venait.
Nous venions.
Vous veniez.
Ils venaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je vins.
Tu vins.
Il vint.
Nous vînmes.
Vous vîntes.
Ils vinrent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis venu.
Tu es venu.
Il est venu.
Nous sommes venus.
Vous êtes venus.
Ils sont venus.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus venu.
Tu fus venu.
Il fut venu.
Nous fûmes venus.
Vous fûtes venus.
Ils furent venus.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais venu.
Tu étais venu.
Il était venu.
Nous étions venus.
Vous étiez venus.
Ils étaient venus.

FUTUR.

Je viendrai.
Tu viendras.
Il viendra.
Nous viendrons.
Vous viendrez.
Ils viendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai venu.
Tu seras venu.
Il sera venu.
Nous serons venus.
Vous serez venus.
Ils seront venus.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je viendrais.
Tu viendrais.
Il viendrait.
Nous viendrions.
Vous viendriez.
Ils viendraient.

1er PASSÉ.

Je serais venu.
Tu serais venu.
Il serait venu.
Nous serions venus.
Vous seriez venus.
Ils seraient venus.

2e PASSÉ.

Je fusse venu.
Tu fusses venu.
Il fût venu.
Nous fussions venus.
Vous fussiez venus.
Ils fussent venus.

MODE IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Viens.
. . . .
Venons.
Venez.
. . . .

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je vienne.
Que tu viennes.
Qu'il vienne.
Que nous venions.
Que vous veniez.
Qu'ils viennent.

IMPARFAIT.

Que je vinsse.
Que tu vinsses.
Qu'il vînt.
Que nous vinssions.
Que vous vinssiez.
Qu'ils vinssent.

PASSÉ.

Que je sois venu.
Que tu sois venu.
Qu'il soit venu.
Que n. soyons venus.
Que v. soyez venus.
Qu'ils soient venus.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse venu.
Que tu fusses venu.
Qu'il fût venu.
Q. n. fussions venus.
Q. v. fussiez venus.
Qu'ils fussent venus.

MODE INFINITIF.

PRÉSENT.

Venir.

PASSÉ.

Être venu.

Participe

PRÉSENT.

Venant.

PASSÉ.

Venu(e), étant venu.

Les temps composés sont en italique.

Conjugaison du verbe passif ÊTRE AIMÉ.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis aimé.
Tu es aimé.
Il est aimé.
Nous sommes aimés.
Vous êtes aimés.
Ils sont aimés.

IMPARFAIT.

J'étais aimé.
Tu étais aimé.
Il était aimé.
Nous étions aimés.
Vous étiez aimés.
Ils étaient aimés.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus aimé.
Tu fus aimé.
Il fut aimé.
Nous fûmes aimés.
Vous fûtes aimés.
Ils furent aimés.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été aimé.
Tu as été aimé.
Il a été aimé.
Nous avons été aimés.
Vous avez été aimés.
Ils ont été aimés.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été aimé.
Tu eus été aimé.
Il eut été aimé.
Nous eûmes été aimés.
Vous eûtes été aimés.
Ils eurent été aimés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été aimé.
Tu avais été aimé.
Il avait été aimé.
Nous avions été aimés.
Vous aviez été aimés.
Ils avaient été aimés.

FUTUR.

Je serai aimé.
Tu seras aimé.
Il sera aimé.
Nous serons aimés.
Vous serez aimés.
Ils seront aimés.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été aimé.
Tu auras été aimé.
Il aura été aimé.
Nous aurons été aimés.
Vous aurez été aimés.
Ils auront été aimés.

M. CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je serais aimé.
Tu serais aimé.
Il serait aimé.
Nous serions aimés.
Vous seriez aimés.
Ils seraient aimés.

1er PASSÉ.

J'aurais été aimé.
Tu aurais été aimé.
Il aurait été aimé.
N. aurions été aimés.
Vous auriez été aimés.
Ils auraient été aimés.

2e PASSÉ.

J'eusse été aimé.
Tu eusses été aimé.
Il eût été aimé.
N. eussions été aimés.
Vous eussiez été aimés.
Ils eussent été aimés.

MODE IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Sois aimé.
. . . .
Soyons aimés.
Soyez aimés.
. . . .

MODE SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois aimé.
Que tu sois aimé.
Qu'il soit aimé.
Que n. soyons aimés.
Que vous soyez aimés.
Qu'ils soient aimés.

IMPARFAIT.

Que je fusse aimé.
Que tu fusses aimé.
Qu'il fût aimé.
Que n. fussions aimés.
Que v. fussiez aimés.
Qu'ils fussent aimés.

PASSÉ.

Que j'aie été aimé.
Que tu aies été aimé.
Qu'il ait été aimé.
Que n. ayons été aimés.
Que v. ayez été aimés.
Qu'ils aient été aimés.

PLUS-QUE PARFAIT.

Que j'eusse été aimé.
Que tu eusses été aimé.
Qu'il eût été aimé.
Q. n. eussions été aimés.
Q. v. eussiez été aimés.
Qu'ils eussent été aimés.

MODE INFINITIF.

PRÉSENT.

Être aimé.

PASSÉ.

Avoir été aimé.

Participe.

PRÉSENT.

Étant aimé.

PASSÉ.

Ayant été aimé.

Les temps composés sont en italique.

Verbes passifs.

Les verbes sont encore : *passifs, pronominaux* ou *impersonnels.*

Le verbe *passif* exprime une action reçue, soufferte par le sujet : *La poudre* fut inventée *par un moine.*

Le verbe passif n'est autre chose que le verbe *être* suivi du participe passé d'un verbe actif : *être aimé, être averti, être exposé*, etc.

Le participe passé des verbes passifs est un attribut qui s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet : *nous sommes aimés, elles sont averties.*

Remarque. — Il ne faut pas confondre les verbes passifs avec les verbes neutres qui se conjuguent avec *être*. Ces verbes neutres ne prennent l'auxiliaire *être* que dans leurs temps composés : *je suis venu*, etc., tandis que dans ces mêmes temps, les verbes passifs se conjuguent avec les deux auxiliaires : *j'ai été aimé.*

VOIX ACTIVE. — VOIX PASSIVE.

Pour faire passer une phrase de l'actif au passif, on prend le complément (direct) du verbe actif pour en faire le sujet du verbe passif.

Réciproquement, pour faire passer une phrase du passif à l'actif, on prend le complément (indirect) du verbe passif pour en faire le sujet du verbe actif. Ex. :

Voix active : *Louis XI organisa la poste.*

Voix passive : *La poste fut organisée par Louis XI.*

Nota. — Le verbe passif peut avoir plusieurs compléments. Dans ce cas, on choisit pour sujet du verbe actif le complément indirect qui fait l'action exprimée par le verbe passif. Ex. :

Henri III fut tué — à Saint-Cloud — d'un coup de poignard — par Jacques Clément.

Qui fait l'action de tuer ? — *Jacques Clément.* C'est donc ce dernier complément qui devient le sujet du verbe actif, et nous avons alors : *Jacques Clément tua Henri III à Saint-Cloud d'un coup de poignard.*

Si le verbe passif n'a pas de complément indirect exprimé, il faut prendre le pronom indéfini *on* pour sujet du verbe actif. Ex. :

Les ennemis seront vaincus. — On vaincra les ennemis.

Questionnaire. — Qu'exprime le verbe passif ? — Comment fait-on pour faire passer une phrase de l'actif au passif ? Du passif à l'actif ? — Que fait-on quand le verbe passif a plusieurs compléments ? — Que fait-on quand il n'en a pas ?

Exercices. — *Mettez les verbes actifs à la forme passive :*

439. — Crémazie *célébra* la religion et la patrie. Fernand Cortez *fit* la conquête du Mexique. Les eaux *occupent* les trois quarts de la surface du globe. Fréchette *chanta* dans ses vers les gloires du Canada. Barthélemy Diaz *découvrit* le cap de Bonne-Espérance, et Vasco de Gama le *doubla*. Les moyens de communication *facilitent* le commerce. Que la prudence *dirige* vos actions et *guide* vos entreprises! La mort de Turenne *consterna* toute l'armée. Brutus *chassa* les Tarquins de Rome. Les événements *déçoivent* souvent l'espérance. Le continent de l'Asie *renferme* de grands amas d'eau. La mer Noire *portait* autrefois le nom de Pont-Euxin. Cuvier *a reconstruit* des mondes avec des os blanchis.

440. — D'immenses plaines occupent le centre du Canada. Le détroit de Behring sépare l'Asie de l'Amérique. La loi Grammont protège les animaux. L'Europe est le pays qui fournit le plus grand nombre de polypiers. Buffon et Lacépède ont illustré la zoologie. Nous aspirons de l'oxygène et c'est de l'acide carbonique que nous rejetons. Le hasard amène souvent de grandes découvertes. Colbert donna au Canada sa première organisation. Les Français ont découvert presque toute l'Amérique du Nord. Si les gens d'esprit l'estiment, le mépris des sots ne le blessera ni ne l'offensera. Le ministre anglais Pitt détestait la France. L'armée de Bonaparte franchit les Alpes au mont Saint-Bernard. Les bons livres et les bons maîtres font les bons élèves. Sully réorganisa les finances et réalisa de sérieuses économies. Concini acheta le titre de maréchal d'Ancre.

Exercice 441. — *Mettez les verbes passifs à la forme active :*

L'énigme du Sphinx, qui n'*avait été déchiffrée* par personne, *fut devinée* par Œdipe. L'Océanie *a été découverte* par les Hollandais. La mer du Japon *est* aussi *appelée* mer de Corée. L'Asie *est habitée* par trois races humaines. On croyait autrefois que de grands événements *étaient présagés* par l'apparition d'une comète. Les bonnes nouvelles *sont* toujours bien *accueillies*. Beaucoup de chefs-d'œuvre *ont été écrits* par Shakspeare. L'histoire du Canada *a été écrite* par Garneau. L'alphabet *fut apporté* en Grèce par le Phénicien Cadmus. La théorie exacte des causes physiques de l'arc-en-ciel *a été donnée* par Newton. La ville d'Édimbourg *a été surnommée* l'Athènes du Nord. Les menteurs *sont méprisés*. Les Tuileries *furent construites* par Philibert Delorme. Cromwell *a été* très diversement *apprécié* par les historiens. Plusieurs grands lacs du Canada *furent découverts* par Champlain. Les sauveurs de la patrie *sont aimés* et admirés. Les protestants *furent attirés* à Paris dans un véritable guet-apens par Catherine de Médicis. Les beaux esprits *étaient réunis* par la duchesse de Rambouillet dans son célèbre hôtel. Dante *fut exilé* par les Gibelins. Richelieu *est* en général peu *aimé*, bien que de grands services *aient été rendus* par lui à la France.

DICTÉE. — Ingéniosité d'un Cadi.

Un certain nombre de balles de soie *avaient été confiées* par un marchand chrétien à un chamelier turc. Elles devaient *être conduites* par ce dernier d'Alep à Constantinople et *être escortées* par leur propriétaire. Mais à peine celui-ci se fut-il mis en route qu'il *fut pris* par la fièvre et *fut obligé* de s'arrêter. Comme au bout d'un certain temps il n'était pas encore arrivé à Constantinople, un projet malhonnête *fut* bientôt *formé* par le conducteur de caravanes : les soies *furent vendues*, l'humble métier de chamelier *fut abandonné*. Cependant le marchand chrétien *fut* miraculeusement *guéri* par un habile médecin.



L'ancien chamelier *fut* longtemps *cherché* en vain par notre homme. Enfin il *fut découvert*, et les balles de soie lui *furent réclamées*. Mais le dépôt *fut nié* par le malhonnête musulman ; il prétendit même *n'avoir* jamais *été connu* de personne comme chamelier. L'affaire *fut portée* devant le cadi par les contestants. Malheureusement, faute de preuves, aucune décision ne put *être prise* par ce magistrat. Mais une idée ingénieuse *avait été conçue* par cet homme habile. A peine le chemin de la rue *avait-il été pris* par les plaideurs : « Chamelier, chamelier, un mot ! » cria le cadi. Le Turc, oubliant que cette profession *avait été abjurée* par lui, tourna aussitôt la tête. A peine son identité *eut*-elle *été* ainsi *trahie*, qu'il *fut rappelé* par le cadi et qu'il *fut condamné* à rembourser au chrétien le prix des balles de soie. Une vigoureuse bastonnade lui *fut* en outre *appliquée* pour sa friponnerie.

Exercice 442. — *Racontez oralement cette anecdote.*

Exercice 443. — *Faites passer cette dictée à la voix active.*

Exercice 444. — *Mettez les verbes passifs à la forme active :*

L'esclavage fut aboli par le christianisme. Les traîtres sont partout méprisés. La gloire qui avait été conquise par Pompée dans la guerre contre Mithridate fut effacée par la bataille de Pharsale, gagnée par César. Une partie de la semence qui est confiée par le laboureur à la terre est inévitablement dévorée par les insectes et les oiseaux. Une grande importance est donnée aux Antilles par leur position aussi bien que par leurs productions. Le palais du Luxembourg fut bâti pour Marie de Médicis par Jacques Debrosse. La Suisse n'est pas telle qu'elle a été décrite par la plupart des voyageurs. Cayenne fut fondée sous Louis XIII par des marchands rouennais. Quelques comptoirs seulement étaient possédés par la France en Asie à l'arrivée de Dupleix. La ville de Syracuse fut défendue par Archimède.

Verbes pronominaux.

Le *verbe pronominal* est celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne : *je me flatte* (verbe *se flatter*) ; *il se promène* (verbe *se promener*).

Le premier pronom est sujet, le deuxième complément.

Nota. Le pronom sujet est souvent remplacé par un nom à la troisième personne du singulier ou du pluriel : *l'orgueilleux se flatte ; les ennemis s'avancent.*

Les verbes pronominaux se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être ;* mais cet auxiliaire *être* est mis pour l'auxiliaire *avoir*. Ex. :

Je me suis consolé	mis pour :	*j'ai consolé moi.*
Tu t'es réjoui	—	*tu as réjoui toi.*
Paul s'est bien conduit	—	*Paul a bien conduit lui.*

Ces verbes sont *essentiellement* ou *accidentellement* pronominaux.

Les verbes *essentiellement* pronominaux sont ceux qu'on ne peut employer sans le pronom complément : *je m'abstiens, Paul se repent.*

Les verbes *accidentellement* pronominaux sont ceux qui sont formés de verbes actifs ou de verbes neutres pouvant se conjuguer sans le pronom complément. Ainsi *se flatter, se tromper* sont des verbes accidentellement pronominaux parce qu'on peut dire *je flatte, il trompe.*

Les verbes pronominaux sont dits *réfléchis* quand c'est la même personne qui fait et qui reçoit l'action : *Annibal* S'EMPOISONNA.

Les verbes pronominaux sont dit *réciproques* lorsque l'action est faite par deux ou par plusieurs personnes agissant les unes sur les autres : *les Français et les Anglais* SE SONT BATTUS *tour à tour.*

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on verbe pronominal ? — Quelle est la fonction de chacun de ses deux pronoms ? – Par quoi est souvent remplacé le pronom sujet ? — Qu'appelle-t-on verbes essentiellement pronominaux ? — accidentellement pronominaux ? — Quand les verbes pronominaux sont-ils dits *réfléchis ? réciproques ?*

Conjugaison du verbe pronominal SE FLATTER.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me flatte.
Tu te flattes.
Il se flatte.
Nous nous flattons.
Vous vous flattez.
Ils se flattent.

IMPARFAIT.

Je me flattais.
Tu te flattais.
Il se flattait.
Nous nous flattions.
Vous vous flattiez.
Ils se flattaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.
Tu te flattas.
Il se flatta.
Nous nous flattâmes.
Vous vous flattâtes.
Ils se flattèrent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis flatté.
Tu t'es flatté.
Il s'est flatté.
N. n. sommes flattés.
Vous vous êtes flattés
Ils se sont flattés.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus flatté.
Tu te fus flatté.
Il se fut flatté.
Nous n. fûmes flattés.
Vous v. fûtes flattés
Ils se furent flattés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais flatté.
Tu t'étais flatté.
Il s'était flatté.
Nous n. étions flattés.
Vous v. étiez flattés.
Ils s'étaient flattés.

FUTUR.

Je me flatterai.
Tu te flatteras.
Il se flattera.
Nous nous flatterons.
Vous vous flatterez.
Ils se flatteront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai flatté.
Tu te seras flatté.
Il se sera flatté.
Nous n. serons flattés.
Vous v. serez flattés.
Ils se seront flattés.

M. CONDITIONNEL.

PRÉSENT OU FUTUR.

Je me flatterais.
Tu te flatterais.
Il se flatterait.
Nous nous flatterions.
Vous vous flatteriez.
Ils se flatteraient.

1er PASSÉ

Je me serais flatté.
Tu te serais flatté.
Il se serait flatté.
N. n. serions flattés.
Vous v. seriez flattés.
Ils se seraient flattés.

2e PASSÉ.

Je me fusse flatté.
Tu te fusses flatté.
Il se fût flatté.
N. n. fussions flattés.
V. v. fussiez flattés.
Ils se fussent flattés.

MODE IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

. . . .
Flatte-toi.
. . . .
Flattons-nous.
Flattez-vous.
. . . .

MODE SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me flatte.
Que tu te flattes.
Qu'il se flatte.
Q. nous nous flattions.
Que vous vous flattiez.
Qu'ils se flattent.

IMPARFAIT.

Que je me flattasse.
Que tu te flattasses.
Qu'il se flattât.
Q. nous n. flattassions.
Que vous v. flattassiez.
Qu'ils se flattassent.

PASSÉ.

Que je me sois flatté.
Que tu te sois flatté.
Qu'il se soit flatté.
Q. n. n. soyons flattés.
Que v. v. soyez flattés.
Qu'ils se soient flattés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse flatté.
Que tu te fusses flatté.
Qu'il se fût flatté.
Q. n. n. fussions flattés.
Que v. v. fussiez flattés
Qu'ils se fuss. flattés

MODE INFINITIF.

PRÉSENT.

Se flatter.

PASSÉ.

S'être flatté.

Participe.

PRÉSENT.

Se flattant.

PASSÉ.

S'étant flatté.

Verbes impersonnels.

Certains verbes expriment une action que l'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune *personne* déterminée. C'est pour cela qu'ils sont appelés verbes *impersonnels*.

On appelle verbes *impersonnels* ceux qui expriment une action qui n'est faite par aucun sujet, par aucune personne déterminée.

Les verbes impersonnels ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier, avec le pronom *il*. Ex. : *il pleut, il a neigé, il grêlera, il faudrait*, etc.

On les appelle aussi *unipersonnels* parce qu'ils ne s'emploient qu'à une seule personne.

En général, les verbes impersonnels le sont essentiellement; cependant certains verbes peuvent le devenir accidentellement : *il y* A *vingt ans..., il* EST *vrai que..., il* EST TOMBÉ *beaucoup de neige; il nous* ARRIVE *une bonne nouvelle.*

NOTA. — Dans les verbes impersonnels, le pronom *il* est un pronom indéterminé, indéfini.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on verbes impersonnels? — A quelle personne emploie-t-on les verbes impersonnels? — Pourquoi les appelle-t-on aussi *unipersonnels?* — Qu'est le pronom *il* dans les verbes impersonnels?

Conjugaison du verbe impersonnel NEIGER.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il neig**e**.

IMPARFAIT.

Il neig**eait**.

PASSÉ DÉFINI.

Il neig**ea**.

PASSÉ INDÉFINI.

*Il a neig**é**.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

*Il eut neig**é**.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

*Il avait neig**é**.*

FUTUR.

Il neig**era**.

FUTUR ANTÉRIEUR.

*Il aura neig**é**.*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il neig**erait**.

PASSÉ.

*Il aurait neig**é**.*

2e PASSÉ.

*Il eût neig**é**.*

(*Pas d'impératif.*)

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Qu'il neig**e**.

IMPARFAIT.

Qu'il neig**eât**.

PASSÉ.

*Qu'il ait neig**é**.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

*Qu'il eût neig**é**.*

INFINITIF.

PRÉSENT.

Neig**er**.

PASSÉ.

*Avoir neig**é**.*

PARTICIPE PASSÉ.

*Neig**é**.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — **A Louis-Hippolyte Lafontaine.**

Lafontaine, ô héros simple et grand qui passait
L'âme de dévouement sans borne illuminée,
La sainte liberté par toi nous fut donnée :
Je te salue au nom du Canada français!

Car l'heure décisive et sombre était sonnée
Lorsque, de l'avenir perçant le voile épais,
Tu fis peser d'avance une féconde paix
Dans le plateau penchant de notre destinée.....

Que le sculpteur du fier métal victorieux
Rappelle ta figure immortelle à nos yeux;
Que le poète chante, en larges vers, ta gloire!

Mais l'histoire te garde un plus beau monument,
O bienfaiteur de mon pays, c'est ta mémoire
Fixée au cœur du peuple impérissablement.

LUCIEN RAINIER.

Exercice 445. — *Indiquez la nature, le mode et le temps de chacun des verbes contenus dans la dictée ci-dessus.*

Exercice 446. — *Donnez les temps primitifs de ces verbes.*

DICTÉE. — **La Race française en Amérique.**

La colonie fondée, il y a trois siècles, par la France dans la vallée du Saint-Laurent semblait à peine viable : elle ne se composait que d'une poignée d'hommes; et cependant cette poignée d'hommes a pénétré, évangélisé, conquis à la civilisation chrétienne un territoire immense. A l'œuvre des découvreurs et des pionniers a succédé celle des fondateurs et des organisateurs. Petit à petit une société s'est formée avec tous ses rouages, un peuple s'est constitué, une vie nationale s'est épanouie. Bien des orages les ont battus, bien des périls les ont menacés, bien des désastres les ont accablés. Mais en dépit de tout et au bout d'un siècle et demi, la nation canadienne était solidement assise sur les deux rives du Saint-Laurent, maîtresse du sol, et s'appuyant sur de très fortes institutions civiles et religieuses. Non seulement les Canadiens ont survécu au cataclysme de 1759, mais ils se sont fortifiés, ils se sont merveilleusement multipliés, ils ont conquis de nouveaux domaines, ils ont développé et perfectionné leurs institutions nationales. Notre race a établi de florissants essaims au delà de la vieille province laurentienne, dans l'Ontario, le Manitoba et le Nord-Ouest. Elle ne demande pour eux, là-bas, que ce qu'elle a obtenu elle-même ici, et ce qu'elle accorde aux autres avec bonheur : la paix et la liberté.

D'après THOMAS CHAPAIS.

Exercices 447 et 448. — *Comme pour les exercices 445, 446.*

Conjugaison interrogative.

Quand on dit :

1° JE REÇOIS *une lettre*, on emploie la forme *affirmative*.
2° JE NE REÇOIS PAS *de lettre*, on emploie la forme *négative* (1).
3° REÇOIS-JE *une lettre ?* on emploie la forme *interrogative*.
4° NE REÇOIS-JE PAS DE LETTRE ? on emploie la forme *négative interrogative*.

Pour conjuguer, dans les temps simples, un verbe sous la forme interrogative, on place le pronom sujet après le verbe, auquel on le joint par un trait d'union : *entends-tu ? venez-vous ? te reposes-tu ?*

Dans les temps composés, le pronom se place après l'auxiliaire : *sont-ils venus ? me suis-je reposé ?*

Lorsque la 1re personne du singulier se termine par un *e* muet, on change cet *e* muet en *é* fermé : *aimé-je? chanté-je?*

Mais il vaut mieux dire : *est-ce que j'aime? est-ce que je chante?*

Quand le verbe ou l'auxiliaire se termine à la 3e personne du singulier par *e* ou par *a*, on met, à cette 3e personne, entre le verbe et le pronom, un *t* placé entre deux traits d'union : *parle-t-il? aura-t-on fini?*

Tout verbe peut être pris interrogativement, mais seulement aux modes indicatif et conditionnel.

Cependant l'euphonie ne permet pas toujours d'employer cette forme à la première personne du présent de l'indicatif, quand cette personne n'a qu'une syllabe. Ainsi on ne doit pas dire : *cours-je? dors-je? lis-je? mens-je? pars-je?* etc. Mais on dit cependant : *ai-je? dis-je? dois-je? fais-je? suis-je? vais-je? sais-je? vois-je?* etc.

C'est plutôt l'oreille que la règle qui décide.

QUESTIONNAIRE. — Comment conjugue-t-on un verbe interrogatif aux temps simples? aux temps composés? — Quelle remarque faites-vous? — A quels modes les verbes peuvent-ils être employés interrogativement? — Quelle remarque fait-on sur les premières personnes monosyllabiques du présent de l'indicatif?

Exercice 449. — *Donnez aux verbes suivants la forme interrogative :*

Je *dois*, je *devais*, il *devra*, tu *devrais* faire le bien.
Je *dis*, j'ai *dit*, tu *diras*, il *aura dit*, nous *dirions* la vérité.
Il *évite*, tu *eus évité*, vous *aviez évité*, il *évitera* le mal.
Tu *aimes*, j'*aimai*, nous *avons aimé*, tu *aimerais* le travail.

1. La conjugaison négative n'offrant aucune difficulté, nous n'en parlerons pas.

Nous *écoutons*, vous *écouterez*, ils *eussent écouté* le maître.
Je *fais*, tu *fis*, elle *fera*, vous *feriez*, j'*aurais fait* ce devoir.
Il *neige*, il *a neigé*, il *avait neigé*, il *neigera* cette nuit.
Tu te *dois*, il *s'est dû*, tu te *devras*, vous vous *devriez* aux amis.
Vous *riez*, vous *eûtes ri*, vous *ririez*, vous *eussiez ri* de bon cœur.
Je *suis aimé*, je *fus aimé*, tu *aurais été aimé* de nos parents.
Il *faut*, il *fallut*, il *a fallu*, il *eut fallu* travailler.
Nous *écoutâmes*, vous *écoutiez*, elles *eussent écouté* les bons conseils.
Il *hait*, vous *haïssez*, tu *as haï*, je *haïrais* la paresse.
Tu te *repens*, elle *s'est repentie*, vous vous *repentirez* d'avoir mal agi.
Elle *tient*, tu *tenais*, vous *eûtes tenu*, nous *tiendrions* parole.

Verbe CHANTER employé interrogativement(1).

Les temps composés sont en italique.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Chanté-je ?
Chantes-tu ?
Chante-t-il ?
Chantons-nous ?
Chantez-vous ?
Chantent-ils ?

IMPARFAIT.

Chantais-je ?
Chantais-tu ?
Chantait-il ?
Chantions-nous ?
Chantiez-vous ?
Chantaient-ils ?

PASSÉ DÉFINI.

Chantai-je ?
Chantas-tu ?
Chanta-t-il ?
Chantâmes-nous ?
Chantâtes-vous ?
Chantèrent-ils ?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je chanté?
As-tu chanté?
A-t-il chanté?
Avons-nous chanté?
Avez-vous chanté?
Ont-ils chanté?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Eus-je chanté?
Eus-tu chanté?
Eut-il chanté?
Eûmes-nous chanté?
Eûtes-vous chanté?
Eurent-ils chanté?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je chanté?
Avais-tu chanté?
Avait-il chanté?
Avions-nous chanté?
Aviez-vous chanté?
Avaient-ils chanté?

FUTUR SIMPLE.

Chanterai-je ?
Chanteras-tu ?
Chantera-t-il ?
Chanterons-nous ?
Chanterez-vous ?
Chanteront-ils ?

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je chanté?
Auras-tu chanté?
Aura-t-il chanté?
Aurons-nous chanté?
Aurez-vous chanté?
Auront-ils chanté?

MODE CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Chanterais-je ?
Chanterais-tu ?
Chanterait-il ?
Chanterions-nous ?
Chanteriez-vous ?
Chanteraient-ils ?

1er PASSÉ.

Aurais-je chanté?
Aurais-tu chanté?
Aurait-il chanté?
Aurions-n. chanté?
Auriez-vous chanté?
Auraient-ils chanté?

2e PASSÉ.

Eussé-je chanté?
Eusses-tu chanté?
Eût-il chanté?
Eussions-n. chanté?
Eussiez-v. chanté?
Eussent-ils chanté?

1. Il est bien entendu que les verbes de toutes les classes peuvent revêtir la forme interrogative : *Te reposes-tu ?* (verbe pronominal) ; *Pleut-il ?* (verbe impersonnel) ; *Sera-t-il puni ?* (verbe passif) ; *Dormez-vous ?* (verbe neutre).

La Fête du Grand-Père.



450. Exercice d'élocution. — 1° Dites ce que fait chaque personnage de ce tableau. — 2° Citez douze noms d'objets représentés dans ce tableau, et dites à quoi sert chacun d'eux.

451. Exercice de rédaction. — Inventez une historiette dans laquelle vous décrirez *la fête du grand-père*, d'après le tableau ci-dessus.

DICTÉE. — Lulli.

Lulli avait *acquis* de grands biens dans sa profession, à laquelle il *consacrait* tout son temps. Il *formait* lui-même ses acteurs et ses musiciens. Son *oreille* était si fine que, d'un bout à l'autre du théâtre, il *distinguait* le violon qui jouait faux. Dans la colère que cela lui *causait*, il *brisait* l'instrument sur le dos du musicien. La répétition *faite*, il *l'appelait*, lui payait son instrument plus qu'il ne valait, et l'emmenait dîner(1) avec lui. Il *était si passionné pour* sa musique, qu'il lui arriva *plus d'une fois* de dire qu'il aurait *fait un mauvais parti à* celui qui ne l'aurait pas *trouvée* bonne. Un jour, il fit jouer pour lui seul un de ses opéras, que le public n'avait pas *goûté*. Cette *singularité* fut *rapportée* au roi, qui jugea que, puisque Lulli trouvait son opéra bon, il devait *nécessairement* l'être. L'opéra fut donc *exécuté de nouveau*, et la cour et la ville changèrent de *sentiment :* c'était « Armide », le chef-d'œuvre de Lulli.

Exercice 452. — *De quelle nature sont les verbes de la dictée ?*

Exercice 453. — *Traduisez cette dictée à la première personne du singulier en prenant pour titre :* Lulli raconte brièvement sa vie.

MODÈLE : J'avais acquis de grands biens dans ma profession.....

Exercice 454. — *Remplacez les mots en italique par des synonymes.*

1. Quand deux verbes se suivent, le second se met généralement au *présent de l'infinitif.*

EXERCICES DE RÉCAPITULATION.

Première Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif; faites-les accorder avec les sujets, et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

455. — La mort *niveler* tout. L'intempérance *abréger* la vie. Nous *avancer* chaque jour vers la mort. Ces devoirs, je les *copier* et tu les *dicter*. Les vents *amonceler* les sables. Nous vous *parler* et vous nous *écouter*. L'étude *égayer* notre existence, car toujours jouer *ennuyer*. Trop de satisfaction de soi *appeler* la sévérité des autres. Tous les fleuves *aller* à la mer. Tout chemin *mener* à Rome. Le remords *bourreler* la conscience du coupable. Le gouvernement *breveter* un inventeur, mais n'*engager* pas sa garantie. Quand l'occasion *se présenter*, nous ne *renoncer* pas aux biens que la fortune nous *accorder*. Il *exister* de braves gens qui ne *payer* pas de mine. Si Dieu *envoyer* la colère de la tempête sur la terre, il y *envoyer* aussi le sourire du printemps. Nous *juger* souvent les autres avec trop de sévérité. Dans les régions polaires, il ne *dégeler* jamais.

IMPARFAIT.

456. — Les anciens *employer* des horloges d'eau nommées clepsydres. Molière *nuancer* bien le caractère de ses personnages. Socrate *exercer* son âme à la patience. Les Égyptiens *prononcer* des jugements sur des citoyens morts. Attila *ravager* tout sur son passage. Si nous *payer* plus cher, nous serions peut-être mieux servis. Crésus *nager* dans l'opulence. Si nous nous *fier* moins à notre savoir, nous commettrions moins de sottises. Les Caraïbes *manger* leurs prisonniers de guerre. Les anciens *lancer*, dans les combats, des traits et des javelots. Les Montagnards *siéger* à la Convention sur les gradins les plus élevés. Nous *orthographier* mal avant d'avoir appris nos règles. Nous *guerroyer* autrefois à tout propos.

PASSÉ DÉFINI.

457. — La flotte normande *menacer* les côtes de France, sous Charlemagne. Alexandre *ranger* toute l'Asie sous sa loi. Malherbe *changer* les règles de la poésie française. Louis VII *protéger* Thomas Becket et lui *ménager* une réconciliation avec Henri II. Les Français *balayer* les pirates de la côte de Barbarie. Joinville *retracer* dans ses chroniques le règne de saint Louis. Le Chinois nous *devancer* jadis dans la voie de la civilisation. O Dollard! vous *payer* de votre vie votre amour pour la Nouvelle-France. Dioclétien *renoncer* à l'empire pour aller planter des laitues à Salone. Les sévérités de Louis XIV *abréger* la vie de Racine. Dans sa modestie, Turenne disait en parlant d'un succès : nous *triompher*; et en parlant d'un revers : j'*essuyer* un échec. Ce furent les Juifs qui *négocier* les premières lettres de change. Attila *assiéger* Orléans.

PASSÉ INDÉFINI.

458. — La grêle *ravager* les moissons. On *trouver* en Égypte de nombreux obélisques. Les ruisseaux *inonder* la plaine. Nous *diminuer* nos dépenses et nous *augmenter* nos ressources. Le poète Fortunat *composer* l'épithalame de Sigebert et de Brunehaut. Un homme politique *trouver* cette boutade : on me *proposer* tout, je *accepter* tout, on ne me *donner* rien. Marmotte, tu *sommeiller* tout l'hiver. Cigales, vous *chanter* tout l'été. Nos ancêtres nous *laisser* de grands exemples.

459 et 460. — *Refaites cet exercice en employant les verbes : 1° au* PASSÉ ANTÉRIEUR ; *2° au* PLUS-QUE-PARFAIT.

FUTUR [1].

461. — Les moissonneurs *lier* les gerbes. Vous *regretter* le temps perdu. L'étude *multiplier* vos idées ; elle les *vivifier* et les *diversifier*. Les hirondelles s'en *aller* en automne. Des études sérieuses nous *frayer* un chemin vers le succès. La réussite vous *payer* de vos efforts. La postérité se *méfier* autant de nos éloges que de nos satires. Au jour du danger la France *envoyer* tous ses enfants à la frontière. Les coupables se *déceler* toujours par quelque faute. Plus nous *aller*, plus le travail *niveler* les positions. La mer *recéler* toujours de grands trésors dans son sein. De tout temps, l'homme *projeter* d'aller loin, et *haleter* avant d'arriver au terme de son voyage.

462. — *Refaites cet exercice en employant le* FUTUR ANTÉRIEUR.

PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

463. — La prière *fortifier* le cœur. Vous *avouer* vos torts si vous aviez moins d'amour-propre. Vous faites bien de fuir les méchants ; ils vous *suggérer* de mauvais desseins. Archimède disait : « Si j'avais un point d'appui, je *soulever* le monde. » Le paresseux *désirer* manger l'amande, mais il ne *casser* pas le noyau. Sans peine vous n'*arriver* à rien. Nous *être disposés* à accepter tous les biens sans les mériter. Certains railleurs *sacrifier* un ami à un bon mot. S'il l'osait, le glorieux *trompéter* partout la moindre de ses actions. Les écoliers distraits *feuilleter* tous les livres du monde sans y rien apprendre. Heureux le joaillier qui *ciseler* comme Benvenuto Cellini ! « Si l'on ouvrait mon cœur, disait Marie Tudor en mourant, on y *trouver* gravé le nom de Calais. »

464 et 465. — *Refaites cet exercice en employant : 1° le* 1er PASSÉ ; *2° le* 2e PASSÉ, *en apportant aux phrases les modifications nécessaires.*

IMPÉRATIF.

466. — *Employer* bien ton temps. *Payer* tes dettes. Si tu n'as pas de travail, *chercher*-en. *Ménager* notre monture si nous voulons aller

1. Il ne faut pas confondre, au singulier, le *futur simple* avec le *présent du conditionnel*. Un moyen pratique pour distinguer ces deux temps, c'est de mettre le verbe au pluriel.

loin. *Rappeler*-toi tes fautes; n'y *retomber* pas. *Modeler*-toi sur les hommes bienfaisants, mais *céler* tes bonnes actions. *Racheter* tes défauts par ton indulgence envers autrui. Ne *forcer* point notre talent. *Défier*-toi des flatteurs. Pour ne pas nous tromper, ne *juger* pas sur les apparences. Ne *t'effrayer* pas de l'adversité; *déployer* contre elle ton courage. Si le devoir t'appelle quelque part, *aller*-y.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

467. — Vous réussirez pour peu que vous *essayer*. Les grands veulent que nous les *remercier* du moindre bienfait. Il faut que chacun *payer* son tribut à la douleur. Il est bon que les enfants *se récréer* après le travail. Il faut que le collectionneur *étiqueter* chacun de ses objets et qu'il *se rappeler* leur classification. L'équité veut que nous ne *parier* pas à c p sûr. Il est important que vous ne *confier* vos secrets à personne. Il faut que nous *s'amender* de nos défauts.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

468. — Le maître désirerait que vous *étudier* les leçons plus attentivement et que vous *soigner* les devoirs davantage. Richelieu voulait que les intrigues *cesser* contre l'autorité royale et que la France *occuper* la première place parmi les nations. Édouard III voulait que l'on *supplicier* six notables bourgeois de Calais; il fallut que la reine *se jeter* à ses genoux pour qu'il leur *accorder* la vie. Les hommes sages voudraient avec raison que l'on *placer* toujours les devoirs avant les plaisirs. Qu'il *neiger*, qu'il *tonner*, rien n'arrêtait les Gaulois dans leurs expéditions. Il fallut que Lévis *lever* le siège de Québec.

PASSÉ.

469. — On désire que vous *avouer* vos fautes, que nous *s'appliquer* à nos devoirs, que tu *étudier* tes leçons, qu'elle *achever* sa tâche, que je vous *inviter* à dîner, qu'ils *arriver* à propos, que vous *se promener*, que tu *nettoyer* ces outils, que je *renouveler* l'engagement, que nous *cacheter* les lettres, qu'ils *pardonner* à leurs ennemis.

PLUS-QUE-PARFAIT.

470. — On voudrait que vous *peler* ces pommes, que nous *acheter* des livres, que tu *balayer* la cour, qu'elle *délayer* ses couleurs, que tu nous *interroger*, qu'ils *nager*, que vous *se flatter* moins, qu'il *planter* des fleurs, que nous *arracher* les mauvaises herbes.

Exercice 471. — *Mettez les verbes suivants au passé de l'infinitif;* **472** *au participe présent;* **473** *au participe passé (masc. et fém.):*

former	labourer	agacer	manger	avantager
donner	ferrailler	aller	envoyer	s'agenouiller
grêler	s'emparer	succéder	se mutiner	neiger
soulever	plonger	menacer	percer	abréger

DICTÉE ET RÉCITATION. — La Réponse du Crucifix.

En expirant sur l'*arbre affreux* du *Golgotha*,
De quel regret ton âme, ô Christ, fut-elle pleine?
Était-ce de laisser Marie et Madeleine
Et les autres, au roc où la croix se planta?

Quand le *funèbre chœur* sur Toi se lamenta,
Et que les clous *crispaient* tes mains; quand, par la plaine,
Ton âme eut dispersé la *fleur de son haleine*,
Devançant ton essor vers le *céleste État*;

Quel fut ce grand soupir de tristesse infinie
Qui *s'exhala* de toi lorsque, l'œuvre finie,
Tu t'apprêtais enfin à regagner le *but?*

Me dévoileras-tu cet intime *mystère?*
— Ce fut de ne pouvoir, jeune homme, le *fiel bu*,
Serrer contre mon cœur mes *bourreaux* sur la terre!

ÉMILE NELLIGAN.

Exercice 474. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercice 475. — *Dites à quel mode et à quel temps se trouvent les verbes contenus dans la poésie ci-dessus.*

DICTÉE. — Impartialité d'un sultan.

Saadi, dans son « Jardin des Roses », nous *offre* le trait admirable d'un sultan persuadé qu'une grâce *que l'on accorde* à un criminel est une injustice envers le public. Un Arabe était venu se jeter à ses genoux pour se plaindre des violences *que* deux inconnus *exerçaient* dans sa maison. Le sultan s'y transporta aussitôt, et après avoir ordonné qu'*on éteignît* les lumières, qu'*on saisît* les criminels et qu'*on enveloppât* leur tête d'un manteau, il voulut qu'*on les poignardât* en sa présence. Lorsqu'*on eut exécuté* ses ordres, le sultan fit rallumer les flambeaux et considéra les corps de ces criminels; puis il leva les mains vers le ciel avec un soupir de joie, et il rendit grâce à Dieu... « Quelle faveur, lui dit son vizir, le ciel vous *a*-t-il donc *accordée?* — Vizir, répondit le sultan, j'ai cru que mes fils *avaient commis* ces violences; c'est pourquoi j'ai voulu qu'*on éteignît* les flambeaux, et que l'*on couvrît* d'un manteau le visage de ces malheureux; j'ai craint que la tendresse paternelle ne me fît manquer à la justice *qu'*un prince *doit* à ses sujets. Vois si je dois remercier le ciel, maintenant que la sévérité du juge n'*a porté* aucune atteinte à la tendresse du père! »



Exercice 476. — *Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.*

Exercice 477. — *Mettez cette dictée à la voix passive.*

Deuxième Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif; faites-les accorder avec les sujets, et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

478. — Le soleil *parcourir* le zodiaque en un an. La science ne *s'acquérir* pas sans étude et sans peine. La jeunesse *courir* follement après les plaisirs. Les abeilles *recueillir* le suc des fleurs. Les plus habiles *faillir* quelquefois. Les anémones *fleurir* de bonne heure. Les ruines du Parthénon *gésir* éparses. Plus on *haïr* injustement, plus on *haïr* avec opiniâtreté. Les œuvres de l'homme *mourir* comme lui. Je *mourir* en homme de bien, dit Bayard. Les oiseaux *se soutenir* en l'air au moyen de leurs ailes. La charité *contenir* toutes les vertus. Le temps passe et ne *revenir* pas. Un végétal est un animal qui *dormir*. Qui *servir* bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. Je *bouillir*, nous *bouillir*, ils *bouillir* d'impatience. Les petits cadeaux *entretenir* l'amitié. Je *partir*, il *partir*, vous *partir* à l'instant. Tu *sortir*, elle *sortir* sans permission. Je me *repentir* de mes fautes. On se *repentir* souvent d'avoir trop parlé. Tout *venir* à point à qui sait attendre.

IMPARFAIT.

479. — Hippocrate *fleurir* au temps de Périclès. A Rome, les vestales *entretenir* le feu sacré. Nous *fuir* devant le péril. Nous avons trouvé fanées ce soir les roses qui *fleurir* ce matin et que nous *cueillir* avec tant de joie. Les Francs *se servir* de la francisque, de l'épée et du hang. Dans les tableaux des peintres primitifs, les premiers plans ne *saillir* pas assez. Mes forces *défaillir* au moment où vous *venir*. Nous *bâtir* plus d'hypothèses quand la science était moins avancée. Les Sybarites *bannir* les coqs de leurs villes. Nous *haïr* autrefois l'étude qui nous charme aujourd'hui. Les pylônes *servir* à décorer les temples égyptiens.

PASSÉ DÉFINI.

480. — Alexandre *conquérir* l'Asie et *mourir* à la fleur de l'âge. Tout enfant, Annibal *haïr* les Romains. Les Saliens *franchir* le Rhin, *envahir* la Gaule et s'y *établir*. Clovis *établir* sa résidence à Paris. Francs et Alamans en *venir* aux mains à Tolbiac, mais ceux-ci, vaincus, *s'enfuir*. Mazarin se *maintenir* au pouvoir malgré les Frondeurs qu'il *désunir*. Frontenac *tenir* glorieusement tête aux Anglais. L'armée de Lévis *se couvrir* de gloire et *acquérir* une renommée universelle. Nous nous *haïr* longtemps, et l'éloignement *entretenir* notre inimitié; mais enfin vous *partir* un jour de chez vous, vous *parcourir* les chemins à notre recherche, vous *franchir* tous les obstacles, vous *venir* jusqu'à nous et vous nous *offrir* la paix; de notre côté nous *tressaillir* de joie à vos paroles, nous *courir* vers vous, nous *accueillir* vos propositions, *consentir* à tout ce que vous demandiez : c'est ainsi que nous *sortir* des jours néfastes et que nous *revenir* au bonheur.

PASSÉ INDÉFINI.

481. — Colomb *découvrir* l'Amérique. Le Canada *appartenir* à la France. Les premiers chrétiens *souffrir* le martyre avec courage. Les Huns *partir* de la Chine et *venir* en Gaule. Les Peaux-Rouges *s'enfuir* vers l'intérieur des terres. Les Français *conquérir* beaucoup de pays par leurs livres. Nous *courir* un danger et le hasard nous *offrir* le moyen de l'éviter. La France *établir* sa domination sur toute l'Algérie. Blanche de Castille *tenir* ferme les rênes du gouvernement.

482. — *Refaites cet exercice* en employant le PLUS-QUE-PARFAIT.

FUTUR.

483. — Nous n'*acquérir* jamais les richesses qu'aux dépens de notre repos. Les envieux *mourir*, mais l'envie ne *mourir* pas. Jamais un sot ne *tenir* contre les louanges. Les bons cœurs *subvenir*-ils toujours suffisamment aux besoins des malheureux? Chacun *recueillir* ce qu'il aura semé. Nous ne *faillir* pas au moment où nos amis auront besoin de nous : nous les *secourir*. Vous *fuir* l'étude au début, mais ensuite vous l'*accueillir* avec joie, vous *venir* à elle comme à une amie, vous la *chérir*, vous la *bénir*, car elle *mûrir* pour vous bien des fruits que vous *cueillir* avec joie. Le sot *discourir* jusqu'au jour où il *mourir*.

484. — *Refaites cet exercice en employant le* FUTUR ANTÉRIEUR.

PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

485. — Sans peine nous ne *parvenir* à rien. Vous ne *faillir* point sans les mauvais exemples. Si les poules s'écartaient de la ferme, elles *devenir* la proie des renards. Si nous vivions d'espérance, nous *courir* risque de mourir de faim. Ceux à qui tout le monde *convenir*, *convenir* rarement à tout le monde. Nous *partir* volontiers pour la promenade, mais nous *garantir*-vous qu'il fera beau? Les animaux les plus robustes *mourir* si on les privait d'air. Sans l'amour-propre nous *soutenir* nos opinions avec moins de ténacité. Si l'on vous laissait faire, vous n'*obéir* pas à la raison, vous *courir* de plaisir en plaisir, vous *cueillir* toujours des fleurs, et vous en *venir* à une extrême indigence

486 et 487. — *Composez six phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 2e conjugaison : 1° au* 1er PASSÉ; *2° au* 2e PASSÉ.

IMPÉRATIF.

488. — *Acquérir* la gloire, mais ne t'*enorgueillir* pas. *Retenir* bien ce que tu apprends. Ne nous *réjouir* pas du malheur d'autrui. *Choisir* bien vos amis. Ne *haïr* pas ton prochain, *venir* quand tu peux à son aide. *Tenir* toujours tes engagements. Quand le devoir t'appelle, *courir* et ne te *repentir* jamais d'avoir obéi à sa voix. Une Spartiate disait à son fils : *Partir* et *revenir* sur ou sous ton bouclier. *Sentir* bien, mon enfant, l'importance de ce conseil : ne *mentir* jamais, ne *sortir* jamais d'un mauvais pas en altérant la vérité. Dans le doute, *abstenir*-toi.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

489. — Fais ce que dois, *advenir* que pourra. Tu demeureras dans l'obscurité, à moins que tu n'*acquérir* quelque talent par le travail. Il semble que tout *concourir* à votre bonheur. Il faut que vous *fuir* les occasions de mal faire, que vous *parcourir* la vie le front haut. Rappelle-toi qu'il faut que tu *mourir* un jour. Que les hommes se *souvenir* plutôt du bien que du mal qu'on leur fait! Est-il possible que tu *disconvenir* d'une chose aussi évidente ? L'humanité veut que nous *venir* en aide à nos semblables. Il importe que les hommes se *soutenir* les uns les autres. Est-il un scélérat qui *mourir* sans remords? Que nous *recueillir* ou non le prix de nos bienfaits, ne les regrettons pas. Que vous *requérir* un service, aussitôt on vous abandonne. Qu'il *partir* ou qu'il *venir*, ou qu'il *fuir* ou qu'il se *maintenir*, l'égoïste nous laisse indifférents.

IMPARFAIT.

490. — Les enfants voudraient que l'instruction leur *venir* sans peine. « Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? — Qu'il *mourir*. » Chacun voudrait que les richesses lui *venir* en dormant. Il faudrait que nous *concourir* au bonheur les uns des autres. Il serait heureux que quelqu'un nous *prévenir* au moment où nous allons faire le mal. Il fallait que nous *parvenir* au terme de notre voyage, que vous *survenir* à point, que tu te *recueillir*, qu'ils *soutenir* nos courages défaillants, que nous *courir* vers le but à atteindre, que vous *partir* avant nous, qu'elle *recueillir* les nouvelles, que nous *venir* à temps, qu'il *tenir* parole.

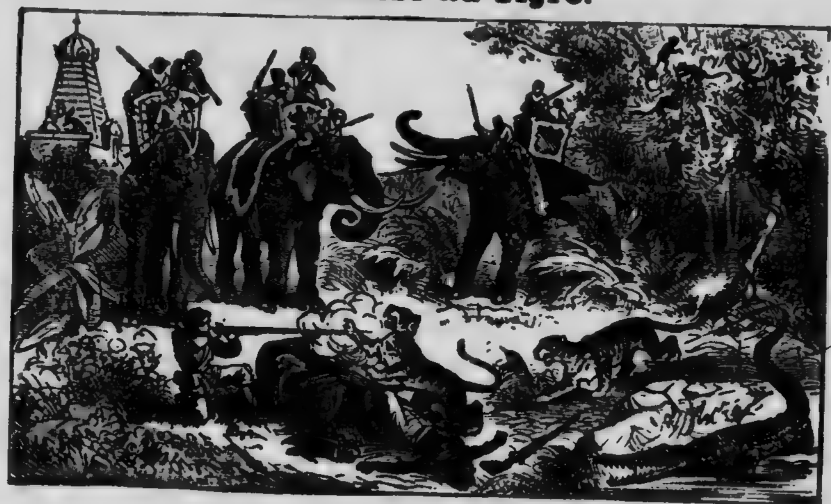
PARTICIPE PRÉSENT.

491. — Le vin se bonifie en *vieillir*. Le poussin piaule et court en *venir* au monde. Toute plante *fleurir* vite après sa naissance ne vit pas longtemps. Le soldat se déshonore en *fuir*. On aime les enfants *obéir* à la volonté de leurs parents. La patrie honore les guerriers *mourir* pour elle. L'intendant Talon favorisa l'industrie en *établir* les premières fabriques canadiennes. Les sciences et les arts cultivent l'esprit en le *polir* sans cesse. L'eau s'évapore en *bouillir*. La sculpture grecque, *fleurir* sous Périclès, nous a légué de précieux modèles. L'eau *croupir* au milieu des marais est malsaine. César frémissait en *franchir* le Rubicon.

PARTICIPE PASSÉ.

492. — Le bien mal *acquérir* ne profite jamais. Honneur aux braves *mourir* pour la patrie! Un homme *prévenir* en vaut deux. *Devenir* chef des protestants, Henri IV fit une guerre active à la Ligue *soutenir* par l'Espagne. *Bénir* de leurs parents, *chérir* de tous, *offrir* en exemples à leurs camarades, les enfants sages sont vraiment heureux. Les Alpes *franchir*, Annibal marcha sur Rome. *Conquérir*, l'Alsace fut annexée à la France en 1648. La froidure *venir*, la nature se repose. *Issir* d'un grand poète, Louis Racine est un poète médiocre.

La chasse au Tigre.



493. Exercice d'élocution. — Énumérez le nom des personnes, des animaux et des choses qui figurent dans le tableau ci-dessus.

494. Exercice de rédaction. — Imaginez un récit dans lequel vous décrirez le tableau ci-dessus.

DICTÉE. — **Les anciens Acadiens.**

Leurs *joies* étaient celles du foyer domestique et, au dehors, les courses violentes et les pêches *hardies;* ils aimaient les fêtes de l'Église, les *longues* guirlandes des processions *fleuries* et les *chants* solennels auxquels répondait la *grande* voix de l'Océan. Dans les veillées, ils retrouvaient encore quelques *vieilles* chansons de France, au milieu des joyeux propos et des récits de chasse et de flibuste; d'autres fois, songeurs, *solitaires,* ils éprouvaient, aux accords mélancoliques de la mer, ces méditations rêveuses que la religion éveille dans les âmes les plus *simples* aussi bien que chez les plus grands esprits; ils en faisaient des légendes et des chants *populaires,* et c'est dans ces premières ébauches de la *vie* intellectuelle que Longfellow a été puiser l'idée mère d'*Évangéline,* ce chef-d'œuvre charmant. C'est au milieu des émotions de cette *poésie* primitive que germa et grandit parmi eux l'idée de la *patrie;* le nouveau monde n'était plus pour eux un lieu d'*importation* ou d'exil; au milieu de ces fermes, de ces polders, de ces vergers, leurs pères avaient vécu; ils avaient *vu* grandir et prospérer ces *plantations* et ces *cultures;* l'amour du sol était entré dans leur âme, avec ces souvenirs, ces *attachements* et ces joies.

RAMEAU DE SAINT-PÈRE.

Exercice 495. *Citez des mots de la famille des mots en italique.*

Exercice 496. — *Reproduisez de mémoire cette étude sur les anciens Acadiens.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — Un Songe.

Le laboureur m'a dit en songe : « Fais ton pain ;
Je ne te nourris plus : gratte la terre, et sème. »
Le tisserand m'a dit : « Fais tes habits toi-même. »
Et le maçon m'a dit : « Prends la truelle en main. »

Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont je traînais partout l'*implacable anathème*,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des *lions debout dans mon chemin*.

J'ouvris les yeux, *doutant si l'aube était réelle ;*
De hardis *compagnons* sifflaient sur leur échelle,
Les métiers *bourdonnaient*, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes ;
Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

SULLY PRUDHOMME.

Exercice 497. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercice 498. — *Dites à quel mode et à quel temps se trouvent les verbes contenus dans la poésie ci-dessus.*

DICTÉE. — La Leçon de l'Hirondelle.



La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes. Le *petit* regarde *attentivement* et se soulève un peu aussi. Puis vous le voyez voleter ; il regarde, agite ses ailes. Tout cela va bien et se fait dans le nid. La difficulté commence lorsqu'il s'agit d'en sortir. Elle l'*appelle* et lui montre quelque menu gibier ; elle lui promet récompense ; elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron. Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa *place*. Il ne s'agit point ici de *faire* un pas dans une chambre, entre la mère et la *nourrice*, pour *tomber* sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de *vol*, a peine à *enhardir* son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment *décisif*. Tous *deux*, j'en suis *sûr*, du regard mesurent l'abîme et fixent leurs yeux sur le pavé. Pour moi, je vous le déclare, le spectacle est grand, émouvant.

MICHELET.

Exercice 499. — *Citez des mots de même famille que les mots en italique.*

Exercices 500 et 501. — *Traduisez cette dictée : 1° au* PASSÉ DÉFINI (La leçon a été curieuse...); *2° au* FUTUR (La leçon sera curieuse...).

Troisième Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif; faites-les accorder avec le sujet, et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

502. — Il *pleuvoir* rarement en Égypte. Quel homme est assez puissant pour dire : Je *pouvoir* ce que je *vouloir?* Tous les talents ne *valoir* pas une vertu. La civilisation *se mouvoir* lentement, cependant elle marche toujours. Les hommes sages *prévoir* les événements. On n'*asseoir* les hypothèques que sur les immeubles. Les récits de Philippe Aubert de Gaspé intéressent autant qu'ils *émouvoir*. Nous ne *pouvoir* que gagner en bonne compagnie. Nous *devoir* la pomme de terre à Parmentier. Quand un enfant *apercevoir* la lune dans un seau, il la *vouloir*. L'honnête homme ne *concevoir* pas la mauvaise foi. Tant *valoir* l'homme, tant *valoir* la terre. Le renard *savoir* creuser un terrier. L'aigreur et l'opiniâtreté *seoir* mal à une femme, qui *devoir* plaire surtout par sa douceur. Nous *devoir* le phonographe à Edison.

IMPARFAIT.

503. — Les prêtresses antiques *s'asseoir* sur des trépieds. Sous le règne de Henri IV, le sucre *valoir* quinze francs la livre. Autrefois la naissance *prévaloir* sur le mérite, et nous *voir* peu d'enfants du peuple arriver à de hautes positions. Les anciens, faute de boussole, ne *pouvoir* naviguer que près des côtes. O Cassandre, vous *prévoir* en vain les malheurs des Troyens! On a remarqué que la satire *seoir* peu aux esprits sérieux. Soldats de l'ancien temps, vous vous *mouvoir* avec plus de lenteur que nos armées actuelles; mais vous aussi vous *savoir* vous battre et quand vous *apercevoir* l'ennemi, rien ne *pouvoir* contenir votre ardeur. Balzac écrivait avec difficulté ce qu'il *concevoir* aisément. C'étaient les publicains qui *percevoir* l'impôt chez les Romains.

PASSÉ DÉFINI.

504. — Dans la décadence de l'empire romain, l'éloquence *déchoir* promptement. Il *falloir* Jeanne d'Arc pour chasser l'étranger de France. La confiance de Napoléon vaincu n'*émouvoir* pas les Anglais. Dupleix *concevoir* le projet de donner à la France l'empire des Indes; mais nous ne *percevoir* pas à l'origine la grandeur de ses idées, nous ne *prévoir* pas l'avenir, nous ne *pourvoir* pas à ses besoins, nous *surseoir* à l'envoi des renforts qu'il demandait, et par notre faute nous n'*asseoir* pas solidement notre domination dans l'Inde. L'avarice et l'inertie *prévaloir* contre vos généreux desseins, ô Dupleix : vous *voir* enfin l'inutilité de vos efforts, vous *devoir* rentrer en France, et vous ne *pouvoir* pas même obtenir le remboursement des avances que vous aviez faites. Charles V *savoir* réparer les maux de la guerre civile.

PASSÉ INDÉFINI.

505. — Les astronomes *apercevoir* des taches dans le soleil. Dans notre enfance nous *concevoir* plus d'une espérance que l'avenir *décevoir*. L'amour-propre devient dangereux, quand on ne pas *savoir* le maîtriser. *Prévoir*-vous toutes les suites d'une indiscrétion? Combien d'hommes *devoir* la vie à leur présence d'esprit! De tout temps le sentiment *mouvoir* l'humanité plus que la raison. François Ier *recevoir* Henri VIII avec une grande magnificence. Colomb *apercevoir* l'Amérique le 12 octobre 1492. Quiconque *voir* beaucoup peut avoir beaucoup retenu. Nous oublions difficilement ce que nous *savoir* bien. Certains ruisseaux deviennent torrents quand il *pleuvoir*. Mazarin *prévoir* la décadence de l'Espagne

506. — *Composez six* [illegible]*rases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 3e conjugaison au* PLUS-QUE-PARFAIT.

FUTUR.

507. — L'ignorance ne *prévaloir* jamais contre la science. Travaillez, et la faim ne *s'asseoir* pas à votre foyer. Les paresseux ne *savoir* jamais rien. Ceux qui *venir* dans [illegible]ent ans *voir* des choses que *prévoir* peut-être nos enfants. Plus tard, il vous *falloir* travailler pour vivre. Toute personne qui met à la loterie espère que le bon numéro lui *échoir*. Si vous ne me faites raison, je me *pourvoir* en justice. Quand vous *pouvoir* travailler, vous *pourvoir* vous-mêmes à vos besoins. La modestie ne *messoir* jamais à personne. Je *voir* tout à l'heure comment tu *savoir* tes leçons. L'écolier *devoir* toujours de la reconnaissance à son maître. Les beaux vers nous *émouvoir* toujours. Qui vivra *voir*. Vous *savoir* un jour combien le temps a de prix.

508. — *Composez six phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 3e conjugaison au* FUTUR ANTÉRIEUR.

PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

509. — Ne fais pas à autrui ce que tu ne *vouloir* pas qu'on te fît. Nous *pourvoir* plus aisément à nos besoins si nous ne nous en créions pas de factices. *Apercevoir*-vous mille défauts chez votre prochain que vous ne *devoir* pas vous moquer de lui. Qui *pouvoir* se lasser d'admirer la nature! Vous *savoir* mieux vos leçons si vous les étudiiez mieux. Nous *recevoir* mille bienfaits que nous *vouloir* en recevoir encore. L'homme le plus heureux ne *savoir* se passer d'ami. Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami, mieux *valoir* un sage ennemi. Ne soyez pas ambitieux, l'avenir *pouvoir* tromper vos espérances. Certaines étoiles s'éteindraient, que nous *percevoir* longtemps encore leur lumière. Tu *devoir* toujours te mettre en garde contre le mensonge.

510 et 511. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 3e conj. : 1° au 1er* PASSÉ; *2° au 2e* PASSÉ.

IMPÉRATIF.

512. — N'*asseoir* pas notre jugement sur de simples présomptions. *Asseoir*-toi près de moi et *causer* à cœur ouvert. Avant de parler, *concevoir* bien ce que nous voulons dire. Le progrès nous pousse en avant; *savoir* obéir à cette force. *Savoir* modérer vos désirs. *Recevoir*, pour en tirer profit, les conseils de ton maître. *Prévoir* l'avenir si vous pouvez, mais ne vous en *émouvoir* pas. *Avoir* soin de t'entourer d'hommes sages et honnêtes; *savoir* fuir la compagnie des méchants, disait saint Louis à son fils. Mon enfant, *vouloir* toujours le bien.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

513. — La douceur est une des plus belles qualités que la femme *pouvoir* posséder. Que je *revoir* ma patrie avant de mourir, tel est le vœu de tous les exilés. Gardez-vous de penser qu'il *falloir* croire tout ce que dit la foule. Je regrette que vous ne *vouloir* pas suivre les bons avis que l'on vous donne, et je crains que vous ne *pouvoir* réussir en agissant ainsi; Dieu *vouloir* vous assister! Il n'est rien qui *seoir* mieux à une jeune fille que l'innocence. Souvent nous voyons les effets sans que nous *voir* les causes. Il est rare qu'il ne *pleuvoir* pas plusieurs jours de suite vers le milieu du mois de septembre. Les orphelins n'ont personne à qui ils *pouvoir* confier leurs chagrins.

IMPARFAIT.

514. — Je voudrais, dit Caligula, que l'empire romain n'*avoir* qu'une seule tête pour l'abattre d'un seul coup. Nous nous lancerions dans une foule d'entreprises si nous croyions que nous *pouvoir* toujours réussir. Il faudrait que vous *savoir* mieux vos leçons. Les cultivateurs voudraient que le ciel *recevoir* mieux leurs prières, *s'émouvoir* de leurs plaintes, *prévoir* leurs désirs, *pourvoir* à leurs besoins, et qu'il *pleuvoir* toujours au moment où ils demandent de la pluie. Il faudrait que vous *pouvoir* vous lever de bonne heure, qu'ils *vouloir* travailler avec goût, que tu *concevoir* mieux les choses, que nous ne nous *prévaloir* pas de nos avantages, que vous *voir* mieux vos véritables intérêts.

PARTICIPE PRÉSENT.

515. — L'avarice perd tout en *vouloir* tout gagner. En *prévoir* l'avenir, on tâche de le rendre meilleur. Terre! crie la vigie en *apercevoir* la terre. Sachez, le cas *échoir*, faire la part du feu. Celui-là est vraiment charitable qui donne son obole quoique *avoir* peu pour lui-même. Vauban modifia l'art de la défense en *concevoir* un nouveau système de fortifications. C'est en nous *émouvoir* qu'un auteur nous intéresse. Les vrais amis sont heureux en se *revoir*. C'est en *savoir* obéir que l'on apprend à commander. Mirabeau s'indigna en *recevoir* l'ordre de quitter la salle du Jeu de paume. On arrive au bonheur en *savoir* modérer ses désirs. Charlemagne pleura en *voir* les barques normandes.

DICTÉE. — La Campagne en été.

La campagne se pare de toutes ses richesses et de toutes ses couleurs. Les champs de blé commencent à jaunir, le foin est mûr et tombe déjà sous la faux, dont la longue lame en forme de croissant rase partout le sol; les haricots, les petis pois se gonflent sous les chaudes ondées que suit de près l'embrasement du soleil donnant dans toute sa force; les fruits des vergers revêtent leur enveloppe de velours; partout, avec les nuances les plus variées, les jeunes moissons se répandent dans les champs; des senteurs âcres et douces, pénétrantes et suaves, s'élèvent de toutes parts; c'est un concert d'une harmonie tantôt silencieuse, tantôt éclatante, qui monte vers le ciel réjoui.

ARTHUR BUIES (1840-1901).

Exercices 516 et 517. — *Traduisez cette dictée:* 1° *au* PASSÉ DÉFINI (La campagne se para...); 2° *au* FUTUR (La campagne se parera...).

DICTÉE. — Madame Deshoulières et le Fantôme.

Exercice 518. — *Mettez les verbes au temps indiqué par le sens* (C'est Mme Deshoulières qui parle).

Aller voir une de mes amies à la campagne, on me *dire* qu'un fantôme *avoir* coutume de *se promener* toutes les nuits dans l'un des appartements du château, et que depuis longtemps personne n'*oser* y *habiter*. Comme je n'*être* ni superstitieuse ni crédule, j'*avoir* la curiosité de m'en *convaincre* par moi-même, et je *vouloir* absolument *coucher* dans cet appartement. Au milieu de la nuit, j'*entendre ouvrir* la porte. Je *parler*, mais le spectre ne me *répondre* rien; il *marcher* pesamment et *s'avancer* vers moi en *pousser* des gémissements. Une table qui *être* au pied de mon lit *être renversée*, et mes rideaux *s'entr'ouvrir* avec bruit; un moment après le fantôme *s'approcher* de moi. Peu *troubler*, j'*allonger* les mains pour *sentir* s'il *avoir* une forme palpable. En *tâtonner* ainsi, je lui *saisir* les deux oreilles, sans qu'il y *mettre* le moindre obstacle. Ces oreilles *être* longues et velues, et me *donner* beaucoup à *penser*. Je n'*oser retirer* une de mes mains pour *toucher* le reste du corps, de peur qu'il ne *s'échapper;* et, pour ne point *perdre* le fruit de mon intrépidité, je *persister* jusqu'à l'aurore dans cette pénible attitude. Enfin, au point du jour, je *reconnaître* l'auteur de tant d'alarmes pour un gros chien assez pacifique, qui *avoir* coutume de *venir coucher* dans cette chambre où personne n'*habiter*.

Le lendemain, je *railler* de leur frayeur mes hôtes *étonner* de ma bravoure.

Exercice 519. — *Traduisez cette dictée à la 3e personne du singulier* (Mme Deshoulières étant allée voir une de ses...)

Une Lettre.



520. Exercice d'élocution. — Énumérez les actions faites par chacun des personnages qui figurent dans le tableau ci-dessus.

521. Exercice de rédaction. — Imaginez un récit dans lequel vous décrirez le tableau ci-dessus.

Quatrième Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif; faites-les accorder avec les sujets et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

522. — A l'œuvre on *connaître* l'artisan. L'eau régale seule *attaquer* et *dissoudre* le platine. La Saint-Sylvestre *clore* l'année. Le coquelicot *croître* dans les blés. Dans nos yeux *se peindre* tous les objets extérieurs. L'écureuil *craindre* l'eau. La chèvre *se plaire* sur les hauteurs. L'homme *naître*, *croître* et *mourir*. Le temps *paraître* court à ceux qui *travailler*. Nous *faire* toujours ce que vous *dire*. Les méchants *se craindre* entre eux. L'amour du sol natal ne *s'éteindre* jamais dans le cœur de l'homme. Nous nous *résoudre* difficilement à mourir. Tout *paraître* aisé à qui ne *savoir* rien faire. Les nuages *se résoudre* en pluie. La persévérance *vaincre* les obstacles. C'est de toi seul que *dépendre* ton honneur et ta réputation. Le fat *se sourire* à lui-même tandis que l'ironie et la satire *sourire* autour de lui. Les monopoles *nuire* au commerce. Quand la défiance *naître*, l'amitié *disparaître*. Le soleil nous *paraître* si petit, que nous *croire* difficilement ce que nous en *dire* les astronomes. Qui trop *embrasser*, mal *étreindre*. Les choses les plus simples *paraître* difficiles aux paresseux. Grâce à la télégraphie sans fil, on *transmettre* des nouvelles aux navires en pleine mer. Le cinématographe *instruire* et *amuser*. Les chevaux *paître* l'herbe des prairies.

IMPARFAIT.

523. — Nous *croire* autrefois que la terre *être* plate. Les anciens *peindre* la Fortune avec un bandeau sur les yeux. Pénélope *défaire* la nuit ce qu'elle *faire* le jour. L'isthme de Suez *joindre* l'Asie à l'Afrique. César *surprendre* les ennemis par la rapidité de ses opérations. Les anciens ne *moudre* pas le blé; ils le *réduire* en poudre dans des mortiers. Annibal *s'adjoindre* les peuples qu'il *vaincre*. Comme nous *rire* de bon cœur dans les jours de notre jeunesse! Les Romains *prétendre* que Romulus *descendre* du dieu Mars. On *oindre* d'huile les athlètes de l'antiquité. Inconstants Athéniens, c'est sans doute parce que vous *avoir* trop de grands hommes que vous les *proscrire* si facilement et que vous leur *faire* un crime de leur gloire!

PASSÉ DÉFINI.

524. — Richelieu *réduire* les parlements à l'obéissance. Les États-Unis *dépendre* longtemps de l'Angleterre. Duguay-Trouin *naître* à Saint-Malo. Les milices communales *se conduire* fort bien et *combattre* courageusement à la bataille de Bouvines. Nous *apprendre* beaucoup de nos aïeux, mais nous ne le *reconnaître* pas toujours volontiers. Peu d'écrivains *vivre* cent ans; cependant Fontenelle *atteindre* cet âge avancé. Vous *dire* avec raison qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le faire. Alexandre, ô conquérant qui *prendre* tant de villes, qui *vaincre* tant d'ennemis, qui *soumettre* la moitié du monde, vous *faire* moins cependant pour la gloire de la Grèce que ses poètes et ses philosophes. Nous *plaire* longtemps à tous ceux qui nous *connaître* par notre grâce et notre esprit. Raphaël *peindre* des vierges admirables. Charlemagne *résoudre* de vaincre les Saxons, et il les *vaincre*.

PASSÉ INDÉFINI.

525. — Alexandre ne pas *défaire* le nœud gordien, il le *couper*. Jamais Bayard ne *forfaire* à l'honneur. On s'accoutume à bien parler en lisant les auteurs qui *écrire* correctement. *Lire*-vous l'histoire de Du Guesclin et vous *plaire* elle? La langue du singe *paraître* aux anatomistes aussi parfaite que celle de l'homme. Louis XI *contraindre* les seigneurs à l'obéissance. Les frères de Joseph *teindre* sa robe du sang d'un chevreau. C'est Mansard qui *construire* les Invalides. Les Francs *vaincre* les Romains. Marius et Sylla *proscrire* des milliers de citoyens. Titus *prendre* et *détruire* Jérusalem. Noé *maudire* son fils Cham. Les Samnites *battre* les Romains aux Fourches-Caudines.

526. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 4e conj. au* PLUS-QUE-PARFAIT.

FUTUR.

Rire bien qui *rire* le dernier. Jamais la dispute ne *convaincre* personne. On *résoudre* difficilement le problème de la direction des bal-

lons. Un bavard vous *faire* plus de questions en une heure que vous n'en *résoudre* en cent ans. Vous *plaire* plus par ce que vous *faire* que par ce que vous *dire*. Tu ne *prendre* pas les mouches avec du vinaigre. Je *confier* au voiturier les fruits que je *confire* pour toi. Qui a bu *boire*. La mort ne *surprendre* pas les sages; ils l'*attendre* et ne la *craindre* pas. Le hâbleur *promettre* toujours plus qu'il ne *tenir*. La puissance des engins de destruction *faire* réfléchir les nations, et désormais les guerres *naître* de prétextes moins futiles qu'autrefois.

527. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 4e conj. au* FUTUR ANTÉRIEUR.

PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

528. — Nous *plaire* davantage en cherchant moins à plaire. L'égoïste *détruire* tout pour satisfaire ses désirs. Si vous luttiez plus courageusement contre vos penchants, vous n'*atteindre* pas sans doute la perfection, mais vous vous *vaincre* souvent vous-même, et vous *connaître* du moins la joie d'un effort généreux. L'homme qui *feindre* une chose et en *faire* une autre *être* perfide; ne le fréquentez pas, sa méchanceté *déteindre* sur vous. Nous *connaître* la vraie sobriété, que nous *atteindre* un âge plus avancé. Si vous employiez mieux votre temps, vous vous *instruire*, vous ne *maudire* plus votre sort, vous ne vous *plaindre* plus de l'ennui, vous *faire* votre bonheur et celui des autres. Si le Canada était attaqué, nous le *défendre*.

529 et 530. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrez un verbe de la 4e conj. : 1o au* 1er PASSÉ; *2o au* 2e PASSÉ.

IMPÉRATIF.

531. — Petits moqueurs, ne *contrefaire* pas les infirmes. Ne *médire*, enfants, de personne, et ne *redire* pas toujours la même chose. Ne *faire* jamais de l'esprit pour les sots : ils ne vous comprendraient pas. *Continuer* votre récit et *satisfaire* ma curiosité. *Coudre* ton cahier. Ne *dire* pas tout ce que vous faites, mais *faire* tout ce que vous dites. *Répondre* franchement ou *taire*-toi. *Paraître* grands explorateurs du Canada. Ne *prendre* pas à votre frère la meule avec laquelle il moud son blé.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

532. — Il ne serait pas bien que nous *rire* du mal d'autrui. Je suis souris, *vivre* les rats! Que le ressentiment *s'éteindre* vite dans votre cœur! La lune est la plus petite des planètes, quoiqu'elle nous *paraître* la plus grosse. Il n'y a que le génie qui *atteindre* au sublime. Il faut que nous *absoudre* les innocents. Quoi qu'on *faire*, quoi qu'on *dire* autour de nous, suivons toujours le droit chemin. Que nous vous *paraître* ennuyeux ou non, il faut que vous *croire* en nous, que vous *comprendre* l'utilité du travail, que vous vous *convaincre* de sa nécessité, et que vous vous *résoudre* à devenir studieux; que nous ne *dire* pas de vous : il n'y a que les punitions qui le *faire* travailler. Que le devoir te *plaire* ou te *déplaire*, accomplis-le.

IMPARFAIT

533. — Autrefois les Vénitiens étaient les seuls qui *fabriquer* et *vendre* des glaces. Il serait ridicule que nous *prétendre* tout savoir. Il serait bon que vous *soumettre* vos projets à la réflexion. Qu'il *écrire* ou qu'il *dessiner*, Théophile Gautier montrait beaucoup de talent. Un général romain disait : Si je croyais que ma tunique *connaître* mon secret, je la brûlerais. Quoi qu'il *faire* ou quoi qu'il *dire*, Louis XIV était toujours admiré de ses courtisans. Il serait bon que tu ne *mettre* pas tout ton espoir dans les autres. Mélas ne doutait pas qu'il *vaincre* à Marengo : il fut battu. Que le soleil *s'éteindre* ou qu'il *disparaître* pour nous, tout mourrait sur la terre. Qu'il *construire* le plan d'un drame, qu'il *décrire* un site ou qu'il *peindre* un caractère, Victor Hugo faisait toujours grand.

PARTICIPE PRÉSENT.

534. — Les chiens lappent en *boire*. Bourbon a terni sa gloire en *combattre* contre sa patrie. Bayard s'illustra en *défendre* Mézières. Auguste montra de la grandeur d'âme en *absoudre* Cinna. On se met dans son tort soit en *faire* le mal, soit en *feindre* de ne pas voir le bien qu'il faudrait faire et en l'*omettre*. Les fils de Jacob complotèrent de tuer Joseph en *paître* leurs troupeaux.

PARTICIPE PASSÉ.

Exercice 535. — *Donnez le participe passé (masc. et fém.) des verbes :*

Dire. Peindre. Coudre. Absoudre. Moudre. Croire. Croître. Convaincre. Boire. Exclure. Comprendre. Naître. Lire. Battre. Faire. Teindre. Vaincre. Feindre. Contraindre. Résoudre. Conclure. Soumettre. Éteindre. Joindre. Paraître. Prendre. Suivre. Mettre. Écrire. Clore. Frire. Défendre. Confire. Tondre. Contrefaire. Détruire.

Exercice 536. — *Traduisez au pluriel le devoir suivant.*

Les mots en italique et leurs corrélatifs doivent seuls être mis au pluriel.

Le *Français* a établi son protectorat en Tunisie. Quand *j'*étais enfant, j'employais mon temps à des lectures futiles et je m'ennuyais de tout ce qui n'était qu'instructif. La *vertu* même s'acquiert par l'exercice. Le *menteur* en vient à se tromper lui-même. Quand l'*eau* bout, elle s'évapore. La justice veut que *tu* te voies du même œil que tu vois ton prochain. L'*enfant* sourit à sa mère. Ne *réponds* pas avec aigreur à *celui* qui te reprend doucement. Une mauvaise *langue* a mordu, mord et mordra toujours. L'*éléphant* craint le serpent. Quand un *enfant* ne fait rien, il apprend à mal faire. Ne *dis* pas : Je me corrigerai demain, car ce demain n'est pas à toi. Si *tu* veux qu'une chose soit secrète, ne la dis pas ; si tu ne veux pas qu'on la sache, ne la fais pas. Ne *te* dédis pas d'une parole donnée.

DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Lapin et le Porc-épic.

« Pourquoi me fuir, disait aux habitants des bois
Un porc-épic d'une humeur familière;
Nous vivons tous ici sous de communes lois :
Comment refusez-vous de me traiter en frère?
— Nous aurions envers toi des procédés meilleurs,
Dit un lapin; ton destin me fait peine,
Mais as-tu ce qu'il faut pour attirer les cœurs,
Toi que toujours hérisse une armure inhumaine? »
On recueille, suivant ses mœurs,
L'amitié, l'estime ou la haine.

DUTREMBLAY.

Exercice 537. — *Donnez les temps primitifs des verbes de cette fable.*

Exercices. — *Traduisez au singulier les devoirs suivants :*

538. — Les plus grands *génies* ne créeraient pas un moucheron. Ne vous *fiez* pas à *ceux* qui ne se fient à personne. Les *avares* amasseraient tout l'or du Pérou qu'ils en souhaiteraient encore. *Nous* nous rappelons toujours avec plaisir nos bonnes actions. Les *oiseaux* becquètent de préférence les meilleurs *fruits*. Les anciennes *lois* ordonnaient que les *parricides* fussent jetés à la mer. Les *philosophes* se réjouissaient de leur pauvreté. Nos *travaux nous* enrichiront. *N'attelez* pas tous vos bœufs à la même charrue. *Vous* vous apitoyez sur le sort des malheureux. *Ils* soulagèrent les orphelins. Ne *côtoyez* pas le bord de la rivière, disaient les *carpes* à leurs carpillons. Les *armées* d'Alexandre s'avancèrent jusqu'aux Indes. Les *ambitieux* courent après les *richesses*, qui les fuient. Les *caméléons* changent souvent de couleur et ont été, pour ce motif, choisis comme l'emblème de l'inconstance. Les *rubis* spinelles sont moins recherchés que les *rubis* orientaux.

539. — Les *hommes* se voient rarement tels qu'ils sont. Ne *mentez* pas si vous voulez qu'on vous croie sur parole. Les *plantes* naissent, croissent, vivent et meurent. Les *hirondelles* boivent en volant. Les mauvaises *étoffes* déteignent. Les *hommes* vivraient plus longtemps s'ils étaient plus sobres. Les *Égyptiens* croyaient à la métempsycose. Ne *vendez* pas la peau de l'ours avant que vous ne l'ayez tué. *Pourvoyez*-vous longtemps à l'avance contre la vieillesse. On a beau *vous* flatter, vous n'en valez pas mieux pour cela. Ne *vous* prévalez pas de vos avantages. La clémence enchaîne les cœurs avec des *liens* qui ne se rompent jamais. Si *vous* aimez le miel, ne craignez pas les abeilles. Les petits *agneaux* reconnaissent leur mère au milieu du troupeau. *Nous* convaincrions difficilement un entêté. Les *dromadaires*, ces chameaux à une bosse, sont des animaux renommés pour leur vitesse.

MOTS HISTORIQUES.

Exercice 540. — *Employez les verbes en italique au temps indiqué par le sens de la phrase :*

Courber le front, fier Sicambre, *adorer* ce que tu *brûler*, *brûler* ce que tu *adorer*. Si j'avance, *suivre*-moi ; si je recule, *tuer*-moi, si je meurs, *venger*-moi. J'*aimer* mieux les voir morts que *raser*. *Aller* dire à votre maître que j'*aller* lui répondre par la bouche de mes canons ; ce n'*être* pas ainsi que l'on *sommer* un homme comme moi. Qu'on me *donner* un point d'appui et je *soulever* la terre. Le roi de France ne *se souvenir* pas des injures faites au duc d'Orléans. Soldats ! du haut de ces pyramides quarante siècles vous *contempler*. J'*aller* à Montréal, quand tous les arbres de l'île *être* changés en autant d'Iroquois. J'*être venu*, je *voir*, je *vaincre*.

Exercice 541. — *A qui sont attribuées ces phrases ? Dans quelles circonstances ont-elles été prononcées ? Que signifient-elles ?*

Exercice 542. — *Comme pour l'exercice 540 :*

Aller dire à ceux qui vous *envoyer*, que nous *être* ici par la volonté nationale, et que nous n'en *sortir* que par la force des baïonnettes. *Pendre*-toi, brave Crillon, nous *combattre* à Arques, et tu n'y *être* pas. *Honnir être* qui mal y *penser*. Auvergne, *tirer*, c'*être* les ennemis. La garde *mourir* et ne se *rendre* pas. Je n'*être* point à plaindre, car je *mourir* en homme de bien ; c'*être* de vous qu'il *falloir* avoir pitié, vous qui *porter* les armes contre votre roi, contre votre patrie et contre vos serments. J'*aimer* mieux être le premier dans un village que le second dans Rome. L'herbe ne *repousser* plus sous le pas de mon cheval. Le style *être* l'homme même. Les lauriers de Miltiade m'*empêcher* de dormir.

Exercice 543. — *Comme pour l'exercice 541.*

Exercice 544. — *Comme pour l'exercice 540 :*

Les choses, comme elles *être*, *durer* bien autant que moi ; mon successeur s'en *tirer* comme il *pouvoir* : après moi le déluge ! « *Rendre* les armes. — *Venir* les prendre. » Soldats, *frapper* au visage ! Il n'y *avoir* que moi et M. Turgot qui *aimer* le peuple. De toutes les choses ne m'*être demeuré* que l'honneur et la vie, qui *être* sauve. Si je n'*être* Alexandre, je *vouloir* être Diogène. Il n'y *avoir* plus de Pyrénées Un empereur *devoir* mourir debout. Tu n'*avoir* que ce que le sort t'*attribuer*. Si la bonne foi *être bannie* du monde, elle *devoir* trouver un asile dans le cœur des rois. Dieu *être* loué, je *mourir* en paix. Il *falloir* détruire Carthage ! L'État, c'*être* moi.

Exercice 545. — *Comme pour l'exercice 541.*

Exercice 546. — *Comme pour l'exercice 540 :*

Si vous *perdre* vos cornettes, *rallier*-vous à mon panache blanc, vous le *trouver* toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. Dieu le *vouloir!* Dieu le *vouloir!* Il *être* à la peine, c'*être* bien raison qu'il *être* à l'honneur. Le salut d'une âme *valoir* mieux que la conquête d'un royaume. Tant mieux! je ne *voir* pas les Anglais dans Québec. Mon père! *prendre* garde à droite, à gauche, derrière vous; *Frapper*, mais *écouter!* Je n'*avoir* qu'à frapper du pied la terre pour en faire sortir des légions.

Exercice 547. — *Comme pour l'exercice 541.*

Exercice 548. — *Comme pour l'exercice 540 :*

« Messieurs les gardes-françaises, *tirer*. — Messieurs, nous ne *tirer* jamais les premiers : *tirer* vous-mêmes. » Jusques à quand, Catilina, *abuser*-tu de notre patience? Encore une victoire comme celle-là, et nous *être perdu!* Je n'*entreprendre* rien sans y bien *penser;* mais quand une fois je *prendre* ma résolution, je *aller* à mon but, je *renverser*, je *faucher*, et ensuite je *couvrir* tout de ma soutane rouge. *Rendre* à César ce qui *appartenir* à César et à Dieu ce qui *appartenir* à Dieu. Mon fils, *chercher* un autre royaume qui *être* digne de toi : la Macédoine ne *pouvoir* te suffire. Et pourtant elle *tourner!* Dieu me *choisir* pour châtier la France. O Antisthène, je *apercevoir* ton orgueil à travers les trous de ton manteau!

Exercice 549. — *Comme pour l'exercice 541.*

Exercice oral 550. — *Répétez la phrase suivante en mettant les verbes à chaque temps des modes indicatif, conditionnel, subjonctif. (Pour ce dernier mode, commencez la phrase par :* il faut que... *ou* il fallait que...)

Le soleil *disparaître*, le crépuscule *succéder* au jour, les laboureurs *reconduire* leurs bœufs à l'étable et *revenir* à la ferme; les ouvriers *sortir* en hâte des ateliers; puis la nuit *descendre* sur la terre, la *couvrir* de ses voiles et lui *rendre* le repos : tout se *taire*, tout s'*endormir* dans la nature; au ciel, cependant, la lune *monter* à l'horizon et les étoiles s'*allumer :* elles *scintiller* doucement, puis *pâlir* et s'*éteindre* à leur tour.

Exercice oral 551. — *Même exercice :*

On *déclarer* la guerre. Aussitôt un souffle embrasé *parcourir* la pays. Tous se *croire* en état de combattre, tous *vouloir* s'engager : on les *recevoir*, on les *enrôler*, ils *partir* pour la frontière. Les vieillards se *souvenir* de leurs exploits passés et les *redire* volontiers. Les jeunes gens s'en *aller*, et les mères *faire* des vœux pour eux. Elles-mêmes s'*employer* et se *rendre* utiles de leur mieux.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Hymne de l'Enfant à son réveil.**

O Père qu'adore mon père!
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux!
Toi dont le *nom terrible et doux*
Fait courber le front de ma mère!

On dit que le brillant soleil
N'est qu'un *jouet* de ta puissance;
Que sous tes *pieds* il se balance
Comme une *lampe de vermeil.*

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs
Et donne aux petits enfants
Une *âme* aussi pour te connaître!

Aux dons que ta bonté *mesure*
Tout l'univers est convié;
Nul insecte n'est oublié
A ce *festin de la nature.*

LAMARTINE.

Exercice 552. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercice 553. — *Donnez les temps primitifs des verbes contenus dans la poésie ci-dessus.*

DICTÉE. — **Légende de la mort de Roland.**

Exercice 554. — *Mettez les verbes au temps indiqué par le sens :*

Lorsque l'armée de Charlemagne *revenir* d'Espagne, l'arrière-garde, commandée par le comte Roland, *être* attaquée dans la gorge profonde de Roncevaux par les Basques qui, du haut des montagnes, *faire* rouler sur les soldats francs des rochers et des troncs d'arbres. Roland *sonner* du cor pour appeler Charlemagne à son secours. Celui-ci l'*entendre,* mais le traître Ganelon lui *assurer* que c'*être* le cor d'un pâtre qui *rappeler* le troupeau. Un second appel plus puissant *arriver* bientôt aux oreilles de l'empereur, qui *vouloir* aussitôt revenir sur ses pas; mais le traître lui *dire* que Roland *chasser* sans doute quelque lièvre dans la montagne. Cependant, Roland, se voyant près de succomber, *sonner* si fort qu'il se *rompre* les veines du cou. Cette fois, Charlemagne *avoir* compris, et son armée *rétrograder* en toute hâte; mais il *être* trop tard : tous les compagnons du paladin *être* écrasés par les rochers. Roland *vivre* encore; il *essayer,* avant d'expirer, de briser son épée, sa Durandal, pour qu'elle ne *tomber* pas aux mains des ennemis. Il *frapper* sur le roc avec tant de force, qu'il *faire* dans la montagne une large ouverture, appelée depuis la Brèche de Roland. Mais ses efforts *être* impuissants; son épée *rester* intacte. Alors, le vaillant paladin la *jeter* dans une source empoisonnée, où elle *devoir* rester jusqu'à la fin du monde. Ce *être* son dernier effort. C. A.



Exercice 555. — *Racontez oralement cette légende.*

LE PARTICIPE

Le *participe* est un mot qui tient, qui *participe* du verbe, parce qu'il marque l'action, et de l'adjectif, parce qu'il sert souvent à qualifier les personnes, les animaux ou les choses en exprimant leur manière d'être, leur état.

Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

Participe présent.

Le *participe présent* exprime une action présente, et est toujours terminé en *ant : dormant, travaillant.*

Le participe présent tient du verbe ou de l'adjectif.

PARTICIPE-VERBE. — Il tient du *verbe* quand il marque *l'action;* alors il est *invariable*, et on peut le remplacer par un autre temps du verbe, précédé de *qui*, *comme*, *lorsque*, etc. Ex. :

On aime les enfants OBÉISSANT *aux volontés de leurs parents.* C'est-à-dire QUI OBÉISSENT *aux volontés de leurs parents.*

PARTICIPE-ADJECTIF. — Il tient de l'*adjectif* quand il marque l'*état ;* on peut le remplacer par un adjectif qualificatif quelconque. Alors il est *variable* et s'accorde en genre et en nombre avec le nom dont il exprime la manière d'être. On l'appelle *adjectif verbal*. Ex. :

On aime les enfants OBÉISSANTS. C'est-à-dire *on aime les enfants* SOUMIS, APPLIQUÉS, etc.

REMARQUE. — Tout mot en *ant* qui est ou peut être précédé du verbe *être* est variable : *cette personne est* OBLIGEANTE.

Tout mot en *ant* qui a un complément direct ou qui est précédé de la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue, est invariable : *les eaux, en se* CONGELANT, *augmentent de volume.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *participe?* — Combien y a-t-il de sortes de participes? — Qu'exprime le participe présent? — Quand le participe tient-il du verbe? Quand tient-il de l'adjectif? — Quelle remarque faites-vous sur la variabilité des mots en *ant?*

Exercice 556. — *Distinguez les participes-adjectifs des participes-verbes et corrigez :*

Les poissons *volant* s'élancent en l'air pour échapper aux dorades. L'ambition des Carthaginois *croissant* avec leurs richesses, de marchands ils devinrent conquérants. La politesse, le savoir-vivre ne répond aux discours *offensant* que par le silence. On trouve très peu d'ouvrages *intéressant* à la fois l'esprit et le cœur. On trouve dans l'histoire ancienne une foule de faits *intéressant*. Le rossignol choisit de préférence les lieux élevés pour faire éclater ses notes *retentissant*. On voit des hommes *rampant* toute leur vie pour arriver aux honneurs. Que d'hommes sont insolents dans la prospérité et *rampant* dans la disgrâce! Certaines fleurs ressemblent à des panaches *flottant* et *tombant*. Le brochet se nourrit de petits poissons qu'il avale tout *vivant*. J'aime à voir les hirondelles *donnant* à leurs petits tout *tremblant* les premières leçons de vol.

Exercice 557. — *Même exercice :*

Il y a des plantes, des bêtes et des personnes *rampant*. Les vaisseaux peuvent à juste titre être appelés des édifices *flottant*. L'Amérique renferme des fleuves immenses *roulant* à grands flots leurs vagues *écumant*. Les eaux *courant* sont plus aérées et plus saines que les eaux *dormant*. C'est un spectacle *imposant* que celui des flots *escaladant* les rochers, *blanchissant* d'écume, *courant* vers la rive, se *brisant* avec bruit; puis, maîtrisés tout à coup par une force toute-puissante, s'*arrêtant* et *reculant* en *grondant*. Les mollusques nommés peignes vivent *gisant* sur le sable. Les peintres nous représentent les Muses *présidant* à la naissance d'Homère. Les Arabes ont des dents *éblouissant* de blancheur? Le meilleur moyen d'avoir de bons ouvriers, c'est d'encourager les hommes *excellant* dans leur profession. Il y a en Afrique des hommes *gémissant* dans l'esclavage.

Exercice 558. — *Même exercice :*

Il y a des gens *brillant*, mais *brillant* d'un faux éclat. De *soi-disant* beaux esprits affectent de décrier les poètes et les musiciens qui restent fidèles aux traditions classiques. Les hirondelles sont de *charmant* oiseaux, *charmant* tout le monde par la légèreté et la grâce *surprenant* de leurs mouvements. S'il y a une cabane dans une forêt, tous les oiseaux *chantant* du voisinage viennent s'établir aux environs. Les bergeronnettes viennent tourner autour des laveuses de lessive, s'en *approchant* familièrement, *recueillant* les miettes de pain que parfois elles leur jettent, et *imitant*, pour ainsi dire, du battement de leur queue *traînant*, le bruit que font ces femmes en *battant* leur linge. Il y a encore aujourd'hui des peuples *vivant errant* dans les déserts. Les lions, *hérissant* leur crinière, provoquent au combat leurs rivaux *rugissant*. Les exercices gymnastiques sont *fortifiant*, mais *fatigant*.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Le Vieux Mâtin.**

Exercice 559. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Un vieux mâtin, presque aveugle et sans dents,
Qu'on entrât, qu'on sortît, le jour, la nuit, n'importe,
Jappait sans cesse à tous *venant*.
« Crois-tu qu'en *aboyant* tu garderas la porte ?
Lui demanda, railleur, un dogue aux dents *luisant*.
Le voleur, s'il voulait, entrerait malgré toi. »
L'autre lui répondit : « Tu te moques de moi,
Mais j'ai livré jadis aux bandes *malfaisant*
Maints combats où je fis des blessures *cuisant*,
Et le voleur *tremblant* en *entendant* ma voix,
Fuit au seul souvenir de mes crocs d'autrefois. »



Exercice 560. — *Écrivez de mémoire cette fable.*

DICTÉE. — **Rivages des fleuves de l'Amérique.**

Exercice 561. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Ce que l'art ne saurait peindre, c'est la beauté du cours des eaux *errant* dans les solitudes de l'Amérique. Qu'on se représente des fleuves immenses, *coulant* au travers des plus épaisses forêts ; qu'on se figure tous les accidents des arbres *s'élevant* sur les rives *verdoyant* de ces fleuves : des chênes-saules *tombant* de vieillesse, *baignant* leur tête chenue dans les flots *blanchissant* d'écume ; des platanes d'Occident se *mirant* dans l'onde *écumant*, avec les écureuils noirs et les hermines blanches *grimpant* sur leurs troncs ou se *jouant* dans leurs lianes ; des sycomores du Canada se *réunissant* en groupes ; des peupliers de la Virginie *croissant* solitaires ou *s'allongeant* en mobile avenue ; tantôt des rivières *bruyant*, *accourant* du fond du désert, et *venant* former avec un fleuve, au carrefour d'une pompeuse forêt, un confluent magnifique, aux ondes *grondant* ; tantôt des cataractes *mugissant*, *tapissant* le flanc des monts de leurs voiles d'azur ; les *riant* rivages *fuyant*, *serpentant*, *s'élargissant*, se *resserrant* ; ici des rochers *surplombant* les eaux ; là, de jeunes ombrages dont la cime est nivelée comme la plaine qui les nourrit ; des murmures indéfinissables *régnant* de toutes parts ; des grenouilles *mugissant* comme des taureaux ; d'autres *vivant* dans le tronc des vieux saules, et *ressemblant* tour à tour, par le cri, au tintement de la sonnette d'une brebis et à l'aboiement d'un chien ; enfin, de vastes harmonies *remplissant* les profondeurs des bois agités par le vent ; puis ces concerts *s'affaiblissant* et *mourant* graduellement dans la cime de tous les cèdres et de tous les roseaux, de sorte que vous ne sauriez dire, au moment même où les bruits se perdent dans le silence, s'ils durent encore ou s'ils ne sont plus que dans votre imagination.

D'après CHATEAUBRIAND.

Participe passé.

Malgré son nom, le participe *passé* peut se rapporter à une action présente ou future aussi bien qu'à une action passée. Ex. :

PASSÉ : *Gutenberg* a inventé *l'imprimerie.*
PRÉSENT : *La direction des ballons* n'est *pas encore* trouvée.
FUTUR : *L'élève studieux* sera récompensé.

La variabilité du participe passé est soumise à trois cas généraux et à plusieurs cas particuliers.

Ier CAS GÉNÉRAL

Participe employé sans auxiliaire.

Le *participe passé* employé sans *auxiliaire* s'accorde (comme l'adjectif) en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte *des fleurs* PARFUMÉES ; *une maison* BRÛLÉE.

Le participe passé *parfumées* est au féminin pluriel parce qu'il se rapporte à *fleurs,* qui est au féminin pluriel. — Le participe passé *brûlée* est au féminin singulier parce qu'il se rapporte à *maison,* qui est au féminin singulier.

QUESTIONNAIRE. — Qu'exprime le participe passé ? — A combien de cas est soumise la variabilité du participe passé ? — Comment s'accorde le participe passé employé sans auxiliaire ?

Exercice 562. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Repoussé par la fortune, les hommes se rejettent sur l'espérance. Les méchants ont bien de la peine à demeurer *uni.* Des réputations rapidement *fondé* tombent souvent de même. Le haubert était une espèce de chemise de fer *formé* de petits anneaux *entrelacé.* Les eaux *croupi* sont malsaines. La peine *surmonté* augmente le plaisir. Le temps et l'argent mal *employé* ne se retrouvent jamais. Des bienfaits *reproché* sont des bienfaits *perdu. Blessé* devant Paris, *pris* à Compiègne par les Bourguignons, *vendu* aux Anglais, *abandonné* par Charles VII, *jugé* et *condamn'*, Jeanne d'Arc périt *brûlé* misérablement, mais sa mémoire demeurera toujours *béni,* sa vie et son trépas resteront toujours *honoré* et *exalté* parmi nous. La nature nous présente successivement des nuits *semé* d'étoiles et des nuits *couvert* de nuages, des prairies *émaillé* de fleurs, des forêts *dépouillé* par les frimas, des coteaux et des plaines *doré* par les moissons.

IIe CAS GÉNÉRAL

Participe passé employé avec ÊTRE

Le *participe passé* conjugué avec l'auxiliaire *être* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *L'Amérique a été* DÉCOUVERTE *par Christophe Colomb.*

Le participe passé *découverte* est au féminin singulier, parce que *Amérique*, sujet du verbe, est au féminin singulier.

QUESTIONNAIRE. — Comment s'accorde le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *être?*

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

563. — Les fleurs ont été *créé* pour servir de parure à la nature. Les bandes iroquoises furent *vaincu* par Champlain. Les marées sont *dû* à la double action de la lune et du soleil. *Arrosé* par de nombreux cours d'eau, la France est *fertilisé* par eux. Toutes les sciences, tous les arts sont *né* parmi les nations libres. Ceux qui sont *arrivé* oublient aisément le point d'où ils sont *parti*. La chimie moderne a été en partie *créé* par Lavoisier. *Exporté* dans le monde entier, les vins de France sont *renommé*. Considérez avec quel art sont *composé* les quatre ailes du papillon. Le tigre et la panthère sont *craint* partout où ils habitent. Les métaux *placé* sur le passage de la foudre sont *fondu* et *volatilisé*. La ville de Québec fut *défendu* par Frontenac.

564. — Il ne suffit pas que les lois soient *obéi*, il faut qu'elles soient *respecté*. Les enfants étourdis, bruyants, légers, ne sont jamais *devenu* que des hommes médiocres. L'Italie et Rome même ont été plusieurs fois *saccagé* par les barbares. Les bonnes nouvelles sont toujours bien *accueilli*. Les régions de la baie d'Hudson furent *parcouru* par d'Iberville. Souvent de grands effets sont *produit* par de petites causes. Les Landes sont *stérilisé* par le manque d'eau et uniquement *planté* de pins. Les mines d'or qui furent *découvert* en Californie ont été activement *exploité*. Les forêts du Nouveau-Monde son *habité* par d'énormes reptiles. La flotte de Xerxès fut *défait* à Salamine par les Grecs. Les villes de l'Amérique sont fréquemmeut *détruit* par des tremblements de terre. L'armée de Charles XII fut *battu* à Pultawa par Pierre le Grand. Montcalm et Wolfe sont *mort* la même année.

IIIe CAS GÉNÉRAL

Participe passé employé avec AVOIR.

Le *participe passé* conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède. Ex. : *Je me rappelle l'histoire que j'ai* LUE.

Le participe passé *lue* s'accorde avec son complément direct *que* (*laquelle histoire*), qui le précède.

Le participe reste invariable :

1° Si le complément direct le suit : *Nous avons* LU *une histoire.*

2° S'il n'a pas de complément direct : *Elle a* LU.

REMARQUE. — Les verbes neutres n'ayant jamais de complément direct, le participe passé de ces verbes conjugués avec *avoir* est toujours invariable : *Ces histoires nous ont* PLU.

Dans ces phrases : *les nuits qu'ils ont* DORMI..., *les années qu'il a* RÉGNÉ..., *les mois qu'il a* VÉCU, LANGUI, GÉMI..., les participes passés sont invariables parce qu'ils appartiennent à des verbes neutres. Devant chaque complément la préposition *pendant* est sous-entendue : *les nuits* pendant *lesquelles ils ont dormi, les années* pendant *lesquelles il a régné,* etc.

QUESTIONNAIRE. — Comment s'accorde le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir?* — Quand est-il variable? — Dans quel cas reste-t-il invariable? — Quelle remarque faites-vous sur les participes passés des verbes neutres?

Exercice 565. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Jolliet a *découvert* le plus grand fleuve des États-Unis. La Vérendrye est un des plus grand explorateurs que le Canada ait *produit.* L'évêque de Meaux a *créé* une langue que lui seul a *parlé.* Rarement l'occasion et le bonheur se présentent de nouveau quand on les a *perdu.* Les années qu'il faut regretter le plus sont celles qu'on a *vécu* sans pouvoir s'instruire. La bataille de Wagram est une des plus sanglantes que Napoléon ait *livré.* La fortune a souvent *écrasé* ceux qui ont *essayé* de se relever après qu'elle les avait *renversé.* Les beaux vers que nous ont *légué* nos poètes et la prose harmonieuse que nous ont *laissé* nos écrivains ont *orné* notre esprit et *enrichi* notre mémoire. Les Anglais ont longtemps *régné* en maîtres sur les mers. Le Nil a plusieurs fois *déplacé* son cours. La force n'a jamais *persuadé* personne.

Exercice 566. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :* La plupart de nos maux naissent de ceux que nous avons *fait* à autrui. Ce n'est que sous Auguste que les amphithéâtres ont *déployé* à Rome toute leur magnificence. Le hérisson se défend au moyen de l'armure épineuse que lui a *donné* la nature. Molière a *observé* profondément le moral des hommes. Les Lacédémoniennes se glorifiaient des blessures qu'avaient *reçu* leurs fils. Le temps qui a *fui* ne reviendra jamais. Le dévouement de d'Assas est un des plus beaux que nous ait *conservé* l'histoire. Le Rhin se perd dans les sables qu'il a lui même *accumulé*. Que d'honneurs les beaux habits ont souvent *valu;* mais aussi que de tourments ils ont *coûté!* Les richesses que Carthage avait *amassé* par son commerce passèrent aux Romains. Les botanistes ont *étudié* l'organisation des végétaux, les ont *classé* et *décrit*. Eschyle a *trouvé* la tragédie grecque toute grossière encore et l'a *porté* à une grande hauteur.

DICTÉE. — **L'Intendant Talon.**

Exercice 567. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique.*

Talon a admirablement *servi* la politique coloniale *inauguré* en France par Richelieu et *continué* par Louis XIV et Colbert. En quelques années *passé* dans la Nouvelle-France, il a *imprimé* un essor vigoureux à la colonisation languissante de la fertile vallée du Saint-Laurent, *multiplié* les concessions de seigneuries, *secondé* le travail des colons et *encouragé* l'établissement d'émigrants nombreux et choisis. Des villages nouveaux furent *fondé*, et les valeureux soldats *licencié* du régiment de Carignan, *devenu* Canadiens, donnèrent à la société d'alors une allure militaire qui s'est longtemps *conservé*. Talon, qu'aucun progrès n'a *laissé* indifférent, a *mis* en honneur l'agriculture et l'horticulture; il a *introduit* de nouvelles cultures, *fait* transporter dans le pays les premiers chevaux qu'on y ait *vu*. Quant à l'industrie nationale, il l'a *protégé* de tout son pouvoir : des fabriques nouvelles furent *établi* ou *projeté*. Le premier, il a *appris* au Canada à se suffire à lui-même et à se fortifier, à l'intérieur, par l'industrie et le travail domestique. Son activité s'est même *porté* vers les découvertes et l'exploitation des mines de plomb, de cuivre et de charbon. Les relations commerciales sont *devenu* plus actives, surtout avec la France et les Antilles ; la navigation s'est ainsi *étendu*, et le prestige et la richesse du Canada se sont *augmenté*. A l'extérieur, Talon a *secondé* les efforts de Frontenac pour dompter les Iroquois ou humilier les Anglais. Il a *favorisé* les grands explorateurs Jolliet et La Salle, qui ont *reculé* les bornes de la Nouvelle-France et *découvert* le Mississipi. Aussi, M. Thomas Chapais, un des érudits qui ont le mieux *connu* Talon, a *pu* dire : « Talon, c'est un Colbert colonial. »

A. D.

CAS PARTICULIERS

Participe passé suivi d'un infinitif.

Le *participe passé* suivi d'un infinitif est tantôt variable, tantôt invariable.

Il est *variable* s'il a pour complément direct le pronom qui précède; ce pronom fait alors l'action marquée par l'infinitif. Ex. : *Les fruits que j'ai* VUS *mûrir.*

On peut dire : *les fruits que j'ai vus mûrissant.* C'étaient les fruits qui mûrissaient. *Que,* mis pour *fruits,* faisant l'action de mûrir, est complément direct de *vus.*

Il est *invariable* s'il a pour complément direct l'infinitif; alors le pronom ne fait pas l'action exprimée par l'infinitif. Ex. : *Les fruits que j'ai* VU *cueillir.*

On ne peut pas dire : *les fruits que j'ai vu cueillant.* Ce n'étaient pas les fruits qui cueillaient. *Que,* mis pour *fruits,* ne faisant pas l'action de cueillir, est complément direct de *cueillir* et non de *vu.*

NOTA. — En résumé, le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde toujours avec le mot qui fait l'action marquée par l'infinitif si ce mot le précède.

REMARQUE. — Les participes qui ont pour complément direct un infinitif sous-entendu ou une proposition sous-entendue sont toujours invariables. Ex. : *Il n'a pas payé toutes les sommes qu'il aurait* DÛ (sous-entendu *payer*). *Je lui ai rendu tous les services que j'ai* PU (sous-entendu *lui rendre*). *Je lui ai chanté tous les morceaux qu'il a* VOULU (sous-entendu *que je lui chante*).

Le participe passé *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable. Ex : *La maison que j'ai* FAIT *bâtir.*

QUESTIONNAIRE. — Quand le participe passé, suivi d'un infinitif, est-il variable? — Quand est-il invariable? — Lorsque l'infinitif est sous-entendu, que devient le participe? — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé *fait?*

Exercice 508. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Le pape Urbain II est un des rares pontifes que la France ait *vu* naître. Pour être sûr de la vérité, il faut l'avoir *entendu* annoncer d'une manière claire et positive. Louis XI fit taire ceux qu'il avait *fait* si bien parler. Colomb avait *fait* en vain tous les efforts qu'il avait *pu* pour obtenir des vaisseaux de sa patrie.

Les orages sont d'une utilité que personne n'a *essayé* de contester. La plante *mis* en liberté garde l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre. La boussole a *fait* faire d'immenses progrès à la navigation. Le temps a *détruit* la plupart des vieux châteaux féodaux que le moyen âge avait *vu* élever. Que d'États fameux les bords de la Méditerranée ont *vu* s'élever et disparaître! Pygmalion ne mangeait que des viandes qu'il avait *vu* préparer ou qu'il avait *préparé* lui-même. Néron brûlait les chrétiens après les avoir *fait* enduire de poix. On est responsable des maux qu'on a *laissé* faire quand on a *pu* les empêcher. Les grands hommes appartiennent moins au siècle qui les a *vu* naître qu'à celui qui les a *formé*.

DICTÉE. — La Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Exercice 569. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Jeanne d'Arc, *né* à Domrémy, a *contribué* puissamment à chasser les Anglais de France. *Touché* des misères et des maux qu'elle avait toujours *vu* autour d'elle, *ému* des malheurs dont la patrie était *accablé* et des défaites qu'elle avait *subi*, obéissant à des voix par lesquelles elle s'était *entendu* commander de délivrer son pays, elle se transforma en héroïne. Une première fois elle s'était *vu* refuser toute assistance par le capitaine Baudricourt; mais, *confiant* en sa mission et *revenant* à la charge l'année *suivant*, elle obtint d'être *conduit* auprès de Charles VII. Des armes, un cheval et des guerriers lui furent *donné*, et, combattant avec vaillance, elle délivra la ville d'Orléans *assiégé* et sur le point d'être *pris*. Elle conduisit Charles VII à Reims pour qu'il fût *sacré* roi, puis elle voulut retourner dans sa famille, mais elle fut *retenu* à l'armée dont elle avait *relevé* le courage et la confiance. Dès lors elle fut moins heureuse. Elle fut *blessé* devant Paris et *fait* prisonnière à Compiègne par les Bourguignons. *Vendu* aux Anglais qu'elle avait *vaincu*, elle fut par eux *brûlé* vive à Rouen. Mais quand on l'eut *fait* monter sur le bûcher, Jeanne d'Arc *mourant* légua aux Français des sentiments que l'ennemi n'avait pas *prévu* : le patriotisme, l'amour du pays. Bien que *disparu*, celle qu'on avait *vu* combattre à la tête des hommes d'armes semblait les commander encore, et les Anglais furent enfin *chassé* de France. C. A.



Exercice d'élocution 570. — *Reproduisez de mémoire la dictée ci-dessus.*

Participe passé des verbes pronominaux.

Nous avons déjà vu que dans les temps composés des verbes pronominaux l'auxiliaire *être* est mis pour l'auxiliaire *avoir*. Ex. :

*Elle s'*EST *consolée* mis pour *Elle* A *consolé elle.*
*Elle s'*EST *nui* mis pour *Elle* A *nui à elle.*

Le participe passé d'un verbe pronominal s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède. Ex. : *Les lettres que Paul et Pierre se sont* ÉCRITES *sont aimables.*

Il reste invariable si le complément direct le suit ou s'il n'a pas de complément direct. Ex. :

Paul et Pierre se sont ÉCRIT *des lettres aimables.*
Paul et Pierre se sont ÉCRIT [1].

Participe passé des verbes impersonnels.

Le participe passé des verbes impersonnels est toujours invariable. Ex. :

Les chaleurs qu'il y a EU *étaient intolérables.*

Les verbes *faire, avoir* sont actifs de leur nature, mais ils deviennent impersonnels quand ils sont précédés du pronom indéterminé *il*. Ex. : *Les chaleurs qu'il a fait; les inondations qu'il y a eu.*

QUESTIONNAIRE. — Comment s'accorde le participe passé des verbes pronominaux? — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé des verbes impersonnels?

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

571. — Sept villes se sont *attribué* l'honneur d'avoir *donné* le jour à Homère. Les plus puissants États de l'antiquité se sont *écroulé* successivement. Charlemagne a *gouverné* avec gloire une des plus grandes monarchies qu'il y ait *eu* depuis celle des Romains. *Défendu* par leurs déserts et par leur courage, les Arabes ne se sont jamais *laissé* asservir. La langue française s'est *adouci* avec les mœurs. Les Croisés attaquèrent Jérusalem où s'étaient *réfugié* tous les musulmans des environs. Trois dynasties se sont *succédé* sur le trône de France. Dans tous les temps les jeunes gens se sont *enivré* de leurs espé-

1. Les participes passés des verbes neutres employés pronominalement restent toujours invariables : *Ils se sont* RI *de mes efforts; ils se sont* PLU *à me tourmenter.*

rances et se sont figuré tenir tout ce qu'ils désiraient. La colombe était *consacré* à Vénus. La plupart des grands hommes de mer que la France a *produit* se sont *formé* dans la marine marchande.

572. — Que de jeunes gens se sont *laissé* égarer par de mauvais conseils! Trois fils de Henri II se sont *succédé* sur le trône. Les jours se sont *suivi,* mais ils ne se sont pas *ressemblé.* L'espérance et la crainte se sont *partagé* la vie de l'homme. Le chant du pinson a *paru* assez intéressant pour que les naturalistes se soient *cru obligé* de l'analyser. Les Athéniens se sont *trouvé asservi* sans qu'ils s'en soient *aperçu.* La nature s'est *montré* généreuse envers le bouvreuil, par le beau plumage et la belle voix qu'elle lui a *donné.* Les orages qu'il y a *eu* ont causé de grands dégâts dans nos campagnes. Moïse avait recueilli l'histoire des siècles qui s'étaient *succédé* avant le sien. Les grands froids qu'il a *fait* en 1709 ont *causé* la famine en France. Les Cimbres s'étaient *joint* aux Teutons et s'étaient *proposé* la conquête de l'Italie. Les Français se sont *emparé* d'Alger.

DICTÉE. — **Harmonie des plantes et des animaux.**

Exercice 573. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

La nature a *donné* aux arbres du Midi un large feuillage pour servir aux animaux d'abri contre la chaleur. Elle s'est encore *empressé* de venir au secours de ces mêmes animaux; elle les a *couvert* d'une robe à poil ras, et de cette façon les a *vêtu* à la légère; elle a, en outre, *tapissé* la terre qu'ils ont *reçu* pour habitation de fougères et de lianes vertes, et les a ainsi *tenu* fraîchement. Quant aux animaux du Nord, elle ne les a pas *oublié;* elle leur a *donné* pour toit les sapins toujours verts, dont les pyramides hautes et touffues écartent les neiges de leurs pieds et dont les branches sont *garni* de mousse; pour litières, les mousses mêmes de la terre, qui ont en maints endroits plus d'un demi-pied d'épaisseur, et les feuilles molles et sèches d'un grand nombre d'arbres, feuilles qui tombent précisément quand arrivent les jours froids; enfin, pour provisions, les fruits que ces mêmes arbres ont *laissé* tomber à terre. Elle y a *ajouté* çà et là les grappes rouges des sorbiers, qui, brillant au loin sur la blancheur éblouissante des neiges, invitent les oiseaux à recourir à ces asiles; en sorte que les perdrix, les coqs de bruyère, les lièvres, les écureuils se sont souvent *abrité* sous le même sapin, s'y sont *logé, nourri* et *tenu* chaudement. Mais un des plus grands bienfaits que la nature ait *accordé* aux animaux du Nord, c'est de les avoir *vêtu* d'une robe *fourré* de poils longs et épais, qu'elle a précisément *fait* croître en hiver et tomber en été.

D'après BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Participe passé et les pronoms *le*, *en*.

Le participe passé précédé de *le* (*l'*) a ce pronom pour complément direct, et, par conséquent, reste invariable. Ex. :

La chose est plus sérieuse que nous ne l'avions PENSÉ *d'abord.*

C'est-à-dire *que nous n'avions pensé* CELA, *qu'elle était sérieuse.*

Le participe passé précédé de *en* reste invariable. Ex. : *Tout le monde m'a offert des services, mais personne ne m'*EN *a* RENDU.

Cependant le participe varie si le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité. Ex. : *Autant d'ennemis il a attaqués,* AUTANT *il* EN *a* VAINCUS.

Mais le participe reste invariable si l'adverbe suit le pronom *en* au lieu de le précéder. Ex. : *Quant aux belles villes, j'*EN *ai* TANT VISITÉ...

Participe passé placé entre deux *que*.

Le participe passé placé entre deux *que* est invariable s'il a pour complément direct la proposition qui le suit immédiatement. Ex. :

Les embarras QUE *j'avais* PRÉVU QUE *vous auriez.*

J'avais prévu *quoi?* — *que vous auriez des embarras.*
Le premier *que* est pronom relatif et complément de *auriez*, le second *que* est conjonction et joint ensemble les deux propositions.

Le participe est variable si le complément direct le précède. Ex. :

Votre sœur, QUE *j'avais* PRÉVENUE QUE *vous arriviez, est venue.*

Prévenue est variable parce qu'il a pour complément direct le premier *que* mis pour *sœur*; la proposition *que vous arriviez* n'est qu'un complément indirect.

NOTA. — Les phrases où se trouve un participe passé placé entre deux *que* sont correctes, mais peu harmonieuses; il est bon de les éviter.

QUESTIONNAIRE. — Que devient le participe passé précédé du pronom *le?* — Que devient le participe passé précédé du pronom *en?* — Quand le participe passé, placé entre deux *que*, est-il variable? — Quand est-il invariable?

Participe passé précédé de *le peu*.

Le participe passé précédé de *le peu* est variable si *le peu* signifie *une petite quantité, une quantité suffisante*. Ex. :

Le peu d'attention que vous avez* APPORTÉE *à cette leçon vous a suffi pour la comprendre.

C'est l'attention que vous avez *apportée*, quoique vous en ayez apporté *peu*, qui vous a suffi pour comprendre la leçon ; le participe passé *apportée* s'accorde avec son complément direct *que*, mis pour *attention*, qui exprime l'idée principale. Ici *le peu* peut être supprimé de la phrase.

Le participe passé reste invariable si *le peu* signifie *le manque, l'insuffisance*. Ex. :

Le peu d'attention que vous avez* APPORTÉ *à cette leçon vous a empêché de la comprendre.

Vous n'avez pas apporté d'attention à la leçon ou vous en avez apporté trop peu, et c'est cela qui vous a empêché de la comprendre ; la pensée s'arrête donc sur *le peu* qui, exprimant l'idée dominante, ne peut pas être supprimé, et le participe *apporté* s'accorde avec *que* mis pour *le peu* (*le manque*).

QUESTIONNAIRE. — Quand le participe passé précédé de *le peu* est-il variable ? — Quand est-il invariable ?

Exercice 574.— *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'instruction qu'on a *reçu*. Les requins sont les tigres de la mer; on en a *trouvé* qui avaient plus de six mètres de long. L'infortune ne déshonore que ceux qui l'ont *mérité*. Il faut profiter du peu de jours que la nature nous a *donné* à vivre. La nature avait *refusé* des armes à l'homme : il s'en est *forgé*. Les secours que vous avez *prétendu* que je recevrais ont été illusoires. Nous jouissons en paix du peu de biens que nous a *laissé* la fortune. Le peu d'expérience que les Romains avaient *acquis* sur mer rassurait les Carthaginois. Les succès que vous avez *prétendu* que j'obtiendrais ne se sont pas *réalisé*. Votre mère, que j'avais *averti* que vous étiez malade, est *arrivé* aussitôt. Le peu de consolation que nous avons *goûté*, nous l'avons *tiré* de vos sages conseils. Le peu de discipline qu'avait *gardé* la chevalerie causa sa ruine dans les funestes journées de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION SUR LE PARTICIPE.

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

575. — L'exagération des éloges a toujours *nui* à celui qui les a *donné* et à celui qui les a *reçu*. L'envie est un bourreau qui torture ceux dont elle s'est *emparé*. Nous ne comptons les heures qu'après les avoir *perdu*. Les passions sont des vertus ou des défauts *poussé* à l'excès. La protection que Louis XIV a *donné* aux lettres lui a *assuré* une gloire que ne lui ont pas *valu* toutes ses victoires. Les polypiers sont assez *résistant* pour ne rien craindre des vagues. La tête du papillon est *entouré* d'un admirable réseau d'yeux. Une grâce *payé* a toujours avili celui qui l'a *reçu* et *déshonoré* celui qui l'a *accordé*. Tous les efforts que les Anglais avaient *fait* contre Québec défendu par Frontenac avaient *échoué*.

576. — Les soi-*disant* philosophes sont de froids personnages *prêchant* l'égalité par un esprit de domination. La guerre n'était pas *fait* autrefois comme nous l'avons *vu* faire de nos jours. Les Phéniciens se sont les premiers *confié* à la mer. Le peu de prudence que Montcalm a *montré* à Québec fut cause d'un grand désastre. Au sud-ouest de la Sicile, l'île Julia, après avoir *existé* quelques années, s'est *enfoncé* et a *disparu*. Toutes les fois que l'ordre, la justesse et la force se sont *trouvé réuni*, le discours a été parfait. Mansart est un des plus grands architectes que la France ait *eu*. Les Asiatiques se sont *fait* une espèce d'art de l'éducation de l'éléphant. Louis VII confirma aux Parisiens certains privilèges que leur avait *octroyé* son père.

DICTÉE. — Le Coureur de bois Cadieux.

Exercice 577. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique, et expliquez les motifs de vos corrections :*

Les coureurs de bois se sont *fait*, avec les missionnaires, les premiers pionniers du Canada. Chez ces obscurs héros, la charité chrétienne et le patriotisme se sont *uni* pour conquérir des âmes à Dieu et un empire à la France. Ils se sont *montré* capables des plus grands dévouements. En voici un bel exemple :

Cadieux était un voyageur interprète, *marié* à une Algonquine. Un jour qu'il était *campé* près des Sept-Chutes, dans l'Outaouais supérieur, avec quelques familles indiennes, un parti d'Iroquois fut tout à coup *signalé*.

Cadieux a vite pris ses mesures ; les Algonquins se sont aussitôt *dirigé* vers la route des rapides ; chose à peu près *inouïe*, notre héros et un intrépide compagnon ont *attiré* les ennemis dans le portage qui fait un détour dans la forêt. Le coup hardi a *réussi*, mais l'Algonquin est *tué*, et Cadieux est *traqué* dans les bois pendant trois jours. Enfin, les Iroquois, *lassé* d'une chasse infructueuse et *convaincu* du reste qu'ils étaient *frustré* du fruit de leur expédition, se sont *embarqué* pour redescendre l'Outaouais.

Treize jours s'étaient *écoulé* quand les Algonquins revinrent. Ils

remarquèrent près de la loge qu'ils avaient d'abord *cru abandonné* une petite croix sur une fosse légèrement *creusé* dans le sol. Ils s'approchèrent. Là, à demi *enseveli* dans les branches vertes, gisait le corps à peine *refroidi* de l'héroïque Cadieux. Ses mains *joint* sur la poitrine pressaient une écorce de bouleau *couvert* d'écritures. On comprend le reste : Cadieux, une fois les Iroquois *parti*, s'était *égaré* dans les bois. Mais, *revenu* au point de départ, *affaibli* par les fatigues, *exténué* de privations et *dévoré* d'inquiétudes, il n'avait pas *eu* la force d'aller plus loin. Il avait lui-même *fait* les préparatifs de sa sépulture et *planté* une croix sur sa tombe. Mais, à l'heure de la mort, Cadieux, aussi habile interprète qu'excellent chasseur, se rappela qu'il était aussi poète, et il avait *écrit* sur ce feuillet des bois son chant de mort *devenu* si populaire parmi nos bûcherons de l'Ottawa, sous le nom de complainte de Cadieux.

A. D.

Exercice 578. — *Racontez oralement cette histoire.*

DICTÉE. — Québec.

Exercice 579. — *Comme pour l'exercice 577.*

Québec est la capitale du Canada français. Les origines de cette ville pittoresque, *baigné* par le Saint-Laurent, remontent à Champlain qui y débarqua en 1608 : les hauteurs du cap Diamant, où s'est *bâti* la haute ville, étaient *appelé* Stadaconé et *habité* par les Algonquins. A peine *fondé*, Québec fut *pris* par les Anglais, qui ne l'ont *rendu* à Champlain qu'après le traité *négocié* à Saint-Germain-en-Laye. Cette ville, gardienne du Saint-Laurent, fut *menacé* dans son existence même toutes les fois que la guerre était *déclaré* entre la France et l'Angleterre. Elle s'est souvent *sacrifié* pour sauver la Nouvelle-France. Elle a *soutenu* quatre sièges. En 1690, sous la conduite de Frontenac, elle s'est vaillamment *défendu* contre la flotte anglaise *commandé* par Phipps. *Menacé* de nouveau en 1711, elle dut son salut à une tempête qui s'est *abattu* soudain sur la flotte de l'amiral Walkers. Pendant la guerre des Sept ans, la ville de Québec est derechef *devenu* le point de mire des attaques *réitéré* des Anglais contre la grande colonie française d'Amérique. C'est sous ses murs que furent *livré* les deux grandes batailles des plaines d'Abraham, et dont la première fut *perdu* par Montcalm, tandis que la seconde était *gagné* par Lévis. Mais le Canada fut *livré* à l'Angleterre. Malgré son changement d'allégeance, la ville de Québec est *resté* française. Également fidèle à ses vieilles traditions et à ses nouveaux maîtres, elle a *résisté* aux Américains, et, en 1775, elle a *soutenu* un long siège où plusieurs de ses habitants se sont *illustré*. Depuis cette époque *reculé*, la ville s'est *agrandi*, sa population s'est *augmenté*, ses institutions d'éducation ou de charité se sont *multiplié*. Son excellente position stratégique l'a *fait* surnommer le Gibraltar de l'Amérique. Elle est encore le boulevard de la race française sur ce continent.

A. D.

VII. — L'ADVERBE

L'*adverbe*[1] est un mot invariable qui sert à modifier la signification d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. Exemples :

Les heures passent RAPIDEMENT. *L'écureuil est un animal* TRÈS *vif. Les bons meurent* TROP *tôt.*

Rapidement modifie le verbe *passent.* — *Très* modifie l'adjectif *vif.* — *Trop* modifie l'adverbe *tôt.*

Voici les principaux adverbes, qui marquent ordinairement :

LE LIEU : *Ailleurs, alentour, autour, ci, deçà, dedans, dehors, delà, derrière, dessus, dessous, devant, ici, là, loin, partout, où, y,* etc.

LE TEMPS : *Alors, aujourd'hui, auparavant, aussitôt, autrefois, avant, bientôt, cependant, déjà, demain, depuis, désormais, dorénavant, enfin, ensuite, hier, jadis, jamais, maintenant, parfois, quand, quelquefois, souvent, tantôt, toujours, tard, tôt,* etc.

LA QUANTITÉ : *Assez, beaucoup, combien, davantage, encore, guère, même, moins, peu, plus, que, quelque, si, tant, tellement, tout, très, trop,* etc.

LA MANIÈRE OU LA COMPARAISON : *Ainsi, aussi, autant, bien, comment, ensemble, exprès, fort, mal, mieux, pis, pourquoi, plutôt, surtout, vite,* etc., et une foule de mots en *ment* dérivés d'adjectifs, comme *sagement, doucement, bonnement,* etc.

L'AFFIRMATION OU LE DOUTE : *Assurément, certainement, certes, oui, peut-être, probablement, vraiment,* etc.

LA NÉGATION : *Ne, non, nullement, pas, point, rien,* etc.

Une *locution adverbiale* est un assemblage de mots remplissant le rôle d'adverbe. Les principales sont :

à contre-cœur.	*à regret.*	*en deçà.*	*pour ainsi dire.*
à contretemps.	*au dehors.*	*en avant.*	*sans doute.*
à demi.	*au-dessous.*	*ne... jamais.*	*sens dessus dessous*
à l'envi.	*au-dessus.*	*ne... pas.*	*sur-le-champ.*
à peu près.	*au delà.*	*ne... point.*	*tout à coup.*
après-demain.	*avant-hier.*	*ne... que.*	*tout à fait.*
à présent.	*d'abord.*	*pas du tout.*	*tout à l'heure.*
à propos.	*de suite.*	*peu à peu.*	*tout de suite,* etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'adverbe ? — Pourquoi l'adverbe est-il ainsi appelé ? — Nommez quelques adverbes de lieu ; de temps ; de quantité ; de manière ; etc. — Qu'appelle-t-on locution adverbiale ? Nommez-en quelques-unes.

1. L'adverbe est ainsi nommé parce qu'il accompagne le plus souvent un verbe ; il équivaut à une préposition suivie d'un nom : *Parler* POLIMENT, c'est *parler* AVEC POLITESSE.

Degrés de signification dans les adverbes[1].

De même que les adjectifs, les adverbes de manière en *ment* sont susceptibles de différents degrés de signification.

Les degrés de signification de ces adverbes se forment de la même manière que ceux des adjectifs.

Ex. : Positif : *Sagement.* — Comparatif : *Plus sagement.* — Superlatif : *Très sagement.*

Il en est de même des adjectifs employés adverbialement et des adverbes *bien, mal, peu, fort, loin, près, tôt, tard, vite, volontiers.*

Trois adverbes forment irrégulièrement leur comparatif; ce sont : *bien, mal, peu,* qui font *mieux, pis* (ou *plus mal*), *moins.*

Ces adverbes font au superlatif relatif : *le mieux, le pis, le moins*, et au superlatif absolu : *très bien, très mal, très peu.*

NOTA. — Nous avons déjà dit que les adjectifs qualificatifs employés comme adverbe de manière sont invariables. Ex. : *sentir bon, chanter juste, crier fort, parler haut, coûter cher, aller droit,* etc.

QUESTIONNAIRE. — Les adverbes sont-ils susceptibles de différents degrés de signification? — Est-ce que les adjectifs qualificatifs sont quelquefois employés comme adverbes ?

Exercice 580. — *Un adverbe étant donné, trouvez le nom et la préposition qui en sont l'équivalent* :

MODÈLE : Habilement, *avec habileté*

habilement	vivement	élégamment	activement
poliment	habituellement	publiquement	opiniâtrement
gaiement	attentivement	profondément	affectueusement
héroïquement	fermement	hardiment	magnifiquement
justement	furieusement	gentiment	modérément
violemment	obscurément	intérieurement	aisément
solidement	mollement	précisément	vitement
discrètement	impétueusement	excessivement	réciproquement

1. Beaucoup d'adverbes, tels que : *quand, combien, comment, pourquoi, ensemble, exprès, assez, peu, beaucoup, moins, plus, trop, davantage, encore, mal, fort, mieux, pis, ainsi, autant, ne pas, peut-être, rien, tôt, quelquefois, souvent, tantôt, toujours, tard, maintenant, jamais, hier, ensuite,* etc., sont employés dans les phrases interrogatives. On les appelle pour cette raison *adverbes interrogatifs.* Ex. : *Quand partez-vous? Aujourd'hui? Demain? Bientôt ?*

Exercice 581. — *Remplacez l'adverbe par le nom et la préposition qui en sont l'équivalent :*

Les loups mangent *gloutonnement*. Cicéron et Démosthène parlaient *éloquemment*. Wolfe fut frappé *mortellement* à la bataille de Québec. Les exemples instruisent mieux et plus *facilement* que les règles. La nécessité apprend à souffrir les adversités *patiemment* et *résolument*. Mazarin continua *habilement* la politique de Richelieu. Duncan aida *secrètement* les Iroquois contre les Français. *Généralement* on réussit quand on se comporte *prudemment*. Dupleix et La Bourdonnais soutinrent *bravement* le nom de la France dans les Indes. On ne peut pas dire que l'avare travaille *fructueusement*. La terre est emportée *rapidement* autour du soleil. Qui juge *précipitamment* juge *ordinairement* mal. La garde périt *héroïquement* à Waterloo. Le Canada lutta *énergiquement* et *glorieusement* pendant la guerre de Sept ans. Tous les animaux qui aiment la chair et qui ont de la force et des armes chassent *naturellement* et *instinctivement*. D'Iberville fit *hardiment* la guerre de course.

Exercice 582. — *Un adverbe étant donné, trouvez le nom et la préposition qui en sont l'équivalent.*

secrètement	impunément	aveuglément	lentement
inutilement	nuitamment	confusément	royalement
somptueusement	ingénument	promptement	certainement
follement	commodément	franchement	diffusément
douloureusement	abondamment	solennellement	soigneusement
instamment	annuellement	ardemment	solidairement
sévèrement	rigoureusement	particulièrement	personnellement

Exercice 583. — *Remplacez l'adverbe par le nom et la préposition dont il tient la place :*

Chateaubriand a parlé *admirablement* du génie artistique et littéraire du christianisme. Nous devons user *modérément* des biens que la fortune nous procure. L'éléphant aime *passionnément* les parfums de toute espèce et surtout les fleurs odorantes ; il les choisit, il les cueille *soigneusement* une à une ; il en fait des bouquets, et après en avoir savouré l'odeur, il les porte à sa bouche et semble les goûter *délicieusement*. Le temps marche *rapidement*. Les martyrs mouraient *héroïquement* pour leur foi. Colbert administra *honnêtement* les finances de l'État. Guillaume le Conquérant se blessa *accidentellement* et *mortellement* à la prise de Mantes. Charles VIII fit *pompeusement* son entrée dans Naples. Il faut accoutumer les enfants à écrire *soigneusement*, *proprement* et *vite*. Christophe Colomb mourut *misérablement*, abandonné de tous ceux qu'il avait enrichis. Arrivé à Paris, le corps de Napoléon Ier fut *solennellement* conduit aux Invalides. Les chats grimpent on ne peut plus *facilement* sur les arbres.

Exercice 584. — *Étant donné une préposition et un nom, trouvez l'adverbe qui résulte de leur combinaison :*

avec bruit	avec prudence	avec langueur	avec patience
en silence	avec cruauté	avec facilité	avec amitié
en paix	avec pitié	avec éloquence	avec vigueur
avec honneur	avec valeur	avec honnêteté	avec modestie
avec audace	par instinct	par accident	en artiste
avec violence	avec évidence	avec mystère	avec résolution

Exercices. — *Remplacez la préposition et le nom en italique par un adverbe équivalent :*

585. — La calomnie s'étend *avec rapidité*. La tête et le cou du paon se renversent en arrière *avec grâce* et *avec noblesse*. De Beaujeu mourut *avec gloire* à la Monongabéla. Le Dominion du Canada fournit *en abondance* des fourrures de castor et de loutre. Cuvier recherchait *avec curiosité* tous les secrets de la nature. Louvois organisa *avec énergie* la discipline dans l'armée. Blanche de Castille éleva son fils *avec piété* et *avec sévérité*. Rends tes armes, écrivit *avec orgueil* Xerxès à Léonidas. — Viens les prendre, répondit *avec fierté* le Spartiate. Louis XI s'habillait *avec simplicité*. Lavoisier confirma *par expérience* l'idée émise par Newton que le diamant est du charbon

586. — Comme l'éléphant est grave et modéré *par nature*, on peut lire dans ses yeux, dont les mouvements se succèdent *avec lenteur*, l'ordre et la suite de ses affections intérieures. Frontenac gouverna *avec sagesse* et *avec habileté* la colonie menacée. L'honnête homme est celui qui remplit tous ses devoirs *avec régularité* et *avec ponctualité*. Le chameau marche *avec* plus *de gravité* que *de vitesse*. D'Iberville fit *avec rapidité* la conquête de l'île de Terre-Neuve. Les écoliers studieux suivent les classes *avec assiduité*. Xénophon commanda *avec bonheur* la retraite des Dix-Mille.

Exercice 587. — *Étant donné une préposition et un nom, trouvez l'adverbe qui résulte de leur combinaison.*

avec dignité	avec régularité	avec étourderie	avec générosité
en triomphe	avec constance	de préférence	sans pitié
avec vaillance	avec douceur	avec pesanteur	avec raison
avec cordialité	avec honte	avec peine	avec attention
avec civilité	avec humanité	avec diligence	avec amertume
avec fixité	sans comparaison	avec profondeur	avec pompe
avec clarté	à pied	avec fruit	avec simplicité
avec certitude	avec décence	avec minutie	avec emphase

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'homme tranquille.**

Il se lève tranquillement,
Déjeune raisonnablement,
Dans le Luxembourg fréquemment
Promène son désœuvrement,
Lit la gazette exactement;
Quand il a dîné largement,
Chez son compère Clidamant,
S'en va causer très longuement,
Revient souper légèrement,
Rentre dans son appartement,
Dit son *Pater* dévotement,
Se déshabille lentement,
Se met au lit tout doucement,
Et dort bientôt profondément :
Ah! le pauvre monsieur Clément!

PONS.

Exercice 588. — *Quels mots modifient les adverbes de cette poésie?*

Exercices 589, 590 et 591. — *Un nom étant donné, trouvez l'adjectif, le verbe et l'adverbe en rapport d'étymologie avec ce nom :*

étourderie	aigreur	légalité	habitude	humilité
facilité	fausseté	offense	avantage	raison
niaiserie	fixité	paix	damnation	injure
précision	calomnie	lenteur	merveille	activité
utilité	prophétie	faiblesse	distinction	épouvante
mollesse	négation	gloire	admiration	flatterie
ambition	brusquerie	éternité	famille	grandeur
abus	exécration	affection	dureté	publicité
civilité	légitimité	affirmation	économie	honneur
régularité	dédain	scandale	généralité	effroi
doute	démonstration	tyrannie	certitude	particularité

Exercices. — *Remplacez le tiret par l'adverbe convenable*

592. On a — besoin d'un — petit que soi. Qui borne ses désirs est — — riche. On aime — que les gens à qui la fortune est favorable. La science s'est développée par les mêmes causes qui la réprimaient —. Les lectures doivent être réglées avec — de soin. La paresse va — — que la pauvreté l'atteint —. On a beau dire du bien de nous, nous en pensons encore —. Les maux sont depuis — sortis de la boîte de Pandore, mais l'espérance est restée —. Le moment où je parle est — loin de moi. Mortel, ta vie est courte et — finira; — tu couvres la terre, — elle te couvrira. L'orgueil et la sottise marchent — —. Ce sont les hommes qui assemblent les nuages, et ils se plaignent — des tempêtes. L'âpreté du caractère ne s'adoucit — avec l'âge.

593. Cicéron fut tué par un homme qu'il avait — défendu. Ne renvoyez — au lendemain ce que vous pouvez faire la veille. Le bonheur est — où l'on se croit heureux. Un pas hors

du devoir peut nous mener — —. Vous chantiez, j'en suis — aise; eh bien ! dansez —. Il faut — en chansons du bon sens et de l'art. Personne — qu'une mère ne peut s'occuper de l'enfance de son fils. L'âne est — vif, — vigoureux que le cheval. Il est dangereux de mentir, — en riant. La morale doit avoir le devoir et — l'intérêt pour base. S'il n'y avait pas un peu de peine, — serait le plaisir ? Un honnête homme qui dit — ou — mérite d'être cru. La vérité est — ancienne que le monde. Rien — sert de courir, il faut partir —. Il ne faut pas — dire ce que l'on pense, mais il faut — penser ce que l'on dit. La vérité ne fait pas — de bien dans le monde que ses apparences — font de mal.

Exercices 594, 595 et 596. — *Un nom étant donné, trouvez l'adjectif, le verbe et l'adverbe en rapport d'étymologie avec ce nom :*

poète	fraternité	conformité	hasard	distribution
faveur	importunité	maturité	égalité	main
humanité	outrage	obscurité	gaieté	abondance
soin	trahison	solennité	saveur	modération
interrogation	simplicité	respect	confidence	exclusion
complaisance	mort	terreur	tristesse	vision
correction	gradation	décision	orgueil	fruit
identité	divinité	sensibilité	alternative	lamentation
diligence	spécification	fertilité	sécheresse	politesse
pacification	patience	opiniâtreté	peine	sympathie
proportion	préférence	louange	force	subtilité
négligence	triomphe	perpétuité	brutalité	complément

DICTÉE. — **Origine légendaire des maringouins.**

Les voyageurs des Pays-d'en-Haut expliquent *ainsi* l'origine des cousins, *communément* appelés maringouins. Il y a *bien longtemps*, disent-ils, une sainte vivait retirée au fond des bois ; voulant acquérir des mérites, elle demanda *instamment* à Dieu de lui fournir les moyens de faire pénitence. Dieu, docile à sa voix, lui envoya *aussitôt* les maringouins, mais en *si* grande abondance qu'ils la firent mourir avant qu'elle eût le temps d'en demander le rappel. Depuis ce temps, ces insectes, *toujours* fidèles à leur mission, agissent *sans cesse* comme si tous ceux qu'ils rencontrent avaient un *très* grand attrait pour la pénitence. Les maringouins sont les plus incommodants des moustiques, parce qu'ils *ne* laissent de trêve aux pauvres humains ni le jour ni la nuit, et que leur triste bourdonnement se joint à leurs piqûres pour empêcher de dormir.

Exercice 597. — *Dites quel mot modifie chaque adverbe ou chaque locution adverbiale contenue dans la dictée ci-dessus.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Cent ans après.**

Les braves dorment bien dans cette immense plaine :
Pas de *saules pleureurs*, pas de *mornes cyprès*...
Ce n'est qu'un *terrain vague*, où vient la *marjolaine*,
La bruyère et l'ajonc. Mais là, cent ans après,
Filant *à pas songeurs* leurs quenouilles de laine,
Les filles du pays, d'un long *regard pieux*,
Salueront le *champ calme* où dorment les aïeux
Et diront : « Par milliers, dans ce grand *cimetière*,
Pâtres et laboureurs, sans linceul et sans bière,
Tous *frappés par devant, se couchèrent* un soir...
Ils avaient accompli saintement leur devoir.. »

A. LEMOYNE.

Exercice 598. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercice 599. — *Quels mots modifient les adverbes de cette poésie?*

DICTÉE. — **Le Régulus français.**

Tout le monde *connaît* l'histoire de Régulus, ce Romain qui, *fait prisonnier* par les Carthaginois et envoyé à Rome, sur sa parole, pour *proposer* un échange de captifs, *dissuada héroïquement* le Sénat d'accepter les *offres* faites, et *revint* à Carthage où l'attendaient d'*horribles* supplices. *En revanche, beaucoup* de Français ignorent *certainement* qu'un de leurs compatriotes montra autant de *courage* et de grandeur d'âme que Régulus.

En 1665, un officier de Saint-Malo, *nommé* Pierre Porcon de La Barbinais, commandant une frégate de trente-six canons, faisait *bravement* la chasse aux barbaresques qui *infestaient* alors la Méditerranée. Il *n'eut* d'abord que des *succès*. Mais bientôt *attaqué* par des forces de beaucoup supérieures aux siennes, il *tomba entre les mains du* dey d'Alger. Celui-ci l'envoya *demander* la paix à Louis XIV, après lui avoir fait *promettre* de revenir si *ses négociations échouaient*. Porcon partit, mais il ne fit *qu'à contre-cœur* au roi les *propositions* du dey : il les aurait vues à regret *acceptées*. Elles furent *repoussées*. Aussitôt le brave marin partit pour Saint-Malo, y mit ordre à ses affaires, et ensuite, malgré les *supplications des siens*, il repartit pour Alger, où il fut décapité en arrivant. C. A.

Exercice 600. — *Racontez oralement ce fait historique.*

Exercice 601. — *Faites une liste des adverbes et des locutions adverbiales de cette dictée, et dites quel mot chacun d'eux modifie.*

Exercice 602. — *Remplacez les mots en italique par des synonymes.*

Voir l'analyse de l'ADVERBE, page 282.

LA PRÉPOSITION

La *préposition* [1] est un mot invariable qui sert à joindre deux mots en marquant le rapport qu'ils ont entre eux. Ex. : *Je vais* A *Quebec.*

La préposition *à* unit le verbe *vais* au nom *Québec*.

Les prépositions servent à exprimer les mille nuances de la pensée, et, comme elles sont peu nombreuses, la même préposition a souvent des acceptions fort diverses.

Les prépositions expriment des rapports de *lieu*, de *temps*, d'*ordre*, d'*union*, de *but*, de *cause*, de *séparation*, d'*indication*, d'*opposition*, etc.

LIEU : *J'écris sur le cahier.*
ORDRE : *Henri IV vient après Henri III.*
TEMPS : *Il neige en hiver.*
UNION : *François Ier s'allia avec Soliman.*
BUT : *Il faut manger pour vivre.*
CAUSE : *Louis IX mourut de la peste.*
SÉPARATION : *Tout est perdu fors l'honneur.*
OPPOSITION : *Louis VII partit malgré Suger.*
INDICATION : *Vous instruire, voilà notre but.*

Les principales prépositions sont :

à	*dans*	*durant*	*hors*	*parmi*	*sous*
après	*de*	*en*	*malgré*	*pendant*	*suivant*
avant	*depuis*	*entre*	*moyennant*	*pour*	*sur*
avec	*derrière*	*envers*	*nonobstant*	*sans*	*vers*
chez	*dès*	*excepté*	*outre*	*sauf*	*voici*
contre	*devant*	*hormis*	*par*	*selon*	*voilà*

Quelques mots, tels que *attendu, concernant, joignant, touchant*, etc., sont accidentellement employés comme prépositions. Ex. : *Je n'ai rien appris touchant cette affaire.*

REMARQUES. — *A*, préposition, prend un accent grave, et amène dans une phrase un complément indirect ou circonstanciel : *Je vais à Québec.*

A, verbe, s'écrit sans accent et peut être remplacé par *avait, aurait*, etc. : *Il a chaud.*

On met un accent grave sur *dès* préposition (signifiant *depuis, à partir de*) pour le distinguer de *des* article : *La rivière est navigable dès sa source.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *préposition?* — Qu'expriment les prépositions? — Nommez quelques prépositions. — Quelle différence y a-t-il entre *à* préposition et *a* verbe? Et entre *dès* préposition et *des* article?

1. La *préposition* (mot qui signifie *posé avant*) est ainsi nommée parce qu'elle se place toujours avant le second terme du rapport qu'elle établit : elle se place entre le mot complété et le mot complément.

Locutions prépositives.

On appelle *locution prépositive* tout assemblage de mots remplissant le rôle de préposition.

Les principales sont :

à cause de	*au-dessous de*	*autour de*	*hors de*
à côté de	*au-dessus de*	*au travers de*	*jusqu'à*
afin de	*au-devant de*	*de peur de*	*le long de*
à force de	*au lieu de*	*en dépit de*	*loin de*
à l'abri de	*au milieu de*	*en face de*	*près de*
à la faveur de	*auprès de*	*faute de*	*quant à*
à travers	*au prix de*	*grâce à*	*vis-à-vis de*

(Le dernier mot d'une locution prépositive est ordinairement *à* ou *de*).

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on locution prépositive ? — Citez-en quelques-unes.

Exercices. — ***Remplacez le tiret par la préposition ou la locution prépositive convenable :***

603. Soyons justes — tout le monde. L'or est enfermé — le sein — la terre. La terre est fécondée — le soleil. Les jeunes Romains allaient étudier les belles-lettres — Marseille. L'orgueilleux se place — tout le monde. L'acanthe se plaît — les débris des vieux monuments. La terre n'est qu'un point — l'univers. L'insurrection de 1837 finit — l'échafaud. Il y a une grande différence — promettre et tenir. L'Église sauva les sciences et les arts — les invasions des Barbares. Il n'est jamais trop tard — bien faire. L'Évangile est l'unique traité — paix qui existe — les riches et les pauvres. Madame — Drucour, — le siège — Louisbourg, montra le plus grand courage. Les Grecs firent une belle retraite — la bataille de Cunaxa. Montréal est bâti — une île du Saint-Laurent, — deux cents lieues — l'embouchure — ce fleuve — le golfe du même nom.

604. Les codes pénals se modifient — le progrès — la civilisation. — les abeilles, la reine ne travaille pas. La Gaule faisait un commerce actif — la Bretagne. L'alouette chante — la première lueur matinale. Soyez charitable — votre prochain. — que Brunswick était rejeté — la Champagne, les soldats français entraient — Savoie et — le comté — Nice. Les Huns s'éloignèrent — inquiéter Paris. Au moyen âge, tout seigneur était roi — son fief. Le Saint-Laurent a 3 070 kilomètres — sa source — son embouchure. — la bataille des Pyramides, les mameluks, — leur intrépidité, durent s'arrêter — les carrés

français. — devenir moine, saint Martin était soldat. Colomb continua sa route — la rébellion qui était — éclater — son équipage. Régulus repartit — les prières de sa femme, — l'engagement qu'il avait pris — les Carthaginois. — Pont-Neuf, — Paris, s'élève la statue — Henri IV. — forger on devient forgeron.

DICTÉE. — La Bible.

Exercice 605. — *Remplacez les points par un adverbe ou une locution adverbiale, et le tiret par une préposition ou une locution prépositive :*

— la Bible, ce livre — excellence, sont racontées ou prédites toutes les *catastrophes ;* elle renferme les modèles *impérissables* — toutes les tragédies; elle est le *récit* — toutes les *douleurs* humaines; elle donne le ton — toutes les *lamentations* et — toutes les plaintes. Qui *pleurera...* Job, lorsque, renversé et tenu à terre — la main *puissante* qui *l'accable*, il remplit — ses *larmes* les vallons — l'Idumée? Quelle mère, au tombeau — son premier-né, *poussera* des cris... déchirants que l'inconsolable Rachel? Qui se lamentera... se lamentait Jérémie... — Jérusalem *abandonnée* — Dieu et des nations? — les *débris* — quelle société perdue s'élèvera cette sombre *voix* — 'Ezéchiel dont Babylone fut épouvantée? Aucune voix ... 'égalera... celle — Moïse ou celle — Débora *célébrant* le *triomphe* du Dieu — 'Israël. Si nous *cherchons* des modèles — poésie lyrique, il... y a... — lyre *comparable* — la harpe — David, l'ami — Dieu. Si nous cherchons des modèles — la poésie bucolique, nous... en trouverons... — ... frais et — ... *purs* qu'— l'*époque* des patriarches.

Livre *prodigieux*... le genre humain, il — a trente-trois siècles, a commencé — lire, a lu tous les jours, toutes les nuits et — à toutes les heures, et dont il ... a... ... *achevé* la lecture. Livre qui voit tout et qui *sait* tout; qui sait quelles pensées *s'élèvent* — le cœur — l'homme et quelles pensées sont présentes — *l'esprit* — Dieu.

DONOSO CORTÈS.

Exercice 606. — *Dites quelles sont les principales pensées exprimées dans la poésie ci-dessus.*

Exercice 607. — *Dites quel mot modifie chaque adverbe, et quels mots unit chaque préposition de la dictée ci-dessus.*

Exercice 608. — *Remplacez chaque mot souligné par un synonyme.*

Voir l'analyse de la PRÉPOSITION, page 285.

LA CONJONCTION

La *conjonction* est un mot invariable qui sert à joindre deux propositions ou deux parties semblables de proposition. Ex. :

On ne croit plus un enfant* QUAND *il a menti.

Le printemps* ET *l'automne sont agréables.

La conjonction *quand* joint la première proposition *on ne croit plus un enfant*, à la seconde *il a menti*.

La conjonction *et* joint les deux sujets *printemps, automne* [1].

Les principales conjonctions sont :

ainsi	*comme*	*mais*	*or*	*quand*	*sinon*
aussi	*donc*	*néanmoins*	*partant*	*que*	*soit*
car	*et*	*ni*	*pourquoi*	*quoique*	*toutefois*
cependant	*lorsque*	*ou*	*puisque*	*si*	etc., etc.

REMARQUE. — *Que* est pronom, adverbe ou conjonction.

Que est pronom quand on peut le remplacer par *lequel, laquelle*, etc., ou par *quelle chose*. Ex. : *La maison* QUE *j'habite est saine.*

Que, adverbe, signifie *combien* : QUE *la mer est vaste !*

Dans tous les autres cas, *que* est conjonction : *Sachez* QUE *la paresse est la mère des vices.*

Où, adverbe, marque le lieu et prend toujours un accent grave : où *allez-vous ?* — *Ou*, conjonction, signifie *ou bien* et s'écrit sans accent : *Il faut vaincre* OU *mourir.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *conjonction* ? — Quelle différence y a-t-il entre la préposition et la conjonction ? — Nommez les principales conjonctions. — Quand *que* est-il pronom, adverbe ou conjonction ? — Quand *où* est-il adverbe, conjonction ?

Exercice 609. — *Remplacez le tiret par une conjonction :*

Le grand talent criminel n'a droit — au silence. Les anciens ne savaient pas — la terre tourne. Il ne faut être — trop avare — trop prodigue. L'homme insatiable est misérable ; — l'ambitieux est insatiable : — l'ambitieux est misérable [2]. Les alouettes font leur nid dans les herbes — elles sont hautes. — Dagobert fut mort, les maires du palais devinrent tout-puissants. La suffisance n'exclut pas le talent, — elle le compromet. — l'on surcharge le chameau — le dromadaire, — l'un — l'autre ne veulent plus se relever.

1. Il ne faut pas confondre la préposition avec la conjonction : la *préposition* marque le rapport des mots, et ces mots sont de nature différente ; la *conjonction* marque le rapport des propositions ou ne peut être placée qu'entre les mots de même nature et de même fonction
2. Cette forme de raisonnement se nomme *syllogisme.*

Locutions conjonctives.

On donne le nom de *locution conjonctive* à tout assemblage de mots remplissant le rôle de conjonction.

Les principales sont :

à condition que	*après que*	*bien que*	*dès que*
afin que	*attendu que*	*c'est-à-dire*	*jusqu'à ce que*
ainsi que	*aussi bien que*	*c'est pourquoi*	*ou bien*
alors que	*aussitôt que*	*de même que*	*parce que*
à mesure que	*autant que*	*depuis que*	*quand même*
à moins que	*avant que*	*de sorte que*	*tandis que*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *locution conjonctive*? Nommez-en quelques-unes.

Exercice 610. — *Indiquez le rôle des conjonctions ou des locutions conjonctives en italique :*

L'agriculture *et* le commerce enrichissent un État. La France perdit le Canada *parce qu'*elle l'abandonna sans secours à ses nombreux ennemis. Nous sommes plongés dans l'air *comme* les poissons dans l'eau. On ne s'ennuie pas *quand* on sait se créer une occupation. L'or est plus rare *que* le fer, *mais* le fer est plus précieux *que* l'or. *Tandis qu'*ils repoussaient les Anglais dans la vallée du Richelieu, les Français éprouvaient ailleurs des pertes sérieuses. Petit poisson deviendra grand *pourvu que* Dieu lui prête vie. Le chameau reste plusieurs jours sans boire *ni* manger. La vertu est nécessaire, *car* elle conduit au bonheur. Philippe-Auguste envahit la Normandie *pendant que* Richard était prisonnier en Autriche. La lune est plus petite *que* le soleil *quoiqu'*elle nous paraisse plus grosse.

Exercice 611. — *Remplacez le tiret par une conjonction ou une locution conjonctive :*

Tous les hommes appellent de leurs vœux l'avenir, — l'avenir n'ait rien de certain. Le sot se croit toujours plus fin — les autres. — natif des pays chauds, le chameau craint les climats où la chaleur est excessive. Ne croyez — aux sorciers — aux devins, — ce sont des fripons. Le fleuve des Amazones — Maragnon est le plus grand fleuve de l'Amérique méridionale. — au nord, — au midi, la France est partout fertile. — le cheval n'existait pas, l'âne serait le plus beau — le plus utile des quadrupèdes. — l'on approche du sommet des montagnes, on voit la végétation s'appauvrir. La population de la Russie est — la plus dense, du moins la plus nombreuse de l'Europe. — Québec fût assiégé — manquât de vivres, M. de Fiedmont conseilla la résistance à de Ramezay. La capucine est une fleur ainsi nommée — le prolongement de sa corolle figure un capuchon. Travaillez dans votre jeunesse — vous puissiez vous reposer — vous serez vieux.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Moïse.**

Moïse était parti pour *trouver le Seigneur.*
On le suivait des yeux aux *flammes de sa tête.*
Et, lorsque du *grand mont* il atteignit le faîte,
Lorsque son front *perça* le nuage de Dieu
Qui couronnait d'éclairs la cime du haut lieu,
L'*encens* brûla partout sur les autels de pierre
Et six cent mille Hébreux, courbés dans la *poussière,*
A l'ombre du parfum par le soleil doré,
Chantèrent d'une voix le cantique sacré;
Et *les fils de Lévi, s'élevant sur la foule,*
Tels qu'un bois de cyprès sur le sable qui roule,
Du peuple avec la harpe accompagnant les voix,
Dirigeaient vers le ciel l'hymne du *Roi des rois.*
Et, *debout devant Dieu,* Moïse ayant pris place
Dans le nuage obscur, lui parlait face à face.

ALFRED DE VIGNY.

Exercice 612. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercices. — *Indiquez dans cette poésie :*

613. — *1° les adverbes et les mots qu'ils modifient ;*

614. — *2° les prépositions et le rapport qu'elles marquent;*

615. — *3° les conjonctions et les expressions qu'elles unissent.*

Devoir de récapitulation.

NOTA. — Souvent une locution adverbiale, prépositive ou conjonctive, peut être remplacée par un adverbe, une préposition ou une conjonction synonyme. Ainsi, *sans cesse* peut-être remplacé par *toujours; quant à,* par *pour ; ainsi que,* par *comme,* etc.

Exercice 616. — *Remplacez par un adverbe, une préposition ou une conjonction, les locutions en italique :*

Tout périt dans le naufrage de la « Méduse », *à l'exception de* quelques rares personnes. Le boa se plaît *en général* dans les hautes herbes et fréquente *d'habitude* les endroits marécageux. La guerre a ses faveurs *ainsi que* ses disgrâces. L'enfant, *aussi bien que* le jeune arbre, a besoin d'un soutien. On aime La Fontaine *à cause de* sa bonhomie. Il faut que les enfants obéissent *tout de suite. De même que* la flamme, l'admiration diminue *dès qu'*elle cesse d'augmenter. L'Ottawa se jette dans le Saint-Laurent *au-dessus de* Montréal. Louis XII appela *auprès de* lui les conseillers les plus sages. Napoléon Ier fut vaincu *en dépit de* son génie. Calypso essaya *en vain* de retenir Ulysse. *Aussitôt que* Charlemagne eut disparu, son vaste empire se disloqua.

Voir l'analyse de la CONJONCTION, page 283.

L'INTERJECTION

L'*Interjection* est un mot invariable qui sert à exprimer l'admiration, la joie, la douleur, la surprise, etc.

L'interjection est un mot isolé, complet par lui-même, qui n'a aucune espèce de relation avec les autres mots, entre lesquels il est comme *jeté* pour exprimer les mouvements vifs et subits de l'âme.

Les principales interjections sont :

Ah!	*Clac!*	*Gare!*	*Heu!*	*O!*	*Pif!*
Aïe!	*Cric!*	*Ha!*	*Ho!*	*Oh!*	*Pouf!*
Bah!	*Crac!*	*Hé!*	*Holà!*	*Ouais!*	*Pouah!*
Bravo!	*Diantre!*	*Hélas!*	*Hop!*	*Ouf!*	*Pst!*
Chut!	*Eh!*	*Hein!*	*Hum!*	*Parbleu!*	*Sus!*
Clic!	*Fi!*	*Hem!*	*Motus!*	*Paf!*	*Zest!*

Certains mots peuvent accidentellement devenir interjections; ce sont notamment :

Alerte!	*Ciel!*	*Diable!*	*Malheur!*	*Preste!*
Allons!	*Comment!*	*Dieux!*	*Miséricorde!*	*Silence!*
Bon!	*Courage!*	*Ferme!*	*Paix!*	*Tiens!*
Çà!	*Dame!*	*Halte!*	*Peste!*	*etc., etc.*

On donne le nom de *locution interjective* à tout assemblage de mots remplissant le rôle d'interjection :

Ah! bah!	*En avant!*	*Juste ciel!*	*Oui da!*
Dieu du ciel!	*Fi donc!*	*Ma foi!*	*Qui vive!*
Dieu me pardonne!	*Grand Dieu!*	*Mon Dieu!*	*Sabre de bois!*
Eh bien!	*Hé quoi!*	*Or çà!*	*Tout beau! etc.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *interjection?* — Nommez les principales interjections. — Citez quelques mots qui peuvent devenir interjections. — Qu'appelle-t-on *locution interjective?* — Citez-en quelques-unes.

Exercice 617. — *Remplacez le tiret par l'interjection convenable :*

Quand Talma jouait, tous les spectateurs criaient : —! —! disait Henri IV, qui s'en prend à mon peuple s'en prend à moi. Quand vous voulez faire une surprise à quelqu'un, —! que personne ne le sache! Ne croyez pas que les hypocrites soient dégoûtés de toutes les choses qui les font crier : —! Quand la diligence entrait dans un village, —! —! le

postillon faisait claquer son fouet. A beaucoup de conteurs on peut dire : — ! vous nous la baillez belle ! Le maître à danser de M. Jourdain s'écrie : — ! Monsieur le tireur d'armes, ne parlez de la danse qu'avec respect !

Exercice 618. — *Remplacez le tiret par une interjection et dites de quelles fables de La Fontaine sont tirés les vers suivants :*

« — ! ce n'est pas encor beaucoup d'avoir de mon gosier retiré votre cou ! » « — ! la peur se corrige-t-elle ? » « — ! des animaux qui tremblent devant moi ! » « Vous chantiez ? j'en suis fort aise ; — ! dansez maintenant ! » « Mais — ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue ! » « — ! bonjour, monsieur du corbeau ! » « Vous voulez de l'argent, — mesdames les eaux ? — ! vous n'aurez pas le nôtre ! » « — ! madame la belette, que l'on déloge sans trompette ! » « — ! que sert la bonne chère quand on n'a pas la liberté ! » « — ! criait-on : venez voir dans les nues passer la reine des tortues ! » « Chacun dit : il est vrai, — ! — ! courons aux armes ! » « — ! sire Grégoire, que gagnez-vous par an ? » « — ! — ! je l'aurais pendue à l'un des chênes que voilà ! » « — ! — ! dit-il, je saigne ! »

DICTÉE. — Le Petit Caporal.

Exercice 619. — *Remplacez les points par une interjection :*

Bonaparte était *adoré* de ses soldats, qui, après Lodi, lui conférèrent par *amitié* le *titre* de « petit caporal ». Pour eux, sa personne était *sacrée*. ... ! pourtant l'un d'eux, un conscrit, osa, pendant la campagne d'Italie, lui opposer une résistance *énergique*. Voici dans quelles circonstances : Bonaparte, après une de ses *rondes* solitaires dont il était coutumier, revenait *fort* tard au camp. L'obscurité était profonde. Soudain il se trouve à quelques *pas* d'un *factionnaire*, qui, en l'apercevant, croise la baïonnette. « ... ! ... ? » crie le soldat. ... ! pense Bonaparte, voici une sentinelle sur laquelle je n'avais *pas* compté. « Mon ami, ajoute-t-il tout haut, je suis officier. — ... ! en ce cas, vous avez le mot d'ordre ? — ... ! c'est *justement* ce que je n'ai pas. — ... ! Alors, ... ! ... ! ou *sinon*, ... ! je tire. — ... ! je vous dis que je suis officier — ... ! ... ! quand vous seriez le « petit caporal », vous ne passeriez pas. » Attiré par le *bruit*, un sergent *accourt* avec des hommes portant des lanternes. « ... ! le général ? s'écrie le factionnaire effrayé en reconnaissant son interlocuteur. ... ! ... ! je suis perdu ! — Non, mon ami, répond Bonaparte. ... ! au contraire, pour la *fermeté* que tu as montrée ! Tiens, *voici* une pièce d'or ; et demain viens me voir dans ma tente ; *désormais* j'aurai l'œil sur toi. » C. A.

Exercice 620. — *Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.*

Exercice 621. — *Remplacez les mots en italique par un synonyme.*



TROISIÈME PARTIE

ANALYSE

Analyse signifie *décomposition*.

Analyser l'eau, le vin, c'est chercher les divers éléments qui entrent dans leur composition.

En grammaire, analyser une phrase, c'est étudier :

1° La nature des mots dont elle se compose et la fonction de chacun d'eux.

2° Le rapport qui existe entre les pensées dont l'enchaînement forme la trame, le tissu du discours.

De là deux sortes d'analyses : l'analyse *grammaticale* et l'analyse *logique*.

ANALYSE GRAMMATICALE

L'*analyse grammaticale* est la décomposition d'une phrase en ses éléments grammaticaux; elle considère isolément chaque mot pour en faire connaître la nature, les propriétés particulières et la fonction par rapport aux autres mots.

QUESTIONNAIRE. — Que signifie le mot *analyse?* — Qu'est-ce qu'*analyser* une phrase? — Combien y a-t-il de sortes d'analyses? — En quoi consiste l'analyse grammaticale?

ANALYSE DU NOM

Pour analyser le *nom*, on en indique :

1° L'Espèce : c'est-à-dire s'il est *propre* ou *commun*[1].
2° Le Genre : s'il est du *masculin* ou du *féminin*[2].
3° Le Nombre : s'il est du *singulier* ou du *pluriel*.
4° La Fonction : c'est-à-dire le rôle qu'il joue dans la phrase; s'il est *sujet, attribut, complément*[3], s'il est mis en *apostrophe*.

Par abréviation on écrit :

n. pr.	pour *nom propre;*	*suj.*	pour *sujet;*
masc.	pour *masculin;*	*at.*	pour *attribut;*
sing.	pour *singulier;*	*comp.*	pour *complément;*
n. c.	pour *nom commun;*	*d.*	pour *direct;*
fém.	pour *féminin;*	*ind.*	pour *indirect;*
pl.	pour *pluriel;*	*circ.*	pour *circonstanciel.*

MODÈLE D'ANALYSE DU NOM.

La *France* produit du *vin*, des *céréales*.

France	n. pr. fém. sing., sujet de produit.
vin	n. c. masc. sing., comp. dir. de produit.
céréales	n. c. fém. pl., comp. dir. de produit.

Questionnaire. — Que faut-il indiquer dans l'analyse du nom? — Qu'entendez-vous par l'*espèce*? le *genre*? le *nombre*? la *fonction*?

1. On peut dire aussi s'il est *composé* ou *collectif*; s'il est un adjectif, un infinitif, un mo- invariable, une locution, pris substantivement. Ex. : adjectifs : *le juste et l'injuste*; verbes: *le boire et le manger*; mots invariables : *les oui et les non*; locution : *les on dit*. Tout mot pris substantivement acquiert les propriétés du nom.

2. Les noms de ville s'employant généralement sans article, il est parfois difficile d'en bien distinguer le genre. En général ils sont du masculin; cependant quelques-uns (entre autres ceux qui se terminent par une syllabe muette) sont du féminin : *Jérusalem*, *Sion*, *Tyr Rome*, *Venise*, *Syracuse*, *Grenade*, *Toulouse*, etc.

Voici, du reste, un petit moyen mécanique de distinction préférable à toutes les règles que nous pourrions énumérer : il consiste à joindre au nom de ville un adjectif qui n'ait pas la même terminaison aux deux genres : *Rome fut puissante; Paris est beau; Marseille est commerçante; Lyon est industriel.*

Quand on écrit et que le genre est douteux, la prudence commande de faire précéder le nom propre du mot *ville* : *La ville de La Rochelle fut prise par Richelieu.*

3. S'il est complément *déterminatif*, *explicatif*, *appositif* (voir page 266); *direct*, *indirect* ou *circonstanciel*.

DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Drapeau.

Le *régiment* était rangé en *bataille* sur le *talus* du chemin de fer et servait de *cible* à toute l'*armée* prussienne, massée en face, sous le *bois*. On se fusillait à quatre-vingts *mètres*. Les *officiers* criaient : « Couchez-vous ! » mais personne ne voulait obéir, et le fier *régiment* restait debout, groupé autour de son *drapeau*. On n'entendait que le *crépitement* de la fusillade, le *bruit* sourd des gamelles roulant dans le fossé, et les *balles* qui vibraient longuement d'un *bout* à l'autre du champ de bataille, comme vibrent les *cordes* tendues d'un instrument sinistre et retentissant. De temps en temps, le *drapeau*, qui se dressait au-dessus des *têtes*, agité au *vent* par la *mitraille*, sombrait dans la *fumée*; alors une *voix* s'élevait grave et fière, dominant la *fusillade*, les *râles*, les *jurons* des blessés : « Au drapeau, mes *enfants*[1], au drapeau !... » Aussitôt un *officier* s'élançait, vague comme une ombre, dans ce brouillard rouge, et l'héroïque *enseigne*, redevenue vivante, planait au-dessus de la *bataille*.



ALPHONSE DAUDET.

Exercice 622. — *Analysez les noms en italique de cette dictée.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — Retour des Corneilles.



Entends-tu, paysan, la *chanson* des corneilles,
Du sein du *gouffre* bleu saluant ton pays?
Leur *retour* fait chanter la *mémoire* des vieilles,
Évoquant les *soleils* des printemps de jadis.

Lorsque le blanc *hiver*, aux *jours* tièdes mêlé,
Recule vers le *nord* de *montagne* en montagne,
La *gaîté* du semeur envahit la *campagne*,
Et du sein des greniers renaît l'*âme* du blé.

Sais-tu ce qu'il promet le *cri* de la corneille
Inclinant son *vol* noir vers la cime des pins?
Les *vieillards* sur le *seuil* iront prêter l'*oreille*
Et diront à leurs *fils* : « Les beaux *jours* sont prochains ! »

« Il est rude, dis-tu, le chant que la *corneille*
Vient aux matins d'avril vanner au *fond* des bois » ;
Mais chez toi, paysan, combien d'espoir s'éveille
Quand l'*âme* des semeurs est pleine de sa *voix* !

ALBERT FERLAND.

Exercice 623. — *Reproduisez en prose cette poésie.*

Exercice 624. — *Analysez les noms en italique de la dictée ci-dessus.*

1. Le nom *enfants* est un mot mis en *apostrophe*. Un mot est mis en apostrophe quand il sert à nommer la personne ou la chose à laquelle on s'adresse.

Compléments du nom.

Tout mot qui complète la signification d'un nom, avec ou sans préposition, est le complément de ce nom.

Le nom a deux sortes de compléments : le complément *déterminatif* et le complément *explicatif* [1].

COMPLÉMENT DÉTERMINATIF.

On appelle *complément déterminatif* tout mot qui fixe, qui précise la signification du nom. Ex. :

L'odeur de la ROSE *est agréable.*

Rose est complément déterminatif du nom *odeur*.

Le complément déterminatif est nécessaire à la phrase; on ne peut le retrancher sans en dénaturer le sens. Si, dans l'exemple ci-dessus, on supprimait le déterminatif (de la *rose*), non seulement le sens serait modifié, mais la phrase : *l'odeur est agréable*, ne présenterait plus aucun sens raisonnable.

COMPLÉMENT EXPLICATIF.

On appelle *complément explicatif* tout mot ou tout assemblage de mots qui développe le sens du nom sans en changer la signification. Ex. :

Le fer, MÉTAL PRÉCIEUX, *est tiré de la terre.*

Saint Louis, ROI DE FRANCE, *mourut de la peste.*

Métal est complément explicatif de *fer*.

Roi de France est complément explicatif de *Saint Louis*.

On peut supprimer les compléments explicatifs sans nuire à l'expression de la pensée. Ainsi dans les deux exemples précédents la suppression des explicatifs *métal précieux, roi de France*, laisse aux noms *fer* et *Saint Louis* toute leur signification.

NOTA. — Le *pronom* et le *verbe* peuvent être aussi des compléments du nom. Ex. :

Le chien est le seul animal DONT *la fidélité soit à l'épreuve.*

Le désir de PLAIRE *nous rend aimables.*

Dont, pronom, est complément de *fidélité* (*fidélité* DUQUEL).

Plaire, verbe, est complément de *désir*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le complément d'un nom? — Combien de sortes de compléments a le nom ? — Qu'appelle-t-on complément *déterminatif?* — Ce complément est-il nécessaire au sens de la phrase? — Qu'appelle-t-on complément *explicatif?* — Ce complément est-il nécessaire au sens de la phrase? — Qu'appelle-t-on complément *appositif?* — Quels sont les autres mots qui peuvent être compléments du nom?

1. Il ne faut pas confondre le complément déterminatif et le complément explicatif avec l'*appositif*. On appelle *appositif d'un nom* tout mot qui, placé à côté de ce nom, n'exprime avec lui qu'une seule et même personne, qu'une seule et même chose. Ainsi dans les exemples suivants : *Commère la cigogne*, *Capitaine renard*, *Jean lapin*, *le roi Henri*, *sire Grégoire*, etc., le second nom est *appositif* du premier.

Par abréviation on écrit *dét.* pour déterminatif, *exp.* pour explicatif, *ap.* pour appositif.

Exercice 625. — *Analysez les compléments* déterminatifs, explicatifs *ou appositifs contenus dans les phrases suivantes :*

Dieu est le créateur du monde. L'intendant Talon favorisa le développement de l'industrie coloniale. Le Niger, fleuve d'Afrique, se jette dans le golfe de Guinée. Capitaine renard trompa son ami bouc. L'île de Terre-Neuve est située à l'entrée du golfe Saint-Laurent. Le colon, duvet précieux, est fourni par un arbrisseau d'Amérique. Le célèbre coureur de bois Touti était l'ami de l'explorateur La Salle. La chaîne des montagnes Rocheuses est riche en belles forêts de pins. La Salle, célèbre explorateur français, fut tué dans les plaines du Texas. Commère la cigogne se moqua du renard. Burgoyne, général anglais, fut vaincu à Saratoga.

DICTÉE. — **La dernière Victoire française.**

Le chevalier de Lévis vengea bientôt sur le même champ de *bataille* la défaite de Montcalm. C'était le 28 avril 1760; Murray sortit de Québec avec six à sept mille hommes et vingt-deux bouches à feu. L'action se concentra d'abord autour du moulin Dumont. Les grenadiers français, qui avaient en tête les montagnards écossais, s'élancèrent au pas de *charge;* le moulin fut emporté et repris plusieurs fois à l'arme blanche; enfin, il leur resta. Ces braves soldats, commandés par le capitaine *d'Aiguebelles,* y périrent presque tous. A la droite de *l'armée* française, le combat devint aussi violent qu'à la gauche. On voyait les miliciens canadiens se coucher par terre pour charger leurs armes, se relever après les décharges de *l'artillerie,* se précipiter en avant et fusiller les canonniers sur leurs pièces. Au centre, la brigade de *Montréal,* commandée par M. de Repentigny, arrêta seule en rase campagne le centre de *l'armée* anglaise, qui s'avançait à grands pas et qui avait l'avantage du *terrain;* elle repoussa plusieurs charges, ralentit par la vivacité de son *feu* l'ardeur de *l'ennemi*. C'est alors que le chevalier de Lévis ordonna d'attaquer l'aile gauche des *ennemis* à la baïonnette. Le colonel Poulariès, avec une brigade, fond sur les Anglais, les traverse de part en part et les met en fuite. Dans le même temps, leurs troupes légères lâchent pied. Les fuyards se jettent en avant et en arrière du centre de leur *armée* et interrompent son feu. Lévis profite de ce désordre pour faire charger sa gauche; elle enfonce la droite de *l'ennemi* et la pousse de front devant elle. La déroute des *Anglais* est complète. Ils laissaient plus de quinze cents des leurs étendus sur le champ de *bataille*. Les Français avaient vaillamment pris leur revanche. La dernière bataille pour la possession du *Canada* avait été une victoire française.



D'après F.-X. GARNEAU.

Exercice 626. — *Analysez les noms en italique de cette dictée.*

Exercice 627. — *Choisissez, dans la colonne de droite, le complément qui convient à chacun des noms de la colonne de gauche :*

La croissance, la crue.
La fonte, la fusion.
Détroit, Pas.
L'odeur, le parfum, la saveur.
Une liasse, une pile, une somme.
Le prix, le taux, la taxe.
Balle, ballon, bille, boule, boulette, bulle.
La bauge, le gîte, la niche, la ruche, le terrier, le trou.
Barbarisme, solécisme.
Une bande, un détachement, une meute, une troupe.
L'élite, la fleur.
Les appointements, les émoluments, les gages, les honoraires, la paye, le salaire.

Des eaux, d'un enfant.
Des métaux, des neiges.
De Calais, de Magellan.
Du miel, de la rose, du tabac.
D'argent, de billets, de louis.
Du pain, de la rente, du temps.
D'agate, de caoutchouc, de neige, de pain, de plomb, de savon.
De l'abeille, du chien, du lapin, du lièvre, du sanglier, de la taupe.
De construction, de mots.
De cavalerie, de chiens, d'hommes, de loups.
De la jeunesse, des troupes.
D'un avocat, d'un domestique, d'un employé, d'un ouvrier, d'une place, d'un soldat.

Exercice 628. — *Même exercice :*

La baie, le golfe, le port, la rade.
Les bouches, l'embouchure.
La bataille, le combat.
L'aspic, la coupe, l'épée, le poignard.
Les cipayes, les cosaques, les turcos.
La campagne, l'expédition, l'invasion, l'occupation.
La découverte, l'invention.
Comédie, opéra, tragédie, fable, vaudeville, drame, chanson.
Les esclaves, les ilotes, les parias, les serfs.
Les déserts, les landes, les savanes, les steppes.
Alderman, bourgmestre, corrégidor, gonfalonier, maire.
L'assassinat, le massacre, la mort, le supplice.

De Québec, de Finlande, d'Hudson, de Montréal.
Du Nil, du Saint-Laurent.
Des Trente, des Carillon.
De Caton, de Cléopâtre, de Lucrèce, de Socrate.
D'Algérie, du Don, de l'Inde.
D'Ancône, d'Italie, d'Égypte, de la Hollande.
Des aérostats, de l'Amérique.
De Béranger, de Corneille, de Molière, de Rossini, de Scribe, de La Fontaine, de V. Hugo.
De l'Inde, de Rome, de Russie, de Sparte.
De l'Amérique, de l'Arabie, de la Bretagne, de la Russie.
De Bruxelles, de Londres, de Toronto, de Séville, de Venise.
De Bayard, de Henri IV, des Hurons, des Templiers.

Le dollar, la guinée, le kreutzer, le réal, le rouble.	*D'Autriche, d'Angleterre, d'Espagne, des États-Unis, de Russie.*
L'Alhambra, la Kasbah, le Kremlin, le Louvre, le Vatican.	*A Alger, à Grenade, à Rome, à Paris, à Moscou.*

Exercice 629. — *Même exercice.*

La récompense, la rémunération.	*D'une action, d'un labeur.*
Le burin, le ciseau, le pinceau, la plume.	*De l'écrivain, du graveur, du peintre, du sculpteur.*
Le frontispice, le fronton.	*D'un livre, d'un monument.*
Le colloque, le concile, le congrès, la paix.	*D'Aix-la-Chapelle, d'Utrecht, de Poissy, de Trente.*
Le col, le défilé, les gorges, le val, la vallée, le pertuis, le détroit, le Bosphore, le pas.	*De Gibraltar, d'Ollioules, de Tende, de Suze, de Josaphat, d'Andorre, de Thrace, d'Antioche, des Thermopyles.*
Alguazil, constable, sbire, gardien de la paix.	*De Londres, de Madrid, de Paris, de Rome.*
Le dragon, l'hydre, le lion, le sanglier.	*D'Érymanthe, des Hespérides, de Lerne, de Némée.*
Le tsar, le bey, le cacique, le calife, le dey, le doge, l'empereur, le grand-duc, l'inca, le président, la reine, le roi, le schah, le stathouder, le sultan, le vice-roi, le rajah, le négus.	*De l'Inde, d'Alger, de Bagdad, de la Chine, de Constantinople, d'Abyssinie, d'Égypte, des États-Unis, de Hollande, du Mexique, du Pérou, de Perse, d'Italie, de Russie, de Saba, de Toscane, de Tunis, de Venise.*

Exercices. — *Donnez trois compléments à chaque nom.*

Modèle du devoir : Une bande de *voleurs*, de *pirates*, de *loups*.

630. Une caisse de...
Un tas de...
Une couple de...
Une chaîne de...
Une provision de...
Une volée de...
Un couple de...
Une gerbe de...
Une centaine de...
Un quarteron de...
Une montagne de...
Une rangée de...
Une kyrielle de...
Une poignée de...
Une compagnie de...

631. Un sac de...
Un assemblage de...
Un banc de...
Un panier de...
Un régiment de...
Un monceau de...
Une botte de...
Une paire de...
Un cent de...
Une touffe de...
Une planche de...
Une troupe de...
Une nuée de...
Un troupeau de...
Une avalanche de...

632. Une pile de...
Un déluge de...
Un trousseau de...
Un bocal de...
Une masse de...
Une bourriche de...
Un paquet de...
Un millier de...
Une douzaine de...
Un torrent de...
Une collection de...
Une nichée de...
Une réunion de...
Un essaim de...
Un assortiment de...

ANALYSE DE L'ARTICLE

Pour analyser l'*article*, on en indique :

1° L'Espèce : s'il est *simple*, *élidé* ou *contracté*.
2° Le Genre : s'il est du *masculin* ou du *féminin*.
3° Le Nombre : s'il est du *singulier* ou du *pluriel*.
4° La Fonction ou le Rapport : le nom qu'il *détermine* (1).

Par abréviation on écrit :

art. pour *article*.
simp. pour *simple*.
él. pour *élidé*.
cont. pour *contracté*.
dét. pour *détermine*.

MODÈLE D'ANALYSE.

Le fusil *du* soldat. *L'*obéissance *aux* lois.

Le	art. simp. masc. sing. dét. fusil.
du	art. cont. masc. sing. dét. soldat.
L'	art. él. fém. sing. dét. obéissance.
aux	art. cont. fém. pl. dét. lois.

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse de l'article ?

DICTÉE. — Délicatesse d'un seigneur espagnol.

Un *seigneur* espagnol fut *prié*, par l'*empereur* Charles-Quint, de *céder* son palais, l'un des plus *beaux* de Madrid, au connétable de Bourbon. Charles, voyant qu'il *résistait*, lui dit qu'il devait *regarder* comme un honneur de *loger* un aussi grand *capitaine*. L'Espagnol répondit au roi qu'on ne pouvait refuser son *admiration* aux éminentes qualités du prince de Bourbon, mais qu'elles étaient aussi effacées par sa trahison envers la France, sa *patrie*. « Je le *recevrai* chez moi par *obéissance*, ajouta-t-il; mais je *supplie* Votre Majesté de me *permettre* de *brûler* ma *maison* aussitôt

1. Bien que l'article ne se place que devant les noms déterminés, il sert cependant à déterminer ces noms puisqu'il restreint l'étendue de leur signification ; voilà pourquoi nous disons, dans l'analyse, que l'article *détermine le nom*, au lieu d'employer la formule trop longue à écrire, l'article *annonce que tel nom est déterminé*.

que le duc en sera *sorti*, ne pouvant me *résoudre* à occuper, *dans la suite*, la demeure d'un traître. »

Exercice 633. — *Analysez les articles contenus dans cette dictée.*

Exercice 634. — *Remplacez les mots en italique par des synonymes.*

DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Drapeau.

Le brouillard de décembre au loin voilait la plaine ·
Les morts dormaient fauchés comme des épis longs ;
La mère grelottant sous un manteau de laine,
Allait, cherchant son fils au revers des sillons.
Quand elle le trouva, couché dans la poussière,
Son drapeau l'entourait, doux linceul du vaincu !
Et l'enfant, appuyé sur l'angle d'une pierre,
Reposait calme et fier, comme il avait vécu.
De l'étendard noirci, la soie était froissée ;
Il s'était dans ses plis enroulé pour mourir.
La mère le reprit à cette main glacée,
Et baisant ces beaux yeux, clos, pour ne plus s'ouvrir,
Elle partit... Marchant toujours à l'aventure,
Elle allait sans compter les pas qu'elle avait faits ;
Et, gardant son trésor caché dans sa ceinture,
Elle arriva le soir près du camp des Français :
« Voici, dit-elle au chef, un drapeau que j'apporte...
Je l'ai pris sur le corps de mon fils expiré... »
Elle colla sa lèvre à ce lambeau sacré,
Pâlit et puis tomba, sans plainte... Elle était morte !



MARIE DE VALANDRÉ.

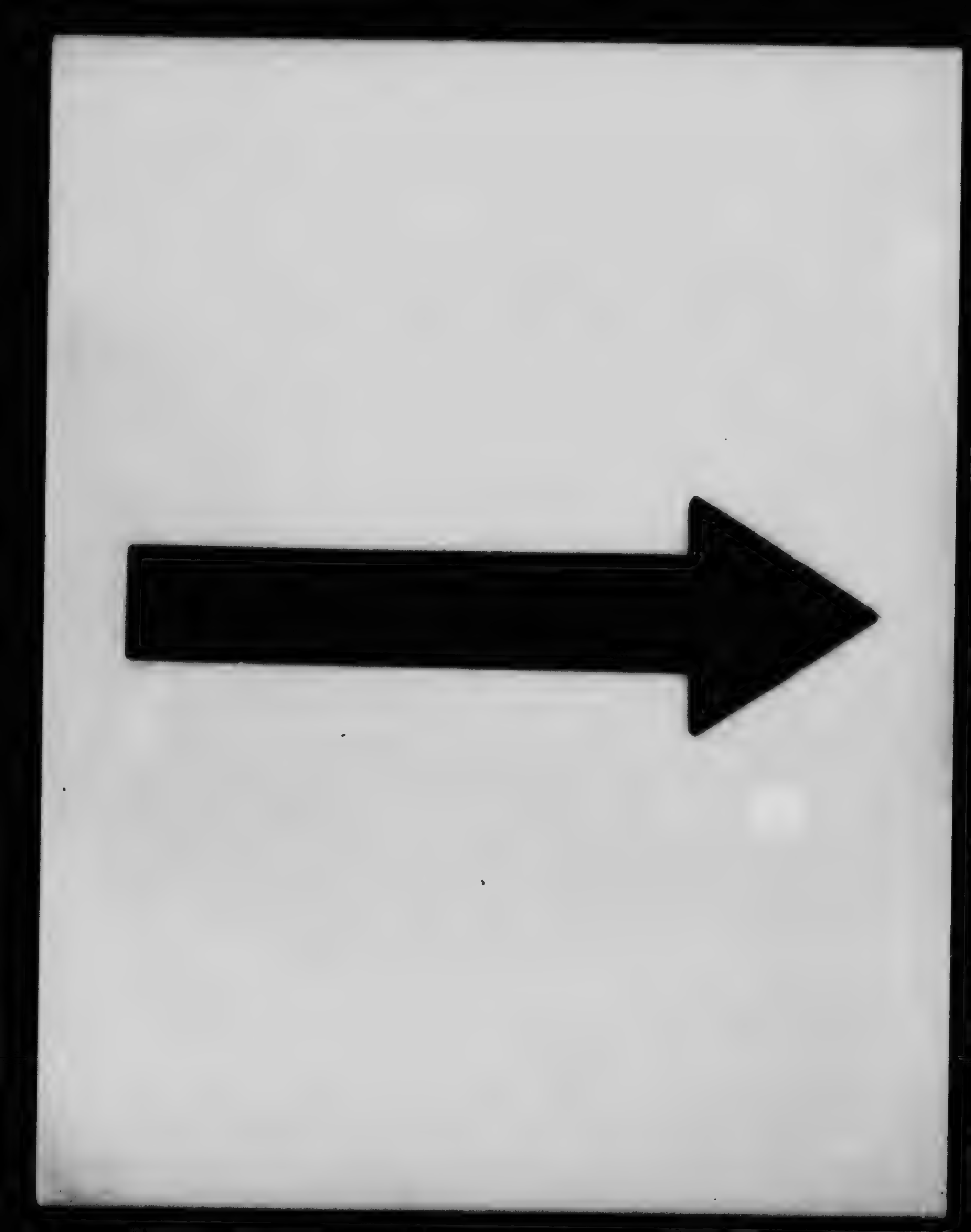
Exercice 635. — *Déduisez une moralité de cette poésie.*

Exercice 636. — *Analysez les articles de la dictée ci-dessus.*

Exercice 637. — *Remplacez le tiret par l'article convenable :*

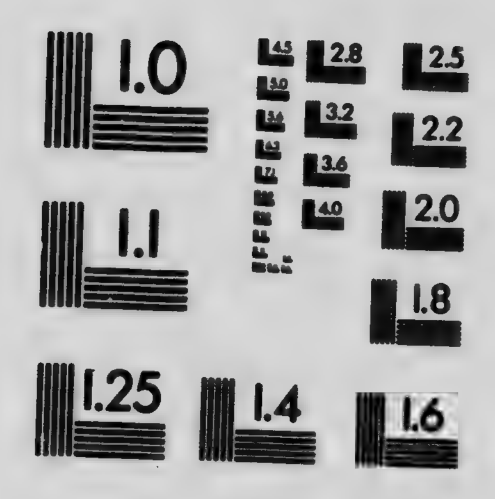
— petits des oiseaux Dieu donne la pâture. Dans tout triangle, un côté quelconque est plus petit que — somme — deux autres. — monde appartient — hommes et — races énergiques. — rivières sont — routes qui marchent. — île de Terre-Neuve est située à — entrée — Saint-Laurent. C'est de — instruction de — jeunesse que dépend — sort — États. — suzerain devait venir — au secours — vassal attaqué. Pensez à — avenir.

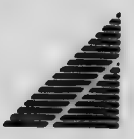
Exercice 638. — *Analysez les articles de l'exercice ci-dessus.*



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





ANALYSE DE L'ADJECTIF

L'adjectif qualificatif.

Pour analyser l'*adjectif qualificatif*, on en indique :

1° Le Nombre : s'il est du *masculin* ou du *féminin.*

2° Le Genre : s'il est au *singulier* ou au *pluriel.*

3° La Fonction : le nom ou les noms qu'il *qualifie.*

Par abréviation on écrit :

Adj. pour adjectif. — *Qual.* pour *qualificatif* et pour *qualifie.*

MODÈLE D'ANALYSE.

Le père *bon*, la mère *bonne*, les frères *bons*, les sœurs *bonnes.*

bon	adj. qual. masc. sing. qual. père.
bonne	adj. qual. fém. sing. qual. mère.
bons	adj. qual. masc. pl. qual. frères.
bonnes	adj. qual. fém. pl. qual. sœurs.

Il arrive souvent que le qualificatif figure seul dans la phrase; le nom est sous-entendu. On dit alors que l'adjectif est employé *substantivement*, et il acquiert les propriétés du nom. Ex. :

*Je préfère l'*UTILE *à l'*AGRÉABLE. (Pour *je préfère la* chose *utile à la* chose *agréable.*)

Le SAVANT *est toujours riche.* (Pour *l'*homme *savant...*)

MODÈLE D'ANALYSE.

utile	adj. pris subst. masc. sing., comp. dir. de préfère.
agréable	adj. pris subst. masc. sing., compl. ind. de préfère.
savant	adj. pris subst. masc. sing., sujet de est.

Questionnaire. — Que faut-il indiquer dans l'analyse de l'adjectif qualificatif? — Quand dit-on que l'adjectif est pris substantivement?

Exercice 639. — *Analysez les adjectifs qualificatifs contenus dans l'exercice suivant :*

Les globules du sang artériel sont d'un rouge rutilant. Les éruptions volcaniques causent des ravages terribles dans les campagnes voisines du Vésuve. Les éclipses totales de soleil effrayaient les peuples anciens. Le XVIIe siècle fut pour la Nouvelle-France une époque fertile en héroïsmes féminins : après Melle Mance et Marie de l'Incarnation, l'immortelle Madeleine de Verchères, la courageuse fillette. Nelson, célèbre amiral anglais, vainquit la flotte française à Aboukir. Le railleur a le cœur froid et souvent l'esprit faux.

Complément de l'adjectif.

Tout mot qui complète la signification d'un adjectif est le *complément* de cet adjectif.

L'adjectif et ce mot sont liés ensemble par une des prépositions *à, de,* etc., simples ou contractées. Ex. :

Un homme utile à sa patrie.

La récréation est nécessaire aux enfants.

Le mot *patrie* est le complément de l'adjectif *utile.*

Le mot *enfants* est le complément de l'adjectif *nécessaire.*

Il arrive parfois que le complément ne suit pas l'adjectif. Ex. :

A la patrie soyons toujours fidèles.

En faisant disparaître l'inversion on obtient :

Soyons toujours fidèles à la patrie.

Patrie est le complément de *fidèles.*

NOTA. — Le complément de l'adjectif peut être représenté :

1° Par un nom : *il est digne de ses* AÏEUX.

2° Par un pronom : *il est digne d'*EUX.

3° Par un infinitif : *il est urgent de* PARTIR.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *complément d'un adjectif?* — Comment sont liés ensemble l'adjectif et le complément? — Est-ce que le complément suit toujours l'adjectif? — Par quels mots peut être représenté le complément de l'adjectif?

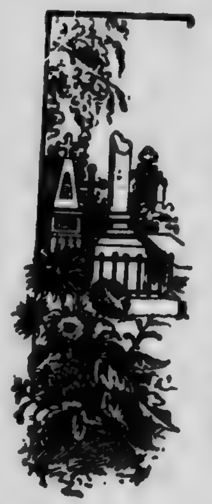
Exercice 640. — *Analysez les compléments des adjectifs en italique contenus dans les phrases suivantes :*

La religion est *nécessaire* aux États comme aux individus. Le sage est *économe* du temps et des paroles. Turenne était *avare* du sang de ses soldats. La terre est *semblable* à une bonne mère. Il est *sage* de bien travailler. Nous possédons le bien à chacun *nécessaire.* A tous les cœurs bien nés que la patrie est *chère!*

Le bonheur le plus grand, le plus *digne* d'envie
Est celui d'être *utile* et *cher* à sa patrie.

La langue d'un muet est *préférable* à celle d'un menteur. A quelque chose malheur est *bon.* Quiconque est *capable* de mentir est *indigne* de compter au nombre des hommes. Thomas trouva sur son chemin une bourse de louis *pleine.* Le fer est *utile* à l'homme.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Prière pour les Morts.**



Priez pour vos amis, priez pour votre mère,
Qui vous fit d'heureux jours dans cette vie amère,
Pour les *parts de vos cœurs* dormant dans les tombeaux.
Hélas! tous ces objets de vos jeunes tendresses
Dans leur *étroit cercueil* n'ont plus d'autres caresses
Que les baisers du ver qui dévore leurs os!

Priez pour l'exilé, qui, loin de sa patrie,
Expira sans entendre une *parole amie;*
Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,
Personne ne viendra donner une prière,
L'*aumône d'une larme* à la *tombe étrangère!*
Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort?

Priez encore pour ceux dont les *âmes blessées,*
Ici-bas n'ont connu que les sombres pensées
Qui font les jours sans joie et les nuits sans sommeil;
Pour ceux qui, chaque soir, *bénissant l'existence,*
N'ont trouvé, le matin, au lieu de l'espérance
A leurs *rêves dorés* qu'un horrible réveil.

OCTAVE CRÉMAZIE.

Exercice 641. — *Expliquez les expressions en italique.*
Exercice 642. — *Reproduisez en prose la poésie ci-dessus.*
Exercice 643. — *Analysez les adj. qualificatifs de cette poésie* (1).

Exercices 644 et 645. — *Remplacez le complément de chaque nom par un adjectif qualificatif dérivé de ce complément :*

MODÈLE DU DEVOIR : La rosée du matin ; la rosée *matinale.*

La rosée du matin.	Le fils d'adoption.	Une œuvre de piété.
Ville de commerce.	Règne de tyran.	Gerbe de lumière.
Saison de pluie.	Habitants de Paris.	Un cœur de père.
Eau de pluie.	Un temps d'orage.	Eau de fleuve.
Les légions de Rome.	Maladie du corps.	Province du Rhin.

Homme d'esprit.	Vertus de citoyen.	Un jour de fête.
Le disque du soleil.	Luxe de prince.	La forme de la lune.
Proposition de paix.	Joie d'enfant.	Travaux des champs.
Un désert de sable.	Une chaleur d'enfer.	Grandeur de colosse.
Des pas de géant.	Armée de terre.	Une patience d'ange.
La nature de l'homme.	Fleur de printemps.	Parfums de l'Orient.

Exercice 646. — *Analysez les membres de phrase suivants :*

Le chameau, utile aux Arabes. Le Manitoba, fertile en blé. Le Sahara, désert immense de l'Afrique. L'oreiller du criminel, plein d'épines. Le chevalier Bayard, vainqueur des Espagnols. Les Alpes, grande chaîne de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles.

(1) Le participe étant de même nature que l'adjectif, l'élève analysera comme adjectif qualificatif tout participe passé employé sans auxiliaire.

L'adjectif déterminatif.

Pour analyser l'*adjectif déterminatif*, on en désigne :

1° L'Espèce : s'il est *démonstratif*, *possessif*, *numéral* (*cardinal* ou *ordinal*), *indéfini*.
2° Le Genre : s'il est du *masculin* ou du *féminin*.
3° Le Nombre : s'il est du *singulier* ou du *pluriel*.
4° La Fonction : le nom qu'il *détermine*.

Par abréviation on écrit :

dém. pour *démonstratif.*	*card.* pour *cardinal.*
pos. pour *possessif.*	*ord.* pour *ordinal.*
num. pour *numéral.*	*indéf.* pour *indéfini.*

MODÈLE D'ANALYSE.

Honorez *vos* parents. Nous avons *cinq* doigts à *chaque* main.

vos	adj. pos. masc. pl. dét. parents.
cinq	adj. num. card. masc. pl. dét. doigts.
chaque	adj. ind. fém. sing. dét. main.

Questionnaire. — Que faut-il indiquer dans l'analyse de l'adjectif déterminatif ?

Exercice 647. — *Analysez les adjectifs déterminatifs contenus dans les phrases suivantes :*

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Les oiseaux expriment leur joie par leurs chants. Ces forêts gigantesques, ces immenses cataractes de l'Amérique étonnent tous les regards. Ramassez une épingle chaque jour, a dit Franklin, vous aurez huit sous à la fin de l'année. Pépin le Bref est le premier roi de la seconde race. Quels beaux exemples de dévouement nous lisons dans notre histoire ! Bayard, ce chevalier si brave, était le plus parfait modèle de cette vieille chevalerie française. Henri III est le dernier des treize Valois. Nul homme n'est content de son sort.

Exercice 648. — *Analysez les membres de phrase suivants :*

La grosseur du bœuf et la ridicule vanité de la grenouille. Les mœurs diverses de chaque contrée. La vache et le cheval indispensables à tous les habitants de nos campagnes. Les mille couleurs de l'arc-en-ciel. Les monuments historiques de plusieurs grandes villes.

ANALYSE DU PRONOM

Pour analyser le *pronom*, on en indique :

1° L'ESPÈCE : s'il est *personnel, démonstratif, possessif, relatif* (ou *interrogatif*), *indéfini.*

2° LA PERSONNE : pour les pr. personnels seulement.

3° LE GENRE et LE NOMBRE.

4° LE RAPPORT : le nom qu'il *représente* (1).

5° LA FONCTION : le rôle qu'il joue dans la phrase, où il peut être *sujet, attribut, complément* ou mis en *apostrophe.*

Par abréviation on écrit :

pr. pour *pronom.*	*rel.* pour *relatif.*
pers. p. *personnel, personne.*	*rep.* pour *représente.*

MODÈLE D'ANALYSE.

Tous les chiens *qui* aboient ne mordent pas.

Nul n'est parfaitement heureux.

qui	pr. rel. masc. pl. représente *chiens*, sujet de *aboient.*
Nul	pr. indéf. masc. sing., sujet de *est.*

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse du pronom?

Exercice 649. — *Analysez les pronoms des phrases suivantes :*

La vertu est un bien sans lequel tous les autres ne sont rien. L'honnête homme est discret : il remarque les défauts d'autrui, mais il ne parle mal de personne. Si un sage vieillard vous donne des conseils, écoutez-le et suivez-les. N'oubliez jamais que le sort du malheureux peut devenir le vôtre. En soulageant les peines des autres, l'homme sensible soulage les siennes. Les personnes dont on parle le moins ne sont pas celles qui ont le moins de mérite. Les mulots se détruisent les uns les autres dès que les vivres commencent à leur manquer. Plus vous étudierez les sciences, plus vous vous y attacherez. Celui qui (2) a un grand sens sait beaucoup. L'envie, qui est l'ombre de la gloire, la suit partout. Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. Les Pyrénées, qui séparent la France de l'Espagne, ont des pics moins hauts que ceux des Alpes. La félicité est le bonheur que ne suit aucun remords.

1. Cette particularité regarde tous les pronoms, excepté les pr. personnels de la 1re et de la 2e pers., et les pr. indéfinis, lesquels représentent presque toujours un nom sous-entendu
2. Voir la note sur *celui qui*, page 162; la règle de *quiconque*, page 345.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Le Chêne et le Roseau.**

Le chêne, un jour, dit au roseau :
« *Vous avez bien sujet* d'accuser la nature;
Un *roitelet* pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui, *d'aventure*,
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à *baisser la tête;*
Cependant que mon front, au *Caucase* pareil,
Non content d'*arrêter les rayons du soleil*,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est *aquilon*, tout me semble *zéphyr*.
Encor, si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur *les humides bords des royaumes du vent*.
La nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci;
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans *courber le dos;*
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui *la tête au ciel était voisine*,
Et dont les *pieds* touchaient à l'*empire des morts*.

LA FONTAINE.

Exercice 650. — *Analysez les pronoms contenus dans cette poésie.*

Exercice 651. — *Expliquez oralement les expressions en italique.*

Exercice 652. — *Analysez tous les mots de l'exercice suivant, excepté ceux qui sont en italique :*

Un dragon *gardait* un trésor *dans* une caverne noire *et* profonde; il *veillait* jour *et* nuit *pour* le *conserver;* deux renards, fourbes *et* voleurs, *pénétrèrent par* surprise *dans* le souterrain; ils *endormirent* le dragon *par* leurs ruses, le *tuèrent et enlevèrent* le trésor.

ANALYSE DU VERBE

Il y a six choses à considérer dans l'analyse grammaticale du *verbe :*

1° L'ESPÈCE : s'il est *actif, neutre, passif, pronominal, impersonnel.*

2° LA CONJUGAISON : s'il est de la 1re, ou de la 2e, ou de la 3e, ou de la 4e.

3° LE MODE : s'il est au mode *indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif, infinitif.*

4° LE TEMPS : à quel temps du mode.

5° LA PERSONNE : s'il est à la 1re, ou à la 2e, ou à la 3e.

6° LE NOMBRE : s'il est à une personne du *sing.* ou du *plur.*

7° LA FONCTION. — Rappelons qu'un verbe à l'infinitif peut être sujet, attribut ou complément.

NOTA. — Il est bon d'ajouter les *temps primitifs* (1).

MODÈLE D'ANALYSE.

J'*aimais* les fleurs. *Mentir est* une lâcheté. Nous *serions reçus*. Que Julien *se soit perdu*. Il *pleuvra* (2).

aimais	v. actif *aimer*, 1re conjug., mode ind., à l'imparf., 1re pers. du sing. — (*aimer, aimant, aimé, j'aime, j'aimais*).
Mentir	v. neutre *mentir*, 2e conjug., mode inf., au prés., sujet de est. — (*mentir, mentant, menti, je mens, je mentis*).
est	v. subs. *être*, mode ind., au prés., 3e pers. du sing. — (*être, étant, été, je suis, je fus*).
serions reçus	v. pass. *être reçu*, mode condit., au prés., 1re pers. du plur. — (*être reçu, étant reçu, ayant été reçu, je suis reçu, je fus reçu*).
se soit perdu	v. pron. *se perdre*, 4e conjug., mode subj., au passé, 3e p. du sing. — (*se perdre, se perdant, s'étant perdu, je me perds, je me perdis*).
pleuvra	v. imp. *pleuvoir*, 3e conjug., mode ind., au futur, 3e pers. du sing. — (*pleuvoir, pleuvant, plu, il pleut, il plut*).

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse du verbe ?

1. Dans l'énumération des temps primitifs on ne donne au présent de l'indicatif et au passé défini que la 1re personne du singulier.
2. Par abréviation écrivez : *conjug.* pour *conjugaison ;* et, pour chaque nom de mode ou de temps, donnez les trois premières lettres du mot : *ind., imp., pas. déf., fut.,* etc.

Remarques.

1° Le verbe *avoir* suivi d'un nom est un verbe actif : *les chameaux* ONT *cinq estomacs*. Dans tous les autres cas c'est un auxiliaire qu'il faut analyser avec le verbe qu'il aide à conjuguer : *j'*AVAIS AIMÉ, *tu* AS CUEILLI.

2° Le verbe *être* employé seul, comme dans : *je* SUIS *studieux, vous* ÊTES *prudent*, s'appelle verbe *substantif*, et il doit être analysé comme les autres verbes; mais, s'il est suivi d'un participe passé, comme dans : *tu* SERAIS VENU, *il* EST VAINCU, c'est un auxiliaire qui s'analyse avec le verbe qu'il aide à conjuguer.

3° On n'indique pas la conjugaison dans l'analyse du verbe passif, puisque celui-ci n'est autre chose que le verbe *être* suivi d'un participe passé.

4° Pour ne pas dénaturer le verbe pronominal, il faut toujours l'analyser avec le pronom qui précède. Mais ce pronom, qui est toujours complément, doit être d'abord analysé seul.

5° Le verbe *faire* suivi d'un *infinitif neutre* ne doit pas s'analyser isolément; c'est alors une espèce d'auxiliaire qui donne une forme active au verbe neutre qui le suit. Ex. : *Le soleil fait mûrir les moissons*. On analysera *fait mûrir* (verbe actif) tout à la fois, et *moissons* sera le complément direct de *fait mûrir*.

6° *Rappelons que le verbe n'a pas de genre, et que le mode infinitif n'a ni personne ni nombre.*

QUESTIONNAIRE. — Comment analyse-t-on le verbe *avoir*, le verbe *être* employés seuls? Et lorsqu'ils sont suivis d'un participe passé? — Pourquoi ne doit-on pas indiquer la conjugaison des verbes passifs? — Comment analyse-t-on le verbe pronominal? — Quelle remarque faites-vous sur le verbe *faire?* — Le verbe a-t-il un genre? — Quelle remarque faites-vous sur le mode infinitif?

Exercice 653. — *Analysez les verbes contenus dans les phrases suivantes :*

Maisonneuve fonda Montréal. Les médecins se porteraient mal si tout le monde se portait bien. Si vous mentez une fois, vous ne serez plus cru de personne. Le castor est industrieux. « Si l'on m'accusait d'avoir emporté les tours de Notre-Dame, disait le président d'Ormesson, et que j'entendisse crier derrière moi : Au voleur! je me sauverais à toutes jambes. » Il pleut rarement en Égypte. On a souvent tort par la manière dont on veut avoir raison. Montréal fut sauvée par Dollard. Rien n'est plus difficile que de faire admettre la vérité. Québec dut son salut à Frontenac.

Exercice 654. — *Analysez les verbes des trois poésies suivantes :*

La Fourmi et la Mouche.

« Misérable fourmi, disait la mouche fière,
Pauvre et vil animal que le travail tuera,
Pour moi le doux loisir, la cour, la bonne chère.
— Adieu, fit la fourmi; mouche, l'hiver viendra. »

Exercice 655. — *Dégagez, par écrit, la moralité de cette fable.*

La Vengeance d'une Abeille.

A réparer certaine injure
Une abeille un jour s'engagea;
Elle y parvint et se vengea,
Mais expira sur la blessure.

Exercice 656. — *Dégagez, par écrit, la moralité de cette fable.*

Le Bouc et le Loup.

Un bouc, du haut d'un toit voyant passer le loup,
Lui parle avec outrage.
Le loup reprend : « Ami, ne crains rien pour ce coup.
Je t'excuse et je sais qu'ailleurs tu serais sage. »

Exercice 657. — *Dégagez, par écrit, la moralité de cette fable.*

DICTÉE. — Le Dîner sans pain.

Un jour, Louis XII apprit qu'un grand seigneur avait battu un laboureur. Il mande aussitôt le coupable et, sans rien témoigner, le retient à dîner. On sert à ce seigneur un repas splendide, tout ce qu'on peut imaginer de meilleur, excepté du pain, que le roi a défendu de lui donner. Le seigneur s'étonne, il ne peut concevoir un pareil mystère. Cependant le roi vient à passer, et s'adressant à son hôte : « Eh bien! lui dit-il, vous a-t-on bien traité? — Sire, on m'a servi un repas magnifique, mais je n'ai point dîné : pour se nourrir il faut du pain. — Allez, répond alors le roi avec un front sévère; tâchez de comprendre la leçon que je viens de vous donner : et, puisqu'il vous faut du pain pour vivre, songez, monsieur, à bien traiter une autre fois ceux qui le font venir. »



Exercice 658. — *Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.*

Exercice 659. — *Analysez les verbes de cette dictée.*

ANALYSE DU PARTICIPE

L'analyse du *participe* consiste à énoncer :

1° L'Espèce : s'il est *présent* ou *passé*.

2° La Nature : du verbe dont il dérive.

3° Le Genre et le Nombre : pour le participe passé.

4° La Fonction. (Le participe présent peut être complément. — Le participe passé n'est du domaine de l'analyse que lorsqu'il est employé sans auxiliaire.)

On écrit : *part.* pour *participe ; pr.* pour *présent ; pas.* pour *passé.*

MODÈLE D'ANALYSE.

Il faut instruire en *amusant.* — Les eaux *croupies* sont malsaines.

amusant	part. pr. du v. act. amuser, compl. circ. de instruire.
croupies	part. pas. f. pl. du v. n. croupir, qual. eaux.

Questionnaire. — Qu'indique-t-on dans l'analyse du participe ?

DICTÉE. — Les Victoires de l'homme.

Exercice 660. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

L'homme, en *travaillant*, modifie à son profit les forces de la nature. Les fleurs, les fruits, les grains, *perfectionné, multiplié* à l'infini ; les espèces utiles d'animaux *transporté, propagé, augmenté* sans nombre ; les espèces nuisibles *réduit, confiné, relégué ;* l'or, et le fer moins *estimé*, moins *recherché*, mais plus nécessaire que l'or, *tiré* des entrailles de la terre ; les torrents *contenu ;* les fleuves *dirigé, resserré ;* la mer même *soumis, reconnu, traversé*, d'un hémisphère à l'autre ; la terre *devenant* accessible partout, partout *rendu* aussi vivace que féconde ; les collines *chargé* de vignes et de fruits ; de jeunes forêts et des arbres utiles *couronnant* leurs sommets ; les déserts *devenu* des cités *habité* par un peuple immense qui, *circulant* sans cesse et se *répandant* de ses centres jusqu'aux extrémités, porte de toutes parts la richesse, le mouvement et la vie ; des routes *ouvert* et *fréquenté*, des communications *établi* ou *s'établissant* partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société : tels sont les prodiges que l'homme accomplit par ses efforts persévérants.

Exercice 661. — *Analysez les participes de cette dictée.*

ANALYSE DE L'ADVERBE

Pour analyser un *adverbe* ou une *locution adverbiale* on indique l'*adjectif*, ou le *verbe* ou l'*adverbe* qu'ils modifient.

Quand deux adverbes se suivent, le premier modifie ordinairement le second. Ex. : *Il est arrivé* TROP TARD.
Trop, adverbe, modifie *tard*.

MODÈLE D'ANALYSE.

Un grand travail fait *de bon cœur* procure *presque toujours* un *bien* grand plaisir.

de bon cœur	loc. adv. modifie fait.
presque	adv. modifie toujours.
toujours	adv. modifie procure.
bien	adv. modifie grand.

Complément de l'Adverbe.

Les adverbes de quantité *assez, autant, beaucoup, bien, combien, guère, infiniment, moins, peu, plus, que, tant, tellement, trop*, et quelques adverbes de manière, tels que : *conformément, contrairement, indépendamment, préférablement, relativement*, peuvent avoir un complément. Ex. :

Assez de paroles.
Conformément à la loi.
Paroles est complément de *assez*. *Loi* est complément de *conformément*.

QUESTIONNAIRE. — En quoi consiste l'analyse de l'adverbe? — Quand deux adverbes se suivent, quel rôle joue le premier? — Quels sont les adverbes qui peuvent avoir un complément?

Exercice 682. — *Analysez les adverbes et les locutions adverbiales contenus dans les phrases suivantes :*

Celui qui ne sait pas se taire sait rarement bien parler. Discutons souvent, ne disputons jamais. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Les femmes parlent plus aisément et plus agréablement que les hommes. Il vaut mieux se corriger d'un défaut aujourd'hui que demain.

ANALYSE DE LA CONJONCTION

Pour analyser la *conjonction* ou la *locution conjonctive*, on indique les deux propositions ou les deux parties de proposition qu'elles unissent.

MODÈLE D'ANALYSE.

Les hirondelles partent DÈS QUE *les premiers froids arrivent. La lune tourne* COMME *la terre.*

dès que	locution conj., unit *les hirondelles partent* à *les premiers froids arrivent.*
comme	conj., unit *tourne* à *la terre.*

Remarques.

Il existe une grande ressemblance entre certains adverbes et certaines conjonctions; la conformité est telle qu'il est souvent très difficile de les distinguer.

Les remarques suivantes aideront l'élève à faire cette distinction :

1. AINSI est adverbe quand il modifie un verbe.

Ainsi *dit le renard, et flatteurs d'applaudir.*

Il est conjonction quand il lie deux propositions dont l'une sert de conclusion à l'autre :

L'ennemi faiblit, ainsi *la victoire est à nous.*

2. CEPENDANT est adverbe quand il signifie *pendant ce temps-là.*

Nous bavardons et cependant *le temps fuit.*

Il est conjonction quand il signifie *néanmoins, pourtant :*

L'autruche a des ailes, cependant *elle ne vole pas.*

3. COMME est adverbe quand il signifie *combien :*

Comme *la nature est belle!*

Il est conjonction dans tous les autres cas :

Comme *il était aveugle, Milton dictait ses poésies à ses filles.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'indique-t-on dans l'analyse de la conjonction? — Quand les mots *ainsi, cependant, comme* sont-ils adverbes? — Quand sont-ils conjonctions?

Remarques (*suite*).

4. COMMENT et POURQUOI sont adverbes quand ils commencent une phrase directement interrogative :

Comment *vous portez-vous?* — Pourquoi *partez-vous?*

Ils sont conjonctions dans tous les autres cas, c'est-à-dire quand ils figurent entre deux verbes (l'interrogation est alors indirecte) :

Colomb montra comment *un œuf peut tenir debout.*
Galilée démontra pourquoi *la terre tourne.*

Comment signifiant *eh quoi!* est interjection : *Comment! des animaux qui tremblent devant moi!*

5. QUAND est adverbe s'il figure au commencement d'une phrase interrogative :

Quand *partirez-vous?*

Il est conjonction partout ailleurs, c'est-à-dire quand il signifie *lorsque, alors que :*

L'amitié diminue quand *elle n'augmente pas.*

6. SI est adverbe quand il exprime une idée de quantité :

La grenouille s'enfla si *bien qu'elle creva.*

SI est conjonction quand il figure dans une phrase conditionnelle :

Travaillez si *vous voulez réussir.*

QUESTIONNAIRE. — Quant les mots *comment, pourquoi, quand, si,* sont-ils adverbes? — Quand sont-ils conjonctions ?

Exercice 663. — *Analysez les mots en italique.*

Pardonnez *si* vous voulez *que* Dieu vous pardonne. Le chameau reste plusieurs jours sans boire *ni* manger. *Comment* l'aurais-je fait, *si* je *n*'étais *pas* né? Les minéraux *ne* croissent *pas comme* les végétaux. *Pourquoi* le riche serait-il *plus* honoré *que* le savant? Le monde est vieux, dit-on ; *cependant* il faut *encore* l'amuser *comme* un enfant. Le soleil est immobile, *donc* la terre tourne. Les choses *n*'arrivent *jamais comme* on les imagine.

ANALYSE DE LA PRÉPOSITION

Pour analyser la *préposition* ou la *locution prépositive,* on indique les deux termes qu'elles unissent.

MODÈLE D'ANALYSE.

Les Arabes logent SOUS *des tentes. — La persévérance vient* **A BOUT DE** *tout.*

sous	préposition, unit *logent* et *tentes.*
à bout de	loc. prép., unit *vient* et *tout.*

Remarque.

La préposition, de même que la conjonction, ne peut pas avoir de complément. Toutefois les prépositions *voici, voilà?* qui contiennent le verbe *voir* (*vois ici, vois là*), font exception à cette règle.

Le mot complément qui les suit est toujours régi par ces prépositions :

Voici *une maxime égoïste : Chacun pour soi et Dieu pour tous.*

Naître, souffrir et mourir : voilà *notre histoire.*

Maxime est complément de *voici.* — *Histoire* est complément de *voilà.*

ANALYSE DE L'INTERJECTION

L'*interjection* et la *locution interjective* sont des exclamations jetées dans la phrase. Elles accentuent la pensée, le sens, mais elles n'exercent aucune influence sur les mots qui les accompagnent.

Aussi ces expressions n'ayant pas de rôle ne s'analysent pas. On se contente de mentionner leur nature dans l'analyse.

MODÈLE.

ALERTE! *voici l'ennemi.* HÉ QUOI! *vous partez!*

Alerte! | interjection. — *Hé quoi!* | loc. interjective.

QUESTIONNAIRE. — Qu'indique-t-on dans l'analyse de la préposition? — La préposition et la conjonction peuvent-elles avoir un complément? — Quelle remarque faites-vous à ce sujet sur les prépositions *voici, voilà?* — Analyse-t-on l'interjection?

Exercices. — *Analysez les phrases suivantes :*

664. — Le Saint-Maurice se jette dans le Saint-Laurent. Mes enfants, une vertu dans votre cœur est un diamant sur votre front. L'univers est une sphère infinie dont le centre est partout. Ah! qu'un ami est une douce chose!

665. — Il faudrait que les jeunes gens s'appliquassent davantage à former leur cœur et à orner leur esprit. Dès que le printemps parut, rien ne put arrêter l'impatience des Croisés. Sois muet quand tu as donné; parle quand tu as reçu. Or çà! sire Grégoire, que gagnez-vous par an?

TEXTES A ANALYSER

666. — L'homme, qui habite aujourd'hui les villes, vivait autrefois dans les forêts. Les prés et les vallées étaient ses promenades; il avait pour nourriture les fruits de la terre; le ramage des oiseaux flattait ses oreilles, et la riche nature déployait à ses yeux toute la splendeur de ses merveilles.

667. — Le Jeune Arbre.

De mauvais fruits naissaient sur un arbre novice,
Du verger il fallait soudain le retrancher.
La racine s'allonge : on ne peut l'arracher.
C'est l'histoire du vice.

668. — La Grappe.

Dans une belle grappe un mauvais grain se cache.
De gâter un raisin aurait-il la noirceur?
Oui. Bientôt la gangrène à ses frères s'attache.
Un seul vice suffit pour gangrener le cœur.

Exercice 669. — *Tirez la moralité des deux poésies ci-dessus.*

670. — La magnificence, le goût et l'abondance régnaient dans le palais de Sésostris, roi d'Égypte. Ses ministres étaient sages et habiles, ses courtisans étaient vertueux et désintéressés, ses domestiques étaient fidèles et laborieux.

671. — Ses richesses étaient immenses; une armée innombrable défendait les frontières de ses États. Ses écuries étaient pleines de chevaux magnifiques qui servaient à l'attelage des chariots et à la cavalerie. Toute l'Égypte admirait ce glorieux prince.

L'ELLIPSE

L'*ellipse* est une figure de grammaire qui consiste à supprimer un ou plusieurs mots d'une phrase sans nuire à l'harmonie et à la clarté.

Quand il y a ellipse, il faut, pour analyser les mots, rétablir la partie sous-entendue. C'est seulement lorsque tous les éléments d'une phrase sont en présence qu'il est possible de déterminer le rôle joué par chacun d'eux.

Voici des exemples où un sujet, un complément direct, un complément indirect et un complément circonstanciel se rapportent à un verbe sous-entendu :

La vertu est plus désirable que la fortune.

Fortune, sujet de *est*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *La vertu est plus désirable que la fortune* N'EST *désirable.*

Que demandez-vous? — La SAGESSE.

Sagesse, complément direct de *demande*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *Que demandez-vous? — Je* DEMANDE *la sagesse.*

L'insensé obéit à ses passions comme l'esclave à son MAITRE.

Maître, complément indirect de *obéit*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *L'insensé obéit à ses passions comme l'esclave* OBÉIT *à son maître.*

Le sage sort de la vie comme d'un BANQUET.

Banquet, complément circonstanciel de *sortirait*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *Le sage sort de la vie comme il* SORTIRAIT *d'un banquet.*

LE PLÉONASME

Le *pléonasme* est une surabondance de mots inutiles à l'énonciation de la pensée, mais qui donnent à l'expression plus de grâce et d'énergie.

Les mots employés ordinairement par pléonasme sont :

Le sujet : *Écouter,* c'*est s'instruire.*

C' est sujet de *est* par pléonasme. Le sujet est *écouter*.

Le complément direct : *Je* LE *tiens, ce nid de fauvette.*

Le est complément direct de *tiens* par pléonasme. Le compl. dir. est *nid*.

Le compl. indirect: *Eh! que me fait* À MOI *ce que vous dites?*

Moi, compl. ind. de *fait* par pléonasme. Le compl. ind. est *me*.

NOTA. — Les conjonctions *et, ou, ni* employées par pléonasme ne remplissent aucune fonction : ET *l'homme et la femme sont mortels.* NI *le froid ni le chaud ne l'arrêtent. Il nous faut* OU *vaincre ou mourir.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'*ellipse?* — Quand une phrase est *elliptique*, que doit-on faire pour l'analyser? — Qu'appelle-t-on *pléonasme?* — Les conjonctions *et, ou, ni,* employées par pléonasme, remplissent-elles une fonction?

TEXTES A ANALYSER

672. — Chacun son métier, les vaches seront bien gardées. Aime ton prochain comme toi-même. Notre ennemi, c'est notre maître. L'orgueilleux aime à se vanter et cherche continuellement à rabaisser les autres.

673. — La gloire des grands hommes doit toujours se mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. L'orgueil produit le faste, et le faste la gêne. Tout le monde exècre le nom de l'impitoyable Néron, ce nom qui est aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure.

674. — La Flèche.

« Hôtes des airs, voyez mon vol audacieux,
Disait la flèche au haut des cieux;
J'habite, comme vous, la région suprême. »
A ce propos un oiseau répond : Oui; »
Mais tu t'élèves par autrui
Et tu retombes par toi-même. »

Exercice 675. — *Tirez la moralité de la poésie ci-dessus.*

676. — Un babillard désirait apprendre la rhétorique sous Socrate; ce philosophe exigea de lui le double de ce qu'il prenait aux autres. Le babillard lui en demanda la raison. « C'est, répondit Socrate, qu'il faut que je vous apprenne à parler et à vous taire. »

677. — Le maréchal Villeroi, qui avait été battu en Belgique et en Italie, aperçut un jour au-dessus de sa porte un tambour qui portait cette devise : « On me bat des deux côtés. »

678. — Un homme de la campagne se plaignait à un homme de la ville que les taupes ravageaient son pré. « Parbleu! vous êtes bien bon, répondit le citadin, faite-le paver. »

679. — Un bon bourgeois ayant appris que plusieurs de ses parents s'étaient trouvés à un repas de famille auquel il n'avait pas été invité, s'écria en colère : « Eh bien, pour les faire enrager, je vais donner un grand repas où je serai tout seul. »

Exercice 680. — *Dites ce qu'il y a de ridicule dans les réponses rapportées aux exercices 678 et 679.*

ANALYSE LOGIQUE

Rappelons ce que nous avons dit, page 5, au sujet de l'*idée* et du *jugement*.

On nomme *idée* la représentation, l'image de quelque chose dans l'esprit.

On appelle *jugement* le résultat de la réflexion appliquée au rapprochement, à la comparaison des idées.

Chaque fois que nous exprimons notre jugement sur un être, sur une chose, nous faisons une *proposition*. Donc,

Une *proposition* est l'expression, l'énonciation d'un jugement.

L'*analyse logique* consiste à décomposer la phrase en *propositions;* elle les classe suivant leur importance et selon les rapports qu'elles ont les unes avec les autres.

Toute proposition se compose essentiellement de trois termes : *sujet, verbe* et *attribut* (1).

Sujet.

Le *sujet* exprime l'idée principale de la pensée; c'est l'être, la chose sur lesquels on porte le jugement.

Le sujet d'une proposition est *simple* ou *multiple, complexe* ou *incomplexe*.

Le sujet *simple* est exprimé par un seul mot singulier ou pluriel : *le castor est industrieux. Les ânes sont têtus.*

Il est *multiple* ou *composé* quand il est exprimé par plusieurs mots : *le commerce et l'industrie enrichissent une nation.*

Le sujet *incomplexe* est formé d'un mot sans aucun complément : *travailler est un devoir.*

Le sujet *complexe* renferme un ou plusieurs compléments qui déterminent ou expliquent le sens du mot principal : *la racine du manioc fournit le tapioca.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *idée?* — Qu'est-ce qu'un *jugement?* — Qu'appelle-t-on *proposition?* — De quoi se compose une proposition? — Qu'exprime le sujet? — Que peut-être le sujet d'une proposition? — Quand le sujet est-il *simple? multiple?* — *complexe? incomplexe?*

1. La proposition se trouve rarement réduite à ses trois termes essentiels : *sujet, verbe, attribut*. Elle renferme le plus souvent des mots accessoires qu'on appelle *compléments*, et qui modifient, qui précisent la signification du sujet ou de l'attribut.
Les mots qui peuvent être compléments sont : le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, l'*infinitif*, le *participe* et l'*adverbe*.

Sujet *(suite)*.

Le *sujet logique* est le sujet accompagné de ses compléments, c'est-à-dire de tous les mots qui le déterminent ou l'expliquent.

Ainsi dans l'exemple : *la racine du manioc fournit le tapioca*,

le sujet logique est : *la racine du manioc*,
le sujet grammatical est : *racine*.

Le sujet *grammatical* est le sujet réduit à sa plus simple expression.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *sujet logique? sujet grammatical?*

Exercices. — *Dans les phrases suivantes, indiquer la nature des sujets logiques :*

MODÈLE : Certaines gens, *suj. simple et complexe.*

681. — Certaines [1] gens se noieraient dans un verre d'eau. La rivière Rouge et la Saskatchewan se jettent dans le lac Winnipeg. Carleton succéda à Murray. Les derniers Mérovingiens n'avaient aucune autorité. Le lion redoutable et l'énorme boa habitent l'Afrique. L'hydrogène et l'oxygène combinés forment l'eau. Les Wisigoths étaient ariens. Un tremblement de terre détruisit Lisbonne. Mourir héroïquement console de mourir. Valmy et Jemmapes furent les deux premières victoires des armées de la République française. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Nous devons à Jacquard le métier à tisser. L'instruction est le seul bien que la fortune inconstante ne peut nous ravir.

682. — L'araignée vit de ses filets comme les chasseurs vivent de leur chasse. La rapidité du Rhône et la lenteur de la Saône forment un contraste frappant. Les beaux vers de Corneille sont dans toutes les mémoires. Combattre courageusement est le devoir du bon soldat. Le radius et le cubitus sont les deux os de l'avant-bras. Notre mère est notre meilleure amie. Le mont Blanc est le plus haut pic des Alpes. Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. Les deux grands navigateurs Bougainville et Cook se rencontrèrent sous les murs de Québec. Les castors sont des amphibies. La longitude et la latitude d'un lieu en déterminent la position.

1. La plupart des adjectifs déterminatifs servent à compléter le terme (*sujet* ou *attribut*) qu'ils accompagnent

Verbe.

Le *verbe* est le lien qui unit l'attribut au sujet.

C'est toujours le verbe *être* qui figure dans une proposition.

Lorsqu'il est *distinct* de l'attribut, c'est-à-dire quand c'est lui-même qui est exprimé, on l'appelle verbe *substantif*. Ex. : *La fourmi* est *travailleuse*.

Lorsqu'il est *combiné* avec l'attribut, il prend le nom de verbe *attributif*. Ex. : *La fourmi* travaille; mis pour : *La fourmi* est travaillant

Pour décomposer un verbe attributif, on met le verbe *être* au même temps et à la même personne que ce verbe attributif. Ex. : *Colomb* découvrit *l'Amérique;* mis pour : *Colomb* fut découvrant *l'Amérique.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est le verbe? — Quel est le verbe qui figure toujours dans la proposition? — Quand le verbe est-il *distinct* de l'attribut? — Quand est-il *combiné* avec l'attribut? — Comment appelle-t-on le verbe distinct de l'attribut? combiné avec l'attribut? — Comment fait-on pour décomposer un verbe attributif?

DICTÉE. — Montcalm.

Montcalm *unissait* les plus belles qualités du cœur et de l'esprit à la bravoure sur les champs de bataille. Chargé de la défense du Canada, que les Anglais *attaquaient* avec des forces bien supérieures aux siennes, il *déploya* la plus grande activité et *remporta* les belles victoires de Chouaguen, de William-Henry, de Carillon et de Montmorency. Après la bataille de Carillon, il *fit* ériger une grande croix et une inscription où il *rendait* gloire à Dieu du succès de ses armes. Il *écrivait* à un ami : « Quelles troupes, mon cher Doreil, que les nôtres, je n'en *ai* jamais *vu* de pareilles! » Mais les victoires mêmes *décimaient* ses vaillants bataillons, pendant que la famine *s'étendait* à toute la colonie et que de nouvelles armées anglaises *envahissaient* le Canada. Enfin, il *fut défait* sous les murs de Québec. Il *tomba* frappé d'une balle sur le champ de bataille. Quand le chirurgien lui *annonça* qu'il ne *survivrait* pas à ses blessures, Montcalm se *contenta* de dire : « Tant mieux ! je ne *verrai* pas les Anglais dans Québec », parole héroïque que les Canadiens *n'oublieront* jamais. A. D.



Exercice 683. — *Indiquez la nature des sujets des verbes en italique.*
Exercice 684. — *Décomposer les verbes attributifs en italique.*

Attribut.

L'*attribut* exprime l'idée secondaire de la pensée; c'est la qualité que l'on accorde, que l'on *attribue* au sujet.

De même que le sujet, l'attribut est *simple* ou *multiple*, *complexe* ou *incomplexe*.

L'attribut est *simple* quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet : *le lion est* carnivore.

Il est *multiple* ou *composé* quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet : *l'ours est* carnivore *et* herbivore.

L'attribut est *incomplexe* quand il n'est exprimé que par un seul mot : *la rose est* belle.

Il est *complexe* quand il est accompagné de mots qui en complètent, qui en déterminent ou en expliquent le sens : *le travail est* le père de l'abondance et de la joie.

L'*attribut logique* est l'attribut accompagné de tous les mots qui servent à le compléter.

L'attribut *grammatical* est l'attribut considéré seul, abstraction faite de ses compléments.

Ainsi dans l'exemple : *le travail est le père de l'abondance et de la joie*,

L'attribut logique est : *le père de l'abondance et de la joie*.

L'attribut grammatical est : *père*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'exprime l'attribut? — Quand l'attribut est-il *simple? multiple? complexe? incomplexe?* — Qu'appelle-t-on *attribut logique? attribut grammatical?*

Exercice 685. — *Dans les phrases suivantes, indiquer la nature des attributs logiques :*

MODÈLE : brillant, *simple et incomplexe*.

Jésus-Christ pardonna. Le Saint-Laurent reçoit les eaux des grands lacs de l'intérieur. Les juges condamnèrent Socrate. Les bancs de Terre-Neuve sont poissonneux. Papineau fut un puissant tribun. La persévérance triomphe des obstacles qu'on lui oppose. Les ifs sont toujours verts. Celui qui s'instruit se grandit. Les satellites sont des planètes secondaires qui tournent autour d'une planète plus importante. Les coureurs de bois que l'on trouvait partout étaient, en général, habiles, bien doués et patriotes. La bécasse fréquente de préférence les terrains marécageux. Les ballons primitifs se nommaient montgolfières. Les hyènes sont voraces et lâches. Volontiers les paresseux font faire la besogne par les autres.

EXEMPLE D'UNE PROPOSITION A ANALYSER.

La force du corps résulte de l'exercice et de la tempérance :

Sujet	*La force du corps;* simple et complexe.
Verbe	*est;* combiné.
Attribut	*résultant de l'exercice et de la tempérance;* simple et complexe.

Exercices. — *Analysez les propositions suivantes :*

686. — Saint Pierre fut le chef des Apôtres. Les sites pittoresques des Laurentides attirent de nombreux touristes. Les doigts humains comprennent des phalanges, des phalangines et des phalangettes. Le temps et la mort sont impitoyables. Franklin fut l'inventeur du paratonnerre. L'ivrognerie et la gourmandise sont viles et méprisables.

687. — Chaque siècle a ses grands hommes. La Bourgogne et la Champagne sont fertiles en vins renommés. Callières fit la paix avec les sauvages. Les vagues de l'Océan mugissent. Les Français vainquirent à Fontenoy les Anglais et les Autrichiens. Donner généreusement est le plaisir du bon riche. La paresse et la pauvreté sont sœurs jumelles. Cyrus fonda l'empire perse.

688. — Tyr et Sidon étaient commerçantes et agréablement situées. Plusieurs insurgés canadiens furent exilés aux Bermudes. Le mensonge et la calomnie sont lâches et odieux. Les perdrix rouges sont grosses et excellentes. Le P. Marquette mourut sur les bords du lac Michigan. La colonne vertébrale comprend trente-trois vertèbres.

689. — Les paroles s'envolent. La taupe est insectivore. Bossuet s'illustra par ses écrits. Avant de venir en Europe, nos ancêtres habitaient l'Asie. Le Rhin et la Meuse mêlent leurs embouchures. Épaminondas périt à Mantinée. Racine est l'auteur de fort belles tragédies.

690. — Les plaines de la Hongrie sont belles et fertiles. La chaleur fait évaporer l'eau. Les écrits restent. Le centre de l'Afrique est encore peu connu. Dante est le père de la poésie italienne. Le Danube prend sa source dans la forêt Noire. L'optimisme sert de base à la philosophie de Leibniz. L'ordre dorique, l'ordre ionique et l'ordre corinthien sont des ordres grecs.

Propositions.

Il y a, dans une phrase, dans un texte, autant de propositions que de verbes à un mode personnel[1] exprimés ou sous-entendus.

Exemple : *La faim regarde à la porte de l'homme laborieux mais elle n'ose pas entrer.*

Dans cette phrase, il y a deux verbes à un mode personnel, qui sont : *regarde* **et** *ose.* **Il y a donc deux propositions.**

1re proposition : *La faim regarde à la porte de l'homme laborieux.*

2e proposition : (*mais*) [2] *elle n'ose pas entrer.*

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de propositions dans une phrase?

Exercices. — *Décomposez en propositions les phrases suivantes :*

691. — L'agriculture est le métier le plus noble que l'homme puisse exercer. Les Arabes, qui voulaient convertir le monde à la religion musulmane, envahirent l'Espagne et la Gaule ; ils furent repoussés par Charles Martel. Les ducs de France devinrent plus influents que les rois carolingiens et ils leur disputèrent le pouvoir. L'enfant qui se montre cruel envers les animaux ne sera jamais humain. Les Sénons envahirent l'Étrurie, ils battirent les Romains et arrivèrent devant Rome dont ils s'emparèrent. L'acrostiche est une pièce de poésie composée d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le mot pris pour sujet : en lisant dans le sens vertical la première lettre de chaque vers, on trouve le nom, la devise, la sentence dont l'acrostiche est le développement.

692. — Galilée et Torricelli établirent que l'air est pesant, et ils en déduisirent la loi de la pression atmosphérique. L'aéronaute est muni d'une provision de lest dont il jette une partie quand il veut s'élever davantage. L'algèbre, qui abrège et qui généralise la solution des questions qui ont rapport aux quantités, fut introduite en Europe, par les Arabes, vers 950. Enfants, vous suivrez les bons conseils qu'on vous donne. Ce sont, dit-on, les Phéniciens qui ont inventé l'écriture alphabétique. L'ambroisie, cette délicieuse nourriture des dieux de l'Olympe, qui, d'après ce que dit la Fable, rendait immortels ceux qui en goûtaient, a été un sujet de controverse pour les commentateurs.

---

1. Il y a quatre modes personnels, qui sont : *l'indicatif*, *le conditionnel*, *l'impératif*, et *le subjonctif*. — *L'infinitif* est un mode *impersonnel*.

2. Il y a certains mots qui ne se rapportent à aucun des termes de la proposition. Ce sont la *conjonction*, l'*interjection* et les *mots mis en apostrophe*. Dans l'analyse, ces mots se mettent ordinairement entre parenthèses.

Proposition : absolue, principale, complétive.

Quand plusieurs propositions entrent dans la formation d'une phrase, toutes n'ont pas la même importance.

Si on les considère sous le rapport des pensées ou de l'enchaînement des pensées, on en distingue trois sortes, savoir : la proposition *absolue*, la proposition *principale* et la proposition *complétive* (subordonnée et incidente).

ABSOLUE. — La proposition est *absolue* ou *indépendante* quand elle a un sens complet par elle-même.

Exemple : *Le sang circule dans les veines.*

PRINCIPALE. — On appelle *proposition principale* celle qui régit les autres propositions ; celle qui, dans la construction directe de la phrase, occupe toujours le premier rang par son importance [1].

COMPLÉTIVE. — On appelle *proposition complétive* celle qui est sous la dépendance d'une autre proposition.

Ex. : *L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.*

Proposition principale : *L'ennui est une maladie.*

Proposition complétive : *dont le travail est le remède.*

La *proposition complétive* remplit dans la phrase les mêmes fonctions que les mots-compléments dans l'analyse grammaticale [2].

Propositions coordonnées.

Quand une phrase renferme plusieurs propositions de même nature et suivant toutes le même ordre d'idées, ces propositions sont dites *coordonnées*. Exemples :

Je suis venu, — j'ai vu, — j'ai vaincu.

Voilà trois propositions principales coordonnées.

Rome, — qui fut autrefois si célèbre — (et) qui subjugua le monde — a perdu aujourd'hui cette grande importance politique.

Qui fut autrefois si célèbre — qui subjugua le monde sont deux propositions complétives coordonnées.

QUESTIONNAIRE. — Quand est-ce que la proposition est *absolue* ou *indépendante* ? — Comment divise-t-on les propositions qui forment une phrase ? — Qu'appelle-t-on proposition *principale* ? proposition *complétive* ? — Quand les propositions sont-elles dites *coordonnées* ?

1. La proposition principale ne se trouve pas toujours au commencement de la phrase.
2. Les propositions complétives sont les compléments de la phrase ; elles se rapportent à la proposition principale tout entière, ou seulement à l'un de ses termes.

Exercice 693. — *Dites si les propositions contenues dans les phrases suivantes* sont absolues, principales, complétives, coordonnées :

Lévis brûla ses drapeaux quand tout espoir de vaincre fut perdu. Tant qu'ils méprisèrent les richesses, les Romains furent sobres et vertueux. Titus prit Jérusalem. Le travailleur gagne sa vie ; le paresseux vole la sienne. Tous les hommes regrettent la vie quand elle leur échappe. Certains insectes, quand on les touche, restent immobiles jusqu'à ce qu'ils se croient hors de danger.

> Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs ;
> Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Un homme qui amasse des richesses et qui ne les emploie pas peut être comparé à une tirelire dont on n'obtient quelque chose que lorsqu'elle est brisée. Le bien que l'on fait parfume l'âme. Le sage qui refuse de donner des conseils, le riche dont la bourse est fermée aux malheureux, le pauvre à qui le travail est odieux, sont inutiles à la société.

DICTÉE. — Charité de Fénelon.

Tandis qu'il se promenait autour des tables qu'il avait fait dresser dans tous ses appartements pour nourrir les infortunés habitants de la campagne (chassés de leurs habitations par la guerre), il vit un paysan, jeune encore, qui ne mangeait point et qui paraissait profondément affligé. Fénelon vint s'asseoir à ses côtés pour le distraire ; il lui dit qu'on attendait des troupes pour le lendemain, qu'on repousserait les ennemis et qu'il retournerait bientôt dans son village. « Je n'y retrouverai plus ma vache, répondit le paysan ; ce pauvre animal me donnait beaucoup de lait, et nourrissait mon père, ma femme et mes enfants. » Fénelon promit alors de lui donner une autre vache si les soldats enlevaient la sienne. Mais, après avoir fait d'inutiles efforts pour le consoler, il voulut avoir une indication précise de la chaumière qu'habitait ce paysan à une lieue de Cambrai ; il partit ensuite à dix heures du soir à pied avec un seul domestique ; il se rendit à ce village ramena lui-même la vache à Cambrai vers le milieu de la nuit, alla sur-le-champ en donner avis à ce pauvre laboureur, et dut goûter un bien doux repos après une si bonne action. C'est peut-être le plus beau trait de sa vie. Malheur aux cœurs durs qui pourraient l'entendre raconter sans en être attendris !



MAURY.

Exercice 694. — *Dites si les propositions de cette dictée sont absolues*, principales, complétives, coordonnées.

Exercice 695. — *Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.*

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES, INCIDENTES.

SUBORDONNÉE. — Les *propositions subordonnées* sont celles qu'une conjonction rattache à une autre proposition pour en compléter le sens ou pour y ajouter l'idée d'une circonstance. Ex. :

Les hommes regrettent la vie quand elle leur échappe.

(*Quand*) *elle leur échappe* est une proposition subordonnée.

INCIDENTE. — Les *propositions* sont *incidentes* quand elles commencent par un pronom relatif qui les rattache à un des mots d'une proposition pour en compléter la signification. Ex. :

La gloire qui vient de la vertu a un éclat immortel.

Qui vient de la vertu est une proposition incidente.

NOTA. — Quand on examine la fonction des propositions *subordonnées* et des propositions *incidentes*, on reconnaît qu'elles jouent dans la phrase le rôle de compléments. Nous les désignerons donc sous le nom de *complétives*.

Propositions complétives.

Les *propositions complétives* se rapportent : 1° à un verbe ; 2° à un nom ou à un pronom.

Celles qui se rapportent à un verbe sont appelées complétives *directes*, *indirectes* ou *circonstancielles*.

COMPLÉTIVE DIRECTE.

On appelle *proposition complétive directe* celle qui remplit à l'égard du verbe la fonction de *compl. dir.* :

Les anciens ignoraient que la terre tourne.

Les anciens ignoraient *quoi? Que la terre tourne.* (*Que*) *la terre tourne* est une proposition complétive directe.

COMPLÉTIVE INDIRECTE.

On appelle *proposition complétive indirecte* celle qui joue à l'égard du verbe le rôle de *complément indirect* :

Chaque jour nous avertit que la mort approche.

Chaque jour nous avertit *de quoi? — Que la mort approche.* (*Que*) *la mort approche* est une proposition complétive indirecte.

REMARQUE. — La proposition complétive indirecte peut aussi être régie par un adjectif : *Cet homme est digne qu'on l'aide.*

Cet homme est digne *de quoi? — Qu'on l'aide.* (*Qu'*)*on l'aide* est une proposition complétive indirecte.

COMPLÉTIVE CIRCONSTANCIELLE.

La *proposition complétive circonstancielle* remplit dans la phrase la fonction de *complément circonstanciel*

Lévis brûla ses drapeaux quand tout espoir de vaincre fut perdu. Lévis brûla ses drapeaux *quand? Quand tout espoir de vaincre fut perdu. Quand tout espoir de vaincre fut perdu* est une proposition complétive circonstancielle.

Les propositions qui se rapportent à un nom ou à un pronom sont appelées complétives *déterminatives* ou *explicatives.*

COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE.

On appelle *proposition complétive déterminative* celle qui, dans une phrase, remplit à l'égard d'un nom ou d'un pronom le rôle de *complément déterminatif.* Elle est nécessaire au sens de la phrase.

Les fables que La Fontaine a composées sont des chefs-d'œuvre. — Celui qui se fâche a tort.

Que La Fontaine a composées, complément déterminatif de *fables*, et *qui se fâche*, complément déterminatif de *celui*, sont des propositions complétives déterminatives.

COMPLÉTIVE EXPLICATIVE.

La *proposition complétive explicative* est celle qui remplit, à l'égard d'un nom ou d'un pronom, la fonction de *complément explicatif.* Elle peut être détachée de la phrase sans que le sens soit dénaturé.

Le fer, qui est un métal précieux, est tiré du sein de la terre.

Qui est un métal précieux, complément explicatif de *fer*, est une proposition *complétive explicative.*

Nota. — Toutes ces différentes espèces de propositions peuvent être coordonnées[1].

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on proposition *subordonnée? incidente?* — Comment appelle-t-on les propositions qui se rapportent à un verbe? — Qu'appelle t-on proposition complétive *directe? indirecte? circonstancielle?* — Comment appelle-t-on celles qui se rapportent à un nom ou à un pronom? — Qu'appelle-t-on proposition complétive *déterminative? explicative?*

1. On donne le nom de *propositions incidentes* aux propositions intercalées, qui ne se lient aucunement au sens, comme *dit-il, répondit-il, s'écria-t-il*, etc.

On appelle *complétive proprement dite* toute proposition qui se rattache à un verbe impersonnel au moyen de la conjonction *que*. Ex. : *Il faut que je parte demain.* — (que) *je parte demain* est une proposition complétive proprement dite.

Exercices.— *Délimitez exactement chaque proposition et indiquez-en la nature.*

MODÈLE : { 1. L'orgueil est un vice. *Prop. princ.*
2. où tombent souvent les ignorants. *Prop. compl. dét.*

696. — L'orgueil est un vice où tombent souvent les ignorants. On croyait autrefois que le soleil tournait autour de la terre. Les coquilles fossiles que l'on trouve loin des mers et même sur le haut des montagnes prouvent évidemment que notre globe a éprouvé de grandes révolutions. Alexandre fit son entrée dans Babylone avec une magnificence qui surpassait tout ce que l'univers avait jamais vu.

697. — On poursuit le bonheur, on l'approche, on le touche presque; il s'envole. Un proverbe turc dit que le désœuvrement est le père des soucis. Où la guêpe a passé, le moucheron demeure,

Un savant philosophe a dit élégamment :
Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.

On a longtemps ignoré où les vaisseaux du malheureux La Pérouse avaient fait naufrage; on est certain aujourd'hui que cette catastrophe arriva dans les parages de l'île Vanikoro.

DICTÉE. — Un Astronome précoce.

Exercices. — *Mêmes exercices que les précédents.*

698. — Gassendi fit prévoir dès l'enfance qu'il serait un jour un illustre astronome. Il n'avait encore que sept ans, qu'on le surprenait se levant la nuit pour contempler les astres. Un soir, il s'éleva, entre lui et ses camarades, une dispute sur le mouvement de la lune et celui des nuages. Ceux-ci voulaient que les nuages fussent immobiles et que la lune marchât; le jeune Gassendi disait au contraire qu'il était persuadé que la lune n'avait point de mouvement sensible, et que c'étaient les nuages qui se mouvaient avec tant de promptitude.



699. — Les raisons n'opérèrent rien sur l'esprit de ces enfants, qui croyaient devoir s'en rapporter à leurs yeux plutôt qu'aux meilleures démonstrations. Il fallait donc que notre petit observateur les détrompât par les yeux mêmes. Comment s'y prit-il? Il les conduisit sous un arbre, et leur fit remarquer que la lune paraissait constamment entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages se dérobaient à leur vue. Il y a sans doute plus d'un savant auquel ne serait pas venue l'idée de cette ingénieuse invention.

Exercice 700. — *Racontez oralement l'historiette ci-dessus.*

De l'inversion.

Dans l'ordre direct, les termes d'une proposition sont rangés ainsi qu'il suit : le sujet, les compléments du sujet, le verbe, l'attribut, les compléments de l'attribut.

ORDRE DIRECT : *Une armée — puissante — est — nécessaire — à la tranquillité — d'une nation.*

Il peut y avoir, dans la proposition, inversion du sujet, de l'attribut ou des compléments.

INVERSION : *A la tranquillité — d'une nation — une armée — puissante — est — nécessaire.*

Il existe une tournure d'un usage assez fréquent, dans laquelle le sujet prend la place de l'attribut et réciproquement :

La plus belle ville du monde est Paris.

En faisant disparaître l'inversion on obtient :

Paris est la plus belle ville du monde.

Dans une phrase à construction directe, les propositions complétives sont toujours placées à la suite du mot ou de la proposition qu'elles complètent.

ORDRE DIRECT : *Le vice commence — où la vertu finit.*

INVERSION : *Où la vertu finit — le vice commence.*

Si plusieurs complétives de nature différente se rapportent au même verbe, la complétive directe précède généralement la complétive indirecte, et celle-ci précède la complétive circonstancielle.

QUESTIONNAIRE. — Comment sont rangés les termes d'une proposition dans l'ordre direct? — Quand y a-t-il inversion dans une phrase? — Comment, dans l'ordre direct, place-t-on les propositions complétives dans une phrase?

Exercice 701. — *Rétablissez l'ordre direct parmi les propositions des phrases suivantes :*

Quand le puits est à sec, on connaît la valeur de l'eau. A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! Les deux plus grands poètes de l'antiquité sont Homère et Virgile. Quoique les chats, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée que l'âge augmente encore. Si tous ceux qui ont le superflu le donnaient, tout le

monde aurait le nécessaire. Une bonne action, si elle est provoquée, perd tout son prix. Quand on a souffert ou que l'on craint de souffrir, on plaint ceux qui souffrent; mais tandis qu'on souffre on ne plaint que soi.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Un médecin disait : Quand je considère une table élégamment servie, parée de toute sa magnificence, je crois voir des gouttes, des hydropisies et des fièvres avec un nombre infini d'autres maladies en embuscade parmi les plats.

TEXTES A ANALYSER LOGIQUEMENT.

702. — Une vigne, accrochée aux branches d'un filleul,
Raillait un camélia sur sa petite taille.
L'autre lui répondit : « Ta grandeur qui me raille
A besoin d'un appui; je me soutiens tout seul. »

703. — Je t'aime, ô sol natal! Je t'aime et te révère;
Que Dieu verse sur toi ses bienfaits les plus doux!
Jusqu'au jour où le ciel deviendra notre terre,
La terre où nous vivons doit être un ciel pour nous!

PAMPHILE LEMAY.

Les Pois.

704. — Un jongleur demanda la permission d'exécuter devant Louis XII un tour d'adresse tel qu'on n'en avait pas encore vu de pareil. Le roi consentit, et notre homme se présenta portant une écuelle pleine de petits pois détrempés et amollis dans l'eau. Ensuite, il dit à une personne de tenir une aiguille à quelques pas devant lui, et se mit à lancer ces pois l'un après l'autre, avec tant d'adresse que tous s'enfilaient dans l'aiguille.

705. — Louis XII lui dit : « Mon ami, je conçois que vous avez pris beaucoup de peine, et que vous avez mis beaucoup de temps pour acquérir une aussi prodigieuse adresse : il est donc juste de vous en dédommager. » Alors le roi parla bas à un des pages, qui sortit et revint apportant un sac assez lourd. Le bateleur était ravi, il s'imaginait que ce sac était rempli d'or. Mais lorsqu'on l'ouvrit, on y vit... des petits pois. Louis XII avait pensé avec raison que c'était assez récompenser un talent qui n'est d'aucune utilité pour la société.

Exercice 706. — *Racontez oralement l'historiette ci-dessus.*

Proposition pleine.

Considérée d'après les parties qui la composent, une proposition est *pleine, elliptique* ou *explétive*.

La proposition est *pleine* lorsque ses trois termes sont énoncés. Ex. :

Jésus — était — compatissant.

Proposition elliptique.

La proposition est *elliptique* quand un de ses éléments principaux (sujet, verbe, attribut) est sous-entendu. (Voir pages 287 et 274.)

Il est très important, pour la possibilité de l'analyse, de rétablir les mots sous-entendus.

EXEMPLES DE PHRASES ELLIPTIQUES :

ELLIPSE DU SUJET : *Je plie et ne romps pas.*

PHRASE COMPLÈTE : *Je plie et* je *ne romps pas.*

ELLIPSE DU VERBE : *François Ier était franc, et Charles-Quint dissimulé.*

PHRASE COMPLÈTE : *François Ier était franc, et Charles-Quint* était *dissimulé.*

ELLIPSE DE L'ATTRIBUT : *Le chien est le plus fidèle des animaux. Le lièvre est d'un naturel craintif.*

PHRASES COMPLÈTES : *Le chien est l'animal le plus fidèle des animaux. Le lièvre est* doué *d'un naturel craintif* [1].

ELLIPSE DU SUJET ET DU VERBE : *On peut être bon, quoique sévère.*

PHRASE COMPLÈTE : *On peut être bon, quoique* l'on soit *sévère.*

ELLIPSE DU VERBE ET DE L'ATTRIBUT : *Le temps s'écoule comme un torrent.*

PHRASE COMPLÈTE : *Le temps s'écoule comme un torrent* s'écoule.

QUESTIONNAIRE. — Quand la phrase est-elle *pleine?* — Quand est-elle *elliptique?* — Comment fait-on pour analyser une phrase elliptique ?

1. Le verbe *être* n'a jamais de compléments ; les phrases dans lesquelles il semble en avoir un sont elliptiques ; l'attribut est alors sous-entendu, et c'est à cet attribut que les compléments appartiennent. Ici *naturel* est compl. indirect de *est doué* (sous-entendu).

Remarques.

Il y a aussi, dans une phrase, ellipse de proposition. La phrase est *elliptique* lorsqu'une proposition est sous-entendue. Ex. :

Le renard se moqua du bouc comme du corbeau.

PHRASE COMPLÈTE : *Le renard se moqua du bouc comme* il s'était moqué *du corbeau.*

Toute proposition subjonctive suppose une proposition précédente. Ainsi cette phrase : *Puissiez-vous être heureux!* est mise pour : *Je souhaite que vous puissiez être heureux.*

Dans les phrases interrogatives on sous-entend toujours la proposition *je demande.* Ex. :

Aimez-vous les pauvres?
Quelle heure est-il?
Je demande *si vous aimez les pauvres.*
Je demande *l'heure qu'il est.*

NOTA. — Il y a ellipse du sujet dans les phrases impératives, et ellipse d'une proposition dans les phrases subjonctives ou interrogatives (1).

QUESTIONNAIRE. — Quand la phrase est-elle elliptique? — Que suppose une proposition subjonctive? — Que sous-entend-on dans les phrases interrogatives?

Exercice 707. — *Les phrases suivantes sont elliptiques; rétablissez la construction pleine :*

A demain les affaires sérieuses! César maniait aussi bien la plume que l'épée. Après la pluie le beau temps. Le renard a plus d'adresse que de force. Pas d'argent, pas de Suisse! Rira bien qui rira le dernier. Le souvenir des bonnes actions embellit et parfume la vie, comme un bouquet de roses. Tout nouveau, tout beau. On ne donne rien aussi libéralement que des conseils. Mon pays avant tout.

Le présent appartient à tous tant que nous sommes ;
Aux savants le passé, l'avenir aux grands hommes.

L'esprit est le sel de la conversation, mais point la nourriture. Il est plus facile de faire des lois que de les exécuter. Fuyez comme la peste la molle oisiveté. Vive le Canada!

---

1. La phrase exclamative commençant par l'adverbe *que* n'est pas elliptique. Ex. : *Que vous êtes aimable! Vous êtes aimable* (*que, combien*) : il n'y a pas d'ellipse.

Proposition explétive.

Certaines propositions renferment plus de mots que n'en demande l'expression naturelle de la pensée ; la même idée s'y trouve exprimée plusieurs fois, sinon inutilement, du moins sans nécessité manifeste.

Cette surabondance de mots est appelée *pléonasme*, et les propositions où elle se rencontre sont dites *explétives*. Ex. :

On cherche les rieurs, et moi *je les évite.*

La seconde de ces propositions — (*et*) *moi je les évite*, — est explétive, car le sujet est exprimé deux fois, par *moi* et par *je ;* c'est le mot *moi* qui forme pléonasme.

On pourrait le retrancher et dire : *On cherche les rieurs et je les évite.* (V. pages 22 et 375).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on phrase explétive ?

Exercices. — *Décomposez les phrases suivantes en propositions, et indiquez si ces propositions* sont pleines, elliptiques *ou* explétives.

708. — Pour les individus comme pour la société, le christianisme est, à l'heure présente, la condition unique et nécessaire de santé et de guérison, a dit Paul Bourget. Qui est parfaitement heureux ? La vie est courte, et la gloire immortelle. Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide. Les pyramides d'Égypte sont près du Caire. Louis XV emporta la monarchie dans sa tombe. Ce qu'on admire le plus, c'est le courage dans l'adversité. Le ver à soie se file à lui-même son tombeau.

709 — Rhodes fut le centre d'un grand mouvement artistique et intellectuel. La conscience rassure mieux que la science. Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. Bonjour ! L'œil du maître fait plus que ses deux mains. Donner à propos, c'est donner deux fois. Nos missionnaires français ont parcouru toute l'Amérique du Nord. Le chant du rossignol est aussi harmonieux que varié. Chose promise, chose due. Le maître vous conseille, et vous, vous l'écoutez. Le tigre est plus féroce que le lion. Ce qui soutient le plus la santé, c'est la tempérance.

Exercices. — *Analysez les propositions des phrases suivantes :*

710. — Le navigateur préfère la tempête, qui le pousse, au calme plat, qui l'enchaîne. On se moque de moi, disait Diogène ; mais moi, je ne me sens pas moqué. La poule, qui est de sa nature si timide,

devient aussi courageuse qu'une aigle quand il faut qu'elle défende ses poussins. La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt, les autres un peu plus tard. Celui qui mange son blé en herbe ne trouve plus rien au temps de la moisson.

711. — « Le Christ parti, rien n'éclairera notre abîme, et nous entrevoyons bien les lugubres avenirs, les démocraties tyranniques et effroyables où les désolés ne sauront même plus ce que c'est que la prière. » (Pierre LOTI.) Si l'on plante un saule sens dessus dessous, les branches se convertissent en racines et les racines en branches. Judith trancha la tête d'Holopherne. Les poètes disent que le rossignol chante à quelques pieds de son nid pour charmer la tendre mère qui couve ses œufs ou réchauffe ses petits.

Exercice 712. — *Analysez logiquement le texte suivant :*

« La foi, nous dit Taine, est une grande paire d'ailes, indispensables pour soutenir l'homme au-dessus de lui-même. Sitôt que ces ailes défaillent ou qu'on les casse, les mœurs publiques et privées se dégradent. Ni la raison philosophique, ni la culture artistique et littéraire, ni même l'honneur féodal et chevaleresque, aucun code, aucune administration, aucun gouvernement ne suffit à le suppléer dans ce service. Il n'y a que lui (le christianisme) pour nous retenir sur notre pente natale, pour enrayer le glissement insensible par lequel, incessamment et de tout son poids originel, notre race rétrograde vers les bas-fonds. »

DICTÉE. — Le Trouvère Blondel.

713. — Richard Cœur de Lion quitta la Palestine, où il s'était illustré par ses exploits, pour revenir en Europe défendre les possessions qu'il avait en France, et dont Philippe Auguste avait entrepris la conquête. Ayant fait naufrage dans la mer Adriatique, il fut jeté par la tempête sur les terres du duc d'Autriche, qui le retint prisonnier. Personne ne sut ce qu'il était devenu. Le trouvère français Blondel, qui était un de ses favoris, se mit à parcourir l'Allemagne pour tâcher de le retrouver.

714. — Après de longs et pénibles voyages, il arriva devant un vieux château fort, dans lequel gémissait le roi captif. Il se mit à chanter une romance qu'il avait autrefois composée avec lui. Aussitôt une voix, celle de Richard, répondit à la sienne du haut de la tour, et Blondel, reconnaissant celui qu'il cherchait, partit au plus vite pour l'Angleterre, où il raconta son aventure. L'Angleterre, que Richard, avait à moitié ruinée pour les préparatifs de son expédition, oublia ses griefs contre lui. Tous, riches et pauvres, contribuèrent à donner la somme que réclamait le duc d'Autriche pour la rançon du roi, et celui-ci sortit enfin libre de la tour dans laquelle il avait été enfermé pendant quatorze mois.

C. A.

Exercice 715. — *Racontez oralement cette légende.*

Des gallicismes (*à consulter*).

Il y a dans la langue française certaines tournures de phrases auxquelles l'usage a attaché un sens purement conventionnel, et qui résistent à l'analyse. Ces locutions s'appellent *gallicismes* [1].

Ainsi dans les phrases suivantes : *Il a beau jeu...*, *Si j'étais que de vous*, etc., l'étude des éléments ne conduit point à la connaissance de la proposition, car ces éléments ont un sens détourné de leur sens ordinaire.

Ces deux phrases forment deux *gallicismes*.

Les gallicismes proviennent le plus souvent d'une ellipse, d'un pléonasme, ou d'une inversion. Il faut, pour les analyser, suppléer l'ellipse, retrancher ou signaler le pléonasme, et faire disparaître l'inversion. Ex. :

Gallicismes :	*Analyse :*
C'est ici que je demeure.	*Le lieu* où je demeure est ici.
C'était merveille (*de*) l'entendre.	Cela, l'entendre, était merveille.
Ce sont les voleurs qu'on poursuit.	*Ceux* qu'on poursuit sont les voleurs.
C'est moi qui suis Guillot.	*Celui* qui est Guillot est moi.
C'est à vous que je parle.	*Celui* à qui je parle est vous.
C'est de vous que l'on parlait.	*Celui* de qui on parlait est vous.
Il importe (*de*) travailler.	Travailler, importe.

D'autres fois, et c'est le cas le plus ordinaire et le plus difficile, le gallicisme provient de la présence de certains mots pris dans un sens détourné. Il faut alors remplacer le gallicisme par une phrase équivalente, composée d'éléments analysables : le gallicisme disparaît, bien que le fond de la pensée reste le même. Ex. :

Gallicismes :	*Substitutions équivalentes :*
Il ne fait que sortir.	Il sort continuellement.
Il ne fait que de sortir.	Il sort à l'instant.
Si j'étais que de vous.	Si j'étais à votre place.
Il a beau essayer.	Il essaye vainement.
J'ai beau appeler, personne ne répond.	J'appelle en vain, personne ne répond.
Cela ne laisse pas de m'inquiéter.	Cela m'inquiète cependant.
Il y a deux heures que je travaille.	Je travaille depuis deux heures.
Il y a vingt ans que je ne l'ai vu.	Je ne l'ai pas vu depuis vingt ans.
Il n'y a personne qui ne me plaigne.	Tout le monde me plaint.
Il n'y a personne qui me plaigne.	Personne ne me plaint.
Il y a de la lâcheté à mentir.	Mentir est lâche.

La langue française renferme un grand nombre de gallicismes. La plupart d'entre eux se rapportent aux types que nous mentionnons ci-dessus.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *gallicisme?* — D'où proviennent les gallicismes? — Que faut-il faire pour les analyser? — Citez quelques gallicismes.

1. Mot qui signifie *exclusivement propre à la langue française* (du lat. *Gallia*, Gaule).



SYNTAXE

On appelle *syntaxe* la partie de la grammaire qui nous enseigne à disposer correctement les mots, à construire les propositions, à tenir compte des rapports qui unissent logiquement les phrases entre elles.

La *syntaxe* est donc l'ensemble des règles générales et particulières qu'il faut observer pour parler ou écrire avec élégance et pureté.

LE NOM

Noms précédés d'une préposition.

Il est souvent difficile de savoir à quel nombre on doit employer un nom précédé d'une des prépositions *à, de, en,* etc.

Si le nom ne représente qu'un objet, il y a unité dans l'idée, il faut employer le singulier : *un sac de* BLÉ ; *des hommes de* TALENT ; *des fruits à* NOYAU ; *tabac en* POUDRE.

Si le nom éveille l'idée de plusieurs objets, on emploie le pluriel : *un sac de* BONBONS ; *un bonnet à* RUBANS ; *un fruit à* PÉPINS ; *maison réduite en* CENDRES.

OBSERVATION. — Cette leçon constitue un principe général, car la règle du nombre dans les noms placés après une préposition est très vague. Ainsi en consultant le sens, on mettra au singulier : *lit de plume* (lit fait avec *de la plume*), *marchande de* POISSON (marchande qui vend *du poisson*) ; et on mettra au pluriel : *paquet de* PLUMES (paquet fait avec *des plumes*), *marchande de* HARENGS (marchande qui vend *des harengs*).

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *Syntaxe ?* — Quand le nom précédé d'une préposition prend-il la marque du pluriel ? — Quand doit-on l'employer au singulier ?

Exercices. — *Corrigez l'orthographe des mots en italique :*

716. — Les arêtes de *poisson* broyées avec des écorces d'*arbre* servirent de pain aux premiers missionnaires du Canada. Les toits d'*ardoise* durent plus longtemps que ceux de *chaume*, et ils sont moins lourds que ceux de *tuile*. Le jeune noble n'était reçu chevalier qu'après plusieurs années d'*apprentissage* et d'*épreuve*. Les confitures de *groseille* ne valent pas les confitures de *fraise*. Quelques personnes préfèrent la marmelade de *pomme* à la compote de *pomme*. Les Anglais se battent le plus souvent à *coup* de *poing*. J'aime mieux être homme à *paradoxe* qu'homme à *préjugé*. Le laurier-rose est un arbuste à *feuille longue*. Les sauvages se couvrent de *peau* de *bête*. Les hommes à *imagination* sont exposés à faire bien des fautes. Le froment à *barbe serrée* est cultivé dans plusieurs régions.

717. — Les enfants aiment les contes de *fée*. Les peaux de *léopard* font de belles fourrures. Dans les pays chauds on couche sur des nattes de *jonc*. La saricovienne, espèce de loutre, vit de *crabe* et de *poisson*. La pêche est un fruit à *noyau* et le raisin un fruit à *pépin*. Je préfère un bouquet de *rose* à un pot de *giroflée*. Le Manitoba et l'Alberta sont des pays à *blé*. Les souliers à *boucle* ne sont plus de mode. Les lunettes à *branche* ont été presque détrônées par les lorgnons. Les huîtres et les moules sont des mollusques à *coquille*. La fête des Rois est partout l'occasion d'une grande consommation de *galette* et de *gâteau d'amande*. Buffon ne travaillait jamais sans ses manchettes de *dentelle*. La plupart des ouvriers portent des gilets à *manche*.

Exercice 718. — *Même exercice :*

Les pots à *fleur* sont ordinairement de terre cuite. Le castor porte une queue couverte d'*écaille*. En hiver, les chevreuils vivent de *genêt* et de *ronce*. Un bon jardinier distingue aisément le bouton à *feuille* du bouton à *fruit* ou à *fleur*. Un marteau, une hache, sont des instruments à *manche*. Les étoffes à *reflet* sont le plus souvent des déjeuners de soleil. Les fauteuils à *roulette* sont d'un transport facile. Une armoire à *tiroir* est un meuble à peu près indispensable dans un ménage. Le genêt à *balai* est un arbuste à *fleur jaune*. Les perroquets sont des oiseaux à gros *bec*. Le violon est un instrument à *corde*. Au Canada on ne voit pas beaucoup de *terre* en *friche*. Le papillon vole de *fleur* en *fleur*. Le son s'affaiblit par *degré*. L'écureuil va ordinairement par *saut* et par *bond*. Les canards et les oies sauvages volent par *troupe*. L'hirondelle de *fenêtre* a les pattes toutes couvertes de *duvet*.

L'ARTICLE

Répétition de l'article.

Quand deux adjectifs unis par la conjonction *et* qualifient un même substantif, l'article ne se répète pas devant le second :

Le SIMPLE *et* BON *La Fontaine est le premier des fabulistes français* [1].

Mais si les adjectifs ne peuvent qualifier ensemble le même substantif, la répétition de l'article devient nécessaire : *le* HAUT *et le* BAS *Canada furent unis en 1840.*

Même dans ce cas, il arrive parfois que, pour donner plus de rapidité à la pensée, on ne répète pas l'article : *César parlait les langues* GRECQUE, LATINE, SYRIENNE, HÉBRAÏQUE, ARABE; *les* QUINZIÈME *et* SEIZIÈME *siècles.*

RÈGLE GÉNÉRALE : L'article se répète devant chaque nom déterminé.

EXCEPTIONS. — L'article ne se répète pas quand les noms forment pour ainsi dire une expression indivisible ou quand on parle de personnes, de choses analogues : *École des* PONTS *et* CHAUSSÉES; *les* OFFICIERS *et* SOUS-OFFICIERS; *les* PÈRE *et* MÈRE; *journal paraissant les* LUNDI, JEUDI *et* SAMEDI.

On supprime également l'article après la conjonction *ou*, devant un deuxième nom qui est le synonyme ou l'explication du premier : *le Bosphore ou* DÉTROIT DE CONSTANTINOPLE; *l'acide sulfurique ou* VITRIOL.

Souvent même on le supprime dans les phrases proverbiales ou dans les énumérations : *Prudence est mère de sûreté. Prières, offres, menaces, rien ne l'a ébranlé.*

On ne met pas l'article devant les mots mis en apostrophe : *Soldats, soyez braves* [2].

QUESTIONNAIRE. — Quand deux adjectifs sont unis par la conjonction *et*, répète-t-on l'article ? — Y a-t-il des exceptions ? — Répète-t-on l'article devant un nom déterminé ? — Quelles sont les exceptions ?

1. On répète cependant l'article quand on veut appeler l'attention sur chaque qualificatif : *le bon, le simple et le naïf La Fontaine.*

2. Les mêmes règles s'appliquent aussi aux adjectifs déterminatifs.

Le Sel.




719. **Exercices d'élocution.** — 1. Que représentent ces deux images? Définissez le sel. — 2. Dites combien il y a d'espèces de sel, où et comment on les exploite; utilité du sel.

Exercice 720. — *Supprimez le tiret ou remplacez-le par l'article en italique :*

Dieu s'est choisi un peuple dont — bonne ou — mauvaise fortune dépendit de sa piété. Beaucoup de gens crédules croient encore *aux* sorciers et — sorcières. L'École *des* ponts et — chaussées forme des sujets pour la construction et l'entretien *des* routes, — ponts et — canaux. *Les* Grecs et — Romains aimaient *les* arts et — belles-lettres. *Les* caps ou — promontoires sont des pointes de terre qui s'avancent dans la mer. *Les* frères et — sœurs se doivent une mutuelle affection. *Le* Bosphore ou — canal de Constantinople se trouve entre la mer de Marmara et la mer Noire. Pendant la guerre de Crimée, *les* Français, —Anglais, — Turcs et — Russes rivalisèrent d'ardeur et de bravoure. *Le* lynx ou — loup-cervier est communément de la grandeur d'un renard. *Les* us et — coutumes varient d'un pays à l'autre. *Les* municipalités et — comtés sont les divisions administratives des provinces. La Convention décréta l'unité *des* poids et — mesures.

Exercice 721. — *Rectifiez, s'il y a lieu, les phrases suivantes :*

L'ancien et le nouveau continent paraissent tous deux avoir été rongés par l'Océan. Le bradype ou le paresseux se trouve en Amérique. Les Basques faisaient la pêche à la baleine aux XIIe et XIIIe siècles. Les bonnes ou mauvaises conversations améliorent ou gâtent l'homme. La modestie et la douce bienveillance donne plus d'amis que la richesse. Les druides étaient arbitres dans presque toutes les affaires publiques et privées. Le sel marin ou le chlorure de sodium est indispensable à l'alimentation des hommes et animaux supérieurs. Au siège de Saragosse, les femmes, enfants, vieillards, tous luttaient contre les soldats français. Le mélange de la bonne et mauvaise fortune donne de la douceur. Les bons ou mauvais procédés sont les véritables indices du cœur. Le Saguenay, Saint-Maurice, Ottawa, Richelieu, Chaudière arrosent la province de Québec.

Articles partitifs.

Du, de la, des, s'emploient devant les mots pris dans un sens partitif, c'est-à-dire exprimant une partie des objets dont on parle. Ex :

J'ai mangé DU *beurre,* DE LA *crème,* DES *fruits* (1).

Si le nom est précédé d'un adjectif, on emploie *de, du, de la, des.* Ex. :

J'ai mangé DE *bon beurre,* DE *bonne crème,* DE *bons fruits.*

REMARQUE. — Cependant, si l'adjectif et le nom sont liés de manière à former une sorte de nom composé, comme *jeunes gens, petits pois, bas-relief,* etc., on met *du, de la, des,* et non *de.* Ex. : *J'ai mangé* DES *petits pois.*

QUESTIONNAIRE. — Quand emploie-t-on *du, de la, des?* — Quand doit-on employer *de* au lieu de *du, de la, des?* — Quelle remarque faites-vous?

Exercices. — *Remplacer le tiret par l'un des articles* du, de la, des, *ou par la préposition* de :

722. Au printemps, — doux chants égayent les bocages. La Colombie produit — bois excellent. Un léger mécontentement ne doit pas faire oublier — longs services. Ne vous liez qu'avec — honnêtes gens. Venise a — merveilles incomparables; son ancienne splendeur a laissé — ineffaçables souvenirs. Alençon donne — dentelle estimée, Lyon — riches soieries, Sedan — drap magnifique et la manufacture des Gobelins — tapisseries précieuses. Corneille a écrit — tragédies immortelles et Boileau — célèbres satires.

723. Pour faire — grandes choses, il faut une opiniâtreté infatigable. Tous les peuples ont dans leur histoire — grands hommes qu'ils peuvent offrir à notre admiration. On trouve en Amérique — forêts immenses, — larges fleuves, — mines innombrables, — coton soyeux — café renommé, — vanille parfumée, — belles cannes à sucre dont on fait — excellent sucre et — rhum délicieux; enfin — produits précieux — toutes sortes. La présomption est le défaut — jeunes gens. J.-B. Rousseau a composé — magnifiques cantates. Aux environs de Nice, on voit en pleine terre — orangers superbes.

1. On voit dans cet exemple qu'il ne s'agit que d'une *partie* du beurre, d'une partie de la crème, d'une partie des fruits qui étaient servis. Voilà pourquoi l'on dit que ces articles sont pris dans un sens *partitif.* Si on avait mangé le tout et non une partie, on emploierait pour le dire les articles simples *le, la, les.* Ex. : *J'ai mangé le beurre, la crème, les fruits.*

Article avant *plus, mieux, moins.*

Avec les adverbes *plus, mieux, moins,* l'article varie pour exprimer une idée de comparaison. Ex. : *Cette femme est* LA *plus heureuse des mères.*

On compare le bonheur d'une mère avec celui des autres mères.

Le* reste invariable si l'on veut exprimer une qualité portée au plus haut degré, sans idée de comparaison. Ex. : *C'est auprès de ses enfants que cette mère est* LE *plus heureuse.

C'est-à-dire : *heureuse au plus haut degré.*

QUESTIONNAIRE. — Quand l'article, employé avec *plus, mieux, moins* varie-t-il ? quand ne varie-t-il pas ?

Exercice 724. — *Corrigez l'article s'il y a lieu :*

Les eaux occupent les parties *le* plus basses du globe. Les sots nous paraissent *le* plus nombreux parce qu'ils font *le* plus de bruit. Les préceptes *le* plus utiles sont souvent ceux qu'on observe *le* moins. C'est quand une habitude commence qu'elle est *le* plus facile à vaincre. Les couches de l'air *le* plus humides sont celles qui conduisent *le* mieux l'électricité. Le matin et le soir sont les moments de la journée où les oiseaux se font *le* plus entendre. La modestie est, chez les jeunes filles, la qualité *le* plus appréciée. Les opinions *le* mieux établies trouvent cependant des contradicteurs.

Si le nom propre est accompagné d'un adjectif ou d'un complément, on emploie *du, de la, des* et non *de : les lacs* de *l'Amérique du Sud.*

Si, au contraire, le nom propre est isolé, on emploie indifféremment l'article ou la préposition *de : les lacs d'Amérique* ou *les lacs* de *l'Amérique.*

Exercice 725. — *Remplacez le tiret par* du, de la, des, *ou par* de :

L'histoire — France est très intéressante. L'histoire — Nouvelle-France avant 1760 est pleine de guerres. L'intérieur — Afrique équatoriale n'est pas encore bien connu. Nos colonies — Amérique sont peu prospères. Le tabac — Turquie est estimé. Les tapis — Turquie d'Asie sont d'un grand prix. Les plaines — Basse-Égypte sont très fertiles. Les pyramides — Égypte sont bien conservées. Les animaux à fourrure habitent ou les régions froides — Sibérie et — Amérique du Nord, ou les régions brûlantes — Afrique — Asie et — Amérique du Sud. Les plaines — Mississipi supérieur produisent beaucoup de blé.

L'ADJECTIF

Place des adjectifs qualificatifs.

En général, les adjectifs qualificatifs se placent indifféremment avant ou après le nom qu'ils qualifient. Ainsi, on dit également : *une robe* SUPERBE, *une* SUPERBE *robe*.

C'est le goût et surtout l'oreille qui déterminent la place que doivent occuper les adjectifs. Par exemple, l'oreille ne permet pas de dire : BLANCHE *robe*, BLEUE *veste*, RONDE *table;* mais : *robe* BLANCHE, *veste* BLEUE, *table* RONDE (1).

Il y a, en français, des adjectifs qualificatifs qui changent de sens, selon qu'ils précèdent ou qu'ils suivent le nom. Ainsi :

Un BON *homme* est un homme simple, crédule.

Un homme BON a de la bonté, est obligeant, charitable.

Ces changements de sens, résultant de la position de l'adjectif par rapport au nom, ne sont pas soumis à des règles grammaticales ; l'usage et quelques exercices peuvent seuls les faire bien connaître.

QUESTIONNAIRE. — Place-t-on l'adjectif avant ou après le nom ? — Qu'est-ce qui décide ? — N'y a-t-il pas des adjectifs qui changent de sens suivant qu'ils précèdent ou suivent le nom ?

Exercice 726. — *Changez de place, s'il y a lieu, l'adjectif en italique :*

Autrefois, les tambours-majors étaient tous de *grands* hommes. La première qualité, dans la société, est d'être un *bon* homme. La Fontaine était un *bon* homme. Les *braves* hommes abondent dans l'armée française. Les *grands* hommes ne meurent pas tout entiers. Plus d'un coquin sait prendre la figure d'un *brave* homme. Les fleurs des champs sont des *simples* fleurs. Une *simple* fleur offerte à propos nous cause souvent un grand plaisir. M. Jourdain était un *plaisant* gentilhomme. Les Laurentides offrent un grand nombre de *plaisants* sites. Avoir un *faux* air, c'est avoir une vague ressemblance avec quelqu'un ; avoir un *faux* air, c'est avoir la mine d'un fourbe.

---

(1) C'est encore en obéissant à cette loi que l'on met l'adjectif avant le nom lorsque celui-ci se compose d'un plus grand nombre de syllabes : *haute montagne, beau paysage,* et que cet adjectif se met après dans le cas contraire : *loi sévère, ton brusque*

Accord de l'adjectif.

RÈGLE GÉNÉRALE. — Nous savons que tout adjectif qui qualifie plusieurs noms se met au pluriel.

EXCEPTIONS.

L'adjectif placé après plusieurs noms s'accorde seulement avec le dernier :

1° Lorsque les noms sont synonymes : *La frégate fend les airs avec un élan, une vitesse, une rapidité* PRODIGIEUSE.

2° Lorsque les noms sont placés par gradation ou que le dernier d'entre eux résume les précédents : *Les Gaulois avaient un courage, une intrépidité* SURPRENANTE.

Intrépidité dit plus que *courage* et commande l'accord.

L'adjectif placé après deux noms réunis par la conjonction *ou* s'accorde seulement avec le dernier :

1° S'il ne qualifie que le dernier nom : *Je mangerai des noix ou une pomme* CUITE.

2° Si le dernier nom n'est que le synonyme ou l'explication du premier : *Tout homme cherche un métier ou une profession* LUCRATIVE.

Mais si le qualificatif convient à deux noms de sens différent, il se met au pluriel : *Les Samoyèdes se nourrissent de chair ou de poisson* CRUS.

L'adjectif précédé de deux noms joints ensemble par *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que,* etc., ne s'accorde qu'avec le premier nom : *Le lion, comme la panthère, est* CARNASSIER.

C'est-à dire *le lion est* CARNASSIER, *comme la panthère est* CARNASSIÈRE.

Le second nom est qualifié par un adjectif sous-entendu.

QUESTIONNAIRE. — Dites dans quels cas l'adjectif placé après plusieurs noms reste au singulier. — Quand deux noms sont liés par la conjonction *ou*, avec lequel s'accorde l'adjectif, et dans quels cas ? — Que devient l'adjectif précédé de deux noms joints par *comme, ainsi que,* etc. ?

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

727. — L'écureuil a un mouvement, un petit grognement *particulier*. Une jeune fille doit montrer dans sa toilette un ensemble, un accord *parfait*. L'autruche a la tête, ainsi que le cou, *garni* de duvet. Colin d'Harleville avait une préférence, une prédilection *marqué* pour les bouquets de lilas. La bizarrerie et le caprice de la mode sont *fatigant*. L'éponge et la pierre ponce, *léger* et *poreux*, servent à un grand nombre d'usages. On doit éviter les actions et les mots *défendu*. La feuille tient ordinairement au rameau par un pédoncule ou une queue plus ou moins *délié*. Les vieux soldats ont souvent le visage, aussi bien que la poitrine, *couvert* de *glorieux* blessures. Les hirondelles construisent leur nid avec un art, une adresse *merveilleux*.

728. — Pour réussir, il faut un mérite ou un bonheur peu *commun*. Le style de Bossuet a une force, une énergie *extraordinaire*. Un homme sensible ne peut voir un vieillard ou une femme *pauvre* et *souffrant*, sans en être vivement ému. L'ours blanc a la tête, ainsi que le *cou*, plus *long* que l'ours brun. L'orgueil aveugle se suppose une grandeur, un mérite *démesuré*. La voix de l'ours est un grondement, un gros murmure, souvent *mêlé* d'un frémissement de dents. On parle dans le monde entier des grâces et de l'esprit *français*. La valeur et la discipline *militaire* rendirent les Romains maîtres de l'univers. Plusieurs peuplades sauvages ne se nourrissent que de chair ou de poisson *cru*. Tout, dans le corps humain, est ménagé avec une adresse, un artifice *admirable*. La fortune, comme les flots, est *capricieux*.

Exercice 729. — *Même exercice :*

La martre et la loutre sont des animaux à fourrures très *estimé*. Après avoir détruit les armées d'un prince, les Romains ruinaient ses finances par des taxes ou un tribut *excessif*. César montrait au milieu des plus *grand* dangers un courage et une prudence *étonnant*. Les exploits de Clovis lui avaient conquis un prestige et une puissance *redouté*. La campagne procure chaque jour à celui qui l'aime des jouissances et des plaisirs *nouveau*. Le sourire est une marque de bienveillance, d'applaudissement et de satisfaction *intérieur*. Ce qui caractérise surtout les peuplades sauvages, c'est une sobriété, une agilité *remarquable*. La perception ou l'impression *éveillé* dans l'âme par l'action des sens est la première opération de l'entendement. La datte et la grenade, *naturelle* aux pays chauds, s'acclimatent difficilement dans nos contrées.

Accord de l'adjectif après *avoir l'air*.

Lorsque l'expression *avoir l'air* est suivie d'un adjectif, celui-ci s'accorde tantôt avec le *sujet de la proposition*, tantôt avec le mot *air*.

Si le sujet est un nom d'objet inanimé, un nom de chose, l'adjectif s'accorde toujours avec le sujet. Ex. : *Cette pomme a l'air mûre.*

Si le sujet est un nom de personne ou d'animal, l'adjectif s'accorde :

1° Avec le mot *air*, quand il désigne l'expression des traits et de la physionomie. Ex. : *Cette femme a l'air bon.*

Il s'agit ici du visage.

2° Avec le sujet, quand l'expression *avoir l'air* est synonyme de *sembler*, *paraître*. Ex. : *Cette femme a l'air bonne ; cette femme a l'air bossue.*

Dans le premier cas, on n'a en vue que la physionomie, l'air du visage ; dans le second cas, on porte un jugement d'après les apparences, que ces apparences soient ou non conformes à la réalité. Quand on dit *cette femme a l'air bossue,* on n'affirme pas qu'elle le soit, mais seulement qu'elle le paraît.

Accord de l'adjectif après deux noms joints par *de*.

Quand un adjectif est placé après deux noms joints par la préposition *de*, il s'accorde avec celui auquel il se rapporte par le sens. Ainsi on dira :

Des BAS *de* *coton* CHINÉS (ce sont les *bas* qui sont *chinés*).
Des BAS *de* COTON ÉCRU (c'est le *coton* qui est *écru*).

Mais on dira suivant les cas : *Une liasse de* PAPIERS IMPORTANTE *ou* IMPORTANTS ; *un* JEU *de* CARTES NOUVEAU *ou* NOUVELLES, parce qu'ici les adjectifs peuvent être placés après l'un ou l'autre nom pris tout seul, selon l'idée qu'on veut exprimer.

QUESTIONNAIRE. — Quand l'adjectif, employé après l'expression *avoir l'air*, s'accorde-t-il avec le mot *air ?* — Quand s'accorde-t-il avec le sujet de la proposition ? — Lorsqu'un adjectif est placé après deux noms unis par la préposition *de*, comment s'accorde-t-il ?

Exercice 730. — *Modifiez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Au XVIIe siècle les femmes portaient des patins, afin d'avoir l'air plus *grand*. Il y a dans l'intérieur de la terre des nappes d'eau *dormant* et des mines d'or presque *inépuisable*. Les habitants de la presqu'île de Malacca et de l'île de Sumatra ont l'air *fier;* les femmes de Java ont l'air *doux;* tous ces sauvages ont l'air *rêveur*. Les nuages sont des réservoirs d'eau *suspendu* dans les airs. Les habitants de la campagne ont presque tous l'air *robuste*. On trouve dans les magasins de nouveautés: des bas de coton *bleu*, des bas de coton *écru*, des boutons d'acier *poli*, des boutons de métal *rond*, des bas de laine *tricoté*, des bas de laine *anglais*, des chapeaux de paille *garni*, des chapeaux de paille *cousu*, des rubans de gaze *roulé*, des rubans de gaze *broché*, des écheveaux de soie diversement *nuancé*, enfin des robes de soie *trainant* et des robes de soie *léger*. La tuile a l'air plus *propre* et plus *gai* que le chaume.

DICTÉE. — Le Chardonneret.

Exercice 731. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Le chardonneret a une voix *doux*, une adresse et un instinct *singulier*. Sa docilité est *connu* de tout le monde: ni la fatigue, ni la *mauvais* volonté ne se manifestent en lui; on lui apprend, sans beaucoup de peine, à exécuter *divers* mouvements avec une régularité, une précision *remarquable*, à faire le mort, à tirer de *petit* seaux qui contiennent son boire et son manger *habituel*. Ses plumes *rouge cramoisi*, *noir velouté* et *jaune doré* ont l'air richement *peint;* le mélange des teintes *léger* avec des teintes *sombre* leur donne encore un reflet, un éclat plus *marqué*. Ses ailes, lorsqu'elles sont dans une immobilité, un repos *complet*, présentent une suite de points *blanc* qui ont l'air d'autant plus *accentué* qu'il se trouvent sur un fond *noir*. D'ailleurs, le nombre de ces points, aussi bien que leur distribution, *différant* presque toujours, il s'ensuit que le plumage du chardonneret est des plus *varié*. Il ne manque à ce *charmant* petit oiseau que d'être *rare* et de venir de quelque contrée *lointain* pour être *estimé* ce qu'il vaut.



C. A.

Exercice 732. — *Mettez cette dictée au pluriel* (Les chardonnerets).

Excepté, passé, etc.; **Ci-joint**, etc.

Les adjectifs ou participes *excepté, passé, supposé, compris, y compris, non compris, attendu, vu, approuvé, ouï*, placés devant le nom, sont de vraies prépositions et restent invariables :

Excepté les vieillards; passé huit heures; supposé ces motifs; y compris ou non compris la maison, etc.

Placés après le nom, ils sont adjectifs et variables :

Les vieillards exceptés; huit heures passées; ces motifs supposés; la maison y comprise ou non comprise, etc.

Les adjectifs **inclus** et **joint**, dans *ci-inclus, ci-joint*, sont invariables quand ils sont placés :

1° Au commencement d'une phrase : *Ci-joint votre lettre; ci-inclus la copie.*

2° Dans une phrase, si le nom qui suit n'est précédé ni de l'article, ni d'un adjectif déterminatif : *Vous trouverez ci-joint quittance; vous avez ci-inclus copie de la lettre.*

Dans tout autre cas ils s'accordent : *Les pièces ci-jointes; vous avez ci-incluse la copie de la lettre.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *excepté, passé, supposé, y compris, non compris, vu*, etc., sont-ils variables? Quand sont-ils invariables? — Quand les adjectifs *inclus* et *joint*, dans *ci-inclus, ci-joint*, sont-ils variables? — Quand sont-ils invariables?

Exercice 733. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

La belle saison *passé*, les campagnes deviennent tristes. On apprend tout dans les livres, *excepté* la manière de s'en servir. Tout passe comme un songe, la vertu *excepté*. N'écrivez jamais sans réfléchir la formule : *vu* et *approuvé* l'écriture ci-dessus. Des amis *supposé* sont plus dangereux que des ennemis *déclaré*. Appliquez-vous à bien faire les exercices *ci-joint*. Il faut écouter les vieillards, *vu* leur expérience. Les jurés modifient presque toujours leurs premiers sentiments, *ouï* les plaidoiries des avocats. *Attendu* l'absence de preuves, plus d'un coupable est acquitté. Davout écrasa l'armée prussienne à Auerstædt, la garde royale *y compris*. Ses dettes *payé*, un homme est plus tranquille. Vous trouverez *ci-inclus* la pièce que vous me demandez. Vous trouverez *ci-inclus* note exacte et détaillée des dépenses. On se lasse de tout, de la lecture *excepté*. Il y avait à la grande revue vingt régiments, *y compris* l'artillerie. J'adresse *ci-joint* mes félicitations aux bons élèves.

Franc de port; Grand'.

L'adjectif **franc**, dans *franc de port*, est invariable lorsqu'il précède le nom : *Je vous envoie franc de port toutes les lettres.*

Placé après le nom, *franc* peut être variable : *Je vous envoie toutes les lettres franches de port* [1].

L'adjectif **grand**, devant un certain nombre de noms féminins, remplace l'*e* final par une apostrophe : *grand'chose*, *grand'mère* [2], *grand'route*, *grand'peur*, *grand'peine*, *grand'pitié*, *grand'tante*, *grand'garde*, etc.

Dans ces locutions, *grand'* reste invariable au pluriel : *des grand'mères* [2], *des grand'routes.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *franc* est-il variable? quand ne l'est-il pas? — Quelle remarque faites-vous sur l'adjectif *grand?*

Exercice 734. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Les contes de *grand* mère ne sont pas les moins *amusant.* Les cadeaux sont encore plus *agréable* quand on les reçoit *franc* de port. *Passé* les chaleurs, les hirondelles partent. Tout s'achète, l'affection *excepté.* On rencontre souvent dans les grandes villes de *petit* malheureux qui font *grand* pitié. Le service des *grand* gardes est toujours dangereux. On peut refuser une lettre qui n'est pas *franc* de port. J.-J. Rousseau défendait les dogmes de la religion naturelle, *y compris* la possibilité du miracle. *Ci-joint* les papiers qui se rapportent à l'affaire en question. Avec du sang-froid on se tire parfois sans *grand* peine d'un danger qui causait *grand* peur. Certains hauts fonctionnaires reçoivent leur correspondance officielle *franc* de port. La Fontaine avait du goût pour tout, la musique *y compris.* Ce dessin m'a été envoyé d'Angleterre avec la description *ci-joint.* Tous les volumes que vous m'avez envoyés, je les ai reçus *franc* de port. Enfants, soyez pleins de respect pour vos *grand* pères et vos *grand* mères.

1. L'expression *franc de port* est, en somme, une locution adverbiale; elle peut par conséquent être employée toujours invariablement : *Je vous envoie les lettres franc de port.*
2. On dit aussi *mère-grand*, des *mères-grand.* — On dit et on écrit *grand'messe.*

Remarques particulières sur l'accord.

Possible précédé de *le plus, le moins, le mieux, le meilleur, le pire* forme avec ces mots une locution adverbiale et reste invariable : *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.*

Dans tous les autres cas, *possible* est variable : *On lui a fait tous les avantages possibles.*

Proche est adverbe et invariable quand il modifie un verbe : *Les fossés creusés proche de la ville.*

Quand *proche* est placé après le verbe *être*, exprimé ou sous-entendu, il est à volonté variable ou invariable, c'est-à-dire adjectif ou préposition : *Les fossés qui sont proches (ou proche) de la ville.*

Nu, placé devant le nom, est invariable et se joint au nom par un trait d'union : *nu-jambes, nu-tête.*

Cependant on écrit la *nue propriété.*

Nu, placé après le nom, s'accorde avec ce nom : *tête nue, jambes nues.*

Demi, placé devant le nom, reste invariable et se joint au nom par un trait d'union : *une demi-heure, des demi-remèdes.*

Placé après le nom, *demi* s'accorde en genre avec ce nom et reste toujours au singulier : *une heure et demie; trois jours et demi.*

Demi employé comme nom est masculin et variable : *Deux demis font un entier.* — Quand on parle des heures, il est du féminin : *Cette horloge sonne les demies.*

Feu, signifiant *défunt,* varie quand il précède immédiatement le nom : *ma feue tante.*

Feu, dans tous les autres cas, est invariable : *feu ma tante.*

Questionnaire. — Dans quel cas *possible* est-il invariable ? — Quand *proche* est-il variable ? quand ne l'est-il pas ? — Dans quel cas *nu* est-il variable ? — Quand est-il invariable ? — Quand le mot *demi* est-il variable ? Quand est-il invariable ? — Quelle remarque faites-vous sur le mot *feu* ?

Compléments des adjectifs.

Deux adjectifs qui régissent la même préposition peuvent avoir un complément commun : *Cet homme utile et cher à sa famille.*

Parce qu'on peut dire *utile à... cher à...*

Mais si les deux adjectifs ne veulent pas la même préposition, il faut donner à chaque adjectif le complément qui lui convient.

Ainsi on ne dira pas : *Cet homme est utile et chéri de sa famille*, parce que *utile* veut la préposition *à* et *chéri* la préposition *de*.

On dira : *Cet homme est utile à sa famille et il en est chéri.*

Cette règle s'applique aussi aux verbes.

QUESTIONNAIRE. — Quel complément donne-t-on à deux adjectifs qui veulent la même préposition ? — Et si les deux adjectifs ne régissent pas la même préposition, que faut-il faire?

Exercice 735. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots et les phrases en italique :*

Saturne fait sa révolution autour du soleil en vingt-neuf ans et *demi*. Il est bon d'accoutumer les enfants à demeurer tête *nu* été comme hiver. Une *demi* heure bien employée donne à l'âme plus de bien-être qu'une heure et *demi* de plaisir. *Fénelon était utile et chéri de toutes les personnes qui l'approchaient.* Un conquérant, afin de perpétuer son nom, extermine le plus d'hommes *possible*. *Feu* nos ancêtres avaient des habitudes différentes des nôtres. De toutes les calamités *possible*, la plus insoutenable est le malheur méprisé. Henri IV, pendant son enfance, allait pieds *nu* et *nu* tête. *Montrez-vous sensibles et reconnaissants des bons procédés.* On ne peut pas élever des constructions *proche* des fortifications. La ville de Lisbonne s'élève à *mi* côte et présente un aspect enchanteur. *L'étude est aimé et agréable aux bons élèves.* Les *feu* rois absolus seraient bien étonnés s'ils revenaient aujourd'hui parmi nous. Pour les paresseux les regrets sont *proche*. *Les sauvages sont amis et sensibles à la musique.*

ADJECTIFS POSSESSIFS[1].

Emploi de : *son, sa, ses, leur, leurs* et de *en*.

Quand l'objet possesseur et l'objet possédé appartiennent à la même proposition, on emploie toujours devant ce dernier *son, sa, ses, leur, leurs*. Ex. :

Le soldat défend SA *patrie. Le chien aime* SON *maître.*

On se sert encore de l'adjectif possessif quand, le possesseur n'étant pas dans la même proposition que l'objet possédé, celui-ci est précédé d'une préposition : *Paris est une ville magnifique; tout le monde admire la beauté de* SES *monuments.*

Il en est de même lorsque le possesseur est un nom de personne ou d'animal : *J'ai visité mes amis; j'ai partagé* LEURS *jeux.*

Mais quand le possesseur est un nom de chose, on emploie l'*article* avec le pronom *en*. Ex. : *Le temps fuit,* LA *perte* EN *est irréparable.*

Notre, votre, leur.

On met au singulier *notre, votre, leur* et les noms qu'il déterminent :

1° Quand il n'y a qu'un seul objet possédé en commun.

Ainsi on dira, en parlant d'enfants qui sont frères : *Ils aiment beaucoup* LEUR *mère.*

2° Lorsque chaque possesseur ne possède qu'un objet différent : *Les soldats donnent* LEUR *vie pour la patrie.*

Chaque soldat n'a qu'une vie.

On emploie le pluriel (*nos, vos, leurs*) quand chaque possesseur a ou peut avoir plusieurs de ces objets. Ex. : *Toutes les mères chérissent* LEURS *enfants.*

Chaque mère peut avoir plusieurs enfants.

QUESTIONNAIRE. — Quand doit-on employer *son, sa, ses, leur, leurs?* — Quand emploie-t-on *en?* — Quand met-on au singulier ou au pluriel *notre, votre, leur?*

1. Quand l'idée de possession est clairement indiquée, on emploie les articles *le, la, les* au lieu des adjectifs possessifs *son, sa, ses*, etc. : *J'ai mal à la tête.* Mais si l'on veut marquer plus clairement l'idée de possession et donner plus de force à l'expression, on emploie les adjectifs possessifs : *Ma sœur a sa migraine; baissez vos yeux.*

La Tempête.



736. **Exercice d'élocution.** — Que représente le tableau ci-dessus?

737. **Exercice de rédaction.** — Imaginez un récit dans lequel vous décrirez le tableau ci-dessus.

Exercices. — *Choisissez l'une des deux expressions placées entre parenthèses; corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

738. — Les racines de la science sont amères, mais (*ses fruits sont doux, les fruits en sont doux*). Chien hargneux a toujours (*l', son*) oreille déchirée. Le cou se plie comme si l'on (*démontait ses os, en démontait les os*). Les enfants doivent le respect à *leur père* et à *leur mère*. Les animaux ont une grande tendresse pour *leur petit*. La mollesse est douce, mais (*ses suites sont cruelles, les suites en sont cruelles*). Amies de l'homme, les cigognes (*en partagent le domaine, partagent son domaine*). Les Gantois, révoltés contre *leur souverain*, mirent à *leur* tête Artevelde. Loin de sa tribu, le berger écossais (*garde partout son souvenir, en garde partout le souvenir*).

739. — Une cantharide, nichée dans la corolle d'une rose (*relève son carmin, en relève le carmin*) par son vert d'émeraude. Le Saint-Laurent est un beau fleuve ; tout le monde (*admire ses rives, en admire les rives*). La fonte des neiges fait souvent sortir les rivières de *leur lit*. Le front donne de la majesté au visage et (*relève ses traits, en relève les traits*). Tous les peuples ont *leur coutume*. Les montagnes Rocheuses forment une chaîne magnifique (*les sommets en sont très élevés, leurs sommets sont très élevés*). La rose est une belle fleur (*son parfum est suave, le parfum en est suave*). Les ignorants n'y voient pas plus loin que le bout de *leur nez*. Les courtisans fléchissent (*le, leur*) genou devant le maître dont ils attendent les faveurs. Le Saguenay est un joli fleuve ; (*ses eaux, les eaux en*) sont limpides. Tous les hommes ont *leur défaut ; leur devoir consiste* à (*se corriger d'eux, s'en corriger*).

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables : *les douze mois; le combat des Trente.*

Il faut excepter *un*, qui fait au féminin *une*, et *vingt*, *cent*, qui prennent quelquefois la marque du pluriel [1].

Vingt *et* Cent. — Mille.

Vingt et **cent** prennent un *s* quand ils sont précédés d'un adjectif de nombre qui les multiplie : *Quatre-vingt soldats; trois cents hommes.*

Ils restent invariables :

1° S'ils sont suivis d'un autre adjectif de nombre : *Quatre-vingt-deux; quatre cent huit.*

2° S'ils sont employés pour *vingtième*, *centième* : *Page quatre-vingt* (pour quatre-vingtième); *l'an neuf cent* (pour neuf centième).

Mille, adjectif de nombre, est toujours invariable : *Dix mille hommes.*

Mille, désignant une mesure itinéraire, est nom commun et variable : *Nous avons parcouru cinq milles à pied.*

On écrit *mil* et non *mille* quand on désigne une date de l'ère chrétienne : *Colomb découvrit l'Amérique en mil quatre cent quatre-vingt-douze* [2].

Cependant on écrit *l'an mille : les terreurs de l'an mille.*

Quand on désigne une date précédant la naissance du Christ, on écrit également *mille.*

QUESTIONNAIRE. — Les adjectifs numéraux cardinaux sont-ils variables ? — Quels sont ceux qui peuvent varier. — Quand *vingt* et *cent* sont-ils variables? Quand sont-ils invariables? — Quand *mille* est-il variable? — Quand est-il invariable ? — Dans quel cas doit-on écrire *mil* au lieu de *mille?*

1. Million, billion, milliard, millier, dizaine, centaine, etc., qui sont des noms, varient : il en est de même des adjectifs numéraux ordinaux, qui sont de véritables qualificatifs.

2. La conjonction *et* s'emploie dans *vingt et un*, *trente et un*, *quarante et un*, *cinquante et un*, *soixante et un*, *soixante et dix* (ou *soixante-dix*), *soixante et onze ;* mais on écrit *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-onze.*

Exercice 740. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique.*

Les croisades retardèrent de trois *cent* ans l'invasion des Turcs en Europe. L'hospice des Quinze-*Vingt* fut fondé par Louis XI. L.-J. Papineau vécut jusqu'à l'âge de quatre-*vingt*-cinq ans. Soixante-quinze *mille* d'Angleterre équivalent à *vingt*-cinq de nos lieues. Champlain fonda Québec l'an seize *cent* huit. L'espérance pare l'avenir de *mille* beautés. Avec *sept cent* hommes, dix-huit chevaux et *vingt* canons, Fernand Cortez conquit le Mexique de quinze *cent* neuf à quinze *cent* trente. Sésostris monta sur le trône d'Égypte vers l'an *mille* trois *cent* trente avant J.-C. On compte dans la Manche environ *cent* quatre-*vingt* espèces différentes de poissons. Une partie du peuple crut aux prédictions qui annonçaient pour l'an *mille* la fin du monde. Alexandre fit creuser à Babylone un port capable de contenir douze *cent* galères. La voie Appienne était une avenue de plus de trois *mille* de longueur. Les plus hauts pics de l'Himalaya atteignent près de neuf *mille* mètres.

DICTÉE. — Le Massacre de Lachine.

Exercice 741. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

C'était en *mille* six *cent* quatre-*vingt*-neuf. Pour se venger de la dévastation de leur pays par le gouverneur Denonville, qui, avec plus de deux *mille* hommes, les avait pourchassés l'année précédente, les Iroquois résolurent d'aller attaquer les Français chez eux, à plusieurs cents *mille* de leurs bourgades. Dans la nuit du 4 au 5 août, profitant d'une tempête horrible, ces barbares, au nombre de plus de quinze *cent*, traversèrent le lac Saint-Louis dans leurs canots d'écorce et abordèrent silencieusement sur la côte de Lachine. Tout était calme, et les ténèbres si profondes qu'on ne distinguait rien à *vingt* pas de distance. Se partageant en petits pelotons, ils enveloppèrent toutes les habitations dans un rayon de plusieurs *mille*. Tout à coup, longtemps avant l'aurore, le cri de guerre des Iroquois retentit, horrible, épouvantable. C'est le signal du massacre. Les colons n'ont pas le temps de saisir leurs armes : ils sont massacrés sans pitié. Le feu consume bientôt ceux qui, barricadés dans leur demeure, offrent une résistance désespérée. Les femmes et les enfants ne sont pas épargnés. Les Iroquois égorgent les animaux domestiques, incendient les habitations et font plus de *cinquante* prisonniers. Deux *cent* personnes au moins périrent dans cet horrible massacre. Les Iroquois ravagèrent les environs et ne se retirèrent qu'à l'automne, emmenant avec eux deux ou trois *cent* prisonniers qu'ils destinaient à la torture dans leurs bourgades. C'est une des pages les plus sanglantes de notre histoire.

A. D.

Exercice 742. — *Racontez oralement le fait historique ci-dessus.*

ADJECTIFS INDÉFINIS

Aucun, nul signifiant *pas un* excluent toute idée de pluralité. Ex. : *Cet homme est sans aucune ressource, nulle âme ne vient à son secours.*

Cependant *aucun, nul* prennent la marque du pluriel :

1° Lorsqu'ils sont placés devant un nom qui n'a pas de singulier. Ex. : *Aucunes funérailles n'ont été plus brillantes que celles de Victor Hugo.*

2° Lorsqu'ils sont placés devant un nom qui a une signification particulière au pluriel. Ex. : *Nulles troupes n'ont plus d'élan que les nôtres.*

Chaque, adjectif, doit toujours être suivi du nom auquel il se rapporte : *Chaque pays a ses usages.*

Ne dites donc pas : *mes livres coûtent deux francs chaque;* mais dites : *mes livres coûtent deux francs chacun;* ou bien *chaque livre coûte deux francs.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *aucun, nul,* s'emploient-ils au singulier? — Quand s'emploient-ils au pluriel? — Comment doit-on employer l'adjectif *chaque?*

Exercice 743. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

La générosité consiste à faire du bien à ses semblables sans en espérer *aucune récompense. Aucun appointement* ou *gage* n'*être attaché* aux fonctions de conseiller municipal. *Nulle troupe* n'*être* mieux *discipliné* que *celle* de Napoléon Ier. *Nulle loi* n'*être bonne* si *elle* ne *repose* sur les lois de la nature. Être neutre entre deux parties rivales, c'est avoir même poids et même mesure pour *chaque*. Il y a toujours une douleur cachée au fond de *chaque* joie mauvaise. La terre a été donnée à tous ; le fruit du travail est donné à *chaque*. La modestie est une vertu que *chaque* exige des autres. Que toujours *chaque* heure ait son emploi, *chaque* chose sa place, *chaque* étude son tour. Plus l'esprit est naturel, plus il est incapable de conserver *aucune force* quand l'appui de la conviction lui manque. Ce que *chaque* dit est souvent ce que personne ne pense. *Nulle mœurs* n'*être* plus *corrompu* que *celle* des Romains de la décadence. La Révolution n'eut d'abord à son service *aucune troupe aguerrie*. On ne peut espérer avoir de procès sans *nul frais*. Le bonheur de *chaque* est dans le bonheur de tous. *Nul délice* n'*être* comparable à *celui* que procure le devoir accompli.

Même.

Même est adjectif ou adverbe.

MÊME est adjectif et variable :

1° Quand il précède le substantif : il exprime alors l'identité, la ressemblance : *L'étourdi commet cent fois les mêmes fautes.*

2° En général, quand il est placé après un seul nom : *Les Romains n'ont vaincu les Gaulois que par les Gaulois mêmes.*

3° Lorsqu'il suit un pronom personnel auquel il se joint par un trait d'union : *Les méchants eux-mêmes respectent la vertu* [1].

MÊME est adverbe et invariable :

1° Quand il modifie un adjectif ou un verbe : *Les hommes les plus braves même craignent la mort. Nous devons aimer même nos ennemis.*

2° Quand il est placé après plusieurs noms : *Les vieillards, les femmes, les enfants même furent massacrés.*

3° Quand, placé après un seul nom, ce nom en suppose d'autres sous-entendus. Ex. : *Ses ennemis même l'estiment.*

C'est-à-dire : *ses amis, ses camarades, ses ennemis même l'estiment.*

Même adverbe signifie *de plus, aussi, encore.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *même* est il adjectif? — Quand est-il adverbe?

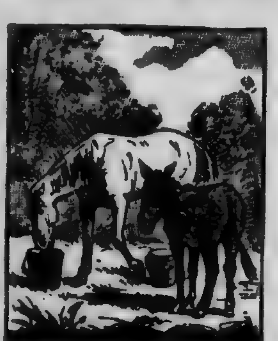
Exercice 744. — *Corrigez, s'il y a lieu, l'orthographe de* même :

Tout ce qui se rapporte à Dieu, temples, cérémonies, coutumes *même*, doit être respecté. Que peuvent contre Dieu les monarques eux-*même?* Les talents, les facultés, les vertus *même* se perdent faute d'exercice. Les animaux les plus sauvages *même* nous offrent des exemples de reconnaissance. Les hommes, comme les oiseaux, se laissent toujours prendre dans les *même* filets. Ceux qui ne sont contents de personne sont ceux-*même* dont personne n'est content. Les sables des

1. On écrit *même* sans *s* dans les pronoms composés : *nous-même, vous-même,* lorsque *nous, vous,* pluriels par la forme, se rapportent à une seule personne.

déserts peuvent ensevelir des caravanes, des armées *même*. Si nous tenons à ce qu'une chose soit bien faite, faisons-là nous-*même*. Les *même* livres, relus à différents âges, semblent être des livres différents. Dans leurs terribles expéditions, les Peaux-Rouges tuaient tous ceux qu'ils rencontraient, *même* les femmes et les enfants. Les étourdis commettent cent fois les *même* fautes. Nous voudrions ôter aux autres leurs vertus *même*. Quand on attend des nouvelles, on compte les heures, les minutes *même*. Les écorces *même* des végétaux sont en harmonie avec la température de l'atmosphère.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les deux Picotins.**



Plein de réflexion et de sagacité,
Un âne s'était arrêté
Devant deux *picotins* d'avoine appétissante.
« Par lequel, disait-il, *commencer mon festin ?*
La *question* est grave et fort embarrassante;
De plus *savants* que nous y *perdraient leur latin.* »
Ce doute le tenait en une *peine extrême;*
Un cheval survenant résolut le problème :
Sous le nez de *la bête aux calculs incertains,*
Il mangea les deux picotins.

LACHAMBEAUDIE.

Exercice 745. — *Expliquez les mots et les expressions en italique.*

Exercice 746. — *Mettez la fable en prose; déduisez-en une morale.*

Exercice 747. — *Analysez logiquement la fable ci-dessus.*

DICTÉE. — **Le Pionnier canadien.**

Partout on retrouve le pionnier canadien sur ce continent, et partout on peut le suivre à la trace de son sang, depuis la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique, depuis Halifax jusqu'à San-Francisco. On sent qu'il a la conscience de remplir une véritable mission, un mystérieux apostolat. Il est à la fois prêtre, laboureur et soldat. Prêtre! Sa piété ardente, sa foi vive, son zèle pour le salut des âmes, amollissent les cœurs les plus durs et entraînent vers la foi des peuplades entières. Laboureur! Devant sa hache puissante, la forêt tombe avec fracas autour de lui, et sa charrue trace, à travers les troncs renversés, le sillon où frémira bientôt le vert duvet de la future moisson. Soldat! C'est par des siècles de combat qu'il a conquis le sol que sa main cultive.

H.-R. CASGRAIN (1831-1904).

Exercice 748. — *Analysez logiquement la dictée ci-dessus.*

Exercice 749. — *Faites-en connaître oralement les principales idées.*

Quelque.

Quelque est adjectif ou adverbe.

Quelque est adjectif et variable quand il est suivi d'un nom ou d'un adjectif accompagné d'un nom : *Choisissons quelques amis, quelques vrais amis.*

QUELQUE est adverbe et invariable :

1° Quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe; il signifie alors *si : Quelque habiles, quelque bons ouvriers*[1] *que vous soyez, quelque adroitement que vous vous y preniez, vous ne réussirez pas.*

2° Quand il précède un adjectif numéral et qu'il signifie *environ : Cet homme a quelque cinquante ans.*

QUELQUE placé devant un verbe s'écrit en deux mots (*quel que*). *Quel* est alors adjectif indéfini et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *Quels que soient les dangers, affrontez-les bravement.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *quelque* est-il adjectif? Quand est-il adverbe? — Quand doit-on écrire *quelque* en deux mots?

Exercice 750. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Quelque rares personnes échappèrent au massacre de Lachine. Les aérolithes présentent toujours les *même* caractères, *quelque* soient les lieux et la date de leur chute. Alexandre ne perdit que *quelque* trois *cent* hommes lorsqu'il défit Porus. *Quelque* soit le mérite, on déplaît sans l'éducation. Toutes les paroles, *quelque* innocentes qu'elles soient, peuvent être envenimées par la mauvaise foi. De *quelque* superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous les *même* origines. Ceux-là sont pauvres, *quelque* riches qu'ils paraissent, qui désirent avoir plus qu'ils n'ont. L'Angleterre possède dans tous les coins du globe *quelque* comptoirs bien situés. *Quelque* aient été sa vigilance et sa persévérance, Montcalm ne put vaincre tant d'ennemis. Louis XII vivait il y a *quelque* quatre *cent* ans. *Quelque* cruellement que nous soyons éprouvés, ne nous laissons pas abattre. *Quelque* Canadiens français arrêtèrent sept *mille* ennemis à Châteauguay. Louis XIV régna *quelque* soixante-douze ans.

---

1. *Quelque*, suivi d'un adjectif et d'un nom, est adverbe si le nom précède l'un des verbes *être, sembler, paraître, devenir* au subjonctif : *quelque savants médecins qu'ils soient, ils ne sauveront pas le malade.*

Tout.

Tout est adjectif ou adverbe [1].

Tout est adjectif et par conséquent variable :

1° Quand il détermine un nom ou un pronom : *Tous les hivers ne sont pas rigoureux.*

2° Quand il désigne l'ensemble, la totalité des parties d'une chose : *La troupe est toute sous les armes.*

C'est-à-dire : *toute la troupe est sous les armes.*

Tout est adverbe quand il modifie un adjectif, un participe ou un autre adverbe ; alors il signifie *entièrement*, *tout à fait*, et il est invariable : *Cette personne est tout heureuse.*

Tout, quoique adverbe, varie lorsqu'il est placé devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré : *Cette personne est toute surprise, toute honteuse.*

Tout est invariable dans les locutions : *tout yeux*, *tout oreilles*, *tout en larmes*, *tout en sang*, *tout ardeur*, etc.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

Dans une même phrase, *tout* est adjectif ou adverbe suivant qu'il exprime la *totalité* ou qu'il signifie *tout à fait*. Ex. :

Ces fleurs sont toutes aussi fraîches qu'hier (*toutes* ces fleurs sans exception).

Ces fleurs sont tout aussi fraîches qu'hier (*tout à fait* aussi fraîches).

Tout placé immédiatement devant un nom de ville s'écrit au masculin, ainsi que ses corrélatifs : *Tout Rome s'est soulevé.* C'est-à-dire : *Tout le peuple de Rome.*

Cependant on dira : *Toute Rome est couverte de monuments*, parce qu'ici ce n'est plus l'idée d'un peuple, mais de la ville elle-même, qui est exprimée.

QUESTIONNAIRE. — Quand *tout* est-il variable ? — Quand *tout* est-il invariable ? — Quelles remarques particulières faites-vous sur le mot *tout* ? — Quand *tout* est-il pronom ? — Quand est-il nom ? — Quelle remarque faites-vous au sujet de *tout*, nom ?

1. *Tout* employé seul est pronom indéfini : *Tous partent.* — *Tout*, précédé d'un déterminatif et pris dans le sens de *chose entière*, est substantif ; dans ce cas il conserve le *t* au pluriel : *Plusieurs touts distincts.*

Tout *suivi de* **autre.**

Tout suivi de *autre* varie lorsqu'il détermine le nom qui suit l'adjectif *autre*. Ex. : *Demandez-moi toute autre chose.*

C'est-à-dire : *toute chose autre que celle que vous me demandez.*

Tout* est invariable s'il modifie l'adjectif *autre* et quand il est accompagné de *un, une*. Ex. : *Ceci est tout autre chose, c'est une toute autre chose.

C'est-à-dire : *une chose tout à fait autre.*

Questionnaire. — Expliquez la règle de *tout* suivi de *autre.*

Exercices. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

781. — Le chien est *tout* zèle, *tout* ardeur et *tout* obéissance. *Tout* puissance est faible à moins que d'être unie. La coquetterie détruit et étouffe *tout* les vertus. Dans les pays du nord, on trouve des loups *tout* blancs ou *tout* noirs. La valeur, *tout* brillante, *tout* héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros. Après deux ou trois campagnes, les conscrits sont de *tout* au[illegible]es soldats. La joie de faire du bien est *tout* autrement douce que c[illegible]'en recevoir. Les Français sont *tout* feu pour entrep[illegible]dre. L'h[illegible]ndelle vit *tout* heureuse près des habitations. Nous voyons la voû[illegible] céleste *tout* autre qu'elle n'est. On trouve à Paris des ressources qui font défaut dans *tout* autre capitale. *Tout* Memphis était en deuil à la mort du bœuf Apis. Lut[illegible] était *tout* effrayée, *tout* tremblante à l'approche des Huns.

782. — *Tout* ceux qui paraissent heureux ne le sont pas pour cela. Au langage près, la comédie chez les Romains fut *tout* athénienne. Quatre moitiés font deux *tout*. Les hirondelles traversent quelquefois la Méditerranée *tout* d'une volée. *Tout* Babylone se porta au-devant d'Alexandre revenant de l'Inde. Frontenac employa *tout* les moyens pour pacifier les Indiens. La justice envers *tout* est l'intérêt de *tout*. *Tout* habiles, *tout* artificieux que soient les fourbes, ils ne réussissent pas toujours. Il est impossible de méconnaître *tout* les immenses services que le christianisme a rendus à l'humanité. J'aime à voir le matin les roses *tout* fraîches, *tout* humides de rosée. Quand Mirabeau parlait, les députés étaient *tout* yeux et *tout* oreilles. *Tout* Rome savait que César avait conçu le projet de s'emparer de *tout* les pouvoirs. La France est *tout* autre que n'était la Gaule. Cicéron préféra à *tout* autre gloire celle d'être appelé le Père de la Patrie. Jeanne d'Arc méritait une *tout* autre destinée.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Exercice 753. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Détroit fut fondé par La Mothe-Cadillac en *mille* sept *cent* un. Nous connaissons sous nos climats plus de trois *mille* espèces d'insectes. Deux *cent* personnes périrent lors du massacre de Lachine par les Iroquois en *mille* six *cent* quatre-*vingt*-neuf. Les nuages électriques descendent quelquefois à *cent* quatre-*vingt*-dix mètres du sol des plaines. Un bon cheval fait aisément ses *vingt*-deux *mille* par jour, soit environ quarante *mille* mètres. Vers cinq *mille* ans avant J.-C., Menès réunit tous les petits États égyptiens en un seul. La bonne grâce est *tout* naturelle, *tout* aimable. Ceux qui applaudissent au mal sont presque aussi coupables que ceux *même* qui le commettent. Les premiers Romains était *tout* laboureurs et *tout* soldats. *Tout* Vienne se leva à l'approche des Turcs. *Quelque* soit l'origine des bienfaits, il ne sied pas à la reconnaissance d'en scruter les motifs. Trois *cent* Canadiens français repoussèrent sept *mille* Américains à Châteauguay. On ne trouve pas deux hommes ayant *même* visage, *même* traits. *Quelque* étroites que soient les bornes du cœur, on n'est pas malheureux tant qu'on s'y renferme. Les planètes et *même* les comètes ont un mouvement régulier autour du soleil. La jalousie égare plus que *tout* autre passion. Montcalm remporta sa plus belle victoire à Carillon, en *mille* sept *cent* cinquante-huit.

Les Moineaux.

Exercice 754. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Les moineaux, *quelque* soit la contrée qu'ils habitent, ne se trouvent jamais dans les lieux qui sont éloignés du séjour de l'homme, *même* de *quelque mille* seulement. D'une paresse et d'une gourmandise *tout* exceptionnelles, c'est sur des provisions *tout* faites, c'est-à-dire sur le bien d'autrui, qu'ils prennent leur subsistance. Nos basses-cours, nos granges, nos greniers *même*, en un mot *tout* les lieux où nous rassemblons ou distribuons des grains, sont ceux qu'ils choisissent entre *cent* autres pour s'y établir. La gourmandise n'est pas leur seul défaut, on en pourrait citer encore plus de *vingt*. Car leur voix blesse l'oreille, leur familiarité incommode, leur pétulance *tout* grossière est à charge aux gens de la campagne. Enfin, ils ne sont pas défiants à *demi :* ils reconnaissent *même*, *quelque* grandes précautions qu'on prenne, les pièges qu'on leur tend, et quiconque cherche à les attraper a quatre-*vingt* chances sur *cent* de perdre son temps. Nous avons vu des paysans s'y essayer sans résultat pendant une *demi* journée. Disons cependant, à la louange des moineaux, qu'ils nourrissent leurs petits et se nourrissent eux-*même* d'une assez grande quantité d'insectes, et rendent ainsi *quelque* services aux agriculteurs. *D'après* BUFFON.

Exercice 755. — *Mettez cette dictée au singulier* (Le moineau).

LE PRONOM

Emploi des pronoms en général.

Un pronom ne peut tenir la place que d'un mot déterminé, c'est-à-dire précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif.

On ne dira pas : *Le condamné a demandé* GRACE *et* L'*a obtenue.*

Il faut dire : *Le condamné a demandé* SA GRACE *et* L'*a obtenue.*

Le même pronom répété dans une phrase doit se rapporter au même nom : *La foule acclame les héros* QUI *la dominent et* QUI *l'entraînent.*

Les deux pronoms *qui* tiennent la place du même nom, *héros.*

NOTA. — Il faut éviter la répétition de *qui* se rapportant à des noms différents (voir page 342).

Le rapport d'un pronom doit être établi de manière à ne donner lieu à aucune équivoque.

Ne dites donc pas : *Racine a imité Sophocle dans tout ce qu'*IL *a de beau,* parce que le pronom *il* est équivoque ; on ne sait s'il se rapporte à Racine ou à Sophocle.

On doit dire : *Racine a imité Sophocle dans tout ce que* CELUI-CI *a de beau.*

Quand le pronom *on* se trouve dans une phrase, il doit toujours se rapporter à la même personne. Ex. : ON *énonce clairement ce que l'*ON *conçoit bien.*

Il ne serait pas correct de dire : ON *n'aime pas qu'*ON *nous critique,* parce qu'ici le premier pronom ON représente les personnes critiquées, et le second les personnes qui critiquent.

Il faut dire : ON *n'aime pas à être critiqué,* ou *Nous n'aimons pas qu'*ON *nous critique.*

QUESTIONNAIRE. — De quel mot le pronom tient-il la place ? — A quoi doit se rapporter le même pronom répété dans la même phrase ? — De quelle manière doit être établi le rapport d'un pronom ? — Quelle remarque faites-vous sur le pronom ON ?

PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms *nous*, *vous*, employés pour *je*, *moi*; *tu*, *toi*, veulent au singulier tous leurs correspondants, excepté le verbe, qui se met au pluriel : *Mademoiselle, vous êtes distraite* (1).

Quand un des pronoms *le*, *la*, *les* est le complément d'un verbe avec les pronoms *je*, *me*, *nous*, *te*, *vous*, il se met après ces pronoms : *Je me le suis dit. Il nous le rendra.*

Avec *lui* et *leur* il se met avant : *Je le lui ai dit. Il le leur rendra.*

A l'impératif, le pronom complément direct se place le premier : *Vous avez mon chapeau, rendez-le-moi.*

Cependant avec *nous* et *vous*, l'usage veut qu'on le place le second : *Si ce dîner est prêt, servez-nous-le.*

Lorsque *moi*, *toi*, après un impératif, sont suivis de *en*, *y*, il y a élision de la diphtongue *oi*, et les mots *en*, *y* se placent toujours les derniers : *Donnez-m'EN*; *mets-T'Y*.

Le pronom *le* est variable quand il tient la place d'un substantif ou d'un adjectif pris substantivement. Ex. : *Madame, êtes-vous la malade? — Je* LA *suis.*

Le mot *malade* est ici un nom précédé de l'article.

Le pronom *le* est toujours invariable quand il tient la place d'un adjectif, d'un nom pris adjectivement, d'un infinitif ou d'une proposition. Ex. : *Madame, êtes-vous malade? — Je* LE *suis.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *nous*, *vous*, mis pour *je*, *moi*; *tu*, *toi*? — Comment place-t-on les deux pronoms compléments d'un verbe à l'impératif? — Qu'arrive-t-il lorsque *moi*, *toi*, après un impératif, sont suivis de *en*, *y*? — Quand *le* est-il variable? Quand est-il invariable?

1. *Nous* s'emploie quelquefois au lieu de *je*, *tu*, *vous*, *il*, soit dans le style familier, soit comme marque d'autorité; on met alors au singulier tous les correspondants de *nous*, excepté le verbe, qui se met au pluriel : *Oh! oh! monsieur*, NOUS *sommes* MÉCHANT? — NOUS *voulons, dit le roi.*

L'Éponge.



Exercice 756. — Que font les personnes et à quoi servent les choses représentées sur ce tableau?

Exercice 757. — Décrivez le tableau ci-dessus dans une historiette de votre invention.

Exercice 758. — *Corrigez les phrases suivantes :*

Quand on sent que l'on vous regarde, on n'est plus naturel. Puisque vous savez la leçon qu'a donnée le maître, récitez-lui-la. Hugues le Grand retint Louis IV captif jusqu'à ce qu'il lui eût cédé la ville de Laon. Si quelqu'un vous rend un service, payez lui-le par la reconnaissance. Dans la société romaine, chaque père de famille gouvernait la sienne avec un pouvoir absolu. Molière a dépassé Plaute dans tout ce qu'il a de meilleur. On ne peut guère être pauvre sans qu'on vous méprise. Allez chercher vos cahiers et montréz-nous-les. Avez-vous de bonnes plumes? donnez-moi-z'en.

Exercice 759. — *Remplacez le tiret par* le, la *ou* les :

Il est des grands hommes qui ne — sont que par des vertus. Êtes-vous sœur de l'accusé? Oui, je — suis. Êtes-vous la sœur de l'accusé? Oui, je — suis. Le soleil et la lune semblent plus gros à l'horizon qu'ils ne — paraissent au zénith. La Bavière et la Saxe étaient indépendantes, elles ne — sont plus aujourd'hui. Êtes-vous les témoins de l'accident? Nous — sommes. Fûtes-vous témoin de l'accident? Nous — fûmes. Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture, que les riches ne — deviennent pour en prendre trop.

Emploi de *soi*.

On emploie *soi* au lieu de *lui*, *elle* :

1° Après un des pronoms indéfinis *aucun*, *chacun*, *nul*, *on*, *personne*, *quiconque*. Ex. : ON *doit parler franchement de* SOI. NUL *n'est prophète chez* SOI.

2° Après un infinitif ou un verbe impersonnel. Ex. : ÊTRE *trop content de soi est une faiblesse*. *Il* FAUT *prendre garde à soi*.

Après un nom de chose, sujet et au singulier, on emploie indifféremment *soi* ou *lui*, *elle*, etc. Ex. . *Un* BIENFAIT *porte avec* SOI (ou *avec lui*) *sa récompense*.

Si le nom est au pluriel, il ne faut pas employer *soi*. Ainsi on doit dire : *Des* BIENFAITS *portent avec* EUX *leur récompense*.

REMARQUE. — Pour éviter l'équivoque, on emploie *soi* même avec un sujet déterminé. Ex. : *Un* FILS *qui travaille pour son père travaille pour* SOI.

Dans cette phrase *lui* serait équivoque; *soi* ne l'est pas, car il se rapporte toujours au sujet de la proposition.

Emploi de *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, *leur* — *en*, *y*.

Les pronoms *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, précédés d'une préposition, et *lui*, *leur*, employés comme compléments indirects, ne se disent que des personnes et des choses personnifiées. Ex. : *Aimez vos parents ; demandez-leur conseil*.

Quand on parle des animaux ou des choses, il faut se servir des pronoms *en*, *y*. Ex. : *Ce cheval est vicieux, défaites-vous-en. Cette affaire est sérieuse, pensez-y*.

Cependant on dira : *Pratiquez la vertu, sacrifiez tout pour elle*, parce qu'ici on ne peut pas faire usage des pronoms *en*, *y*.

QUESTIONNAIRE. — Quand doit-on employer *soi* au lieu de *lui*, *elle*? — Dans quel cas emploie-t-on *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, *leur*? — Dans quel cas emploie-t-on *en*, *y*?

Exercice 760. — *Remplacez le tiret par soi, ou lui, elle, eux, elles :*

Chacun travaille pour —. Les avalanches entraînent avec — tout ce qu'elles rencontrent. Il faut appeler méchant celui qui n'est bon que pour —. Socrate était très maître de — -même. La franchise est bonne en —, mais elle a ses excès. L'Anglais porte partout sa patrie avec —. On doit rarement parler de —. L'inondation n'a laissé après — que des sables et des cailloux. Parler toujours de — est une déplorable habitude. L'avare, croyant n'amasser que pour —, amasse pour ses héritiers.

Exercice 761. — *Choisissez entre les deux expressions en italique :*

On ne saurait dire si Ésope eut sujet de remercier la nature ou de (*s'en plaindre, se plaindre d'elle*). Les arbres sont de bons conducteurs de l'électricité; il ne faut donc pas (*s'en approcher, s'approcher d'eux*) quand il tonne. Les bons vins fortifient, mais il ne faut pas (*en abuser, abuser d'eux*). Le choix d'une profession est important : (*pensez à lui, pensez-y*). C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous (*attache à lui, y attache*). Les orphelins sont malheureux : (*pensez-y, pensez à eux*).

DICTÉE. — Le Poêle canadien.

Exercice 762. — *Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens :*

Le poêle de chez — est à deux *ponts*, bas sur pattes et massif. Sur ses *flancs* aux *parois* épaisses, des reliefs déjà frustes *dessinent* des arabesques où se jouent des animaux *étranges*. Dans son *vaste* foyer, une bûche d'é-able entre toute *ronde*, et à l'époque des *corvées* son *fourneau* cuit sans — le *repas* de vingt batteurs de —. Tout l'—, il chante, ronfle ou murmure. Sa respiration s'échappe du *toit*, *érigée* en spirale dans l'— tranquille, ou fuyante et déchirée par la *rafale*. Il défend le logis contre le — qui pince ; sa — se répand, *bienfaisante*, sous les *poutres* noires. C'est l'âme de la maison. S'il éteignait ses —, s'il ne mettait plus au toit son panache de —, si son ronflement *sonore* se — soudain, soudain la maison serait morte. Aussi bien que l'âtre, — encore peut-être, le poêle canadien garde ses traditions *ancestrales*. Il aime, le poêle des *habitants*, qu'on s'entretienne autour de lui des travaux monotones de l'hiver, des bêtes qu'on —, des — en grange, de la *sucrerie* qu'on —, des hasards de la *moisson future*. Le poêle est *sévère*, mais il permet qu'on s'amuse. C'est dans la *pièce* qu'il habite que se — les veillées d'hiver. Si les *petits* s'en approchent, c'est souvent pour — des *traits* dont la leçon — perpétue la foi vive, l'esprit chrétien, la *saine* morale et le bon sens patriotique de nos paysans. Et la langue que l'on — autour du poêle, c'est la — rude et *franche*, la langue des ancêtres.

ADJUTOR RIVARD.

Exercice 763. — *Reproduisez oralement la dictée ci-dessus.*

Exercice 764. — *Remplacez les mots en italique par des synonymes.*

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ce, employé, répété par pléonasme.

La règle du pronom *ce*, employé ou répété par pléonasme devant le verbe *être*, comprend trois cas bien distincts :

1° Quand le verbe *être* est placé entre deux parties dont chacune peut indifféremment être l'attribut de l'autre, on peut employer ou supprimer *ce*.

Ex. : *La vraie noblesse est la vertu.*
La vraie noblesse, c'est la vertu.

Le pronom *ce* donne à la phrase plus de précision, plus d'énergie.

2° Lorsque le verbe *être* est placé entre deux infinitifs, l'emploi de *ce* est de rigueur devant le second. Ex. : *Espérer, c'est vivre.*

S'engager à la légère, c'est s'exposer à des regrets.

Cependant on supprime *ce* s'il s'agit d'une phrase proverbiale où le verbe est accompagné d'une négation. Ex. : *Abuser n'est pas user.*

3° Quand la phrase commence par le pronom *ce*, accompagné d'un des pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, et d'un verbe, l'emploi de *ce* est obligatoire devant le verbe *être* si celui-ci est suivi d'un substantif ou d'un infinitif.

Ex. : *Ce que j'aime, c'est la vérité.*
Ce qui m'afflige, c'est de voir les méchants opprimer les bons.

On ne répète pas *ce* quand le verbe *être* est suivi d'un adjectif ou d'un substantif remplissant la fonction d'adjectif. Ex. :

Ce que vous soutenez est faux.
Ce que vous dites est la vérité (pour *est vrai*).

QUESTIONNAIRE. — Quand le pronom *ce* doit-il être employé ou répété par pléonasme devant le verbe *être*? — Quand ne doit-il pas l'être?

Celui, celle, ceux, celles.

Les pronoms *celui*, *celle*, *ceux*, *celles* ne doivent pas être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe.

Ne dites donc pas : *Voici votre livre et celui destiné à votre sœur.*

Dites : *Voici votre livre et celui qui est destiné à votre sœur.*

Celui-ci, celui-là.

Celui-ci, *celle-ci* servent à désigner l'objet le plus proche; *celui-là*, *celle-là*, l'objet le plus éloigné.

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses et qu'on emploie ensuite les pronoms *celui-ci*, *celui-là* pour les désigner, *celui-ci* se rapporte au dernier terme, comme étant le plus rapproché, et *celui-là*, au premier, comme étant le plus éloigné. Ex. :

La rose et la tulipe sont deux fleurs charmantes : celle-ci *est sans odeur et* celle-là *exhale un parfum délicieux.*

Ceci, cela.

Quand les pronoms *ceci*, *cela* sont mis en opposition, la différence de leur signification est la même que pour *celui-ci*, *celui-là*.

On se sert de *ceci* pour une chose qui va être expliquée, et de *cela* pour une chose qui vient de l'être [1]. Ex. :

Retenez bien ceci : le travail est un trésor.
Secourez votre prochain : n'oubliez pas cela.

QUESTIONNAIRE. — Peut-on employer *celui*, *celle*, *ceux*, *celles* devant un adjectif ou un participe? — Quand doit-on employer *celui-ci*, *celui-là*? — Quand emploie-t-on *ceci*? — Quand emploie-t-on *cela*?

1. Il en est de même des mots *voici*, *voilà*, dont le premier se rapporte à ce que l'on va dire, et le dernier à ce qui a été dit.

Exercice 765. — *Choisissez entre* est, c'est : (Si vous employez *c'est*, faites-le précéder d'une virgule.)

La première des vertus chrétiennes (*est, c'est*) la charité. Travailler (*est, c'est*) battre monnaie. Le vrai moyen de se tromper (*est, c'est*) de se croire plus fin que les autres. Parler (*est, c'est*) dépenser; écouter (*est, c'est*) acquérir. L'épreuve la plus sûre d'une vertu solide (*est, c'est*) l'adversité. Plaisanter (*n'est, ce n'est*) pas raisonner. La marque d'une bonne éducation (*est, c'est*) l'observation des convenances sociales. Chercher à briller (*est, c'est*) s'occuper de soi; chercher à plaire (*est, c'est*) s'occuper des autres. Ce que vous blâmez là (*est, c'est*) blâmable. Ce qui me plaît (*est, c'est*) la franchise. Promettre (*est, c'est*) chose facile.

Exercice 766. — *Corrigez les phrases suivantes :*

L'histoire naturelle n'a pas d'autres limites que celles posées par l'univers. L'humiliation qui vient d'autrui est un outrage, celle venant de nous est une leçon. Les reproches les plus pénibles sont ceux faits par une incapacité présomptueuse. Le siècle le plus brillant de la littérature française, c'est celui appelé siècle de Louis XIV. Les poètes qui nous émeuvent sont ceux préférés par nous. Les pays les plus fertiles sont ceux arrosés par de nombreux cours d'eau. Nous avons deux sortes d'amis : ceux désintéressés et ceux cherchant leur propre avantage; il faut éviter ceux placés dans la seconde catégorie.

Exercice 767. — *Remplacez le tiret par* celui-ci, celui-là, etc.; ceci, cela :

C'est une belle prière que — : « Mon Dieu, gardez-moi de moi-même. » On disait de Fénelon, en le comparant à Bossuet, que — prouvait la religion, et que — la faisait aimer. Les chevaux sont plus vifs que les bœufs : — sont patients, — sont ardents. La paresse amollit le corps, le travail le fortifie : — avance la vieillesse, — prolonge la jeunesse. Il y a — de particulier chez nos sauvages que les lois de l'hospitalité étaient sacrées. Un habile médecin se sert avec succès de l'espérance et de la crainte; — adoucit les maux, — prévient les rechutes. Toujours s'amuser, — n'est pas toujours amusant. Si le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; — tient tout de la nature, — participe à nos arts. — est pauvre, dont la dépense excède le revenu. Écoutez — : travaillez bien d'abord, jouez bien après.

PRONOMS POSSESSIFS.

Un pronom possessif doit toujours se rapporter à un nom précédemment exprimé.

Ne dites donc pas : *En réponse à* LA VÔTRE *du 20 mai, j'ai l'honneur*, etc., parce que *la vôtre* ne tient la place d'aucun nom exprimé.

Dites : *En réponse à votre lettre*, etc.

Les pronoms possessifs s'emploient d'une manière absolue :

1° Au singulier, pour exprimer le talent, l'avoir de chacun : *Mettons-y chacun du* NÔTRE, *et tout marchera bien.*

2° Au pluriel, pour désigner les parents, les amis : *Tout homme doit travailler au bonheur des* SIENS.

On remplace quelquefois les pronoms possessifs par des pronoms personnels, lorsque certains noms, tels que *tête, épée, plume*, etc., sont employés, non pour désigner ces choses, mais la personne à laquelle elles appartiennent. Ex. :

Il n'y a pas dans l'orchestre de meilleur violon que LUI.

QUESTIONNAIRE. — A quoi doit se rapporter un pronom possessif? — Dans quels cas les pronoms possessifs peuvent-ils s'employer d'une manière absolue? — Quand remplace-t-on les pronoms possessifs par des pronoms personnels?

Exercice 768. — *Remplacez le tiret par le pronom convenable, et corrigez les phrases défectueuses :*

Pendant toute la guerre de Sept ans, — défendirent leur patrie avec un courage héroïque. Pour rester bien avec les gens susceptibles, il faut souvent y mettre —. Paganini était un excellent musicien ; on ne connait pas de meilleur violon que —. De nombreux amis m'ont écrit, mais la vôtre ne m'est point parvenue.

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ».
« Je n'en ai point. » « C'est donc quelqu'un —.

Soyez studieux, et en vous instruisant vous ferez la joie —. Saint Vincent de Paul était très bienfaisant : il n'y avait pas de cœur plus sensible que —. Chacun veut être heureux, chacun travaille au sien. Richelieu était admirablement doué ; il y eut rarement une plus forte tête que —. Les journaux attendent le jugement du public pour y conformer —. En vous efforçant de rendre les autres heureux, vous ferez le vôtre.

PRONOMS RELATIFS.

Le rapport du pronom relatif avec son antécédent doit toujours être établi de manière à ne donner lieu à aucune équivoque.

Ne dites donc pas : *J'apporte des joujoux pour mes enfants* qui *sont dans la poche de mon habit.*

Toute équivoque disparaîtra si l'on rapproche le pronom *qui* de son antécédent *joujoux* :

J'apporte pour mes enfants des joujoux qui *sont dans la poche de mon habit.*

Cependant, lorsqu'il ne peut y avoir équivoque, il n'est pas indispensable que le pronom suive immédiatement son antécédent. Ex. : *Un* loup *survint à jeun*, qui *cherchait aventure.*

S'il y a ambiguïté[1] et que le pronom relatif ne puisse être rapproché de son antécédent, on remplace *qui, que, dont*, par *lequel, duquel, auquel*, etc.

Tous les voyageurs parlent de la fertilité *de ce pays*, laquelle *est vraiment extraordinaire* (1).

Il faut éviter l'emploi des pronoms *que, qui*, subordonnés les uns aux autres.

Ne dites pas : *C'est un négociant* que *je crois* qui *est riche.*
Dites : *C'est un négociant* que *je crois riche.*

Il en est de même de plusieurs *qui* se succédant dans une suite de propositions qui s'enchaînent les unes aux autres.

Ne dites pas : *J'ai reçu une lettre qui m'a été écrite par mon frère, qui habite le village qui a donné son nom à ma famille, qui l'a fait bâtir il y a quelques siècles.*

Dites : *J'ai reçu une lettre de mon frère, qui habite le village auquel ma famille doit son nom, et qu'elle a fait bâtir il y a quelques siècles.*

QUESTIONNAIRE. — Comment doit être établi le rapport du pronom relatif avec son antécédent? — Quelles remarques faites-vous sur l'emploi des pronoms *que, qui*? Sur la répétition du pronom *qui*?

1. *Qui* peut s'employer sans antécédent comme sujet et comme complément; comme il ne s'applique alors qu'aux personnes, il est toujours du masculin singulier : Qui *veut tout n'a rien. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai* qui *tu es.* (Dans ces phrases, l'antécédent *celui* est sous-entendu.)

Qui précédé d'une préposition.

Qui, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes et des choses personnifiées. Ex. :

L'enfant à qui *tout cède est le plus malheureux.*

Rochers, je n'ai que vous à qui *je puisse me plaindre.*

En parlant des choses, au lieu de se servir de *qui* après une préposition, on emploie *lequel, laquelle, auquel*, etc. Ex. :

La rose est la fleur à laquelle *les poètes donnent la préférence* [1].

Quelquefois on fait usage de *quoi*, surtout avec un pronom indéfini comme antécédent. Ex. :

Il n'y a rien sur quoi *l'on ait plus écrit.*

Dont, d'où.

Dont, marquant l'origine, l'extraction, la sortie, ne se dit que lorsqu'il s'agit des personnes. Ex. :

La famille dont *je sors est honorable.*

Avec les noms de choses on emploie *d'où*. Ex. :

Retournez au pays d'où *vous venez.*

D'où s'emploie également pour marquer la conclusion. Ex : *Voici un fait* d'où *je conclus que vous avez raison.*

Le pronom relatif ne doit pas exprimer le même rapport que son antécédent placé dans la proposition qui précède immédiatement; il en est de même de *où*.

Ne dites pas : *C'est à lui* à qui *je parle. C'est* dans cette maison où *je vais.*

Dites : *C'est à lui* que *je parle. C'est dans cette maison* que *je vais.*

Questionnaire. — Quand emploie-t-on *qui* précédé d'une préposition ? — Quand le remplace-t-on par *lequel, laquelle, etc.* ? — Emploie-t-on quelquefois *quoi?* — Dans quel cas emploie-t-on le relatif *dont ?* — Quand se sert-on de l'expression *d'où ?*

1. Les poètes ont la faculté de se servir, en tous cas, de *qui* après une préposition au lieu d'employer les pronoms *lequel, laquelle*, etc. : *Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède* (Racine). C'est une licence qu'on ne peut pas se permettre en prose.

Exercice 769. — *Rectifiez la construction défectueuse des phrases*[1] :

On trouve beaucoup de faits dans nos chroniques qui sont hors de toute vraisemblance. Le paresseux a un poil dans le creux de la main qu'aucun barbier ne pourra couper. J'ai fait un voyage dans la Colombie qui m'a beaucoup plu. Il y a un acte dans cette tragédie qui nous a fait verser bien des larmes. Il y a une foule d'usages chez certains peuples qui sont ridicules. Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte d'ici. Néron respirait encore lorsque le centurion entra, qui voulut lui bander la plaie. Les calamités publiques impriment une mélancolie secrète à l'âme de l'homme qui noircit à ses yeux le passé et l'avenir. Je vous envoie une petite chienne par ma servante qui a les oreilles coupées. J'ai peine à croire les choses que vous m'assurez qui sont vraies. L'Espagne donna à Colomb une prison qui lui avait donné le monde.

Exercice 770. — *Remplacez le tiret par le pronom relatif convenable :*

L'oie nous fournit cette plume délicate sur — la mollesse aime à se reposer. La vie humaine est un chemin — l'issue est un précipice. Les bouteilles se font avec du sable marin et de la potasse — on ajoute un peu de chaux. La vanité est une idole — nous sacrifions tout et nous-mêmes. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui — l'on vient de donner. Au milieu de l'océan se trouvent des rochers contre — les navires viennent se briser dans les tempêtes. Il est peu d'animaux sur — on ait fait autant d'histoires que sur l'hyène. Ce sont choses — vous ne prenez pas garde. La vie de l'avare est une comédie — on n'applaudit que la dernière scène.

Exercice 771. — *Choisissez entre les deux formes en italique :*

Il y a dans la mer des gouffres (*dont, d'où*) on n'ose approcher. Les aïeux (*dont, d'où*) nous descendons vinrent s'établir au Canada au dix-septième siècle. On tient toujours du lieu (*dont, d'où*) l'on vient. C'est au médecin anglais Harvey (*à qui, qu'*) est due la découverte de la circulation du sang. On ne connaît plus l'espèce de murex (*dont, d'où*) les anciens tiraient la pourpre. C'est dans l'île de Corfou (*où, qu'*) Ulysse fut jeté après son naufrage. C'est surtout dans les yeux (*où, que*) se peignent nos secrètes agitations. Dans le fond de la boîte de Pandore (*dont, d'où*) sortirent tous les maux, il ne resta plus que l'espérance. Ce n'est que dans les siècles éclairés (*où l'on, qu'on*) a bien parlé et bien écrit.

---

1. Presque toutes les phrases de l'exercice 769 présentent une *amphibologie*. — On nomme *amphibologie* une construction vicieuse qui permet une interprétation erronée ou une double interprétation. L'amphibologie provient d'un mauvais arrangement dans les mots ou dans les propositions. Pour l'éviter, il faut placer le plus près possible du mot complété tout complément quel qu'il soit : mot, assemblage de mots ou proposition. (Reportez-vous à la leçon de la page 342.)

PRONOMS INDÉFINIS.

Aucun.

Le pronom *aucun* s'emploie dans les propositions négatives. Ex. : *Aucun n'est parfait.*

Au pluriel, dans les propositions affirmatives, il signifie *quelques-uns*, et on l'écrit quelquefois *d'aucuns.*

Ex. : *Aucuns* ou *d'aucuns l'ont approuvé.*

En ce sens *aucuns* a vieilli et ne s'emploie plus guère que dans le style naïf ou badin.

Quiconque.

Quiconque est du masculin et n'a point de pluriel. Cependant *quiconque* est quelquefois féminin et peut être suivi d'un adjectif de ce genre, lorsqu'il se rapporte à une femme. Ex. : *Mesdemoiselles,* quiconque *de vous sera désobéissante, je la punirai.*

Quiconque équivaut à *celui qui, celle qui* et appartient tout à la fois à deux propositions. Ex. : *Quiconque est riche doit assister les pauvres.*

Cette phrase équivaut à : *Celui qui est riche doit assister les pauvres.*—*Celui* est sujet de *doit* et *qui* est sujet de *est*[1].

Rien.

Le pronom *rien* est masculin singulier et s'emploie dans les propositions négatives. Ex. : *Rien n'est fini.*

Tel.

Tel, pronom, a le sens de *celui*. Ex. : *Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.*

Tel, mis pour *celui,* est sujet de *pleurera.*

QUESTIONNAIRE. — Comment s'emploie le pronom *aucun?* — S'emploie-t-il au pluriel? — De quel genre et de quel nombre est *quiconque?* — Dites quand *quiconque* est du féminin? — A quels mots équivaut *quiconque* et quelle est sa fonction dans la phrase? — Quelle remarque faites-vous sur les pronoms *rien, aucun, tel?*

1. Dans une même phrase, *quiconque* peut être à la fois complément et sujet. Ex. : *Je punirai* QUICONQUE *rira.* Dans cette phrase *quiconque* est complément direct de *punirai* et sujet de *rira.*

On, l'on.

Le pronom *on*[1] est en général du masculin singulier; mais il peut représenter le féminin et le pluriel, ce qui a lieu quand le sens de la phrase indique clairement que l'on parle d'une femme ou de plusieurs personnes. Ex. :

*Mademoiselle, est-*ON *plus gentille aujourd'hui?*
En France, ON *est tous égaux devant la loi.*

Par euphonie, on emploie *l'on* au lieu de *on* après les mots *et, si, ou, où*. Ex. : *Parlez* et l'on *vous répondra*. Si l'on *pensait à tout! On travaillera* ou l'on *sera puni. Dites* où l'on *va*[2].

Cette règle ne s'applique pas lorsque *on* est suivi de *le, la, les*. Ex. : *Qu'il parle* et on *l'écoutera*. Si on le *savait! Dites* où on le *trouvera*.

L'un, l'autre.

Quand les pronoms *l'un, l'autre* entrent dans une phrase, le premier est sujet et le second complément : *L'égoïsme et l'amitié s'excluent l'un l'autre*. Dans cet exemple, *l'un* remplit la fonction de sujet; *l'autre*, celle de complément direct; c'est comme si l'on disait : *L'égoïsme et l'amitié s'excluent, l'un exclut l'autre.*

L'un l'autre, les uns les autres expriment une idée de réciprocité : *Aimons-nous les uns les autres.*

L'un et l'autre, les uns et les autres expriment une idée de pluralité : *Ils partiront l'un et l'autre.*

L'un et l'autre, placés devant un nom, sont adjectifs : *J'ai parcouru l'un et l'autre pays.*

REMARQUE. — Quand *l'autre* est complément indirect, il est précédé d'une préposition qui découle de la nature d'action exprimée par le verbe. Ainsi l'on dira :

Ils se sont nui l'un à l'autre. — *Je les ai connus ennemis* l'un de l'autre. — *Ils ont combattu* l'un contre l'autre.

QUESTIONNAIRE. — De quel genre et de quel nombre est généralement le pronom *on?* — Quand est-il du féminin? — Quand est-il du pluriel? — Quand doit-on employer *l'on* au lieu de *on?* — Quand les pronoms *l'un, l'autre* entrent dans une phrase, quel rôle joue chacun d'eux? — Qu'expriment les pronoms *l'un, l'autre?* — Qu'exprime *l'un et l'autre?* — Quand *l'autre* est complément indirect, de quelle préposition doit-il être précédé?

1. Nous avons déjà dit, page 333, que le pronom *on* répété dans une phrase doit représenter la même personne.

2. On fait aussi ce changement toutes les fois qu'il est nécessaire pour rendre la prononciation plus douce, pour éviter une cacophonie. Dites : *Il faut que l'on concoure*, et non : *Il faut qu'on concoure.*

Exercice 772. — *Remplacez le tiret par* on, l'on :

Et si — croit, si — espère, qu'est-ce que mourir? Dans La Bruyère — rit de l'homme, dans Molière — le juge. Dans toute énumération — unit ou — sépare plusieurs idées. — voit les défauts des autres et — ne voit pas les siens. — est heureux quand — possède la vérité; — ne nuit qu'à soi-même quand — la rejette. Les lieux où — a reçu le jour ont un charme secret que — ne retrouve jamais ailleurs. Ce que — conçoit bien s'énonce clairement. Le jeu de la vie est comme celui de la marelle : — y poursuit le bonheur à cloche-pied, pour le repousser lorsque — l'atteint. Si — pouvait lire dans l'avenir, à combien de projets — renoncerait! — n'instruit pas les facultés de l'âme, — les réveille.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **La Langue française.**

La première, elle dit le nom de l'Éternel,
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère;
La première, elle fit s'élever vers le ciel
Les hymnes de l'amour, les chants de la prière.

Rayonne donc toujours sous le regard de Dieu,
O langue des anciens! Combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la Terre promise!

WILLIAM CHAPMAN.

Exercice 773. — *Reproduisez en prose la poésie ci-dessus.*

Exercice 774. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Les vrais chrétiens se pardonnent *les uns les autres*. Les hommes se jugent mal *les uns les autres*. Les ambitieux se disputent *les uns les autres* les situations honorables ou lucratives. Faisons-nous du bien *les uns les autres*, et surtout secourons-nous *les uns les autres;* ne parlons jamais mal *les uns les autres*. L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se donnent du jour *l'une l'autre*. Les hommes ne sentent jamais assez combien ils ont besoin *les uns les autres*. Les oiseaux semblent se parler *les uns les autres*. On ne peut aller loin en amitié si l'on n'est pas disposé à se pardonner *les uns les autres* de petits défauts. Les hommes ne doivent pas se nuire *les uns les autres*. Pierre et Thomas Corneille furent poètes *l'un l'autre*, mais quelle distance les sépare *l'un l'autre!* Les méchants se méfient *les uns les autres*, sont ennemis *les uns les autres*, combattent *les uns les autres*, se nuisent *les uns les autres*.

Chacun.

Le pronom *chacun* veut après lui tantôt *son, sa, ses,* tantôt *leur, leurs.*

Chacun* s'emploie avec *son, sa, ses :

1° Lorsqu'il est sujet du verbe : chacun *doit aider son prochain.*

2° Lorsqu'il suit le complément direct du verbe : *remettez ces volumes* chacun *à sa place.*

3° Lorsqu'il est placé avant le complément direct et que le nom ou le pronom pluriel avec lequel il est en relation n'est pas exprimé : *Payez à* chacun *son travail.*

Si au contraire le nom ou le pronom pluriel le précède, on emploie *leur, leurs :* *Payez*-LEUR *à* CHACUN *leur travail.*

4° Lorsque le complément qui le suit n'est pas indispensable au sens du verbe précédent : *Ils ont offert leurs cadeaux* chacun *selon ses moyens.*

Chacun* s'emploie avec *leur, leurs :

1° Lorsqu'il précède le complément direct : *Ils ont offert* chacun *leurs cadeaux.*

2° Lorsqu'il est placé entre un verbe neutre et un complément indirect indispensable au sens : *Ils vont* chacun *de leur côté.*

REMARQUES : La même règle s'applique aux pronoms singuliers *le, lui* et au pronom pluriel *leur* après *chacun : La loi lie tous les hommes,* chacun *en ce qui le concerne. Ils se rendirent* chacun *au poste qui* leur *était assigné.*

Quand le verbe est à la 1re ou à la 2e personne, on se sert des mots : *notre, nos ; votre, vos : Nous devons secourir les malheureux,* chacun *selon* nos *moyens.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *chacun* s'emploie-t-il avec *son, sa, ses ?* Avec *leur, leurs ?*

Exercice 775. — *Remplacez le tiret par* son, sa, ses *ou* leur, leurs :

Les animaux sont vêtus chacun selon — besoins. Victor Hugo et Lamartine avaient chacun — génie, mais c'étaient des génies différents. Les saisons apportent chacune — tribut. Les mois apportent leurs présents à l'homme chacun à — tour. En Laponie, la nuit et le jour ont chacun — saison. Les savants hâtent le progrès, chacun dans — spécialité. Tous les membres d'une famille bien unie contribuent au bien commun, chacun selon — force, — intelligence, — aptitudes particulières. Les différents pays ont chacun — gloires. Les héros d'Homère ont chacun — passion dominante, qui (*le, les*) caractérise. Les héros d'Homère ont leurs passions, chacun selon — caractère.

Le Chien du Saint-Bernard.





776. **Exercice d'élocution.** — Énumérez les noms des personnes, de l'animal et des choses qui figurent dans ces tableaux.

777. **Exercice de rédaction.** — Inventez un récit dans lequel vous ferez vivre et agir les personnages représentés ci-dessus.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Le Ver luisant et le Serpent.**

Un ver luisant errait sous de vertes charmilles;
Un serpent s'en approche, et lui perce le sein.
« Que t'ai-je fait? dit-il au perfide assassin.
— Tu brilles ».

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les Colons canadiens.**

Entendez-vous chanter les bois où nous allons?
Sur les pins droits et hauts comme des colonnades,
Les oiseaux amoureux *donnent des sérénades*
Que troubleront, demain, les vigoureux *colons*.

Entendez-vous *gémir les bois?* Dans ces *vallons*
Qui nous offraient, hier, leurs calmes promenades,
Les coups de hache, *drus comme des canonnades*,
Renversent bien des nids avec les arbres longs.

Mais, dans les *abatis* où *tombe la lumière*,
L'été fera mûrir, autour d'une chaumière,
Le blé de la famille et le foin du troupeau.

L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine,
Et l'humble *défricheur* taille ici son *domaine*,
Comme dans une étoffe on taille un *fier drapeau*.

PAMPHILE LEMAY.

Exercice 778. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercice 779. — *Écrivez en prose cette poésie.*

LE VERBE

Accord du Verbe avec ses sujets.

Tout verbe à un mode personnel s'accorde en nombre et en personne avec son sujet, qu'il en soit précédé ou suivi.

Un verbe qui a plusieurs sujets se met au pluriel.

Cependant le verbe se met au singulier :

1° Lorsque les sujets sont synonymes :
Son courage, sa bravoure, intimidait *les plus hardis.*

2° Lorsque les sujets sont disposés par gradation :
Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous trahit.

3° Lorsque le dernier sujet résume tous les autres :
Un souffle, une ombre, un rien, tout *lui donnait la fièvre.*

4° Lorsque les sujets sont unis par *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que*, etc. :

L'enfant, comme les jeunes plantes, a *besoin d'un soutien.*

Dans cet exemple, il y a ellipse du verbe de la proposition secondaire; c'est comme s'il y avait : *L'enfant a besoin d'un soutien comme les jeunes plantes en ont besoin.*

Remarque. — Si les expressions *ainsi que, comme,* etc., ont le sens de la conjonction *et,* le verbe s'accorde avec les deux sujets : *Mon frère* ainsi que *moi partirons.*

Sujets joints par les conjonctions *ni, ou.*

Lorsque le verbe a deux sujets de la 3e personne joints par les conjonctions *ni, ou,* il se met au pluriel si les deux sujets peuvent faire l'action marquée par le verbe : *Ni l'or ni la grandeur ne nous* rendent *heureux. Le temps ou la mort* sont *nos plus sûrs remèdes.*

Le verbe se met au singulier si l'action ou l'état exprimé par le verbe ne peut être attribué qu'à l'un des deux sujets : *Ni l'une ni l'autre n'*est *ma mère. Le soleil ou la lune nous* éclaire *tour à tour.*

Remarque. — Si les sujets ne sont pas de la même personne, le verbe se met au pluriel : *Ni vous ni moi ne parlerons. Toi ou lui partirez.*

Questionnaire. — Quand le verbe qui a plusieurs sujets se met-il au singulier? — A quel nombre se met le verbe qui a deux sujets joints par *ni, ou?*

Exercice 780. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Ayez pitié des pauvres : l'humanité, la religion, Dieu vous le *commande*. Une faible marque de bienveillance, une simple parole *guérit* souvent d'une douleur profonde. L'envie, la colère, la vengeance, la haine *dévore* l'âme qui les recèle. La douleur, de même que la fièvre, *a* des intermittences. Non seulement les épargnes, mais encore le bon ordre *fait* le profit. L'humble hysope, aussi bien que le cèdre majestueux *prouve* l'existence de Dieu. Une parole, un sourire de Louis XIV *était regardé* comme une précieuse récompense. L'émeraude, le rubis, la topaze *brille* sur les habits du petit oiseau-mouche. Chaque poète, chaque peintre, chaque sculpteur *emporte son* secret avec *lui*. Dans tous les âges, l'amour du travail, le goût de l'étude *est* un bien. Le malheur, comme la prospérité, *donne* la mesure de l'homme. Une armée trop nombreuse, un câble trop gros ne se *manœuvre* pas facilement.

Exercice 781. — *Même exercice.*

Le danger, comme la mort, *met* tous les hommes de niveau. Le serin, la linotte, le bouvreuil *semble* connaître naturellement la musique. Ni le bonheur seul ni le mérite seul ne *fait* l'élévation des hommes. Ni la sévérité ni la douceur n'*obtiendra* rien d'un esprit rebelle. L'ignorance ou l'erreur *peut* quelquefois servir d'excuse à ceux qui font mal. Le globe de l'œil s'allonge ou se rapetisse, selon que l'éloignement ou la proximité des objets l'*exige*. Le bonheur ou le malheur des hommes *vient* toujours de leur conduite. Un poignard, un sabre ou un fusil ne *quitte* jamais l'Arabe. Le bonheur ou la témérité *a pu* faire des héros; mais l'honnêteté, la vertu seule *peut* former les grands hommes. On ignore si c'est un accident ou la volonté de l'architecte qui *a incliné* la tour de Pise. L'œil, plus qu'aucun autre organe, *appartient* à l'âme. La caille, comme la perdrix, *a* la chair délicate.

Exercice 782. — *Même exercice.*

L'âme tranquille est celle que n'*agite* ni le remords ni l'ambition. La fable ou allégorie *sert* souvent de passeport aux vérités les plus hardies. Nulle genre d'action, nulle classe d'hommes n'*échappait* à la sagacité de Molière. Un jour, une heure, une minute *suffit* pour nous faire passer du bonheur à l'infortune. A Waterloo, l'arrivée de Grouchy ou celle de Blücher *devait* décider la victoire en faveur des Français ou des alliés. Ni la force du génie, ni l'étude du cabinet ne *supplée* à l'observation. Le poids des années ou la violence des vents *fait* tomber les plus grands chênes. On s'attache les hommes avec de l'or ou un ruban, selon que l'intérêt ou la vanité les *domine*. Pendant l'hiver, la neige, ainsi qu'un linceul, *couvre* la terre. La Fontaine fut oublié, ainsi que Corneille : ni l'un ni l'autre n'*était courtisan*. Chaque saison, chaque lune, chaque jour *apporte* un changement dans l'aspect de la mer. La vérité, comme la lumière, *est immortelle*.

Accord du Verbe précédé d'un collectif.

Un verbe qui a pour sujet un collectif suivi d'un complément s'accorde tantôt avec le collectif, tantôt avec le complément.

Le verbe s'accorde avec le collectif si le collectif est *général*.

Le collectif *général* exprime l'idée dominante ; il est ordinairement précédé d'un des articles *le*, *la*, *les*. Ex. :

Le nombre des malheureux est *immense*.

Dans cet exemple, l'idée principale se porte sur le collectif *nombre*.

Le verbe s'accorde avec le complément du collectif si le collectif est *partitif*.

Le collectif est *partitif* quand l'idée dominante est exprimée par son complément ; il est ordinairement précédé d'un des adjectifs *un*, *une* :

Une foule de personnes assistaient *à ce spectacle*.

Dans cet exemple, c'est sur le substantif *personnes* que se porte principalement l'attention [1].

Avec les adverbes de quantité *beaucoup de*, *assez de*, *peu de*, et les mots *la plupart de*, *une infinité de*, *force*, *quantité*, etc., le verbe se met au pluriel :

Peu de personnes se contentent de leur sort.

REMARQUE. — *Plus d'un* veut le verbe au singulier : *Plus d'un brave y périt.*

Cependant s'il y a idée de réciprocité, le verbe se met au pluriel : *Plus d'un fripon se dupent l'un l'autre.*

QUESTIONNAIRE. — Quand le verbe s'accorde-t-il avec le collectif? — Quand s'accorde-t-il avec le complément du collectif? — Comment s'accorde le verbe précédé des adverbes de quantité *beaucoup de, peu de*, etc. — Quelle remarque faites-vous sur l'accord du verbe précédé de *plus d'un?*

1. Il arrive quelquefois qu'après un collectif précédé de *un*, *une*, l'accord se fait avec le collectif : c'est quand l'idée de quantité exprimée par le collectif est la seule à laquelle on puisse ou l'on veuille rapporter celle du verbe et de l'attribut ; dans ce cas, le collectif n'a plus la valeur d'une simple détermination, et ne pourrait être remplacé par les adjectifs *quelques*, *plusieurs*. Ex. : *Une nuée de traits couvrit les combattants.*

Exercice 783. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

La totalité des perfections de Dieu m'*accable*. Nombre d'écrivains français *a essayé* de faire des poèmes épiques. La plus grande partie des poissons *vit* à plusieurs lieues des côtes. Le trop d'expédients *suffit* pour gâter une affaire. Une infinité de familles, entre les deux tropiques, ne *vit* que de bananes. Plus d'un navigateur *a* vainement tenté d'arriver jusqu'au pôle nord. Quantité d'étrangers *s'établit* tous les jours au Canada. Une multitude de passions *divise* les hommes oisifs dans les villes. Si le nombre de nos ennemis *augmente*, il faut que notre courage augmente en proportion. Une foule de gens *croit* à l'influence de la lune rousse. Peu de gens *néglige* leurs intérêts. Une partie des humains *s'occupe* sans cesse à accuser l'autre. Beaucoup de gens *promet*, peu *sait* tenir. L'immensité des eaux qui *environne* la terre *effraye* l'esprit humain. Une multitude de canaux *sillonne* la Belgique et la Hollande.

DICTÉE. — Le Jeu d'échecs.

Exercice 784. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré :*

Un jeune *prince* très puissant *régnait* dans les Indes : il était d'une *fierté* qui pouvait devenir *fatale* à ses *sujets* et à lui-même. On essaya de lui faire *entendre* que la plus grande force d'un prince est dans l'*amour* de ses sujets; ces *remontrances* ne servirent qu'à attirer des châtiments sur ceux qui les lui avaient *présentées*. Un sage, dans le *but* de les lui faire accepter, sans *toutefois* s'exposer au même *péril*, *inventa* le jeu des échecs, où le roi, quoique la plus *considérable* de toutes les pièces, est impuissant pour attaquer, et même pour se défendre, sans l'*aide* de ses sujets et de ses soldats. Le prince était né avec beaucoup d'*esprit*; il se fit lui-même l'application de cette leçon *adroite*, changea de conduite, et par là *prévint* les *calamités* qui le menaçaient. Dans sa *gratitude*, il *abandonna* au savant le choix de sa récompense. Celui-ci demanda qu'on lui *remît* autant de grains de blé qu'en pourrait produire le nombre des cases de l'échiquier, en doublant toujours depuis la première jusqu'à la soixante-quatrième; ce que le prince lui accorda *sur l'heure* et sans *examen*. Mais il *se trouva*, par le calcul, que toutes les *récoltes* produites dans les *vastes* États de l'Inde n'auraient pas suffi à *tenir* l'engagement que le roi venait de *contracter*. Notre philosophe saisit alors l'occasion pour *démontrer* qu'il importe aux *rois* de se tenir en *défiance* contre ceux qui les *entourent*, et combien ils doivent *appréhender* que l'on n'abuse de leurs *plus généreuses* intentions.



Exercice 785. — *Racontez oralement l'historiette ci-dessus.*

Sujet formé de plusieurs infinitifs.

Lorsqu'un verbe a pour sujets plusieurs infinitifs, il se met au pluriel s'il y a dans la phrase quelque mot prouvant que ces infinitifs laissent dans l'esprit une idée de pluralité :

Ex : *Juger et sentir ne sont pas la même chose.*

Le mot *même* prouve qu'on a dans l'esprit l'idée de comparer deux choses.

Le verbe se met au singulier s'il y a quelque indice marquant que les infinitifs ne servent qu'à exprimer une idée unique :

Vous imiter, vous plaire est toute mon étude.

Emploi de *c'est, ce sont.*

On emploie *c'est* au lieu de *ce sont* devant plusieurs noms au singulier[1] et devant un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel :

C'est votre paresse et votre étourderie qui vous font punir.
C'est nous qui parlerons. C'est vous qui viendrez.

On se sert de *ce sont* devant une troisième personne du pluriel exprimée par un nom ou un pronom :

Ce sont des amis qui arrivent; ce sont eux.

Cependant le verbe *être* quoique suivi d'une troisième personne du pluriel se met au singulier :

1° Dans l'expression *si ce n'est : Il ne craint personne, si ce n'est ses parents.*

2° Pour éviter, dans l'interrogation, certaines formes désagréables à l'oreille, comme *seront-ce, furent-ce*, etc. : *Sera-ce mes amis qui viendront?*

On emploie encore *ce sont* si le pronom *ce* rappelle l'idée d'un pluriel précédemment énoncé. Ex. : *Il y a trois sortes d'angles; ce sont : l'angle aigu, l'angle droit et l'angle obtus.*

Quand le pluriel qui suit *ce* est un nom précédé d'un adjectif numéral et pouvant se tourner par un singulier, on met *c'est : C'est quatre heures*, c'est-à-dire *c'est la quatrième heure.*

QUESTIONNAIRE. — Dans quel cas un verbe qui a pour sujets plusieurs infinitifs se met-il au pluriel? — Dans quel cas se met-il au singulier? — Dites dans quel cas on emploie *c'est* au lieu de *ce sont*, et réciproquement.

1. Il faut que le premier nom énoncé soit au singulier : *C'est la fortune et les honneurs que recherche l'homme.* Mais si le premier nom est au pluriel, on met *ce sont : Ce sont les honneurs et la fortune que recherche l'homme.*

Compléments du Verbe.

Il ne faut pas donner à un verbe d'autre complément que celui qui lui convient.

Ne dites pas : *Le livre* QUE *je me sers. Je me rappelle* DE *ce fait.*

Dites : *Le livre* DONT *je me sers. Je me rappelle ce fait* [1].

Quand deux verbes veulent, l'un un complément direct, l'autre un complément indirect, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient.

Ainsi on dira bien : *Les Français assiégèrent et prirent Sébastopol,* parce que les deux verbes veulent un complément direct. Mais on ne devra pas dire : *Les Français assiégèrent et s'emparèrent de Sébastopol,* parce que *assiéger* veut un complément direct, et *s'emparer* un complément indirect. Il faudra dire : *Les Français assiégèrent Sébastopol et s'en emparèrent.*

La phrase suivante : *Je vais et je reviens de la ville*, est également incorrecte. Il faut dire : *Je vais à la ville et j'en reviens*, parce que les verbes *aller* et *revenir* veulent chacun un complément indirect marqué par une préposition différente; on dit *aller à, revenir de.*

Lorsqu'un verbe a un complément direct et un complément indirect d'égale longueur, le complément direct se place de préférence le premier. Ex. :

*L'avare sacrifie l'*honneur (c. dir.) *à l'*intérêt (c. ind.).

Si les compléments sont de longueur inégale, le plus court passe le premier :

*L'avare sacrifie à l'*intérêt (c. ind.) *son* honneur *et sa* vie (c. d.).

REMARQUE. — Lorsque le complément du verbe se compose de plusieurs parties jointes ensemble par une des conjonctions *et, ou, ni,* l'usage veut que ces parties soient toutes des noms, des infinitifs ou des propositions de même nature. Ainsi,

Ne dites pas : *Je désire apprendre* à dessiner *et* la musique.
Dites : *Je désire apprendre* le dessin *et* la musique.

QUESTIONNAIRE. — Quel complément faut-il donner à un verbe? — Quand deux verbes veulent des compléments différents, que faut-il faire? — Quand un verbe a plusieurs compléments, lequel énonce-t-on le premier? — Quelle remarque faites-vous sur le complément formé de plusieurs parties jointes par *et, ou, ni?*

1. Ne dites pas : *C'est à vous* A QUI *je parle; c'est de vous* DONT *il s'agit.* Le rapport étant suffisamment indiqué par le complément *à vous, de vous,* il faut dire : *C'est à vous que je parle; c'est de vous qu'il s'agit.*

Exercice 786. — *Corrigez, s'il y a lieu, les verbes en italique :*

Manger, boire et dormir, *est* l'unique occupation du paresseux. Ce qui déconcerte la sagesse humaine, *c'est* les périls. Soulager la mémoire, ménager le temps, conserver les choses, *est* trois avantages que donne l'ordre. Nous croyons que tout change, quand *c'est* nous qui changeons. Nous croyons conduire les choses, et *c'est* elles qui nous conduisent. Parler et se taire à propos *est* un mérite que peu de personnes *possède*. *C'est* la pluie et la chaleur qui *féconde* la terre. *C'est* les Français qui ont peuplé la vallée du Saint-Laurent. Dire beaucoup en peu de mots et dire peu en beaucoup de mots *constitue* deux façons de s'exprimer bien différentes. *C'est* nous qui souvent faisons notre propre malheur. Quelle heure est-il? — *C'est* trois heures. Il y a dix espèces de mots; *c'est* : le nom, l'article, etc. *C'est* les Égyptiens qui ont construit les Pyramides.

Exercices. — *Corrigez les phrases défectueuses :*

787. — C'est à la France à qui revient l'initiative des phares modernes. L'hirondelle choisit et s'empare sans façon de nos demeures. Le physicien arrache un grand nombre de ses secrets à la nature. Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à la pêche et à chasser. C'est sur le penchant des collines où les Chinois placent leurs cimetières. Les plantes enrichissent et servent d'ornement à la terre. On va en passant par la Suisse de France en Italie. Le soleil donne aux sucs nourriciers tous les ans la vie. Il faut se rappeler des leçons de l'expérience : rappelez-vous-en. Les cadrans solaires sont les premiers chronomètres que les hommes se soient servis.

788. — Le Créateur préside et règle les mouvements des astres. Le paon renverse avec beaucoup de grâce en arrière sa tête. L'étude donne à l'esprit l'aliment qu'il a besoin. Apollon perça de ses flèches les Cyclopes. Une quantité considérable de navires tous les jours entrent et sortent du port de Montréal. Nelson vainquit la flotte franco-espagnole, par ses habiles dispositions, à Trafalgar. On aime à cause de son suave parfum la violette. Les exhalaisons qui s'élèvent de la mer purifient et donnent de la fraîcheur à l'air. Les narines servent à la fois à respirer et à l'odorat. Mirabeau fut, au début de la Révolution, grâce à son éloquence, influent. Turenne fut tué en luttant contre le général allemand Montecuculli, par un boulet, à Salzbach.

EMPLOI DES TEMPS (*à consulter*).

Temps du mode Indicatif.

PRÉSENT. — Le *présent* s'emploie pour le passé quand on veut donner plus de vivacité au récit. Ex. : *Turenne* meurt, *la fortune* chancelle, *la victoire* se lasse, *la paix* s'éloigne.

Le présent s'emploie aussi pour un futur prochain. Ex. : *Je pars ce soir.*

On emploie encore le présent à la place de l'imparfait pour exprimer une action qui a lieu dans tous les temps, une chose qui est toujours vraie. Ex. : *Les anciens n'ont pas su que la terre* tourne.

IMPARFAIT. — L'*imparfait* s'emploie après un passé quand il s'agit d'une chose qui n'a plus lieu au moment où l'on parle. Ex. : *J'ai su que vous étiez à la campagne le mois dernier.*

L'imparfait s'emploie aussi pour le conditionnel après la conjonction *si* exprimant la condition. Ex. : *On vous estimerait si l'on vous connaissait.*

PASSÉ DÉFINI. — Le *passé défini* ne s'emploie que pour exprimer ce qui a eu lieu dans une période de temps complètement écoulée, comme *hier, la semaine dernière, le mois passé, l'an dernier.* Ex. : *Je reçus une lettre* hier.

PASSÉ INDÉFINI. — Le *passé indéfini* s'emploie pour exprimer ce qui a eu lieu dans une période de temps complètement écoulée ou non. Ex. : *J'ai* reçu *une lettre* hier *et une autre* aujourd'hui.

Le passé indéfini s'emploie quelquefois pour un futur antérieur prochain. Ex. : *Attendez-moi*, j'ai fini *dans dix minutes.*

PASSÉ ANTÉRIEUR. — Le passé antérieur a deux formes, et ces deux formes ont entre elles les mêmes différences que celles qui existent entre le passé défini et le passé indéfini : Ex. :

1re *forme.* — Hier, *sitôt que* j'eus reçu *la lettre, je partis.*

2e *forme.* — Hier (ou aujourd'hui), *sitôt que* j'ai eu reçu *la lettre, je suis parti.*

PLUS-QUE-PARFAIT. — Le *plus-que-parfait* peut être employé comme passé indéfini, après un passé, pourvu que la chose dont on parle n'existe plus. Ex. : J'ai appris *que vous* aviez été *malade lors de votre voyage.*

Le plus-que-parfait s'emploie souvent pour le passé du conditionnel après la conjonction *si*, marquant la condition. Ex. : *Si vous* aviez parlé *plus tôt, vous seriez servi*; c'est-à-dire *si* vous eussiez parlé *plus tôt*...

FUTUR. — Le *futur* s'emploie quelquefois pour l'impératif. Ex. : *Tu* partiras *demain*; mis pour : *pars demain.*

On emploie le présent au lieu du futur après la conjonction *si* marquant une condition. Ex. : *Tu réussiras si tu* travailles.

Mais lorsque la conjonction *si* exprime le doute, on emploie le futur. Ex. : *Je ne sais si* tu réussiras.

FUTUR ANTÉRIEUR. — Le *futur antérieur* s'emploie assez souvent pour le passé indéfini : Ex. : *Si vous n'avez pas réussi, c'est que vous aurez mal pris vos mesures.*

L'emploi du futur antérieur, dans ce cas, peut être considéré comme un euphémisme. Si on disait : *c'est que vous avez mal pris vos mesures*, la phrase aurait quelque chose de trop affirmatif et de trop désobligeant.

Temps du mode Conditionnel.

PRÉSENT. — Après un passé, on emploie le présent du conditionnel si l'on fait dépendre d'une condition l'accomplissement d'une chose exprimée par le second verbe. Ex. *On m'a assuré que vous* partiriez *si vous n'étiez pas malade.*

Le présent du conditionnel ne doit pas s'employer pour le futur de l'indicatif, quand on veut marquer une chose à venir comme positive.

Ainsi, lorsqu'on croit à l'exactitude des paroles qu'on a entendues, il ne faut pas dire : *On m'a assuré que vous* partiriez *le mois prochain.*

Dites : *On m'a assuré que vous* partirez *le mois prochain.*

Les temps du mode conditionnel s'emploient souvent dans les phrases exclamatives, interrogatives, optatives (c'est-à-dire qui expriment le souhait), sans qu'il y ait une condition exprimée. Ex. :

Présent : Voudrais-*tu cacher la vérité?*

1er passé : Aurait-*il pu commettre un tel crime!*

2e passé : *Eussiez-vous pu réussir dans cette affaire.*

Temps du mode Subjonctif.

Le subjonctif est le mode qu'on emploie dans les propositions subordonnées quand on veut présenter une chose comme *douteuse*, indéterminée, soumise à une restriction quelconque.

On emploie toujours le subjonctif :

1° Après les verbes *douter que, désirer que, craindre que, il faut que, il importe que*, etc., parce que tous ces verbes expriment quelque chose de douteux, d'incertain. Ex. : *Je désire qu'il* réussisse.

2° Après les locutions *afin que, bien que, pour que, quoique, soit que*, etc., qui renferment toujours en elles-mêmes une idée de doute, d'incertitude. Ex. : *J'irai le voir avant qu'il* parte.

Le subjonctif dépend souvent d'une proposition sous-entendue. Ex. VIVE *le Canada!*

En rétablissant la proposition principale sous-entendue, on aura : *Je désire que le Canada* VIVE.

CORRESPONDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF AVEC CEUX DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

Voici la correspondance des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif et du conditionnel :

Le **présent** du subjonctif correspond :

1° Au présent de l'indicatif : *Il faut que je sorte maintenant;* c'est-à-dire : *Je sors maintenant, car il le faut;*

2° Au futur de l'indicatif : *Il faut que je parte demain;* c'est-à-dire : *je partirai demain, car il le faut.*

L'**imparfait** correspond :

1° A l'imparfait de l'indicatif : *Il semblait que ma présence l'excitât;* c'est-à-dire : *ma présence l'excitait, au moins en apparence;*

2° Au passé défini : *Il partit sans que personne osât l'arrêter;* c'est-à-dire : *Personne n'osa l'arrêter lorsqu'il partit;*

3° Au conditionnel présent : *Il faudrait que j'écrivisse;* c'est-à-dire : *J'écrirais, si je faisais ce que je dois faire.*

Le **passé** correspond :

1° Au passé défini : *Il semble que la pluie soit tombée ;* c'est-à-dire : *La pluie est tombée, du moins on le dirait ;*

2° Au futur antérieur : *Si vous attendez que le train soit arrivé, vous attendrez longtemps ;* c'est-à-dire : *Quand le train sera arrivé, vous aurez attendu longtemps.*

Le **plus-que-parfait** correspond :

1° Au plus-que-parfait de l'indicatif : *Je ne savais pas que vous eussiez été indisposé ;* c'est le contraire de : *Je savais que vous aviez été indisposé ;*

2° Au conditionnel passé : *Je doute qu'il eût mieux réussi que vous ;* c'est-à-dire : *Aurait-il mieux réussi que vous ? j'en doute.*

EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

L'emploi des temps du subjonctif dépend uniquement de l'idée qu'on veut exprimer. Cependant, voici deux règles qui sont applicables dans beaucoup de cas :

Si le verbe de la proposition principale est au *présent* ou au *futur de l'indicatif*, il faut employer :

1° Le *présent du subjonctif*, quand l'action est présente ou future. Ex. : *Je désire qu'il* vienne ; *je désirerai qu'il* vienne.

2° Le *passé du subjonctif*, quand l'action est déjà faite. Ex. : *Je désire qu'il* soit arrivé à temps. *Je désirerai toujours qu'il* ait pu *arriver* à temps.

Si le verbe de la proposition principale est un des temps du passé ou du conditionnel, employez :

1° L'*imparfait du subjonctif*, quand l'action est présente ou future. Ex. : *J'ai désiré qu'il* vînt. *Je désirerais qu'il* vînt.

2° Au *plus-que-parfait*, quand l'action est déjà faite. Ex. : *Je ne savais pas que vous* eussiez été *indisposé hier.*

Remarque. — Cependant quand on parle d'une chose vraie dans tous les temps, on emploie le *présent* du subjonctif, même après un passé. Ex. : *De tout temps il a fallu que l'homme meure au besoin pour sa patrie.*

Emploi de l'Infinitif.

L'emploi de l'*infinitif* comme sujet, comme attribut, comme complément direct, indirect ou circonstanciel, n'offre aucune difficulté ; nous croyons donc inutile d'insister sur ce point.

L'infinitif ne doit jamais être employé de manière à donner lieu à une équivoque ; il faut toujours qu'il soit impossible de se tromper sur l'être ou sur la chose qui fait ou doit faire l'action.

Ainsi ne dites pas :	Dites :
C'est pour faire *des heureux que la fortune nous sourit.*	*C'est pour que* nous fassions *des heureux que la fortune nous sourit.*
Le règne de Henri IV fut trop court pour exécuter *ses vastes projets.*	*Le règne de Henri IV fut trop court pour que ce prince* exécutât *ses vastes projets.*

Cet emploi défectueux de l'infinitif donne de la rapidité au *discours, mais c'est aux dépens de la précision* et de la clarté ; il faut l'éviter.

Il faut également éviter l'emploi de plusieurs infinitifs compléments l'un de l'autre.

Ne dites pas :	Dites :
Je ne pense pas pouvoir aller voir *ma mère demain.*	*Je ne pense pas que je puisse* aller voir *ma mère demain.*

L'ADVERBE

Négation.

La négation proprement dite est le mot *ne*, dont la valeur est presque toujours complétée et précisée par les adverbes *pas* ou *point*.

Point nie plus fortement que *pas*.

Si l'on veut exprimer, par exemple, qu'une personne a de l'esprit, mais n'en a pas assez, on dira : *elle n'a* pas *assez d'esprit*, plutôt que : *elle n'a* point *assez d'esprit*.

Si l'on veut exprimer que l'esprit fait complètement défaut à cette personne, on dira : *elle n'a* point *d'esprit*.

Pas s'applique de préférence à quelque chose de passager. Ex. : *Il ne lit* pas, c'est-à-dire : *il ne lit pas maintenant*.

Point s'applique à quelque chose de permanent : *Il ne lit* point, c'est-à-dire : *il ne lit jamais*.

A consulter :

Il est d'usage, tantôt de supprimer, tantôt d'employer la négation ou les adverbes qui la complètent; mais il est impossible de faire entrer dans des règles précises les cas d'emploi ou de suppression. C'est là une question d'usage bien plus qu'une question de logique, et nous croyons devoir, en conséquence, ne donner qu'un certain nombre d'exemples particulièrement saillants.

— On supprime *pas* et *point* quand la négation est suffisamment indiquée par d'autres termes : *Je ne chante jamais*. On les supprime aussi après *mieux que*, *moins que*, etc. : *Vous êtes plus riche qu'on ne croit*.

Après *craindre*, dans une proposition affirmative, on emploie *ne... pas*, si l'on désire que la chose exprimée par la subordonnée se fasse : *Je crains qu'il ne vienne pas*, c'est-à-dire : *Je désire qu'il vienne*. — On emploie seulement *ne* si la subordonnée exprime une chose dont on ne désire pas l'accomplissement : *Je crains qu'il ne vienne*, c'est-à-dire : *Je désire qu'il ne vienne pas*.

La même règle est à observer après *de crainte que*, *de peur que*.

— Après les verbes *nier*, *disconvenir*, *contester*, etc., employés négativement, on peut supprimer *ne* ou l'employer : *je ne nie pas*, *je ne disconviens pas que cela soit*, ou *ne soit*.

Mais si la proposition subordonnée exprime une chose incontestable, il ne faut pas faire usage de la négation : *Je ne nie pas qu'il y ait un soleil*.

— Après *défendre*, le verbe de la proposition subordonnée ne prend jamais de négation : *J'ai défendu qu'on fît telle chose*.

— Après les locutions conjonctives *avant que*, *sans que*, on supprime toujours la négation : *J'irai le voir avant qu'il parle*.

Mais si *que* était employé par ellipse pour *avant que*, *sans que*, il faudrait se servir de la négation : *Je ne puis parler qu'il ne m'interrompe*.

— Après la locution conjonctive *à moins que*, on met toujours *ne* avant le verbe de la proposition subordonnée : *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez*.

Remarques sur l'Adverbe.

Dedans, dehors, dessus, dessous, sont adverbes et s'emploient sans complément.

Ne dites donc pas : *Dedans la chambre, dehors la salle, dessus la table, dessous l'arbre.*

Dites, en remplaçant ces adverbes par des prépositions : *Dans la chambre, hors la salle, sur la table, sous l'arbre.*

Cependant ces adverbes s'emploient avec un complément quand ils sont précédés d'une préposition ou lorsqu'ils sont opposés deux à deux. Ex. : *Otez cela de dessus la table. Dedans et dehors la ville.*

Alentour, adverbe, ne doit jamais être suivi de la préposition *de*, ni être remplacé par *à l'entour.*

Dites : *Autour de la ville* et non *alentour de la ville* ni *à l'entour de la ville.*

Mais quand *alentour* est employé comme nom, au pluriel, il peut être suivi de la préposition *de* : *Les alentours de la ville.*

Auparavant ne doit jamais être suivi de la préposition *de* ni de la conjonction *que*, à moins que l'une ou l'autre ne soit appelée par un autre mot antérieurement exprimé.

Ne dites pas : *Auparavant de partir. Auparavant que vous veniez.* Dites : *Avant de partir. Avant que vous veniez.*

Mais dites : *J'ai besoin, auparavant, de consulter mes notes. Il faut, auparavant, que je lui parle.*

Parce que la proposition *de* est appelée par *j'ai besoin* et la conjonction *que* par *il faut.*

Davantage s'emploie sans complément; il ne peut modifier un adjectif, ni être mis pour *le plus.*

Ne dites pas : *Il a davantage de chance que moi; il est davantage fort; son bonheur est ce qui me réjouit davantage.*

Dites : *Il a plus de chance que moi; il est plus fort; son bonheur est ce qui me réjouit le plus.*

QUESTIONNAIRE. — Les adverbes *dedans, dehors*, etc., s'emploient-ils avec ou sans complément ?— Quelle remarque faites-vous sur *alentour? auparavant? davantage?*

Remarques sur l'Adverbe (*suite*).

Plus tôt, en deux mots, est l'opposé de *plus tard*. Ex. : *J'arriverai plus tôt que vous.*

PLUTÔT, en un mot, marque la préférence. Ex. : *Ils se firent tuer plutôt que de se rendre.*

De suite signifie *l'un après l'autre, sans interruption*. Ex. : *Il ne sait dire deux mots de suite.*

TOUT DE SUITE signifie *sur-le-champ*. Ex. : *Partez tout de suite.*

Tout à coup veut dire *subitement*. Ex. : *Tout à coup le canon gronda.*

TOUT D'UN COUP signifie *en une seule fois, du premier coup*. Ex. : *Il a perdu sa fortune tout d'un coup.*

Aussitôt ne doit pas avoir pour complément un nom seul. Ne dites pas : *J'écrivis aussitôt mon arrivée.*

Dites : *J'écrivis aussitôt après mon arrivée.*

Mais quand le nom est suivi d'un participe passé, l'usage permet de placer ce nom après *aussitôt*. Ex. : *Aussitôt votre lettre reçue j'ai fait votre commission.*

C'est-à-dire : *Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre.*

Très ne peut modifier qu'un adjectif ou un adverbe ou un participe employé adjectivement ou attributivement. Ex. : *Livre très utile; manger très peu; homme très occupé.*

Très s'emploie quelquefois devant une préposition suivie d'un mot avec lequel elle forme une espèce de locution adjective ou adverbiale. Ex. : *Très en colère, très à craindre, très à propos.*

REMARQUE. — N'employez pas *très* devant un nom, ni devant un participe présent conservant la signification caractéristique du verbe, ni devant un participe passé précédé d'un auxiliaire.

Ne dites pas : *J'ai très faim. On s'est très occupé de l'affaire.*

Remplacez *très* par un adjectif ou par *bien, beaucoup*, etc., et dites : *J'ai grand'faim. On s'est fort occupé de l'affaire.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *plus tôt, plutôt?* — *De suite, tout de suite?* — *Tout à coup, tout d'un coup?* — *Aussitôt?* — *Très?*

Remarques sur l'Adverbe (*suite*).

Aussi, autant marquent la comparaison, l'égalité : *Il était aussi brave que modeste ; et juste autant que bon.*

Si, tant marquent l'intensité et signifient *tellement : La grenouille s'enfla tant qu'elle creva. Il est si heureux qu'il ne se contient plus.*

On peut employer *si* pour *aussi* et *tant* pour *autant* dans une phrase négative : *Il n'est pas si heureux que vous; il n'a jamais, tant que vous, connu le bonheur.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *aussi, autant? Si, tant?*

Exercice 789. — *Supprimez ou maintenez* pas, point, ne :

L'amitié n'est-elle (*pas, point*) une chose trop précieuse pour qu'on la prodigue? On ne peut nier que le travail *ne* soit un trésor. Les forêts d'Amérique ne paraissent (*pas, point*) moins vieilles que le monde. Je n'estime (*pas, point*) les hypocrites; oh! mais (*pas, point*) du tout. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil *ne* viennent jusqu'à nous. On ne peut nier que le mensonge *ne* soit indigne d'un homme. La crainte d'être blâmé n'étouffe pas moins de bons sentiments qu'elle *n*'en réprime de mauvais. On ne peut douter que les pôles *ne* soient couverts d'une coupole de glace. Le mercure, par sa descente dans le baromètre, annonce la tempête quelques heures avant qu'elle *n*'éclate. L'homme loyal ne parle pas autrement qu'il *n*'agit. Le fourbe parle autrement qu'il *ne* pense.

Exercice 790. — *Choisissez entre les deux locutions en italique :*

On doit tout pardonner aux autres (*plus tôt, plutôt*) qu'à soi-même. L'intempérance détruit la santé et fait mourir (*plus tôt, plutôt*). Les personnes malheureuses ont le triste privilège de faire le vide (*autour, alentour*) d'elles. Bougainville, qui servit en Canada, s'illustra par son voyage (*alentour, autour*) du monde. (*Auparavant, avant*) d'écrire, apprenez à penser. L'hypocrite a du miel (*dessus, sur*) les lèvres et du fiel (*dedans, dans*) le cœur. Les serpents jeûnent parfois six mois (*de suite, tout de suite*). Il faut que les enfants obéissent (*de suite, tout de suite*). La rose est la fleur qui me plaît (*le plus, davantage*). La nouvelle de la ratification du traité de Paris, en 1763, retentit (*tout d'un coup, tout à coup*) comme un glas funèbre en Canada. L'armée du camp de Boulogne pénétra (*tout d'un coup, tout à coup*) au cœur de l'Autriche (*plus tôt, plutôt*) que ne l'avaient supposé les troupes austro-russes, massées dans les plaines de la Moravie.

LA PRÉPOSITION

De la répétition des prépositions.

Les prépositions *à*, *de*, *en* se répètent avant chaque complément. Ex. :

Il est allé à *Paris*, à *Lyon et* à *Marseille.*
Il est comblé d'*honneurs et* de *gloire.*
Il a voyagé en *Europe*, en *Afrique et* en *Amérique.*

Quant aux autres prépositions, on les répète lorsque les compléments ont entre eux un sens différent. Ex. : *Soyez poli* envers *vos parents*, envers *vos maîtres*, envers *tout le monde.*

On ne les répète pas lorsque les compléments sont à peu près synonymes. Ex. :

Les Sybarites vivaient dans *la mollesse et l'oisiveté.*
Nous sommes tous sous *la garde et la protection des lois.*

La préposition ne se répète jamais avant deux noms formant une seule et même expression. Ex. :
La fable de l'Hirondelle et les Petits Oiseaux *est très jolie.*

Sans ne se répète pas quand le dernier complément est précédé de *ni* : *Le malheureux a passé deux jours* sans *boire* ni *manger.*

Hors ce cas, on répète généralement *sans*, surtout devant les mots qui ne sont pas précédés de l'article : *Il est* sans *bien*, sans *métier*, sans *génie.*

Le même mot peut servir de complément à deux prépositions simples. Ex. :

Il y a des raisons pour *et* contre *ce projet.*

Mais lorsqu'une préposition simple est suivie d'une locution prépositive, chacune d'elles doit avoir son complément spécial. Ne dites pas : *Il a parlé* contre *et* en faveur de *mon ami.* — Dites : *Il a parlé contre mon ami et en sa faveur.*

Questionnaire. — Quelle remarque faites-vous sur la répétition des prépositions *à*, *de*, *en*, *sans*, etc. ? — Le même mot peut-il servir de complément à deux prépositions ?

Remarques sur les prépositions.

VOICI [1] annonce ce qu'on va dire. Ex. : *Voici ce qu'il faut faire : travailler d'abord, jouer après.*

VOILÀ a rapport à ce que l'on vient de dire. Ex. : *Sage et studieux, voilà ce qu'un enfant doit être.*

PRÈS DE, locution prépositive, signifie *sur le point de*. Ex. : *L'été est* près *de finir.*

PRÊT À, signifie *disposé à*. Ex. : *L'ignorance est toujours* prête *à s'admirer.*

AU TRAVERS est toujours suivi de la préposition *de*. Ex. : *Il s'ouvrit un passage au travers des ennemis.*

A TRAVERS s'emploie sans préposition. Ex. : *Je vais à travers champs.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *voici, voilà?* — *Près de, prêt à?* — *Au travers, à travers?*

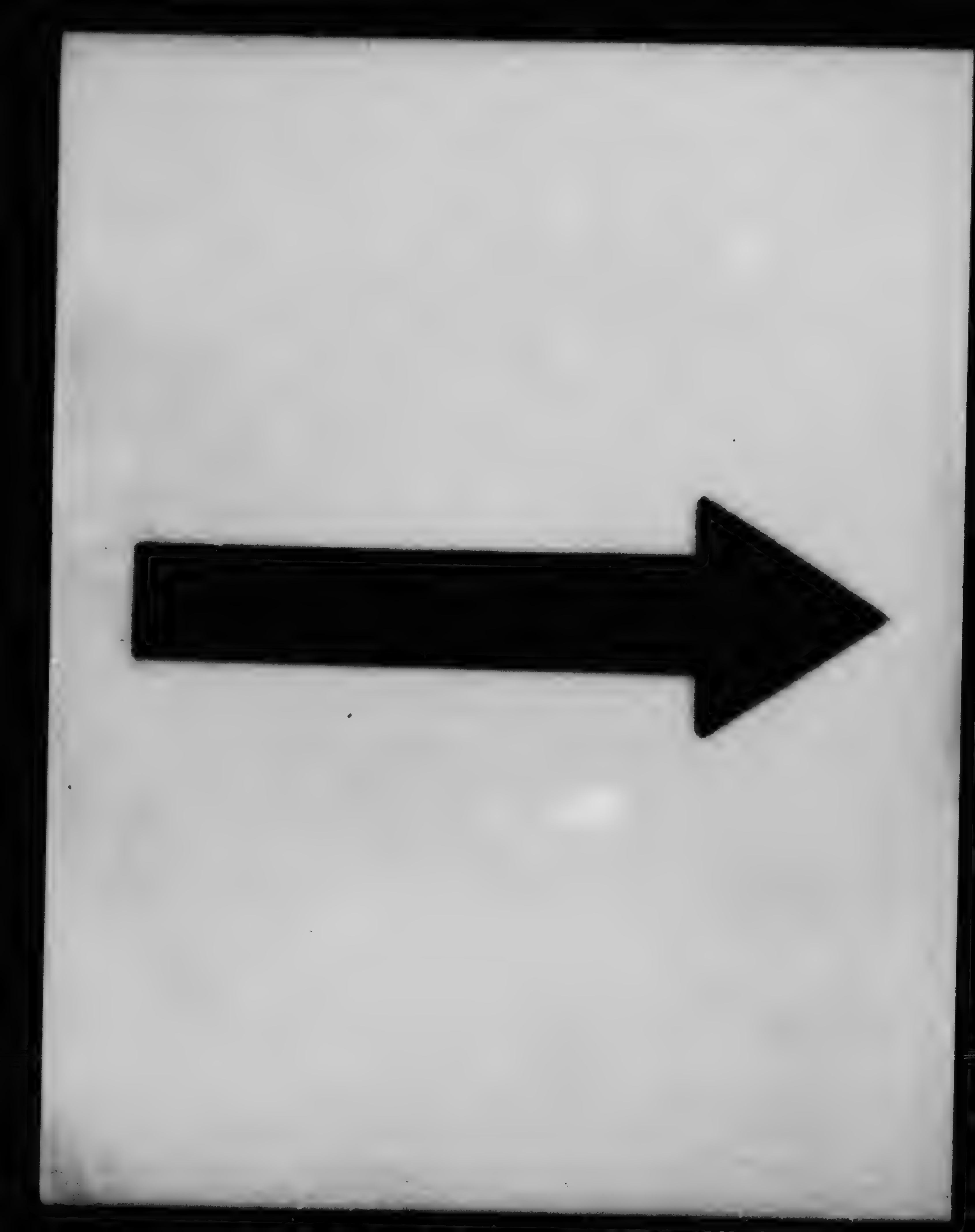
Exercice 791. — *Supprimez le tiret ou remplacez-le par la préposition en italique :*

Le vice du bavard est *de* parler toujours et — ne penser jamais. L'homme marche *entre* la fatigue et l'ennui, — la peine et le plaisir. Une jeune fille doit parler *avec* discrétion et — retenue. La fable *de* la Cigale et — la Fourmi plaît aux enfants. L'étude donne *à* nos pensées et — nos raisonnements *de* la justesse et — l'exactitude. Le sang circule *dans* les artères et — les veines. Il faut être indulgent *envers* l'enfance et — la faiblesse. Une mère fait pénétrer la morale, *avec* ses baisers et — ses larmes, dans le cœur de son enfant. Les bardes excitaient les guerriers *à* imiter et — surpasser les anciens héros gaulois.

Exercice 792. — *Choisissez entre les deux locutions en italique :*

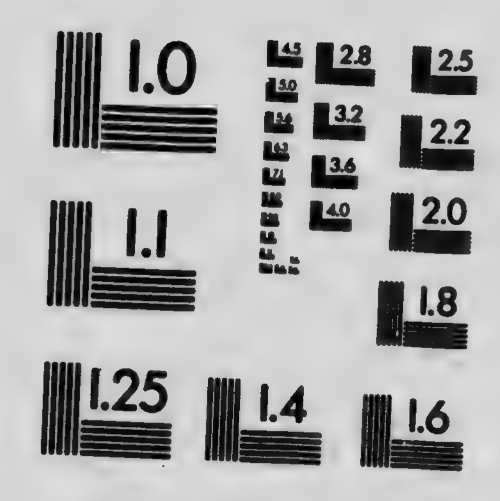
(*Voici, voilà*) trois médecins qui ne vous trompent pas : gaieté, doux exercice et modeste repas. La soif de l'or, (*voici, voilà*) le principe des malheurs. Les gros insectes passent (*au travers, à travers*) les toiles d'araignée. Du Guesclin passait comme un torrent (*à travers, au travers*) des rangs anglais. Le sage est toujours (*prêt à, près de*) partir. Louis XI, (*prêt à, près de*) mourir, s'enferma dans son château de Plessis-lez-Tours. Quand l'âme rayonne (*à travers, au travers*) l'intelligence, c'est le génie. Le méchant qui fait trembler est bien (*prêt à, près de*) trembler lui-même. Un cœur généreux est toujours (*prêt à, près de*) secourir ses semblables. (*Voici, voilà*) le code de l'égoïste : tout pour moi, rien pour les autres.

1. *Voici*, comme les pronoms démonstratifs *celui-ci, ceci*, indique l'objet le plus proche, et *voilà*, comme les pronoms démonstratifs *celui-là, cela*, indique l'objet le plus éloigné.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





LA CONJONCTION

Emploi de quelques conjonctions.

La conjonction *et* se répète quelquefois avant chaque terme d'une énumération. Ex. :

Et *le pauvre* et *le riche*, et *le faible* et *le fort*,
Vont tous également de la vie à la mort.

Mais le plus souvent *et* s'emploie seulement avant le dernier terme de l'énumération. Ex. :

Le lion, la panthère, l'hyène, le buffle, l'éléphant, le rhinocéros et *le zèbre habitent l'Afrique.*

On supprime *et* :

1° Quand on veut rendre une énumération plus rapide : *Femmes, moines, enfants, tout était descendu.*

2° Quand les termes de l'énumération sont synonymes ou placés par gradation :
La fierté, la hauteur, l'arrogance caractérise l'hidalgo.

3° Entre deux propositions commençant chacune par *plus, mieux, moins, autant :*
Mieux vous écouterez, mieux vous comprendrez.

La conjonction *ni* sert à joindre ensemble :

1° Deux propositions principales négatives dont la dernière est elliptique : *Il ne boit ni ne mange.*

2° Deux propositions subordonnées dépendant d'une même principale négative : *Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir.*

3° Les parties semblables d'une proposition négative : *Elle n'est pas belle* ni *riche.*

Dans cette phrase et ses analogues, on remplace élégamment *pas* par *ni*. Ex. : *Elle n'est* ni *belle* ni *riche*.

Si pourtant les parties semblables pouvaient être regardées comme synonymes ou si elles exprimaient des choses considérées comme allant ensemble, elles devraient être unies par la conjonction *et : Le savoir* et *l'habileté ne mènent pas toujours à la fortune.*

Souvent *ni* se répète pour donner plus d'énergie à l'expression : Ni *pouvoirs* ni *trésors ne donnent le bonheur.*

Questionnaire. — Quand répète-t-on ou supprime-t-on les conjonctions *et? ni?*

Remarques sur les conjonctions.

PARCE QUE, en deux mots, signifie *attendu que, par la raison que.* Ex. : *Pépin fut surnommé le Bref,* parce qu'*il était petit*[1].

PAR CE QUE, en trois mots, signifie *par la chose que.* Ex. : Par ce que *vous dites, je vois que vous avez tort.*

QUOIQUE, en un mot, signifie *bien que.* Ex. : *On ne croit plus un menteur,* quoiqu'*il dise la vérité.*

QUOI QUE, en deux mots, signifie *quelle que soit la chose que.* Ex. : *On ne croit plus un menteur* quoi qu'*il dise.*

QUAND[2], avec un *d*, est une conjonction qui a le sens de *alors même que, quoique, lorsque.* Ex. : Quand *vous le voudriez, vous ne le pourriez pas.*

QUANT À, par un *t*, est une locution prépositive qui signifie *pour ce qui est de, à l'égard de.* Ex. : Quant à *cette affaire, je ne m'en occupe pas.*

La conjonction *que* a un grand nombre d'usages en dehors de son emploi purement grammatical.

Elle s'emploie pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand* et *si.* Ex. : *Quand on est jeune, et* qu'*on se porte bien, on doit travailler.*

Elle remplace les conjonctions *afin que, sans que, lorsque, depuis que, avant que.* Ex. : *Approchez-vous,* que *je vous parle.*

Elle sert à unir les termes d'une comparaison déjà indiquée par *aussi, autant, même.* Ex. : *Il est aussi grand* que *son père.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *parce que, par ce que?* — *Quoique, quoi que?* — *Quand, quant* (d)? — *Que?*

1. *A cause que* est une locution tombée en désuétude ; ne l'employez pas. Dites *parce que*
2. *Quand* est adverbe lorsqu'il signifie *à quelle époque.* Ex. : *Quand viendrez-vous?*

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Chanson de mort.**

(JANVIER 1871.)

Mon père, où donc vas-tu? — Je vais
Demander une arme et me battre!
— Non, père! autrefois tu servais :
A notre tour les temps mauvais!
Nous sommes trois. — Nous serons quatre!

— Le jeune est mort : voici sa croix!
Retourne au logis, pauvre père!
La nuit vient, les matins sont froids
Nous le vengerons, je l'espère.
Nous sommes deux. — Nous serons trois!

— Père, le sort nous est funeste,
Et ces combats sont hasardeux :
Un autre est mort. Mais, je l'atteste,
Tous seront vengés : car je reste!
Il suffit d'un. — Nous serons deux!

Mes trois fils sont là sous la terre,
Sans avoir eu même un linceul,
A toi ce sacrifice austère,
Patrie! et moi, vieux volontaire,
Pour les venger je serai seul!

EUGÈNE MANUEL.

Exercice 793. — *Développez en prose le sujet de cette poésie.*

Exercice 794. — *Les phrases suivantes pèchent contre la correction ou manquent d'élégance, corrigez-les.*

Vous ne devez faire le mal ni éviter le bien. La boussole ni l'électricité n'étaient connues des anciens. Plus on lit La Fontaine et plus l'on l'admire. Il ne faut pas qu'on nous accuse et même qu'on nous soupçonne. L'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. Votre intérêt et votre honneur et tout en un mot exige ce sacrifice. Ils sont vraiment malheureux les enfants qui n'ont ni père ni mère. Moins on pense et plus on parle. Ésope n'était pas beau ni bien fait. Plus on acquiert d'expérience et moins on ose compter sur ses propres lumières. Le microscope n'a pas été trouvé par un physicien, l'imprimerie par un homme de lettres, et la poudre par un militaire.

Exercice 795. — *Choisissez entre les deux locutions en italique :*

(*Quoi que, quoique*) il arrive, écoutez (*plus tôt, plutôt*) la raison que la colère. (*Quoi que, quoique*) l'Espagne soit au midi de l'Europe, il y gèle souvent. (*Quand, quant*) on court après l'esprit, on attrape souvent la sottise. (*Quoique, quoi que*) il advienne, sois honnête homme. Je n'aurais jamais, (*quand, quant*) à moi, trouvé ce secret, dit le bouc au renard. L'homme n'est malheureux que (*par ce que, parce que*) il est méchant. (*Parce que, par ce que*) l'homme fait, on peut juger de ses principes. Il ne faut pas juger les hommes (*parce que, par ce que*) ils ignorent, mais (*parce que, par ce que*) ils savent. (*Quoique, quoi que*) fasse le coupable, il n'est jamais tranquille. Les honnêtes gens méritent qu'on s'intéresse à eux ; (*quand, quant*) aux méchants, je m'en inquiète peu. De (*quoique, quoi que*) vous parliez à un égoïste, il vous ramènera toujours à son moi.

L'INTERJECTION

Ah! exprime la douleur, l'admiration, la joie, etc., et se prononce longuement : *Ah! que cela est beau!*

Ha! exprime une surprise passagère, et se prononce brièvement : *Ha! vous voilà! Ha! ha!*

Oh! marque l'admiration, la surprise : *Oh! oh! je vous y prends! — Oh!* sert aussi à donner au sens plus de force : *Oh! que je voudrais partir!*

Ho! sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner l'étonnement ou l'indignation : *Ho! venez ici! Ho! que dites-vous là!*

ô sert à marquer diverses passions, divers mouvements de l'âme, et se place devant les noms et les pronoms : *ô le malheureux, d'avoir fait une si méchante action! — ô* marque aussi l'apostrophe : *ô mon fils!*

Eh! marque la surprise : *Eh! qui aurait cru cela?*

Eh bien s'emploie souvent de même, et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce que l'on dit : *Eh bien, que faites-vous? — Eh bien, soit.*

Hé! sert principalement à appeler d'une façon familière : *Hé! l'ami!*

Hé! se dit également :

1° Pour avertir de prendre garde : *Hé! qu'allez-vous faire?*

2° Pour témoigner de la commisération : *Hé! pauvre homme, que je vous plains!*

3° Pour marquer du regret, de la douleur : *Hé! qu'ai-je fait!*

4° Pour exprimer quelque étonnement : *Hé quoi! vous n'êtes pas encore parti!*

Hé! se répète quelquefois, dans la conversation familière, pour exprimer une sorte d'approbation, accompagnée de quelque hésitation : *Hé! hé! pourquoi pas?*



ÉTUDE DU STYLE

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE LITTÉRATURE

La Littérature.

La littérature est l'ensemble des productions des écrivains. Elle est influencée par le caractère national, par les mœurs, par le tempérament particulier de l'auteur, de sorte qu'il existe autant de littératures diverses qu'il y a de sociétés différentes : les grands écrivains n'ont de commun entre eux que le génie.

La littérature a pris naissance dès que l'homme a su coordonner ses idées et les transmettre. Son champ s'est élargi progressivement, à mesure que l'humanité s'est civilisée. La littérature d'un peuple marque donc avec assez d'exactitude le degré de civilisation auquel il est parvenu et reflète les principaux caractères de cette civilisation.

Le jugement des œuvres constitue la *critique*. Un bon critique doit savoir discerner les beautés et les défauts d'un ouvrage, appuyer ses sentiments sur des raisons solides, reconnaître les influences diverses qui ont agi sur l'inspiration de l'auteur.

Prose et Poésie.

Le vers, malgré la gêne apparente qu'il semble causer, fut le premier mode de transmission des idées; on ne s'avisa d'écrire en prose, dans toutes les littératures, qu'après que la langue eût été suffisamment assouplie par les poètes, et les prosateurs en étaient encore réduits aux procédés élémentaires du style, quand, depuis longtemps déjà, le vers avait acquis sa perfection. Nous avons en vue la prose écrite, et non la prose parlée; car il est bien certain que l'on faisait usage de la prose et non des vers pour les besoins ordinaires de la vie.

La Poésie.

La poésie a pour origine l'imagination : le poète digne de ce nom est un véritable créateur, un créateur inspiré.

La langue poétique est assujettie à une certaine mesure, à certaines combinaisons rythmiques, en un mot à des règles dont l'ensemble nous est enseigné par l'art poétique.

La poésie comporte trois formes principales : le genre *épique*, le genre *lyrique* et le genre *dramatique*.

POÉSIE ÉPIQUE.

La poésie *épique* retrace en vers des récits héroïques. Ces récits ou épopées doivent satisfaire à diverses conditions de merveilleux et d'idéal, qui varient suivant les époques.

Le poète épique transforme et idéalise les vertus humaines. Il prend pour sujet les grandes révolutions politiques ou morales, les guerres mémorables qui ont changé la face du monde et qui semblent avoir par cela même un caractère de fatalité. Il s'élève au-dessus de l'humanité pour ne voir dans ses héros que des personnages extraordinaires qui décident du sort des empires ou symbolisent le génie d'une race.

Tels sont l'*Iliade* et l'*Odyssée*, d'Homère; l'*Énéide*, de Virgile; la *Jérusalem délivrée*, du Tasse; la *Divine Comédie*, du Dante; les *Lusiades*, de Camoëns; le *Paradis perdu*, de Milton; la *Messiade*, de Klopstock, etc.

POÉSIE LYRIQUE.

La poésie *lyrique* — que les Grecs chantaient en s'accompagnant de la lyre — constitue la chanson intime de l'âme humaine : elle traduit les cris de la douleur et de la joie, les tendresses, les ardeurs de la foi, les tristesses du doute, les élans du patriotisme, les rêveries consolantes ou désespérantes. C'est d'elle que Boileau a dit :

> Son style impétueux souvent marche au hasard;
> Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.

Telles sont les *Odes* de Pindare, d'Horace, de J.-B. Rousseau, de Victor Hugo.

POÉSIE DRAMATIQUE.

La poésie *dramatique* embrasse toutes les œuvres littéraires dont le but est de représenter sur la scène une action tragique ou tragi-comique (tragédie, comédie, drame).

Nous citerons *Prométhée*, d'Eschyle; *Œdipe roi*, de Sophocle; le *Cid*, *Horace*, *Polyeucte*, *Cinna*, de Corneille; *Britannicus*, *Esther*, *Athalie*, de Racine; *Mérope*, de Voltaire; *Macbeth*, *Hamlet*, *Othello*, de Shakspeare; *Ruy Blas*, *Hernani*, de Victor Hugo, etc.

GENRES SECONDAIRES.

Parmi les genres secondaires, on distingue :

1° Le *genre* DIDACTIQUE, qui comprend les ouvrages dont le but est d'enseigner les principes d'une science ou d'un art. Ex. les *Géorgiques*, de Virgile; l'*Art poétique*, d'Horace, de Boileau.

2° Le *genre* DESCRIPTIF, qui se propose de peindre les choses à l'imagination. Ex. : les *Mois*, de Roucher; les *Saisons*, de Saint-Lambert. Il ne doit pas être la préoccupation unique de l'auteur, mais il est un puissant auxiliaire lorsqu'on veut placer l'action dans son milieu.

3° L'ÉLÉGIE, petit poème sur un sujet tendre et triste. Ex. : la *Jeune Captive*, d'André Chénier; le *Petit Savoyard*, de Guiraud.

4° L'ÉPÎTRE, poème dans lequel l'auteur, s'adressant à un personnage connu ou supposé, l'entretient de sujets philosophiques, moraux, politiques, littéraires, etc. Ex : les *Épîtres* d'Horace, de Boileau.

5° La SATIRE, qui tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule. Ex : les *Satires* d'Horace, de Boileau.

6° L'APOLOGUE ou FABLE, petit poème allégorique destiné à mettre en relief et en action une vérité morale. Ex. : les *Fables* d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine, de Florian, etc.

7° Les poésies FUGITIVES : sonnet, rondeau, ballade, triolet, épigrammes [1], etc.

La Prose.

Comme la poésie, la prose embrasse plusieurs genres :

1° Le genre ORATOIRE, comprenant le *discours religieux* (sermon, oraison funèbre), le *discours politique* (prononcé par les représentants du pays : chefs d'État, ministres, sénateurs, députés, etc.); le *discours judiciaire* (plaidoirie des avocats, réquisitoire du ministère public), le *discours académique* (par exemple, les discours prononcés par les membres de l'Académie française lors de leur réception).

2° Le *genre* NARRATIF, auquel se rattachent l'histoire et le roman;

3° Le *genre* DIDACTIQUE, qui est le même en prose qu'en poésie;

4° Le *genre* ÉPISTOLAIRE, qui comprend les lettres missives et les ouvrages de tous genres écrits sous forme de lettres.

1. *Sonnet*, petit poème de quatorze vers dont les huit premiers forment deux quatrains et les six derniers deux tiercets. — *Rondeau*, pièce de huit, treize, ou vingt-quatre vers sur deux rimes avec certaines répétitions obligées. — *Ballade*, autrefois poésie divisée en stances qui finissaient par une sorte de refrain et terminée par un couplet plus court appelé *envoi*. Aujourd'hui, ode dont le sujet est généralement légendaire ou fantastique. — *Triolet*, petite pièce de huit vers, dont le premier se répète après le troisième, puis les deux premiers après le sixième. — *Épigramme*, courte pièce de vers se terminant par un trait malicieux ou mordant.

La Rhétorique.

La *grammaire* est l'art de s'exprimer *correctement;* la *rhétorique* est l'art de *bien* dire. La première habille la phrase décemment; la seconde lui prête des ornements qui se distinguent par le goût et l'élégance.

La rhétorique comprend trois parties : l'*invention*, la *disposition*, l'*élocution*.

L'INVENTION consiste dans la recherche des idées que l'on veut mettre en œuvre. Avant d'écrire ou de parler, il faut en effet bien savoir ce que l'on veut dire, trouver la matière première de son discours.

La DISPOSITION est la mise en ordre des idées. Les unes devront entrer dans l'*exorde* ou commencement, les autres dans le corps même du discours, les dernières enfin dans la *péroraison* ou conclusion.

L'ÉLOCUTION a pour objet le style et plus spécialement les différents genres de style propres au discours. Il y a trois principaux genres :

1° Le *genre simple*, qui consiste à exprimer ses pensées dans un style naturel et exempt de toute recherche comme de toute vulgarité;

2° Le *genre tempéré*, qui tient le milieu entre le précédent et le genre sublime, et qui recourt avec discernement aux formes et aux expressions susceptibles de donner au style un certain éclat;

3° Le *genre sublime*, qu'il ne faut pas confondre avec le style emphatique, est réservé à la haute éloquence : c'est celui que l'orateur emploie lorsqu'il veut émouvoir l'âme humaine et faire appel aux nobles passions.

L'*élocution* s'occupe encore de la *prononciation* ou *diction*, du *geste* ou *action*, et enfin des *figures*.

Une *figure* est une acception particulière et détournée que l'on donne aux mots pour rendre les idées avec plus de force ou d'originalité.

On distingue les *figures de mots* et les *figures de pensées*.

FIGURES DE MOTS.

Les *figures de mots* consistent soit à détourner les mots de leur sens propre, et alors on les appelle *tropes* (du grec *trepô*, je tourne, je change), soit à intervertir l'ordre de construction grammaticale, et alors on les appelle *figures de construction*.

On distingue cinq tropes principaux :

1° La MÉTAPHORE, qui consiste à employer un mot dans un sens figuré à l'aide d'une comparaison.

C'est par métaphore qu'on donne le nom de *lion* à un homme courageux et celui d'*âne* à un ignorant. C'est encore par métaphore que l'on parle : *d'un* RAYON *d'espérance, d'une* RIANTE CAMPAGNE, *de la* RAPIDITÉ *de la pensée*.

Il faut que la comparaison soit naturelle. Quand on dit que *le char de l'État navigue sur un volcan*, on emploie une métaphore défectueuse : un char ne navigue pas, et, s'il naviguait, ce ne serait pas sur un cratère.

2° L'ANTONOMASE, qui consiste à employer un nom propre pour un nom commun : *un La Fontaine* pour *un fabuliste, un Néron* pour *un prince cruel*, et réciproquement *l'Apôtre des Gentils* pour *saint Paul; l'Orateur grec* pour *Démosthène*.

3° L'ALLÉGORIE, qui est une succession de métaphores.

Dans ces deux vers d'André Chénier :

> Je n'ai vu luire encor que les *feux du matin*,
> Je veux achever ma *journée*,

les feux du matin désignent la *jeunesse*, et le mot *journée* est pris dans le sens de *vie*.

4° La MÉTONYMIE, qui consiste à prendre la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée, l'abstrait pour le concret, etc. Ex. :

Il vit de son travail, c'est-à-dire *du produit de son travail* (cause pour effet);

Paris murmure, c'est-à-dire *les Parisiens murmurent* (contenant pour contenu);

Il a quitté la robe pour l'épée, c'est-à-dire *la magistrature pour l'armée* (signe pour chose signifiée);

La jeunesse est souvent présomptueuse, c'est-à-dire *les jeunes gens sont souvent présomptueux* (abstrait pour concret).

5° La SYNECDOQUE ou SYNECDOCHE, qui prend la partie pour le tout, le genre pour l'espèce, le singulier pour le pluriel, etc. Ex. :

Paris compte plus de deux millions d'âmes, c'est-à-dire *d'habitants, d'hommes* (partie pour le tout);

Quel mortel peut se vanter d'être à l'abri du malheur! — *Mortel* est ici pour *homme* (genre pour espèce);

La civilité est la qualité par excellence du Français, c'est-à-dire *des Français* (singulier pour pluriel).

FIGURES DE CONSTRUCTION.

Les *figures de construction* consistent dans le déplacement des mots d'une phrase, dans leur omission, dans l'addition de mots inutiles au sens, etc. Telles sont les figures suivantes :

1° L'HYPERBATE ou INVERSION (1), qui renverse l'ordre naturel des mots :

Ex. : *Où la défiance commence, l'amitié finit*, au lieu de : *l'amitié finit où la défiance commence.*

2° L'ELLIPSE, qui supprime des mots pour rendre l'expression plus rapide :

Ex. : *Le crime fait la honte et non pas l'échafaud*, c'est-à-dire *l'échafaud ne fait pas la honte* (V. les pages 287, 302, 303).

(1) Voir la leçon sur l'*inversion*, page 300.

3° Le PLÉONASME, figure par laquelle on emploie des mots superflus quant au sens, mais qui donnent plus de force ou de grâce à la phrase :

Ex. : « *Moi, je* vais vous porter ; *vous, vous* serez mon guide », dit l'aveugle au paralytique, dans la fable de Florian (V. pages 287, 304).

4° La SYLLEPSE, qui fait accorder un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec celui que l'esprit a en vue :

Ex. : *La plupart des hommes se ruinent par la paresse* (V. la leçon sur les collectifs, page 352).

5° La RÉPÉTITION, que l'on emploie pour insister avec énergie sur l'idée que l'on veut exprimer :

Ex. : *L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile.*

FIGURES DE PENSÉES.

Les *figures de pensées* ne modifient ni le sens des mots ni la construction de la phrase. Elles ont uniquement pour cause l'état d'âme de l'orateur.

Il n'est pas besoin de définir l'*interrogation*, l'*apostrophe*, l'*exclamation*, la *comparaison*(1), l'*ironie*, la *gradation*(2). Quelques autres figures de pensées ne sauraient, au contraire, se passer d'une courte explication. Telles sont :

1° L'HYPERBOLE et la LITOTE, la première allant au delà, la seconde restant en deçà de la vérité :

Ex. : *Elle va plus vite que le vent* (hyperbole) ;
« *Je ne vais pas très bien* », *disait un philosophe mourant* (litote).

2° L'ALLUSION, figure qui consiste à dire une chose de manière à éveiller le souvenir d'une autre.

Ex. : *Ne soyez pas envieux ; évitez le sort de la grenouille.*

3° La PROSOPOPÉE, figure par laquelle l'auteur fait parler une personne ou un être personnifié :

Ex. : Vous avez bien servi la patrie, vous vous êtes courageusement battu, vous êtes un brave. Si votre père revenait en ce monde, il vous dirait : « *Mon fils, je suis content de vous.* »

4° L'ANTITHÈSE, qui oppose les idées aux idées et qui naît de leur contraste :

Ex. : Si *je dis oui, elle dit non.* — *Il est petit de taille, mais grand par le cœur.*

5° La PÉRIPHRASE (V. page 376).

Toute cette partie est considérablement développée dans le Livre du Maître.

---

1. Voir les exercices de *comparaison*, page 383. — V. la *gradation*, page 380.

De la Périphrase.

La *périphrase* consiste à exprimer en plusieurs mots ce que l'on aurait pu dire en un seul.

Ainsi on parle par périphrase quand on dit : *La capitale de la France* pour *Paris*.

QUESTIONNAIRE. — En quoi consiste la périphrase?

Exercice 796. — *Indiquez les mots des périphrases suivantes :*

Le Sauveur des hommes
Le dieu de la mer
Le pays des pharaons
Le peuple ailé
L'écharpe d'Iris
Les dons de Cérès
L'aigle de Meaux
L'art de Zeuxis
Le fléau de Dieu
Le matin de la vie
Le midi de la vie
Le soir de la vie

Exercice 797. — *Même exercice :*

Le fondateur de Québec
La fille aînée de l'Église
Le prince des poètes
Le libérateur de la Suisse
Les derniers des Romains
Le vainqueur de Carillon
Le cygne de Cambrai
Le vainqueur du Sphinx
Le découvreur du Canada
L'épouse dévouée de Sabinus
Le héros de la guerre de Troie
Le héros du Long-Sault

Exercice 798. — *Même exercice :*

Le Céleste-Empire
Le Roi-Soleil
Les doctes déesses
Le double mont
Le chantre d'Achille
Le chantre thébain
Le chantre d'Énée
L'ami d'Achille
Le rat
Le roi chevalier
Un nouvel Icare
Le chantre d'Ausonie

Exercice 799. — *Même exercice :*

La Ville-Éternelle
L'oiseau de Minerve
Un gagne-petit
La folle du logis
Le père de l'histoire
La Ville-Lumière
Le peuple martyr
Le nerf de la guerre
Ronge-maille
Grippe-fromage
Rendre l'âme
Arracher l'âme

Exercice 800. — *Même exercice :*

Le législateur d'Athènes
Le berceau du genre humain
Le père de la tragédie française
Le vainqueur du Minotaure
Le bienfaiteur des sourds-muets
L'oiseau sauveur du Capitole
Le héros de la premiere Croisade
La ville aux cent portes
L'historien de la nature
Le législateur de Sparte
Le prince de la médecine
Le berceau des sciences humaines

Exercices. — *Convertissez chaque mot en une périphrase :*

801. — Paris. L'Espagne. La Fontaine. Virgile. Garneau. Clovis. Condé. Don Quichotte. Ésope. Crémazie. Boileau. Jolliet. Jeanne d'Arc.

802. — Richelieu. Gladstone. Venise. Napoléon Ier. Cavelier de la Salle. Gonzalve de Cordoue. Carnot. Le Sage. Austerlitz. Varennes de la Vérendrye. Palafox. Wellington.

Exercice 803. — *Indiquez les mots des périphrases suivantes :*

La ville aux jardins suspendus
Le grenier de Rome (*autrefois*)
L'auteur de la mécanique céleste
Les héros des Thermopyles
Le père des enfants trouvés
Le nourrisson de Silène
Le nid des pirates (*autrefois*)
Notre mère patrie
L'inventeur du paratonnerre
Le meurtrier de Clitus.
Le chevalier sans peur et sans reproche
Le chantre de la Thrace

Exercice 804. — *Même exercice :*

Le héros de Chateauguay
Le dieu des richesses
Le dieu de la guerre
Le dieu des Enfers
Le dieu des songes
Le dieu du commerce
Le père de la Nouvelle-France
Le dieu des vents
La vierge de Domrémy
Le dieu des arts
Ouvrir le temple de Janus
Fermer le temple de Janus

Exercice 805. — *Même exercice :*

La déesse de la chasse
La déesse de la beauté
La déesse des moissons
La déesse des combats
La déesse des fleurs
La déesse des fruits
La déesse de la sagesse
La déesse de la mémoire
L'aveugle déesse
Le gardien des Enfers
Le nocher des Enfers
Les sœurs filandières
Les filles de mémoire
Les nymphes des fontaines
Les nymphes des bois
Les habitants de l'Olympe
La messagère de Junon
La déesse aux cent bouches

Exercices. — *Convertissez chaque mot en une périphrase :*

806. — Pompée. Lamartine. Hudson Lowe. Marius. Pierre le Grand. Fernand Cortez. Colbert. Lincoln. Washington. Épaminondas. Pizarre. Franklin.

807. — Le lion. Les oiseaux. Les soldats. Le printemps. L'automne. La mer. Les moutons. Les souris. Le loup. Le renne. Une abeille.

808. — Les fleurs. Les fruits. Les riches. Un peintre. Les pirates. Un médecin. Le chameau. Un poète. Le bourreau. La sagesse. La richesse. Un miroir.

Exercice. — *Construisez deux périphrases sur les mots :*

809. — Dieu. Le vin. L'aigle. Le blé. Mourir. Naître. Le ciel. La lune. Le cimetière. Lucifer. Le soleil. Le chien. L'hirondelle. Les grenouilles. Le rossignol. La rosée.

Du Sens propre et du Sens figuré.

On est souvent obligé de se servir d'un même mot pour exprimer des idées quelque peu différentes, car une langue n'a jamais autant de mots que ceux qui la parlent peuvent avoir d'idées.

Beaucoup de mots ont deux sens : un sens *propre* et un sens *figuré*.

Un mot est employé au *sens propre* quand il désigne la chose pour laquelle il a été créé. **Ex.** : *Le* PIED *de l'homme. Le pain* NOURRIT *le corps.*

Un mot est employé au *sens figuré* quand, détourné de sa signification primitive, il en a pris une nouvelle. **Ex.** : *Le* PIED *d'un arbre. La nature* NOURRIT *l'esprit.*

Les expressions figurées enrichissent une langue puisqu'elles multiplient l'usage d'un même mot. Elles donnent au discours de la grâce, de la noblesse et de l'énergie.

NOTA. — Le nom, l'adjectif, le verbe et l'adverbe peuvent seuls être employés au sens propre et au sens figuré.

QUESTIONNAIRE. — Quand un mot est-il employé au sens *propre ?* au sens *figuré ?* — Quelles qualités donnent au discours les mots employés au figuré ? — Quels sont les mots qui peuvent être employés au propre et au figuré ?

Exercice 810. — *Distinguez le sens propre du sens figuré :*

Le *poids* des ans
La *chaleur* de la discussion
Les *sources* du Saguenay
La *clarté* d'une démonstration
La *souplesse* du jonc
Une plante *verte*
La *couleur* d'une étoffe
Le *torrent* des passions
Le *voile* de la nuit
La *chaleur* du poêle
La *chaleur* de l'été
La *souplesse* du caractère
Le *poids* du fer
La *source* du mal
Les *couleurs* de la vérité
La *clarté* du jour
La *chaleur* du combat
Une *verte* vieillesse
Le *torrent* du Cedron
La *pureté* des mœurs

Exercice 811. — *Même exercice :*

Mœurs *douces*
Ligne *droite*
Visage *riant*
Situation *modeste*
Voix *aiguë*
Vie *douce*
Vertu *solide*
Souvenir *doux*
Contrée *aride*
Blessure *profonde*
Esprit *droit*
Animal *furieux*
Fruit *doux*
Pointe *aiguë*
Age *mûr*
Construction *solide*
Vin *doux*
Mémoire *aride*
Combat *furieux*
Savant *modeste*
Liqueur *douce*
Blé *mûr*
Misère *profonde*
Riante campagne

Exercices. — *Les mots en italique ont une signification propre; employez chacun d'eux au figuré dans trois membres de phrase :*

812. *Polir* le fer
Fruit d'un arbre
Sécheresse de la terre
Rompre le pain
Amertume de l'aloès

813. *Pureté* de l'eau
Répandre un liquide
Douceur du miel
Corrompre la viande
Feu de la cheminée

814. *Rayon* de soleil
Se nourrir de fruits
Laideur du visage
Ourdir un tissu
Être plongé dans l'eau

Exercices. — *Composez trois membres de phrase dans lesquels vous emploierez les mots suivants au propre, et trois dans lesquels vous les emploierez au figuré :*

815. — Fleur. Mou. Bas (adj.). Profond. Noir.

816. — Cultiver. Dur. Tendre (adj.). Briser. Coup.

817. — Fin (adj.). Faible. Tomber. Grossier. Chaleur.

Exercices. — *Faites passer les phrases suivantes de la signification figurée à la signification propre :*

Modèles : Il n'y a pas de roses sans épines. *Nos plaisirs sont toujours mêlés de peines.*

818. — Il n'y a pas de roses sans épines. Le pain mal acquis emplit a bouche de gravier. Les folles dépenses refroidissent la cuisine. Après une violente tempête, le moindre flot inspire de l'effroi. Si mince qu'il soit, un cheveu fait de l'ombre. La paresse va si lentement que la faim l'atteint bientôt. L'eau qui tombe goutte à goutte parvient à creuser le rocher. On ne va pas à la gloire par un chemin de fleurs.

819. — Beaucoup de gens savent pêcher en eau trouble. L'air que l'on respire sur les tombeaux épure les pensées. Ne chantons jamais auprès de ceux qui pleurent. Le paresseux désirerait bien manger l'amande, mais il ne voudrait pas casser le noyau. L'arbre sandal parfume la hache qui le frappe. C'est quand ils sont jeunes que l'on peut donner aux arbres une bonne direction. Les grandes places sont comme les rochers élevés : les aigles et les reptiles seuls y parviennent. L'oreiller du méchant est plein d'épines.

820. — Les hommes adroits surnagent, comme le liège, dans toutes les tempêtes. Ce sont toujours les meilleurs fruits que les oiseaux becquètent les premiers. Les commensaux des cours doivent tenir plus de l'osier que du chêne. Il faut séparer l'ivraie du bon grain. L'enthousiasme chez un homme léger est un feu de paille. Plaçons nos bienfaits, ne les semons pas. Ce ne sont pas les épis qui lèvent le plus la tête qui sont les plus pleins. Humbert, duc de Dauphiné, quitta l'épée pour la haire. Le ciel donne de la pluie et de la rosée à la terre, mais la terre ne renvoie au ciel que de la poussière.

Ordre dans les idées.

Mettre de l'*ordre dans les idées*, c'est donner à chaque idée la place qu'elle doit occuper logiquement dans la phrase.

Ainsi il faut dire : *Duquesne rejoignit Ruyter et le vainquit;* et non : *Duquesne vainquit Ruyter et le rejoignit.*

Car, évidemment, il a dû le *rejoindre* avant de le *vaincre.*

De la Gradation.

La *gradation* consiste à disposer les mots de telle manière que les idées aillent du moins au plus, ou du plus au moins.

Quand les idées vont du plus au moins, la gradation est *ascendante.* Ex. : *J'y vais, j'y cours, j'y vole.*

Quand les idées vont du moins au plus, la gradation est *descendante.* Ex. : *Un cri, un mot, un soupir nous trahit.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que *mettre de l'ordre dans les idées?* — En quoi consiste la gradation? — Qu'appelle-t-on gradation : *ascendante, descendante?*

Exercice 821. — *Rétablissez l'ordre dans les idées suivantes :*

Les chats *attrapent, croquent* et *guettent* les souris. L'esprit *juge, compare.* Les Grecs *détruisirent, assiégèrent* et *prirent* Troie. L'homme *meurt, souffre* et *naît.* Les Anglais *achetèrent, brûlèrent, combattirent, condamnèrent* et *jugèrent* Jeanne d'Arc. La grenouille s'*enfla, aperçut* le bœuf, *creva, voulut* l'imiter et *envia* sa grosseur. Les Gaulois *abandonnèrent, assiégèrent, brûlèrent, pillèrent* et *prirent* Rome. Le rossignol *charme, entonne, prélude, se tait.* Tous les ans les arbres se couvrent de *boutons,* de *fruits,* de *feuilles* et de *fleurs.*

Exercice 822. — *Établissez la gradation réclamée par le sens.*

Le lièvre est naturellement peureux : une *ombre,* un *rien,* un *souffle,* tout lui donne la fièvre. Notre corps est, aux yeux d'un ciron, un *tout,* un *colosse,* un *monde.* La *gloire des héros,* la *majesté des rois,* la *fortune des riches,* tout finit par CI-GIT. Dupleix éprouva de *grands malheurs,* des *chagrins,* des *contrariétés.* Notre vie est si fragile que le moindre *choc,* un *souffle* peut la briser. On divise la France en *cantons,* en *départements,* en *communes* et en *arrondissements.* Bossuet avait du *talent,* du *génie,* de *l'intelligence.* Un corps d'armée se divise en *brigades,* en *compagnies,* en *régiments,* en *divisions,* en *bataillons.* Jean Bart avait une nature *audacieuse, hardie, brave* jusqu'à la témérité, *aventureuse.*

Proverbes. — Locutions.

On appelle *proverbe* une sentence, une maxime exprimant en peu de mots une vérité d'un grand sens.

Ex. : *Le chat parti, les souris dansent.* Cela veut dire que, lorsque le maître n'y est pas, les inférieurs font ce qu'ils veulent.

Comme ces dictons se retrouvent partout, que chaque peuple a les siens, on les a, pour ces motifs, appelés la *Sagesse des nations*.

Certaines locutions, sans présenter un sens complet comme les proverbes, offrent des images si justes ou si pittoresques, que l'usage les a consacrées et en a fait des expressions que l'on ne peut modifier. Ex. : *Brûler ses vaisseaux*. (C'est s'engager dans une affaire de telle sorte qu'on ne puisse plus reculer.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *proverbe?* — Comment appelle-t-on l'ensemble des proverbes? — Qu'offrent de particulier certaines locutions?

Exercices. — *Expliquez les locutions ou proverbes ci-après* (1) :

823. — La peur donne des ailes. Battre l'eau avec un bâton. Jeter son argent par les fenêtres. Mettre la charrue devant les bœufs. Bon chien chasse de race. Nourrir un serpent dans son sein. Avoir la langue bien pendue. Il est le bouc émissaire.

824. — Jeter de l'huile sur le feu. Le quart d'heure de Rabelais. Mesurer les autres à son aune. Le loup mourra dans sa peau. C'est la toile de Pénélope. Sentir le sapin. Brebis qui bêle perd sa goulée. Se laisser mener par le nez.

825. — Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. L'œil du maître engraisse le cheval. Se tirer une grosse épine du pied. Chercher une querelle d'Allemand. Paris n'a pas été fait en un jour. Comme on fait son lit on se couche. Faire des économies de bouts de chandelle. Qui veut voyager loin ménage sa monture.

826. — Si le ciel tombait, les alouettes seraient prises. Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles. Jeter des perles devant les pourceaux. Il ne trouverait pas de l'eau dans la mer. La caque sent toujours le hareng. Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. Toutes les fois qu'il tonne la foudre ne tombe pas.

827. — A cheval donné on ne regarde pas à la dent. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Vouloir prendre la lune avec les dents. C'est le pot de terre contre le pot de fer. Il a marché sur quelque mauvaise herbe. Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

1. Ces locutions et proverbes complètent la liste donnée dans le 2e *Livre de Grammaire*.

Exercice 828. — *Expliquez les locutions ou proverbes ci-après .*

L'appétit vient en mangeant.
Qui langue a, à Rome va.
L'occasion fait le larron.
Œil pour œil, dent pour dent.
Manger son blé en herbe.
Larmes de crocodile.
Tourner à tous les vents.
Faire l'école buissonnière.

829. — *Même exercice :*

Tuer le veau gras.
Le mal a des ailes.
Tout ce qui reluit n'est pas or.
C'est de la moutarde après dîner.
Prendre le chemin des écoliers.
Faire d'une pierre deux coups.
A beau mentir qui vient de loin.
Donner carte blanche à quelqu'un.

Mêmes exercices :

830. — Tirer une plume de l'aile de quelqu'un. Promettre plus de beurre que de pain. Manger son pain blanc le premier. Il a pris cela sous son bonnet. Brûler la chandelle par les deux bouts. Se laisser manger la laine sur le dos. Coudre la peau du renard à celle du lion. A blanchir la tête d'un nègre on perd sa lessive.

831. — Être comme l'oiseau sur la branche. Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Il n'est pas si diable qu'il est noir. Il n'est pire eau que l'eau qui dort. Tomber de Charybde en Scylla. Il n'y a plus d'huile dans la lampe. C'est le secret de polichinelle. Jeter le manche après la cognée.

Exercices. — *Traduisez les phrases suivantes par un proverbe ou une locution proverbiale :*

832. — Un homme qui a faim n'écoute guère ce qu'on lui dit. Ils ne peuvent vivre d'accord ensemble. Renvoyer tous ses domestiques et en prendre d'autres. Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite, n'en a pas toujours la réalité. Changer, troquer par méprise une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore. Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties.

833. — Un homme qui change souvent d'état, de profession, ne s'enrichit point. Il faut mettre à la portée de chacun une chose dont tout le monde a besoin. Les personnes d'un mérite médiocre ne laissent pas de briller, quand elles se trouvent parmi des ignorants ou des sots. Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

834. — Il n'est homme si sage, si habile, qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe. Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. Plusieurs petites sommes réunies en font une grosse. En général, il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. Faire dire à quelqu'un ce que l'on veut savoir en le questionnant adroitement.

Comparaison.

La *comparaison* sert à marquer la ressemblance qui existe entre deux êtres, deux objets, ou entre un être et un objet, et réciproquement.

La chose que l'on compare s'appelle le *sujet* de la comparaison; celle à laquelle on compare se nomme *terme*. Ex. :

Le Français se bat comme un lion.

Français est le *sujet* de la comparaison; *lion* en est le *terme.*

La comparaison orne, éclaire et fortifie le discours.

Emblème et Symbole.

L'*emblème* et le *symbole* servent à exprimer une idée au moyen de la peinture. Au lieu de rendre la chose à l'aide d'un mot, on la représente par un signe, qui en est l'image fidèle.

C'est ainsi que le *coq* est le symbole de la *vigilance,* et qu'une *lyre* est l'emblème de la *musique,* de la *poésie.*

QUESTIONNAIRE. — A quoi sert la comparaison ? — Qu'appelle-t-on *sujet* et *terme* d'une comparaison ? — A quoi servent l'emblème et le symbole ?

Exercices. — *Trouvez le second terme de la comparaison :*

835. — Noir comme ...
Bavard comme ...
Hardi comme ...
Faux comme ..
Laborieux comme ...
Travailler comme ...
Adroit comme ...
Chanter comme ...
Rire comme ...
Disparaître comme ...
Riche comme ..
Brave comme ...
Fier comme ...
Incrédule comme ...
Éloquent comme ...

836. — Froid comme ...
Méchant comme ...
Entêté comme ...
Beau comme ...
Pâle comme ...
Triste comme ...
Briller comme ...
Manger comme ...
Boire comme ...
Pousser comme ...
Pleurer comme ...
Trembler comme ...
Pauvre comme ...
Rusé comme ...
Vertueux comme ...
Bossu comme ...
Sage comme ...
Fort comme un ...

837. — Droit comme ...
Gai comme ...
Industrieux comme ...
Menteur comme ...
Clair comme ...
Long comme ...
Souffrir comme ...
Se porter comme ...
Dormir comme ...
Partir comme ...
Sauter comme ...
Errer comme ...
Avare comme ...
Vieux comme ...
Heureux comme ...
Malheureux comme ...
Muet comme ...
Implacable comme ...

Exercices. — *Dites de quelles idées les mots suivants sont les symboles, les emblèmes ou les attributs :*

838. — Le laurier. L'olivier. Le lis. La rose. La violette. L'immortelle. L'acanthe. L'aloès. Le cyprès. Le lierre. Le myosotis. Le narcisse. La ronce. Le saule pleureur.

839. — La sensitive. Le souci. Le serpent. Le chien. La faucille. Un collier. Le roseau. Le niveau. Le caméléon. La harpe. Une ancre. La colombe. Une marotte. La musette. La boule.

840. — Le lion et le chêne. L'abeille et la fourmi. Le cours d'un fleuve. Le paon et le dindon. Une corne pleine de fruits, d'épis de blé, etc. L'ibis, la cigogne et le pélican. Une femme placée debout sur une roue. Un bandeau, une balance et un glaive. Le bandeau et la balance de la justice.

841. — Le glaive de la justice. Deux mains jointes. Un doigt posé sur les lèvres. Une figure appuyée sur une urne. La poule couvrant ses poussins de ses ailes. La thyrse, javelot entouré de pampre. Le javelot du thyrse. Le caducée. Les serpents du caducée. Les ailes du caducée. Un serpent qui se mord la queue.

Exercices. — *Remplacez le tiret par le mot ou par la comparaison convenables :*

842. — Le mauvais exemple est contagieux comme —. La lecture est à l'âme ce que — sont au corps. Une armée sans — est un corps sans âme. Les voleurs ressemblent aux hiboux ; ils —. L'affabilité attire les cœurs, comme —. Les calomnies ressemblent aux —, qui grossissent à mesure qu'elles avancent. L'oisiveté ressemble à la rouille : elle —. Le sang nourrit et vivifie toutes les parties de notre corps, comme —. Les petits esprits ressemblent aux épis vides, qui —. Celui qui parle sans réfléchir ressemble au chasseur qui tire sans —. L'indiscret est comme — que tout le monde peut lire. On juge d'un homme par ses actions, comme on juge —. La mémoire ressemble à un champ : elle ne produit que —.

843. — La lèpre est au corps ce que — est à —. Les grandes armées ressemblent à ces nuées de sauterelles qui —. Le parasite ressemble au gui, qui —. On a comparé le rugissement du lion au —. Les gens qui menacent toujours sans exécuter ressemblent aux chiens qui — La terre est comme une grande ruche ; les hommes ressemblent —. La calomnie s'attaque aux meilleures réputations, comme —. Croire qu'un faible ennemi ne peut nuire, c'est croire qu'une étincelle —. La poudre enivre comme —. Celui qui fait du bien en secret ressemble à la violette, qui —. Les bavards ressemblent aux perroquets : ils —. Dans les champs mal cultivés, l'ivraie étouffe le bon grain, comme les vices étouffent —.

Nota. — On trouvera des exercices de ce genre dans l'excellent *Cours de Style* de P. Larousse, qui nous a servi de modèle pour quelques devoirs de ce chapitre.

SUJETS DE RÉDACTION

NARRATIONS — LETTRES, ETC.

Conseils pratiques.

Vous avez appris dans cet ouvrage les lois qui régissent le mécanisme de notre langue. Les exercices vous ont enseigné l'application de ces lois, en même temps que, par leur variété, ils ont orné votre mémoire, enrichi votre vocabulaire, développé vos connaissances et votre intelligence. Le moment est venu de prouver que vous savez vous servir des armes que nous vous avons ainsi forgées. Pour parler sans figure, il faut montrer que vous savez écrire en bon français.

Avant de laisser courir votre plume, sachez bien ce que vous voulez exprimer. Cela veut dire : sachez bien quel but vous vous proposez d'atteindre, quelles voies, quels moyens vous y conduiront le plus sûrement. Donc, avant de partir, observez et réfléchissez.

Divisez ce que vous écrivez en parties logiques et essentielles. Tout sujet comporte, en général, trois grandes divisions : l'entrée en matière ou exorde, *le développement ou* exposition, *la fin ou* conclusion. *L'exposition doit occuper, bien entendu, la plus grande place.*

Votre plan ainsi arrêté, vous commencez à écrire. A ce moment, ne perdez jamais de vue les trois conseils suivants :

1° Soyez clairs. *La clarté avant tout. Vous l'obtiendrez sans peine, à deux conditions. La première est de faire des phrases courtes. Évitez donc avec soin l'enchevêtrement perfide des* qui, *des* que, *des* quand, *etc. En second lieu, dites-vous bien qu'entre dix mots de physionomie semblable il n'y en a qu'un qui soit le mot* propre, *et choisissez toujours celui-là.*

2° Soyez naturels. *Pour cela, écrivez, autant que possible, comme vous parleriez : vous n'emploierez pas ainsi des expressions trop recherchées et par cela même ridicules. Mais, d'autre part, fuyez la trivialité : tel mot, qui ne choque pas dans une conversation, détonnerait, par sa familiarité, dans une composition écrite.*

3° Soyez élégants. *Reportez-vous aux recommandations déjà faites pour la clarté. De plus, évitez les répétitions de mots; à moins que la répétition ne soit voulue et n'ait pour but, par exemple, de donner plus de force à la pensée. Enfin, variez la forme de vos phrases. L'emploi sagement compris du dialogue, des interrogations, des interjections et des inversions vous protégera contre ce double écueil : la lourdeur et la monotonie.*

EXERCICES DE STYLE

Nous donnons ci-après un choix très varié de sujets de rédaction. De ces canevas, les uns sont assez détaillés, d'autres très concis, quelques-uns enfin se réduisent à peu de mots ou à une gravure avec ou sans légende. C'est à l'élève de développer ces sujets, en s'inspirant des idées indiquées par le texte ou suggérées par les tableaux.

NOTA. — Dans la plupart des sujets, notamment dans les lettres, on pourra à volonté remplacer les noms masculins par des noms féminins, et réciproquement.

844. — Champlain.

Racontez sommairement ses voyages d'exploration en Acadie et dans la vallée du Saint-Laurent. Quels sont les principaux lacs qu'il découvrit? — Parlez de sa bravoure. Pourquoi fut-il appelé le Père de la Nouvelle-France? Quels sentiments vous inspire une si belle vie?

845. — Montréal.

Décrivez Montréal et ses environs du haut du mont Royal. — Principaux monuments, pont Victoria, île Sainte-Hélène, le Saint-Laurent, le lac des Deux-Montagnes, la rivière Ottawa et des Prairies, l'île Jésus, fertiles campagnes, bouquets d'arbres, monts isolés dans le lointain. (Les élèves qui n'ont pas visité cette ville pourront décrire leur village ou leur paroisse.)

846. — Les Mineurs.

Les mineurs descendent dans la mine. Ils travaillent. Privation d'air et de jour. Utilité du travail qu'ils accomplissent. Un coup de grisou. Morts, blessés, familles sans soutien. Envers eux la charité devient de l'équité.





847. — Le Sucre d'érable.

Indiquez sommairement les diverses opérations de la fabrication du sucre d'érable : sève des arbres, sirop, sucre. Usages courants.

848. — Principaux modes d'éclairage.

Donnez quelques détails sommaires sur : les chandelles (*le suif*), les bougies (*la stéarine*). les lampes, l'huile à brûler, le pétrole, le gaz d'éclairage, l'acétylène, les allumettes. Mentionnez, en terminant, la lumière électrique.

849. — Québec.

Racontez brièvement la fondation de Québec par Champlain en 1608.

***

850. — Décrivez *votre maison d'école*, extérieurement et intérieurement.

***

851. — Développez la comparaison suivante : *L'enfant et l'arbrisseau.*

***

852. — Développez la comparaison suivante : *Torrent, conquérant.*

853. — Joseph.

Vendu par ses frères, il est conduit en Égypte. Esclave, puis premier ministre du Pharaon. Il retrouve son père et ses frères. Au lieu de se venger, il les entoure de sollicitude. Figure de Jésus-Christ. Pourquoi ?

854. — La Charité.

Qu'est-ce que la charité ? Manières nombreuses de la faire. Faut-il être riche pour faire la charité ?

855. — La Vallée du Richelieu et du lac Champlain dans notre histoire.

Grande route fluviale entre les colonies anglaises et les colonies françaises. C'est par là que les Iroquois ... les Anglais venaient du Sud. Site des grandes batailles. En 1760, perte du lac Champlain.

***

856. — Développez cette pensée : « L'innocence est la page blanche, la vertu est la page écrite. »

857. — Les grands Explorateurs du Canada.

Quelles découvertes doit-on : (*a*) à Jolliet, (*b*) à Cavelier de la Salle, (*c*) à la Vérendrye ? — Coup d'œil sur l'ensemble de leurs entreprises et sur leurs résultats. (On peut traiter ces sujets séparément.)

858. — Le Saguenay.

Le lit du Saguenay est une grande faille en travers des Laurentides. Aspect pittoresque des rives de ce fleuve profond. A la source du Saguenay, belle région de colonisation ; à son confluent, l'historique Tadoussac.

859. — Racontez la mort de l'animal que vous avez le plus aimé depuis votre enfance.

860. — Les grands Lacs canadiens.

Vue d'ensemble sur les lacs Supérieur, Huron, Érié et Ontario. Leurs avantages pour le commerce, pour l'industrie... Principales villes des grands lacs.

861. — Destruction des Hurons.

C'était une nation sédentaire, nombreuse, alliée aux Français du Saint-Laurent. Les Iroquois attaquent leurs bourgades et mettent tout à feu et à sang. Scènes de carnage. Découragement des Hurons. Les restes de ce malheureux peuple cherchent un refuge auprès des Français de Québec.

862. — Nos Martyrs.

Racontez brièvement le martyre des Pères de Brébeuf et Lallemant.

863. — Un trait de Jean Bart.

Canevas. — Jean Bart est en Suède, à Bergen, port neutre. Accosté par un capitaine anglais, qui l'invite à déjeuner à son bord, Jean Bart accepte. L'Anglais veut le faire prisonnier. Notre héros saisit une mèche allumée et menace de ... On est forcé de le reconduire à terre.

***

864. — Décrivez *une inondation* dont vous auriez été témoin.

865. — Voyage par eau de Montréal ou de Québec à New-York.

Par le Saint-Laurent et le Richelieu. Les lacs, canaux ou rivières qu'il faut suivre. Nommez les endroits historiques les plus célèbres.

866. — Dispersion des Acadiens.

L'Acadie est conquise, en 1710, par les Anglais, qui redoutent à tort ces paisibles agriculteurs. Pour s'emparer de leurs terres, et en haine du nom français, les Anglo-Américains saisissent la population acadienne et la dispersent surtout dans la Nouvelle-Angleterre. Scènes de désolation. Épisode d'Évangéline imaginé par Longfellow.

867. — Lettre à un ami.

Vous lui parlez de vos plaisirs, de vos ennuis, de vos occupations et de vos ambitions.

***

868. — Développez la comparaison suivante : *La vie humaine et les saisons de l'année.*

869. — L'Eau et le Feu.

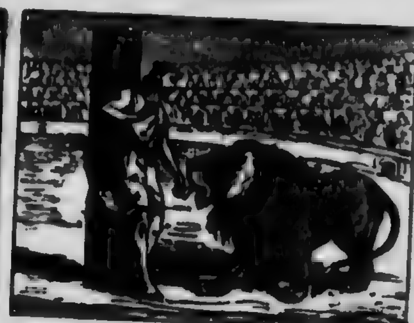
Quels sont les *principaux* services que nous rendent l'eau et le feu?

870. — Les Métaux précieux.

Qu'est-ce que l'or et l'argent? En quel état les trouve-t-on? Où sont placées les plus riches mines d'or et d'argent? Usage et importance de ces métaux.

871. — Rédaction d'après l'image. — Androclès.





1. Androclès, esclave romain, s'était enfui dans le désert. Il rencontre un lion blessé à la patte par une épine; il le panse et le soigne. Le lion devient son ami. — 2. Androclès, repris par les soldats romains, est conduit à Rome et condamné aux bêtes. — Le lion, qui a été pris à son tour, est lancé contre lui. Il reconnaît son bienfaiteur, etc... Applaudissements. Grâce accordée à Androclès, etc.

872. — L'Histoire du Canada.

Ce qu'est l'histoire de notre pays. Comment se divise-t-elle? Ce qu'elle nous rappelle.

***

873. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *Il n'y a que le premier pas qui coûte.*

***

874. — Parmi les livres que vous avez lus, quel est celui que vous préférez? Dites pourquoi, et faites-en une courte analyse.

875. — La Reconnaissance.

Qu'est-ce que la reconnaissance? A qui surtout devons-nous de la reconnaissance? Comment doit-elle se manifester?

876. — Le Dévouement.

Ce qu'est le dévouement. Différentes sortes de dévouement. Nécessité de développer en nous l'amour des autres, qui nous conduit au dévouement.

877. — L'Examen de conscience.

Comment il faut écouter sa conscience. Nécessité de faire son examen de conscience chaque jour.

***

878. — Racontez, en prose, *Le Vieillard et ses Enfants*, de La Fontaine.

***

879. — Développez la comparaison suivante : *La fleur et la jeunesse.*

880. — Rédaction d'après l'image. — **Le Chien du garde-chasse.**



1. « Médor gardera mon fils. » — 2. Une attaque imprévue. — 3. « Pourquoi Médor est-il taché de sang? — « Où est mon fils?... Ah! brigand! » — « Pauvre Médor! »

881. — Danger d'une mauvaise plaisanterie.

Canevas. — Bracelet disparu... Marthe, la petite bonne, est accusée... chassée!... Retour de voyage de l'enfant de la maison ; « Maman, c'est moi qui..., dit Léonie. » Réparation envers Marthe.

882. — Décrivez *une partie de pêche* à laquelle vous avez assisté.

883. — Les Pêcheries de Terre-Neuve.

Situation des bancs de Terre-Neuve... La pêche à la morue... Grand nombre de navires pêcheurs... Dangers de cette pêche : tempêtes, brouillards, banquises de glace, etc.

***

884. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *L'union fait la force.*

885. — Les Cloches de l'église.

Les cloches de l'église célèbrent les plus grands événements de la vie : le baptême, la première communion, le mariage, la sépulture, etc. Elles invitent à l'accomplissement de tous les devoirs religieux

886. — Les Orgues de l'église.

Les orgues expriment tous les sentiments du corps humain. Joie, tristesse, reconnaissance, pénitence, etc. Développez ces idées.

887. — Avarice, Prodigalité, Économie.

888. — Définissez l'avarice, la prodigalité, l'économie, et dites ce que vous en pensez. Indiquez comment l'économie peut se concilier avec la charité. Par quels moyens un enfant peut-il se montrer économe? Caisses d'épargne, assurance-vie.

889. — Lettre d'affaires. — Un commerçant à un client.

Un commerçant à un client : Un commerçant annonce l'expédition d'une commande. Date, mode d'expédition... Il a apporté tous ses soins à... Il espère que... Envoi de la facture, traite sur le client...

890. — La Franchise.

Canevas. — Le père de Washington avait un arbuste précieux auquel il tenait beaucoup. Washington, enfant, frappe l'arbuste avec sa hachette... Terrible colère du père... « Si je connaissais le coupable, je le tuerais!... — C'est moi... » Cette courageuse franchise touche le père... Ce qu'il dit à son fils.

***

891. — Développez la comparaison suivante : *L'avare et la tirelire.*

***

892. — Développez cette comparaison : *L'envie et le ver rongeur.*

***

893. — Racontez en prose, *Le Gland et la Citrouille*, de La Fontaine.

***

894. — L'impôt. Ce que c'est que l'impôt; à quoi il sert; sa légitimité. Impôts directs, impôts indirects.

895. — René à son instituteur.

Lettre : René a terminé ses études et va entrer en apprentissage. Il remercie son instituteur des bonnes leçons et des excellents conseils que celui-ci lui a donnés ; il ne les oubliera pas.

***

896. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.*

***

897. — Développez une historiette sur le canevas suivant : *Petite fille — libellule — étang — pêcheur.*

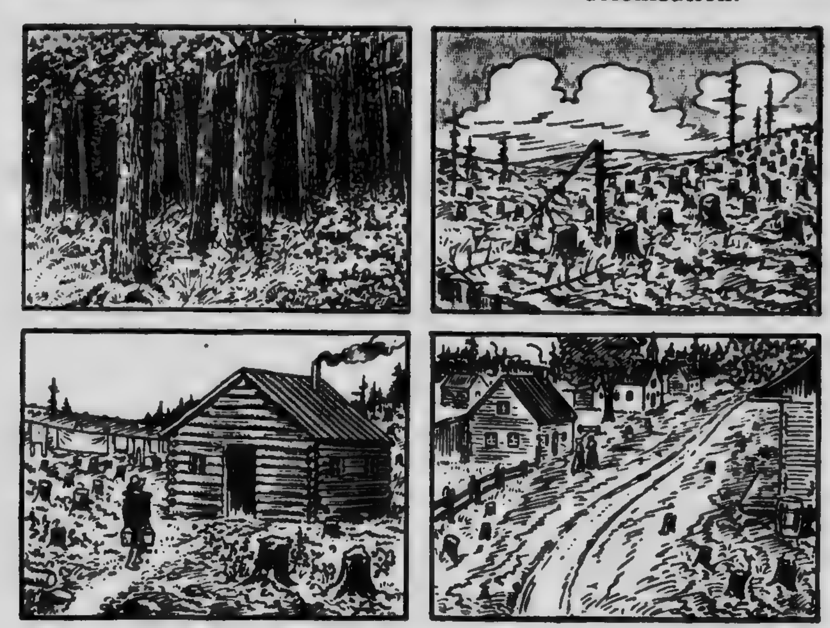
***

898. — *Promenade en mer ;* détails sur la mer.

***

899. — Racontez en prose, *L'Œil du Maître*, de La Fontaine.

900. — Rédaction d'après l'image. — Colonisation.



1. La forêt vierge. — 2. Premiers travaux de défrichement. — 3. Première demeure du colon. — 4. Enfin, un village se dessine.

901. — Kondiaronk.

Kondiaronk, le célèbre chef huron, acquit un grand ascendant sur ses compatriotes et sur les Français même. Frontenac l'honore de son amitié. Il fut la cause principale du grand traité de paix entre les sauvages et les Français, en 1701. Sa mort et ses funérailles solennelles à Montréal.

902. — Les grandes Forêts.

Quelle est leur utilité? Les principaux produits qu'on en tire. Bois de charpente et de menuiserie, de chauffage, pulpe, etc.

903. — Le Paratonnerre.

Qu'est-ce qu'un paratonnerre? Qui a inventé le paratonnerre? Décrivez l'appareil. Comment fonctionne-t-il?

904. — Joseph à ses parents.

Lettre. Joseph, jeune apprenti à la ville, informe ses parents que son patron, très satisfait de lui, vient d'augmenter son salaire. Sa joie. Espoir de les revoir bientôt.

* * *

905. — Développez cette comparaison : *Le prodigue et le panier percé.*

906. — Développez la comparaison suivante : *Les mauvaises habitudes et les mauvaises herbes.*

***

907. — Le verre. — Ses principaux usages. — Son origine; sa fabrication.

908. — La Basse-Cour.

Quels sont les principaux animaux domestiques qui peuplent la basse-cour, l'étable, l'écurie? Donnez quelques détails sur chacun d'eux. Énumérez les services rendus par eux.

909. — Respect dû aux vieillards.

Dites comment il faut se conduire envers les vieillards. Il faut se montrer respectueux envers eux : (*a*) parce qu'ils ont beaucoup travaillé, beaucoup souffert; (*b*) parce qu'ils n'ont plus de longues années à vivre; (*c*) parce qu'ils ont été autrefois les protecteurs des autres, etc.

910. — Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

Donnez la signification de ce proverbe. Dites si vous le trouvez exact; pourquoi? Conclusion.

911. — Les Laurentides.

Origine du nom, direction, aspect général, colonisation des vallées, régime hydrographique.

***

912. — Développez la comparaison : *Le jardinier et l'instituteur.*

913. — Principaux modes de chauffage.

Appareils de chauffage : cheminée, poêle, calorifère. Combustible : bois, houille, coke, etc.

***

914. — Que vous rappellent : 1° l'église du village; 2° le cimetière? Souvenirs et réflexions.

915. — Les Canadiens-Français.

Chiffre de la population en 1763..., aujourd'hui. Les principaux groupes français du Canada. Loyauté des Canadiens-Français. Nous resterons toujours attachés à notre religion, à nos traditions, à notre langue. Fiers de notre héroïque passé, nous avons confiance en l'avenir que la Providence nous réserve.

916. — La Laine.

La laine. D'où provient-elle? Quelles préparations lui fait-on subir? Quels sont les principaux usages auxquels on l'emploie?

917. — Les Chemins de fer.

Depuis quelle époque existent-ils dans la province de Québec. Quels sont les hommes d'Etat qui se sont faits les promoteurs de la politique des chemins de fer? Avantages des chemins de fer pour unir les neuf provinces du Canada.

918. — *Décrivez ce tableau.* — **La fin de la journée.**



919. — Histoire de d'Iberville.

Racontez sommairement son éducation au milieu d'une famille de militaires, ses exploits à la baie d'Hudson et à Terre-Neuve, sa mort en vue de La Havane. Sentiments que vous inspirent sa bravoure et son intrépidité.

920. — Les Ballons.

Vous venez d'assister à l'enlèvement d'un ballon : donnez la description de l'aérostat et les derniers préparatifs. Rappelez l'origine des ballons... Pourquoi ils s'enlèvent dans les airs... Pourquoi ce mode de voyage n'est-il pas plus commun ?

⁂

921 et 922. — Développez ces comparaisons : ***L'oisiveté, la rouille.*** *La vie, la mer.*

923. — Demande d'emploi.

Lettre : Vous avez appris qu'une place est vacante dans une manufacture ou une maison de commerce. Vous écrivez pour faire vos offres de service. Raisons : votre âge, votre pauvreté et nombreuse famille de votre père, vos aptitudes, l'instruction que vous avez reçue, etc.

⁂

924 et 925. — Décrivez la campagne : 1° *Au printemps.* — 2° *En été.*

926. — Georges à son frère Louis.

Lettre : Louis, frère aîné de Georges, est ouvrier à la ville. Il demande souvent de l'argent à sa famille. Georges lui écrit que leurs parents s'imposent de cruelles privations. Chagrin. Espoir que...

927. — Réponse de Louis à Georges.

Lettre : La lettre de son frère l'a attendri. Il avait été entraîné par des camarades. Il promet de changer de conduite. Remerciements, etc.

***

928 et 929. — Développez ces comparaisons : *Le fleuve et le temps. — Les hirondelles et les faux amis.*

930. — L'Utilité des Oiseaux.

La chair de la plupart des oiseaux sert à notre alimentation; leurs plumes sont utilisées dans l'industrie ; en liberté, ils protègent les récoltes. Tirez une conclusion de tout cela.

931. — Du Guesclin à seize ans.

Canevas. — Tournoi à Rennes. Du Guesclin, à l'insu de son père, emprunte l'armure d'un chevalier, son parent. Décrire le tournoi. Du Guesclin a déjà renversé trois adversaires. Un nouveau combattant se présente; mais notre héros, ayant reconnu son père à l'armure, refuse... Le père indigné s'élance... Victoire de Du Guesclin.

932. — L'Acadie française.

Après 1755, quelques familles acadiennes retournent dans leur patrie...; leurs qualités familiales, leur foi profonde, leur attachement à leur langue en font bientôt un petit peuple vigoureux de pêcheurs et d'agriculteurs. Les principaux groupes acadiens d'aujourd'hui. Leur organisation scolaire, civile et religieuse s'affermit graduellement. Un bel avenir leur est réservé.

***

933. -- Décrivez une *ascension dans les montagnes;* cette ascension, vous l'avez faite pendant vos vacances.

934. — Lucien à Robert.

Lettre : Lucien annonce à Robert la mort de Pascal, leur ami. Quelques détails sur cette mort. Souvenirs du passé. — Profond regret.

935. — La Pluie.

Dites ce que c'est que la pluie, d'où elle vient, par suite de quel phénomène l'eau est montée dans l'air. Pourquoi la pluie tombe. Expliquez comment l'eau de pluie, qui provient en grande partie de la mer, n'est pas salée. Principaux effets de la pluie.

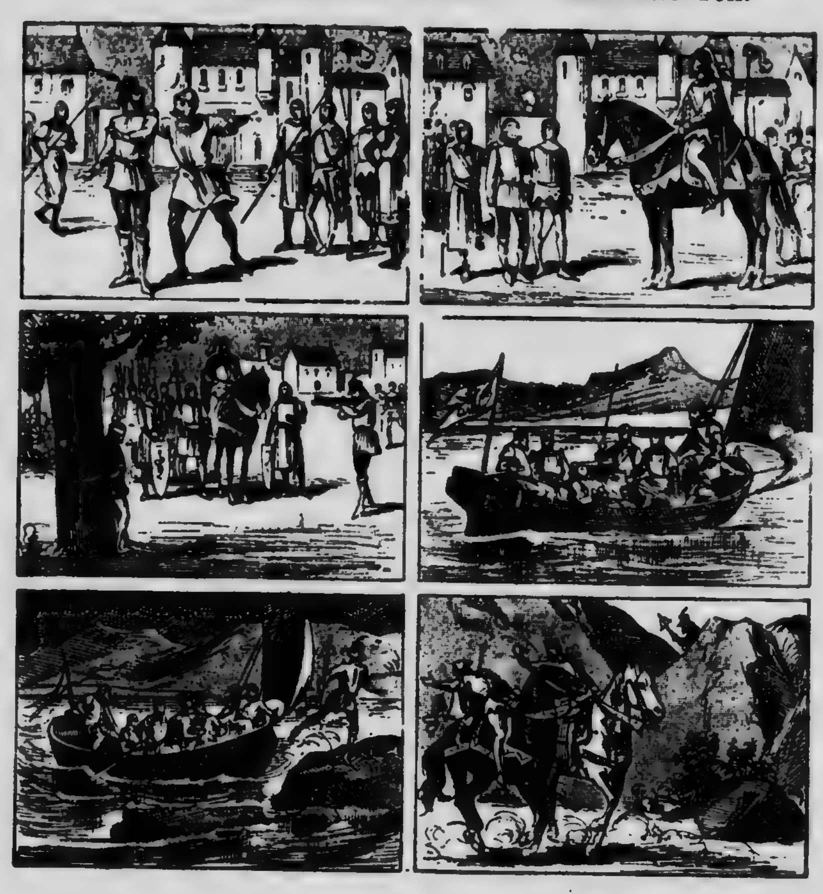
***

936. — *Arme à feu. — Jeu imprudent. — Accident.*

937. — Nous avons besoin les uns des autres.

Prouvez, par quelques exemples, que nous avons tous besoin les uns des autres.

938. — RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE. — **Guillaume Tell.**



1. Gessler, gouverneur de la Suisse pour les Autrichiens qui ont conquis ce pays, veut obliger les habitants d'Altorff à saluer son bonnet. Guillaume Tell, habile archer, s'y refuse. — 2. On l'arrête et on le conduit à Gessler. Ce dernier, homme cruel, promet la liberté au patriote suisse, à condition qu'il enlèvera, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête de son fils Jemmy. Douleur de Guillaume. — 3. Il réussit néanmoins. — 4. Gessler ne tient pas sa promesse. Il fait lier Guillaume et s'embarque avec lui sur le lac des Quatre-Cantons pour le conduire dans une forteresse. — 5. Tempête. Un seul homme est assez bon pilote pour sauver la barque : c'est Guillaume. On le délie. Arrivé près du rivage... — 6. Gessler se met à sa poursuite. Guillaume, posté sur son passage, le tue d'un coup d'arbalète.

***

939. — Quels sont nos devoirs : 1° envers Dieu : Créateur, Providence, rémunérateur; 2° envers notre prochain : justice, charité; 3° envers nous-mêmes : corps et âme? (Ces trois parties du sujet pourront être développées séparément.)

940. — 1° Énumérez, sans les développer, les causes de la colère, du mensonge, de la jalousie; 2° Faites-en connaître les conséquences.

***

941 et 942. — Inventez deux historiettes : l'une ayant pour conclusion : *Aide-toi, le ciel t'aidera ;* l'autre : *Il ne faut abuser de rien.*

943. — Dévouement filial.

Canevas. — Famille russe exilée en Sibérie... Souffrances... Amour d'Olga pour ses parents... Elle part seule pour aller à Saint-Pétersbourg implorer la grâce de son père. Longueur de la route... fatigues... dangers... Elle arrive, réussit. Famille réunie; bonheur.

***

944. — Le Saint-Laurent, sa direction générale... ses principaux affluents... Faites connaître les provinces qu'il arrose, les grands lacs qu'il décharge dans la mer. Quels services rend-il à la navigation ?

***

945 et 946. — Inventez deux historiettes, l'une ayant pour conclusion le proverbe : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre;* l'autre : *Il ne faut pas juger les gens sur la mine.*

***

947. — Dites quels sont les infirmes que vous plaignez le plus. Pourquoi ?

948. — Maxime à Laurent.

Lettre : Maxime a obtenu un prix de gymnastique. Laurent l'a raillé à ce sujet. Maxime répond aux critiques de son ami et lui démontre l'utilité des exercices physiques.

949. — Générosité et reconnaissance.

Canevas. — 1785. Un soir d'hiver... un petit mendiant... Un passant lui donne un louis d'or... « Monseigneur, vous vous êtes trompé! — Non, garde-le. — Votre nom, au moins ! — de Solanges. »

Vingt-cinq ans plus tard : la Révolution a ruiné les seigneurs d'autrefois. L'ancien petit mendiant a fait fructifier le louis, point de départ de sa fortune. Il est devenu riche. Il retrouve son ancien bienfaiteur pauvre et malheureux. Scène attendrissante; partage.

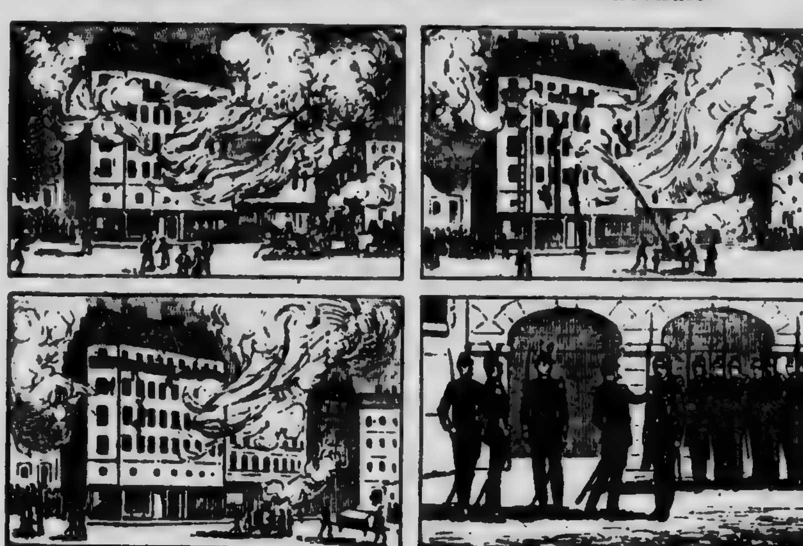
***

950. — La province de Québec dans la Confédération. Sa position avantageuse à l'embouchure du Saint-Laurent. Sa situation politique... ses ressources... ses développements actuels, ses régions de colonisation, son avenir.

***

951 et 952. — Décrivez la campagne : 1° *En automne.*— 2° *En hiver.*

953. — Rédaction d'après l'image. — L'Incendie.



Élocution : 1. Que représente la première image? — 2. Qui est chargé de combattre les incendies? A l'aide de quel moyen? Quel est l'accident qui arrive à un des pompiers? — 3. Que voyez-vous dans la troisième image? — 4. Le pompier est guéri. Que se passe-t-il? —
Rédaction : Imaginez un petit récit d'après ces images.

***

954. — A quoi a servi l'imprimerie?

***

955. — Dites quelle peut être l'utilité des voyages?

956. — Saint Louis, roi de France.

Saint Louis fut un des plus grands rois de la France, juste envers ses sujets, vaillant sur le champ de bataille; il favorisa tout spécialement l'instruction en fondant la Sorbonne. Il fit deux croisades contre les Sarrasins. Il mourut saintement à Tunis.

957. — Auguste à son oncle.

Lettre : L'oncle d'Auguste lui a demandé quelle profession il comptait embrasser, ses études finies. Choix d'Auguste; ses raisons.

***

958. — Dites ce que furent la croix..., l'épée..., la charrue..., dans l'histoire de la nationalité canadienne-française.

Nota. — *Les 133 dictées ou poésies ajoutées aux 958 devoirs classés méthodiquement dans* ce Troisième Livre de Grammaire *forment un total de 1 090 exercices.*

HISTORIQUE
DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

MOYEN AGE

La littérature française commença au XIe et au XIIe siècle par de longues épopées, œuvre des trouvères et des troubadours. Écrites les unes en langue d'oïl et les autres en langue d'oc, elles dénotent une grande richesse d'imagination. Elles se divisent en trois grands cycles :

1° Le *cycle carolingien*, qui a pour centre Charlemagne et ses pairs, et auquel appartient la *Chanson de Roland*, première de toutes les épopées, par ordre de date comme par ordre de mérite. C'est aux épopées appartenant à ce cycle que convient proprement le nom de *Chansons de geste*.

2° Le *cycle d'Artus* ou de la *Table Ronde*, dont les exploits du fabuleux roi Artus de Bretagne forment le principal objet.

3° Le *cycle de l'antiquité*, où l'histoire de la Grèce et de Rome, le siège de Troie, les voyages d'Enée, la vie d'Alexandre et de Jules César, sont plus ou moins heureusement travestis.

Après ces trois cycles principaux viennent le *cycle des Croisades*, inspiré par le mouvement qui porta les nations européennes à tenter la délivrance du Saint-Sépulcre, et le *cycle provincial*, auquel appartiennent de nombreux romans d'aventures, ayant pour fond des traditions nationales, et quelques chroniques rimées.

Au XIIIe siècle se développa le *Fabliau*, conte en vers généralement satirique et qui offre une vive peinture des mœurs. C'est dans nos fabliaux que les conteurs italiens ont puisé la plupart des sujets de leurs nouvelles. A la satire des mœurs appartient encore le *Roman de Renart*, le principal monument littéraire du XIIIe siècle, avec le *Roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris et achevé par Jean de Meung, qui est aussi une œuvre didactique. Divers autres genres de poésies, le *lai*, le *virelai*, la *chanson*, la *ballade* ont été aussi cultivés par les troubadours et les trouvères; la forme en est devenue plus savante à mesure que la langue se formait, et certaines pièces d'Eustache Deschamps, de Charles d'Orléans, de François Villon ont déjà une grâce toute moderne.

L'histoire s'émancipe du latin, langue des chroniqueurs monastiques : Villehardouin, Joinville, Froissart commencent à écrire en français. Au XVe siècle, Comines aura déjà les qualités de l'historien philosophe. Le théâtre est en enfance; cependant, les *drames liturgiques*, les *miracles*, les *mystères* offrent un assez grand intérêt; les *farces*, les *soties*, les *moralités* annoncent l'avènement de la comédie.

RENAISSANCE

La Renaissance littéraire se fit, en Italie, du XIVe au XVe siècle. Chez nous, elle n'eut lieu qu'au XVIe siècle, à la suite des campagnes de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier. Ce qui caractérisait la période du moyen âge, c'était la *naïveté;* ce qui caractérise la Renaissance, c'est l'*érudition*. Les littératures grecque et romaine, qui n'avaient jamais été entièrement perdues, puisque des moines passaient leur vie à en copier les principaux chefs-d'œuvre, mais qui étaient restées enfouies au fond des cloîtres, furent alors mises au grand jour ; ces chefs-d'œuvre, bientôt répandus à profusion par l'impri-

merie, excitèrent dans tous les esprits une émulation admirable. En première ligne, parmi les noms illustres de la Renaissance, nous citerons les érudits : Guillaume Budé, l'un des fondateurs du Collège de France; les Estienne, Henri et Robert, célèbres imprimeurs, qui furent aussi de grands savants et des novateurs audacieux; Etienne Pasquier et Claude Fouchet, qui ont fait preuve d'érudition solide; Rabelais, qui est tombé dans l'abus des plus étranges bouffonneries; Jacques Amyot, le plus célèbre des traducteurs. La Renaissance produit aussi toute une légion de poètes : d'abord Clément Marot, qui inaugura la poésie française moderne; puis les sept poètes qui constituent ce qu'on appela la *Pléiade :* Ronsard, Joachim du Bellay, J. Dorat, Remi Belleau, Jodelle, Baïf et Pontus de Thyard; enfin Desportes, d'Aubigné, du Bartas, Bertaut, Régnier; ils ont tous le caractère commun d'avoir voulu donner au vers une harmonie soutenue, au rythme une grande variété, et de s'être inspirés le plus souvent de l'antiquité.

La prose française, déjà merveilleusement assouplie par les charmants récits des conteurs de cette époque, fut portée à un haut point de perfection par Montaigne, par Calvin et dans l'histoire par Blaise de Montluc.

L'époque troublée de la Ligue donne naissance à l'éloquence politique et à un pamphlet qui est un chef-d'œuvre : la *Satire Ménippée.*

XVIIe SIÈCLE

La littérature française, au XVIIe siècle, a pour caractéristique la *sujétion à la règle* ou à l'autorité de la raison. Cette période est la période classique par excellence; celle qui offre le plus grand nombre de parfaits modèles dans tous les genres. Malherbe fut le régulateur de la poésie, Guez de Balzac celui de la prose, à laquelle on s'efforça de donner après lui une harmonie soutenue. Pascal s'immortalise par ses *Pensées;* Descartes fonde, par le *Discours de la Méthode*, la philosophie française. Parmi les poètes, Théophile, Saint-Amand, Scarron échappent aux rigueurs des règles que Malherbe avait posées et que Boileau finira par faire prévaloir; ils restent des fantaisistes à l'imagination pleine de verve, au style plein de saveur; mais Corneille, Molière, Racine, subissent la sujétion des règles posées par les anciens. Boileau, le « législateur du Parnasse », formule d'après eux sa poétique. La Fontaine écrit, comme en se jouant, des fables inimitables. Quinault fonde l'opéra. L'éloquence de la chaire brille de l'éclat le plus vif avec Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Fléchier, Massillon. — La Rochefoucauld et La Bruyère prennent place à la tête des moralistes. Mme de Sévigné et Mme de Maintenon, à la tête des épistolaires. Saint-Simon écrit en cachette ses fameux *Mémoires*, qui ne verront le jour qu'à notre époque.

XVIIIe SIÈCLE

Le XVIIIe siècle est caractérisé par la lutte contre toutes les formes de l'autorité. Le doute ou le scepticisme envahit peu à peu les esprits. L'auteur le plus fécond de cette époque, Voltaire, aborde tous les genres : philosophie, histoire, tragédie, romans, contes, épîtres, critique, lettres, poésie. Comme philosophe il a pour rival Jean-Jacques Rousseau, parfois sophiste et paradoxal, toujours éloquent, et pour émules Diderot, d'Alembert, etc. Dans la tragédie, Voltaire lui-même, Crébillon, Ducis restent bien inférieurs aux modèles du siècle précé-

dent. Dans la comédie, Marivaux est le créateur de ce dialogue spirituel mais maniéré qui, de son nom, a été appelé *marivaudage*. Vers la fin du siècle apparaîtra Beaumarchais avec le *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro*, qui révolutionneront l'art dramatique.

La poésie légère et la poésie descriptive sont fort en faveur. Le poète le plus original de la fin du XVIIIe siècle, André Chénier, est moissonné par la Révolution avant d'avoir fait imprimer ses meilleurs vers; sa poésie marque un retour à l'imitation de l'antiquité mieux comprise.

Parmi les grands prosateurs de l'époque, il faut nommer Fontenelle, Le Sage, Montesquieu, l'auteur de l'*Esprit des Lois*, et Buffon, l'auteur de l'*Histoire naturelle*; Vauvenargues, Bernardin de Saint-Pierre. L'éloquence du barreau se développe avec d'Aguesseau, Malesherbes. La période révolutionnaire produit une éclosion de grands orateurs : Mirabeau, Barnave, Vergniaud.

Enfin, dans l'histoire, il faut citer, après Voltaire et Montesquieu, mais bien au-dessous, Rollin et Barthélemy.

XIXe SIÈCLE

Dès le début, deux grands noms apparaissent : Chateaubriand et Mme de Staël, et bien que le genre classique se continue par Casimir Delavigne, l'école romantique, issue des *Martyrs*, d'*Atala*, de *René*, œuvres de Chateaubriand, et de l'*Allemagne*, de Mme de Staël, fait son apparition dès 1820. Victor Hugo et Lamartine renouvellent la poésie lyrique. A la même école appartiennent, parmi les poètes : Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Auguste Barbier, Brizeux, Théophile Gautier. La révolution littéraire est achevée vers 1840. Au style incolore des derniers classiques, les novateurs ont substitué une langue plus précise, plus vigoureuse, plus imagée. Victor Hugo, qui poursuit cette rénovation dans la poésie lyrique, au théâtre et dans le roman, domine de haut toute la période contemporaine. Cependant, à côté de lui, brillent les romanciers Mérimée, Alexandre Dumas, H. de Balzac, Stendhal, George Sand.

Au théâtre, Ponsard et Émile Augier ont dans Alexandre Dumas fils, Halévy, Labiche, Victorien Sardou, Meilhac, des continuateurs qui sont autant de pénétrants observateurs des mœurs contemporaines.

Dans le roman, l'influence de Balzac et de Stendhal donne naissance au *réalisme*, qui a pour chef Gustave Flaubert, et au *naturalisme*, qui a pour chef Emile Zola. Dans la poésie, Th. de Banville et les *Parnassiens*, Leconte de Lisle, François Coppée, Sully Prudhomme, etc., adoptent une poésie plus impersonnelle. Malgré l'éclat de ces noms, auxquels il faut ajouter, pour la critique, ceux de Sainte-Beuve, de Villemain, de Nisard, Paul de Saint-Victor, le plus grand titre de gloire du XIXe siècle sera sans doute la *rénovation des études historiques* par Augustin Thierry, Guizot, Thiers, Michelet, Tocqueville, Fustel de Coulanges, H. Taine.

Le *Roman*, l'*Histoire* et la *Poésie lyrique*, tels sont les grands genres littéraires du XIXe siècle.

Les études religieuses, renouvelées par l'influence de Chateaubriand, Joseph de Maistre et le vicomte de Bonald, jettent un vif éclat. Pendant que Lamennais est emporté par son imagination trop brillante, Lacordaire introduit le romantisme dans la chaire et Montalembert brille dans l'éloquence politique. Dans la presse, la liberté de l'Eglise n'eut pas de meilleur défenseur que Louis Veuillot.

NOTIONS D'HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

Notre littérature commence avec les premières manifestations de liberté politique et nationale. Elle débute par l'éloquence, se continue par le journalisme, s'éclaire par l'histoire et s'élargit, à partir de 1860, par le contact avec la France intellectuelle. De nos jours, un double courant l'entraîne, d'un côté vers la poésie impersonnelle, de l'autre vers une étude plus scientifique et plus approfondie de nos traditions nationales et religieuses. Notre littérature peut se partager en deux périodes, auxquelles il faut ajouter l'époque de la domination française, où toutes les œuvres ont pour auteurs des Français de France.

PÉRIODE PRÉLIMINAIRE (1606-1806).

Cette période est remplie par les nombreux récits de voyages et d'explorations, la correspondance officielle et les mémoires, les études sur les mœurs des aborigènes, et quelques œuvres de généralisation vraiment historique. Signalons les ouvrages de Champlain, ceux des Récollets Sagard et Chrestien le Clerc, l'*Histoire de la Nouvelle-France*, par Lescarbot; les *Lettres* de la Vén. Marie de l'Incarnation, surtout les *Relations* des Jésuites et l'*Histoire de la Nouvelle-France*, de Charlevoix. Au début du régime anglais, l'imprimerie est tout entière au service des gouverneurs de la colonie. Tout manque à la petite population française pour créer un art original et personnel : les livres, la liberté civile, le contact avec l'ancienne mère patrie. C'est pourtant par le journal, encore timide et éphémère, — la *Gazette littéraire de Montréal* ne vécut qu'une année (1778), — que nos premiers écrivains, versificateurs ou prosateurs, essaient de manifester leurs sentiments et leurs idées. Quesnel, Mermet, Fleury Mesplet, trois Français émigrés, tracent la voie, mais d'un pas encore lourd, tandis que la liberté politique, issue de la constitution de 1791, permet à l'éloquence canadienne de s'affirmer en chambre ou dans les assemblées populaires. Notre littérature est née. On peut, à partir de 1806, en distinguer deux principales périodes.

PREMIÈRE PÉRIODE (1806-1860).

La fondation du *Canadien*, en 1806, bientôt suivie de celle du *Courrier de Québec* (1807), du *Vrai Canadien* (1810), à Québec; du *Spectateur* (1813), et de l'*Aurore* (1817), à Montréal, peut être considérée comme le point de départ du mouvement littéraire canadien-français. Les recueils périodiques de Michel Bibaud : la *Bibliothèque canadienne* (1825-1830), l'*Observateur* (1830), le *Magasin du Bas-Canada* (1832) et l'*Encyclopédie canadienne* (1842), éclairent l'opinion publique et fortifient le mouvement politique, qui, accéléré par les discours enflammés de L.-J. Papineau, aboutira à l'insurrection de 1837-1838 et à l'Union de 1840. A ce moment, notre nationalité court le plus grand danger. Aussi, le patriotisme, appuyé sur le sentiment religieux, s'affirme-t-il plus fortement encore dans la littérature. Etienne Parent écrit dans le *Canadien* des études sociales et

philosophiques de grande valeur; il inaugure le genre des conférences. Morin et Lafontaine se distinguent dans l'éloquence politique, tandis que la poésie a dans Garneau, Lenoir, Fiset, Chauveau et Crémazie surtout, de dignes représentants. Crémazie est le plus populaire de nos poètes, notre poète national. L'influence de ses poèmes patriotiques, quoiqu'ils soient en petit nombre, est considérable. C'est dans l'histoire pourtant qu'il faut chercher le grand effort littéraire de cette période. Jacques Labrie ouvre la série de nos annalistes avec quelques fragments de son *Histoire*, qui périt dans l'incendie de Saint-Benoît. Dans son *Histoire du Canada*, Michel Bibaud, en dépit de ses intentions, est trop souvent sympathique au sentiment bureaucratique d'alors. Enfin, F.-X. Garneau écrit la meilleure histoire générale de notre pays. Le premier volume parut en 1845. Son cadre est très vaste, le plan en est bien tracé, l'inspiration puisée aux sources du patriotisme le plus sincère; le style est grave et coloré. L'abbé Ferland se rattache encore à cette école patriotique dans son *Cours d'Histoire du Canada*, bien que sa manière, plus scientifique, donne une plus grande importance aux détails et aux faits. Par ce caractère et ses autres écrits, il se rattache déjà à la période historique moderne.

DEUXIÈME PÉRIODE (1860-1910

C'est encore par le journalisme, mais plus abondant et plus éclairé, que s'ouvre cette nouvelle période. Québec a créé un véritable centre intellectuel en fondant son Université Laval (1852). Des périodiques a paraissent qui ont une véritable valeur littéraire : les *Soirées canadiennes* (1861), le *Foyer canadien* (1863), le *Canada français* (1888), les *Nouvelle Soirées canadiennes* (1882), et, de nos jours, la *Nouvelle-France* et la *Revue franco-américaine*. A Montréal, même activité littéraire se manifestant par la fondation du *Journal de l'Instruction publique* (1857), l'*Echo du Cabinet de lecture paroissiale* (1859), la *Revue canadienne* (1864), l'*Opinion publique* (1870), la *Revue de Montréal* (1877). Quelques-unes des meilleures pages de notre littérature ont été publiées dans les journaux et dans les revues. Avec Louis Fréchette et M. Pamphile Lemay, la poésie, profondément patriotique et religieuse encore, se fait plus variée. L'œuvre capitale de la poésie d'alors, c'est la *Légende d'un peuple*, sorte d'épopée nationale où l'auteur, Louis Fréchette, passe en revue les époques les plus dramatiques de notre histoire. L'influence de l'école romantique s'y fait fortement sentir. Aujourd'hui, l'influence de l'école dite parnassienne est visible dans les œuvres des jeunes poètes, surtout ceux de la première Ecole littéraire de Montréal, dont les représentants les plus autorisés sont MM. Emile Nelligan, Charles Gill, Albert Lozeau, Albert Ferland, L.-J. Doucet. En général, leur inspiration est plus fantaisiste et moins traditionnelle.

L'histoire devient plus scientifique, s'attache davantage aux détails. Elle ne dépasse pas toutefois l'œuvre de Garneau, elle la complète plutôt, l'explique et l'agrandit. L'histoire restreinte à des époques particulières et à des personnages spéciaux, les monographies vont se multipliant. L'abbé H.-R. Casgrain (1831-1904) publie : *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation* (1864). *Biographies canadiennes*, *Pèlerinage au pays d'Évangéline* (1885), *Montcalm et Lévis* (1891), son meilleur ouvrage; *Une seconde Acadie* (1894), etc. L.-P. Turcotte

écrit le *Canada sous l'Union* (1871); T.-P. Bédard, *l'Histoire de Cinquante ans* (1791-1841); Gérin-Lajoie, *Dix ans d'Histoire du Canada* (1840-1850), ouvrage qui n'a paru qu'en 1888. M. Benjamin Sulte est un érudit. Il faut surtout citer son *Histoire des Canadiens-Français*, publiée en 1882. Parmi les autres historiens ou annalistes, mentionnons seulement : MM. L.-O. David, N.-E. Dionne, Jos.-Edmond Roy, l'abbé Auguste Gosselin, Alfred Decelles, Thomas Chapais, etc. Quelques écrivains français, la plupart très sympathiques à notre pays, ont également étudié certaines périodes de notre histoire : citons Rameau de Saint-Père, Xavier Marmier, l'abbé Faillon, H. de Lamotte, MM. Henry Harrisse, Salone, Siegfried, Albert Métin, Maurice Dewavrin, etc.

Le roman, genre nouveau et peu varié, s'est enfermé presque exclusivement dans l'histoire nationale. P.-J.-O. Chauveau, dans *Charles Guérin* (1863); Gérin-Lajoie, dans *Jean Rivard, le défricheur*, et *Jean Rivard, l'économiste*, traitent la question vitale de la colonisation. Philippe Aubert de Gaspé, le plus populaire de nos romanciers, a écrit un délicieux roman de mœurs, *les Anciens Canadiens*, qu'il a complété par des *Mémoires*. Joseph Marmette, Edmond Rousseau, M. Napoléon Bourassa, Laure Conan ont publié de bons romans historiques. Arthur Buies, Oscar Dunn, Hector Fabre, Hubert Larue, J.-C. Taché, P.-J.-O. Chauveau, Joseph Tassé, Charles Ducharme, Napoléon Legendre, MM. Ernest Gagnon, Lemoine et A.-B. Routhier, ont écrit des ouvrages d'imagination ou autres qui constituent une bibliothèque variée et instructive. D'humbles et patients travailleurs ont contribué pour une large part au progrès de cette littérature d'érudition ou de fantaisie, en compulsant les archives, en fondant des bibliothèques, en répandant le goût de l'archéologie et des études bibliographiques. Voici les noms des plus actifs et des plus judicieux : Jacques Viger, l'abbé Laverdière, Mgr Cyprien Tanguay, l'abbé H.-A. Verreau, enfin M. Pierre-Georges Roy, directeur depuis de longues années du *Bulletin des Recherches historiques*. La géographie est entrée dans la littérature avec Arthur Buies, l'un de nos écrivains les plus personnels, Faucher de Saint-Maurice, Mgr Taché et quelques auteurs de récits de voyages.

L'économie sociale et politique a déjà donné de bons ouvrages, dus surtout à J.-P. Tardivel, Edmond de Nevers, M. Errol Bouchette. Crémazie, l'abbé Casgrain, Edmond Lareau, M. l'abbé Camille Roy, ont réussi dans la critique littéraire. L'éloquence politique et l'éloquence académique ont produit quelques bonnes pages. On a publié les *Discours* de George-Etienne Cartier, Honoré Mercier, Adolphe Chapleau, sir Wilfrid Laurier, les *Conférences religieuses* de l'abbé Holmes. Notre littérature dramatique ne compte qu'un petit nombre de pièces. L'abbé Provencher et Mgr Laflamme se sont appliqués à vulgariser les sciences naturelles.

En résumé, on peut affirmer que la littérature canadienne-française existe. Le nombre et la valeur de ses œuvres, son inspiration élevée, son identification avec la vie du peuple, sa fidélité à nos traditions nationales, son inaltérable respect pour la foi catholique, lui assigne la meilleure place dans la bibliothèque de tout vrai Canadien. Il y a plus. Elle offre ce précieux avantage, qui lui est tout à fait particulier, de pouvoir être mise, sans danger pour la foi et les mœurs, entre toutes les mains.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

VERBES IRRÉGULIERS ET DES VERBES DÉFECTIFS

On appelle *verbes irréguliers* ceux dont la conjugaison n'est pas conforme à celle du verbe qui sert de modèle.

Les *verbes défectifs* sont ceux qui ne se conjuguent pas à certains temps et à certaines personnes.

Voici une liste des verbes irréguliers ou défectifs :

absoudre. — *Ind. pr.* J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; *Imp.* j'absolvais... nous absolvions...; *Pas. déf.* (manque); *Fut.* j'absoudrai... nous absoudrons...; *Cond. pr.* j'absoudrais... nous absoudrions...; *Impér.* absous, absolvons, absolvez; *Subj. prés.* que j'absolve... que n. absolvions...; *Imparf. du subj.* (manque); *Part. pr.* absolvant; *Part. pas.* absous, absoute.

abstenir (s'). — Se conj. comme *venir.*

accourir. — Se conj. comme *courir.*

accroître. — Se conj. comme *croître,* mais le *Part. pas.* (accru) ne prend pas d'accent circonflexe.

accueillir. — Se conj. comme *cueillir.*

acquérir. — *Ind. pr.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; *Imp.* j'acquérais... nous acquérions...; *Pas. déf.* j'acquis... nous acquîmes...; *Fut.* j'acquerrai... nous acquerrons...; *Cond. pr.* j'acquerrais... nous acquerrions...; *Impér.* acquiers, acquérons, acquérez; *Subj. pr.* que j'acquière... que nous acquérions...; *Imparf. du subj.* que j'acquisse, que n. acquissions...; *Part. prés.* acquérant; *Part. pas.* acquis, acquise.

admettre. — Se conj. comme *mettre.*

aller. — *Ind. pr.* Je vais, tu vas, il va, n. allons, v. allez, ils vont; *Imp.* j'allais... n. allions...; *Pas. déf.* j'allai... n. allâmes...; *Fut.* j'irai... n. irons...; *Cond. pr.* j'irais... nous irions...; *Impér.* va, allons, allez; *Subj. pr.* que j'aille... que n. allions, que v. alliez, qu'ils aillent; *Imperf.* que j'allasse... que n. allassions...; *Part. pr.* allant; *part. pas.* allé, allée.

apparaître. — Se conj. comme *paraître.*

apparoir. — Terme juridique; n'est usité qu'au *Prés. de l'inf.* et à la 3e pers. du sing. du *Prés. de l'ind.* il appert. Il est alors impersonnel.

appartenir. — Se conj. comme *venir.*

apprendre. — Se conj. comme *prendre.*

assaillir. — Se conj. comme *tressaillir.*

asseoir. — *Ind. pr.* J'assieds, tu assieds, il assied, n. asseyons, v. asseyez, ils asseyent... ou j'assois, tu assois..., etc.; *Imparf.* j'asseyais... nous asseyions... ou j'assoyais...; *Pas. déf.* j'assis... n. assîmes...; *Fut.* j'assiérai... n. assiérons... ou j'assoirai...; *Cond. pr.* j'assiérais, n. assiérions... ou j'assoirais...; *Impér.* assieds, asseyons, asseyez,.. ou assois...; *Subj. pr.* que j'asseye...; que n. asseyions... ou que j'assoie...; *Imp.* que j'assisse... que n. assissions...; *Part. pr.* asseyant ou assoyant; *Part. pas.* assis, assise.

astreindre. — Se conj. comme *craindre.*

atteindre. — Se conj. comme *craindre*

battre. — Se conj. comme *mettre.*

bénir. — Voir page 191.

boire. — *Ind. prés.* Je bois, tu bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent; *Imparf.* je buvais...; *Pas. déf.* je bus... n. bûmes...; *Fut.* je boirai...; *Cond. pr.* je boirais...; *Impér.* bois, buvons, buvez...; *Subj. pr.* que je boive... que n. buvions... *Imp.* que je busse... que n. bussions...; *Part. pr.* buvant; *Part. pas.* bu, bue.

bouillir. — *Ind. pr.* Je bous, tu bous, il bout, n. bouillons, v. bouillez, ils bouillent; *Imp.* je bouillais...; *Pas. déf.* je bouillis...; *Fut.* je bouillirai...; *Cond.* je bouillirais...; *Impér.* bous, bouillons, bouillez; *Subj. pr.* que je bouille...; que n. bouillions...; *Imp.* que je bouillisse... que n. bouillissions...; *Part. pr.* bouillant; *Part. pas.* bouilli, bouillie.

braire. — Ne s'emploie guère qu'à l'*Infinitif* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* il brait, ils braient; du *Fut.* il braira, ils brairont; du *Cond.* il brairait, ils brairaient.

bruire. — Ne s'emploie que dans les formes suivantes : Bruire, il bruit, ils bruissent; il bruyait, ils bruyaient ou il bruissait, ils bruissaient.

ceindre. — Se conj. comme *craindre.*

chaloir. — Vieux mot qui ne s'emploie qu'impersonnellement et ne se dit guère que dans cette phrase : *peu me chaut* (peu m'importe).

choir. — Ne s'emploie qu'au *Prés. de l'infinitif* et au *Part. pas.* chu, chue.

circonvenir. — Se conj. comme *venir.*

clore. — *Ind. pr.* Je clos, tu clos, il clôt, (pas de plur.); *Fut.* je clorai...; *Cond.* je clorais...; *Imp.* clos...; *Subj. pr.* que je close...; *Part. pas.* clos, close, et les *temps composés.*

commettre. — Se conj. comme *mettre.*

comparaître. — Se conj. comme *paraître.*

comparoir. — Terme juridique; n'est usité qu'au *Prés. de l'inf.* et au *Part. prés.* comparant, comparante, non-comparants.

complaire. — Se conj. comme *plaire.*

comprendre. — Se conj. comme *prendre*.

compromettre. — Se conj. comme *mettre*.

conclure. — *Ind. pr.* Je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent; *Imparf.* je concluais... n. concluions... *Pas. déf.* je conclus... n. conclûmes...; *Fut.* je conclurai...; *Cond. pr.* je conclurais...; *Impér.* conclus, concluons, concluez; *Subj. prés.* que je conclue... que n. concluions...; *Imparf.* que je conclusse... que n. conclussions...; *Part. pr.* concluant; *Part. pas.* conclu, conclue.

concourir. — Se conj. comme *courir*.

conduire. — *Ind. pr.* Je conduis... n. conduisons...; *Imparf.* je conduisais... n. conduisions...; *Pas. déf.* je conduisis... n. conduisîmes...; *Fut.* je conduirai...; *Cond. pr.* je conduirais...; *Impér.* conduis, conduisons, conduisez; *Subj. pr.* que je conduise... que n. conduisions...; *Imparf.* que je conduisisse... que n. conduisissions...; *Part. pr.* conduisant; *Part. pas.* conduit, conduite.

confire. — *Ind. prés.* Je confis, tu confis, il confit, n. confisons, v. confisez, ils confisent; *Imp.* je confisais...; *Pas. déf.* je confis... n. confîmes...; *Fut.* je confirai...; *Cond.* je confirais...; *Imp.* confis, confisons, confisez; *Subj. pr.* que je confise... que n. confisions...; *Imparf.* inusité; *Part. prés.* confisant; *Part. pas.* confit, confite.

connaître. — *Ind. pr.* Je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent; *Imparf.* je connaissais...; *Pas. déf.* je connus..., n. connûmes...; *Fut.* je connaîtrai...; *Cond. prés.* je connaîtrais... n. connaîtrions...; *Impér.* connais, connaissons, connaissez; *Subj. pr.* que je connaisse... que n. connaissions...; *Imparf.* que je connusse... que n. connussions...; *Part. prés.* connaissant; *Part. pas.* connu, connue.

conquérir. — Se conj. comme *acquérir*.

construire. — Se conj. com. *conduire*.

contenir. — Se conj. comme *venir*.

contraindre. — Se conj. com. *craindre*.

contredire. — Se conj. comme *dédire*.

contrefaire. — Se conj. comme *faire*.

contrevenir. — Se conj. comme *venir*.

convenir. — Se conj. comme *venir*.

corrompre. — Voir page 195.

coudre. — *Ind. pr.* Je couds, tu couds, il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent; *Imparf.* je cousais... n. cousions...; *Pas. déf.* je cousis... n. cousîmes...; *Fut.* je coudrai... n. coudrons... *Cond. pr.* je coudrais... n. coudrions...; *Impér.* couds, cousons, cousez; *Subj. pr.* que je couse... que n. cousions...; *Imparf.* que je cousisse... que n. cousissions...; *Part. pr.* cousant; *Part. pas.* cousu, cousue.

courir. — *Ind. pr.* Je cours, tu cours, il court, n. courons, v. courez, ils courent; *Imp.* je courais...; *Pas. déf.* je courus... n. courûmes...; *Fut.* je courrai... n. courrons...; *Cond. pr.* je courrais... n. courrions...; *Impér.* cours, courons, courez; *Subj. pr.* que je coure... que n. courions...; *Imparf.* que je courusse... que n. courussions...; *Part. pr.* courant; *Part. pas.* couru, courue.

couvrir. — Se conj. comme *ouvrir*.

craindre. — *Ind. pr.* Je crains, tu crains, il craint, n. craignons. v. craignez, ils craignent; *Imparf.* je craignais...; *Pas. déf.* je craignis... n. craignîmes...; *Fut.* je craindrai... n. craindrons...; *Cond. pr.* je craindrais... n. craindrions...; *Impér.* crains, craignons, craignez; *Subj. pr.* que je craigne... que n. craignions...; *Imparf.* que je craignisse... que n. craignissions...; *Part. pr.* craignant; *Part. pas.* craint, crainte.

croire. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit. n. croyons, v croyez, ils croient; *Imparf.* je croyais... n. croyions...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croirai... n. croirons...; *Cond. pr.* je croirais... n. croirions; *Impér.* crois, croyons, croyez; *Subj. pr.* que je croie... que n. croyions...; *Imparf.* que je crusse... que n. crussions...; *Part. pr.* croyant; *Part. pas.* cru, crue.

croître. — *Ind. pr.* Je croîs, tu croîs, il croît, n. croissons, v. croissez, ils croissent; *Imparf.* je croissais...; *Pas. déf.* je crûs... n. crûmes...; *Fut.* je croîtrai... n. croîtrons...; *Cond. pr.* je croîtrais... n. croîtrions...; *Impér.* croîs, croissons, croissez; *Subj. pr.* que je croisse... que n. croissions...; *Imparf.* que je crûsse... que n. crûssions...; *Part. pr.* croissant; *Part. pas* crû, crue.

cueillir. — *Ind. pr.* Je cueille... n. cueillons...; *Imparf.* je cueillais...; *Pas. déf.* je cueillis... n. cueillîmes...; *Fut.* je cueillerai... n. cueillerons...; *Cond. pr.* je cueillerais... n. cueillerions...; *Impér.* cueille, cueillons, cueillez; *Subj. pr.* que je cueille... que n. cueillions...; *Imparf.* que je cueillisse... que n. cueillissions...; *Part. pr.* cueillant; *Part. pas.* cueilli, cueillie.

cuire. — Se conj. comme *conduire*.

déchoir. — *Ind. pr.* Je déchois... n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient; *Imparf.* (inusité); *Pas déf.* je déchus... n. déchûmes...; *Fut.* je décherrai...; *Cond. pr.* je décherrais...; pas d'*Impér.*; *Subj. pr.* que je déchoie... que n. déchoyions...; *Imparf.* que je déchusse... que n. déchussions...; pas de *Part. pr.*; *Part. pas.* déchu, déchue.

découdre. — Se conj. comme *coudre*.

découvrir. — Se conj. comme *couvrir*.

décrire. — Se conj. comme *écrire*.

décroître. — Se conj. comme *croître*, mais le *Part. pas.* (décru) ne prend pas d'accent circonflexe.

dédire. — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. dédisez, et de l'*Impér.* dédisez.

déduire. — Se conj. comme *conduire*.

défaillir. — Ne s'emploie qu'aux *temps composés*, aux personnes et aux temps simples suivants: *Ind. pr.* n. défaillons, v. défaillez, ils défaillent; *Imparf.* je défaillais... n. défaillions...; *Pas. déf.* je défaillis... n. défaillîmes...; *Fut.* (peu usité), je défaudrai...; *Cond. pr.* (peu usité), je défaudrais...; *Subj. pr.* que je défaille...; *Imparf.* que je défaillisse... *Part. pr.* défaillant.

défaire. — Se conj. comme *faire*.

démentir. — Se conj. comme *mentir.*
démettre. — Se conj. comme *mettre.*
dépeindre. — Se conj. comme *craindre.*
déplaire. — Se conj. comme *plaire.*
déprendre. — Se conj. comme *prendre.*
désapprendre. — Se conj. comme *prendre.*
desservir. — Se conj. comme *servir.*
déteindre. — Se conj. sur *craindre.*
détenir. — Se conj. comme *venir.*
détruire. — Se conj. comme *conduire.*
devenir. — Se conj. comme *venir.*
dévêtir. — Se conj. comme *vêtir.*
devoir. — *Ind. pr.* Je dois... n. devons, v. devez, ils doivent; *Imparf.* je devais... n. devions...; *Pas. déf.* je dus... n. dûmes...; *Fut.* je devrai... n. devrons...; *Cond. pr.* je devrais... n. devrions...; *Impér.* dois, devons, devez; *Subj. pr.* que je doive... que nous devions...; *Imparf.* que je dusse... que n. dussions...; *Part. pr.* devant; *Part. pas.* dû, due.
dire. — *Ind. pr.* Je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent; *Imparf.* je disais...; *Pas. déf.* je dis... n. dîmes...; *Fut.* je dirai.. n. dirons...; *Cond. pr.* je dirais... n. dirions...; *Impér.* dis, disons, dites...; *Subj. pr.* que je dise... que n. disions...; *Imparf.* que je disse... que n. dissions...; *Part. pr.* disant; *Part. pas.* dit, dite.
disconvenir. — Se conj. com. *venir.*
discourir. — Se conj. comme *courir.*
disparaître. — Se conj. com. *paraître.*
dissoudre. — Se conj. com. *absoudre.*
distraire. — Se conj. comme *traire.*
dormir. — *Ind. prés.* Je dors, tu dors, il dort, n. dormons, etc.; *Imparf.* je dormais..., etc.; *Impér.* dors, dormons, dormez. Les autres temps *régulièrement.*
échoir. — N'est usité qu'aux personnes et aux temps suivants : *Ind. pr.* il échoit; *Pas. déf.* j'échus... n. échûmes...; *Fut.* j'écherrai...; *Cond. pr.* j'écherrais...; *Subj. pr.* qu'il échée ou qu'il échoie, qu'ils échéent ou qu'ils échoient; *Imparf.* que j'échusse...; *Part. pr.* échéant; *Part. pas.* échu, échue, et aux 3es pers. des *temps composés.*
éclore. — N'est usité qu'à l'*Infinitif pr.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* : il éclôt, ils éclosent; du *Futur*, il éclora, ils écloront ; du *Cond. pr.* il éclorait, ils écloraient; du *Subj. pr.* qu'il éclose, qu'ils éclosent; *Part. pas.* éclos, éclose (et aux *temps composés* avec être).
écrire. — *Ind. pr.* J'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent; *Imparf.* j'écrivais... *Pas. déf.* j'écrivis..., n. écrivîmes...; *Fut.* j'écrirai... n. écrirons..; *Cond. pr.* j'écrirais... n. écririons...; *Impér.* écris, écrivons, écrivez; *Subj. prés.* que j'écrive... que n. écrivions... *Imparf.* que j'écrivisse... que n. écrivissions...; *Part. pr.* écrivant; *Part. pas.* écrit, écrite.
élire. — Se conj. comme *lire.*
émettre. — Se conj. comme *mettre.*
émoudre. — Se conj. comme *moudre.*
émouvoir. — Se conj. comme *mouvoir*, mais le *Part. pas.* (ému) n'a pas d'accent circonflexe.
empreindre. — Se conj. comme *craindre.*
endormir. — Se conj. comme *dormir.*
enduire. — Se conj. comme *conduire.*
enfreindre. — Se conj. com. *craindre.*
enfuir (s'). — Se conj. comme *fuir.*
enquérir (s'). — Se conj. com. *acquérir.*
ensuivre (s'). — Se conj. comme *suivre*, mais n'est usité qu'aux 3es *pers.* il s'ensuit, elles s'ensuivirent.
entremettre (s'). — Se conj. comme *mettre.*
entreprendre. — Se conj. comme *prendre.*
entretenir. — Se conj. comme *venir.*
entrevoir. — Se conj. comme *voir.*
envoyer. — *Ind. pr.* J'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, vous envoyez, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais... n. envoyions...; *Pas. déf.* j'envoyai... n. envoyâmes...; *Fut.* j'enverrai... n. enverrons...; *Cond. pr.* j'enverrais... n. enverrions...; *Impér.* envoie, envoyons, envoyez; *Subj. pr.* que j'envoie... que n. envoyions, que v. envoyiez...; *Imparf.* que j'envoyasse, que nous envoyassions... ; *Part. pr.* envoyant; *Part. pas.* envoyé, envoyée.
épreindre. — Se conj. com. *craindre.*
éprendre (s'). — Se conj. com. *prendre.*
équivaloir. — Se conj. comme *valoir.*
éteindre. — Se conj. comme *craindre.*
étreindre. — Se conj. comme *craindre.*
exclure. — Se conj. comme *conclure.*
extraire. — Se conj. comme *traire.*
faillir. — N'est usité qu'au *Pas. déf.* je faillis... n. faillîmes...; *Fut.* je faudrai... ou je faillirai...; *Cond. pr.* je faudrais... ou je faillirais... *Part. pr.* faillant; *Part. pas.* failli, faillie, et aux *temps composés.*
faire. — *Ind. pr.* Je fais, tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais...; *Pas. déf.* je fis... n. fîmes...; *Fut.* je ferai... n. ferons... *Cond. pr.* je ferais... n. ferions...; *Impér.* fais, faisons, faites ; *Subj. pr.* que je fasse... que n. fassions...; *Imparf.* que je fisse... que n. fissions... ; *Part. pr.* faisant; *Part. pas.* fait, faite.
falloir. — Verbe impersonnel : *Ind. pr.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Pas. déf.* il fallut; *Pas. indéf.* il a fallu; *Fut.* il faudra ; *Cond. pr.* il faudrait ; *Subj. pr.* qu'il faille ; *Imparf.* qu'il fallût ; *Part. pas.* fallu.
feindre. — Se conj. comme *craindre.*
férir. — N'a conservé que le *Prés. de l'inf.* et le *Part. pas.* féru.
fleurir. — Voir page 191.
forclore. — Ne s'emploie guère qu'au *Prés. de l'inf.* et au *Part. pas.* forclos, forclose.
forfaire. — Usité seulement à l'*Inf.* et aux *temps composés.*
frire. — Usité seulement aux formes suivantes : *Ind. pr.* Je fris, tu fris, il frit (pas de plur.); *Fut.* je frirai... n. frirons...; *Cond. pr.* je frirais... n. fririons... ; *Impér.* 2e pers. sing. fris ; *Part. pas.* frit, frite.

fuir. — *Ind. pr.* Je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient; *Imparf.* je fuyais... nous fuyions;... *Pas. déf.* je fuis... n. fuîmes...; *Fut.* je fuirai... n. fuirons...; *Cond. pr.* je fuirais...n. fuirions...; *Impér.* fuis, fuyons, fuyez; *Subj. pr.* que je fuie... que n. fuyions; *Imparf.* que je fuisse... que n. fuissions...; *Part. pr.* fuyant; *Part. pas.* fui, fuie.

geindre. — Se conj. comme *craindre.*

gésir. — Usité seulement aux personnes et aux temps suivants : *Ind. pr.* il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent; *Imparf.* je gisais... nous gisions...; *Part. pr.* gisant.

haïr. — Perd le tréma au sing. de l'*Ind. pr.* je hais, tu hais, il hait; et à l'*Impér.* hais.

inscrire. — Se conj. comme *écrire.*

instruire. — Se conj. comme *conduire.*

interdire. — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2ᵉ pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. interdisez, et de l'*Impér.* interdisez.

interrompre. — Voir page 195.

intervenir. — Se conj. comme *venir.*

issir. — N'est en usage qu'au *Part. pas.* issu, issue. En blason, on emploie le *Part. pr.* issant.

joindre. — Se conj. comme *craindre.*

lire. — *Ind. pr.* Je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent; *Imp.* je lisais...; *Pas. déf.* je lus... n. lûmes...; *Fut.* je lirai... n. lirons...; *Cond. pr.* je lirais... n. lirions...; *Impér.* lis, lisons, lisez; *Subj. pr.* que je lise... que n. lisions...; *Imparf.* que je lusse... que n. lussions...; *Part. pr.* lisant; *Part. pas.* lu, lue.

luire. — *Ind. pr.* Je luis, tu luis, il luit, n. luisons, v. luisez, ils luisent; *Imparf.* je luisais...; pas de *Pas. déf.*; *Fut.* je luirai... n. luirons...; *Cond. pr.* je luirais... n. luirions...; pas d'*Impér.*; *Subj. pr.* que je luise... que nous luisions...; pas d'*Imparf.*; *Part. pr.* luisant; *Part. pas.* lui, pas de féminin.

maintenir. — Se conj. comme *venir.*

malfaire. — N'est usité qu'au *Prés. de l'inf.*

maudire. — *Ind. pr.* Je maudis... n. maudissons...; *Imparf.* je maudissais... n. maudissions...; *Pas. déf.* je maudis... n. maudîmes...; *Fut* je maudirai...; *Cond. pr.* je maudirais...; *Impér.* maudis, maudissons, maudissez; *Subj. pr.* que je maudisse...; *Imparf.* que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudît...; *Part. pr.* maudissant; *Part. pas.* maudit, maudite.

méconnaître. — Se conj. comme *connaître.*

médire. — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2ᵉ pers. du plur. de l'*Ind. pr.* vous médisez, et de l'*Impér.* médisez.

méfaire. — N'est usité qu'au *Prés. de l'inf.*

mentir. — *Ind. pr.* Je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils mentent; *Imparf.* je mentais...; *Pas. déf.* je mentis... n. mentîmes...; *Fut.* je mentirai... n. mentirons...; *Cond. pr.* je mentirais... n. mentirions...; *Impér.* mens, mentons, mentez; *Subj pr.* que je mente... que n. mentions.. *Imparf.* que je mentisse... que n. mentissions...; *Part. pr.* mentant; *Part. pas.* menti, mentie.

méprendre (se). — Se conj. comme *prendre.*

messeoir. — Se conj. comme *seoir* (être convenable).

mettre. — *Ind. pr.* Je mets, tu mets, il met, n. mettons, vous mettez, ils mettent; *Imparf.* je mettais; *Pas. déf.* je mis... n. mîmes... *Fut.* je mettrai... n. mettrons...; *Cond. pr.* je mettrais... n. mettrions...; *Impér.* mets, mettons, mettez; *Subj. pr.* que je mette... que n. mettions...; *Imparf.* que je misse... que n. missions...; *Part. pr.* mettant; *Part. pas.* mis, mise.

moudre. — *Ind. pr.* Je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais...; *Pas. déf.* je moulus... n. moulûmes...; *Fut.* je moudrai... n. moudrons...; *Cond. pr.* je moudrais... n. moudrions...; *Impér.* mouds, moulons, moulez; *Subj. pr.* que je moule... que n. moulions...; *Imparf.* que je moulusse... que n. moulussions...; *Part. pr.* moulant; *Part. pas.* moulu, moulue.

mourir. — *Ind. pr.* Je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent; *Imparf.* je mourais...; *Pas. déf.* je mourus... n. mourûmes...; *Fut.* je mourrai... n. mourrons...; *Cond. pr.* je mourrais... n. mourrions...; *Impér.* meurs, mourons, mourez; *Subj. pr.* que je meure... que n. mourions...; *Imparf.* que je mourusse... que n. mourussions...; *Part. pr.* mourant; *Part. pas.* mort, morte.

mouvoir. — *Ind. pr.* Je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais...; *Pas. déf.* je mus... n. mûmes...; *Fut.* je mouvrai...n. mouvrons...; *Cond. pr.* je mouvrais... n. mouvrions...; *Impér.* meus, mouvons, mouvez; *Subj. pr.* que je meuve... que n. mouvions...; *Imparf.* que je musse... que n. mussions...; *Part. pr.* mouvant; *Part. pas.* mû, mue.

naître. — *Ind. pr.* Je nais, tu nais, il naît, n. naissons, v. naissez, ils naissent; *Imparf.* je naissais...; *Pas déf.* je naquis... n. naquîmes...; *Fut.* je naîtrai... n. naîtrons...; *Cond. pr.* je naîtrais... n. naîtrions...; *Impér.* nais, naissons, naissez; *Subj. pr.* que je naisse... que n. naissions...; *Imparf.* que je naquisse... que n. naquissions...; *Part. pr.* naissant; *Part. pas.* né, née.

nuire. — Se conj. comme *luire*, mais il a de plus l'*Imparf. du subj.* que je nuisisse... que n. nuisissions.

offrir. — Se conj. comme *ouvrir.*

oindre. — Se conj. comme *craindre.*

omettre. — Se conj. comme *mettre.*

ouïr. — Usité seulement à l'*Inf. prés.* au *Part. pas.* ouï, et aux *temps composés.*

ouvrir. — *Ind. pr.* J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, n. ouvrons. v. ouvrez, ils ouvrent; *Imparf.* j'ouvrais...; *Pas. déf.* j'ouvris... n. ouvrîmes...; *Fut.* j'ouvrirai... n. ouvrirons...; *Cond. pr.* j'ouvrirais... n. ouvririons...; *Impér.* ouvre, ouvrons, ouvrez...; *Subj. pr.* que j'ouvre... que n. ouvrions...; *Imparf.* que j'ouvrisse... que n. ouvrissions...; *Part. pr.* ouvrant; *Part. pas.* ouvert, ouverte.

paître. — *Ind. pr.* Je pais, tu pais, il paît, n. paissons, v. paissez, ils paissent; *Imparf.* je paissais...; *Fut.* je paîtrai... n. paîtrons...; *Impér.* pais, paissons, paissez; *Part. prés.* paissant. Les autres temps ne sont pas usités.

paraître. — Se conj. comme *connaître.*

parcourir. — Se conj. comme *courir.*

partir. — Se conj. comme *mentir.*

parvenir. — Se conj. comme *venir.*

peindre. — Se conj. comme *craindre.*

permettre. — Se conj. comme *mettre.*

plaindre. — Se conj. comme *craindre.*

plaire. — *Ind. pr.* Je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent; *Imparf.* je plaisais...; *Pas. déf.* je plus... n. plûmes...; *Fut.* je plairai... n. plairons...; *Cond. pr.* je plairais... n. plairions...; *Impér.* plais, plaisons, plaisez; *Subj. pr.* que je plaise... que n. plaisions...; *Imparf.* que je plusse... que n. plussions...; *Part. pr.* plaisant; *Part. pas.* plu.

pleuvoir. — Verbe impersonnel : *Ind. pr.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pas. déf.* il plut; *Fut.* il pleuvra; *Cond. pr.* il pleuvrait; *Subj. pr.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût; *Part. pr.* pleuvant; *Part. pas.* plu.

poindre. — Se conj. comme *craindre*

poursuivre. — Se conj. comme *suivre.*

pourvoir. — *Ind. pr.* Je pourvois... n. pourvoyons...; *Imparf.* je pourvoyais... n. pourvoyions...; *Pas. déf.* je pourvus... n. pourvûmes...; *Fut.* je pourvoirai...; *Cond. pr.* je pourvoirais...; *Impér.* pourvois, pourvoyons, pourvoyez; *Subj. pr.* que je pourvoie... que n. pourvoyions..; *Imparf.* que je pourvusse... que n. pourvussions...; *Part. pr.* pourvoyant; *Part. pas.* pourvu, pourvue

pouvoir. — *Ind. pr.* Je peux ou je puis, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais...; *Pas. déf.* je pus... n. pûmes...; *Fut.* je pourrai... n. pourrons...; *Cond. pr.* je pourrais... n. pourrions...; *Impér.* (n'est pas usité); *Subj. pr.* que je puisse... que n. puissions...; *Imparf.* que je pusse... que n. pussions...; *Part. pr.* pouvant; *Part. pas.* pu.

prédire. — Se conj. comme *dédire.*

prendre. — *Ind. pr.* Je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais...; *Pas. déf.* je pris... n. prîmes...; *Fut.* je prendrai... n. prendrons...; *Cond. pr.* je prendrais... n. prendrions...; *Impér.* prends, prenons, prenez; *Subj. pr.* que je prenne... que n. prenions; *Imparf.* que je prisse... que n. prissions...; *Part. pr.* prenant; *P. pas.* pris, prise.

prévaloir. — Se conj. comme *valoir,* excepté au *Subj. pr.* que je prévale... que n. prévalions...

prévenir. — Se conj. comme *venir.*

prévoir. — Se conj. com. *voir,* excepté au *Fut.* je prévoirai... n. prévoirons... et au *Cond. pr.* je prévoirais... n. prévoirions...

promettre. — Se conj. comme *mettre.*

promouvoir. — Usité seulement aux *temps composés* : j'ai promu..., etc., et à la *forme passive* : ils sont promus.

provenir. — Se conj. comme *venir.*

quérir. — Usité seulement à l'*Infinitif.*

ratteindre. — Se conj. com. *craindre.*

ravoir. — N'est usité qu'au *Prés. de l'infinitif.*

reconnaître. — Se conj. comme *connaître.*

recoudre. — Se conj. comme *coudre.*

recourir. — Se conj. comme *courir.*

recouvrir. — Se conj. comme *ouvrir.*

recueillir. — Se conj. comme *cueillir.*

redevoir. — Se conj. comme *devoir.*

redire. — Se conj. comme *dire.*

refaire. — Se conj. comme *faire.*

rejoindre. — Se conj. comme *joindre.*

relire. — Se conj. comme *lire.*

reluire. — Se conj. comme *luire.*

remettre. — Se conj. comme *mettre.*

remoudre. — Se conj. comme *moudre.*

renaître. — Se conj. comme *naître.*

renvoyer. — Se conj. comme *envoyer.*

repaître (*se*). — Se conj. comme *paître;* il a de plus un *Pas. déf.* je me repus... n. repûmes, et un *Part. pas.* repu, repue.

reparaître. — Se conj. com. *connaître*

repeindre. — Se conj. com. *craindre.*

repentir (*se*). — Se conj. com. *mentir.*

reprendre. — Se conj. com. *prendre.*

requérir. — Se conj. comme *acquérir.*

résoudre. — *Ind. pr.* Je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent...; *Imparf.* je résolvais... *Pas. déf.* je résolus... n. résolûmes...; *Fut.* je résoudrai... n résoudrons...; *Cond. pr.* je résoudrais... n. résoudrions...; *Impér.* résous, résolvons, résolvez; *Subj. pr.* que je résolve... que n. résolvions...; *Imparf.* que je résolusse... que n. résolussions...; *Part. pr.* résolvant; *Part. pas.* résolu, résolue et résous, résoute.

resservir. — Se conj. comme *servir.*

ressortir. — Se conj. comme *sortir,* dans le cas de *sortir de nouveau.* Mais quand il signifie *être du ressort de,* il est régulier et se conj. comme *finir;* je ressortis, tu ressortis, etc.

ressouvenir (*se*). — Se conj. comme *venir.*

restreindre. — Se conj. com. *craindre.*

reteindre. — Se conj. comme *craindre.*

retenir. — Se conj. comme *venir.*

revenir. — Se conj. comme *venir.*

revêtir. — Se conj. comme *vêtir.*

revivre. — Se conj. comme *vivre.*

revoir. — Se conj. comme *voir.*

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais... n. riions...; *Pas. déf.* je ris... n. rîmes...; *Fut.* je rirai... n. rirons...; *Cond. prés.* je rirais... n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie... que n. riions...; *Imparf.* que je risse... que n. rissions...; *Part. pr.* riant; *Part. pas.* ri.

rompre. — Voir page 193.

satisfaire. — Se conj. comme *faire.*

savoir. — *Ind. pr.* Je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent; *Imparf.*

je savais...; *Pas. déf.* je sus... n. sûmes...; *Fut.* je saurai... n. saurons...; *Cond. pr.* je saurais... n. saurions...; *Impér.* sache, sachons, sachez; *Subj. pr.* que je sache... que n. sachions...; *Imparf.* que je susse... que n. sussions...; *Part. pr.* sachant; *P. pas.* su, sue.

secourir. — Se conj. comme *courir.*

sentir. — Se conj. comme *mentir.*

seoir (*être assis, être placé*). — Ne s'emploie qu'au *Part. prés.* séant, et au *Part. pas.* sis, sise. Dans le langage familier on l'emploie à l'*Impér.* sieds-toi.

seoir (*être convenable*). — Ne s'emploie qu'aux 3es personnes : *Ind. pr.* il sied, ils siéent; *Imparf.* il seyait, ils seyaient; *Fut.* il siéra, ils siéront ; *Cond. pr.* il siérait, ils siéraient. *Subj. prés.* qu'il siée, qu'ils siéent. Au *part. pr.* seyant ou séant.

servir. — Se conj. comme *mentir.*

sortir. — *Ind. pr.* Je sors, tu sors, il sort, n. sortons, v. sortez, ils sortent. Se conj. ensuite comme *mentir.*

souffrir. — Se conj. comme *ouvrir.*

soumettre. — Se conj. comme *mettre.*

sourire. — Se conj. comme *rire.*

soustraire. — Se conj. comme *traire.*

soutenir. — Se conj. comme *venir.*

souvenir (*se*). — Se conj. comme *venir.*

subvenir. — Se conj. comme *venir.*

suffire. — *Ind. pr.* Je suffis, tu suffis, il suffit, n. suffisons, v. suffisez, ils suffisent; *Imparf.* je suffisais...; *Pas. déf.* je suffis... n. suffîmes...; *Fut.* je suffirai... n. suffirons...; *Cond. pr.* je suffirais... n. suffirions...; *Impér.* suffis, suffisons, suffisez; *Subj. pr.* que je suffise... que n. suffisions...; *Imparf.* que je suffisse... que n. suffissions...; *Part. pr.* suffisant; *Part. pas.* suffi.

suivre. — *Ind. pr.* Je suis, tu suis, il suit, n. suivons, v. suivez, ils suivent; *Imparf.* je suivais...; *Pas. déf.* je suivis... n. suivîmes; *Fut.* je suivrai... n. suivrons...; *Cond. pr.* je suivrais... n. suivrions...; *Impér.* suis, suivons, suivez; *Subj. pr.* que je suive... que n. suivions...; *Imparf.* que je suivisse... que n. suivissions...; *Part. pr.* suivant; *Part. pas.* suivi, suivie.

surfaire. — Se conj. comme *faire.*

surprendre. — Se conj. com. *prendre.*

survenir. — Se conj. comme *venir.*

survivre. — Se conj. comme *vivre.*

suspendre. — Se conj. comme *prendre.*

taire. — Se conj. comme *plaire.*

teindre — Se conj. comme *craindre.*

tenir. — Se conj. comme *venir.*

traire. — *Ind. pr.* Je trais, tu trais, il trait, n. trayons, v. trayez, ils traient; *Imparf.* je trayais... n. trayions...; *Pas. déf.* manque; *Fut.* je trairai... n. trairons...; *Cond. pr.* je trairais... n. trairions...; *Impér.* trais, trayons, trayez; *Subj. pr.* que je traie... que n. trayions...; *Imparf.* manque; *Part. pr.* trayant; *Part. pas.* trait, traite.

transmettre. — Se conj. com. *mettre*

tressaillir. — *Ind. pr.* je tressaille... n. tressaillons...; *Imparf.* je tressaillais... n. tressaillions...; *Pas. déf.* je tressaillis... n. tressaillîmes...; *Fut.* je tressaillirai... n. tressaillirons; *Cond. pr.* je tressaillirais... n. tressaillirions...; *Impér.* tressaille, tressaillons, tressaillez; *Subj. pr.* que je tressaille... que n. tressaillions...; *Imparf.* que je tressaillisse... que n. tressaillissions...; *Part. pr.* tressaillant; *Part. pas.* tressailli, tressaillie.

vaincre. — *Ind. pr.* Je vaincs, tu vaincs, il vainc, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent; *Imparf.* je vainquais...; *Pas. déf.* je vainquis... n. vainquîmes...; *Fut.* je vaincrai... n. vaincrons...; *Cond. pr.* je vaincrais... n. vaincrions...; *Impér.* vaincs, vainquons, vainquez; *Subj. pr.* que je vainque... que n. vainquions...; *Imparf.* que je vainquisse... que n. vainquissions...; *Part. pr.* vainquant; *Part. pas.* vaincu, vaincue.

valoir. — *Ind. pr.* Je vaux, tu vaux, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent; *Imparf.* je valais...; *Pas. déf.* je valus... n. valûmes...; *Fut.* je vaudrai... n. vaudrons... *Cond. pr.* je vaudrais... n. vaudrions...; *Impér.* vaux, valons, valez; *Subj. pr.* que je vaille... que nous valions...; *Imparf.* que je valusse... que n. valussions...; *Part. pr.* valant; *Part. pas.* valu, value.

venir. — V. conj. page 200.

vêtir. — *Ind. pr.* Je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtons, v. vêtez, ils vêtent; *Imparf.* je vêtais... n. vêtions...; *Pas. déf.* je vêtis... n. vêtîmes...; *Fut.* je vêtirai... n. vêtirons...; *Cond. pr.* je vêtirais... n. vêtirions...; *Impér.* vêts, vêtons, vêtez; *Subj. pr.* que je vête... que n. vêtions...; *Imparf.* que je vêtisse... que n. vêtissions...; *Part. pr.* vêtant; *Part. pas.* vêtu, vêtue.

vivre. — *Ind. pr.* Je vis... n. vivons...; *Imparf.* je vivais... n. vivions...; *Pas. déf.* je vécus... n. vécûmes...; *Fut.* je vivrai... n. vivrons...; *Cond. pr.* je vivrais... n. vivrions...; *Impér.* vis, vivons, vivez; *Subj. pr.* que je vive... que n. vivions...; *Imparf.* que je vécusse... que n. vécussions...; *Part. pr.* vivant; *Part. pas.* vécu, vécue.

voir. — *Ind. pr.* Je vois, n. voyons, v. voyez, ils voient; *Imparf.* je voyais... n. voyions...; *Pas. déf.* je vis... n. vîmes...; *Fut.* je verrai... n. verrons...; *Cond. pr.* je verrais... n. verrions...; *Imp.* vois, voyons, voyez; *Subj. pr.* que je voie... que nous voyions...; *Imparf.* que je visse... que n. vissions...; *Part. pr.* voyant; *Part. pas.* vu, vue.

vouloir. — *Ind. pr.* Je veux, tu veux, il veut, n. voulons, v. voulez, ils veulent; *Imparf.* je voulais...; *Pas. déf.* je voulus...; n. voulûmes...; *Fut.* je voudrai... n. voudrons ...; *Cond. pr.* je voudrais... n. voudrions...; *Impér.* veux, voulons, voulez ou veuille, veuillons, veuillez; *Subj. pr.* que je veuille... que n. voulions... *Imparf.* que je voulusse... que n. voulussions...; *Part. pr.* voulant; *Part. pas.* voulu, voulue.

L'ORTHOGRAPHE

DANS LES EXAMENS

L'arrêté ministériel paru en France le 26 février 1901 *ne réforme pas, ne modifie pas l'orthographe*, comme on a eu et comme on a le tort de le dire. Il n'a d'autre objet que de *simplifier l'enseignement de la syntaxe* en admettant des **tolérances** dans les examens ou concours dépendant du ministère de l'Instruction publique.

Les règles restent telles qu'elles étaient : il est par conséquent indispensable qu'elles continuent de figurer dans les grammaires, et il y a utilité à les connaître, *car quiconque ne les appliquera pas fera des fautes*. La portée essentielle de la décision ministérielle du 26 février 1901, c'est l'obligation où seront les EXAMINATEURS de *tolérer* ces fautes, de ne pas en tenir compte aux candidats.

Voici sur quelles règles portent ces tolérances :

1. Pluriel ou singulier. — Dans toutes les constructions où le sens permet de comprendre le substantif complément aussi bien au singulier qu'au pluriel, on tolérera l'emploi de l'un ou de l'autre nombre. Ex. : *Des habits de femme* ou *de femmes; des confitures de groseille* ou *de groseilles; ils ont ôté leur chapeau* ou *leurs chapeaux*.

2. Aigle. — On peut indifféremment écrire *les aigles romaines* ou *les aigles romains* (V. p. 90).

3. Amour, orgue. — Au pluriel on tolérera les deux genres (V. p. 90).

4. Délice, enfant. — Il est superflu de s'en occuper (V. p. 90-92).

5. Pâques, orge. — On tolérera *Pâques* et *orge* au féminin sans exception. Ex. : *A Pâques prochain* ou *A Pâques prochaines*. De l'orge *carrée, mondée, perlée* (V. p. 94).

6. Gens. — On tolérera, dans toutes les constructions, l'accord de l'adjectif au féminin. Ex. : *Instruits* ou *instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux* ou *soupçonneuses* (V. p. 98).

7. Hymne. — On tolérera les deux genres aussi bien pour les chants nationaux que pour les chants religieux (V. p. 92).

8. Pluriel des noms propres et des noms empruntés aux langues étrangères qui sont entrés dans la langue française. — Employés au pluriel, ces noms en prennent la marque dans tous les cas (V. p. 106-108).

9. Noms composés. — Les noms composés pourront toujours s'écrire sans trait d'union.

10. Article. — Il est superflu de s'occuper des règles qui se trouvent pages 309, 311, 312.

11. Adjectifs qualificatifs. — Il est superflu de s'occuper des règles qui se trouvent pages 318, 319, 320.

Troisième Livre (Élève). Canada.

12. Adjectifs composés. — On peut les réunir en un seul mot qui prendra le féminin et le pluriel d'après la règle générale : *Un nouveauné, une nouveaunée, des nouveaunés* (V. p. 132).

13. Avoir l'air. — On permettra d'écrire indifféremment : *Elle a l'air doux* ou *douce, spirituel* ou *spirituelle.*

14. Vingt, cent, mille. — Multipliés par un adjectif de nombre, *vingt* et *cent* prennent *s* même lorsqu'ils sont suivis d'un autre adjectif numéral. Ex. : *Quatre-vingt-dix* ou *quatre-vingts-dix hommes. Quatre cent six* ou *Quatre cents six hommes* (V. p. 324).

On peut écrire indifféremment *mil* ou *mille* pour compter les années. Ex. : *L'an mil* ou *l'an mille neuf cent un* (V. p. 324).

Le trait d'union n'est pas exigé entre le mot désignant les unités et le mot désignant les dizaines : *dix sept.*

15. Même. — Après un substantif ou un pronom au pluriel, *même* pourra prendre l'*s* et s'écrire sans trait d'union : *Nous mêmes, les dieux mêmes* (V. p. 327).

16. Tout. — Devant un nom de ville on tolère l'accord de *tout* avec le nom propre : *Tout Rome* ou *toute Rome.*

On tolère également, en faisant parler une femme : *Je suis tout à vous* ou *toute à vous.*

On peut écrire : *Des marchandises de toutes sortes* ou *de toute sorte* (V. p. 330).

17. Aucun. — Avec une négation, on tolérera l'emploi de ce mot aussi bien au pluriel qu'au singulier : *Ne faire aucun projet* ou *aucuns projets* (V. p. 326).

18. Chacun. — Lorsque le pronom *chacun* est construit après le verbe et se rapporte à un nom pluriel, on tolérera indifféremment : *Ils sont sortis chacun de son côté* ou *de leur côté ; remettre des livres chacun à sa place* ou *à leur place* (V. p. 348).

19. Accord du verbe avec plusieurs sujets. — Si les sujets ne sont pas résumés par un mot indéfini tel que *tout, rien, chacun,* on tolère toujours la construction au pluriel. Ex. : *Sa bonté, sa douceur le font admirer.*

Il en est de même si les sujets sont unis par *ni, comme, avec, ainsi que,* etc. Ex. : *Ni la douceur ni la force n'y peuvent* ou *n'y peut rien* (V. p. 350, 352).

20. Accord du verbe quand le sujet est un collectif. — On tolérera l'accord du verbe avec le complément : *Un peu de connaissances suffit* ou *suffisent* (V. p. 352).

21. Accord du verbe quand le sujet est *plus d'un.* — On tolérera toujours le singulier : *Plus d'un de ces hommes était* ou *étaient à plaindre.*

22. C'est, ce sont. — L'emploi de *c'est* est toléré dans tous les cas, au lieu de *ce sont.* Ex. : *C'est* ou *ce sont des montagnes* (V. p. 354).

23. Concordance ou correspondance des temps. — Après un passé ou un conditionnel, on tolère le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait : *Il faudrait qu'il vienne* ou *qu'il vînt* (V. la note au bas de la page 359).

24. Participe passé suivi d'un infinitif. — On tolère que le participe passé suivi d'un infinitif ou d'un participe présent soit toujours invariable. Ex. : *Les fruits que je me suis laissé* ou *laissés prendre. Les sauvages que l'on a trouvé* ou *trouvés errant dans les bois* (V. p. 240).

25. Ne. — On tolérera la suppression de la négation *ne* dans les propositions dépendant des verbes *empêcher, craindre, défendre, de peur que, éviter que,* etc. : *Défendre qu'on ne vienne* ou *qu'on vienne ; de peur qu'il aille* ou *qu'il n'aille ;* etc. — De même après les comparatifs et les mots indiquant une comparaison, *autre, autrement que,* etc. : *L'année a été meilleure qu'on ne l'espérait* ou *qu'on l'espérait.* — De même après les locutions *à moins que, avant que : A moins qu'on n'accorde* ou *qu'on accorde le pardon.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

PRÉLIMINAIRES.

PREMIÈRE PARTIE. — Les éléments du langage.

DEUXIÈME PARTIE. — Les parties du discours.

TROISIÈME PARTIE. — Analyse grammaticale.

Analyse logique.

QUATRIÈME PARTIE. — Syntaxe.

CINQUIÈME PARTIE. — Étude du style.

Montréal. — Imp. Beauchemin, 26, rue Saint-Gabriel.

